E. RAGON

AGRÉGÉ DES CLASSES DE GRAMMAIRE

Exercices Français

Cours Moyen de Grammaire

LIVRE DU MAITRE

U d'/ of Ottawa

39003002861051

21-12-40

UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAWIENSIS

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/exercicesfrana00rago

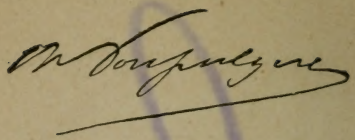
EXERCICES FRANÇAIS

SUR LE

COURS MOYEN DE GRAMMAIRE

LIVRE DU MAITRE

Propriété de :



DU MÊME AUTEUR :

Cours de français.

Grammaire française. — Cours préparatoire (*en préparation*).

Grammaire française. — Cours élémentaire avec plus de 300 exercices. . . . . » 80

La même. — Corrigé des exercices (*sous presse*). . . . . .

Grammaire française. — Cours moyen 1 20

Exercices français sur le Cours moyen de grammaire. . . 1 75

Les mêmes. — Livre du maître. . . . . .

Grammaire française. — Cours supérieur. . . . . 2 »

Analyse logique. — Leçons et exercices. . . . . » 60

Le même. — Livre du maître. 1 20

E. RAGON

AGRÉGÉ DES CLASSES DE GRAMMAIRE

Exercices Français

SUR LE

Cours Moyen de Grammaire

LIVRE DU MAITRE

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
University of Ottawa

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1903

UNIVERSITAS O. M. I.

AVERTISSEMENT

Ces *Exercices français sur le Cours moyen de grammaire* sont destinés aux enfants âgés de dix à douze ans. On les a composés en vue d'enseigner non seulement l'orthographe, ce qui est quelque chose, mais surtout la langue même, ce qui est infiniment plus précieux. De là le nombre des exercices propres à éveiller l'intelligence et l'imagination de l'élève; de là aussi le soin de ne citer que des modèles parfaits de notre langue, à la fois variés, intéressants et *bien écrits*.

E. RAGON.

Paris, octobre 1902.

AUTEURS CITÉS EN ABRÉGÉ

A.	Académie.	G.	Gresset.	ND.	Nodier.
AB.	About.	GL.	Genlis,	O.	Ozanam.
B.	Bossuet.	GB.	Gilbert.	P.	Pascal.
BD.	Bourdaloue.	GZ.	Guizot.	PL.	Pellisson.
BF.	Buffon.	H.	Hugo.	Q.	Quinault.
BR.	Béranger.	HM.	Hamilton.	R.	J. Racine.
BL.	Boileau.	J.	Joubert.	L.R.	L. Racine.
BM.	Beaumarchais.	JF.	Jouffroy.	RC.	Racan.
BR.	B. de Saint-Pierre.	JBR.	J.-B. Rousseau.	RCL.	E. Reclus.
BRS.	Boursault.	JS.	Jussieu.	RG.	Regnard.
BY.	Barthélemy.	L.	La Fontaine.	RH.	Rulhière.
BZ.	Balzac.	LB.	La Bruyère,	RL.	Rollin.
C.	Corneille.	LC.	Lacordaire.	RR.	Régnier.
CH.	Chateaubriand.	LCH.	La Chaussée.	RS.	J.-J. Rousseau.
CD.	Condillac.	LH.	La Harpe.	RT.	Rotrou.
CLH.	Collind'Harleville.	LEM.	J. Lemaître.	S.	Sévigné.
CHN.	Chénier.	LM.	Lamartine.	SB.	Sainte-Beuve.
CR.	Courier.	LMS.	Lamennais.	SC.	Scarron.
CS.	Cousin.	LN.	P. Lebrun.	SD.	G. Sand.
CV.	Cuvier.	LR.	La Rochefoucauld.	SG.	Ségur.
D.	Delille.	LS.	Lesage.	SS.	Saint-Simon.
DC.	Ducis.	LT.	Littré.	ST.	Staël.
DCT.	Daucourt.	LV.	Laveaux.	SV.	Saint-Evremond.
DCL.	Duclos.	M.	Molière.	SY.	Sacy.
DD.	Diderot.	MC.	Michelet.	T.	Taine.
DG.	D'Aguesseau.	MG.	Mignet.	TF.	Tœppfer.
DH.	Deshoulières.	MH.	Malherbe.	TH.	Thiers.
DL.	Dalembert.	MM.	Marmontel.	TM.	Thomas.
DR.	Dorat.	ML.	Millevoye.	TY.	Aug. Thierry.
DS.	Descartes.	MQ.	Montesquieu.	V.	Voltaire.
DT.	Destouches.	MRM.	Mérimée.	VL.	Veuillot.
DV.	Delavigne.	MS.	Massillon.	VM.	Villemain.
F.	Fénelon.	MST.	Musset.	VT.	Voiture.
FCH.	Fléchier.	MT.	Maintenon.	VR.	Vertot.
FL.	Florian.	MV.	Marivaux.	VV.	Vauvenargues.
FT.	Fontenelle.	N.	Nicole.	VY.	Vigny.

PC
2111
.R3
1903

EXERCICES FRANÇAIS

COURS MOYEN

LIVRE DU MAITRE

PHONÉTIQUE

LES LETTRES

Exercice 1. — Copiez et mettez à propos des lettres majuscules (Gr. § 7).

L'hiver à la campagne.

On s'imagine à Paris que la nature est morte pendant six mois, et pourtant les blés poussent dès l'automne, et le pâle soleil des hivers, on est convenu de l'appeler comme cela, est le plus vif et le plus brillant de l'année. Quand il dissipe les brumes, quand il se couche dans la pourpre étincelante des soirs de grande gelée, on a peine à soutenir l'éclat de ses rayons. Même dans nos contrées froides et fort mal nommées tempérées, la création ne se dépouille jamais d'un air de vie et de parure. Les grandes plaines fromentales se couvrent de ces tapis courts et frais sur lesquels le soleil, bas à l'horizon, jette de grandes flammes d'émeraude. Les prés se revêtent de mousses magnifiques, luxe tout gratuit de l'hiver. Le lierre, ce pampre inutile, mais somptueux, se marbre de tons d'écarlate et d'or. les jardins mêmes ne sont pas sans richesse. La primevère, la violette rient sous la neige.

GEORGE SAND.

Exercice 2. — Mettez en deux listes ou colonnes : 1° les mots à voyelle brève ; 2° les mots à voyelle longue (§ 11).

1. Natte, battre, acre, pelle, dette, balle, vache, tache, cruche, pomme, texte, sur, site, butte, chasse, matin, biche, vaste.

2. Ane, pâtre, âcre, vase, grêle, bête, pâle, tâche, bûche, dôme, sûr, givre, mur, tête, châsse, mâtin, bible.

Exercice 3. — I. Mettez en trois listes ou colonnes les mots qui ont un *e* muet, un *é* fermé, un *è* ouvert (§ 12-15).

1. Renard, cheval, table, tenir, Auguste, venir, sorte.

2. Noé, café, sortez, louer, vanter, nez, cacher, abbé, périr, bonté, partez.

3. Procès, Noël, dette, terrain, mer, ciel, Abel, tête, succès, Joseph, chef, bec, père, sel, hiver, Robert, exil.

II. Trouvez dix mots dont chacun renferme les trois sortes d'*e*. Ex. *Hélène, répète.*

élève	dégèle	héritière	Mécène
évêque	éphémère	crémaillère	démêle
révèle	phénomène	désaltère	pelletée,
ellébore	crécelle	détresse	refermer

Exercice 4. — Donnez les voyelles simples qui sont représentées par des groupes de voyelles dans les mots suivants (§ 17). Ex. : *manœuvre* (eu).

manœuvre	taupe(o)	manteau(o)	mœurs(eu)	saule(o)
bateau(o)	vœu(eu)	balai(è)	biais(è)	sœur(eu)
pauvre(o)	paraître(è)	bœuf(eu)	peigne(è)	plaire(è)
veine(è)	nœud(eu)	reine(è)	vaine(è)	sureau(o)
maure(o)	chaud(o)	plaine(è)	chœur(eu)	Seine(è)
faisan(è)	aigle(è)	pleine(è)	maître(è)	œuf(eu)
cœur(eu)	maison(è)	jamais(è)	auberge(o)	morceau(o)

Exercice 5. — Mettez ensemble : 1° les mots à voyelle nasale ; 2° les mots sans voyelle nasale (§ 18).

1. Féminin, cendre, licence, aucun, brun, nombre, carton, canton, cantonner, lampe, poulain, chambre, humain, feinte, faim, tribun, ruban, parfum, son, champ, emprunter, inquiet, ombre.

2. Inactif, énorme, brunir, nominal, amuser, ainé, humaine, peine, aimer, tribune, tribunal, parfumer, bannir, sonner, chameau, émeute, homicide.

Exercice 6. — Copiez et soulignez avec soin les diphtongues; soulignez de deux traits les diphtongues nasales (§ 19-21).

app*ui* [1]	BÉDOUIN	FOIN	SOUTIEN
éc*ue*lle	CHOUAN	GABION	c*ui*r
n*oi*r	p*oé*le	n*ui*t	ROUEN
SOIN	f*io*le	port*ie*r	ECOUEN
BIEN	RIEN	amit*ié*	m*ie*l
n*oi*se	VIANde	*oi*seau	p*ia*no
s*oi*f	cah*ie*r	besoIN	l*ieu*
f*ou*ine	ét*ui*	bastION	d*ou*ane
méd*io*cre	L*ou*is	lum*ièr*e	nous allIONS

Exercice 7. — Copiez et soulignez d'un trait les voyelles simples représentées par des groupes de voyelles, de deux traits les diphtongues.

Les pêcheurs bretons.

C'ét*ai*t par une des plus belles j*ou*rnées d'*au*tomne. La mer scintill*ai*t *au* sol*ei*l; chaque g*ou*tte reflét*ai*t, comme une POINTE de DIAMANT, une LUMIÈRE blanche et pure, que l'*œ*il support*ai*t à p*ei*ne. Du village déserté, hommes, femmes, enfants arriv*ai*ent en f*ou*le sur les dunes, *où*, mêlé *au* thym, l'*œ*illet s*au*vage *au*x fle*ur*s VIOLETTES exhal*ai*t son parfum de girofle.

Munis de PANIERS, de légers filets, de pelles et de longs bâtons armés d'un crochet de fer, ils attend*ai*ent que la marée l*ai*ssât à déc*ou*vert la vaste grève et ses rochers p*ou*r rec*ue*illir le riche butin préparé par la Providence : le brochet argenté qui glisse dans le sable humide, les crabes voraces, et les homards *au*x larges pinces, et la crevette, et la m*ou*le nacrée, et les coquillages de t*ou*te sorte.

Vers le SOIR, à l'h*eu*re *où* le flux acc*ou*rt comme un fle*uv*e gonflé par les PLUIES, la tr*ou*pe joy*eu*se regagn*ai*t le village.

LAMENNAIS [2].

Exercice 8. — I. Trouvez dix mots commençant par une muette douce, et dix mots commençant par une muette forte (§ 24).

1. Blanc, beau, bon, boiteux, gai, gracieux, gros, droit, dodu, debout.

1. Ce qui est souligné d'un trait s'imprime en *italique;* ce qui est souligné de deux traits s'imprime en PETITES CAPITALES.
2. On prononce *Lam'nais*, en deux syllabes.

2. Poli, pesant, pâle, petit, coquet, comique, câlin, triste, timide, têtu.

II. Trouvez dix mots où *c* a le son de *k*, et dix où il a celui de *s* (§ 25).

1. Canard, canon, capable, carré, crédule, chrétien, colère, colosse, cube, curé.

2. Cellule, cendre, célèbre, ciel, cilice, ceinture, cerise, cime, cylindre, cycle.

III. Trouvez dix mots où *g* a le son dur, et dix où il a celui de *j* (§ 27).

1. Galant, gabion, gamelle, gorille, gomme, gouverner, glace, grave, gris, guttural.

2. Gênes, genou, genre, gens, gibet, giberne, girouette, gibier, givre, gymnastique.

IV. Trouvez dix mots où *g* a le son de *j* devant *a*, *o*, *u*, et dix où il a le son dur devant *e* ou *i* (§ 27).

1. Geai, geôle, geôlier, vengeance, gageure, plongeon, pigeon, orgeat, orangeade, forgeons.

2. Gué, guenille, guêpe, guerre, guérir, gui, guichet, guide, guimauve, guise.

Exercice 9. — Placez *le* ou *la* devant les noms et les adjectifs, *je* devant les verbes, que vous mettrez à l'indicatif présent (§ 28 et 72).

I

l'habile	le hâle	le hameau	l'hiéroglyphe
le hâbleur	je halète	l'hérésie	le haquet
j'habille	la halle	la hanche	la harangue
l'habit	l'hĕcatombe	l'héritier	l'hippopotame
la hache	l'héliotrope	le hangar	je harasse
le hagard	l'hémistiche	le hanneton	la hallebarde
j'habitue	le hallier	je hante	l'hiver
l'haleine	l'hémicycle	l'hermine	je harcèle
l'hameçon	l'herbe	l'héroïne	le hardi
le haillon	la halte	j'hésite	le hareng
le halage	le hamac	je happe	l'holocauste

II

la haridelle	la hausse	l'horloge	l'hôte
le harnais	le havre	la herse	l'huile
l'homélie	le havresac	le hêtre	le hoquet
la harpe	je hèle	le hideux	l'hercule

le harpon	l'homonyme	l'horreur	le houblon
le hasard	je hennis	la hiérarchie	la houle
l'homérique	le héraut	je hisse	je houspille
la hâte	l'horizon	le hobereau	l'humble
l'homicide	je hérisse	l'hospice	le houx
le hauban	la hernie	je hoche	la huche
le haubert	le héron	le homard	le huguenot

Exercice 10. — I. Citez dix substantifs commençant par chacune des liquides et des sifflantes (§ 29-34).

Long, mont, nom, rond, son, zone, fond, vol, chou, jonc.

II. Citez dix mots commençant par les sifflantes fortes, et dix commençant par les sifflantes douces.

1. Satin, serin, sillon, farine, folie, fleuret, chérir, choisir, chanter, chute.

2. Zèle, zéphir, zéro, vin, vol, vue, jarret, jeter, joli, jurer.

Exercice 11. — Mettez en deux listes 1° les mots où *ch* est une sifflante, 2° les mots où il a le son de *k* (§ 34).

1. Charité, chérir, choisir, archet, chute, porcher, recherche, archidiacre, archiviste, bachique, mâcher, anche, Michel, chose, arracher, échouer, archevêque, anchois.

2. Chrétien, chœur, chaos, Michel-Ange, archaïsme, technique, anachorète, choriste, chlore, archange, Bacchus, orchidée, catéchumène, écho, machabée, Chaldée, choléra, lichen, orchestre, archiépiscopal, christianisme, Anacharsis.

Exercice 12. — Mettez en deux listes les mots où *x* équivaut à *ks* et ceux où il équivaut à *gz* (§ 35).

1. Annexe, axiome, anxiété, asphyxie, apoplexie, auxiliaire, index, sphinx, approximatif, fixe, flexible, Alexandre.

2. Exact, exemple, exigence, examiner, exalter, exagérer, Xavier, exhaler, Xénophon; exécuter, exercice, exubérant.

Exercice 13. — Mettez en trois colonnes 1° les mots où *y* est une consonne; 2° ceux où il est une voyelle; 3° ceux où il est à la fois voyelle et consonne (§ 36).

yeux	cygne	doyen
hoyau	cylindre	pitoyable
yatagan	tyran	effrayer

Cayenne	zéphyr	bégayer
Biscaye	système	balayer
bruyère	lycée	croyance
tuyau	syllabe	payer
bruyant	style	voyage
yole	jury	noyau
Bayard	presbytère	appuyer
cipaye	synonyme	rayon
Blaye	syndic	attrayant
	martyr	noyer
		fossoyeur
		crayon

Exercice 14. — Mettez en quatre colonnes 1° les mots où le son de *l* mouillée est noté par *ll;* 2° ceux où il est noté par *ill;* 3° ceux qui renferment *n* mouillée; 4° ceux où *gn* n'a pas le son mouillé (§ 38-39).

anguille	caille	campagne	stagnant
fille	abeille	enseigne	inexpugnable
cédille	brouille	ligne	agnus
habille	médaille	vigne	gnome
fourmille	oreille	besogne	
	grenouille	répugne	
	corbeille	agneau	
		signe	

PRONONCIATION

Exercice 15. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 40-53).

S*a*ône[1]	Arnau*l*d	Bagdad	Camille	tandi*s*
Ca*e*n	da*m*ner	chef	codicille	cassis
La*o*n	ba*p*tême	cle*f*	thym	Montargi*s*
Doub*s*	Aisne	seul	intérim	Médici*s*
arc-boutant	Mon*t*réal	soû*l*	examen	fai*t*
almana*ch*	is*th*me	fil	abdomen	subi*t*
che*f*-d'œuvre	hamac	babil	la*s*	gratui*t*
doi*g*té	tabac	bari*l*	as	accessit
Be*l*fort	froi*d*	outi*l*	anana*s*	yach*t*

1. Dans cet exercice et les deux suivants l'italique indique les lettres muettes.

Exercice 16. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (40-53).

crucifi*x*	fa*o*n	Marc	Joachim
silex	le*gs*	mar*c*	harem
Sée*z*	pou*ls*	direct	Riom
Rodez	ba*p*tistère	aspec*t*	spécimen
Suez	dom*p*ter	quan*d*	Eden
Me*tz*	prom*p*tement	Jutland	cyprè*s*
Biarritz	symptôme	Neu*f*châtel	mœurs
Natche*z*	Duche*s*ne	péril	vis
Badajoz	Mon*t*rouge	persi*l*	iris
*a*oût	Montreuil	aiguille	chao*s*
Sta*e*l	as*th*matique	pupille	albinos

Exercice 17. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 40-53).

*A*oste	bro*c*	macadam	bu*t*
*ta*on	roc	pollen	brut
Cra*o*n	ami*ct*	Niémen	dot
si*g*net	strict	blocus	prétérit
Ste-Menehou*ld*	Madrid	Carpentra*s*	Utrech*t*
ba*p*tismal	Talmud	Tournu*s*	larynx
septuagénaire	grésil	Assas	fez
exem*p*ter	couti*l*	Camoëns	Coblen*tz*
Ro*s*ny	cheni*l*	immédia*t*	quartz

Exercice 18. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 55-65).

gib-bosité	piller	appendice	dis-semblable
abbé	vacil-ler	hip-pique	indis-soluble
impec-cable	sommet	corrompre	dessus
aggraver	sommation	cour-ra	ressaisir
suggérer	com-mensal	hor-reur	ressusciter
el-lébore	com-motion	inter-règne	attendre
allécher	Jem-mapes	Odyssée	attraction
Aurillac	innocent	essor	at-ticisme
Villon	in-nover	ossuaire	pit-toresque

Exercice 19. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 55-65).

accabler	com-muer	con-nexion	er-reur
pec-cadille	com-minatoire	connaître	ir-réparable
col-lègue	commode	con-nivence	tor-ride
collège	Em-ma	An-nibal	dissertation

Hollande	suranné	donner	dis-séquer
ballade	annoter	Cin-na	dis-sonance
oscil-ler	an-nales	apparaître	es-sence
sommaire	bien-nal	correct	ressource
com-menter	an-nuler	narrer	gut-tural

Exercice 20. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 66-78).

faiseur	agenda	schéma	triumvir
second	pentagone	épizootie	Guadeloupe
hennir	pentamètre	impéritie	lingual
solennel	emmener	abbatial	quadruple
indemnité	décemvir	Curtius	équateur
indemne	alcool	Miltiade	quadrille
gageure	groom	pétiole	loquace
Confolens	préséance	chrestomathie	aiguiser
guet-apens	schisme	yucca	équestre

Exercice 21. — Lisez les mots suivants et les prononcez correctement (§ 66-78).

reine-Claude	sempiternel	factieux	aiguillon
rouennerie	Wurtemberg	satiété	aiguière
indemniser	Waterloo	apathie	arguer
Gentilly	Liverpool	guano	linguiste
benzine	Cook	alguazil	guise
chrétienté	entresol	quadrature	Guise
Pentateuque	Schiller	adéquat	questeur
tender	Dalmatie	in-quarto	quintuple
Venceslas	Béotie	quinquagénaire	Bruxelles

Exercice 22. — Récapitulation sur la prononciation.

Levez-vous *promptement*. — Il est fier comme un *paon*. — Le chef-lieu du Jura est Lons-le-*Saulnier*. — J'ai tenu cet enfant sur les fonts *baptismaux*. — L'argent est le *nerf* de la guerre. — Les gens habiles donnent un œuf pour pour avoir un bœuf; les avares perdent des *bœufs* en voulant sauver des *œufs*. — Le prêtre met d'abord l'*amict*, puis l'aube et la chasuble avant de célébrer la messe. — Québec et *Montréal* sont les deux plus grandes villes du Canada; *New-York* est la plus grande ville des États-Unis. — C'est *Le Nostre* qui a dessiné le parc de Versailles. — Le *curaçao* est une liqueur faite avec l'écorce de l'orange. — On veut construire un chemin de fer de *Damas* à *Bagdad*.

— Un *codicille* est une clause ajoutée à un testament pour le modifier. — Le loup enfonça ses *crocs* dans la jambe du garde. — Mon *asthme* me fait bien souffrir. — La vallée de *Belfort* s'appelle la trouée des Vosges. — *Sainte-Menehould* est renommée pour sa charcuterie.

Exercice 23. — Récapitulation sur la prononciation (§ 54).

Nous abordions à *Biarritz,* quand le vent tourna au *nord-est.* — Nous avons *cinq* chèvres et *neuf* moutons; notre voisin a *huit* chevaux et *dix* vaches. — J'arriverai le *six* juin et vous partirez le *sept* juillet. — C'est demain le *neuf;* voilà *neuf* jours que j'attends. — D'*Arras* à *Montargis,* la distance est à peu près la même que de *Carpentras* à *Tournus.* — Notre possession de Djibouti est voisine de la côte d'*Aden.* — Foulés aux pieds, le *thym* et le serpolet exhalent une agréable odeur. — Le *ranz* des vaches était le chant national des Suisses. — Les monts du *Forez* s'étendent entre le Rhône et la Dore. — Envoyez-moi un *spécimen* de votre *mérinos.* — Cette montagne est toute de *quartz* et de *granit.* — Je donne *cinq* mille francs de *dot* à ma *pupille.* — Le défunt a fait aux pauvres un *legs* considérable.

Exercice 24. — Récapitulation sur la prononciation. Consonnes répétées.

Connaissez-vous la *ballade* des Dames du temps *jadis?* — Le renard fut *alléché* par l'odeur du fromage. — Les plaines de la *Hollande* ne manquent pas de *pittoresque.* — Mon *illustre collègue* a commencé par professer dans un petit *collège.* — Parfois une simple *peccadille* entraîne des malheurs *irréparables.* — Je ne suis pas *impeccable,* mais je suis *innocent* de ce méfait. — Laissez l'oiseau prendre son *essor.* — L'intérêt est le puissant *ressort* qui donne le mouvement aux choses humaines. — Il y a à Plombières une fontaine *intermittente.* — La poésie *attique* est pleine de grâce et de finesse. — Au lieu d'*annuler* la peine, il se borne à la *commuer.* — La baleine est un *mammifère,* comme l'éléphant. — On appelle *ressac* la répercution des vagues arrêtées par un obstacle. — On a ajouté à la ferme un *appendice* en forme de hangar. — L'Académie décerne des prix *annuels, biennaux, triennaux* et *décennaux.*

Exercice 25. — Récapitulation sur la prononciation (§ 66-78).

Nous faisons peu de cas des *préséances.* — Les pentes

étaient couvertes de *rhododendrons* et de myrtilles. — Le *Pentateuque* est la plus ancienne partie de la Bible. — Voulez-vous me servir de *mentor?* — Une *épizootie* a fait périr tous nos moutons. — *Schiller* est un grand poète allemand; *Shakspeare,* un grand poète anglais; *Camoëns,* un grand poète portugais. — Vous avez fait là une *gageure* insensée. — On n'*aiguise* pas un crayon avec une hache. — Les *reines-claudes* mûrissent en *août.* — On appelle *sessiles* les feuilles sans *pétiole,* c'est-à-dire sans queue. — Un son *guttural* sortit seul de sa poitrine. — Cette mode n'est plus de mise, elle est depuis longtemps *surannée.* — Son *impéritie* est cause de sa défaite. — Saint Germain d'*Auxerre* vivait au IVe et au Ve siècles. — On ne peut rien *arguer* contre ce raisonnement. — Les aventures d'Ulysse sont racontées dans l'*Odyssée.*

Exercice 26. — Récapitulation sur la prononciation.

Un rire *inextinguible* s'empara de toute l'assistance. — Écrivez mon adresse sur votre *agenda.* — Le *guano* n'est autre chose que la fiente des oiseaux de mer accumulée sur certains rochers. — La fleur du *yucca* est une tige garnie de belles grappes blanches. — La bicyclette nuit à l'*équitation.* — C'est un *quinquagénaire loquace* et solennel. — Avez-vous lu les voyages du capitaine *Cook,* ce grand navigateur anglais? — Le misérable! il m'a tendu un *guet-apens* infâme. — Le mot maupiteux est tombé en *désuétude.* — Je suis sorti *indemne* de ce mauvais pas. — Un vers hexamètre et un vers *pentamètre* forment un distique. — La *benzine* sert à enlever les taches. — Le lysol est un liquide *antiseptique,* c'est-à-dire qui combat la putréfaction. — Un *alguazil* est un agent de police espagnol. — Mettez de l'eau fraîche dans l'*aquarium.* — On va de Paris à *Bruxelles* en cinq heures. — Je suis ce juge intègre, qui toujours parle, *argue* et contredit. V. — Le matelot *cargue* les voiles, *quand* le vent souffle trop violemment. — Que voulez-vous *arguer* de ce raisonnement? — Il faut *distinguer* avec soin deux choses que vous confondez.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

Exercice 27. — Mettez les lettres majuscules et les signes orthographiques (§ 79-87).

En avant! Marche!

En approchant du village de Saint-Jérémie, je fus frappé par un spectacle inattendu. Des troupeaux de chèvres à oreilles tombantes, des moutons à large queue, des ânes qui rappelaient par leur beauté l'onagre des Écritures, sortaient du village au lever de l'aurore. Des femmes arabes faisaient sécher des raisins dans les vignes; quelques-unes avaient le visage couvert d'un voile et portaient sur leur tête un vase plein d'eau, comme les filles de Madian. La fumée du hameau montait en vapeur blanche aux premiers rayons du jour; on entendait des voix confuses, des chants, des cris de joie : cette scène formait un contraste agréable avec la désolation du lieu et les souvenirs de la nuit. Notre chef arabe avait reçu d'avance le droit que la tribu exige des voyageurs, et nous passâmes sans obstacle. Tout à coup je fus frappé de ces mots, prononcés distinctement en français : « En avant! Marche! » Je tournai la tête, et j'aperçus une troupe de petits Arabes qui faisaient l'exercice avec des bâtons de palmier. Je ne sais quel vieux souvenir de ma première vie me tourmente; et quand on me parle d'un soldat français, le cœur me bat : mais voir de petits Bédouins dans les montagnes de la Judée imiter nos exercices militaires et garder le souvenir de notre valeur; les entendre prononcer ces mots qui sont, pour ainsi dire, les mots d'ordre de nos armées et les seuls que sachent nos grenadiers, il y aurait eu de quoi toucher un homme moins amoureux que moi de la gloire de sa patrie. Je ne fus pas si effrayé que Robinson Crusoé quand il entendit parler son perroquet, mais je ne fus pas moins charmé que ce fameux voyageur. Je donnai quelques pièces de monnaie au petit bataillon, en lui disant : « En avant! Marche! » Et afin de ne rien oublier, je lui criai : « Dieu le veut! Dieu le veut! » comme les compagnons de Godefroy et de saint Louis.

CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem.*

Exercice 28. — Souvent l'accent circonflexe remplace une *s* ancienne, qui a pu se maintenir dans d'autres mots de la même famille. Ex. : *Bête, bestial; mâcher, mastication; maître, magistral.* Trouvez des mots, parents des suivants, où l's se soit maintenue.

apôtre, *apostolique.*
âpre, *aspérité.*
baptême, *baptismal.*
bâton, *bastonnade.*
cloître, *claustral.*
côte, *costal.*
épître, *épistolaire.*
évêque, *épiscopal.*
fête, *festival.*
forêt, *forestier.*
hôpital, *hospitalier.*
impôt, *imposteur*[1].
Pâques, *pascal.*
pâtre, *pastoral.*
prêtre, *presbytère.*
vêpres, *vespéral*[2].

Exercice 29. — Transcrivez l'ancien français qui suit avec l'orthographe moderne.

Les Gaulois pillent Rome.

Brennus étant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir assiégés ceux qui étaient dedans le Capitole, et lui avec le reste descendant à travers la place, s'émerveilla fort quand il vit ces hommes[3] ainsi assis dedans leurs chaires en gravité sans mot dire, mêmement quand ils ne se levèrent point, quoiqu'ils vissent les ennemis en armes venir vers eux, ni ne changèrent aucunement de visage ni de couleur, s'appuyant sur leurs bâtons qu'ils avaient ès mains tout doucement, sans montrer d'être étonnés ni effrayés de rien, et se regardant les uns les autres. Cela donna grand ébahissement aux Gaulois, du commencement, pour l'étrange façon de faire, tellement qu'ils demeurèrent quelque temps en doute d'en approcher et de leur toucher, craignant que ce ne fussent des dieux, jusques à ce qu'il y eut un d'entre eux qui prit la hardiesse de s'approcher de Marcus Papirius, et lui passa tout doucement la main par dessus sa barbe, qui était longue. Papirius lui donna de son bâton si grand coup sur la tête qu'il la lui blessa : de quoi le barbare étant irrité, dégaina son épée et l'occit. Les autres semblablement tuèrent aussi tous ceux qu'ils rencontrèrent depuis, et furent

1. *Impôt*, dépense que l'État *impose* à chaque citoyen ; *imposteur*, celui qui en *impose* aux autres.
2. *Vêpres*, l'office du soir ; *vespéral*, livre qui renferme l'office du soir.
3. Les sénateurs romains, qui avaient refusé de s'enfuir et s'étaient assis à l'entrée de leurs maisons.

plusieurs jours à piller et saccager tout ce qui était dedans les maisons, et puis à la fin mirent le feu dedans et les ruinèrent par dépit de ceux qui tenaient fort dedans le Capitole, pour ce qu'ils ne s'étaient pas voulu rendre à leur sommation, ains[1] les avaient très bien repoussés quand ils s'étaient approchés de la muraille : pour laquelle cause ils démolirent la ville entièrement, et passèrent au fil de l'épée toutes les personnes qu'ils purent avoir en leurs mains, autant femmes qu'hommes, petits enfants, vieilles gens. J. AMYOT (1513-1593).

Exercice 30. — Rétablissez les vers du morceau de poésie qui suit Mettez les majuscules et les signes orthographiques, et faites les élisions (§ 90).

L'hirondelle.

Au réveil des vertes saisons,
La noire et rapide hirondelle
Revient vers le toit des maisons,
Comme une habitude fidèle;
Et ponctuelle, au premier froid,
Rouvrant son aile infatigable,
Elle fuit d'un vol sûr et droit
Vers l'Égypte aux déserts de sable.
Nous assistons, l'œil attristé,
A cette fuite vagabonde
Et notre cœur est tourmenté
D'un désir de courir le monde.
Nous nous sentons comme en prison
Et nous suivons, l'âme songeuse,
Jusqu'aux confins de l'horizon
Le haut vol de la voyageuse.

A. THEURIET, *Nos Oiseaux* (Launette, éd.).

Exercice 31. — Faites les élisions et mettez les signes orthographiques. Puis, tirez une leçon morale de cette fable.

L'aigle et le chat.

Il y avait une fois un aigle qui, tournant autour d'une erme en épiant un lièvre, tomba comme la foudre sur sa

1. *Ains* : vieux mot qui signifie « mais ».

proie, la saisit dans ses serres et l'emporta dans les airs. L'aigle s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un animal de plus de courage et de plus de force qu'un lièvre; car, malgré la finesse de sa vue, il s'était trompé; c'était un chat qu'il avait pris. Non seulement le chat se débattait à outrance, mais il s'était dégagé des serres de l'aigle, l'avait saisi au corps avec ses quatre griffes et lui enfonçait ses dents dans la gorge. « Lâche-moi, dit l'aigle, et je te lâcherai. — Fort bien, dit le chat, je n'ai nulle envie de tomber de cette hauteur pour être écrasé et mourir en mille morceaux. Tu m'as enlevé, descends et remets-moi où tu m'as pris. » Et l'aigle vit qu'il était nécessaire de descendre, comme le chat le lui avait dit.

FRANKLIN, *Essais de morale* (Hachette, édit.).

MORALE. — Cette fable montre qu'il vaut mieux tenir tête aux méchants que de céder à leurs violences.

Exercice 32. — Copiez, puis relevez huit noms monosyllabes, huit noms disyllabes, huit noms trisyllabes (§ 95).

L'avalanche.

Une neige abondante est tombée sur les croupes inclinées de la montagne; elle recouvre d'une couche nouvelle les anciennes couches, plus denses et cimentées par la gelée; elle n'y est que posée, elle n'y adhère pas. Que le moindre ébranlement, le moindre choc soit imprimé à un point quelconque de sa surface, qu'un chamois ou un lièvre la traverse d'un pas léger, que le vent détache d'un arbuste une pelote de neige, c'est assez; elle entre en mouvement. D'abord elle glisse lentement et en silence, puis sa marche s'accélère; bientôt, grossissant toujours, la masse neigeuse se précipite avec impétuosité, elle bondit par dessus les rochers, par dessus les ravins et les précipices, elle tourbillonne, elle roule d'immenses vagues qui se poursuivent, toujours plus hautes, plus déchaînées; on dirait une mer tombant du ciel en cascades éblouissantes d'écume; on ne la voit plus elle-même, on ne suit plus son cours; des nuages de neige, pareils à une épaisse fumée, l'enveloppent et la cachent; on entend au loin le fracas de sa course vertigineuse. Enfin une dernière explosion, plus effroyable que les autres, suivie d'un complet

silence, annonce que l'avalanche est arrivée au terme de sa chute et gît maintenant au fond d'une vallée, immobile, inerte, affaissée et comme écrasée par son propre poids. Dans l'espace de quelques minutes, elle a parcouru quatre ou cinq mille pieds; elle a balayé tout ce qui se trouvait sur son passage; elle a bouleversé des hameaux, enlevé comme des fétus de paille des arbres, des chalets, des granges, des étables, lancé dans l'abîme des hommes, des animaux domestiques et sauvages, grands et petits, des oiseaux même, emportés, malgré leurs ailes, par l'irrésistible torrent aérien.

LES BAZEILLES, *Vie des animaux* (Hachette, édit.).

1. *Monosyllabes*. Choc, point, pas, vent, mer, ciel, cours, fond.

2. *Disyllabes*. Neige, croupe, couche, chamois, lièvre, marche, masse, rocher.

3. *Trisyllabes*. Montagne, gelée, surface, arbuste, pelotte, mouvement, silence, cascade.

Exercice 33. — Copiez, puis soulignez les syllabes muettes (§ 96).

Le souhait de la violette.

Quand Flo*re*, la rei*ne* des fleurs,
Eut fait nai*tre* la violet*te*
Avec *de* charman*tes* couleurs,
Les plus ten*dres de* sa palet*te*,
Avec *le* corps d'un papillon
Et *ce* délicieux aro*me*
Qui la trahit dans *le* sillon :
« Enfant *de* mon chas*te* royau*me*,
Quel don puis-*je* enco*re* attacher,
Dit Flo*re*, à ta grâ*ce* céles*te*?
— Don*ne*-moi, dit la fleur modes*te*,
Un peu d'her*be* pour *me* cacher. »

L. RATISBONNE (Hetzel, éd.).

Exercice 34. — Copiez, en séparant par un trait les différentes syllabes d'un même mot. EX. : *Un gros per-ro-quet.*

Le perroquet.

Un gros per-ro-quet gris, é-chap-pé de sa ca-ge,
Vint s'é-ta-blir dans un bo-ca-ge;

Et là, pre-nant le ton de nos faux con-nais-seurs,
Ju-geant tout, blâ-mant tout d'un air de suf-fi-san-ce,
Au chant du ros-si-gnol il trou-vait des lon-gueurs,
Cri-ti-quait sur-tout sa ca-den-ce.
Le li-not, se-lon lui, ne sa-vait pas chan-ter;
La fau-vet-te au-rait fait quel-que cho-se peut-ê-tre,
Si de bon-ne heu-re il eût é-té son mai-tre,
Et qu'el-le eût vou-lu pro-fi-ter.
En-fin au-cun oi-seau n'a-vait l'art de lui plai-re,
Et, dès qu'ils com-men-çaient leurs jo-yeu-ses chan-sons,
Par des coups de sif-flet ré-pon-dant à leurs sons,
Le per-ro-quet les fai-sait tai-re.
Las-sés de tant d'af-fronts, tous les oi-seaux du bois
Vien-nent lui di-re un jour : « Mais par-lez donc, beau si-re.
Vous qui sif-flez tou-jours, fai-tes qu'on vous ad-mi re.
Sans dou-te vous a-vez u-ne bril-lan-te voix;
Dai-gnez chan-ter pour nous ins-trui-re. »
Le per-ro-quet dans l'em-bar-ras
Se grat-te un peu la tê-te et fi-nit par leur di-re :
« Mes-sieurs, je sif-fle bien, mais je ne chan-te pas. »

FLORIAN.

Exercice 35. — Soulignez, dans chaque polysyllabe, la syllabe qui a l'accent tonique (§ 99).

Le chien.

Gar*dant* du bien*fait* seul le doux ressenti*ment*,
Le chien *lè*che ma main a*près* le châti*ment*;
Sou*vent* il me re*gar*de : hu*mi*de de ten*dres*se,
Son œil affectu*eux* im*plo*re une ca*resse*.
J'or*don*ne, il vient à moi; je me*nace*, il me fuit;
Je l'ap*pel*le, il re*vient*; je fais *si*gne, il me suit;
Je m'é*loi*gne, quels pleurs! je re*viens*, *quel*le *joie*!
Chas*seur* sans inté*rêt*, il m'ap*por*te sa *proie*.
Point de *trê*ve à ses soins, de *bor*ne à son a*mour*;
Il me *gar*de la nuit, m'accom*pa*gne le jour.
Dans la *foule* éton*née* on l'a vu recon*nai*tre,
Sais*ir* et dénon*cer* l'assas*sin* de son *mai*tre;
Et quand son ami*tié* n'a pu le secou*rir*,
Quelque*fois*, sur sa *tom*be, il s'obs*tine* à mou*rir*.

DELILLE.

Exercice 36. — Récapitulation. Copiez, puis relevez : 1° un mot qui renferme les trois sortes d'*e*; 2° les mots où le son de *e* ouvert est représenté par un groupe de voyelles; 3° les mots qui renferment des voyelles nasales; 4° les mots qui renferment des diphtongues nasales; 5° les mots qui commencent par une muette douce; 6° dix polysyllabes accentués sur la dernière syllabe et dix accentués sur l'avant dernière.

Le vieux livre.

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Nous montions pour jouer au grenier du couvent,
Et là, tout en jouant, nous regardions souvent
Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible.

Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir.
Nous allâmes ravis dans un coin nous assoir :
Des estampes partout! quel bonheur! quel délire!

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et dès le premier mot il nous parut si doux
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain,
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

V. Hugo.

1. Échelle.
2. Disait, aîné, étais, riaient, sais, c'était, sentait.
3. Enfants, défends, dans, on, monte, pain, bon, quand, couvent, en jouant, souvent, un, grimpâmes, comment.

sentait, encensoir, estampes, grand, oubliant, ainsi, matin, Samaritain, ont, riant, sentir, main.

4. Étions, mangions, passions, montions, regardions, souviens, bien, coin.

5. Deux, disait, défends, dans, bon, de, grenier, grimpâmes, bien, Bible, bonheur, délire, grand, genoux, dès, doux, Booz, douceur.

6. *Accent sur la finale.* Étions, enfants, disait, jouez, défends, Abel, ainé, étais, petit, mangions. — *Accent sur la pénultième.* Frères, mère, marche, monté, échelles, femme, armoire, livre, inaccessible, grimpâmes.

ÉTUDE DES MOTS

I. — LE NOM OU SUBSTANTIF

Exercice 37. — Copiez, puis dressez : 1° une liste des noms propres ; 2° une liste des noms communs (§ 112, 113).

Étendue de la France

La France est la moitié du globe pour le paysan qui ne soupçonne ici-bas que Paris, la France et l'Angleterre, ou suivant les frontières, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne. Le soldat qui a grimpé les cols de l'Atlas ou, d'un mamelon du Sahara, béni puis maudit les lacs inventés par le mirage ; le matelot revenu du Sénégal qui brûle, de la Cochinchine qui tue, de la Nouvelle-Calédonie qui restaure ; les familles qui ont envoyé des émigrants au delà des mers ; enfin les Français qui lisent et ceux qui voyagent ont une idée plus juste de la grandeur ou plutôt de la petitesse de la France ; ils savent qu'il y a par le monde des républiques, des royaumes, des empires plus vastes, des monts plus hauts, des fleuves plus larges, des forêts plus touffues, des nations plus fortes et bien plus fécondes. C'est l'intelligence, la vivacité, l'esprit, la bonne humeur des Français qui ont fait le renom de la France, et non pas ce qu'il y a de plaines et de coteaux entre les sapins des Vosges et les bruyères du Béarn, entre les palmiers d'Hyères et les chênes de l'Armorique.

O. Reclus.

Noms propres : France, Paris, Angleterre, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, Atlas, Sahara, Sénégal, Cochinchine, Nouvelle-Calédonie, Français, Vosges, Béarn, Hyères, Armorique.

Noms communs : moitié, globe, paysan, frontière, soldat, col, mamelon, lac, mirage, matelot, famille, émigrant, mer, idée, grandeur, petitesse, monde, république,

royaume, empire, mont, fleuve, forêt, nation, intelligence, vivacité, esprit, humeur, renom, plaine, coteau, sapin, bruyère, palmier, chêne.

Exercice 38. — Trouvez dix noms propres, 1° d'hommes célèbres; 2° de fleuves; 3° de montagnes; 4° de peuples européens; 5° de villes.

1° Moïse, David, Homère, Alexandre, César, Cicéron, Néron, Raphaël, Bossuet, Napoléon.

2° Rhône, Danube, Rhin, Pô, Volga, Mississipi, Nil, Zambèze, Tibre, Euphrate.

3° Alpes, Jura, Cévennes, Vosges, Apennins, Cordillères, Atlas, Pyrénées, Carpathes, Balkans. — *Ou bien* : Mont Blanc, Cervin, Puy-de-Dôme, Hohneck, Pic du Midi, Mont Cenis, Simplon, Donon, Himalaya, Jungfrau.

4° Danois, Suédois, Suisses, Grecs, Espagnols, Autrichiens, Hongrois, Roumains, Bulgares, Serbes.

5° Rome, Nancy, Rouen, Lyon, Marseille, Genève, Constantinople, Berlin, Londres, Florence.

Exercice 39. — Copiez, puis dressez : 1° une liste des noms communs d'êtres animés; 2° une liste des noms communs d'êtres inanimés.

L'alouette.

L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. Espoir, c'est la vieille devise des Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

La nature semble avoir traité sévèrement l'alouette. La disposition de ses ongles la rend impropre à percher sur les arbres. Elle niche à terre, tout près du pauvre lièvre et sans autre abri que le sillon. Quelle vie précaire, aventurée, au moment où elle couve! Que de soucis! Que d'inquiétudes! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin, le lièvre?

Mais le contraire a lieu, par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté si l'on veut et d'insouciance française : l'oiseau national, à peine hors de dan-

ger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie... Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Cette voix sonore, puissante, donne le signal aux moissonneurs. « Il faut partir, dit le père, n'entendez-vous pas l'alouette ? » MICHELET.

1° Oiseau, laboureur, alouette, compagne, gaulois, lièvre, chien, milan, faucon, mère, couvée, voisin, fille, moissonneur, père.

2° Champ, sillon, cœur, nature, ongle, arbre, terre, abri, motte, gazon, trésor, rayon, lumière, jour, horizon, soleil, flèche, ciel.

Exercice 40. — Copiez, puis soulignez tous les noms abstraits.

Utilité des sources.

Il est facile de comprendre la *vénération* qu'ont pour les sources les habitants des contrées brûlantes dont le sol est aride et le ciel embrasé. Sur les limites des déserts et dans les oasis, l'eau jaillissante est rare et l'on en sent d'autant mieux l'inestimable *prix*. Cette maigre source qui s'échappe de la fente d'une roche, c'est elle qui nourrit les herbes, les graines et les fruits nécessaires à la *subsistance* de toute la tribu ; que l'eau vienne à tarir, et la population est obligée d'émigrer aussitôt, sous *peine* de mourir de *faim* et de *soif*. Aussi l'habitant de l'oasis professe un véritable *culte* pour cette eau bienfaisante qui lui donne la *vie*. Sous les climats plus favorisés par les pluies, l'*amour* de l'homme pour les sources diminue naturellement en *proportion* de leur *abondance ;* mais, on retrouve dans l'esprit de tous les peuples, même de ceux qui habitent les pays les mieux arrosés, un *reste* de cette *tendresse* pour les eaux jaillissantes. C'est probablement à *cause* de cette *vénération* instinctive que les montagnards de la Suisse ne considèrent pas les torrents d'eau boueuse sortant de l'arche terminale des glaciers comme étant les véritables sources du fleuve, ils accordent cet *honneur* aux sources discrètes dont l'eau pure s'échappe en filets de la base d'un rocher. Élisée RECLUS.

Exercice 41. — Composez avec les mots suivants, 1° une liste des mots concrets; 2° une liste des mots abstraits (§ 115).

1. Seigneur, France, cloche, âtre, charbon, cave, cellier, arsenal, chantier, maison, cheminée, chien, créneau, hameau, grenier, héros, rivage, pied, herbage.

2. Énumération, pureté, indépendance, exportation, lutte, patriotisme, noblesse, largeur, ambition, construction, affection, adoucissement, cruauté, modestie, admiration, tristesse, mouvement.

Exercice 42. — Copiez, puis soulignez tous les noms concrets.

La France.

Elle est riche d'une richesse prodigieuse. Elle produit le *blé* qui nourrit les *hommes*, et le *vin* qui réjouit et fortifie les *cœurs ;* l'*olivier*, le *figuier*, le *mûrier* qui alimente le *ver* à *soie*, le *chêne* et le *pin*, tous les *fruits* savoureux, tous les *arbres* utiles y croissent également. Elle nourrit, dans ses grands *herbages*, les *chevaux*, les *vaches* et les *bœufs ;* sur ses *montagnes* paissent les grands *troupeaux* de *moutons* et de *chèvres*. Étonnez-vous, après cela, que ce *pays* fasse envie ! Et le dessous du *sol* n'est pas moins riche que la surface. On y trouve en abondance dans les *mines* le *charbon* dont diverses industries ont tant besoin, le *fer*, le *cuivre*, le *plomb*, tous les *métaux* utiles. Les *Français*, pour devenir riches et vivre heureux, n'ont guère d'efforts à faire. Ils n'ont eu, pour ainsi dire, qu'à exploiter les *biens* qui s'offraient à eux.

Supposez pour un moment que la *France* fût toute seule au *monde :* dites-moi ce qui lui manquerait qu'elle ne suffise à produire par elle-même ? Je ne vois guère qu'une seule *chose :* le *coton*. Combien pensez-vous qu'il y ait de *contrées* au *monde* pouvant au même degré se passer des autres ? Et songez que notre *pays* n'a ni *bêtes* féroces redoutables comme les *lions* de l'*Afrique* les *tigres* de l'*Inde* ou les *serpents* de l'*Amérique*, ni *insectes* insupportables comme ceux que l'on rencontre dans d'autres *pays :* vous conviendrez que nous sommes nés vraiment sur une *terre* bénie et bien digne que nous l'aimions.

Exercice 43. — Trouvez dix noms concrets désignant 1° les diverses parties d'une ferme; 2° des soldats de différentes armes; 3° des embarcations ou constructions navales; 4° les objets d'une salle de classe; 5° des jouets.

I	II	III	IV	V
cour	fantassin	bateau	chaire	balle
basse-cour	cavalier	frégate	banc	toupie
hangar	artilleur	corvette	table	cerceau
cellier	chasseur	brick	carte	raquette
grenier	dragon	cotre	pupitre	bille
grange	lancier	goélette	tableau	pelote
écurie	grenadier	aviso	craie	quille
remise	zouave	canot	encrier	boule
vacherie	turco	gondole	ardoise	échasse
bergerie	spahi	nacelle	modèle	osselet

Exercice 44. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux adjectifs suivants.

indolent, *indolence.*
paresseux, *paresse.*
gourmand, *gourmandise.*
bavard, *bavardage.*
vaniteux, *vanité.*
ladre, *ladrerie.*
susceptible, *susceptibilité.*
taquin, *taquinerie.*
moqueur, *moquerie.*
poltron, *poltronnerie.*
gauche, *gaucherie.*
sot, *sottise.*
effronté, *effronterie.*
inerte, *inertie.*
curieux, *curiosité.*
brutal, *brutalité.*
ingrat, *ingratitude.*
orgueilleux, *orgueil.*
peureux, *peur.*
lâche, *lâcheté.*
envieux, *envie.*
jaloux, *jalousie.*
mou, *mollesse.*
méchant, *méchanceté.*
railleur, *raillerie.*
ivrogne, *ivrognerie.*
fou, *folie.*
lent, *lenteur.*
bête, *bêtise.*
coquin, *coquinerie.*
grossier, *grossièreté.*
nonchalant, *nonchalance.*

Exercice 45. — Trouvez les adjectifs qui correspondent aux noms abstraits suivants.

courage, *courageux.*
propreté, *propre,*
obéissance, *obéissant.*
affabilité, *affable.*
assiduité, *assidu.*
prudence, *prudent.*
promptitude, *prompt.*
bravoure, *brave.*
activité, *actif.*
sagesse, *sage.*
honnêteté, *honnête.*
force, *fort.*

bonté, *bon.*
politesse, *poli.*
modestie, *modeste.*
finesse, *fin.*
économie, *économe.*
douceur, *doux.*
délicatesse, *délicat.*
santé, *sain.*
discrétion, *discret.*
docilité, *docile.*
prévenance, *prévenant.*
gentillesse, *gentil.*
dignité, *digne.*
simplicité, *simple.*
cordialité, *cordial.*
beauté, *beau.*

Exercice 46. — Trouvez dix noms abstraits exprimant 1° une action (comme *fabrication*); 2° une dimension ou une mesure (comme *largeur*); 3° une manière d'être (comme *engourdissement*).

I	II	III
entrée	longueur	contentement
sortie	largeur	accablement
arrivée	épaisseur	abattement
départ	hauteur	refroidissement
prise	profondeur	échauffement
résolution	surface	attendrissement
commencement	contenance	stupéfaction
achèvement	capacité	étonnement
dégradation	total	animation
restauration	quantité	bouleversement

Exercice 47. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux noms suivants. Écrivez : Homme, *humanité.*

homme, *humanité.*
enfant, *enfance.*
vieillard, *vieillesse.*
père, *paternité.*
mère, *maternité.*
frère, *fraternité.*
maître, *maîtrise.*
esclave, *esclavage.*
tyran, *tyrannie.*
héros, *héroïsme.*
épicier, *épicerie.*
batelier, *batellerie.*
médecin, *médecine.*
peintre, *peinture.*
architecte, *architecture.*
prêtre, *prêtrise.*
chasseur, *chasse.*
pêcheur, *pêche.*
inventeur, *invention.*
menteur, *mensonge.*
voyageur, *voyage.*
calomniateur, *calomnie.*
admirateur, *admiration.*
vainqueur, *victoire.*
entrepreneur, *entreprise.*
expert, *expertise.*
agriculteur, *agriculture.*
négociant, *négoce.*
voleur, *vol.*
roi, *royauté.*
monarque, *monarchie.*
serf, *servage.*

magistrat, *magistrature.*
président, *présidence.*
directeur, *direction.*
chirurgien, *chirurgie.*
concurrent, *concurrence.*
rival, *rivalité.*
constructeur, *construction.*
artiste, *art.*

Exercice 48. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux adjectifs suivants.

humble, *humilité.*
mesquin, *mesquinerie.*
faible, *faiblesse.*
ferme, *fermeté.*
timide, *timidité.*
habile, *habileté*[1].
adroit, *adresse.*
imprudent, *imprudence.*
blanc, *blancheur.*
noir, *noirceur.*
vert, *verdeur.*
rouge, *rougeur.*
chaud, *chaleur.*
froid, *froideur*[2].
sec, *sécheresse.*
humide, *humidité.*
grand, *grandeur.*
petit, *petitesse.*
gros, *grosseur.*
maigre, *maigreur.*
haut, *hauteur.*
laid, *laideur.*
lourd, *lourdeur.*
léger, *légèreté.*
ample, *ampleur.*
étroit, *étroitesse.*
exigu, *exiguïté.*
spacieux, *espace.*
profond, *profondeur.*
vif, *vivacité.*
âpre, *âpreté.*
vieux, *vieillesse.*

Exercice 49. — Remplacez les points par un nom collectif : *foule, multitude, bande, troupeau, forêt, caravane, labyrinthe, troupe, horde, quantité, masse, collection* (§ 116).

1. Souvent, pendant une demie heure, on entend derrière la montagne un tintement de clochettes; ce sont des *troupeaux* de chèvres qui changent de pâturage. Au passage des ponts, on se trouve arrêté jusqu'à ce que toute la *bande* ait défilé. Le pâtre vient derrière, dans sa cape brune; et toute la *caravane* disparaît dans un nuage de poussière. T. — 2. La ville de Damas, entourée de ses remparts de marbre, dominée par sa *forêt* de minarets de toutes formes, s'étend à perte de vue dans un *labyrinthe* de jardins en fleur. Lm. — 3. Il m'a donné une *foule* de mauvaises raisons. — 4. La Grèce était redoutable par sa situation, la force, la *multitude* de ses villes. Mq. — 5. Cet

1. Ne pas confondre avec *habilité*, qui est un terme de droit tiré du latin *habilitas*.
2. *Verdure* et *froidure* s'emploient dans le sens plus concret de « plantes vertes » et de « saison froide ».

amateur a dû vendre sa riche *collection* de tableaux. — 6. Les *hordes* des Huns commandées par Attila, saccagèrent toute l'Europe. — 7. La *masse* des connaissances humaines s'accroît chaque jour. — 8. Il sort *quantité* de ruisseaux du mont Taurus. Mq. — 9. Une *troupe* de comédiens vient d'arriver dans notre ville.

Exercice 50. — Trouvez dix noms concrets désignant : 1° des végétaux ; 2° des minéraux ; 3° des animaux sauvages ; 4° des oiseaux étrangers à votre région ; 5° des poissons de mer.

I	II	III	IV	V
plante	fer	loup	colibri	hareng
arbre	cuivre	renard	perroquet	morue
arbuste	plomb	sanglier	grue	merlan
légume	craie	fouine	cigogne	sole
liane	granit	belette	mouette	raie
herbe	marbre	ours	cormoran	rouget
chêne	ardoise	chamois	pélican	saumon
chou	schiste	marmotte	héron	thon
gazon	tuf	lièvre	goéland	turbot
jonc	grès	cerf	autruche	mulet

Exercice 51. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux adjectifs suivants.

malin, *malignité*.
bénin, *bénignité*.
nouveau, *nouveauté*.
las, *lassitude*.
épais, *épaisseur*.
inquiet, *inquiétude*.
plein, *plénitude*.
exact, *exactitude*.
rapide, *rapidité*.
niais, *niaiserie*.
bas, *bassesse*.
pervers, *perversité*.
sourd, *surdité*.
féroce, *férocité*.
coupable, *culpabilité*.
aveugle, *aveuglement*.
brave, *bravoure*.
insensible, *insensibilité*.
facile, *facilité*.
gai, *gaîté*.
loyal, *loyauté*.
vigoureux, *vigueur*.
fidèle, *fidélité*.
dévoué, *dévoûment*.
attentif, *attention*.
circonspect, *circonspection*.
gracieux, *grâce* [1].
douloureux, *douleur*.
jeune, *jeunesse*.
mûr, *maturité*.
précoce, *précocité*.
riche, *richesse*.
ami, *amitié*.
ancien, *ancienneté*.
tardif, *tardiveté*.
pâle, *pâleur*.

1. Une *gracieuseté* n'est pas une qualité, mais un acte par lequel on se montre gracieux envers quelqu'un : *Il m'a fait cent gracieusetés.*

Exercice 52. — Trouvez les noms abstraits qui correspondent aux verbes suivants.

embellir, *embellissement.*
exporter, *exportation.*
introduire, *introduction.*
envoyer, *envoi.*
adorer, *adoration.*
plonger, *plongeon.*
désirer, *désir.*
occire, *occision* [1].
meurtrir, *meurtrissure.*
jouir, *jouissance.*
changer, *changement.*
fuir, *fuite.*
découvrir, *découverte.*
construire, *construction.*
retarder, *retard.*
obtenir, *obtention.*
surprendre, *surprise.*
offrir, *offre* [2].
planter, *plantation.*
semer, *semailles, semis.*
labourer, *labour, labourage.*
arracher, *arrachement* [3].
étudier, *étude.*
avancer, *avancement.*
recevoir, *réception.*
découper, *découpage* [4].
demander, *demande.*
arrêter, *arrêt.*
conduire, *conduite.*
séduire, *séduction.*
former, *formation.*
haïr, *haine.*
établir, *établissement.*
choir, *chute.*
manger, *manducation.*
accepter, *acceptation.*
tromper, *tromperie.*
refaire, *réfection.*
pratiquer, *pratique.*
arriver, *arrivée.*
percevoir, *perception.*
connaître, *connaissance.*
courir, *course.*
bondir, *bond.*
refuser, *refus.*

Exercice 53. — Copiez, puis dressez une liste des noms propres, une des noms concrets et une des noms abstraits.

L'embouchure de la Somme.

C'est une des plus belles scènes de notre littoral que celle de la Somme à son embouchure. Elle se développe dans toute sa magnificence, quand on passe de Normandie en Picardie, lorsque, ayant atteint l'extrémité des falaises, on commence à descendre vers les vastes plaines qui s'étendent à l'est. On domine, de ces dernières hauteurs, l'ensemble du tableau. A gauche, la mer; à droite, les

1. Mot utile à conserver : *Tout se borna à l'occision d'un poulet.*
2. *Offrande* a un sens concret : chose offerte.
3. *Arrachement* (d'une dent), et par néologisme, *arrachage* (des pommes de terre).
4. *Découpure* indique le plus souvent l'objet découpé, et non pas l'action de découper.

collines fuyant en amphithéâtre; en avant, et dans le fond, la Somme courant à l'horizon sur une largeur d'une lieue et se versant dans une baie spacieuse, qui s'évase de plus en plus jusqu'à se confondre entièrement dans les flots de la Manche. La rivière est du même bleu que la mer, et cette communauté de lumière accroît encore le caractère de majesté que lui imprime sa grandeur. Au delà de son cours, l'œil ne discerne plus la terre que sous forme d'une côte basse, blanche et brillante, qui se prolonge le long de la baie. Sous les pieds du voyageur se déroule une plaine fertile de trois à quatre lieues de rayon, couverte de moissons, de pâturages et de troupeaux, et parsemée de villages qui, ensevelis dans les ormes, se dessinent çà et là comme des bouquets de bois. Cette plaine, bordée par la mer et arrosée par le fleuve, n'est, en réalité, qu'une partie de la baie qui, grâce au travail séculaire des populations s'ajoutant à celui de la nature, a fini par se soustraire à l'empire des eaux.

1. Somme, Normandie, Picardie, Manche.

2. Scène, littoral, embouchure, falaise, plaine, est, tableau, mer, colline, amphithéâtre, fond, horizon, lieue, baie, flot, rivière, lumière, cours, œil, terre, forme, côte, pied, voyageur, rayon, moisson, pâturage, troupeau, village, orme, bouquet, bois, fleuve, partie, population, nature, eau.

3. Magnificence, extrémité, ensemble, largeur, communauté, caractère, majesté, grandeur, réalité, travail, empire.

Genre des noms

Exercice 54. — Copiez, puis soulignez tous les noms masculins. Expliquez les mots en italique.

Un jardin en Grèce.

En Grèce la possession d'un *jardin* est un *plaisir* qui console de bien des *ennuis*. Depuis le *commencement* de *janvier* jusqu'au milieu de *mai*, heureux qui peut vivre dans son *jardin*! Si l'on a pris *soin* d'élever contre le *vent* du *nord* une barrière de grands *cyprès*, on peut, neuf *jours* sur dix, se promener à l'*abri* du froid. Les *citronniers*

ouvrent dès les premiers *jours* de l'année leurs gros *boutons* d'un blanc violacé; les *poivriers* laissent pleuvoir au *hasard* leurs longues branches; les *pins*, les *arbousiers*, les *lentisques* et vingt autres espèces d'*arbres* résineux offrent aux *yeux* une verdure douce et sérieuse dont on ne se fatigue jamais. Les ficoïdes forment çà et là de gros *tapis* verts; les *cactus* trapus, accroupis dans les *coins* ou rangés en haies, amoncellent confusément leurs raquettes épineuses. Les haies de *romarin* fleurissent tout l'*hiver* et attirent par leur âcre *parfum* les *artistes* ailés qui travaillent sur l'*Hymette*. Les *narcisses* se montrent en *février*, les anémones et les *asphodèles* en *mars;* à la fin d'*avril* tout est fleur. Les *orangers* frileux s'épanouissent sans crainte; la vigne joue avec les *amandiers :* les *jasmins* et les passiflores[1] courent ensemble le long des *murs ;* la clématite allonge ses grands *bras* autour de la tonnelle, et les *rosiers* grimpants s'amusent à barbouiller de rouge les vieilles palissades.

Nous avions dans notre *jardin* trois *carrés* incultes où l'on avait jeté, une fois pour toutes, quelques poignées de graines de toutes espèces. Tout fleurissait en *avril : pavots*, camomille, *sainfoin*, fumeterre, *coquelicots*. Tout ce *luxe* se fanait le premier *juin* pour laisser venir les *myrtes* et les *lauriers-roses*, qui se retiraient en *juillet* devant la poussière et les sauterelles.

Ed. About, *La Grèce contemporaine.*

Mots expliqués. — *Cyprès*, arbre résineux que son feuillage sombre a fait choisir pour être planté dans les cimetières. — *Pleuvoir*, tomber, comme la pluie, avec abondance. — *Lentisque*, arbrisseau qui croît dans le Midi et dont une espèce donne un suc résineux. — *Ficoïdes*, plantes exotiques à feuilles charnues, dont quelques espèces portent un fruit semblable à la figue. — *Cactus*, plante à forme bizarre, à tige charnue, dont les feuilles sont d'ordinaire remplacées par des écailles, des poils, des aiguillons. Le cactus s'appelle aussi *cactier, raquette, figuier d'Inde*. Le nopal est une variété de cactier. — *Artistes ailés*, les abeilles qui ont l'*art* de fabriquer le miel. —

1. Les passiflores sont des plantes dont le type est la grenadille, dite *fleur de la Passion*, parce que ses organes floraux semblent rappeler par leur forme le marteau, les clous, etc., instruments de la passion de Jésus-Christ.

L'Hymette, petite montagne voisine d'Athènes, renommée dès l'antiquitté pour le miel de ses abeilles. — *Frileux*, parce que les orangers craignent le froid.

Exercice 55.— Copiez, puis soulignez tous les noms féminins. Expliquez les mots en italique.

Le Californien.

Sous ses yeux le Pacifique roule vers l'ouest ses *vagues* majestueuses, et la même *force* invisible qui a fait franchir l'Atlantique à ses ancêtres, les *prairies*, les fleuves et les *sierras* à son père, lui fait tourner ses regards vers le soleil couchant. A 700 *lieues* au large, l'archipel des *Sandwich* déploie sous un ciel tropical sa *végétation* luxuriante, ses riches *plantations*, ses rivages verdoyants, ses *montagnes* géantes. Il en a déjà fait sa *station* d'hiver, sa *plage* méditerranéenne où ses malades et ses millionnaires viennent goûter les charmes d'une *vie* indolente et d'un incomparable climat. Au delà, à 800 *lieues* plus loin, le Japon et la *Chine* offrent à son *activité* commerciale un vaste champ d'*entreprises*. Sans relâche, ses vapeurs sillonnent le Pacifique, attirant à San-Francisco les thés et les *soies* de la *Chine*, les sucres et les cafés de l'*Océanie*, les *laines* de l'*Australie*, faisant de ce port l'un des plus grands entrepôts du monde, détournant vers cette *voie* nouvelle le trafic de l'*Europe* et de l'*Asie*. Il a pour lui la *jeunesse* et l'*audace*, une *situation* géographique unique, une *baie* assez vaste et assez sûre pour y abriter toutes les *flottes* de l'univers! il a la *force* et la *richesse*, tout ce qui prépare et assure le succès. En moins de quarante *années*, d'une *bourgade* ignorée il a fait l'une des premières *villes* du monde [1]; fier de son passé, il a *foi* dans l'avenir.

C. DE VARIGNY.

MOTS EXPLIQUÉS. — *Sierra*, mot espagnol qui signifie « chaîne de montagnes ». La Californie, comme le reste des États-Unis, s'est peuplée par les émigrants Européens, qui ont franchi d'abord l'Atlantique pour venir à New-York, puis les Montagnes Rocheuses et la Sierra Nevada,

1. En 1847, San-Francisco, qui a plus de 300.000 habitants, n'était que Yerba Buena, misérable village mexicain de 459 habitants, dans un pays sableux et stérile.

pour s'établir à San-Francisco. — *Le large*, la partie de la mer qui est à distance des côtes. — *Tropical*, qui est situé entre les deux tropiques, par conséquent très chaud. On appelle tropiques les lignes qui séparent la zone torride de la zone tempérée. — *Luxuriant*, qui se développe d'une manière surabondante. — Plage *méditerranéenne*, comme celles qui sont sur le bord de la Méditerranée, Cannes, Nice, Menton. — Un *vapeur*, ellipse pour un bateau à vapeur. — *Foi*, confiance, comme dans l'expression « une personne digne de *foi* ».

Exercice 56. — Mettez les noms suivants au féminin (§ 120-128).

aïeule	jument	diablesse	bru
ânesse	chevrette	druidesse	gardienne
amie	châtelaine	duchesse	héroïne
baronne	citoyenne	ennemie	hôtesse
bohémienne	comédienne	épouse	infante
chamelle	compagne	faisane	ivrognesse
cane	poule	fermière	lionne
biche	coquine	fille	louve
chatte	cousine	filleule	levrette
chanoinesse	dinde	friponne	brebis

Exercice 57. — Mettez les noms suivants au féminin.

marchande	orpheline	portière	tigresse
marquise	ourse	prêtresse	traîtresse
mercière	ouvrière	prophétesse	rentière
mule	paonne	perruche	génisse
mulâtresse	patronne	pouliche	vachère
messagère	pauvresse	rate	sorcière
naine	marraine	laie	reine
nègresse	paysanne	guenon	tsarine
ogresse	Persane	Suissesse	

Exercice 58. — Donnez, au masculin et au féminin, les noms de personne qui correspondent aux verbes suivants (suffixe *eur* ou *isseur*).

acheteur, euse	brunisseur, euse	danseur, euse
baigneur, euse	cardeur, euse	débiteur, euse
balayeur, euse	causeur, euse	dénicheur, euse
buveur, euse	chanteur, euse	défenseur[1]
brodeur, euse	contrôleur, euse	demandeur, euse

1. *Défenseur* n'a pas de féminin.

dompteur, euse	mouleur, euse	prêteur, euse
donneur, euse	nageur, euse	quêteur, euse
enchanteur, euse	parleur, euse	rôtisseur, euse
émailleur, euse	pêcheur, euse	tailleur, euse
empailleur, euse	pêcheur, eresse	tireur, euse
empoisonneur, euse	piqueur, euse	valseur, euse
faiseur, euse	plaideur, euse	veilleur, euse
frondeur, euse	plongeur, euse	vendangeur, euse
guérisseur, euse	porteur, euse	vendeur, euse
marcheur, euse	polisseur, euse	

Exercice 59. — Donnez, au masculin et au féminin, les noms de personnes qui correspondent aux verbes suivants (suffixe *teur*).

accusateur [1]	conspirateur	exécuteur	lecteur
admirateur	créateur	fondateur	modérateur
adorateur	dénonciateur	improvisateur	observateur
adulateur	destructeur	inspecteur	organisateur
acteur	dévastateur	inspirateur	persécuteur
agitateur	débiteur	instructeur	producteur
conducteur	directeur	introducteur	protecteur
conservateur	électeur	libérateur	usurpateur

Exercice 60. — Faites une courte phrase avec chacun des mots suivants (§ 129-130).

1° *En parlant d'une femme.*

artiste	enfant	camarade	concierge
élève	esclave	gardemalade	propriétaire

2° *En parlant d'un homme.*

sentinelle	vigie	clarinette	recrue
estafette	vedette	basse	ordonnance

1° Rosa Bonheur fut *une artiste* de grand talent. — J'ai cette année d'*excellentes élèves*. — Que me voulez-vous, *ma chère enfant?* — La rime est *une esclave* et ne doit qu'obéir. BL. — Elle partagea son goûter avec *sa petite camarade*. — *Ma gardemalade* me gorge de tisanes amères. — Nous avons *une concierge* très complaisante. — Je n'ai jamais parlé à *ma propriétaire*.

2° Les sentinelles se répondaient l'une à l'autre au milieu des ténèbres. — Une estafette avait apporté l'ordre

1. Dans tous ces mots le féminin est en *trice*.

d'avancer. — Terre ! cria la vigie du haut du mât. — La route était gardée par une vedette à cheval. — J'ai dans mon orchestre une clarinette très habile. — Les basses ont chanté en dépit du bon sens. — Mon ami, vous êtes gauche comme une recrue. — Mon ordonnance vous portera la réponse.

Exercice 61. — 1° Trouvez cinq noms masculins de choses en *ier*, en *age*, en *ment*, en *at*, en *er*, en *isme*. — 2° Trouvez cinq noms féminins de choses en *ade*, en *ation*, en *ure*, en *erie*, en *ée*, en *ace* (§ 132).

Noms masculins

1. pommier	2. ménage	3. logement
prunier	bagage	bâtiment
cellier	cirage	appartement
grenier	voyage	ciment
fumier	dommage	parement
4. pensionnat	5. Verger	6. sophisme
doctorat	oranger	patriotisme
rat	pêcher	protestantisme
rabat	bûcher	calvinisme
chocolat	rucher	socialisme

Noms féminins

1. baignade	2. nation	3. mesure
salade	ration	cassure
bastonnade	augmentation	morsure
bravade	présentation	découpure
barricade	embarcation	nature
4. bergerie	5. ondée	6. place
épicerie	allée	grimace
mercerie	levée	face
ladrerie	mêlée	menace
gaucherie	cuillerée	glace

Exercice 62. — Formez avec les mots suivants des noms féminins en *ance* ou en *ence*.

abondance	ressemblance	vigilance	bienfaisance
indigence	insolence	intelligence	corpulence
tempérance	dépendance	nonchalance	intendance
indulgence	diligence	pénitence	impudence
confiance	médisance	enfance	défiance
confidence	indulgence	adolescence	démence

élégance	constance	arrogance	lieutenance
décence	clémence	insolence	présence
ignorance	puissance	clairvoyance	absence
imprudence	patience	différence	adhérence

Exercice 63. — Mettez *le* ou *la* devant les noms suivants (§ 133).

le balustre	le losange	le pétale
le camée	le monticule	le planisphère
le centime	le municipe	le pleur
le chrysanthème	le parage	la quinine
le cyclone	la nacre	la réglisse
la dinde	le parafe	la stalactite
le girofle	la paroi	le renne
le chanvre	la patère	la tare
le cratère	la pédale	la sandaraque
le granule	la perceneige	le lentisque
le légume	le pétiole	

Exercice 64. — Faites accorder les mots en italique.

1. Nos greniers ne peuvent contenir les céréales que nous avons *récoltées*. — 2. Partout des ruines, partout des décombres *entassés*. — 3. A qui devons-nous l'usage du sucre, du chocolat, de ces épices si *variées* qui assaisonnent nos aliments? Br. — 4. Aux mânes *paternels* je dois ce sacrifice. C. — 5. On fit au défunt des obsèques *pompeuses*, mais *coûteuses*. — 6. Monsieur l'herboriste, voici des simples que j'ai *cueillis* pour vous dans la montagne. — 7. Les vêpres seront *finies* pour quatre heures. — 8. Le panier de la voyageuse était rempli de victuailles *odoriférantes*. — 9. A Paris les vivres ne sont pas si *chers* qu'on le croit. — 10. Payez-moi les arrérages qui me sont *dus*.

Exercice 65. — Mettez *un* ou *une* devant les noms suivants.

une acre	une effigie	un holocauste
une agrafe	un effluve	une horloge
un albâtre	un émétique	un horoscope
une alcôve	un emplâtre	un hospice
un alvéole	une enclume	une hydre
un amadou	une énigme	une hypothèque
un anévrisme	un épiderme	une idole
une antichambre	un épisode	une immondice
un antidote	une épitaphe	un intervalle
un arcane	un équinoxe	un ivoire

un armistice
une armoire
un arrosoir
une artère
un astérisque
une atmosphère
un autel
un automate
une ébène
une écarlate
une écritoire
une écumoire
une équivoque
un érésipèle
un esclandre
une estompe
une étable
un évangile
un exemple
un exorde
un hémisphère
un hémistiche
un hiéroglyphe
une oasis
un obélisque
un obstacle
un obus
un omnibus
un oratoire
un organe
un orifice
un ouvrage
un ovule
un ulcère

Exercice 66. — Composez deux petites phrases pour chacun des noms suivants; mettez-le dans l'une au masculin, dans l'autre au féminin (§ 134, 135).

mémoire
manche
champagne
gruyère
vapeur
cartouche
mode
crêpe
voile
critique
aide
garde
guide
statuaire
manœuvre
enseigne
trompette
paillasse.

1. Ce *mémoire* est inexact. Ma *mémoire* s'en va. — 2. Ne jetez pas le *manche* après la cognée. Quelqu'un me tira par la *manche*. — 3. Le *champagne* mousse et pétille. La *Champagne* s'étendait de Meaux à Langres. — 4. Le *gruyère* est un des bons fromages. Il se fabrique en Suisse, dans la *Gruyère*, entre Fribourg et Montreux. — 5. La fumée d'un *vapeur* parut à l'horizon. La *vapeur* chaude le brûla cruellement. — 6. La date du tableau était inscrite sur le *cartouche*. La *cartouche* était mouillée et le coup rata. — 7. Le *mode* mineur est plus triste que le mode majeur. La *mode* des crinolines est passée. — 8. Un *crêpe* au chapeau fait voir que l'on est en deuil. Ma mère fait des *crêpes* excellentes. — 9. Jetons un *voile* sur ces hontes. Le navire va mettre à la *voile*. — 10. C'est un *critique* plus savant qu'intéressant. Ses *critiques* sont toujours judicieuses. — 11. Un *aide* jardinier me serait bien utile. L'*aide* de Dieu est plus puissante que celle des hommes. — 12. Un vieux *garde* faisait sa ronde. A la *garde* de Dieu! — 13. Obéis à ton *guide*. Il mène la vie à grandes *guides*. — 14. Un bloc de marbre était si beau qu'un *statuaire* en fit l'em-

plette. La *statuaire* antique est bien représentée au Louvre. — 15. Le *manœuvre* fut tué sur le coup. Les grandes *manœuvres* se font en septembre. — 16. Un *enseigne* est inférieur en grade à un lieutenant de vaisseau. Les vieilles *enseignes* sont parfois bien curieuses. — 17. Tout en courant le *trompette* sonnait la charge. Le son de la *trompette* se fit entendre. — 18. Cette basse plaisanterie est digne d'un *paillasse*. Il était couché sur une maigre *paillasse*.

Exercice 67. — Faites accorder les mots en italique.

1. Les chrysanthèmes *tardifs* sont les plus *beaux*. — 2. Vous prendrez chaque matin *un* de ces granules. — 3. Cicéron naquit *au* municipe d'Arpinum. — 4. Pendant le sermon, je mis par maladresse le pied sur *la* pédale de l'orgue : un son rauque et violent coupa court à l'éloquence de l'orateur. — 5. De cette rose si fraiche il ne reste plus que des pétales *fanés*. — 6. La feuille du rosier a *un* pétiole assez *long*. — 7. Contre la fièvre il n'y a rien de meilleur que *la* quinine. — 8. Il y a *de la fausse* ébène, comme de l'ivoire *faux*. — 9. On trouva dans les fouilles *un* camée de sardoine, finement *sculpté*. — 10. Pour établir sa construction sur des fondements solides, il lui fallait un auxiliaire familier avec ces arcanes *souterrains*. — 11. Un cadavre n'est plus qu'*une* immondice *dangereuse* aux vivants. — 12. Rappelez-vous les tempêtes *du dernier* équinoxe.

Exercice 68. — Faites accorder les mots en italique.

1. L'oasis tant *désirée* se montra enfin avec ses verts palmiers. — 2. Faut-il partir ou rester? *Cruelle* énigme. — 3. Dès qu'il fut né, on fit son horoscope, qui se trouva très *fâcheux*. — 4. L'holocauste fut *brûlé* sur l'autel. — 5. Ce sont ici hiéroglyphes tout *purs*. L. — 6. *Une* estompe est un rouleau de papier, terminé en pointe, pour étendre le crayon sur un dessin. — 7. Il m'a fait *un* esclandre *scandaleux*. — 8. Les *nombreuses* stalactites de cette grotte fournissent *un* albâtre d'excellente qualité. — 9. *Une* acre de terre formait tout mon domaine. — 10. De l'eau chaude est souvent *un* émétique suffisamment efficace. — 11. Ce sang était la base *du fameux* antidote de Mithridate. — 12. Qu'avez-vous fait pendant *ce long* intervalle? — 13. On entra dans l'oratoire : *il* était *plein* de

sang et de fumée. — 14. L'air des champs vaut mieux que l'atmosphère *viciée* des grandes villes.

Exercice 69. — Faites accorder les mots en italique (§ 136-142).

1. L'orgue *majestueux* se taisait gravement dans la nef solitaire. H. — 2. Beaucoup d'églises ont deux orgues, l'*un* dans le chœur, l'autre au bas de la nef. — 3. A en juger par *la* statuaire, les étoffes chez les anciens étaient plus épaisses que les nôtres. CH. — 4. *La* critique est *aisée*, et l'art est difficile. — 5. Ce chirurgien a deux aides très *adroits*. — 6. L'espèce de l'aigle *commun* est moins pure et la race en paraît moins noble que celle du *grand* aigle. BF. — 7. Plusieurs aigles furent *prises* par les Germains, après la défaite de Varus, sous le règne d'Auguste. A. — 8. *La* foudre cause plus de victimes en plein air que dans les maisons. — 9. Le lièvre dit : Je suis donc *un* foudre de guerre ! — 10. On lisait une devise sur *le* cartouche *placé* au coin du tableau.

Exercice 70. — Faites accorder les mots en italique.

1. La discorde se mit parmi la gent *ailée*. — 2. *Quelles* gens êtes-vous ? — 3. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de *sottes* gens. — 4. Ne sais-tu pas que les petits scrupules ne conviennent qu'aux *petites* gens ? RS. — 5. Vous ne devriez pas fréquenter de *telles* gens. — 6. Les personnes d'esprit peuvent toujours tirer quelque instruction des gens les moins *éclairés*. F. — 7. Les parents de l'athlète étaient gens *inconnus*. L. — 8. La plupart des *jeunes* gens croient être *naturels*, lorsqu'*ils* ne sont que mal *polis* et *grossiers*. LR. — 9. Romulus n'eut pour sujets qu'un assemblage de gens *hardis*, *déterminés*, *féroces*. RL. — 10. *Certaines* gens étudient toute leur vie ; à leur mort, *ils* ont tout appris, excepté à penser. — 11. L'entrée de la ville est interdite à l'exécuteur des *hautes* œuvres. — 12. On appelle orge *perlée* de l'orge *réduite* en petits grains dépouillés de leur son.

Pluriel des noms.

Exercice 71. — Copiez, puis soulignez tous les noms au pluriel (§ 143).

Une grande marée au Mont-Saint-Michel.

I. On n'aura jamais sous les *yeux* de spectacle plus éloquent, plus imposant, plus magnifique, que l'envahisse-

ment de la baie du Mont-Saint-Michel, le jour d'une grande marée d'équinoxe. Imaginez-vous cette île merveilleuse isolée au milieu d'une plaine de sable si étendue qu'elle semble sans *bornes*. A perte de vue, du côté de la terre comme du côté de la mer, les *sables* succèdent aux *sables*, les *grèves* perpétuent les *grèves*; pas une oasis, pas une ferme, pas une campagne, ne viennent tempérer, par une fleur ou par un sourire, le sévère et silencieux désert qui nous environne.

Assis sur les *rochers* dorés par le soleil couchant ou debout sur les *remparts* de l'antique forteresse, *voyageurs*, *pèlerins*, *contemplateurs*, *artistes* disséminés par *groupes*, attendent l'arrivée de la mer. On la distingue au loin vers l'horizon du nord et on en retrouve les récents *vestiges* dans les *lacs* que les dernières *eaux* descendantes ont laissés sur les *grèves* ravagées. Il y a seulement dix *heures*, toute cette plaine immense était inondée sous les *flots* mugissants d'une mer en courroux. En ce moment la marée basse la laisse à découvert et les *pêcheurs* ou les *curieux* peuvent la traverser à pied, en tout sens.

Exercice 72. — Copiez, puis soulignez tous les noms au singulier.

II. Cependant un *bruit* sourd se fait entendre au *large*. C'est d'abord comme un simple *bruissement* de *feuillage*, léger, intermittent, ondulant avec la *brise*. En prêtant mieux l'*oreille*, on remarque qu'il est permanent et l'on pressent en lui le *signal* précurseur de l'*inondation*. *Malheur* au *pêcheur*, *malheur* au *touriste* qui resterait confiant sur l'un de ces îlots de *sable* déjà séchés par le *soleil!* Plus d'un aussi a payé de sa *vie* l'*imprudence* de se laisser surprendre par la *mer* envahissante!

Le *flot* arrive. Il fait remonter vers sa *source* le *Couesnon*[1] qui descendait tranquillement la *pente* des grèves. Il avance de toutes parts et inexorablement. La *baie* de *sable*, tout à l'heure découverte, ne mesure pas moins de 250 kilomètres carrés. Le *flot* avance avec la *rapidité* d'un *cheval* au *galop*. Il est six heures, et le *soleil* se couche dans un *rayonnement* de *gloire* empourprée. Dans une *heure*, la *mer* aura atteint le *fond* de la *baie*. A huit heures, le

1. Le Couesnon (prononcez *Coua-non*) est une petite rivière qui sépare la Bretagne de la Normandie. [Livre de l'élève.]

vaste *désert* sera recouvert d'une *couche* d'*eau* de dix mètres d'*épaisseur*.

C. FLAMMARION.

Exercice 73. — Copiez en mettant au pluriel les mots en italique.

Damas.

I. C'était Damas et son désert sans *bornes*, à *quelques centaines* de *pieds* sous mes *pas*. Le regard tombait d'abord sur la ville, qui, entourée de ses *remparts* de marbre jaune et noir, flanquée de ses *innombrables tours carrées* de distance en distance, couronnée de ses *créneaux sculptés*, dominée par sa forêt de *minarets* de *toutes formes*, sillonnée par les sept *branches* de son fleuve et ses *ruisseaux* sans nombre, s'étendait à perte de vue dans un labyrinthe de *jardins* en *fleurs*, jetait ses *bras immenses*, çà et là, dans la vaste plaine partout ombragée, partout pressée par la forêt de dix lieues de tour de ses *abricotiers*, de ses *sycomores*, de ses *arbres* de *toutes formes* et de toute verdure, semblait se perdre de temps en temps sous la voûte de ses *arbres*, puis reparaissait au loin en *larges lacs* de *maisons*, de *faubourgs*, de *villages*: labyrinthe de *jardins*, de *vergers*, de *palais*, de *ruisseaux*, où l'œil se perdait et ne quittait un enchantement que pour en retrouver un autre. Les *innombrables coupoles* des *mosquées* et des *palais* d'une ville de quatre cent mille *âmes* répercutaient les *rayons* du soleil couchant, et les *eaux bleues* et *brillantes* de sept *fleuves* étincelaient et disparaissaient tour à tour à travers les *rues* et les *jardins*.

II. L'horizon, derrière la ville, était sans *bornes* comme la mer; il se confondait avec les *bords pourpres* de ce ciel de feu qu'enflammait encore la réverbération des *sables* du grand désert. Sur la droite, les *larges* et *hautes croupes* de l'Anti-Liban fuyaient comme d'*immenses vagues* d'ombre, les unes derrière les autres, tantôt s'avançant comme des *promontoires* dans la plaine, tantôt s'ouvrant comme des *golfes profonds* où la plaine s'engouffrait avec ses *forêts* et ses *grands villages*, dont quelques-uns comptent jusqu'à trente mille *habitants*; des *branches* de fleuve et deux *grands lacs* éclataient là, dans l'obscurité de la teinte générale de verdure où Damas semble comme engloutie. A notre gauche, la plaine était plus évasée, et ce n'était qu'à

une distance de douze ou quinze *lieues* qu'on retrouvait des *cimes* de *montagnes, blanches* de neige, qui brillaient dans le bleu du ciel, comme des *nuages* sur l'Océan.

La ville est entièrement entourée d'une forêt de *vergers d'arbres fruitiers*, où les *vignes* s'enlacent comme à Naples, et courent en *guirlandes* parmi les *figuiers*, les *abricotiers*, les *poiriers* et les *cerisiers*. LAMARTINE.

Exercice 74. — Mettez au pluriel les noms suivants (§ 144-148).

prix	rivaux	eaux	veaux	bals
travaux	peaux	chous	régals	maux
semis	pieus	chacals	landaus	carnavals
vantaux	poitrails	poids	bijous	animaux
hibous	fanaux	minéraux	vitraux	caillous
escabeaux	éventails	héros	hameaux	ciseaux
canaux	piédestaux	corbeaux	portails	ours
filous	miroirs	brebis	trous	os
jeux	coraux	cadenas	taillis	essieux
nopals	croix	villageois	bambous	verrous

Exercice 75. — Mettez au singulier les noms suivants.

local	abcès	joyau	poteau	roseau
licou	attirail	pois	tombeau	roi
émail	clou	perdreau	tribunal	pruneau
cheveu	festival	signal	ail	sapajou
aveu	gouvernail	sou	cyprès	sphinx
arsenal	pieu	genou	compas	tapis
bois	secours	général	nez	souris
étau	château	tonneau	échalas	nopal
coucou	cardinal	capital	écrou	joujou
créneau	camail	vitrail	caillou	détail

Exercice 76. — Écrivez au pluriel les mots en italique.

1. On emploie indifféremment *bestiaux* et bétail pour désigner l'ensemble des *bêtes* d'une métairie, à la condition qu'elle aura des *bêtes* à cornes ou des *chevaux;* car si elle n'avait que des *chèvres* ou des *moutons*, il faudrait dire du petit bétail et non des *bestiaux*. LT. — 2. On peut dire que tout le règne végétal se convertit pour l'homme, en *aliments*, par le moyen des *animaux domestiques*. Ainsi les *vaches* pâturent dans le fond des *vallées*, les *brebis légères* paissent sur la croupe des *collines*, et les *chèvres*

grimpent sur les *flancs* des *rochers*. Les *porcs* fouillent les *racines* des *marais*, les *oies* et les *canards* mangent les *herbes fluviales*, les *poules* ramassent tout ce qui se perd dans les *champs*. Les *abeilles* aux quatre *ailes* butinent les *poussières* des *fleurs*, et les *pigeons rapides* vont glaner les *semences* qui se perdent sur les *rochers inaccessibles*. Tous ces *animaux*, après avoir occupé pendant le jour les *différents sites* de la végétation, reviennent le soir à l'habitation de l'homme avec des *bêlements*, des *murmures* et des *cris* de joie, en lui rapportant les doux *tributs* des *plantes*, changées, par une métamorphose inconcevable, en lait, en beurre, en *œufs*, en crême, en *viandes* très *nutritives* ou très *délicates*. Br.

Exercice 77. — Écrivez au pluriel les mots en italique (§ 149).

1. Que fait-on avec l'or? Des *bijous*, des *ornements*, de la monnaie, *toutes choses* dont on peut aisément se passer. Mais c'est avec le fer qu'on fait les *bêches*, les *serpes*, les *verrous*, les *gonds*, tous les *instruments* de travail. — 3. Dans nos *peines*, recourons au Père que nous avons dans les *cieux*. — 4. Tailler à deux *yeux*, à trois *yeux*, c'est laisser sur la branche que l'on coupe deux, trois *boutons* à bois ou à fruit. Lt. — 5. Il est de ces esprits favorisés des *cieux*, Qui sont tout par eux-mêmes et rien par leur *aïeuux*. V. — 6. Ce peintre reproduit bien les *ciels* de l'Italie. — 7. Un monde est assoupi sous la voûte des *cieux*. L. — 8. Les *œils* de bœuf de la cour du Louvre sont ornés de sculptures. — 9. Ses *jeux* sont des *travaux*, ses *travaux* sont des *jeux*. Millevoye. — 10. A de *longs intervalles*, on entendait les *lugubres cris* de *quelques oiseaux* de nuit ou de *quelques chacals*. Vn. — 11. *Caïeux* se dit en fait d'*ognons* de *fleurs*. — 12. Quelle joie les dames ont eue d'apprendre que celui qu'elles ont vu triompher dans les *bals* fasse la même chose dans les *armées!* V.

Exercice 78. — Écrivez au pluriel les mots en italique.

1. J'aime les *fleurs bleues* des *ancolies* et les *fleurs jaunes* des *ails dorés*. — 2. Le vaniteux fait entrer dans toutes les conversations ses *aieuls paternels* et *maternels*. Lb. — 3. Les *baux* doivent être enregistrés. — 4. Chantons les *combats* et la gloire des *saints*, nos *illustres aïeux*. — 5. Les *vitraux* de Notre-Dame de Paris sont admirables. — 6. Les

plus beaux *portails* de nos *cathédrales gothiques* sont ceux de Reims, de Paris et d'Amiens. — 7. Les *chorals* sont des *airs* religieux destinés à être chantés en chœur; les *chorals luthériens* sont renommés. — 8. Les *coraux* sont des *productions calcaires* de *certains polypes*, fixées d'ordinaire aux *rochers sous-marins*. — 9. Les *émaux* sont fusibles, c'est-à-dire ont la propriété de fondre. — 10. Je fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des *filous* à la foire de Saint-Germain. V. — 11. *Chiens, chats, poulets, dindons, pourceaux* arrivent bientôt à la file. FL.

Exercice 79. — Faites deux phrases pour chacun des mots suivants : mettez-le dans l'une au singulier, dans l'autre au pluriel (§ 151).

ciseau	fer	assise	bonté
lunette	peinture	aboi	petitesse

1. Ce sculpteur manie correctement le *ciseau*. Voilà un travail fait à coups de *ciseaux*. — 2. Grâce à mon excellente *lunette*, je pus apercevoir le Mont-Blanc. Il cherchait partout ses *lunettes*, qu'il avait relevées sur le front. — 3. Le *fer* sert à mille usages. Colomb fut jeté dans les *fers*. — 4. Nous avons quelques spécimens de la *peinture* antique. Les *peintures* les plus éloquentes de la vertu ne valent pas un bon exemple. — 5. Le château se dressait sur une *assise* puissante de rochers. Il va passer en cour d'*assises*. — 6. Un *aboi* prolongé sortit de la forêt. Notre cuisinier est aux *abois* : comment nourrir tant de monde? — 7. La *bonté* de Dieu est infinie. J'ai eu mille *bontés* pour cet enfant. — 8. Il supplée par de hauts talons à la *petitesse* de sa taille. On trouve en lui des *petitesses* indignes de sa condition.

Exercice 80. — Expliquez et mettez au pluriel les noms composés suivants. Écrivez : Un vaurien (qui ne vaut rien), *des vauriens* (§ 152).

Un vaurien (qui ne vaut rien), *des vauriens*.
Un fainéant (qui fait néant), *des fainéants*.
Un licou (corde qui lie le cou), *des licous*.
Une soucoupe (ce qu'on met sous la coupe), *des soucoupes*.
Un hochequeue (qui hoche la queue), *des hochequeues*.
Un portefaix (qui porte des faix, des fardeaux), *des portefaix*.
Un cachenez (qui cache le nez), *des cachenez*.

Un bonjour (je vous souhaite bon jour), *des bonjours.*
Un entracte (intervalle entre deux actes), *des entractes.*
Un gendarme (un des gens d'armes), *des gendarmes.*
Un plafond (surface plate qui forme le fond), *des plafonds.*
Une sauvegarde (garde qui rend sauf), *des sauvegardes.*
Un justaucorps (qui va juste au corps), *des justaucorps.*
Un acompte (argent donné à compte), *des acomptes.*
Une perceneige (qui perce la neige), *des perceneiges.*
Un malaise (mauvaise aise), *des malaises.*
Une averse (pluie qui tombe à verse), *des averses.*
Un pourboire (donné pour boire), *des pourboires.*
Une betterave (bette qui est rave), *des betteraves.*
Un porteplume (qui porte la plume), *des porteplumes.*
Un pissenlit (qui fait pisser en lit), *des pissenlits.*
Un enjeu (argent mis en jeu), *des enjeux.*
Un abatjour (qui abat le jour), *des abatjours*[1].
Un sainfoin (foin qui est sain), *des sainfoins.*
Une encaisse (somme en caisse), *des encaisses.*
Un surtout (ce qu'on met sur tout), *des surtouts.*
Un pardessus (mis par dessus le reste), *des pardessus.*
Un béjaune (bec jaune), *des béjaunes*[2].
Un engoulevent (qui engoule le vent), *des engoulevents*[3].
Un bavolet (volet qui est bas), *des bavolets.*
Un vinaigre (vin qui est aigre), *des vinaigres.*
Un pivert (pic vert), *des piverts*[4].

Exercice 81. — Mettez au pluriel les noms suivants et rangez ensemble 1° ceux où entre un verbe, comme *porteplume;* 2° ceux où entre un mot invariable, comme *contrecoup.* Ecrivez : Un couvrepied, *des couvrepieds* (§ 153).

I

Un couvrepied, *des couvrepieds.*
Un passepartout, *des passepartouts.*
Un curedent, *des curedents.*
Un portemontre, *des portemontres.*

1. Mieux encore : un *abajour*, des *abajours* (sans *t* comme un fainéant, un vaurien, un plafond).
2. *Un béjaune*, un jeune niais, inexpérimenté comme un jeune oiseau qui a encore le bec jaune.
3. *Engoulevent*, oiseau qui en volant tient son bec large ouvert.
4. Par ces exemples, dont on pourrait grossir le nombre, on voit que la tendance du français est de considérer les mots composés comme un tout, sans faire attention aux parties. Un vinaigre, des *vinaigres* (et non pas *des vins-aigres*) ; un vaurien, des *vauriens* (et non pas *des valent rien*).

Un cassetête, *des cassetêtes.*
Un gardecôte, *des gardecôtes.*
Un prêtenom, *des prêtenoms.*
Un pressepapier, *des pressepapiers.*
Un pèseliqueur, *des pèseliqueurs.*
Une perceneige, *des perceneiges.*
Un gardechasse, *des gardechasses.*
Un tirebouchon, *des tirebouchons.*
Un tournebroche, *des tournebroches.*
Un coupegorge, *des coupegorges.*
Un abatvent, *des abatvents.*
Un portemonnaie, *des portemonnaies.*
Un crèvecœur, *des crèvecœurs.*
Un coupepapier, *des coupepapiers.*
Un croquemort, *des croquemorts.*
Un comptegoutte, *des comptegouttes.*
Un gardefou, *des gardefous.*

II

Un contresens, *des contresens.*
Un entreligne, *des entrelignes.*
Un entête, *des entêtes.*
Un viceprésident, *des viceprésidents.*
Une arrièrepensée, *des arrièrepensées.*
Une après dînée, *des après dînées.*
Un avantposte, *des avantpostes.*
Une avantgarde, *des avantgardes.*
Un arrièreneveu, *des arrièreneveux.*
Un contre-amiral, *des contre-amiraux.*
Un viceroi, *des vicerois.*
Un nonsens, *des nonsens.*
Un souschef, *des souschefs.*
Un contreprojet, *des contreprojets.*
Un entrenœud, *des entrenœuds.*
Un contremaître, *des contremaîtres.*
Un contrevent, *des contrevents.*
Une nonvaleur, *des nonvaleurs.*
Un entremets, *des entremets.*

Exercice 82. — Mettez au singulier les noms suivants (§ 154-156).

un oiseau-mouche — un hors-d'œuvre
un chef-lieu — un beau-frère

un char à bancs
un bouton d'or
un mont de piété
un pince-sans-rire
une belle de nuit
un tête-à-tête
un cul-de-jatte
un aide-maçon
un pied d'alouette
un arc en ciel
un cerf-volant
une reine-marguerite
une chauve-souris
un chat-huant
un trompe-l'œil
un on-dit
un aide de camp
une eau-forte
un blanc-bec
un procès-verbal
un coq-à-l'âne
un ouï-dire
un laissez-passer
un ver à soie

Exercice 83. — Trouvez un mot composé formé avec chacun des verbes suivants suivi d'un complément direct. Écrivez : Piquer, un *pique-assiette*, des *pique-assiettes ;* essuyer, un *essuiemain*, des *essuiemains.*

Piquer, un pique-assiette, des pique-assiettes.
Essuyer, un essuiemain, des essuiemains.
Emporter, un emportepièce, des emportepièces.
Pincer, un pincenez, des pincenez.
Crever, un crèvecœur, des crèvecœurs.
Curer, un cure-oreille, des cure-oreilles.
Briser, un briseglace, des briseglaces.
Réveiller, un réveillematin, des réveillematins [1].
Sauter, un sauteruisseau, des sauteruisseaux.
Vider, un videpoche, des videpoches.
Trancher, un tranchelard, des tranchelards.
Cacher, un cachepot, des cachepots.
Casser, un cassenoisette, des cassenoisettes.
Passer, un passeport, des passeports.
Chausser, un chaussepied, des chaussepieds.
Tirer, un tireligne, des tirelignes.
Boucher, un bouchetrou, des bouchetrous.
Garder, un gardefeu, des gardefeux.
Gâter, un gâtesauce, des gâtesauces.
Percer, une percepierre, des percepierres.
Peser, un pèselettre, des pèselettres.
Couvrir, un couvrechef, des couvrechefs.
Gober, un gobemouche, des gobemouches.

1. Par exception *matin* est ici un complément circonstantiel, non un complément direct.

Gagner, un gagnepain, des gagnepains.
Porter, un portemanteau, des portemanteaux.
Remuer, un remueménage, des remueménages.
Souffrir, un souffredouleur, des souffredouleurs.
Tâter, un tâtevin, des tâtevins.
Troubler, un troublefête, des troublefêtes.
Serrer, un serrefrein, des serrefreins.
Abattre, un abatvent, des abatvents.
Chasser, un chassemouche, des chassemouches.

Exercice 84. — Trouvez un mot composé formé avec chacun des noms suivants.

ver-*coquin*	chou-*fleur*	*avant*poste
*arrière*goût	*blanc*-seing	*arrière*saison
pont-*levis*	*grippe*sou	*garde*manger
martin-*pêcheur*	*sou*pied	*grand*-mère
plate-bande	pomme *de terre*	loup-*garou*
cerf-*volant*	*sergent*-major	*contre*danse
aide *de camp*	*basse*-cour	épine-*vinette* [1]
*sous*officier	*petite*-fille	*bas*-relief
croc-en-jambe	*contre*temps	*avant*veille
eau *de vie*	*pèse*lait	œil *de bœuf*
pot-*au-feu*	*garde*main	procès-*verbal*
chat-*huant*	coffre*fort*	pie-*grièche*
chêne-*liège*	*porte*drapeau	*para*pluie
*avant*scène	gueule *de loup*	*franc*-tireur
*sous*maître	laurier-*rose*	*perce*-oreille
*emporte*pièce	*garde*robe	*rez de* chaussée
*entre*côte	terre*plein*	sapeur-*pompier*
bec *de lièvre*	*passe*port	bras *de mer*
*rouge*gorge		

Exercice 85. — Mettez au pluriel les noms suivants et donnez-en le sens à l'aide du dictionnaire. Ex. : Un agenda, des agendas : carnet dont chaque feuille indique le jour de l'année et sert à noter ce qu'on a à faire (§ 157).

1. Un agenda, des agendas. — 2. Un dilettante, des dilettantes : amateur passionné de musique ; celui qui s'occupe d'une chose en amateur. — 3. Un exeat, des exeats : billet de sortie (mot latin qui signifie « qu'il sorte »). — 4. Un facsimilé, des facsimilés : reproduction fidèle d'un

1. *Vinette* signifie « petite vigne », par allusion aux grappes de cet arbrisseau.

écrit ou d'un dessin (du latin *fac simile,* fais une chose semblable). — 5. Un quiproquo, des quiproquos : erreur qui fait prendre une personne ou une chose pour une autre (emprunté de l'expression scolastique *quid pro quod,* employer *quid* à la place de *quod*). — 6. Un alibi, des alibis : le fait de s'être trouvé ailleurs que sur le lieu du crime au moment où il a été commis (du latin *alibi,* ailleurs). — 7. Un bifteck, des biftecks : tranche de bœuf destinée à être cuite sur le gril. — 8. Un exvoto, des exvotos : tableau, figure, objet que l'on suspend dans une église pour l'accomplissement d'un vœu, ou par reconnaissance d'une grâce obtenue (premiers mots de la formule latine de dédicace *ex voto suscepto,* d'après le vœu fait). — 9. Un inoctavo, des inoctavos : volume où la feuille d'impression, pliée en huit feuillets, forme seize pages (du latin *in octavo,* en huitième). — 10. Un quatuor, des quatuors : morceau composé pour quatre voix ou quatre instruments. — 11. Un alinéa, des alinéas : séparation qu'on établit entre une phrase et les précédentes en la faisant commencer à la ligne suivante. On appelle aussi de ce nom le passage compris entre deux alinéas (du latin *a linea,* en s'écartant de la ligne). — 12. Un domino, des dominos : 1° robe flottante à capuchon pour les bals masqués; 2° chacune des vingt-huit pièces du jeu de dominos. — 13. Un lazzi, des lazzis : plaisanterie bouffonne. — 14. Un solo, des solos : dans un morceau pour plusieurs voix ou instruments, partie chantée par une seule voix ou jouée par un seul instrument. — 15. Un factotum, des factotums : celui qui remplit près de quelqu'un toute espèce d'office (du latin *fac totum,* fais tout). Autrefois on prononçait et écrivait factoton. — 16. Un autodafé, des autodafés : exécution de la sentence par laquelle l'inquisition espagnole condamnait les hérétiques au supplice du feu (du portugais *auto da fe,* acte de foi). — 17. Un errata, des erratas : liste des fautes qui se sont glissées dans un livre. — 18. Un impromptu, des impromptus : morceau improvisé, épigramme, chanson, petite pièce de théâtre. — 19. Un oratorio, des oratorios : drame religieux mis en musique et qu'on exécute sans décors ni costumes. — 20. Un tilbury, des tilburys : sorte de cabriolet léger, sans capote.

Exercice 86. — Mettez au pluriel les noms en italique (§ 158).

1. Les deux *Doires* arrosent l'Italie du Nord. — 2. Le musée du Louvre possède quelques *Raphaëls*. — 3. Un Auguste peut faire des *Virgiles*. BL. — 4. Les deux *Gracques*, en flattant le peuple, commencèrent les divisions qui ne finirent qu'avec la République. B. — 5. L'exemple des *Catons* est trop facile à suivre : Lâche qui veut mourir, courageux qui veut vivre! R. — 6. Après les *Mérovingiens*, viennent les *Carlovingiens*, puis les *Capétiens*. — 7. Quel malheur pour les grands de trouver des adulateurs où ils auraient dû trouver des *Ambroises!* Ms. — 8. Il y a en France une foule de *Villefranches*, de *Villeneuves*, de *Châtillons*, de *Beaulieux*, de *Dommartins*, de *Dompierres*, de *Pouillys* et de *Beaumonts*. — 9. Faites revenir pour la rentrée une douzaine d'*Horaces* et deux douzaines d'*Homères*. — 10. J'aime encore les beaux morceaux de Lulli, malgré tous les *Glucks* du monde. V.

RÉCAPITULATION

Exercice 87. — Copiez, puis relevez, 1° les noms qui peuvent avoir les deux genres : 2° dix noms concrets ; 3° dix noms abstraits.

Les oiseaux familiers.

Le pigeon, l'hirondelle et le moineau sont les hôtes volontaires de la maison de l'homme. Ils ne sont pas ses vassaux par droit de conquête ; seulement, ils aiment à vivre dans les bâtiments qu'il a édifiés et y accourent à l'envi [1], comme s'ils étaient faits pour eux. Ils l'enchantent des grâces variées de leur vol, de leurs chants et de leurs couleurs. Car le pigeon plane avec élégance et noblesse, il déploie au soleil les richesses de sa robe nuancée de mille reflets. La douce et timide hirondelle, au vêtement plus sévère, comme il convient à une exilée, file, s'égare et disparaît dans l'air. Elle va au loin pour nous préparer à la perdre ; elle vient de loin pour nous consoler par l'idée de la revoir. Elle ne sait que se plaindre ; son murmure inquiet ressemble à des pleurs ; elle annonce la pluie et elle annonce le deuil de l'année, ainsi que le retour de la

1. *Envi*, qu'il ne faut pas confondre avec *envie*, signifie « provocation ». Cf *invite*. Par conséquent, *à l'envi de* signifie « en rivalité avec », *à l'envi* signifie « à qui mieux mieux ».

bonne saison; elle porte sur ses ailes le calendrier du laboureur. C'est elle qui apprit à nos pères l'art de l'architecture rustique, c'est elle qui nous apprend la reconnaissance pour l'hospitalité. Le moineau, habillé comme un simple paysan pauvre, mais robuste, de bonne humeur et tout dispos; le moineau, vif, indiscret, curieux, pétulant, vole, sautille, bondit au milieu de nos troupeaux et de nos enfants. Il babille, il siffle; il porte partout la gaieté.

CH. NODIER.

1. Pigeon (colombe), hôte (hôtesse), homme (femme), vassal (vassale), père (mère), paysan (paysanne), enfant (une enfant).

2. Pigeon, hirondelle, moineau, hôte, maison, homme, vassal, bâtiment, soleil, robe.

3. Droit, conquête, grâce, vol, chant, couleur, élégance, noblesse, richesse, reflet.

Exercice 88. — Copiez et remplacez les points par les noms que demande le sens.

La peur.

Il y a longtemps de cela, mais je m'en souviens comme d'hier : j'avais une douzaine d'*années*, j'étais allé à la *forêt*, à une heure de la ville, prendre des nouvelles de mon oncle le garde forestier, qui était malade. Je revenais à la *tombée* de la nuit; la route était déserte. Tout à coup, j'entends derrière moi des *pas* précipités, une sorte de galop que je ne connaissais pas. Ce n'était pas un cavalier; ce n'était pas non plus la *course* d'un homme. La *peur* me prit et l'imagination aidant, je me figurai quelque *bête* monstrueuse à ma poursuite; je me mis à courir à belles *jambes* : plus je courais, plus les formes de la bête que je ne voyais pourtant pas — car je n'osais pas me retourner — me paraissaient effrayantes.

Dans ma fuite, je me heurtai à une *pierre* et tombai; le galop s'arrêta net, mais, si près de moi, qu'un frisson me secouait tout le *corps*. A la *fin*, n'entendant plus rien, je pris mon *courage* à deux *mains*, me relevai et regardai derrière moi : l'âne de mon oncle était tranquillement arrêté à deux *pas* de moi, droit sur ses quatre *pattes*. J'eus *honte* de ma couardise; je pris la bête échappée par le *licol* et la ramenai à son *écurie*, me jurant bien qu'on ne me reprendrait plus à trembler de la *sorte*.

L. LIARD.

Exercice 89. — Donnez le contraire des noms suivants. Écrivez : Jeunesse, *vieillesse.*

jeunesse, *vieillesse.*
vertu, *vice.*
acheteur, *vendeur.*
matin, *soir.*
intempérance, *tempérance.*
humidité, *sécheresse.*
ingratitude, *gratitude.*
défaut, *qualité.*
vers, *prose.*
avarice, *prodigalité.*
richesse, *pauvreté.*
guerre, *paix.*
lumière, *ténèbres.*
clarté, *obscurité.*
jour, *nuit.*
mort, *vie.*
géant, *nain.*
estime, *mépris.*
stérilité, *fertilité.*
hiver, *été.*
source, *embouchure.*
ange, *démon.*
attaque, *défense.*
débiteur, *créancier.*
défiance, *confiance.*
fin, *commencement.*
barbarie, *civilisation.*
campagnard, *citadin.*
mariage, *célibat.*
malheur, *bonheur.*
éloge, *blâme.*
malédiction, *bénédiction.*
sympathie, *antipathie.*
corps, *âme* (*esprit*).
prospérité, *adversité.*
disette, *abondance.*

Exercice 90. — Copiez et remplacez les points par les noms que demande le sens.

La métairie.

Rien n'est plus beau qu'une vaste *maison* rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes *portes* cochères, des *chariots* chargés de toutes les dépouilles de la campagne. Des *colonnes* de chêne soutiennent toute la charpente, placées à des *distances* égales ; de longues écuries règnent à droite et à gauche ; cinquante *vaches*, proprement tenues, occupent un *côté* avec leurs génisses ; les *chevaux* et les bœufs sont de l'autre. Les granges où l'on bat le *blé* sont au milieu. Tous les *animaux*, logés chacun à leur place dans ce grand édifice, sentent très bien que le *fourrage*, l'avoine qu'il renferme, leur appartiennent de droit.

Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries avec leurs *habitants* bruyants ; au *nord* sont les pressoirs, les *celliers*, la fruiterie ; au levant, le *logement* du régisseur et de trente domestiques ; au *couchant* s'étendent les grandes prairies, pâturées et

engraissées par tous ces *animaux*, compagnons du travail de l'*homme*.

Les arbres du *verger*, chargés de *fruits* à noyaux et à *pépins* sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents *ruches* sont établies auprès d'un petit *ruisseau* qui arrose le verger. Les abeilles donnent au possesseur une récolte considérable de miel et de *cire*. Il y a des allées de mûriers à perte de *vue*. Les feuilles nourrissent ces *vers* précieux qui ne sont pas moins utiles que les abeilles. Une *partie* de cette vaste enceinte est formée par un rempart impénétrable d'aubépine proprement taillée qui réjouit l'*odorat* et la vue. Telle doit être une bonne *métairie*.

VOLTAIRE.

Exercice 91. — Mettez au pluriel les noms en italique.

1. Faites donc mettre au moins des *gardefous* là-haut. R. — 2. Louis XII revendiquait le duché de Milan, parce qu'il comptait parmi ses *grand-mères* une sœur d'un Visconti, lequel avait eu cette principauté. V. — 3. Beaucoup de gens font des *coq-à-l'âne* comme M. Jourdain faisait de la prose. — 4. Les *vers à soie* sont si communs au Tonquin que la soie n'y est pas plus chère que le coton. — 5. A Coïmbre, il y a, dit-on, plus de quatre mille étudiants, dont la principale occupation est de faire des *curedents*. MM. — 6. Les *passepoils* sont des liserés de drap qui bordent *certaines parties* d'un uniforme et servent à distinguer les différents corps de troupes. — 7. Les *porteballes* sont de *petits merciers* qui portent sur le dos une balle où sont *leurs marchandises*. — 8. Dans la progression des *lumières croissantes*, nous paraîtrons nous-mêmes des barbares à nos *arrièreneveux*. CH. — 9. L'ennemi attaqua nos *avantpostes* à la pointe du jour. — 10. Il enrôla tous les *amours-propres* dans cette ligue insensée. CH.

Exercice 92. — Mettez au pluriel les mots en italique.

1. Les *martins-pêcheurs* et une foule d'*oiseaux riverains* embellissent par l'émail de *leurs couleurs* les *bords* des *fleuves* de l'Asie et de l'Afrique. BR. — 2. Les *becfigues* sont de petits oiseaux qui bèquent les figues et qui sont très délicats à manger. — 3. Allez dans la prairie et vous pourrez admirer à la fois mille *arcs en ciel* peints sur chaque goutte de rosée. — 4. Méditeriez-vous par hasard quelqu'un

de ces tours de *passe-passe* que vous savez si bien faire? Ls. — 5. Monsieur, retirez-vous. Vous pourriez me blesser, je crains les *contrecoups*. Rg. — 6. Les loriots mangent la chair des cerises et les *gros-becs* cassent les *noyaus* et en mangent l'amande. Bf. — 7. Nous découvrimes de loin une troupe nombreuse d'*habitants* des montagnes Bleues qui descendaient dans la plaine, armés de *cassetêtes*. V. — 8. Les ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs *passeports*. — 9. Il y a eu plusieurs *pourparlers* entre les ministres de ces deux cours. — 10. Enfants, hâtez-vous de rassembler vos *ballons*, vos *volants* et vos *cerfs-volants*. Br.

Exercice 93. — Mettez au pluriel les mots en italique.

1. Dans ces gros *inquartos* on remarque d'abord des armoiries. V. — 2. On a joint aux œuvres de ces deux auteurs des *facsimilés* de leur écriture. — 3. Les mauvais écoliers sont accablés de *pensums* et privés d'*exeats*; les bons obtiennent des *satisfecits* et ont, à la fin de l'année, des prix et des *accessits*. — 4. Lorsque Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome les trésors des *Ptolémées*. Mq. — 5. Les pyramides d'Égypte s'en vont en poudre, et les graminées du temps des *Pharaons* subsistent encore. Br. — 6. Catherine de Médicis nourrit la haine des *Condés* contre les *Guises*. V. — 7. Les deux *Guinées* sont situées sur la côte occidentale de l'Afrique. — 8. Il est sûr qu'il ne se trouve plus de ces âmes vigoureuses ou raides de l'antiquité, des *Aristides*, des *Phocions*, des *Périclés*, ni enfin des *Socrates*. St. — 9. Vous direz cinq *paters* et cinq *avés*. — 10. Les sables d'Afrique, où nous n'avons pas de *gardechasses*, nous envoient des nuées de cailles et d'oiseaux de passage, qui traversent la mer au printemps. Br.

II. — L'ARTICLE.

Exercice 94. — Copiez, puis soulignez d'un trait les articles définis de deux les articles indéfinis.

Le presbytère

Une cour le précède, enclose d'une haie
Que ferme sans serrure une porte de claie.
Des poules, des pigeons, deux chèvres et mon chien,

Portier d'UN seuil ouvert et qui n'y garde rien,
Qui jamais ne repousse et qui jamais n'aboie,
Mais qui flaire *le* pauvre et l'accueille avec joie ;
DES passereaux montant et descendant *du* toit,
L'hirondelle rasant *l*'auge où *le* cygne boit;
Tous ces hôtes, amis *du* seuil qui les rassemble,
Famille de *l*'ermite, y sont en paix ensemble;
Les uns couchés à *l*'ombre en UN coin *du* gazon,
D'autres se réchauffant contre UN mur *au* rayon ;
Ceux-ci léchant *le* sel *le* long de *la* muraille,
Et ceux-là béquetant ailleurs *l*'herbe ou *la* paille;
Trois ruches *au* midi sous leurs tuiles ; et puis
Dans *l*'angle sous UN arbre, *au* nord, UN large puits
Dont *la* chaîne rouillée a poli *la* margelle
Et qu'UNE vigne étreint de sa verte dentelle :
Voilà tout *le* tableau. Sept marches d'escalier
Sonore, chancelant, conduisent *au* palier
Qu'un avant-toit défend *du* vent et de *la* neige,
Et que de ses réseaux UN vieux lierre protège.

LAMARTINE.

Exercice 95. — Placez l'article élidé devant les noms suivants, et marquez-en le genre. Écrivez : L'ivoire, *m.*

l'ivoire, *m.*	l'heure, *f.*	l'intervalle, *m.*
l'éclair, *m.*	l'incendie, *m.*	l'obélisque, *m.*
l'homme, *m.*	l'automne, *m. f.*	l'horoscope, *m.*
l'ébène, *f.*	l'étamine, *f.*	l'astérisque, *m.*
l'automate, *m.*	l'astre, *m.*	l'idole, *f.*
l'armoire, *f.*	l'orifice, *m.*	l'immondice, *f.*
l'ouvrage, *m.*	l'huître, *f.*	l'antichambre, *f.*
l'organe, *m.*	l'honneur, *m.*	l'artère, *f.*
l'oasis, *f.*	l'hyène, *f.*	l'horloge, *f.*
l'autel, *m.*	l'apostrophe, *f.*	l'équivoque, *f.*
l'ours, *m.*	l'ongle, *m.*	l'ulcère, *m.*
l'espace, *m.*	l'orage, *m.*	l'arrosoir, *m.*

Exercice 96. — Remplacez les points par l'article défini ou par l'article indéfini, selon le sens.

1. Le Rhône est *un* fleuve impétueux. — 2. Connaissez-vous *le* fleuve qui sort de cette montagne? — 3. Nous avons tous *des* défauts. — 4. Il faut savoir supporter *les* défauts des autres. — 5. La Loire est contenue par *des* digues. —

6. *Les* digues de la Hollande sont un ouvrage admirable. — 7. Nous n'apercevons *la* vérité qu'à travers *le* voile de nos passions. — 8. Il faut gouverner *la* fortune comme *la* santé : en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne jamais faire de grands remèdes sans *un* extrême besoin. — 9. *Le* triomphe de *la* religion est de mêler *une* douceur céleste *aux* amertumes de *la* vie. — 10. La bienfaisance nous donne *des* plaisirs réels qui ne s'altèrent jamais et dont *le* souvenir seul est encore *du* bonheur. — 11. Jamais pécheur ne demanda *un* pardon plus humble. — 12. *Un* mauvais exemple nuit autant à *la* santé de l'âme qu'*un* air contagieux à *la* santé du corps.

Exercice 97. — Remplacez les points par l'article défini ou indéfini ou par l'article partitif selon le sens.

1. Trop souvent les laitiers falsifient *le* lait; je bois *du* lait chaque matin. — 2. Vous faites *de la* poussière en balayant; arrosez, pour abattre *la* poussière. — 3. Nous avons *du* bois pour nous chauffer tout l'hiver; tout *le* bois a été rentré avant la pluie. — 4. *L'*eau de la Seine est impure au delà de Paris; dans certains endroits, il est imprudent de boire *de l'*eau sans la faire bouillir. — 5. J'ai vendu *le* blé de la dernière récolte; ce pays produit *du* blé, *de l'*avoine et *de l'*orge. — 6. *Le* loir se gîte dans *les* fentes *des* rochers élevés, et toujours dans *des* lieux secs; *de la* faine, *des* noisettes, *de la* châtaigne, d'autres fruits sauvages font sa nourriture ordinaire. — 7. *La* marte détruit *une* quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elle cherche *les* nids pour en sucer *les* œufs; elle prend *les* écureuils, *les* mulots, *les* lérots; elle mange aussi *du* miel comme *la* fouine et *le* putois. — 8. On se sert *du* renne comme *du* cheval, pour tirer *des* traîneaux, *des* voitures; la femelle donne *du* lait plus substantiel et plus nourrissant que celui de *la* vache.

Exercice 98. — Copiez et marquez après *du*, *de le*, *de la*, si l'article est défini ou partitif, après *des* si l'article est défini ou indéfini.

Le chameau.

Les Arabes regardent le chameau comme un présent *du* (*défini*) ciel, un animal sacré sans le secours duquel ils ne pourraient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait

des (*déf.*) chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent aussi la chair, surtout celle *des* (*déf.*) jeunes, qui est très bonne à leur goût. Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, *des* (*indéf.*) plaines sablonneuses, *des* (*indéf.*) montagnes encore plus arides sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant; une terre morte et, pour pour ainsi dire, écorchée par les vents, laquelle ne présente que *des* (*indéf.*) ossements, *des* (*indéf.*) caillous jonchés, *des* (*indéf.*) rochers debout ou renversés, un désert entièrement découvert, où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la nature vivante : solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle *des* (*déf.*) forêts; car les arbres sont encore *des* (*indéf.*) êtres pour l'homme qui se voit seul. La lumière *du* (*déf.*) jour, plus triste que l'ombre *de la* (*déf.*) nuit, ne renait que pour éclairer son impuissance, en reculant à ses yeux les barrières *du* (*déf.*) vide, en étendant autour de lui l'abime *de l'*immensité (*déf.*) qui le sépare *de la* (*déf.*) terre habitée. Cependant l'Arabe, à l'aide *du* (*déf.*) chameau, a su franchir et même s'approprier ces lacunes *de la* (*déf.*) nature. Au lieu de respecter ces déserts comme les remparts de sa liberté, il les traverse pour aller, chez les nations voisines, enlever *des* (*indéf.*) esclaves et *de l'*or (*partitif*). Le chameau se passe très aisément de boire : il y a dans le chameau, indépendamment des quatre estomacs qui se trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminants, une cinquième poche qui lui sert de réservoir pour conserver *de l'*eau (*partitif*). BUFFON.

Exercice 99. — Marquez après *du*, *de le*, *de la*, si l'article est défini ou partitif, après *des* si l'article est défini ou indéfini.

1. Le nid *du* (*déf.*) moineau est composé de foin au dehors et de plumes en dedans. BF. — 2. Cette mer aboutit aux principaux quartiers *de la* (*déf.*) ville et sert à les rapprocher entre eux. — 3. Les montagnes sont couvertes de troupeaux qui fournissent *des* (*indéf.*) laines fines recherchées de toutes les nations connues. F. — 4. Les doux zéphyrs conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs *du* (*déf.*) soleil, une délicieuse fraicheur. *Des* (*indéf.*) fontaines, coulant avec un doux murmure sur *des* (*indéf.*) prés semés

d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux *des* (*indéf.*) bains aussi clairs que le cristal. F. — 5. Évitez de faire *du* (*partitif*) bruit dans la chambre d'un malade. — 6. Louis XII est un *des* (*déf.*) meilleurs rois que la France ait eus. — 7. Dieu *des* (*déf.*) chrétiens, partout où l'on tourne les yeux, on ne voit que *des* (*indéf.*) monuments de tes bienfaits. Ch. — 8. La plus grande merveille *de l'*Égypte (*déf.*) n'est pas l'ouvrage *des* (*déf.*) hommes, c'est le Nil. — 9. Nous ne nous souvenons que *des* (*déf.*) choses qui ont *des* (*indéf.*) rapports avec celles qui les ont précédées ou suivies. Bf. — 10. Le roi m'a témoigné *de la* (*partitif*) confiance et même *de l'*amitié (*partitif*). — 11. Si mince qu'il puisse être, un cheveu fait *de l'*ombre (*partitif*).

Exercice 100. — Copiez en ajoutant l'article défini, indéfini ou partitif, selon le sens.

Un dîner à Athènes dans l'antiquité.

Nous passâmes dans *la* salle à manger : on y brûlait *de l'*encens et d'autres odeurs. Sur *le* buffet on avait étalé *des* vases d'argent et de vermeil. *Des* esclaves répandirent *de l'*eau pure sur nos mains, et posèrent *des* couronnes sur nos têtes. Nous tirâmes *au* sort *le* roi *du* festin. Il devait écarter *la* licence, sans nuire à *la* liberté, fixer *l'*instant où l'on boirait à longs traits, nommer *les* santés qu'il faudrait porter, et faire exécuter *les* lois établies parmi *les* buveurs.

Autour d'*une* table que *l'*éponge avait essuyée à plusieurs reprises, nous nous plaçâmes sur *des* lits dont *les* couvertures étaient teintes en pourpre. Après qu'on eut apporté *le* menu *du* souper, nous en réservâmes *les* prémices pour *l'*autel de Diane. Dinias était servi par *un* nègre, par *un* de ces esclaves éthiopiens que *les* gens riches acquièrent à grands frais, pour se distinguer *des* autres citoyens.

Je ne ferai point *le* détail d'*un* repas qui nous fournissait à tous moments de nouvelles preuves de *l'*opulence et *des* prodigalités de Dinias : il suffira d'en donner *une* idée générale. On nous présenta d'abord plusieurs espèces de coquillages : *les* uns, tels qu'ils sortent de *la* mer ; d'autres, cuits sur *la* cendre ou frits dans *la* poêle ; *la* plupart, assaisonnés de poivre et de cumin[1]. On servit en même temps *des*

1. *Cumin*, plante ombellifère à graines aromatiques d'un goût anisé. On aromatise quelquefois le pain avec des graines de cumin.

œufs frais, soit de poules, soit de paons : ces derniers sont plus estimés; *des* andouilles, *des* pieds de cochon, *un* foie de sanglier, *une* tête d'agneau, *de la* fraise de veau; *le* ventre d'*une* truie, assaisonné de cumin, de vinaigre et de silphium[2]; de petits oiseaux, sur lesquels on jeta *une* sauce toute chaude. On donna, *au* second service, ce qu'on trouve de plus exquis en gibier, en volaille et surtout en poissons. *Des* fruits composèrent *le* troisième service.

BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis en Grèce.*

Exercice 101. — Copiez, puis soulignez d'un trait les noms employés sans article, de deux les noms précédés d'un adjectif déterminatif.

Le village du Pont-de-Ruau.

Figurez-vous trois MOULINS posés parmi des îles gracieusement découpées, couronnées de quelques BOUQUETS d'*arbres*. Çà et là s'élèvent des masses de *gravier* sur lesquelles l'eau se brise en y formant des franges où reluit le soleil. Les amaryllis, le nénufar, le lis d'*eau*, les joncs, les flox décorent les rives de leurs magnifiques TAPISSERIES. Un pont tremblant composé de *poutrelles* pourries, dont les piles sont couvertes de *fleurs*, dont les gardefous, plantés d'*herbes* vivaces et de *mousses* veloutées, se penchent sur la rivière et ne tombent point; des barques usées, des filets de *pêcheurs*, le chant monotone d'un berger, les canards qui voguaient entre les îles où s'épluchaient sur le jard (nom du gros sable que charrie la Loire); des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs MULETS : chacun de ces détails rendait cette SCÈNE d'une naïveté surprenante. Imaginez au delà du pont deux ou trois FERMES, un colombier, des tourterelles, une trentaine de *masures* séparées par des jardins, par des haies de *chèvrefeuilles*, de *jasmins* et de *clématites;* puis du fumier fleuri devant toutes les portes, des poules et des coqs par les chemins : voilà le village du Pont-de-Ruau, joli *village* surmonté d'une vieille église pleine de *caractère*, une église du temps des croisades, et comme les peintres en cherchent pour leurs TABLEAUX. Encadrez le tout de *noyers* antiques, de jeunes *peupliers* aux feuilles d'*or* pâle, mettez de gracieuses *fabriques* au milieu des longues prairies, où

2. *Silphium*, plante ombellifère nommée aussi *laser*.

l'œil se perd sous un ciel chaud et vaporeux, vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau PAYS.

H. de BALZAC.

III. — L'ADJECTIF

Adjectif qualificatif.

Exercice 102. — Trouvez six adjectifs : 1° indiquant une qualité du corps; 2° une qualité de l'âme; 3° une couleur; 4° pouvant s'appliquer à une montagne; 5° pouvant s'appliquer à une ville; 6° pouvant qualifier un climat; 7° pouvant qualifier une armée (§ 169).

1. Svelte, mince, vigoureux, trapu, leste, nerveux.
2. Enjoué, perspicace, attentif, sérieux, vertueux, pieux.
3. Violet, blanchâtre, orangé, rubicond, pâle, verdâtre.
4. Escarpé, neigeux, granitique, arrondi, verdoyant, rocheux.
5. Immense, commerçant, animé, maritime, riche, antique.
6. Sain, malsain, tempéré, rigoureux, chaud, humide.
7. Nombreux, aguerri, indiscipliné, victorieux, brillant, redoutable.

Exercice 103. — Groupez les adjectifs suivants en plusieurs listes, selon qu'ils désignent 1° une qualité ou un défaut de l'âme; 2° la couleur; 3° le temps; 4° le pays ou le lieu; 5° l'espèce ou la nature d'un objet.

1°	2°	3°	4°	5°
adroit	bleu	ancien	intérieur	musical
cruel	gris	nouveau	lointain	public
envieux	blanc	quotidien	espagnol	princier
gai	jaune	passager	aérien	patriarcal
vain	roux	nocturne	grec	escarpé
tenace	—	matinal	—	fertile
sobre	—	éternel	—	mortel
noble	—	habituel	—	maternel
rétif	—	—	—	sec
naïf	—	—	—	haut
discret	—	—	—	pastoral

Exercice 104. — Donnez le contraire des adjectifs suivants. Écrivez : Fou, *sage*.

fou, *sage*.
lumineux, *obscur*.
clair, *sombre*[1].
calme, *agité*.
tranquille, *inquiet*.
artificiel, *naturel*.
bizarre, *naturel*.
dispos, *las*.
épais, *mince*.
païen, *chrétien*.
gras, *maigre*.
réel, *imaginaire*.
habituel, *exceptionnel*.
fréquent, *rare*.
somptueux, *mesquin*.
radieux, *sombre*.
secret, *public*.
recherché, *simple*.
spirituel, *sot*.
particulier, *général*.
hâtif, *tardif*.
attentif, *distrait*.
concis, *diffus*.
franc, *dissimulé*.
sec, *humide*.
innocent, *coupable*.
exigu, *spacieux*.
hardi, *timide*.
téméraire, *circonspect*.
brave, *lâche*.
belliqueux, *pacifique*.
inférieur, *supérieur*.
courageux, *poltron*.
sobre, *gourmand*.
étranger, *national*.
exotique, *indigène*.
délicat, *grossier*.
naïf, *rusé*.
semblable, *différent*.
analogue, *contraire*.
sérieux, *badin*.
tendre, *dur*.
pieux, *impie*.
audacieux, *craintif*.
adroit, *maladroit*.
court, *long*.
doux, *amer*.
étroit, *large*.
extérieur, *intérieur*.
majeur, *mineur*.
faible, *fort*.
grand, *petit*.
fier, *modeste*.
orgueilleux, *humble*.
laid, *beau*.
léger, *lourd*.
premier, *dernier*.
sain, *malsain*.
triste, *gai*.
vrai, *faux*.
passager, *durable*.
droit, *oblique*.
mou, *ferme*.
vil, *précieux*
sûr, *douteux*.
final, *initial*.
abstrait, *concret*.
glacial, *torride*.

1. Certains adjectifs, ayant plusieurs significations, peuvent avoir plusieurs contraires. Par exemple : ciel clair, ciel *sombre* ; couleur claire, couleur *foncée* ; vitres claires, vitres *ternes* ; bois clair, bois *touffu* ; vin clair, vin *trouble* ; voix claire, voix *sourde* ; style clair, style *obscur*.

Exercice 105. — Formez avec le préfixe *in* (*im*, *il*, *ir*) le contraire des adjectifs suivants, et ajoutez-y un substantif convenable. Ex. : Puni, *crime impuni*.

Puni, *crime impuni*.
Abordable, *côte inabordable*.
Actif, *esprit inactif*.
Attentif, *oreille inattentive*.
Avouable, *profession inavouable*.
Discret, *question indiscrète*.
Pair, *nombre impair*.
Réparable, *malheur irréparable*.
Crédule, *âme incrédule*.
Constant, *humeur inconstante*.
Capable, *homme incapable*.
Fidèle, *cœur infidèle*.
Habile, *main inhabile*.
Juste, *reproche injuste*.
Régulier, *verbe irrégulier*.
Logique, *conduite illogique*.
Mobile, *onde immobile*.
Mortel, *âme immortelle*.
Passible, *air impassible*.
Patient, *cheval impatient*.
Poli, *garçon impoli*.
Praticable, *route impraticable*.
Légal, *acte illégal*.
Mangeable, *plat immangeable*.
Prévu, *retour imprévu*.
Pur, *sang impur*.
Utile, *démarche inutile*.
Limité, *espace illimité*.
Salubre, *contrée insalubre*,
Lisible, *écriture illisible*.
Correct, *tour incorrect*.
Usité, *mot inusité*.

Exercice 106. — Copiez, puis soulignez les adjectifs qualificatifs et expliquez les mots en italique.

Un paysage en Laconie.

L'aspect *général* de la Laconie rappelle surtout à l'esprit l'idée de la force. On y trouve cependant des paysages *pleins* de délicatesse. Quatre heures après avoir quitté Sparte nous marchions au milieu d'une *jolie* forêt dont la feuille *nouvelle* brillait du plus *beau* vert[1] émeraude. Une herbe *épaisse* formait partout de *gros* tapis au pied des chênes et des oliviers *sauvages* ; de *beaux* genêts *dorés* et de *grandes* bruyères aussi *hautes* que de *petits* arbres, s'entrelaçaient pêle-mêle avec les lentisques et les arbousiers. Mille odeurs *pénétrantes*, échappées de la terre, exhalées du feuillage, apportées on ne sait d'où par la brise, se mêlaient ensemble pour nous enivrer. A chaque pas nous faisions la rencontre d'un *joli* filet d'eau qui tombait de quelque rocher pour nous rafraîchir la vue ; ou bien c'était un *petit* ruisseau qui nous suivait depuis un quart d'heure, *invisible* et *muet* sous les herbes, et qu'un *léger* murmure, un reflet *argenté* trahissait tout à coup. Voilà les voluptés les plus *exquises* que l'on trouve en Grèce,

1. *Vert* est ici un adjectif employé substantivement.

après et peut-être avant le plaisir d'admirer des chefs-d'œuvre : un peu d'eau *fraiche* par un *doux* soleil.

ED. ABOUT, *la Grèce contemporaine.*

MOTS EXPLIQUÉS. — *Laconie,* contrée de Grèce habitée par les Laconiens ou Lacédémoniens. — *Sparte,* ville principale de la Laconie, dans le Péloponèse. — *Emeraude,* pierre précieuse, diaphane, de couleur verte. *Vert émeraude,* vert tendre, un peu pâle. — *Lentisque,* arbre résineux ; *arbousier,* arbre à feuillage toujours vert, à fruits rouges et globuleux nommés arbouses. — *Brise,* vent frais qui s'élève sur les côtes de la mer à certaines heures.

Exercice 107. — Donnez le contraire des expressions suivantes : Ex. : Pente rapide, *pente douce.*

Pente rapide, *pente douce.*
Pays tempérés, *pays chauds.*
Couleur terne, *couleur vive.*
Poètes orientaux, *poètes occidentaux.*
Eau tiède, *eau froide, eau chaude.*
Marche rapide, *marche lente.*
Rôle bienfaisant, *rôle malfaisant.*
Maisons éparses, *maisons groupées.*
Air monotone, *air varié.*
Démarche fière, *démarche modeste.*
Nuance sombre, *nuance claire.*
Intérêt public, *intérêt privé.*
Métal poli, *métal mat.*
Feuilles sèches, *feuilles nouvelles.*
Légumes verts, *légumes secs.*
Chat sauvage, *chat domestique.*
Lieu solitaire, *lieu fréquenté.*
Cri plaintif, *cri joyeux.*
Eau dormante, *eau courante.*
Rainure transversale, *rainure parallèle.*
Plan horizontal, *plan vertical.*
Culte sincère, *culte hypocrite.*
Valeurs effectives, *valeurs fictives.*
Remèdes dangereux, *remèdes anodins.*
Eau stagnante, *eau vive.*
Orateur véhément, *orateur placide.*
Plante annuelle, *plante vivace.*

Écrivains anciens, *écrivains modernes.*
Pierres humides, *pierres sèches.*
Fleur printanière, *fleur automnale.*
Lieu sacré, *lieu profane.*
Noble origine, *basse origine.*
Aventure sinistre, *aventure comique.*
Air comique, *air tragique.*
Craintes fondées, *craintes imaginaires.*
Chiffres vagues, *chiffres précis.*
Panaches clairsemés, *panaches touffus.*
Rente perpétuelle, *rente viagère.*
Manières aimables, *manières revêches.*

Exercice 108. — Trouvez vingt noms de vertus ou qualités et écrivez en face les adjectifs correspondants. Ex. : Vertu, *vertueux.*

Charité, *charitable.*
Bonté, *bon.*
Zèle, *zélé.*
Franchise, *franc.*
Générosité, *généreux.*
Amabilité, *aimable.*
Douceur, *doux.*
Activité, *actif.*
Patience, *patient.*
Simplicité, *simple.*
Frugalité, *frugal.*
Sobriété, *sobre.*
Courage, *courageux.*
Docilité, *docile.*
Fermeté, *ferme.*
Assiduité, *assidu.*
Vigilance, *vigilant.*
Exactitude, *exact.*
Agilité, *agile.*
Promptitude, *prompt.*

Exercice 109. — Supprimez la négation *ne ... pas*, et employez un adjectif de sens négatif. Écrivez : Que peut-on espérer d'un enfant *indocile?*

1. Que peut-on espérer d'un enfant *indocile*? — 2. Sept et neuf sont des nombres *impairs.* — 3. L'impie est *toujours malheureux.* — 4. Cette somme est *insuffisante.* — 5. Défiez-vous des personnes *indiscrètes.* — 6. A cause des cancans, le séjour des petites villes est *insupportable.* — 7. Longtemps on a cru qu'il était *impossible* de faire l'ascension du mont Cervin. — 8. Il faut protester énergiquement contre un décret *illégal.* — 9. La critique est aisée et l'art est *difficile.* — 10. Ce devoir est *illisible.* — 11. Certaines fautes sont *irréparables.* — 12. Cessez de fréquenter un homme *déloyal.* — 13. La décision de l'arbitre vous est *défavorable.* — 14. Il faut être sans cœur pour être *insensible* à certains reproches. — 15. Mes amis, c'est la

première fois que je suis *mécontent* de vous : que ce soit aussi la dernière !

Exercice 110. — Donnez le contraire des expressions suivantes. Ex. : Arbre fruitier, *arbre forestier.*

Arbre fruitier, *arbre forestier.*
Air malsain, *air salubre.*
Petit bétail, *gros bétail.*
Gouvernement libéral, *gouvernement despotique.*
Pin sylvestre, *pin maritime.*
Joies terrestres, *joies célestes.*
Pays plat, *pays montagneux.*
Régions boréales, *régions australes.*
Vie monacale, *vie mondaine.*
Costume laïque, *costume ecclésiastique.*
Statue équestre, *statue pédestre.*
Billet circulaire, *billet direct.*
Produits agricoles, *produits industriels.*
Clergé séculier, *clergé régulier.*
Musique sacrée, *musique profane.*
Auteur tragique, *auteur comique.*
Plantes terrestres, *plantes aquatiques.*
Études littéraires, *études scientifiques.*
Pêche fluviale, *pêche maritime.*
Oncle maternel, *oncle paternel.*
Mode mineur, *mode majeur.*
Style poétique, *style prosaïque.*
Fond sablonneux, *fond rocheux.*
Manières villageoises, *manières citadines.*
Guerre étrangère, *guerre civile.*
Sol fécond, *sol stérile.*
Haie vive, *haie sèche* [1].
Façade antérieure, *façade postérieure.*
Chapelles latérales, *chapelles absidales* [2].
Théologie dogmatique, *théologie morale.*

Exercice 111. — Donnez le féminin des adjectifs suivants (§ 170-180).

complète matinale douillette grasse grecque

1. On dit aussi *haie morte*, parce qu'elle est faite de branches mortes, et non d'arbustes vivants.
2. *Absidales*, qui s'ouvrent sur l'abside, c'est-à-dire sur l'hémicycle qui forme le fond des basiliques chrétiennes.

laborieuse	seule	vénielle	vermeille	caduque
vive	habituelle	guerrière	fluette	sujette
verdoyante	vile	exiguë	bénigne	vieille
veuve	gentille	brève	douce	molle
sèche	idiote	franque	coite	longue
patriarcale	manchote	favorite	fausse	partiale
maligne	dévote	tierce	aérienne	fugitive
majeure	inquiète	oblongue	secrète	jumelle

Exercice 112. — Ajoutez un nom féminin à chaque adjectif et faites accorder. Ex : Frais, *chair fraîche.*

Frais, *chair fraîche.*
Franc, *franche canaille.*
Long, *longue classe.*
Sauf, *vie sauve.*
Replet, *face replète.*
Indiscret, *parole indiscrète.*
Exprès, *défense expresse.*
Beau, *belle mine.*
Fou, *envie folle.*
Aigu, *douleur aiguë.*
Passager, *joie passagère.*
Turc, *pipe turque.*
Roux, *barbe rousse.*
Violet, *soutane violette.*
Absolu, *règle absolue.*
Divers, *raisons diverses.*
Premier, *première année.*
Vain, *vaine espérance.*
Universel, *langue universelle.*
Ras, *table rase.*
Païen, *mœurs païennes.*
Las, *jambe lasse.*
Mignon, *main mignonne.*
Bleu, *mer bleue.*
Pillard, *hordes pillardes,*
Enfantin, *voix enfantine.*
Certaine, *ruine certaine.*
Banal, *idée banale.*
Épais, *forêt épaisse.*
Discret, *personne discrète.*
Court, *courte échelle.*
Quotidien, *promenade quotidienne.*
Chagrin, *humeur chagrine.*
Positif, *lois positives.*
Onéreux, *richesse onéreuse.*

Exercice 113. — Remplacez les points par l'adjectif donné.

1. *Vieux.* Instruites par l'expérience, les *vieilles* gens agissent prudemment. — 2. *Mou.* L'indolent passe ses journées sous un *mol* ombrage, dans une *molle* oisiveté. — 3. *Nouveau.* Combien la rage de dire des choses *nouvelles* a-t-elle fait dire de choses extravagantes! V. — 4. *Favori.* Les fourmis sont la nourriture *favorite* des faisans. — 5. *Fou.* Ivres d'un *fol* orgueil, les philosophes du dix-huitième siècle avaient entrepris d'anéantir le christianisme. — 6. *Beau.* Voiture est le premier qui fut en France ce qu'on appelle un *bel* esprit. V. — 7. *Coi.* Chambre *coite* se dit d'une chambre bien fermée et bien chaude. Lt. — 8. *Nouveau. Nouvel* objet, *nouveau* désir. — 9. *Jumeau.* Les petits enfants aiment à se faire des

boucles d'oreilles avec des cerises *jumelles*. — 10. *Vieux*. Le plus dangereux ridicule des *vieilles* personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. LR.

Exercice 114. — Mettez au féminin les adjectifs en italique.

1. La chèvre est plus *forte*, plus *légère*, plus *agile* et moins *timide* que la brebis. Elle est *vive, capricieuse, vagabonde*. Elle est *robuste, aisée* à nourrir; presque toutes les herbes lui sont *bonnes*. Elle ne craint pas la trop *grande* chaleur. — 2. Alexandre est le personnage le plus célèbre de l'histoire *grecque*. — 3. Évitons avec soin les locutions *vicieuses*. — 4. On a tort de s'approcher d'une nation aussi *fougueuse* que la tienne. F. — 5. Nous ne broutons que des fleurs *odoriférantes*. F. — 6. Votre *folle* cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. F. — 7. Dans l'homme les parties *inférieures* croissent moins d'abord que les parties *supérieures*. BF. — 8. L'âme, devenue *captive* du plaisir, devient *ennemie* de la raison. B. — 9. Il y a une *fausse* modestie qui est vanité. LB. — 10. Chez les Grecs et les Romains, la syllabe *brève* valait la moitié de la syllabe *longue*. — 11. La poésie épique, le madrigal, l'épigramme sont ordinairement de la poésie *narrative*. DL.

Exercice 115. — Mettez au féminin les noms employés adjectivement (§ 181).

1. Craignons du Tout-Puissant la foudre *vengeresse*. — 2. Souvent une critique nous fait plus de bien qu'une parole *flatteuse*. — 3. Le frère de Mme de Maintenon était à redouter pour son humeur *railleuse*. — 4. Je sentais mon désespoir se calmer, pendant que le prêtre versait dans mon cœur des paroles *consolatrices*. — 5. Proserpine et Cérès étaient les divinités *protectrices* de la Sicile. RL. — 6. La Russie prit une forme nouvelle sous les mains *créatrices* de Pierre Ier. CD. — 8. J'ai connu des grandeurs la pompe *enchanteresse*. — 7. Toutes les passions sont *menteuses*. LB. — 9. La fourmi n'est pas *prêteuse*. L. — 10. J'ai besoin d'une nuit *réparatrice*. — 11. Jésus pardonna à la femme *pécheresse*. — 12. Il vaut mieux prévenir le mal que de recourir à des mesures *réparatrices*. — 13. Beaucoup de femmes seraient plus aimables, si elles avaient l'humeur moins *dominatrice*. — 14. Une âme *rêveuse*, une lecture *corruptrice*, une main *conductrice*, une trace *accusatrice*.

Exercice 116. — Copiez, puis soulignez d'un trait les adjectifs masculins, de deux les adjectifs féminins.

Le renard dans les fables.

Nul animal n'est plus *propre* que le renard au rôle de courtisan. Il n'a pas la physionomie BÉATE et PERFIDE du chat. Son *long* museau *effilé* et *fendu*, ses yeux *brillants* et *intelligents* indiquent tout d'abord un fripon, mais un fripon de qualité et de mérite. Il est *agile* et *infatigable*, et l'on devine, en voyant ses membres *alertes* et *dispos*, qu'il n'attendra pas chez lui la fortune. Sa fourrure est RICHE, et sa queue MAGNIFIQUE. Ce sont là de *beaux* habits qui lui siéront bien dans une antichambre. Il est *brave*, mord le fusil du chasseur, et se laisse tuer sans crier; mais il n'a pas la vanité du courage, préfère la ruse à la violence et fuit de loin le danger : un courtisan a besoin d'être à la fois *intrépide* et *souple*. Il a élevé le vol à la dignité du génie, et ses ruses sont si HEUREUSES qu'elles arrachent un sourire de complaisance au *grave* Buffon. Tant d'esprit et de courage, une si BONNE tournure et une physionomie si EXPRESSIVE, ce génie *inventif* et ces inclinations de gourmet, le destinaient à vivre aux dépens d'autrui, à se cantonner dans le pays des RICHES aubaines, la cour, et à venir puiser le plus près possible[1] à la source des grâces.

TAINE.

Exercice 117. — Trouvez l'adjectif qui correspond à chacun des noms suivants :

affection, *affectueux*.
air, *aérien*.
arabe, *arabique*.
automne, *automnal*.
azur, *azuré*.
brume, *brumeux*.
ciel, *céleste*.
danger, *dangereux*.
délice, *délicieux*.
dérision, *dérisoire*.
description, *descriptif*.
eau, *aquatique*.
matin, *matinal*.
monde, *mondain*.
mont, *montueux*.
musc, *musqué*.
muscle, *musculeux*.
nez, *nasal*.
nuit, *nocturne*.
nutrition, *nutritif*.
océan, *océanique*.
odeur, *odorant*.
paix, *pacifique*.
pâtre, *pastoral*.

1. Ici, *possible* n'est ni masculin ni féminin ; il est du genre neutre : le plus près que *cela* est possible.

ennui, *ennuyeux*.
espace, *spacieux*.
excès, *excessif*.
faim, *famélique*.
feuille, *feuillu*.
fleuve, *fluvial*.
géant, *gigantesque*.
gosier, *guttural*.
herbe, *herbeux* [1].
huile, *huileux*.
jus, *juteux*.
lettre, *littéral*.
loi, *légal*.
main, *manuel*.
manie, *maniaque*.
marbre, *marmoréen*.
masse, *massif*.
matière, *matériel*.
peine, *pénible*.
pied, *pédestre*.
poète, *poétique*.
pôle, *polaire*.
prix, *précieux*.
progrès, *progressif*.
rigueur, *rigoureux*.
roman, *romanesque*.
sens, *sensible* [2].
sentence, *sentencieux*.
soie, *soyeux*.
splendeur, *splendide*.
système, *systématique*.
vapeur, *vaporeux*.
vétille, *vétillard*.
vie, *vital*.
vin, *vineux*.
vœu, *votif*.

Exercice 118. — Trouvez l'adjectif qui correspond à chacun des noms suivants :

adoption, *adoptif*.
bruit, *bruyant*.
cause, *causal*.
chaleur, *chaleureux*.
cheval, *chevalin*.
cheveu, *chevelu*.
chien, *canin*.
colère, *colérique*.
conscience, *consciencieux*.
crainte, *craintif*.
cri, *criard*.
défense, *défensif*.
délicatesse, *délicat*.
dent, *dental*.
désastre, *désastreux*.
destruction, *destructif*.
larme, *lacrimal*.
drame, *dramatique*.
église, *ecclésiastique*.
élection, *électif*.
esprit, *spirituel*.
étoile, *étoilé*, *stellaire*.
étude, *studieux*.
exécution, *exécutif*.
féerie, *féerique*.
fièvre, *fiévreux*, *fébrile*.
fin, *final*.
flocon, *floconneux*.
fourche, *fourchu*.
globe, *global* (néol.).
honneur, *honorable*.
horizon, *horizontal*.
intégrité, *intègre*.
père, *paternel*.

1. On dit aussi *herbu*, couvert d'herbe, et *herbacé*, qui est de la nature de l'herbe.
2. *Sensible*, qui tombe sous les sens ; *sensé*, qui a du bon sens ; *sensuel*, qui recherche les plaisirs des sens.

langue, *lingual.*
lèvre, *labial.*
liqueur, *liquoreux.*
lumière, *lumineux.*
majesté, *majestueux.*
Mars, *martial.*
mer, *marin.*
monstre, *monstrueux.*
montagne, *montagneux.*
nature, *naturel.*
négation, *négatif.*
neige, *neigeux.*
origine, *originel.*
passage, *passager.*
pédant, *pédantesque.*
péril, *périlleux.*
plainte, *plaintif.*
pourpre, *pourpré*, *purpurin.*
préservation, *préservatif.*
prisme, *prismatique.*
saveur, *savoureux.*
solitude, *solitaire.*
succession, *successif.*
terre, *terrestre.*
théâtre, *théâtral.*
veine, *veineux.*
témoin, *testimonial.*
vice, *vicieux.*
victoire, *victorieux.*
vigueur, *vigoureux.*

Exercice 119. — Donnez les adjectifs qui équivalent aux locutions suivantes :

relatif aux soldats, *militaire.*
relatif à la sculpture, *sculptural.*
relatif à l'architecture, *architectural.*
qui se rapporte au déluge, *diluvien.*
qui tire sur le rouge, *rougeâtre.*
relatif à la justice, *judiciaire.*
qui revient tous les ans, *annuel.*
qui revient chaque semaine, *hebdomadaire.*
qui revient chaque mois, *mensuel.*
qui se fait tous les deux mois, *bimensuel.*
qui se fait tous les trois mois, *trimestriel.*
qui se fait tous les six mois, *semestriel.*
au dessus de la nature, *surnaturel.*
plein de gibier, *giboyeux.*
qui peut être fondu, *fusible.*
qui dure dix ans, *décennal.*
qui sert en médecine, *médicinal.*
rempli de défauts, *défectueux.*

Exercice 120. — Soulignez d'un trait les adjectifs au singulier, de deux les adjectifs au pluriel. Puis expliquez le sens des mots en italique (§ 182).

Aspect du lac de Genève.

Le matin, une brume *argentine* flotte à sa surface, ouate ses rives; sous cette *douce* étreinte, l'eau dort *immobile.*

Le soleil en montant boit la vapeur; le miroir des eaux reflète alors les rives avec leurs détails VARIÉS : VIEUX castels, hameaux, bois TOUFFUS, pâturages, pics CHENUS, glaciers aux reflets NACRÉS; c'est comme un *second* paysage, immergé et sommeillant, agité çà et là d'un *léger* frisson. L'onde *sonore* vibre au *moindre* bruit et renvoie le cri *vainqueur* du coq, l'aboiement du chien de berger, les chants du laboureur, la *lente* mélopée des cloches des villages SAVOYARDS, le bruissement de la rame du pêcheur, le croassement de la mouette qui trace ses orbes à la surface de l'eau et la fouette de son aile *rapide*. Que de charme dans ces bruits CONFUS, INCERTAINS, qui sont comme la voix de la contrée!

Mais le vent se lève, et cette sécurité cesse, la surface du lac se ride; une teinte d'un *bel* indigo se répand sur ses eaux; d'autres fois, ce sont des scintillations, des sillons LUMINEUX; des surfaces CRISPÉES, d'autres IMMOBILES et comme HUILEUSES. Sur le soir, le calme se fait, et, par de LENTES vibrations, le lac rentre dans un repos *solennel*. Sur sa moire, les étoiles tracent de PETITS sillons LUMINEUX; les rivages, la dentelure des Alpes s'effacent ou n'apparaissent plus que comme une ligne *fantastique*, une sorte de rêve.

MOTS EXPLIQUÉS. — *Ouate* ses rives, les cache de sa nappe moelleuse, comme si on les garnissait de ouate. — *Castel*, château. — *Chenus*, blanc de neige. Une tête *chenue* est une tête devenue blanche par l'âge. — *Immergé*, plongé dans l'eau, où il se reflète la tête en bas. — *Mélopée*, chant rythmé et mesuré qui accompagne la parole, non sans quelque monotonie. La rive méridionale du lac est savoyarde, la rive septentrionale est suisse. — *Mouette*, oiseau de mer palmipède à plumage blanc et à longues ailes. Il y en a beaucoup sur le lac de Genève, où elles se plaisent à voler en troupe autour des bateaux à vapeur. — *Orbe*, cercle, surface circulaire. — *Indigo*, couleur bleu foncé qu'on extrait des feuilles et des tiges de l'indigotier. — *Moire*, étoffe à reflets chatoyants, et par suite, reflets chatoyants analogues à ceux de cette étoffe. Cette description, à la fois très fidèle et très poétique, renferme une foule d'expressions heureuses.

Exercice 121. — Ajoutez à chaque adjectif un nom masculin pluriel et faites l'accord (§ 185).

austral, *pays australaux.*
automnal, *produits automnaux.*
banal, *mots banaux.*
boréal, *pays boréaux.*
brutal, *conquérants brutaux.*
capital, *péchés capitaux.*
cardinal, *points cardinaux.*
colossal, *dômes colossaux.*
commercial, *usages commerciaux.*
dominical, *loisirs dominicaux.*
fatal, *fatals excès.*
frugal, *repas frugaux.*
glacial, *vents glaciaux.*
guttural, *sons gutturaux.*
infernal, *esprits infernaux.*
jovial, *paysans joviaux.*
littéral, *commentaires littéraux.*
latéral, *murs latéraux.*
matinal, *offices matinaux.*
moral, *contes moraux.*
nasal, *sons nasaux.*
naval, *combats navals.*
occidental, *peuples occidentaux.*
oriental, *préjugés orientaux.*
original, *dessins originaux.*
principal, *principaux chapitres.*
royal, *palais royaux.*
théâtral, *costumes théâtraux.*
trivial, *termes triviaux.*
vicinal, *chemins vicinaux.*
virginal, *airs virginaux.*
vital, *organes vitaux.*

Exercice 122. — Faites accorder les adjectifs en italique.

1. Les caractères *musicaux* ne sont pas les mêmes que ceux du plain-chant. — 2. Que d'enfants s'acquittent mal de leurs devoirs *filiaux*. — 3. Que d'harmonie dans les accords *finaux* (*als*) de ce morceau d'orgue ! — 4. Le père et l'enfant se hâtaient à pas *inégaux*. — 5. On peut espérer qu'une blessure guérira, tant que les organes *vitaux* sont intacts. — 6. Les délégués *cantonaux* sont chargés de surveiller les écoles primaires situées dans un canton. Lt. — 7. Les voisins se tenaient là les bras croisés, spectateurs équitables et nullement *partiaux*. — 8. On appelle nombres *décimaux* les nombres composés d'unités entières et d'une fraction décimale. — 9. On appelle droits *féodaux* ceux auxquels les vassaux étaient soumis envers leurs seigneurs. Lt. — 10. Parmi les mouvements du corps, beaucoup sont purement *machinaux*. — 11. Beaucoup de gens ne font leurs achats que pendant les jours *initiaux* de chaque mois. On devine aisément pourquoi.

Exercice 123. — Placez, selon le sens, les adjectifs suivants : *nécessaire, local, jaune, premier, fort, nouveau, calme, vert, immense, nouveau, enfumé, beau, puissant, superbe.*

La montagne.

Si, dès mes *premiers* pas dans la montagne, j'avais éprouvé un sentiment de joie, c'est que j'étais entré dans la solitude, et que des rochers, des forêts, tout un monde *nouveau* se dressait entre moi et le passé; mais, un *beau* jour, je compris qu'une *nouvelle* passion s'était glissée dans mon âme. J'aimais la montagne pour elle-même. J'aimais sa face *calme* et *superbe* éclairée par le soleil quand nous étions déjà dans l'ombre; j'aimais ses *fortes* épaules chargées de glaces aux reflets d'azur, ses flancs où les pâturages alternent avec les forêts et les éboulis; ses racines *puissantes* s'étalant au loin comme celles d'un arbre *immense* et toutes séparées par des vallons avec leurs rivelets[1], leurs cascades, leurs lacs et leurs prairies; j'aimais tout de la montagne jusqu'à la mousse *jaune* ou *verte* qui croît sur le rocher, jusqu'à la pierre qui brille au milieu du gazon.

De même, le berger mon compagnon, qui m'avait presque déplu, comme représentant de cette humanité que je fuyais, m'était devenu graduellement *nécessaire ;* je sentais naître pour lui la confiance et l'amitié. Du haut des cimes, il me désignait les vallées, me traçait le cours des torrents, puis, de retour à notre cabane *enfumée*, il me racontait l'histoire du pays et les légendes *locales.*

Élisée RECLUS.

Exercice 124. – Donnez le contraire des expressions suivantes.

Vie sédentaire, *vie active.*
Régime tonique, *régime débilitant.*
Remède sédatif, *remède excitant.*
Musique vocale, *musique instrumentale.*
Valeur intrinsèque, *valeur extrinsèque.*
Douleur intestine, *douleur superficielle.*
Usage interne, *usage externe.*
Nourriture substantielle, *nourriture légère.*
Langage bas, *langage élevé.*
Cours supérieur, *cours inférieur.*
Grammaire complète, *grammaire abrégée.*

1. Néologisme formé sur le latin *rivus*, au lieu de *ruisselet.*

Enseignement primaire, *enseignement secondaire.*
Jardin potager, *jardin fruitier* (ou *jardin fleuriste*)
Travail manuel, *travail intellectuel.*
Atlas géographique, *atlas historique.*
Bruit sourd, *bruit perçant.*
Enseignement théorique, *enseignement pratique.*
Eclipse totale, *éclipse partielle.*
Corps transparent, *corps opaque.*
Fait accidentel, *fait habituel.*
Point essentiel, *point accessoire.*
Parties secondaires, *parties principales.*
Ton naturel, *ton déclamatoire.*
Progrès social, *progrès individuel.*
Bien général, *bien particulier.*
Quatrain laudatif, *quatrain satirique.*

Exercice 125. — Placer selon le sens, les adjectifs suivants : *volcanique, fétide, souterrain, curieux, étranger, divers, aride, ténébreux, sauvage, grand, unique, sec, propice, chétif, douloureux, affreux, impossible, sauvage, infructueux, haut, bas.*

Les Aléoutiens.

Le *curieux* archipel aléoutien s'étend, d'un côté, vers les rives du Kamtchatka en Asie, de l'autre, vers la plage d'Alaska en Amérique. A voir l'alignement de ses *divers* groupes, on dirait les piles d'un pont destiné à rejoindre les deux continents. Là s'élèvent des collines *arides* et des montagnes *volcaniques* sur des vallées que nulle culture ne peut féconder. La mer est à peu près l'*unique* ressource des Aléoutiens, mais ils ne savent pas ménager ce qu'elle leur donne. Le poisson qu'ils en tirent en des heures *propices*, ils le dévorent gloutonnement sans même le faire cuire, ou le gaspillent sans songer au lendemain. Lorsque la pêche est *infructueuse* ou *impossible*, ils en sont réduits à manger les racines des plantes *sauvages* et les varecs[1]. Leur climat est terriblement froid, et il n'y a autour d'eux ni charbon de terre, ni tourbe, ni forêts, pas d'autre combustible que de *chétives* broussailles ou des herbes *sèches*. Dans cette *affreuse* pénurie, ils vont chercher au sein de la terre la chaleur qu'ils ne peuvent avoir

1. *Varec*, plantes marines que le flot jette sur le rivage.

à sa surface. A dix ou douze pieds de profondeur, ils creusent une tranchée. Les bois *étrangers* que la mer charrie et jette sur le rivage leur servent à étayer les parois de cette excavation et à fabriquer le treillage qui la recouvre. Çà et là est une ouverture au bord de laquelle on place une poutre échancrée de *haut* en *bas*. C'est l'escalier par lequel on descend dans la demeure *souterraine*. Là s'installent à la fois vingt, trente familles destinées à subir le même régime sous le même toit. Chaque ménage a son foyer, c'est-à-dire la lampe en pierre où l'on allume dans une huile *fétide* une mèche d'herbes desséchées. Les femmes et les enfants restent, la plus *grande* partie de la journée, indolemment accroupis par terre.

Personne n'a pu voir sans une *douloureuse* émotion cette population *sauvage* dans ces fosses *ténébreuses*.

XAVIER MARMIER.

Exercice 126. — Placez selon le sens, les adjectifs suivants : *clair*, *candide*, *commode*, *cruel*, *troisième*, *universel*, *tremblant*, *gauche*, *ridicule*, *sot*, *tremblant*, *distinct*, *déconcerté*, *nouveau*.

L'entrée au lycée.

Le *troisième* jour de mon entrée au lycée, mes malheurs commencèrent. J'étais assez près de la table d'honneur; mon air *candide*, qui annonçait un *nouveau* venu, fut bien vite remarqué par mes camarades. J'étais *gauche* et l'on conclut que j'étais *sot*. M. Andrieux me dit de lire mon thème; me voilà tout *déconcerté*. Je commence d'une voix si *tremblante*, si *tremblante* qu'un rire *universel* s'élève de tous les coins. Ce rire *cruel* augmenta mon trouble et rendit ma lecture plus *ridicule;* à la fin de chaque phrase, ma voix tombait; impossible de la soutenir. Avec cela, ma parole était *claire*, ma prononciation *distincte;* je n'étais que mieux entendu de tous ceux qui se moquaient de moi. Une classe est l'endroit le plus *commode* pour être bafoué. L'un vous fait son compliment, l'autre jette votre livre ou votre cahier par terre; souvent on se rit de vous à poings fermés. M. Andrieux eut pitié de moi et ne me laissa pas achever. MICHELET.

Exercice 127. — Relevez tous les substantifs et donnez, s'il y a lieu, l'adjectif qui correspond à chacun. Ex. : Collège, *collégial.*

Le collège.

Le collège apprend à l'enfant bien des choses utiles : la règle, car dans la famille la règle la plus stricte est encore complaisante et inégale; le travail, car le travail dans la famille est trop facilement relâché, suspendu, interrompu; la justice, car dans la famille la justice la plus étroite est encore mêlée de faveur; l'émulation, car au collège tout est émulation, et celui qui n'est point le premier en thème veut être au moins le premier à la balle ou à la course; la sincérité et la loyauté, car il n'y a rien dont les enfants ont tant d'horreur que de l'hypocrisie et la délation; la patience, car les enfants sont méchants et se tourmentent les uns les autres; le courage, car au collège il faut se défendre soi-même, et un point d'honneur étroit interdit d'appeler le secours du maître; l'amitié, car c'est au collège que se nouent les plus fortes amitiés; enfin, il lui apprend la vie, car là, comme dans la vie, on n'obtient que la place que l'on conquiert, personne ne vient au devant de vous; l'enfant, comme l'homme plus tard, est livré à lui-même en face d'une règle inflexible, sans autre protection que son mérite, sa propre volonté, ses bonnes intentions. Voilà le collège dans sa vraie idée. Mais ajoutez qu'il est loin d'être aussi dur que je le représente, que là aussi il y a des adoucissements, des tempéraments, des relâchements nécessaires; ajoutez que le maître n'est pas toujours terrible, que la discipline s'amollit quelquefois, que le jeu et la récréation se mêlent avec le travail, que le châtiment enfin a ses rémissions. Le collège, c'est la vie, mais la vie proportionnée à l'âge de l'enfant; c'est le monde, mais un monde meilleur que le monde proprement dit; car il est équitable et bienveillant.

Paul JANET.

Collège, *collégial.*
Enfant, *enfantin.*
Chose.
Règle, *régulier.*
Famille, *familial.*
Travail, *travailleur.*
Maître, *magistral.*
Amitié, *amical.*
Vie, *vital.*
Place.
Homme, *humain.*
Face, *facial.*

Justice, *juste*.
Faveur, *favorable*.
Emulation.
Thème, (*thématique*).
Balle.
Course, *cursif*.
Sincérité, *sincère*.
Loyauté, *loyal*.
Horreur, *horrible*.
Hypocrisie, *hypocrite*.
Délation, *délateur*.
Patience, *patient*.
Courage, *courageux*.
Point, *ponctuel*.
Honneur, *honorable*.
Secours, *secourable*.
Protection, *protecteur*.
Mérite, *méritoire*.
Volonté, *volontaire*.
Intention, *intentionnel*.
Idée, *idéal*.
Adoucissement, *adoucissant*.
Tempérament, *tempéré*.
Relâchement, *relâché*.
Discipline, *disciplinaire*.
Jeu.
Récréation, *récréatif*.
Châtiment.
Rémission, *rémittent*[1].
Age, *âgé*.
Monde, *mondain*.

Exercice 128. — *Adjectifs composés*. Faites accorder les adjectifs en italique (§ 186).

1. Les fenêtres de la maison étaient *grandes ouvertes*, pour mieux boire les rayons du soleil. — 2. Le meilleur des dictionnaires *grecs-français* est celui de Bailly et Egger. — 3. Des paroles *aigredouces* on en vient souvent aux propos blessants et injurieux. — 4. Les soies de l'éléphant sont *clairsemées* sur le corps, mais assez nombreuses aux cils des paupières. Bf. — 5. C'est quand il atteint ses *avant-dernières* années que l'homme sent le plus vivement la brièveté de la vie. — 6. Mes yeux cherchent en vain les fleurs *fraîches écloses*. Dv. — 7. Les hauts fonds sont les sommets des collines *sous-marines*. Bf. — 8. Sa bouche est *fraîche épanouie*, ses cheveux sont blonds et flottants. Bér. — 9. Quel spectacle dégoûtant et lamentable offrent ces victimes de l'alcool qu'on ramasse *ivremortes!* — 10. *Demi-morte* et *demi-boiteuse*, la volatile malheureuse droit au logis s'en retourna. — 11. Hérode fit égorger tous les *premiers nés* de la Judée. — 12. On a grandement perfectionné l'éducation des *sourds muets* et des *aveugles nés*. — 13. Tous les yeux se tournèrent vers la *nouvelle venue*.

1. *Rémission*, détente; *rémittent*, où il y a des détentes. *Rémission*, remise d'une faute; *rémissible*, digne de rémission.

Exercice 129. — Placez, selon le sens, les adjectifs suivants : *pareil, rare, vieux, inculte, sauvage, fou, joyeux, herbeux, long, moribond, épanoui, résineux, vivace, haut, petit.*

L'habitation abandonnée.

Les visiteurs étaient entrés dans la cour où les *folles* avoines et les pavots *sauvages* foisonnaient sur l'emplacement des plates-bandes *incultes*. L'intérieur de cette habitation close donnait la même impression de *joyeuse* quiétude que le dehors. Des enchevêtrements de jasmins de Virginie et de chèvrefeuilles se croisaient sur les volets fermés et en masquaient la décrépitude. Sur chaque degré de l'escalier, des pissenlits fraichement éclos revêtaient les pierres des assises de leurs inflorescences *pareilles* à de *petits* soleils d'or. Le jardin, négligé, était devenu un fouillis; au *long* des allées *herbeuses*, le buis des bordures avait crû en touffes *hautes* d'un pied. Les fleurs *vivaces* qui avaient survécu, roses, bleuets et scabieuses, dressaient leurs tiges *épanouies* au milieu d'un champ de graminées. La plupart des arbres du verger étaient *moribonds;* ceux qui avaient persisté donnaient de *rares* fruits, dont les oiseaux faisaient leurs délices. Les *vieux* ifs inclinaient plus bas leurs ramures *résineuses*. A. THEURIET.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Exercice 130. — Remplacez les points par l'un des mots *plus, moins, aussi*, selon le sens.

1. La terre est *moins* grande que le ciel. — 2. Le fer est *plus* utile que l'or. — 3. La santé est *plus* précieuse que la richesse. — 4. Le bœuf est *aussi* tranquille que robuste. — 5. Une table carrée est *aussi* large que longue. — 6. L'étude est *moins* agréable que le jeu. — 7. La paresse est *plus* honteuse que la pauvreté. — 8. La cigale fut *moins* économe que la fourmi. — 9. Dieu est *aussi* bon que juste. — 10. Les Alpes sont *plus* hautes que le Jura. — 11. La Suisse est *moins* grande que la France. — 12. La vie du cheval est *moins* longue que celle de l'homme. — 13. Jeanne d'Arc était *aussi* pieuse que vaillante. — 14. L'âne est *moins* utile que le cheval. — 15. L'or est *plus* précieux que l'argent. — 16. Le cheval est *moins* intelligent que le

chien. — 17. Le narcisse est *moins* parfumé que la violette.

Exercice 131. — Mettez les adjectifs au comparatif de supériorité d'infériorité ou d'égalité, et complétez la comparaison. Écrivez : Le bois est *plus* léger *que l'eau.*

1. Le bois est plus léger que l'eau. — 2. L'argent est moins précieux que l'or. — 3. Le Rhône est plus impétueux que la Loire. — 4. La mort est moins redoutable que le déshonneur. — 5. L'hiver est moins agréable que le printemps. — 6. La patience est plus nécessaire que le courage. — 7. Le mont Blanc est plus élevé que le mont Cervin. — 8. Le cours de la Seine est aussi tranquille que celui de la Marne. — 9. La Corse est une île moins grande que la Sardaigne. — 10. L'eau de certains lacs est aussi salée que celle de la mer. — 11. La jeunesse a des pensées plus audacieuses que judicieuses. — 12. Les chevaux normands et percherons sont plus gros et plus vigoureux que les chevaux arabes. — 13. Turenne était aussi modeste que sage et vaillant. — 14. Les exemples sont plus éloquents que les discours. — 15. La richesse est moins précieuse que la vertu. — 16. Un faux ami est plus dangereux qu'un ennemi déclaré. — 17. Les demi-savants sont plus difficiles à instruire que les ignorants. — 18. L'amour des mères est plus tendre que celui des pères.

Exercice 132. — Soulignez chaque comparatif et indiquez-en la nature. Ex. : Il n'y a rien de *plus méprisable* (supériorité) qu'un menteur.

1. Il n'y a rien de *plus méprisable* (supériorité) qu'un menteur. — 2. Qui ne sent point son mal est d'autant *plus malade* (supériorité). C. —3. L'honneur au noble cœur est *plus cher* (supériorité) que la vie. C. — 4. Le climat de Paris est *moins brumeux* (infériorité) que celui de Londres. — 5. Les Spartiates étaient au moins *aussi orgueilleux* (égalité) que vaillants. — 6. Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire *plus fin* (supériorité) que les autres. LR. — 7. Le pape saint Léon, *plus puissant* (supériorité) qu'Aétius et que les armées romaines, se fit respecter par Attila, ce roi barbare et païen. B. — 8. La culture du blé est *moins fructueuse* et *moins lucrative* (infériorité) que celle de la vigne. — 9. Souvent nos défauts sont *aussi pardonnables* (égalité) que les moyens dont

nous nous servons pour les cacher. — 10. Les vieux fous sont *plus fous* (supériorité) que les jeunes. LR.

Exercice 133. — Soulignez d'un trait les comparatifs, de deux les superlatifs.

Le chevreuil.

Le cerf, comme LE PLUS NOBLE des habitants des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des hautes futaies : le chevreuil, comme étant d'une espèce *inférieure*, se contente d'habiter sous des lambris *plus bas*, et se tient ordinairement dans le feuillage épais DES PLUS JEUNES taillis; mais s'il a moins de noblesse, moins de force et beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grâce, plus de vivacité, et même plus de courage que le cerf; il est *plus gai, plus leste, plus éveillé;* sa forme est *plus arrondie, plus élégante,* et sa figure *plus agréable;* ses yeux surtout sont *plus beaux, plus brillants,* et paraissent animés d'un sentiment *plus vif;* ses membres sont *plus souples,* ses mouvements *plus prestes,* et il bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté. Sa robe est toujours propre, son poil net et lustré; il ne se roule jamais dans la fange, comme le cerf; il ne se plait que dans les pays LES PLUS ÉLEVÉS, LES PLUS SECS, où l'air est LE PLUS PUR : il est encore *plus rusé, plus adroit* à se dérober, *plus difficile* à suivre; il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct : car, quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions *plus fortes*, et qui donnent aux chiens plus d'ardeur et plus de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, il ne laisse pas de savoir se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course, et par ses détours multipliés. BUFFON.

Exercice 134. — Mettez les adjectifs d'abord au superlatif absolu, puis au superlatif relatif.

Ex : *Asie, vaste continent.* Écrivez : L'Asie est un très vaste continent; c'est le plus vaste des continents.

1. L'Asie est un très vaste continent; c'est le plus vaste des continents. — 2. Le fer est un métal fort utile; c'est le plus utile des métaux. — 3. La Beauce est une plaine extrêmement fertile; c'est la plus fertile des plaines. — 4. Homère est un très grand poète; c'est le plus grand

des poètes. — 5. Moïse est un très ancien historien; c'est le plus ancien des historiens. — 6. Le tigre et le léopard sont des animaux très féroces; ce sont les plus féroces des animaux. — 7. Le blé est une céréale extrêmement utile; c'est la plus utile des céréales. — 8. L'ignorance est une très dangereuse maladie; c'est la plus dangereuse des maladies. — 9. La jactance est un défaut ridicule; c'est le plus ridicule des défauts. — 10. La bonne éducation est un très grand bienfait; c'est le plus grand des bienfaits. — 11. Le grec est une langue fort souple; c'est la plus souple des langues. — 12. Néron fut un empereur extrêmement cruel; c'est le plus cruel des empereurs. — 13. Le pain est un aliment grandement précieux; c'est le plus précieux des aliments. — 14. Saint Louis fut un roi très pieux; c'est le plus pieux des rois. — 15. L'osier est un arbrisseau très flexible; c'est le plus flexible des arbrisseaux.

Exercice 135. — Soulignez les comparatifs et les superlatifs et indiquez-en la nature.

1. *Le moindre* (s. relatif) solécisme en parlant vous irrite. M. — 2. Le blaireau a le poil *très épais* (s. absolu), les jambes, la mâchoire et les dents *très fortes* (s. absolu). Bf. — 3. Mes raisons sont *meilleures* (c. supériorité) que les vôtres. — 4. Il fut un temps où la France était *aussi peuplée* (c. égalité) et *plus peuplée* (c. supér.) que l'Allemagne. — 5. Soyez *meilleur*, vous serez *plus heureux* (c. supér.). — 6. *Le pire* (s. relatif) des États, c'est l'État populaire. C. — 7. Ma gloire vous serait *moins chère* (c. infériorité) que ma vie. R. — 8. Le remède parfois est *pire* (c. supér.) que le mal. Lenoble. — 9. Le cheval, quoique peut-être *aussi fort* (c. égalité) que le bœuf, est *moins propre* (c. infér.) à la culture des champs. Bf. — 10. Il y a à la ville, comme ailleurs, de *fort sottes* (s. absolu) gens. Lb. — 11. Un ton poli rend les bonnes raisons *meilleures* (c. supér.) et fait passer les mauvaises. Ch. — 12. Un gros rat est *plus méchant* (c. supér.) et presque *aussi fort* (c. égalité) qu'un jeune chat. Bf. — 13. Ces outils sont hors d'usage : *le meilleur* (s. relatif) d'entre eux ne vaut rien. — 14. A de *moindres* (c. infér.) fureurs je n'ai pas dû m'attendre. R.

Exercice 136. — Soulignez les comparatifs et les superlatifs et indiquez-en la nature.

L'âne.

L'âne est de son naturel *aussi humble*, *aussi patient*, *aussi tranquille* (c. égalité) que le cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups. Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture : il se contente des herbes *les plus dures* et *les plus désagréables* (s. relatif), que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il est *fort délicat* (s. absolu) sur l'eau; il ne veut boire que de *la plus claire* (s. relatif) et aux ruisseaux qui lui sont connus. Il boit *aussi sobrement* (c. égalité) qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles. Comme l'on ne prend pas la peine de l'étriller, il se roule souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère, sans se soucier beaucoup de ce que l'on lui fait porter, et semble par là reprocher le peu de soin qu'on prend de lui.

L'âne est peut-être de tous les animaux celui qui, relativement à son volume, peut porter *les plus grands* (s. relatif) poids; et comme il ne coûte presque rien à nourrir, et qu'il ne demande, pour ainsi dire, aucun soin, il est d'une *très grande* (s. absolu) utilité à la campagne.

BUFFON.

Exercice 137. — *Récapitulation.* Faites accorder les adjectifs en italique.

La girafe.

La girafe est un des *premiers*, des plus *beaux*, des plus *grands* animaux, et qui, sans être nuisible, est en même temps l'un des plus *inutiles*. La disproportion énorme de ses jambes, dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière, fait obstacle à l'exercice de ses forces : son corps n'a point d'assiette, sa démarche est *vacillante*, ses mouvements sont *lents* et *contraints*; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté, ni servir ses maîtres dans celui de domesticité : aussi l'espèce en est peu *nombreuse*, et a toujours été *confinée* dans les déserts

de l'Afrique *méridionale*. Comme ces contrées étaient *inconnues* des Grecs, Aristote ne fait aucune mention de cet animal ; mais Pline en parle, et Oppien le décrit d'une manière qui n'est point équivoque. Il a, dit cet auteur, quelque ressemblance au chameau ; sa peau est *tigrée* comme celle de la panthère, et son cou est long comme celui du chameau : il a la tête et les oreilles *petites*, les pieds *larges*, les jambes *longues*, mais de hauteur fort *inégale* ; celles de devant sont beaucoup plus *élevées* que celles de derrière, qui sont fort *courtes*, et semblent ramener à terre la croupe de l'animal : sur la tête, près des oreilles, il y a deux éminences *semblables* à deux *petites* cornes *droites* : au reste, il a la bouche comme un cerf, les dents *petites* et *blanches*, les yeux *brillants*, la queue *courte* et *garnie* de poils *noirs* à son extrémité. BUFFON.

Exercice 138. — Placez convenablement les adjectifs suivants : *gai, triste, délicat, robuste, solide, jeune, laborieux, réglé, suivi, médiocre, inépuisable, indiscret, pernicieux, long, parfait.*

Dangers de l'oisiveté.

L'ignorance d'une *jeune* fille est cause qu'elle s'ennuie et qu'elle ne sait à quoi s'occuper. Quand elle est venue jusqu'à un certain âge sans s'appliquer aux choses *solides*, elle n'en peut avoir ni le goût, ni l'estime ; tout ce qui est sérieux lui paraît *triste* ; tout ce qui demande une attention *suivie* la fatigue ; la pente au plaisir, l'exemple des personnes du même âge qui sont plongées dans l'amusement, tout sert à lui faire craindre une vie *laborieuse*. Dans cette oisiveté, une fille s'abandonne à sa paresse, et la paresse est une source *inépuisable* d'ennuis. Elle s'accoutume à dormir d'un tiers de plus qu'il ne faudrait pour conserver une santé *parfaite* ; ce *long* sommeil ne sert qu'à la rendre plus *délicate* ; au lieu qu'un sommeil médiocre, accompagné d'un exercice *réglé*, rend une personne *gaie*, vigoureuse, et *robuste*. Cette mollesse et cette oisiveté étant jointes à l'ignorance, il en naît une sensibilité *pernicieuse* pour les divertissements et une curiosité *indiscrète*. Les personnes instruites n'ont d'ordinaire qu'une curiosité *médiocre* ; elles voient le ridicule de la plupart

des choses que les petits qui ne savent rien sont empressés d'apprendre. FÉNELON[1].

Exercice 139. — Ajoutez un adjectif qualificatif convenable à chacun des noms en italique.

Le Vésuve.

Nous voici au cratère. C'est donc là ce *formidable volcan* qui brûle depuis tant de siècles, qui a submergé tant de cités, qui a consumé tant de peuples! Quelle lueur autour de ce gouffre! Quelle fournaise au milieu! D'abord ce *brûlant abîme* gronde, vomit dans les airs, avec un *épouvantable fracas,* à travers une *pluie épaisse* de cendres, une *immense gerbe* de feu : ce sont des millions d'étincelles, des milliers de pierres, qui sifflent, tombent, retombent, roulent. L'abîme tout à coup se referme, puis se rouvre et vomit encore un incendie. Puis la lave s'élève sur les bords du cratère; elle se gonfle, bouillonne, coule et descend en *longs ruisseaux* de feu les *flancs noirs* de la montagne.

DUPATY.

Exercice 140. — Placez convenablement les adjectifs suivants : *blanc, blanc, vert, rose, violet, rougeâtre, rouge, doré, pâle, brun, indécis, rare, vilain, pareil, aride, aimable, charmant, pénétrant, embaumé.*

La forêt d'Arcachon.

Cette forêt est celle qui s'étend à travers cinquante lieues jusqu'à Bayonne. Le pin porte ses touffes d'aiguilles déliées et sème une ombre *rare*. Le feuillage change de couleur à toutes les heures du jour, prend successivement toutes les teintes du *vert*, à mesure que le soleil monte, et finit dans les tons *rougeâtres* de l'astre couchant. Ici, le sol, couvert de *brunes* aiguilles, s'étend uniforme à travers les ondulations des dunes; là, les bruyères sont chez elles : perçant à travers les mousses, elles font de ce pays *aride* quelque chose de *charmant*. Il n'y a pas de *vilaines* fleurs; une des plus *aimables* est la bruyère, simple, délicate et sauvage. Les divers soleils la colorent diversement : le premier, le soleil d'été, ardent, la teint d'un *rose* foncé solide; quand il s'affaiblit, paraît la bruyère

1. On prononce *Fén'lon*, en deux syllabes, et non pas Fé-né-lon.

au rose *pâle*; enfin les bruyères *blanches* naissent sous le soleil d'hiver. Là poussent aussi les chênes, qui se dépouillent et revivent; les arbousiers toujours verts, qui se couvrent en même temps de fleurs et de fruits, de fleurs *blanches* semblables au muguet, de fruits *rouges* semblables à des fraises; le tamaris pousse presque dans la mer ses grappes *violettes* et son feuillage découpé, le houx piquant ses baies de pourpre lisse, le genêt et l'ajonc leurs papillons *dorés*. L'air qui passe par dessus cette forêt arrive *embaumé* de résine et d'odeurs *pénétrantes*, et quand le vent s'engouffre dans les pins, il produit un bruit *pareil* à celui de la mer; on s'arrête et on écoute *indécis*.

BERSOT.

Exercice 141. — Soulignez les comparatifs et les superlatifs, et indiquez-en l'espèce.

Les animaux sauvages.

Les plus doux, les plus innocents, les plus tranquilles (s. relatif) des animaux sauvages passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont *plus défiants, plus farouches* (c. supériorité), s'enfoncent dans les bois; d'autres se creusent des demeures souterraines, se réfugient dans les cavernes *les plus profondes* (s. relatif) ou gagnent les sommets des montagnes *les plus inaccessibles* (s. relatif); enfin *les plus féroces*, ou plutôt *les plus fiers* (s. relatif) n'habitent que les régions *les plus désertes* (s. relatif), les climats *les plus brûlants* (s. relatif) où l'homme, *aussi sauvage* (c. égalité) qu'eux, ne peut leur disputer l'empire. Ces animaux sauvages et libres sont peut-être, de tous les êtres vivants, *les moins sujets* (s. relatif) aux altérations de tout genre. Ils choisissent la nourriture *la plus convenable* (s. relatif), le climat *le plus favorable* (s. relatif). Ils sont *très attachés* (s. absolu) au bois où ils sont nés; c'est une patrie qu'ils ne quittent que lorsqu'ils n'y peuvent plus vivre en sûreté. L'homme est *leur plus cruel* (s. relatif) ennemi. Les autres animaux leur sont *moins redoutables* (c. infériorité); ils sont *aussi forts, aussi adroits, aussi rusés* (c. égalité) qu'eux pour les éviter, *aussi bien armés* (c. égalité) pour se défendre. Mais que peuvent-ils contre l'homme, qui sait les trouver sans les voir et les abattre sans les approcher?

Adjectifs déterminatifs.

Exercice 142. — Remplacez les points par l'adjectif *possessif* convenable (197-199).

1. La mer recèle de grands trésors dans *son* sein. — 2. C'est acheter cher un repentir que de se ruiner pour satisfaire *ses* passions. A. — 3. Jamais le sentiment de *notre* faiblesse ne doit nous jeter dans le découragement. Vv. — 4. C'est là qu'on voit errer les troupeaux qui mugissent, les brebis qui bêlent avec *leurs* tendres agneaux bondissants sur l'herbe. F. — 5. Mon Dieu, j'ai combattu soixante ans pour *ta* gloire. V. — 6. Au sentiment de *sa* faiblesse, l'homme joint le sentiment de *ses* besoins. Mq. — 7. Jamais au criminel *son* crime ne pardonne. H. — 8. Nous nous plaignons quelquefois légèrement de *nos* amis, pour justifier par avance *notre* légèreté. Lr. — 9. La vie n'est rien en elle-même, *son* prix dépend de *son* emploi. Rs. — 10. A quoi bon charger *votre* vie des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous? L. — 11. Tâchez de vous faire aimer de *vos* gens sans aucune basse familiarité. F. — 12. Tous les hommes ont *leurs* défauts et *leurs* vertus.

Exercice 143. — Soulignez les adjectifs possessifs et indiquez l'objet possesseur et l'objet possédé. Ex. : Il a *leur* fraîcheur (obj. possesseur : fleurs; obj. possédé : fraîcheur).

1. L'oiseau-mouche est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a *leur* fraîcheur (o. possesseur : fleurs; o. possédé : fraîcheur) comme il a *leur* éclat (o. possesseur : fleurs; o. possédé : éclat). Bf. — 2. Ménalque descend *son* escalier (o. possesseur : Ménalque), ouvre *sa* porte (o. possesseur : Ménalque) pour sortir, il la referme : il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit. Lb. — 3. Vous n'aimez que *votre* autorité (o. possesseur : vous) et *votre* gloire (o. possesseur : vous). F. — 4. Nous suspendîmes *nos* cithares (o. possesseur : nous) aux saules qui bordaient les rivages déserts. R. — 5. Le chameau est le messager du désert; *son* large sabot (o. possesseur : chameau) presse le sable et n'enfonce pas. Bf. — 6. Quand les bois sont parés de *leur* verdure (o. possesseur : bois), les prairies de *leurs* fleurs (o. possesseur : prairies), les guérets de *leurs*

moissons (o. possesseur : guérets) jaunissantes, que les oiseaux réjouissent l'air de *leurs* chants (o. possesseur : oiseaux) que les ruiseaux font entendre *leur* doux murmure (o. possesseur : ruisseaux), la campagne offre un spectacle dont rien ne peut égaler la beauté. — 7. Un spectacle étrange s'offrit soudain à *mes* yeux (o. possesseur : moi). — 8. Pauvre orphelin, tu as perdu *ta* mère (o. possesseur : tu). — 9. Ne vaut-il pas mieux se taire que d'employer *son* éloquence (o. possesseur : soi)[1] à flatter un tyran? F.

Exercice 144. — Mettez le morceau suivant au singulier : *Quoique le nègre ait peu d'esprit, il ne laisse pas...*

Le nègre.

Quoique le nègre ait peu d'esprit, il ne laisse pas d'avoir beaucoup de sentiment; il est gai ou mélancolique, laborieux ou fainéant, ami ou ennemi, selon la manière dont on le traite. Lorsqu'on le nourrit bien et qu'on ne le maltraite pas, il est content, joyeux, prêt à tout faire, et la satisfaction de son âme est peinte sur son visage; mais quand on le traite mal, il prend le chagrin fort à cœur, et périt quelquefois de mélancolie. Il est donc fort sensible aux bienfaits et aux outrages, et il porte une haine mortelle contre ceux qui l'ont maltraité; lorsqu'au contraire il s'affectionne à un maître, il n'y a rien qu'il ne fût capable de faire pour lui marquer son zèle et son dévouement. Il est naturellement compatissant et même tendre pour ses amis, pour ses compatriotes; il partage volontiers le peu qu'il a avec ceux qu'il voit dans le besoin, sans même les connaître autrement que par leur indigence. Il a donc, comme on le voit, le cœur excellent, il a le germe de toutes les vertus. Je ne puis écrire son histoire sans m'attendrir sur son état; n'est-il pas assez malheureux d'être réduit à la servitude, d'être obligé de toujours travailler sans pouvoir jamais rien acquérir? Faut-il encore l'excéder, le frapper, et le traiter comme un animal?

D'après BUFFON.

1. En réalité, *son* se rapporte à *on*, sujet sous-entendu de l'infinitif : Ne vaut-il pas mieux se taire que si *on* emploie *son* éloquence...

Exercice 145. — Remplacez les points par l'adjectif *démonstratif* que demande le sens (§ 200, 201).

1. Une des plus grandes dynasties qu'ait eues l'Égypte est la douzième. Les princes de *cette* période furent de grands ingénieurs. Dans *cet* heureux temps, les industries utiles tiennent une place des plus importantes. Les murailles des tombeaux en offrent la preuve parlante. *Ces* peintures nous montrent les différents métiers alors en usage. Avec quelle application travaillent *ces* cordonniers, *ces* charpentiers, *ces* menuisiers, *ces* corroyeurs, *ces* femmes au métier qui tissent la toile sous la surveillance des gardiens! BAUDRILLART. — 2. *Ce* vaste territoire qui s'étend des Alpes aux Pyrénées et de la Méditerranée à la mer du Nord; *ce* mélange de plaines, de coteaux et de montagnes qu'arrosent quatre grands fleuves et des centaines de rivières; *ces* immenses herbages de la côte occidentale, *ces* forêts séculaires des montagnes de l'Est, *ces* verts pâturages du Centre, *ces* riches vignobles de la Bourgogne et du Languedoc, *ces* oliviers et *ces* orangers de la Provence, *ces* moissons dorées qui flottent de tous côtés, *cet* assemblage vivant de toutes les diversités, c'est notre beau et cher pays, c'est la France.

Exercice 146. — Mettez, selon le sens, l'adjectif possessif *ses* ou l'adjectif démonstratif *ces*.

1. Le commandant phénicien, arrêtant *ses* yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu. — 2. A quoi bon *ces* parures frivoles, *ces* ornements qui ne servent qu'à entretenir la vanité? — 3. On dit des enfants remuants que *ces* enfants ont du vif-argent dans les veines. — 4. L'aquilon ayant redoublé *ses* efforts, l'orage alla porter *ses* fureurs dans les climats brûlants de l'Afrique. BY. — 5. Bientôt le soleil prend de la force : *ses* rayons moins horizontaux frappent le sol qu'ils ne faisaient qu'effleurer. ND. — 6. Le cygne chasse l'onde avec *ses* larges palmes. SULLY. P. — 7. J'aurais voulu faire un plus long séjour chez *ces* bonnes gens. — 8. Sous *ces* tièdes rayons des soleils de septembre, Le ciel est doux, mais pâle, et la terre jaunit. — 9. Pour qui sont *ces* serpents qui sifflent sur vos têtes? R. — 10. Chaque pays a *ses* avantages et *ses* agréments.

Exercice 147. — Remplacez les points par l'adjectif *quel*, et dites chaque fois s'il est interrogatif ou exclamatif (§ 202-204).

1. *Quelle* (interr.) réponse vous a-t-on faite? — 2. *Quel* (int.) est tous les jours votre emploi? R. — 3. *Quel* (excl.) plaisir de penser et de dire en soi-même : Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime! R. — 4. Qu'ils apprennent au moins *quelle* (int.) est la religion qu'ils combattent. P. — 5. *Quel* (excl.) carnage de toutes parts! R. — 6. *Quel* (int.) spectacle nous frappe le plus, celui des tourments ou du bonheur d'autrui? Rs. — 7. Chacun s'écriait en le voyant : *Quel* (excl.) triste sort! — 8. On veut savoir de combien une nation s'est accrue; *quelle* (int.) était sa population avant l'époque dont on parle; *quel* (int.) a été son commerce et combien il s'est étendu; *quels* (int.) arts sont nés dans le pays; *quelle* (int.) a été la naissance et le progrès de la marine. V. — 9. *Quel* (int.) climat, *quel* (int.) désert a donc pu te cacher? R.

Exercice 148. — Copiez puis soulignez les adjectifs *indéfinis* (§ 205-207).

La vallée de Tempé.

Nous étions impatients d'aller à Tempé. Ce nom, commun à *plusieurs* vallées qu'on trouve en ce canton, désigne plus particulièrement celle que forment, en se rapprochant, le mont Olympe et le mont Ossa : *nul autre* chemin ne mène de Thessalie en Macédoine. De *chaque* côté de la vallée, les montagnes sont couvertes de peupliers, de platanes, de frênes d'une beauté surprenante. De leurs pieds jaillissent *maintes* sources d'une eau pure comme le cristal, et des intervalles qui séparent leurs sommets s'échappe un air frais que l'on respire avec une volupté secrète. Le fleuve [1] présente presque partout un canal tranquille, et dans *certains* endroits il embrasse de petites îles dont il éternise la verdure. De *tous* côtés l'œil semble respirer la fraîcheur, et l'âme recevoir un nouvel esprit de vie. *Aucun* spectacle ne surpasse celui qui s'offrit à nous, en sortant de la vallée. C'est une plaine couverte de maisons et d'arbres, où le fleuve semble se multiplier par des

1. Le Pénée, qui prend sa source dans la chaîne du Pinde, traverse Larisse, capitale de la Thessalie, et passe entre le mont Ossa et le mont Olympe avant de se jeter dans le golfe Thermaïque, aujourd'hui golfe de Salonique.

sinuosités sans nombre. A *quelques* stades[1] de distance paraît le golfe Thermaïque, et dans le lointain le mont Athos termine cette superbe vue.

BARTHÉLEMY, *Voyage d'Anacharsis.*

Exercice 149. — Copiez, en remplaçant les points par un adjectif indéfini.

Les landes.

Il y a peu d'années encore, les propriétaires des landes ne s'occupaient aucunement d'assainir le sol, et, le voyant alternativement inondé par les pluies d'hiver et desséché par le soleil d'été, ils croyaient que *toute* culture y était impossible. Suivant l'exemple de leurs ancêtres, ils se contentaient d'élever de maigres brebis qui se glissaient à travers les broussailles en accrochant leurs toisons et broutaient les tiges des jeunes bruyères. On a calculé qu'en *certains* endroits quatre hectares, c'est-à-dire un terrain qui d'ordinaire subvient à la subsistance de *toute* une famille, suffisaient à peine pour faire vivre un seul mouton. Encore fallait-il renouveler les pâturages; quand l'eau avait disparu du sol et que la chaleur du soleil avait commencé à dessécher les plantes, les pâtres landais mettaient le feu aux brandes[2], afin qu'après l'incendie une nouvelle végétation d'herbe plus tendre reparût sous les cendres et les débris calcinés. Aussi ces terres n'avaient-elles *aucune* valeur; pour les vendre, on ne se donnait même pas la peine de les toiser; la portée de la voix servait de mesure : *tout* l'espace sur lequel le cri du berger se faisait entendre se payait *quelques* francs.

Exercice 150. — Remplacez les points par un adjectif indéfini convenable.

1. Les vieilles villes nous surprennent à *tout* instant par *quelque* révélation inattendue, par un balcon ou une tourelle d'une grâce exquise, par une inscription qui éveille en nous une pensée pieuse ou nous rappelle un fait historique. MARMIER. — 2. A *chaque* jour suffit sa peine. — 3. Jésus-Christ est venu de *tous* les peuples ne faire qu'un seul peuple, de *tous* les états et de *toutes* les conditions

1. Le stade valait 180 mètres.
2. *Brande*, sorte de bruyère qui croît dans les campagnes incultes.

ne former qu'un corps. Ms. — 4. *Telle* plante porte *plusieurs* fleurs sur une même tige, *telle* autre n'en produit qu'une seule. — 5. *Nul* péril ne l'émeut, *nul* respect ne le touche. V. — 6. On trouve *mainte* épine où l'on cherchait des roses. Rr. — 7. Au bout de *quelques* générations, ce qui était le génie d'un homme devient le bon sens du genre humain. Mg. — 8. A *tel* génie il faut des ailes; à d'autres, des entraves. Rs. — 9. Il est venu *plusieurs* fois sans me trouver. — 10. Ce riche bourgeois a une magnifique bibliothèque, garnie d'ouvrages *quelconques*, tous bien reliés.

Exercice 151. — Écrivez en toutes lettres les adjectifs *numéraux* (§ 208-211).

La Meuse.

La Meuse a *huit cents* (cent) *quatre-vingts-treize* (quatre-vingt-treize)[1] kilomètres, dont environ *cinq cents* en France dans un bassin de *sept cents* (cent) *cinquante mille* hectares. Quand elle nous quitte, elle nous enlève en moyenne *soixante-dix-neuf* mètres cubes d'eau par seconde; l'étiage[2] est de *vingt-sept*, les crues extrêmes de *six cents* à *sept cents*. Elle puise ses premières gouttes à *quatre cents* (cent) *neuf* mètres au dessus du niveau des mers, dans une modeste fontaine de ce plateau de Langres qui, tout bas qu'il est, comparé à tant d'autres, voit cependant douze rivières sortir de ses collines. Née à Pouilly, à *vingt-cinq* ou *trente* kilomètres au nord-est de Langres, c'est déjà une rivière quand, à Bazoilles, elle s'engouffre au dessous d'une écluse de moulin pour ne reparaître qu'à *trois* kilomètres, à Noncourt, près Neufchâteau; lorsque les eaux sont abondantes, cette perte du fleuve est invisible, les fissures du sol ne boivent qu'une partie de la Meuse et le reste coule à ciel ouvert : on dit que les fontaines de Noncourt ne rendent point tout ce qu'ont aspiré les failles de Bazoilles. La Meuse passe près de Domremy, patrie de Jeanne d'Arc, et n'arrose que des villes sans grandeur : Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, qui est une forteresse, Sedan, qui est une

1. La règle qui défend de mettre une *s* à *cent* dans une expression telle que *huit cents trente* sous prétexte que *cent* est suivi d'un autre nombre, est sans raison et sans autorité, mais non sans inconvénient.

2. L'étiage est le niveau qu'atteint une rivière aux plus basses eaux, et à partir duquel on mesure les crues. Entendez : 27 mètres cubes par seconde.

vaste manufacture de drap, Mézières, place de guerre, et sa voisine, Charleville. En aval de Mézières-Charleville, le fleuve serpente au fond de gorges étroites dont les roches de schiste, le plus souvent ternes, mais quelquefois bleuâtres, verdâtres, rougeâtres, montent à *cent cinquante*, à *deux cents* mètres et plus; de ces roches, qui soutiennent le plateau forestier des Ardennes, les plus belles sont les Dames de Meuse, à Laifour, entre Monthermé et Fumay. La Meuse passe en Belgique, au dessous de Givet et de son fort de Charlemont, bâti par Charles-Quint sur un roc dominant la rivière de *deux cents* (cent) *quinze* mètres.

O. Reclus, *France, Algérie et colonies.*

Exercice 152. — Écrivez les nombres en toutes lettres.

Les Pyrénées.

I. Les Pyrénées françaises, émergeant brusquement des plaines, sont, regardées d'en bas, très grandioses. Plusieurs monts, qui semblent les rois de la chaîne et qui ne le sont point, trônent orgueilleusement en avant de leurs frères sur les vallées, les plaines, les bas plateaux, et sauf la neige on les croirait égaux aux colosses des Alpes : tels le pic du Midi de Bigorre (*deux mille huit cents soixante-dix-sept* mètres), aux sources de l'Adour; l'Arbizon (*deux mille huit cents trente et un* mètres), au sud des bains de Capvern; le mont Vallier (*deux mille huit cents trente-neuf* mètres), au midi de Saint-Girons; le pic de Tabe ou de Saint-Barthélemy (*deux mille trois cents quarante-neuf* mètres), au sud-est de Foix; enfin le Canigou, au méridien de Prades. Ce dernier, dans sa préséance à l'avant-garde, a passé longtemps pour le monarque des Pyrénées; il n'a pourtant que *deux mille sept cents quatre-vingts-cinq* mètres, *six cents dix-neuf* de moins que le Néthou. Et, à *deux cents* kilomètres à l'ouest-nord-ouest du Canigou, c'est seulement en *dix-sept cents* (cent) *quatre-vingts-sept* (*mille* ou *mil sept cents quatre-vingt-sept*) que Ramond, l'intrépide explorateur du Mont-Perdu, ravit au pic du Midi de Bigorre ce même imaginaire honneur : on le tenait pour le premier des Pyrénées.

II. Quant aux cirques pyrénéens, ils l'emportent sur tout ce que les Alpes ont de plus sublime. Le cirque de Trou-

mouse porterait des millions d'hommes sur les marches de son enceinte; il a huit kilomètres de tour. Un pic de *trois mille cent cinquante* mètres, la Munia, que la neige n'abandonne jamais, voit de *treize cents cinquante* mètres de haut, tapi à *dix-huit cents* mètres, ce cirque où s'assiérait un grand peuple, mais où ne passent que des isards [1], des aigles, des vautours, peut-être mais bien rarement un ours, de temps en temps un chasseur, et, dans la saison brillante, dès que mai fond l'hiver, les touristes qui viennent admirer l'immensité de ces froides arènes. Le cirque de Gavarnie, moindre que Troumouse, mais encore plus beau, n'a que *trois mille* à *quatre mille* mètres d'enceinte; le pic de Marboré le domine de plus de *seize cents* mètres, car il a *trois mille deux cents cinquante-trois* mètres et le cirque *seize cents quarante* à la base de ce mont.

O. RECLUS.

Exercice 153. — *Récapitulation.* Soulignez tous les adjectifs déterminatifs.

Aux Eaux-Chaudes.

Au nord de la vallée d'Ossau est une fente; c'est le chemin des Eaux-Chaudes. Pour l'ouvrir, on a fait sauter *tout* un pan de montagne; le vent s'engouffre dans *ce* froid défilé : l'entaille perpendiculaire, d'une noire couleur ferrugineuse [2], dresse *sa* masse formidable comme pour écraser le passant; sur la muraille de roche qui fait face, des arbres tortueux se perchent en étages, et *leurs* panaches clairsemés flottent bizarrement entre les saillies rougeâtres. La route surplombe le Gave qui tournoie à *cinq cents* pieds plus bas. C'est lui qui a creusé *cette* prodigieuse rainure; il s'y est repris à *plusieurs* fois et pendant des siècles; *deux* étages de niches énormes, arrondies, marquent l'abaissement de *son* lit et les âges de *son* labeur [3]. Le jour paraît

1. *Isard*, chamois des Pyrénées.
2. On appelle roches ferrugineuses celles qui contiennent du fer, soit à l'état métallique, soit à l'état de rouille.
3. Le lit du Gave était primitivement au sommet de cette gorge; à force de couler, le torrent l'a creusée, et, à force d'y tournoyer, a pratiqué dans le rocher des cavités arrondies qui sont maintenant bien au dessus de son niveau actuel. Le même phénomène se remarque, plus vivement encore, dans les gorges alpines du Fier, du Trient et de l'Aar (prononcez : *dr*).

s'assombrir quand on entre; on ne voit plus sur *sa* tête qu'une bande de ciel.

TAINE, *Voyage aux Pyrénées* (Hachette, édit.).

Exercice 154. — Soulignez d'un trait les adjectifs qualificatifs, de deux traits les adjectifs déterminatifs.

Le Gulf-Stream[1].

I. Du golfe du Mexique s'échappe par le détroit de la Floride un flot *immense* d'une eau *tiède* dont la profondeur est de MILLE pieds, la largeur de QUATORZE lieues, et la vitesse de HUIT kilomètres à l'heure. C'est un fleuve au sein de l'Océan. Dans les plus *grandes* sécheresses, jamais il ne tarit; dans les plus *grandes* crues, jamais il ne déborde. SES rives et SON lit sont des couches d'eau *froide* entre lesquelles coulent à flots pressés des eaux *tièdes* et *bleues*. NULLE part dans le monde il n'existe un courant aussi *majestueux*. Il est plus *rapide* que l'Amazone, plus *impétueux* que le Mississipi, et la masse de CES DEUX fleuves ne représente pas la MILLIÈME partie du volume d'eau qu'il déplace. Au sortir du golfe, le courant s'élance dans l'Atlantique en conservant intactes plus de MILLE lieues ses *belles* eaux *bleues* dans le lit *verdâtre* de l'Océan, et le navigateur peut le suivre le thermomètre à la main; car CET instrument, plongé tantôt dans le courant, tantôt sur SES rives, indique une différence de DOUZE à QUINZE degrés. Le Gulf-Stream suit SA marche *rapide* jusqu'à la hauteur des bancs de Terre-Neuve; mais en CE point il reçoit le choc *formidable* d'un courant glacé, qui descend du pôle, chargé, à CERTAINES époques, de montagnes de glaces. Les eaux *tièdes* du Gulf-Stream fondent ces glaces et précipitent au fond de l'Océan des rochers que la débâcle[2] a détachés des côtes *hyperboréennes*[3].

II. CE choc *effroyable* a brisé le *précieux* courant; mais SES tronçons *épars* continuent LEUR rôle *bienfaisant*: l'un court au nord-est, et conserve assez de chaleur et de force

1. Prononcez *gueulf-strime*. Ces deux mots anglais signifient « courant du golfe ». [Livre de l'élève.]

2. Dans une rivière gelée ou dans une mer gelée, la débâcle est la rupture de la glace en morceaux que le courant emporte. [Livre de l'élève.]

3. *Hyperboréen*, c'est-à-dire qui est à l'extrême septentrion (au delà de Borée).

pour venir fondre les glaces sur les côtes de l'Islande et de la Norvège, et y jeter les troncs d'arbres des forêts *équatoriales*, *seule* provision de combustible qu'aient CES pays désolés par le froid. Un autre de SES bras entoure d'une ceinture d'eau *tiède* les îles *Britanniques*, y fait fleurir le myrte, y entretient des arbres et des prairies toujours *vertes*; et sans lui l'Écosse aurait la température du Labrador et de la Sibérie qui, situées sous la MÊME latitude, ont pendant l'hiver la moyenne *effrayante* de VINGT degrés au dessous de zéro. Une TROISIÈME branche pénètre dans la Manche et fait régner à Cherbourg et à Saint-Malo une température *hivernale* plus *douce* que celle de la Lombardie. Il n'est pas *rare* de voir PLUSIEURS hivers se passer sans gelées en Bretagne; le figuier y donne d'*excellents* fruits, et les primeurs de Roscoff sont connues de TOUT le monde.

H. RICHE.

Exercice 155. — Soulignez les adjectifs déterminatifs et indiquez-en l'espèce.

L'ourse et la corneille.

Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui *aucune* (indéfini) figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, *toute* (indéf.) honteuse d'avoir un *tel* (démonstratif) [1] fils, va trouver *sa* (possessif) voisine la corneille, qui faisait un grand bruit par *son* (poss.) caquet sous un arbre. « Que ferai-je, lui dit-elle, *ma* (poss.) bonne commère, de *ce* (dém.) petit monstre? j'ai envie de l'étrangler. — Gardez-vous-en bien, dit la causeuse : j'ai vu d'*autres* (indéf.) ourses dans *le même* (dém.) embarras que vous. Allez : léchez doucement *votre* (poss.) fils; il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire honneur. » La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de *son* (poss.) fils. Elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en *ces* (dém.) termes : « Si vous n'eussiez modéré *mon* (poss.) impatience, j'aurais cruellement déchiré *mon* (poss.) fils, qui fait maintenant *tout* (indéf.) le plaisir de *ma* (poss.) vie. »

1. *Tel* est démonstratif (et non pas indéfini), quand il signifie « de cette sorte ».

Oh! que l'impatience empêche de biens et cause de maux! FÉNELON.

Exercice 156. — Trouvez les adjectifs qui correspondent aux noms suivants :

vapeur, *vaporeux*.
splendeur, *splendide*.
misère, *misérable*.
caractère, *caractéristique*.
plainte, *plaintif*.
harmonie, *harmonieux*.
expression, *expressif*.
cadavre, *cadavérique*.
poussière, *poudreux*.
dépression, *déprimé*.
espèce, *spécial*, *spécifique*.
soufre, *sulfureux*.
sinuosité, *sinueux*.
calvitie, *chauve*.
cécité, *aveugle*.
effroi, *effroyable*.
lune, *lunaire*.
planète, *planétaire*.
imagination, *imaginaire*.
prodige, *prodigieux*.
printemps, *printanier*.
été, *estival*.
hiver, *hivernal*.
salut, *salutaire*.
automne, *automnal*.
mélancolie, *mélancolique*.
brebis, *ovin*.
bœuf, *bovin*.
cheval, *chevalin*.
secours, *secourable*.
estomac, *stomacal*.
bouche, *buccal*.
ail, *alliacé*.
oreille, *auriculaire*.
ventre, *ventru*.
bras, *brachial*.
nœud, *noueux*.
bois, *ligneux*, *boisé*.
granit, *granitique*.
province, *provincial*.
Provence, *provençal*.
clergé, *clérical*.
midi, *méridional*.
continent, *continental*.
soleil, *solaire*.
volcan, *volcanique*.
lac, *lacustre*.
éruption, *éruptif*.
bête, *bestial*.
faste, *fastueux*.
seigneur, *seigneurial*.
prince, *princier*.
lieu, *local*.
région, *régional*.
rive, *riverain*.
ombre, *ombreux*.
caillou, *caillouteux*.
magie, *magique*.
paradis, *paradisiaque*.
microscopé, *microscopique*.
cyclope, *cyclopéen*.
tribut, *tributaire*.
grain, *grenu*.
chien, *canin*.

Exercice 157. — Donnez le sens des adjectifs suivants, et ajoutez-y un substantif.

1. Carnassier, qui se nourrit de chair : *animaux carnassiers*. — 2. Pulvérulent, qui se met en poudre : *corps pul-*

vérulent. — 3. Agreste, qui appartient aux champs, un peu sauvage : *site agreste.* — 4. Rustique, qui appartient aux choses de la campagne : *banc rustique.* — 5. Gastrique, qui appartient à l'estomac : *embarras gastrique.* — 6. Ligneux, qui a la nature du bois, le même tissu fibreux : *plantes ligneuses* (arbres et arbustes). — 7. Herbacé, qui a la nature de l'herbe : *plantes herbacées.* — 8. Hostile, qui est inspiré par un ennemi : *projet hostile.* — 9. Générique, qui tient à un genre : *caractère générique.* — 10. Spécifique, qui désigne une espèce à l'exclusion de toute autre : *caractère spécifique.* — 11. Versatile, qui se tourne aujourd'hui vers un parti, demain vers un autre : *homme versatile.* — 12. Natal, où quelqu'un est né : *air natal.* — 13. Scandinave, de la Scandinavie (Suède et Norvège) : *peuples scandinaves.* — 14. Tudesque, germanique (allemand), et par suite rude : *mœurs tudesques.* — 15. Fluviatile, qui vit au bord des fleuves, des rivières : *canards fluviatiles, plantes fluviatiles.* — 16. Saxatile, qui vit parmi les roches : *plante saxatile.* — 17. Igné, qui a la propriété du feu : *substance ignée.* — 18. Crénelé, garni de créneaux ou de crans en forme de créneaux : *roue crénelée.* — 19. Culminant, qui est à la plus grande hauteur qu'il puisse atteindre : *point culminant* d'une chaîne de montagnes. — 20. Annulaire, qui est en forme d'anneau : *éclipse annulaire.* — 21. Aquilin, courbé en bec d'aigle : *nez aquilin.* — 22. Ductile, dont la matière peut être allongée sans se rompre : *métal ductile.* — 23. Thermal, qui a une température élevée en sortant de la source : *eaux thermales.* — 24. Normal, qui suit la règle, ou qui sert de règle : *école normale.* — 25. Minéral, formé de matière brute, non organisée : *substances minérales, eaux minérales* (qui renferment, en sortant de terre, des substances minérales). — 26. Calcaire, qui contient de la chaux : *roche calcaire.* — 27. Symétrique, où il y a correspondance régulière de figure ou de position : *organes symétriques* (yeux, oreilles, bras). — 28. Tacite, qu'on laisse comprendre sans l'exprimer formellement : *consentement tacite.* — 29. Sordide, sale à faire honte : *avarice sordide* (portée à un excès honteux). — 30. Sinueux, qui a des détours en courbe irrégulière : *route sinueuse.* — 31. Lucide, qui comprend clairement les choses : *esprit lucide.* — 32. Épars, jeté çà et là : *cheveux épars, maisons éparses.* — 33. Sanitaire, qui a pour objet

la santé publique : *mesures sanitaires*. — 34. Paradoxal, qui est ou qui paraît contraire à l'opinion commune : *affirmation paradoxale*. — 35. Analogue, qui offre quelque trait commun avec une autre chose : *des effets analogues*. — 36. Immémorial, dont l'origine est sortie de la mémoire : *usages immémoriaux*. — 37. Diapré, nuancé de vives couleurs variées : *prairie diaprée de fleurs*. — 38. Spontané, qu'on fait de soi-même, sans y être poussé par une force étrangère : *aveux spontanés*. — 39. Géminé, qui a un double, un pareil : *colonnes géminées* (groupées deux à deux). — 40. Surbaissé, moins haut que la demi-circonférence : *voûtes surbaissées* (presque plates). — 41. Médial, placé au milieu d'un mot : *consonne médiale* (placée entre deux voyelles). — 42. Cérébral, relatif au cerveau : *fièvre cérébrale* (la méningite). — 43. Allègre, qui a de l'entrain : *d'un pas allègre* [1]. — 44. Ornithologique, qui se rapporte à l'histoire naturelle des oiseaux : *recherches ornithologiques*.

Exercice 158. — Trouvez les adjectifs qui correspondent aux noms propres suivants, et ajoutez-y un substantif approprié. Ex. Cévennes, *montagnes cévenoles*.

Cévennes, *montagnes cévenoles*.
Sahara, *désert saharien*.
Andalousie, *romance andalouse*.
Champagne, *berger champenois*.
Anjou, *coteaux angevins*.
Alpes, *plantes alpines*.
Pyrénées, *flore pyrénéenne*.
Lyon, *soieries lyonnaises*.
Arles, *danse arlésienne*.
Albi, *costume albigeois*.
Vendée, *campagne vendéenne*.
Boulogne, *bateau boulonnais*.
Bordeaux, *commerce bordelais*.
Bar-le-Duc, *fanfare barisienne*.
Besançon, *industrie byzontine*.
Auvergne, *climat auvergnat*.
Sibérie, *froid sibérien*.
Bretagne, *landes bretonnes*.
Cahors, *cité cadurcienne*.
Chartres, *pays chartrain*.
Alger, *rivage algérien*.
Nantes, *association nantaise*.
Franche-Comté, *paysage franc-comtois*.
Flandre, *langue flamande*.
Languedoc, *air languedocien*.
Quercy, *dialecte quercinois*.
Brie, *fermes briardes*.
Savoie, *villages savoyards*.

1. Il vaut mieux écrire et prononcer *a-lègre*, *a-légresse* (c'est l'ancien usage et l'ancienne orthographe), puisque ce mot vient du latin *alacrem*, où l'*l* n'est pas redoublée.

Marseille, *accent marseillais.*
Lille, *filatures lilloises.*
Toulouse, *fierté toulousaine.*
Nancy, *brasserie nancéienne.*
Beauce, *plaine beauceronne.*
Vosges, *papeterie vosgienne.*
Jura, *terrain jurassique.*
Orléans, *contrée orléanaise.*
Poitou, *charrue poitevine.*
Touraine, *village tourangeau.*
Berry, *caractère berrichon.*
Londres, *brouillard londonnais.*
Genève, *rive genevoise.*
Reims, *cité rémoise.*
Limoges, *céramique limousine.*
Asie, *côte asiatique.*
Périgord, *paysan périgourdin.*
Catalogne, *couteau catalan.*
Naples, *gaîté napolitaine.*
Florence, *grâce florentine.*
Venise, *école vénitienne.*
Danemark, *marine danoise.*
Suisse, *chalet suisse.*
Arménie, *rite arménien.*
Tyrol, *chapeau tyrolien.*
Brésil, *coutume brésilienne.*
Alsace, *coiffure alsacienne.*
Canada, *franchise canadienne.*

Exercice 159. — 1° Soulignez d'un trait les adjectifs qualificatifs, de deux les adjectifs déterminatifs; 2° Expliquez les mots en italique.

Les landes.

Des bois de pins passent à droite et à gauche, *silencieux* et *ternes*. CHAQUE arbre porte au flanc la cicatrice des blessures par où les bûcherons ont fait couler le sang *résineux* qui le gorge; la *puissante* liqueur monte encore dans SES membres avec la sève, transpire par SES flèches *visqueuses* et par SA peau fendue; une *âpre* odeur *aromatique* emplit l'air.

Plus loin la plaine *monotone* des fougères s'étend à perte de vue, baignée de lumière. QUELQUES arbres çà et là lèvent sur l'horizon LEURS colonnettes *grêles*. De temps en temps on aperçoit la silhouette d'un pâtre sur SES échasses, *inerte* et *debout* comme un héron *malade*. Des chevaux *libres* paissent à demi cachés dans les herbes. L'homme n'est pas bien ici, il y meurt ou dégénère, mais c'est la patrie des animaux et surtout des plantes. Elles foisonnent dans CE désert, *libres, sûres* de vivre.

TAINE, *Voyage aux Pyrénées* (Hachette, édit.).

MOTS EXPLIQUÉS. — *Sang résineux*, c'est-à-dire la résine, matière inflammable qui découle naturellement ou par incision de certains arbres, surtout du pin et du sapin. — *Flèche*, branche d'arbre verticale dans la direction du tronc. — *Visqueux*, gluant, qui adhère aux corps qu'il touche. — *Aromatique*, analogue à l'odeur que dégagent les substances odoriférantes appelées aromates. — *Fougères*, plantes sans fleurs, à longues feuilles très finement découpées, roulées en crosse avant leur épanouissement. — *Grêle*, trop mince. — *Silhouette*, forme qui se profile à distance, sans qu'on puisse en apercevoir les détails. En termes d'art, une silhouette est un dessin qui ne donne que des contours, le profil d'un objet, et où ce qu'enferment ces contours est teinté en noir. Ce mot vient de la locution *à la Silhouette*, appliquée plaisamment à tout ce qui paraissait éphémère, par allusion à Étienne de Silhouette, contrôleur général en 1759, disgracié au bout de huit mois.

Exercice 160. — Placez convenablement les adjectifs suivants : *poli, pâle, véritable, brut, juste, noir, bon, long, admirable, farouche*. Puis, soulignez les adjectifs déterminatifs.

Aventure de voyage.

Hier au soir à Cosne nous allâmes dans un *véritable* enfer : ce sont des forges de Vulcain, nous y trouvâmes huit ou dix cyclopes, forgeant non pas les armes d'Énée, mais des ancres pour les vaisseaux : jamais vous n'avez vu redoubler des coups si *justes*, ni d'une si *admirable* cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux; de temps en temps, ces démons venaient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages *pâles*, des yeux *farouches*, des moustaches *brutes*, des cheveux *longs* et *noirs*; cette vue pourrait effrayer des gens moins *polis* que nous. Pour moi, je ne comprenais pas qu'on pût résister à nulle des volontés de ces messieurs-là dans leur enfer. Enfin nous en sortimes avec une pluie de pièces de quatre sous, dont notre *bonne* compagnie les rafraîchit pour faciliter notre sortie. Mme DE SÉVIGNÉ.

Exercice 161. — Relevez en huit colonnes tous les adjectifs : 1° qualificatifs (au positif, au comparatif, au superlatif); 2° possessifs; 3° démonstratifs; 4° interrogatifs ou exclamatifs; 5° indéfinis; 6° numéraux.

Les copistes au moyen âge.

C'est dans le lieu le plus retiré, le plus renfermé d'un vaste édifice, près du cloître, une petite salle voûtée d'ogives avec de hautes fenêtres étroites! Entrez-y avec moi par la pensée. Ici, un silence solennel, froid et triste. Dans l'embrasure de chaque fenêtre, une table inclinée en forme de pupitre; à sa table, est assis le copiste. Il a devant lui, dressé contre un appui, le livre qu'il doit copier. Sous sa main, des feuilles blanches de parchemin, des plumes d'oie et aussi des plumes de corbeau pour les traits les plus déliés. Près de lui, l'écritoire contient non seulement de l'encre noire, d'un beau noir vif et net, mais aussi de l'encre rouge et de l'encre bleue. Avec quelle application il travaille! D'une main patiente, d'un mouvement égal, il trace les lignes d'écriture; les lettres alors, depuis le treizième siècle jusqu'au quatorzième, sont formées d'un trait large, plein; l'écriture a des angles marqués. Elle est à peu près semblable à cette écriture de fantaisie que nous appelons gothique et qui, en effet, est une imitation altérée de ces anciennes écritures manuscrites. Les abréviations, les mots écrits à moitié seulement y sont très communs; certains mots, certains signes que l'on voulait faire remarquer davantage, des titres de chapitre, des lettres initiales s'écrivaient en couleur bleue ou rouge, rouge le plus souvent. Cette habitude de tracer en rouge certaines parties du texte s'est conservée très longtemps, même jusqu'à nos jours, dans certains livres imprimés par imitation des manuscrits. De là, le nom de rubriques donné aux titres et indications, et qui signifie caractères rouges. Le copiste se plaisait parfois à orner de quelques traits de plume ces grandes lettres initiales; mais si ces lettres doivent être plus riches, peintes de vives couleurs, ornées d'argent et d'or, alors ce n'est plus son affaire. Il laisse en blanc la place qui sera remplie par les enlumineurs.

Charles DELON, *Histoire d'un Livre.*

1. *Positif :* vaste, petite, hautes, étroites, solennel, froid, triste, blanches, noire, beau, vif, net, rouge, bleue, pa-

tiente, égal, large, plein, marqués, semblable, gothique, altérée, anciennes, manuscrites, initiales, grandes, vives, blanc.

2. *Comparatif :* plus riches.

3. *Superlatif :* le plus retiré, le plus renfermé, les plus déliés, très communs.

4. *Possessifs :* sa table, sa main, nos jours, son affaire.

5. *Démonstratifs :* cette écriture, cette habitude, ces lettres.

6. *Interrogatifs ou exclamatifs :* quelle application.

7. *Indéfinis :* chaque, certains mots, certains signes, certaines parties, certains livres, quelques traits.

8. *Numéraux :* treizième, quatorzième.

Exercice 162. — Écrivez en toutes lettres les nombres qui sont en chiffres.

1. On sait que Xénophon commanda les Grecs dans la retraite des *Dix Mille*. — 2. Louis XII avait donné, pour l'investiture de Milan, *cent mille* écus d'or. — 3. Le grand Corneille vécut près de *quatre-vingts* ans ; son frère Thomas en avait *quatre-vingts-quatre* (quatre-vingt-quatre) quand il mourut. — 4. C'étaient des médailles frappées avant l'an *mille*. — 5. L'autorité royale n'avait pas d'ennemis plus dangereux que ces bourgeois de Paris nommés les *Seize*, non à cause de leur nombre puisqu'ils étaient *quarante*, mais à cause des *seize* quartiers de Paris, dont ils s'étaient partagé le gouvernement. V. — 6. Si l'on peut parier *un* contre *un* qu'un homme de *quatre-vingts* ans vivra *trois* ans de plus, on peut le parier de même pour un homme de *quatre-vingts-trois*, de *quatre-vingts-six*, et peut-être encore pour un homme de *quatre-vingts-dix* ans. Br. — 7. Trois milles d'Angleterre valent environ *quatre mille huit cents* mètres. — 8. Les *deux cents* pistoles des bourgeois et les *cent* de Moralès, tout cela fut raflé sans miséricorde. Ls.

IV. — LE PRONOM.

Exercice 163. — Remplacez la première personne par la troisième, et faites les modifications que ce changement rend nécessaires : *Il avait déjà dix ans...* (§ 216-218).

L'éducation de Lamartine.

I. Il avait déjà dix ans qu'il ne savait pas encore ce que c'était qu'une amertume de cœur, une gêne d'esprit, une sévérité du visage humain. Tout était libre en lui et souriant autour de lui. Il n'était pourtant ni énervé par les complaisances de ceux à qui il devait obéir, ni abandonné sans frein aux capricieuses exigences de ses imaginations ou de ses volontés d'enfant. Il vivait seulement dans un milieu sain et salutaire de la plénitude de la vie, entre son père et sa mère, et ne respirant autour d'eux que tendresse, piété et contentement. Aimer et être aime, c'était jusque là toute son éducation morale; quant à son éducation physique, elle se faisait aussi d'elle-même au grand air et dans les exercices presque sauvages qu'il nous a décrits. Plante de pleine terre et de montagne, on se gardait bien de l'abriter. On le laissait croître et se fortifier en luttant l'hiver et l'été avec les éléments. Ce régime lui réussissait à merveille, et il était alors un des plus beaux enfants qui aient jamais foulé de leurs pieds nus les pierres de nos montagnes, où la race humaine est cependant si saine et si belle.

II. Tout l'attirait, rien ne le contraignait. Le peu qu'on lui enseignait lui était présenté comme une récompense. Ses maîtres n'étaient que son père et sa mère : il les voyait lire, et il voulait lire; il les voyait écrire, et il leur demandait de l'aider à former ses lettres. Tout cela se faisait en jouant. Il y prenait goût; il provoquait même les courtes et amusantes leçons. Il a ainsi tout su, un peu plus tard, il est vrai, mais sans se souvenir comment il a appris, et sans qu'un sourcil se soit froncé pour le faire apprendre. Il avançait sans se sentir marcher. Sa pensée était toujours en communication avec celle de sa mère.

Il n'eut donc ni maître d'écriture, ni maître de lecture,

ni maître de langues. Un voisin de son père lui donnait d'une très belle main des exemples d'écriture qu'il copiait. Le goût de la lecture lui[1] avait pris de bonne heure. On avait peine à lui trouver assez de livres appropriés à son âge pour alimenter sa curiosité. Ces livres d'enfants ne lui suffisaient déjà plus; il regardait avec envie les volumes rangés sur quelques planches dans un petit cabinet du salon. Mais sa mère modérait chez lui cette impatience de connaître; elle ne lui livrait que peu à peu les livres, et avec intelligence. LAMARTINE.

Exercice 164. — Remplacez les points par le pronom personnel que réclame le sens.

1. L'homme *s*'agite et Dieu *le* mène. F. — 2. *Il* n'est point de secret que le temps ne révèle. R. — 3. Les bons et les mauvais succès *nous* enflent ou *nous* inquiètent. FCH. — 4. On *se* méfie de l'avenir en *se* rappelant le passé. — 5. Je prendrai le parti que la circonstance *me* suggèrera. — 6. Croyez-*vous* qu'en secourant les malheureux on achète le droit de *les* insulter? MS. — 7. *Nous* essayons de *nous* faire honneur des défauts dont *nous* ne voulons pas *nous* corriger. LR. — 8. *Vous* avez fait des fautes dont vos ennemis ont profité. — 9. Quand sur une personne on prétend se régler, c'est par les beaux côtés qu'*il* faut *lui* ressembler. M. — 10. Dis-*moi* qui *tu* hantes, *je te* dirai qui *tu* es. — 11. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin *elle se* casse. — 12. Les mêmes vertus qui servent à fonder un empire servent aussi à *le* conserver. MQ. — 13. Aucun n'est prophète chez *soi*. L. — 14. Être trop mécontent de *soi* est une faiblesse. — 15. Voulez-*vous* être un moment satisfait? Vengez-*vous*. Voulez-*vous l'*être longtemps? Pardonnez. LC. — 16. Les astres dirigent l'homme dans ses navigations et ses voyages; ils *lui* marquent les saisons et les heures. B.

Exercice 165. — Remplacez la deuxième personne du singulier par le pluriel de politesse : *Geneviève, apportez-moi* ... (§ 219).

Dévouement.

Notre père était trop pauvre pour donner une servante à ma mère, et j'étais trop petite pour faire toute seule le mé-

1. On pourrait dire aussi : *l'avait pris*.

nage. Les voisines venaient bien de bon cœur, quand je les priais, tirer pour nous le seau du puits, mettre la grosse bûche au feu et pendre la marmite à la crémaillère, mais ma mère et moi nous faisions tout le reste. Elle me disait : « Geneviève, apportez-moi votre petite sœur Josette sur mon lit, remportez-la dans son berceau et bercez-la du bout de votre pied jusqu'à ce qu'elle dorme ; allez me chercher mon bas, ramassez mon peloton, allez couper une salade au jardin ; allez au poulailler tâter s'il y a des œufs chauds dans le nid des poules, hachez des chous pour faire la soupe à votre père, mettez du bois au feu, écumez la marmite qui bout, jetez-y le sel ; étendez la nappe, rincez les verres. » Et puis, quand j'avais fini, qu'on avait dîné et que tout allait bien, elle me disait : « Apportez-moi votre robe que je vous pare, et vos beaux cheveux que je les peigne. » Elle m'habillait, elle m'embrassait, et me disait : « Allez vous amuser maintenant. » Et j'y allais un moment pour lui faire plaisir, mais je n'allais jamais plus loin que le seuil de la cour pour pouvoir entendre si ma mère me rappelait. LAMARTINE, *Geneviève*.

Exercice 166. — Soulignez d'un trait *le*, *la*, *les* article, de deux *le la*, *les* pronom (§ 220).

Une lionne.

« Bachida, tel était *le* nom de *la* lionne, s'habitua promptement à notre ferme, où on LA laissa circuler en liberté ; bientôt elle me suivit comme un chien, me caressa à toute occasion et se rendit même importune, car il lui prenait parfois fantaisie de venir me trouver *la* nuit jusque sur mon lit, et de me réveiller par ses cajoleries. Au bout de peu de semaines, elle s'était arrogé un droit absolu sur tous *les* animaux qui vivaient dans *la* ferme, mais c'était plutôt pour jouer avec eux que pour leur faire du mal. Il lui arriva pourtant d'en étrangler deux, un singe, puis un bélier, avec lequel elle avait été en très bons termes peu d'instants auparavant. Quant aux autres, elle s'amusait à LES taquiner, à LES tourmenter de toutes *les* façons. Un seul d'entre eux savait se faire respecter d'elle : c'était un marabout[1] qui dès *les* premières relations ne s'était pas gêné

1. *Marabout*, oiseau de l'Afrique, sous les ailes duquel se trouvent des plumes

pour lui appliquer de vigoureux coups de bec. Souvent elle s'aplatissait contre terre, à *la* manière du chat qui guette une souris, et s'élançait tout à coup sur *l'*un de nous, mais sans méchante intention et seulement pour nous jouer un tour. Sa conduite à notre égard était irréprochable; *la* perfidie, *la* rancune lui étaient inconnues; après une correction, je L'ai vue bientôt revenir à moi et me caresser avec *la* même gentillesse qu'auparavant; sa colère ne durait pas; *la* moindre avance de ma part suffisait pour L'apaiser et lui rendre sa bonne humeur. »

*L'*auteur emmena Bachida en Europe. Au Caire il se promena dans *les* rues avec elle, en LA tenant en laisse comme un chien, et dans *la* traversée d'Alexandrie à Trieste il LA laissa tous les jours sortir de sa cage et prendre ses ébats sur *le* pont du navire, au grand divertissement des passagers. Après L'avoir conduite à Berlin, il LA quitta et ne LA revit plus pendant deux ans; lorsqu'il retourna LA voir, elle LE reconnut immédiatement et en témoigna *la* joie *la* plus vive.

LESBAZEILLES, *Vie des animaux* (Hachette, édit.).

Exercice 167. — Remplacez les points par *leur* ou *leurs*, et indiquez si *leur* est pronom ou adjectif (§ 221).

1. L'avidité du gain renouvellerait peut-être ces traitements odieux contre les nègres, si nos lois n'avaient pas mis un frein à la brutalité des maîtres et resserré les limites de la misère de *leurs* (adj.) esclaves. On les force de travail, on *leur* (pron.) épargne la nourriture, même la plus commune : pour vivre trois jours, dit-on, il ne *leur* (pron.) faut que la portion d'un Européen pour un repas. Comment des hommes à qui il reste quelque sentiment d'humanité peuvent-ils chercher à légitimer par ces raisons les excès que la soif de l'or *leur* (pron.) fait commettre? BF. — 2. Des cèdres rassemblés dans un petit espace Se nuisent l'un à l'autre et gênent *leurs* (adj.) rameaux. CHN. — 3. Le renne et la vigogne refusèrent de vivre dans nos climats, où ils ne trouvaient pas même les plantes de *leur* (adj.) pays. BR. — 4. L'adulateur prête aux grands les qualités qui *leur* (pron.) manquent. MS. — 5. La honte

fines dont on fait d'élégantes coiffures. En parlant des personnes, un *marabout* est un musulman qui pratique et enseigne sa religion ; la petite mosquée qu'il dessert s'appelle aussi *marabout*.

de mourir sans avoir combattu Arrête *leur* (adj.) désordre et *leur* (pron.) rend *leur* (adj.) vertu. C. — 6. A mesure que les castors plantent *leurs* (adj.) pieus, les autres vont chercher de la terre qu'ils gâchent avec *leurs* (adj.) pieds et battent avec *leur* (adj.) queue; ils la portent dans *leur* (adj.) gueule et avec les pieds de devant, et ils en transportent une si grande quantité qu'ils en remplissent tous les intervalles de *leurs* (adj.) pilotis. Bf.

Exercice 168. — Dites si les mots *en* et *y* sont pronoms, adverbes ou prépositions. S'ils sont pronoms, donnez-en le sens (§ 222).

1. La générosité souffre des maux d'autrui, comme si elle *en* (pron., *de ces maux*) était responsable. Vv. — 2. C'est peu d'aller au ciel : je vous *y* (adv.) veux conduire. C. — 3. On aime mieux mal parler de soi que de n'*en* (pron., *de soi*) pas parler du tout. Lr. — 4. Il n'est rien de tel *en* (prép.) ce monde que de se bien porter. M. — 5. Dès notre arrivée à Rome, on nous fit défense d'*y* (adv.) séjourner. — 6. Je connais le malheur et j'*y* (pron., *au malheur*) sais compatir. V. — 7. Maîtres de l'univers, les Romains s'*en* (pron., *de l'univers*) attribuèrent tous les trésors. Mq. — 8. On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il *en* (pron., *de ses qualités*) sait faire. Lr. — 9. Quoique je parle beaucoup de vous, ma fille, j'*y* (pron., *à vous*) pense encore davantage. S. — 10. *En* (prép.) quelque endroit que la corruption ou le hasard écarte les débris des corps, aucune parcelle ne cesse jamais d'exister. F. — 11. Le meilleur usage que l'on puisse faire de son esprit, c'est de s'*en* (pron., *de son esprit*) défier. F. — 12. Je te renvoie à l'auteur des satires. Je t'*y* (pron., *à l'auteur*) renvoie aussi. M.

Exercice 169. — Mettez tour à tour le morceau qui suit : 1° à la première personne du pluriel : *Nous, pauvres malheureux, nous considérions...*; 2° à la deuxième du singulier : *Toi, pauvre malheureux, tu considérais...*; 3° à la troisième du pluriel : *Eux, pauvres malheureux, ils considéraient...*

Ce que coûte un morceau de pain.

I

Nous, pauvres malheureux, réduits aux simples ressources de la nature, nous considérions avec un découra-

gement toujours croissant combien de choses sont nécessaires pour produire et préparer le pain. Plus nous y pensions, plus nous voyions les difficultés se multiplier; cependant nous nous en occupâmes depuis le moment où nous recueillimes notre première poignée d'épis, venus d'une manière inattendue et vraiment extraordinaire, jusqu'à cette dernière récolte.

D'abord, nous n'avions pas de charrue pour labourer la terre, ni de bêche pour la remuer. Nous triomphâmes de cet obstacle en nous servant d'une pelle en bois, mais cela ne faisait qu'un pauvre labourage, et notre instrument, après nous avoir coûté plusieurs jours de travail, non seulement dura peu, parce qu'il n'était point renforcé de fer, mais encore il remplissait mal son office. Cependant, nous nous contentâmes de ce que nous pouvions faire avec cet instrument, ne pouvant avoir mieux.

Quand le blé fut semé, n'ayant point de herse pour le recouvrir, nous fûmes obligés de gratter la terre, pour ainsi dire, au lieu de l'égaliser, comme on le fait avec une herse ou un râteau. Il nous manquait aussi un moulin pour moudre le grain, un crible pour passer la farine, du levain et du sel pour faire de la pâte, enfin un four pour la faire cuire; et cependant nous vînmes à bout de faire ou de remplacer toutes ces choses, et le blé devint un avantage inappréciable pour nous. Nous n'obtînmes tout cela qu'au prix de labeurs pénibles et persévérants; mais ils étaient inévitables et nous avions le temps suffisant pour nous y livrer.

Traduit de De Foë, *Robinson Crusoé*.

II

Toi, pauvre malheureux, réduit aux simples ressources de la nature, tu considérais avec un découragement toujours croissant combien de choses sont nécessaires pour produire et préparer le pain. Plus tu y pensais, plus tu voyais les difficultés se multiplier; cependant tu t'en occupas depuis le moment où tu recueillis ta première poignée d'épis, venus d'une manière inattendue et vraiment extraordinaire, jusqu'à cette dernière récolte.

D'abord tu n'avais pas de charrue pour labourer la terre, ni de bêche pour la remuer. Tu triomphas de cet obstacle en te servant d'une pelle en bois; mais cela ne faisait

qu'un pauvre labourage, et ton instrument, après t'avoir coûté plusieurs jours de travail, non seulement dura peu, parce qu'il n'était point renforcé de fer, mais encore il remplissait mal son office. Cependant tu te contentas de ce que tu pouvais faire avec cet instrument, ne pouvant avoir mieux.

Quand le blé fut semé, n'ayant point de herse pour le recouvrir, tu fus obligé de gratter la terre, pour ainsi dire, au lieu de l'égaliser, comme on le fait avec une herse ou un râteau. Il te manquait aussi un moulin pour moudre le grain, un crible pour passer la farine, du levain et du sel pour faire de la pâte, enfin un four pour la faire cuire : et cependant tu vins à bout de faire ou de remplacer toutes ces choses, et le blé devint un avantage inappréciable pour toi. Tu n'obtins tout cela qu'au prix de labeurs pénibles et persévérants ; mais ils étaient inévitables et tu avais le temps suffisant pour t'y livrer.

III

Eux, pauvres malheureux, réduits aux simples ressources de la nature, ils considéraient avec un découragement toujours croissant combien de choses sont nécessaires pour produire et préparer le pain. Plus ils y pensaient, plus ils voyaient les difficultés se multiplier : cependant ils s'en occupèrent depuis le moment où ils recueillirent leur première poignée d'épis, venus d'une manière inattendue et vraiment extraordinaire, jusqu'à cette dernière récolte.

D'abord, ils n'avaient pas de charrue pour labourer la terre, ni de bêche pour la remuer. Ils triomphèrent de cet obstacle en se servant d'une pelle en bois ; mais cela ne faisait qu'un pauvre labourage, et leur instrument, après leur avoir coûté plusieurs journées de travail, non seulement dura peu, parce qu'il n'était point renforcé de fer, mais encore il remplissait mal son office. Cependant ils se contentèrent de ce qu'ils pouvaient faire avec cet instrument, ne pouvant avoir mieux.

Quand le blé fut semé, n'ayant point de herse pour le recouvrir, ils furent obligés de gratter la terre, pour ainsi dire, au lieu de l'égaliser, comme on le fait avec une herse ou un râteau. Il leur manquait aussi un moulin pour moudre le grain, un crible pour passer la farine, du

levain et du sel pour faire de la pâte, enfin un four pour la faire cuire; et cependant il vinrent à bout de faire ou de remplacer toutes ces choses, et le blé devint un avantage inappréciable pour eux. Ils n'obtinrent tout cela qu'au prix de labeurs pénibles et persévérants ; mais ils étaient inévitables et ils avaient le temps suffisant pour s'y livrer.

Exercice 170. — Remplacez les mots en italique par un pronom possessif (§ 224-226).

1. L'égoïste ne connaît de maux que *les siens,* que sa réplétion et sa bile; ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que *la sienne*, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain. LB. — 2. Vous voulez que les autres oublient vos torts : commencez par oublier *les leurs.* — 3. Respecte la liberté d'autrui, si tu veux qu'on respecte *la tienne.* — 4. Le juste s'intéresse à la gloire de Dieu comme à *la sienne* propre. — 5. Avant de critiquer la conduite du prochain, examinons impartialement *la nôtre.* — 6. Il n'y a pas de moyen plus sûr d'acquérir l'affection des autres que de leur donner *la sienne.* — 7. Des dieux que nous servons connais la différence : *Les tiens* t'ont commandé le meurtre et la vengeance; Et *le mien*, quand ton bras vient de m'assassiner, M'ordonne de te plaindre et de te pardonner. V. — 8. Ne jetons pas la pierre aux gens : Excusons leurs défauts, n'avons-nous pas *les nôtres?* ARNAULT.

Exercice 171. — Soulignez les pronoms démonstratifs (§ 227-230).

Une inconvenance.

« Eh bien, Paul, vous dormez, je crois?
Ce n'est pas pour dormir que l'on vient à l'église.
Votre attitude scandalise.
— Maman, j'ai déjà fait ma prière cinq fois,
J'ai peur d'ennuyer Dieu. *Ce* serait plus aimable
De lui dire à présent une petite fable?
— Non, fit la mère en souriant;
Cela, mon petit Paul, serait moins convenable.
On ne peut s'adresser au bon Dieu qu'en priant. »

RATISBONNE, *La Comédie enfantine.* (Delagrave, édit.)

Exercice 172. — Remplacez les points ou les mots en italique par un pronom démonstratif et indiquez-en le genre.

1. *Celui* (m.) qui n'est jamais descendu dans une houillère s'est-il quelquefois demandé tout *ce* (n.) que le mineur devait déployer de patience, de courage et d'intelligence pour résister victorieusement à tous les éléments conjurés contre lui? — 2. La forêt occupe un grand nombre d'hommes; *ceux-ci* (m.), gardes forestiers et bûcherons, vivent d'elle et avec elle. Tous les jours le garde forestier parcourt son triage [1]. Sa promenade n'est point *celle* (f.) d'un oisif. Rien ne lui échappe. Il surprend, au printemps, le moment de l'arrivée de la fauvette et de *celle* (f.) du rossignol. Il y a dans sa vie des heures quelquefois dramatiques, *celles* (f.) où il constate un délit et prend le coupable sur le fait. — 3. Il y a cette différence entre la richesse et la vertu que nous laissons *celle-là* (f.) en mourant, et que *celle-ci* (f.) nous suit au delà de la tombe. — 4. Caquet-bon-bec alors de jaser au plus dru, sur *ceci* (n.), sur *cela* (n.), sur tout. L. — 5. Tel est l'avantage ordinaire qu'ont sur la beauté les talents. *Ceux-ci* (m.) plaisent dans tous les temps. *Celle-là* (f.) n'a qu'un temps pour plaire. V. — 6. Les défauts de Henri IV étaient *ceux* (m.) d'un homme aimable, et ses vertus étaient *celles* (f.) d'un grand homme. V. — 7. Les malheurs les plus grands sont *ceux* (m.) que l'on mérite. Lemierre. — 8. *Ce* (n.) qui charme *celui-ci* (m.), fatigue *celui-là* (m.).

Exercice 173. — Remplacez les points par *ce* démonstratif ou par *se* pronom réfléchi.

1. En *ce* monde, il *se* faut l'un l'autre secourir. L. — 2. Apprendre à *se* connaître est le premier des soins. L. — 3. *Ce* n'est point la vertu, *c'*est le vice qui coûte. Dc. — 4. Dans tout *ce* que tu fais hâte-toi lentement. Rg. — 5. *Ce* que l'on conçoit bien *s'*énonce clairement. Bl. — 6. Époux, pères, enfants, il faut qu'on *se* sépare; *c'*est un arrêt du sort, nul ne peut l'éviter. Dc. — 7. Près des méchants, on *se* gâte sans peine. V. — 8. *C'*est de nos premiers pas que dépend la carrière. G. — 9. Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de *se* trouver en faute, et d'avoir quelque chose à *se* reprocher. Lb. — 10.

1. *Triage*, canton, subdivision d'une forêt. Ce mot n'est pas le même que celui qui dérive du verbe *trier*. [Note du livre de l'élève.]

Ce serait un grand plaisir pour moi que de voir la maison de campagne dont vous me faites la description. R. — 11. Qui *se* lasse d'un roi peut *se* lasser d'un père. C. — 12. Vous êtes toujours *ce* modeste Virgile qui eut tant de peine à *se* produire à la cour d'Auguste. F.

Exercice 174. — Soulignez d'un trait les pronoms démonstratifs, de deux les pronoms interrogatifs, de trois les pronoms relatifs (§ 231-241).

La tombe et la rose.

La tombe dit à la rose :
— Des pleurs **dont**[1] l'aube t'arrose
QUE fais-tu, fleur des amours ?
La rose dit à la tombe :
— QUE fais-tu de *ce* **qui** tombe :
Dans ton gouffre ouvert toujours ?
La rose dit : — Tombeau sombre,
De ces pleurs je fais dans l'ombre
Un parfum d'ambre et de miel.
La tombe dit : — Fleur plaintive,
De chaque âme **qui** m'arrive
Je fais un ange du ciel.

V. HUGO.

Exercice 175. — Soulignez d'un trait les pronoms démonstratifs, de deux les pronoms relatifs, de trois les pronoms interrogatifs.

Le phare de Cordouan.

Le phare de Cordouan est entre tous les phares, je crois, l'aîné de l'Europe. Un seul peut disputer avec lui d'antiquité, la célèbre lanterne de Gênes. Mais la différence est grande. *Celle-ci*, QUI couronne un fort, assise bien tranquillement sur un bon et ferme roc, peut sourire de tous les orages. Cordouan est sur un écueil QUE l'eau ne quitte jamais. L'audace, en vérité, fut grande de bâtir dans le flot même, **que** dis-je ? dans le combat éternel d'un fleuve tel que la Gironde et d'une mer telle que le golfe de Gascogne.

Il en reçoit à chaque instant ou de tranchants coups de

1. Les mots à souligner de trois traits sont en **caractères gras** dans ce volume.

fouet, ou de lourds soufflets QUI tonnent sur lui comme ferait le canon. C'est un assaut éternel. Il n'est pas jusqu'à la Gironde QUI, poussée par le vent de terre, par les torrents des Pyrénées, ne vienne aussi par moment battre ce portier du passage, comme s'il était responsable des obstacles QUE lui oppose l'Océan QUI est au delà.

Il est cependant lui seul la lumière de cette mer. *Celui* QUI manque Cordouan, poussé par le vent du nord, a à craindre; il pourra manquer encore Arcachon. Cette mer, la plus terrible, est aussi la mer ténébreuse. La nuit, nul signe QUI guide, nul point de repère.

MICHELET, *la Mer* (Hachette, édit.).

Exercice 176. — Soulignez les pronoms relatifs et indiquez 1° s'ils sont définis simples, définis composés, indéfinis; 2° quel en est le genre et le nombre.

1. Aux éboulements *qui* (déf. simple, m. pl.) le menacent de tous côtés, le mineur résiste par des boisages savamment établis. — 2. Le garde forestier parcourt son triage, *dont* (déf. simple, m. s.) l'étendue est de 400 à 600 hectares. — 3. Les bluets et les coquelicots se trouvent toujours dans les blés de l'Europe, *quelque* soin *que* (indéf., m. s.) les laboureurs prennent de les sarcler et de les vanner. Ils forment par leur harmonie une teinte pourpre très riche *qui* se détache admirablement sur la couleur fauve des moissons. BR. — 4. Le tilleul est du nombre des arbres *dont* (déf. simple, m. pl.) l'écorce est non moins utile que le bois. Au printemps, dans la forêt de Chantilly, *qui* (déf. simple. f. s.) abonde en tilleuls (de là vient son nom), de nombreux ouvriers arrachent l'écorce des jeunes arbres *que* (déf. simple, m. pl.) vient d'abattre la cognée. Cette écorce, sous *laquelle* (déf. comp., f. s.) ruisselle la sève, s'enlève avec la plus grande facilité. — 5. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à *qui* (déf. simple, m. s.) l'on vient de donner. LB. — 6. Je parcours l'ancienne Bétique, *où* (adv. rel. pour *dans laquelle*) les anciens avaient placé le bonheur. CH. — 7. Ce contre *quoi* (déf. simple, n. s.) vous devez être le plus en garde, c'est contre cet état de tiédeur et de négligence dans les fonctions, *qui* (déf. simple, m. s.) en anéantit tout le prix. MS. — 8. Le premier pas, mon fils, *que* (déf. simple, m. s.) l'on fait dans le monde Est celui *d'où* (adv. rel. pour

duquel) dépend le reste de nos jours. V. — 9. *Quiconque* (indéf. m. s.) est loup agisse en loup. L. — 10. *Quoi que* (indéf. n. s.) vous entrepreniez, prenez le temps d'en prévoir les conséquences.

Exercice 177. — Soulignez d'un trait les pronoms interrogatifs et indiquez-en la fonction (sujet, complément, attribut); soulignez de deux traits les pronoms relatifs et indiquez-en le genre.

L'avare volé.

On m'a dérobé mon argent. *Qui* (attribut) peut-ce être? *Qu'*est-il (attribut) devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? *Que* (compl. dir.) ferai-je pour le trouver? *Qui* (attribut) est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah! c'est moi! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, *qui* (attr.) je suis, et ce QUE (n.) je fais. Hélas! mon pauvre argent! mon pauvre argent! mon cher ami! on m'a privé de toi; et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus QUE (n.) faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. N'y a-t-il personne QUI (m.) veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant *qui* (sujet) l'a pris? Euh? *que* (compl. dir.) dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, QUI QUE CE SOIT QUI (m.) ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que [1] je parlais à mon traître de fils. Sortons. Que [2] de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne QUI (m.) ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de *quoi* (compl. indir.) est-ce qu'on parle là? de celui QUI (m.) m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur QUI (m.) y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol QUE (m.) l'on m'a fait. MOLIÈRE.

1. Ce *que* est une conjonction de temps, pour *quand*.
2. Ce *que* est un adverbe qui équivaut à *combien*.

Exercice 178. — Soulignez tous les pronoms indéfinis (§ 242-246).

Napoléon à Fontainebleau en 1814.

Chaque jour il voyait la solitude s'accroître autour de lui. *L'un* quittait Fontainebleau pour raison de santé, *l'autre* pour raison de famille ou d'affaires; *tous* promettaient de revenir bientôt, *aucun* n'y songeait : Napoléon feignait d'entrer dans les motifs de *chacun*, serrait affectueusement la main aux partants, car il savait que c'étaient des adieux définitifs qu'il recevait, et leur laissait dire, sans le croire, qu'ils allaient revenir. Peu à peu le palais de Fontainebleau était devenu désert. Dans ses cours silencieuses, *on* avait quelquefois encore l'oreille frappée par des bruits de voitures, *on* écoutait et c'étaient des voitures qui s'en allaient. Napoléon assistait ainsi tout vivant à sa propre fin. Qui n'a vu souvent, à l'entrée de l'hiver, au milieu des campagnes déjà ravagées, un chêne puissant étalant au loin ses rameaux sans verdure, et ayant à ses pieds les restes desséchés de sa riche végétation? Tout autour règnent le froid et le silence, et par intervalles *on* entend à peine le bruit léger d'une feuille qui tombe. L'arbre immobile et fier n'a plus que quelques feuilles jaunies prêtes à se détacher comme les autres; mais il n'en domine pas moins la plaine de sa tête sublime et dépouillée. Ainsi Napoléon voyait disparaître une à une les fidélités qui l'avaient suivi à travers les innombrables vicissitudes de sa vie. Il y en avait qui tenaient un jour, deux de plus, et qui expiraient au troisième; *toutes* finissaient par arriver au terme. Il en était *quelques-unes* pourtant que *rien* n'avait pu ébranler. Drouot, l'improbation dans le cœur, la tristesse sur le front, le respect à la bouche, était demeuré auprès de son malheureux maître; le maréchal Bertrand avait suivi ce généreux exemple.

THIERS.

Exercice 179. — Soulignez d'un trait les *adjectifs* indéfinis, de deux les *pronoms* indéfinis.

Le Titien et Charles-Quint.

Peu d'existences furent plus fortunées que celle du Titien, le brillant chef de l'école vénitienne. Les faveurs

qu'il reçut des cours d'Italie ne sont RIEN si ON les compare à celles dont le combla Charles-Quint. L'empereur professait un véritable culte pour le célèbre artiste. Comme il ne put jamais le décider à venir habiter l'Espagne, lui-même, à CHACUN de ses voyages en Italie, il l'allait voir et lui témoignait son affection par *toutes* sortes de faveurs. ON sait qu'il ne permit qu'à lui de faire son portrait, et pour cela il s'enfermait de longues heures dans son atelier. Un jour que *quelques* personnages s'étonnaient de sa familiarité avec un artiste, Charles-Quint leur répondit que « s'il était en son pouvoir de faire des comtes et des barons, c'était Dieu seul qui pouvait faire un Titien ». Un *autre* jour, le monarque, ayant fait apporter au Titien sa palette et ses pinceaux, le pria de donner une petite retouche à une toile placée dans la salle. Mais la toile était trop haut et il fallait un échafaudage. L'empereur alors pria *plusieurs* seigneurs de l'aider à porter une table devant le tableau; il aida lui-même Titien à y monter, mais la table se trouva encore trop basse de *quelques* pouces : « Allons, messieurs, dit Charles-Quint, il faut l'y faire parvenir. Tous ensemble, nous pouvons bien un instant porter sur notre pavois un si grand homme. »

Exercice 180. — Remplacez les points par le pronom indéfini que demande le sens.

1. *On* peut être étourdi, léger, inconséquent, et brave en même temps. — 2. Il n'est venu *personne* pendant votre absence. — 3. César et Pompée avaient *chacun* leur mérite; mais c'étaient des mérites différents. A. — 4. Parmi tant de livres je n'en vois que *quelques-uns* de bons. — 5. Tous les chrétiens devraient se soutenir *les uns les autres* contre les attaques de l'impiété. — 6. Les premiers Romains étaient *tous* laboureurs et les laboureurs étaient *tous* soldats. — 7. *Chacun* dit du bien de son cœur et *personne* n'en ose dire de son esprit. LR. — 8. *Tel* donne à pleines mains qui n'oblige personne. — 9. *Nul* ne prend pour soi la vérité qui le condamne. — 10. *Chacun* est aveugle sur ses défauts et clairvoyant sur ceux *d'autrui*. LR. — 11. Nous nous pardonnons *tout* et *rien* aux autres hommes. L. — 12. Nous vivons dans des temps où la foi de *plusieurs* a fait naufrage. MS. — 13. De l'émulation distinguez-bien l'envie : *l'une* mène à la gloire et *l'autre* au déshonneur;

l'une est l'élément du génie et *l'autre* est le poison du cœur. V. — 14. Ne vous mettez pas en peine : je saurai bien, avec *qui que ce soit*, me tirer d'affaire.

Exercice 181. — Indiquez après chaque mot en italique, s'il est pronom indéfini, adjectif indéfini ou substantif.

1. La nuit, *nul* (adj. ind.) signe qui guide, *nul* (adj. ind.) point de repère. Mc. — 2. *Tout* (pron. ind.) ici-bas nous invite au travail. — 3. La Vendée présente une complication inextricable de landes, de ruisseaux, de hauteurs, de creux qui n'ont entre eux *aucune* (adj. ind.) connexion; *tous* (adj. ind.) les champs, les prairies, les habitations, sont entourés de haies vives. — 4. Les arbres du verger sont encore une *autre* (adj. ind.) richesse, que les paysans voient augmenter chaque année. — 5. L'énormité de la masse des Pyramides les a garanties de *toute* (adj. ind.) atteinte. La hauteur de leur sommet, la rapidité de leur pente, le calcul du travail qu'elles ont coûté, *tout* (pron. ind.) saisit l'esprit d'étonnement. Vx. — 6. Retenez de moi ce salutaire avis : Pour savoir *quelque chose* (pron. ind.), il faut l'avoir appris. Andr. — 7. La religion et le gouvernement politique sont les deux points sur lesquels roulent les *choses* (substantif) humaines. B. — 8. On m'a dit *autre chose* (pron. ind.). et je veux vous le communiquer. — 9. *Tel* (pron. indéf.) voudrait se faire soldat A qui le soldat porte envie. L. — 10. Le fabuliste Phèdre était si succinct qu'*aucuns* (pron. ind.) l'en ont blâmé. L. — 11. *Certaines* (adj. ind.) gens, faisant les empressés, s'introduisent dans les affaires. L. — 12. Héroïques soldats dont *nul* (pron. ind.) n'a su les noms! — 13. *Aucun* (pron. ind.) de nos grands écrivains n'a travaillé dans le genre de l'épopée. V. — 14. *Plusieurs* (adj. ind.) petits ruisseaux finissent par faire une grosse rivière. — 15. Cet homme qui a fait la fortune de *plusieurs* (pron. ind.) n'a pu soutenir la sienne. Lb. — 16. *Tel* (pron. ind.) excelle à rimer qui juge sottement. Bl.

Exercice 182. — *Récapitulation.* Soulignez tous les pronoms et indiquez-en l'espèce.

Dumoutiers.

Dumoutiers, *qu'* (rel.) *on* (ind.) avait coutume d'appeler dans la maison impériale le père Dumoutiers, non pas à

cause de ses cheveux blancs (*il* (pers.) n'*en* (pers.) avait pas *un* (ind.) sur la tête), mais à cause de son âge et de sa bonhomie, était premier huissier de la chambre de Joséphine. *Il* (pers.) avait fait partie de la maison de la reine Marie-Antoinette, et l'Impératrice *l'*avait (pers.) attaché à *la sienne* (poss.).S'*il* (pers.) n'était plus jeune, en revanche *il* (pers.) n'était pas beau, mais *il* (pers.) était mieux que *qui que ce fût* (rel. ind.) au courant de l'étiquette et des usages reçus à la cour; aussi l'Empereur *l'*écoutait-*il* (pers.) jusqu'au bout lorsqu'*il* (pers.) voulait savoir *quelque chose* (ind.) à cet égard.

Ce (dém.) *qu'* (rel.) *il* (pers.) y avait de plus remarquable chez *lui* (pers.), *c'* (dém.) était l'espèce de sans-gêne, quoique toujours d'une extrême politesse, *qu'* (rel.) *il* (pers.) apportait vis-à-vis des plus grands personnages de la cour impériale, sans même *en* (pers.) excepter l'Empereur, *qui* (rel.) riait le premier de ses excentricités, car, avec *qui que ce fût* (rel. ind.), Dumoutiers avait toujours *ce* (dém.) *qu'* (rel.) *on* (ind.) appelle le dernier mot.

Un soir que l'Impératrice avait demandé une tasse de tilleul, en l'absence d'un valet de chambre, Dumoutiers *la* (pers.) *lui* (pers.) apporte sur un plateau; mais, en entrant dans la pièce où Joséphine *se* (pers.) trouvait avec Napoléon, son pied s'embarrasse dans un pli du tapis, *il* (pers.) trébuche et le plateau ainsi que la tasse vont rouler sur le tapis. « Ma foi! s'écrie l'Empereur en riant de la maladresse de l'huissier, *j'en* (pers.) ferais bien autant, *moi* (pers.). — *Je le* (pers.) crois bien! répond Dumoutiers, plus vexé peut-être de la remarque que de l'accident, maintenant que Votre Majesté *me l'* (pers.) a vu faire. »

MARCO DE SAINT-HILAIRE, *Anecdotes du temps de Napoléon Ier*.

Exercice 183. — Soulignez d'un trait les adjectifs déterminatifs, de deux les pronoms, et indiquez-en l'espèce.

La terre natale.

Là, *chaque* heure du jour, *chaque* aspect des montagnes,
Chaque son QUI le soir s'élève des campagnes,
TOUT M'y parle une langue aux intimes accents,
DONT les mots, entendus dans l'âme et dans les sens,

Sont des bruits, des parfums, des foudres, des orages,
Des rochers, des torrents, et *ces* douces images,
Et *ces* vieux souvenirs dormant au fond de NOUS,
QU'un site NOUS conserve et QU'IL NOUS rend plus doux.
Là *mon* cœur en *tout* lieu se retrouve lui-même;
TOUT S'y souvient de MOI, TOUT M'y connaît, TOUT M'aime.
Mon œil trouve un ami dans *tout cet* horizon,
Chaque arbre a *son* histoire et *chaque* pierre un nom.
QU'importe que *ce* nom, comme Thèbe ou Palmyre,
Ne NOUS rappelle pas les fastes d'un empire,
Le sang humain versé pour le choix des tyrans,
Ou *ces* fléaux de Dieu QUE l'homme appelle grands!
Ce site où la pensée a rattaché *sa* trame,
Ces lieux encor tout pleins des fastes de *notre* âme,
Sont aussi grands pour NOUS que *ces* champs du destin
Où naquit, où tomba *quelque* empire incertain :
RIEN n'est vil! RIEN n'est grand! l'âme EN est la mesure.
Un cœur palpite au nom de *quelque* humble masure,
Et sous les monuments des héros et des dieux
Le pasteur passe et siffle en détournant les yeux.

LAMARTINE.

V. — LE VERBE

Exercice 184. — Copiez, puis soulignez les sujets, et expliquez les mots en italique (§ 248).

Le Caire.

Mes fenêtres ouvraient au nord sur un quartier que *j'*ai parcouru bien des fois sans arriver à m'y reconnaître. Le Caire est un dédale; *toutes les rues*, sauf une ou deux, semblent construites au hasard; non seulement *elles* ne portent pas de nom et *les maisons* n'y sont pas alignées, mais *elles* n'ont ni commencement ni fin : *on* y entre par une porte, *on* en sort par une brèche; *on* y rencontre des jardins, des cimetières, des bazars et des précipices. Partout *des édifices démolis*[1] que *personne* ne songe à relever. *Il* semble à première vue qu'*une bonne moitié* de la ville soit en ruine. Si *vous* prenez votre observatoire un peu haut, *le regard* se répand sur une immense plate-forme de terrasses poudreuses, hérissées de quelques minarets çà et

1. Le verbe *sont* ou *se trouvent* est sous-entendu.

là. *Le vice-roi* bâtit des palais de noble apparence où *la pierre et le marbre* ne sont pas épargnés, *quelques riches négociants* élèvent des maisons à la mode d'Europe, *la police municipale* s'applique résolument à percer une longue rue en ligne droite; mais *les ruelles*, *les masures*, *les huttes* de sauvage et *les mœurs* assorties à ce décor sont l'œuvre de plusieurs siècles. *Le pittoresque* est là chez lui, *le progrès* a l'air d'un intrus, *il* fait scandale; *une métamorphose* du Caire n'est pas probable avant cent ans. *Les fellahs qui* cultivent la banlieue, *les petits marchands* du bazar, *les ouvriers* des corporations, *le gros* du peuple en somme, a des goûts simples et des besoins élémentaires. A quoi bon *des rues* carrossables [1] pour tant de braves gens *qui* n'useront jamais d'une voiture? Edmond About.

Mots expliqués. — *Le Caire*, capitale de l'Égypte. — *Dédale*, labyrinthe (du nom de Dédale, constructeur du labyrinthe de Crète). — *Observatoire*, lieu d'où l'on peut observer. — *Minaret*, tour d'une mosquée. — *Pittoresque*, ce qui, par sa disposition, semble propre à fournir un sujet de peinture. — *Intrus*, introduit sans droit, sans titre. C'est le participe passé de l'ancien verbe *intrure*. — *Fellah* (les deux *l* se prononcent), laboureur égyptien. — *Carrossable*, où peuvent aller et passer des voitures, des carrosses.

Exercice 185. — Copiez, puis soulignez d'un trait les compléments directs, de deux les attributs (§ 250).

La terre.

Qui est-ce qui a suspendu *ce globe* de la terre? Qui est-ce qui en a posé *les fondements?* Rien n'est, ce semble, plus vil qu'elle: les plus malheureux *la* foulent aux pieds. Mais c'est pourtant pour *la* posséder qu'on donne *tous les plus grands trésors*. Si elle était plus dure, l'homme ne pourrait en ouvrir *le sein* pour *la* cultiver. Si elle était moins dure, elle ne pourrait *le* porter; il enfoncerait partout, comme il enfonce dans le sable ou dans un bourbier. C'est du sein inépuisable de la terre que sort tout ce *qu'*il y a [2] de plus

1. Le verbe est sous-entendu.
2. Avec *il y a*, *il faut*, le mot *que* est un complément direct apparent, il en a la forme : en réalité, il équivaut à un sujet : tout ce *qui est*, tout ce *qui existe* de plus précieux.

précieux. Cette masse informe, vile et grossière, prend *toutes les formes* les plus diverses, et elle seule devient tour à tour TOUS LES BIENS *que* nous lui demandons. Cette boue si sale *se* transforme en mille beaux objets qui charment *les yeux* : en une seule année, elle devient BRANCHES, BOUTONS, FEUILLES, FLEURS, FRUITS, et SEMENCES pour renouveler *ses libéralités* en faveur des hommes. Rien ne *l'*épuise : plus on déchire *ses entrailles,* plus elle est LIBÉRALE. Après tant de siècles, pendant lesquels tout est sorti d'elle, elle n'est point encore usée : elle ne ressent *aucune vieillesse ;* ses entrailles sont encore PLEINES des mêmes trésors. Mille générations ont passé dans son sein : tout vieillit, excepté elle seule; elle *se* rajeunit, chaque année, au printemps. Elle ne manque jamais aux hommes, mais les hommes insensés se manquent à eux-mêmes, en négligeant de *la* cultiver; c'est par leur paresse et leurs désordres qu'ils laissent croître *les ronces et les épines* en la place des vendanges et des moissons : ils se disputent *un bien qu'*ils laissent perdre. Les conquérants laissent en friche *la terre* pour la possession de laquelle ils ont fait périr *tant de milliers d'hommes* et ont passé *leur vie* dans une si terrible agitation. Les hommes ont devant eux *des terres immenses* qui sont VIDES et INCULTES; et ils renversent *le genre humain* pour un coin de cette terre si négligée.

FÉNELON, *De l'existence de Dieu.*

Exercice 186. — Donnez pour *sujet* aux verbes suivants un substantif singulier.

l'oiseau chante
le cor résonne
l'éclair brille
le cheval s'emporte
l'onde murmure
la chèvre broute
l'armée combat
la pluie tombe
l'orphelin mendie
la lune se lève

mon devoir est fini
la classe commence
le malade guérit
le feu réchauffe
le froid engourdit
l'abeille travaille
le lion rugit
le temps passe
le vent se tait
l'été s'en va

Exercice 187. — Soulignez d'un trait les sujets, de deux les attributs,

La veillée.

Après le souper, *on* veille encore une heure ou deux en teillant du chanvre : *chacun* dit sa chanson tour à tour. Quelquefois *les vendangeuses* chantent en chœur toutes ensemble, ou bien alternativement à voix seule et en refrain. *La plupart de ces chansons* sont DE VIEILLES ROMANCES dont *les airs* ne sont pas PIQUANTS, mais *ils* ont *je* ne sais quoi d'antique et de doux *qui* touche à la longue. *Les paroles* sont SIMPLES, NAÏVES, souvent TRISTES : *elles* plaisent pourtant. *Je* trouve à ces veillées une sorte de charme que *je* ne puis vous expliquer, et *qui* m'est pourtant fort SENSIBLE. *Cette réunion* des différents états, *la simplicité* de cette occupation, *l'idée* de délassement, d'accord, de tranquillité, *le sentiment* de paix qu'*elle* porte à l'âme, a quelque chose d'attendrissant *qui* dispose à trouver ces chansons plus INTÉRESSANTES [1].

J.-J. ROUSSEAU.

Exercice 188. — Soulignez tous les compléments indirects (§ 251).

Naufrage de Télémaque et de Mentor.

Nous nous conduisions nous-mêmes *sur un mât* flottant. C'était un grand secours *pour nous*, car nous pouvions nous assoir dessus, et, s'il eût fallu nager *sans relâche*, nos forces eussent été bientôt épuisées. Mais souvent la tempête faisait tourner cette grande pièce de bois, et nous nous trouvions enfoncés *dans la mer ;* alors nous buvions l'onde amère qui coulait *de notre bouche*, *de nos narines et de nos oreilles :* nous étions contraints de disputer *contre les flots,* pour rattraper le dessus de ce mât. Quelquefois aussi une vague haute comme une montagne venait passer *sur nous*, et nous nous tenions fermes, de peur que, *dans cette violente secousse*, le mât, qui était notre unique espérance, ne *nous* échappât.

Pendant que nous étions *dans cet état affreux*, Mentor, aussi paisible qu'il l'est maintenant *sur ce siège* de gazon, *me* disait : « Croyez-vous, Télémaque, que votre vie soit

1. *Intéressantes* est l'attribut du complément direct *chansons.* On trouve les attributs de ce genre après les verbes *nommer* (on le nomma *député*), *rendre* (cela m'a rendu *malade*), etc.

abandonnée *aux vents et aux flots?* Croyez-vous qu'ils puissent vous faire périr *sans l'ordre* des dieux? Non, non : les dieux décident *de tout.* C'est donc les dieux, et non pas la mer, qu'il faut craindre. Fussiez-vous *au fond des abîmes,* la main de Jupiter pourrait vous *en* tirer. » J'écoutais et j'admirais ce discours, qui me consolait un peu; mais je n'avais pas l'esprit assez libre pour *lui* répondre. Il ne me voyait point; je ne pouvais le voir. Nous passâmes toute la nuit, tremblants *de froid* et demi-morts, sans savoir où la tempête nous jetait. Enfin les vents commencèrent à s'apaiser, et la mer mugissante ressemblait *à une personne,* qui, ayant été longtemps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble et d'émotion. FÉNELON.

Exercice 189. — Donnez un complément indirect aux verbes suivants.

La neige a disparu *des montagnes.*
L'oiseau est mort *de faim.*
Ne vous moquez pas *des infirmes.*
Nous partons *pour l'Espagne.*
Je vous félicite *de ce succès.*
Craignez tout *de votre vanité.*
Vous vous exposez *à un échec.*
Il faut penser *à la mort.*
Je suis ému *de pitié.*
Adressez-vous *au portier.*
On m'a parlé *de vous.*
Il fut soigné *par sa mère.*
Nous l'avons comblé *de bienfaits.*
Elle ne se pare jamais *de sa noblesse.*

Exercice 190. — Soulignez les compléments circonstanciels de lieu, de temps et de manière, en les faisant précéder de la question à laquelle ils répondent. Ex. : Élevé (où?) *au bord de la mer* (§ 252).

La jeunesse de Franklin.

Élevé (où?) *au bord de la mer,* il désirait devenir marin. Pour le détourner de cette carrière, son père le conduisit tour à tour (où?) *chez des menuisiers, des maçons, des vitriers, des tourneurs,* etc., afin de reconnaître la profession qui lui conviendrait le mieux.

Voyant son goût décidé pour les livres, il le destina enfin à être imprimeur. Il le plaça (où?) *chez un de ses fils* qui était revenu (d'où?) *d'Angleterre,* (quand?) *l'année précédente,* avec une presse et des caractères d'imprimerie. Le contrat d'apprentissage fut conclu (pour combien de temps?) *pour neuf ans.* (Pendant combien de temps?) *Pen-*

dant les huit premières années, Benjamin Franklin devait servir sans rétribution son frère qui, en retour, devait le nourrir et lui donner, (quand?) *la neuvième année*, le salaire d'un ouvrier.

Il devint promptement très habile. Il avait beaucoup d'adresse, qu'il accrut par beaucoup d'application. Il passait le jour à travailler et une partie de la nuit à s'instruire. C'est alors qu'il étudia tout ce qu'il ignorait, depuis la grammaire jusqu'à la philosophie, et qu'il fit l'éducation méthodique de son esprit, comme il fit un peu plus tard celle de son caractère. Il y parvint (comment?) *à force de volonté et de privations*. Celles-ci, du reste, lui coûtaient peu. Il avait lu qu'un auteur ancien, s'élevant contre l'usage de manger de la chair, recommandait de ne se nourrir que de végétaux. (Quand?) *Depuis ce moment*, il avait pris la résolution de ne plus rien manger qui eût eu vie. MIGNET.

Exercice 191. — Complétez les compléments circonstanciels de manière qui suivent, en y ajoutant un substantif.

bavard comme *une pie*.
blanc comme *la neige*.
clair comme *le jour*.
droit comme *un i*.
faux comme *un jeton*[1].
fort comme *un chêne*.
gai comme *un pinson*.
heureux comme *un roi*.
innocent comme *un enfant*.
jaune comme *un coing*.
maigre comme *un coucou*.
muet comme *une carpe*.
pâle comme *la mort*.
prompt comme *l'éclair*.
riche comme *Crésus*.
sage comme *une image*.
triste comme *la pluie*[2].
vieux comme *les chemins*[3].

Exercice 192. — Complétez les compléments circonstanciels de manière qui suivent, en y préposant un adjectif.

beau comme un astre.
bon comme le pain.
doux comme un agneau.
dur comme le fer.
fier comme Artaban.
froid comme glace.
gras comme un moine.
léger comme une plume.
lourd comme le plomb.
méchant comme un âne rouge (altération du provenç. *aurouge*, sauvage).

1. Un jeton est une petite pièce de métal ou d'ivoire dont on se sert pour marquer au jeu et *qui simule souvent le métal précieux*.
2. On dit aussi : triste comme un bonnet de nuit.
3. On dit aussi : vieux comme les rues, vieux comme Hérode, comme Mathusalem.

menteur comme un arracheur de dents.
noir comme un corbeau.
pauvre comme Job.
pur comme le cristal.
rapide comme la foudre.
rond comme une boule.
soûl comme une grive.
sourd comme un pot[1].
têtu comme une mule.
vif comme la poudre.

Exercice 193. — Complétez les compléments circonstanciels de manière qui suivent, en y préposant un verbe.

manger comme un ogre.
rire comme un fou.
sauter comme un cabri.
crier comme un putois.
boire comme une éponge.
errer comme une âme en peine.
bâiller comme une huître.
marcher comme une tortue.
pleurer comme une Madeleine.
frapper, crier comme un sourd.
nager comme un poisson.
dormir comme une marmotte.
s'agiter comme un diable dans un bénitier.

Exercice 194. — Soulignez les compléments circonstanciels, et indiquez-en l'espèce (lieu, temps, manière, cause).

Les dangers d'une porte ouverte.

Je me souviens qu'étant *à la campagne* (lieu), j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. *Faute d'un loquet* (cause) de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais n'ayant aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus *de cette manière* (manière). *Un jour* (temps) un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens *en campagne* (lieu) : le jardinier, la meunière, la fille de basse-cour sortirent chacun de leur côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, *en sautant* (manière) un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint *plus de quinze jours* (temps) *dans son lit* (lieu). La cuisinière trouva brûlé le linge qu'elle avait abandonné *près du feu* (lieu) pour le faire sécher; et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable *sans*

1. Jeu de mots, le pot *de terre* étant sourd, c.-à-d. peu sonore.

se donner le temps (manière) d'attacher les bestiaux, une des vaches, *en son absence* (temps), cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait *dans la même écurie* (lieu). Voilà donc *en peu d'instants* (temps), *faute d'une fermeture* (cause) de quelques sous, une perte assez considérable supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie.

J.-B. SAY.

Exercice 195. — Soulignez tous les verbes transitifs (§ 254).

Le chien.

Le chien semble avoir été assigné à l'homme par une des grâces de la Providence : il *a* la même faculté d'acclimatation que l'homme; il le *suit* dans toutes les régions; il est le compagnon du pauvre, le défenseur du pâtre, le guide de l'aveugle. Le chien des Pyrénées *protège* contre les loups et les ours le bercail du fermier; le chien de Terre-Neuve se *précipite* dans les flots pour *sauver* d'un péril mortel une existence humaine; le chien du Saint-Bernard *enlève* dans les tourbillons de neige le voyageur saisi par le froid, épuisé de fatigue. Le chien des villes d'Orient est justement respecté, car il *nettoie* les rues des plus dangereuses immondices, et *préserve* par là peut-être une paresseuse population de la peste. Le chien de la Sibérie septentrionale *fait*, de relais en relais, comme nos chevaux, le service de la poste; le chien du Kamtchatka et du Groenland *charrie* le traineau de ses maitres et veille à leur porte; on le *nourrit* d'un peu de poisson avarié, et lorsqu'il est vieux ou infirme, ceux qu'il *a* si courageusement *aidés* dans leurs travaux le *tuent* sans miséricorde, *font* un repas de sa chair et se *revêtent* de sa peau. Pour les Lapons, le chien est aussi un puissant auxiliaire; sans lui, ils ne parviendraient pas à *gouverner* les propensions vagabondes et l'instinct sauvage de leurs rennes.

XAVIER MARMIER, *Les Fiancés du Spitzberg.*

Exercice 196. — Soulignez tous les verbes intransitifs (§ 255).

La veille du départ.

Ce fut hier : le jour mélancolique et sombre
Semblait de ma tristesse avoir revêtu l'ombre;

On eût dit qu'à son tour l'âme de ce beau lieu
Voulait sympathiser avec ce jour d'adieu,
Tant le ciel était gris, tant les vents sans haleine
Laissaient *pencher* la feuille et l'épi sur la plaine,
Tant le ruisseau *dormait* en retenant sa voix,
Tant les oiseaux cachés se taisaient dans les bois!
Tout se taisait aussi dans la maison fermée;
On n'osait regarder une figure aimée;
Quand on se rencontrait on n'osait se *parler*,
De peur qu'un son de voix ne *vînt* vous révéler
Le sanglot dérobé sous le tendre sourire,
Et ne fît *éclater* le cœur qu'un mot déchire.
On *allait*, on *venait*; mère, sœur, à l'écart,
Préparaient à genoux les apprêts d'un départ,
Et chacune, les mains dans le coffre enfoncées,
Cachait avec ses dons une de ses pensées.
On s'asseyait ensemble à table, mais en vain;
Les pleurs se faisaient route et *coulaient* sur le pain.
Ainsi *passa* le jour; et quand la nuit suprême,
Nuit qui doit pour jamais séparer ce qui s'aime,
Eut jeté sur nos yeux des voiles plus épais :
— « *Allez*, dis-je à ma mère, et *reposez* en paix,
Reposez votre cœur de soupirs et de larmes,
Bénissez votre enfant et *dormez* sans alarmes. »
Son baiser lentement sur mon front *descendit*,
Et je n'entendis pas ce qu'elle répondit;
Car, le cœur plein des pleurs que cachait mon visage,
Et ne les pouvant pas retenir davantage,
J'*étais* déjà *sorti* de mon appartement,
Et je cherchais la nuit pour *pleurer* librement.

LAMARTINE.

Exercice 197. — Soulignez tous les verbes pronominaux (§ 256).

La visite du lion.

Le soleil vient de descendre derrière l'horizon; le pasteur nomade a fait rentrer son troupeau dans la sériba, espèce de camp retranché, entouré d'une palissade haute de huit à dix pieds, épaisse de trois ou quatre, et formée de branches épineuses de mimosa : la nuit tombe : le camp *se prépare* au sommeil; les brebis appellent les agneaux;

les vaches que l'on vient de traire *se couchent;* le pâtre *s'est retiré* avec sa famille dans sa tente; bientôt un profond silence règne partout. Soudain la terre tremble; l'air, violemment ébranlé, lui a communiqué ses vibrations; le rugissement d'un lion a retenti dans le voisinage; l'effroi, le désordre, l'effarement *se mettent* dans le camp; les brebis *se précipitent* au hasard et vont *se heurter* contre les broussailles; les chèvres poussent des bêlements lamentables; les bœufs et les vaches *se serrent* les uns contre les autres; les chameaux essayent de briser leurs liens pour fuir; les chiens hurlent et vont *se réfugier* contre la tente de leur maître; celui-ci, tremblant, consterné, sait à quelle dangereuse visite il doit *s'attendre*, et il ne peut rien pour *s'y opposer*. Quelques instants après, le lion saute par dessus la palissade; le voilà dans l'intérieur de l'enceinte; un coup d'œil lui suffit pour choisir sa victime : d'un coup de patte il abat une génisse et il lui brise le cou entre ses puissantes mâchoires. Fièrement campé sur sa proie, les yeux flamboyants, il grogne sourdement et fouette l'air de sa queue; il semble faire parade de son triomphe et défier qui que ce soit de venir lui disputer sa capture. Enfin il va *se retirer;* il saisit dans sa gueule, par le milieu du corps, la génisse morte, *s'élance*, et avec ce pesant fardeau franchit de nouveau la clôture; le lendemain, au jour, le pasteur examinera la trace de son passage sur le faite de la haie et le trou qu'il a fait dans le sable en retombant de l'autre côté; à un demi-mille de là, en suivant l'empreinte laissée sur le sol par les larges pattes du ravisseur, on trouvera, derrière quelque buisson, le cadavre de la génisse aux trois quarts dévorée.

LESBAZEILLES, *Vie des animaux* (Hachette).

Exercice 198. — Soulignez les verbes impersonnels (§ 257).

La poupée ouverte.

Madeleine, une enfant, était fort occupée,
Tout en riant à belles dents,
A plonger les ciseaux au cœur de sa poupée,
Pour voir ce qu'elle avait dedans.

Or elle n'avait rien. Dans le joujou stupide
Le marchand n'avait mis que du son et du crin.
Alors l'enfant rieuse incline un front chagrin
Et se met à pleurer : la poupée était vide!
Il ne *faut* pas aller trop au fond du plaisir,
Ou l'on devient triste à mourir.
Petites, prenez garde, ou vous seriez trompées.
Il ne *faut* pas ouvrir le ventre des poupées!

RATISBONNE, *La Comédie enfantine* (Delagrave).

Exercice 199. — Soulignez d'un trait les verbes transitifs, de deu les verbes intransitifs (ou employés intransitivement, c'est-à-dire sa complément direct), de trois les verbes pronominaux.

L'homme de mauvais ton.

J'*entends* Théodecte de l'antichambre; il *grossit* sa voix à mesure qu'il **s'approche**. Le voilà ENTRÉ : il RIT, il CRIE, il ÉCLATE; on *bouche* ses oreilles, c'est un tonnerre : il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il d*it* que par le ton dont il PARLE; il ne **s'apaise** et il ne REVIENT de ce grand fracas que pour *bredouiller* des vanités et des sottises; il *a* si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun *a* son fait sans qu'il *ait eu* intention de le lui *donner;* il n'est pas encore assis, qu'il *a*, à son insu, *désobligé* toute l'assemblée. *A*-t-on *servi*, il **se met** le premier à table et dans la première place : il MANGE, il BOIT, il CONTE, il PLAISANTE, il INTERROMPT tout à la fois; il n'*a* nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés; il ABUSE de la folle déférence qu'on *a* pour lui. Si l'on JOUE, il GAGNE au jeu, il *veut railler* celui qui PERD, et il l'*offense*. Je CÈDE enfin et je DISPARAIS, incapable de *souffrir* plus longtemps Théodecte et ceux qui le *souffrent*.

LA BRUYÈRE.

Exercice 200. — Copiez et indiquez le temps de chaque verbe (§ 260-263).

Les premiers pas dans le vice.

Il faisait (*impf.*) une chaleur pesante : un homme aperçut (*passé déf.*), au bas d'un coteau, une vigne chargée de grappes, et cet homme avait (*impf.*) soif et le désir lui

vint (*passé déf.*) de se désaltérer avec le fruit de la vigne.

Mais entre elle et lui s'étendait (*impf.*) un marais fangeux qu'il fallait (*impf.*) traverser pour atteindre le coteau, et il ne pouvait (*impf.*) s'y résoudre.

Cependant, la soif le pressant, il se dit (*p. déf.*) : « Peut-être que le marais n'est (*prés.*) pas profond; qui empêche (*prés.*) que je n'essaye (*prés.*) comme tant d'autres? Je ne salirai (*futur*) que ma chaussure, et le mal après tout, ne sera (*fut.*) pas grand. »

Là-dessus, il entre (*prés.*) dans le marais; son pied enfonce (*prés.*) dans la bourbe infecte, bientôt il en a (*prés.*) jusqu'au genou.

Il s'arrête, il hésite, il se demande (*prés.*) s'il ne serait (*prés.*) pas mieux de retourner en arrière. Mais la vigne et ses grappes sont (*prés.*) là devant lui, et il sent (*prés.*) la soif qui augmente (*prés.*) : « Puisque j'ai tant fait (*passé ind.*), pourquoi, dit-il (*prés.*), reviendrais-je (*prés.*) sur mes pas? Pourquoi perdrais-je (*prés.*) ma peine? Un peu plus de fange ou un peu moins, cela ne vaut (*prés.*) guère désormais que j'y regarde (*prés.*). J'en serai (*futur*) quitte d'ailleurs pour me laver au premier ruisseau. »

Exercice 201. — Suite de l'exercice précédent.

Cette pensée le décide (*prés.*); il avance (*prés.*), il avance (*prés.*) encore, enfonçant toujours plus dans la boue : il en a (*prés.*) jusqu'à la poitrine, puis jusqu'au cou, puis jusqu'aux lèvres; elle passe (*prés.*) enfin par dessus la tête. Étouffant et pantelant, un dernier effort le soulève et le porte (*prés.*) au pied du coteau.

Tout couvert d'une vase noire qui découle (*prés.*) de ses membres, il cueille (*prés.*) le fruit tant convoité, il s'en gorge (*prés.*). Après quoi, mal à l'aise, honteux de lui-même, il se dépouille (*prés.*) de ses vêtements, et cherche (*prés.*) de tous côtés une eau limpide pour s'y nettoyer. Mais il a beau faire, l'odeur reste (*prés.*) : la vapeur du marais a pénétré (*passé ind.*) sa chair et ses os; elle s'en exhale incessamment et forme (*prés.*) autour de lui une atmosphère fétide. S'approche-t-il, on s'éloigne (*prés.*); les hommes le fuient (*prés.*). Il s'est fait (*passé déf.*) reptile; qu'il aille (*prés.*) vivre parmi les reptiles.

LAMENNAIS.

Exercice 202. — Copiez en remplaçant le passé par le présent : Autant que la vue *peut* s'étendre.

Paysage russe.

Autant que la vue peut s'étendre, la neige couvre la terre de sa froide draperie, laissant deviner à travers ses plis blancs la forme vague des objets, à peu près comme un suaire le cadavre qu'il dérobe aux regards. Il n'y a plus ni routes, ni sentiers, ni rivières, ni démarcations d'aucune sorte. Rien que des reliefs et des dépressions peu sensibles dans la blancheur générale. Le lit des cours d'eau gelés ne se distingue plus que par une espèce de vallée traçant des sinuosités à travers la neige et souvent comblée par elle. De loin en loin des bouquets de bouleaux roussâtres, à moitié ensevelis, émergent et montrent leurs têtes chauves. Quelques cabanes bâties en rondins et chargées de frimas lancent leur fumée et font tache sur la pâleur de ce morne drap. Le long du chemin de fer se dessinent des lignes de broussailles plantées sur plusieurs rangs. Le ciel bas, couvert, d'un gris uniforme, que la blancheur de la terre fait paraître jaune, ajoute à la mélancolie du paysage. Un silence profond, que trouble seul le grondement du train sur les rails, règne dans la solitude de la campagne, car la neige amortit tous les sons avec son tapis d'hermine. On n'aperçoit personne à travers l'étendue déserte ; aucune trace d'homme ni d'animal. L'homme se tient blotti entre les bûches de son isba, l'animal au fond de sa tanière. Seulement, aux approches des stations, débouchent de quelque pli de neige des traîneaux venant de quelque village inaperçu à la rencontre des voyageurs. TH. GAUTIER. (Fasquelle éditeur.)

Exercice 203. — Après chaque verbe indiquez-en le mode. De plus, remplacez le pluriel de politesse par le singulier : Je ne saurais (conditionnel) m'empêcher (infinitif) de *te* dire... (§ 64-270).

Racine à son fils Jean-Baptiste Racine.

Je ne saurais (*cond.*) m'empêcher (*inf.*) de te dire (*inf.*), mon cher fils, que je suis (*indic.*) très content de tout ce que ta mère m'écrit (*indic.*) de toi. Je vois (*indic.*) par ses lettres que tu es fort attaché (*indic.*) à bien faire, et surtout

que tu crains Dieu et que tu prends (*indic.*) du plaisir à le servir (*inf.*). J'approuve (*indic.*) la manière dont tu distribues (*indic.*) ton temps et tes études; je voudrais (*cond.*) seulement qu'aux jours où tu ne vas (*indic.*) point au collège, tu pusses (*subj.*) relire (*inf.*) de ton Cicéron, et te rafraichir (*inf.*) la mémoire des plus beaux endroits ou d'Horace ou de Virgile, ces auteurs étant (*part.*) fort propres à t'accoutumer (*inf.*) à penser (*inf.*) et à écrire (*inf.*) avec justesse et avec netteté.

Tu diras (*indic.*) à ta mère que le pauvre M. de Ségur a eu (*indic.*) la jambe coupée (*part.*), ayant eu (*part.*) le pied emporté (*part.*) d'un coup de canon. Il a eu (*indic.*) un fort grand nombre de ses camarades qui ont été tués ou blessés (*indic.*). Mais en récompense la victoire a été (*indic.*) fort grande, et on apprend (*indic.*) tous les jours de nouvelles circonstances très avantageuses.

J'ai vu (*indic.*) les drapeaux et les étendards qu'a envoyés (*indic.*) M. de Catinat, et je te conseille (*indic.*) de les aller (*inf.*) voir (*inf.*) avec ta mère, quand on les portera (*indic.*) à Notre-Dame.

Il me semble (*indic.*) que dans une de tes lettres tu me demandais (*indic.*) la permission de faire (*inf.*) présent d'une « Athalie » à un chartreux. Tu le peux (*indic.*) faire (*inf.*) sans difficulté.

Fais (*impér.*) bien des amitiés pour moi à ta mère, et dis (*impér.*) -lui que cette lettre est (*indic.*) pour elle aussi bien que pour toi. Fais (*impér.*) aussi mes compliments à tes sœurs.

Exercice 204. — Remplacez le singulier par le pluriel de politesse, et soulignez tous les impératifs.

Un plan de vie.

Marchez deux heures tous les jours, *dormez* sept heures toutes les nuits: *couchez-vous* dès que vous avez envie de dormir; *levez-vous* dès que vous vous éveillez; *travaillez* dès que vous êtes levé. Ne *mangez* qu'à votre faim, ne *buvez* qu'à votre soif, et toujours lentement. Ne *parlez* que lorsqu'il le faut; n'*écrivez* que ce que vous pouvez signer; ne *faites* que ce que vous pouvez dire. N'*oubliez* jamais que les autres compteront sur vous, et que vous ne devez

pas compter sur eux. *N'estimez* l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître. *Pardonnez* d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté ; ne *méprisez* pas les hommes, ne les *haïssez* pas davantage et ne *riez* pas d'eux outre mesure, *plaignez*-les. *Songez* à la mort, tous les matins en revoyant la lumière, et tous les soirs en rentrant dans l'ombre. Quand vous souffrirez beaucoup, *regardez* votre douleur en face : elle vous consolera d'elle-même et vous apprendra quelque chose.

Efforcez-vous d'être simple, de devenir utile, de rester libre, et *attendez*, pour nier Dieu, que l'on vous ait bien prouvé qu'il n'existe pas.

ALEX. DUMAS FILS.

Exercice 205. — Remplacez la 1re personne du singulier par la 1re personne du pluriel : *Nous abordâmes.*

Dioclétien à Salone[1].

Nous abordâmes bientôt au rivage de Salone[1] Nous demandâmes Dioclès, autrefois Dioclétien, empereur. On nous dit qu'il habitait ses jardins à quatre milles de la ville. Nous nous y rendîmes à pied. Nous arrivâmes à la demeure de Dioclès; nous traversâmes des cours, où nous ne rencontrâmes ni gardes ni surveillants. Des esclaves étaient occupés çà et là à des travaux champêtres. Nous ne savions à qui nous adresser. Nous aperçûmes un homme avancé en âge qui travaillait dans le jardin; nous nous approchâmes de lui pour lui demander où l'on trouvait le prince que nous cherchions.

« Je suis Dioclès, répondit le vieillard en continuant son travail. Vous pouvez vous expliquer, si vous avez quelque chose à me dire. »

Nous demeurâmes muets d'étonnement.

« Eh bien ! nous dit Dioclétien, quelle affaire vous amène ici? Avez-vous des graines rares à me donner, et voulez-vous que nous fassions des échanges? »

1. Dioclétien, l'un des empereurs romains qui persécutèrent les chrétiens (285), abdiqua en 305 et se retira à Salone, capitale de l'ancienne Dalmatie. [Note du livre de l'élève.]

Exercice 206. — Suite de l'exercice précédent.

Nous remîmes votre lettre au vieil empereur; nous lui peignîmes les malheurs des Romains et le désir que les chrétiens avaient de le revoir à la tête de l'État. A ces mots Dioclétien, suspendant son travail, s'écria :

« Plût aux dieux que ceux qui vous envoient vissent, comme vous, les légumes que je cultive de mes propres mains à Salone! Ils ne m'inviteraient pas à reprendre l'empire. »

Nous lui fîmes observer qu'un autre jardinier avait bien consenti à porter la couronne[1].

« Le jardinier sidonien, répliqua-t-il, n'était pas comme moi, descendu du trône, et il fut tenté d'y monter; Alexandre n'aurait pas réussi auprès de moi. »

Nous ne pûmes en obtenir d'autre réponse. En vain nous voulions insister.

« Rendez-moi un service, nous dit-il brusquement : voilà un puits; je suis vieux, vous êtes jeunes : tirez-moi de l'eau, mes légumes en manquent. »

A ces mots, Dioclétien nous tourna le dos, et Dioclès reprit son arrosoir. CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs.*

Exercice 207. — Relevez en deux listes 1° les verbes à un mode personnel : 2° les verbes à un mode impersonnel (§ 272, 273).

La mer de Grèce.

Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde un pays aussi insulaire que la Grèce; elle se compose en partie d'un archipel et d'une péninsule; le reste est entamé, pénétré par une foule de golfes sinueux. A chaque pas qu'on fait dans l'intérieur du pays, on rencontre la mer; avec une coquetterie gracieuse, elle vient partout chercher le voyageur, et semble à chaque instant lui dire : « Me voici, arrête-toi, regarde comme je suis belle. »

Ainsi la mer est partout présente dans les œuvres des poètes grecs; tous ont traité avec une complaisance particulière et un charme infini ce qu'on pourrait appeler la poésie de la mer. Les aventures de l'*Odyssée* se passent

1. Quand Alexandre le Grand se fut emparé de la Phénicie, il mit sur le trône de Sidon le jardinier Abdolonyme, qui descendait des anciens rois du pays. [Note du livre de l'élève.]

presque entièrement sur les flots; la scène de l'*Iliade* est constamment sur une plage. La mer fournit aux poètes grecs des comparaisons fréquentes. On sent partout, en lisant les auteurs, comme en parcourant le pays ou son histoire, que la Grèce est essentiellement navigatrice, que de grandes destinées maritimes attendent ce peuple à qui Thémistocle révéla son génie, son empire et sa patrie véritables, en lui conseillant de s'enfermer dans des murailles de bois, ce peuple qui de nos jours a triomphé des Turcs à l'aide des vaisseaux de Psara et d'Hydra[1], comme il battit autrefois les Perses avec la flotte de Salamine.

Quand on vogue sur la mer de Grèce, chaque coup de rame fait jaillir de la mémoire un vers empreint du charme infini de cette mer. En la voyant blanchir, on se souvient de la gracieuse expression d'Alcman, qui appelle l'écume *fleur des vagues*. J.-J. AMPÈRE.

1. Je crois, il y ait, se compose, est entamé, (est) pénétré, on fait, on rencontre, elle vient, semble, arrête-toi, regarde, je suis, est, ont traité, on pourrait, se passent, est, attendent, révéla, a triomphé, il battit, on vogue, fait, on se souvient, appelle.

2. Chercher, dire, appeler, en lisant, en parcourant, en conseillant, s'enfermer, jaillir, empreint, en voyant, blanchir.

Exercice 208. — Relevez en deux listes 1° les verbes à un temps simple, 2° les verbes à un temps composé (§ 277).

La visite au toit paternel.

Quand j'aperçus les bois où j'avais passé les seuls moments heureux de ma vie, je ne pus retenir mes larmes, et il me fut impossible de résister à la tentation de leur dire un dernier adieu.

Mon frère aîné avait vendu l'héritage paternel, et le nouveau propriétaire ne l'habitait pas. J'arrivai au château par la longue avenue de sapins; je traversai à pied les

1. *Psara*, petite île au nord ouest de Chio; ses habitants furent massacrés par les Turcs en 1824. *Hydra*, île grecque située près de la côte de l'Argolide; les Hydriotes, habiles marins, concoururent efficacement à l'indépendance de la Grèce (1824-1827) en détruisant plusieurs escadres ottomanes.

cours désertes; je m'arrêtai à regarder les fenêtres fermées ou demi-brisées, le chardon qui croissait au pied des murs, les feuilles qui jonchaient le seuil des portes, et ce perron solitaire où j'avais vu si souvent mon père et ses fidèles serviteurs. Les marches étaient déjà couvertes de mousse; le violier jaune[1] croissait entre les pierres déjointes et tremblantes. Un gardien inconnu m'ouvrit brusquement les portes. J'entrai sous le toit de mes ancêtres. Je parcourus les appartements sonores où l'on n'entendait que le bruit de mes pas. Les chambres étaient à peine éclairées par la faible lumière qui pénétrait entre les volets fermés : je visitai celle où ma mère avait perdu la vie en me mettant au monde, celle où se retirait mon père, celle où j'avais dormi dans mon berceau, celle enfin où l'amitié avait reçu mes premiers vœux dans le sein d'une sœur. Partout les salles étaient détendues[2], et l'araignée filait sa toile dans les couches abandonnées. Je sortis précipitamment de ces lieux, je m'en éloignai à grands pas, sans oser tourner la tête. Qu'ils sont doux, mais qu'ils sont rapides, les moments que les frères et les sœurs passent dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents! La famille de l'homme n'est que d'un jour; le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. CHATEAUBRIAND.

1. J'aperçus, je pus, retenir, il fut, habitait, j'arrivai, je traversai, je m'arrêtai, croissait, jonchaient, croissait, ouvrit, j'entrai, je parcourus, entendait, pénétrait, je visitai, se retirait, filait, je sortis, je m'éloignai, ils sont, passent, est, disperse.

2. J'avais passé, avait rendu, j'avais vu, étaient couvertes, étaient éclairées, avait perdu, j'avais dormi, avait reçu, étaient détendues.

Exercice 209. — Copiez, et après chaque verbe marquez par un chiffre à quelle conjugaison il appartient.

Le siège de Lille en 1792.

Le duc Albert rassembla (1) vingt-cinq mille hommes, se présenta (1) le 25 septembre devant les remparts de

1. *Violier*, sorte de giroflée (de *viole*, vieux nom de la violette).
2. *Détendues*, dégarnies de leurs tentures.

Lille et fit (4) ouvrir (2) la tranchée. Pendant sept jours et sept nuits, les boulets et les bombes écrasèrent (1) sans relâche la ville, tuèrent (1) six mille habitants, incendièrent (1) huit cents maisons. Une population intrépide se changea (1) en une armée aguerrie (2) au feu et n'éprouva (1) pas un seul moment d'hésitation.

En vain trente mille boulets rouges et six mille bombes du poids de cent livres, chargées (1) de mitraille, continuèrent (1) à pleuvoir (3) pendant cinquante heures sur ce foyer fumant (1), sans cesse éteint (4), sans cesse rallumé (1); en vain, pour ranimer (1) la constance des assiégeants, l'archiduchesse d'Autriche, Marie-Christine, femme du duc Albert, vint (2) elle-même allumer (1) de sa main le feu d'une nouvelle batterie. Les Lillois s'aperçurent (3) que les Autrichiens chargeaient (1) leurs pièces de barres de fer, de chaînes et de pierres. Ils en conclurent (4) que les munitions commençaient (1) à manquer (1) aux assiégeants, et persévérèrent (1) avec plus de confiance dans leur héroïque impassibilité sous le feu. Le duc Albert, manquant (1) à la fois de troupes et de munitions et apprenant (4) le succès de Dumouriez en Champagne, craignit (4) le reflux de nos soldats sur le Nord et leva le (1) siège sans être poursuivi (4).

La ville avait perdu (4) un faubourg entier; plusieurs quartiers de la ville n'étaient plus que des monceaux de briques servant (2) de sépulcre à des monceaux de cadavres. Ses débris fumaient (1) encore, et les cicatrices de ses monuments attestaient (1) la gloire d'une ville de guerre défendue (4) et sauvée (1), à la fois, par ses propres habitants. Il y eut des traits antiques : un canonnier, volontaire de la ville, servait (2) une pièce sur les remparts. On vient (2) l'avertir (2) qu'une bombe a éclaté (1) sur sa maison : il se retourne (1), voit (3) la flamme qui s'élève (1) du toit de sa demeure : « C'est ici mon poste, répond-il (4). On m'a placé (1) là pour défendre (4) non ma maison, mais ma patrie. Feu pour feu ! » et il charge (1) et tire (1) sa pièce.

La délivrance de Lille excita (1) un enthousiasme national. Les hontes de Verdun et de Longwy étaient vengées (1).

LAMARTINE, *Histoire des Girondins.*

Verbes transitifs.

Exercice 210. — *Première conjugaison.* Mettez chaque verbe au temps indiqué, ou à celui que réclame le sens.

La soie.

On ne *doute* plus guère que la Chine n'*ait été* la véritable patrie de la soie. C'est à une impératrice nommée Siling-Chi qu'on *attribue* l'art d'élever les vers en domesticité. Les Chinois *ont donné* plusieurs preuves de l'importance qu'ils *attachent* à la possession exclusive de ce produit. Dès la plus haute antiquité, des règlements sévères *ont prohibé* la sortie des graines de mûrier. La terrible sanction de cette défense *était* la peine de mort. Une jeune princesse, fille d'un empereur de la Chine, *divulgua* enfin le secret de la production de ces merveilleuses étoffes. Fiancée au roi d'un pays où le mûrier et le ver à soie ne se *trouvaient* point, elle *cacha* dans ses cheveux les graines de l'arbre et du papillon. Les gardes n'*osèrent* porter la main sur la tête d'une petite fille du Ciel[1] et les graines *passèrent*. Le mûrier et le ver à soie ne *pénétrèrent* en Europe qu'en 552, sous Justinien, à l'aide d'une fraude non moins habile. Deux religieux *creusèrent* leurs bâtons, y *versèrent* la précieuse graine et l'*apportèrent* en hommage à l'empereur byzantin. Ce monarque avisé n'*imita* point les potentats asiatiques et s'*appliqua* à propager la nouvelle industrie.

Exercice 211. — Verbes en *cer* et *ger*. Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués (§ 294, 295).

1. Nous *commençons* une nouvelle race. — 2. L'amour de la gloire *perçait* déjà dans ses moindres actes. — 3. Ne nous *vengeons* de nos ennemis qu'en faisant mieux qu'eux. — 4. *Ménageons* nos forces et aussi celles des autres. — 5. Les traités faits avec un roi n'*obligeaient* pas envers son successeur. Mq. — 6. Il voulait continuer. Je le *forçai* à se taire. — 7. Est-ce que nous *aurions cultivé* les arts sans les passions? — 8. Franklin *mérita* non seule-

1. Les empereurs de la Chine portent le surnom de *Fils du Ciel*.

ment que l'Amérique tout entière *portât* son deuil, mais que l'Assemblée constituante de France s'y *associât* par un décret public. MG. — 9. *Évitons* de parler souvent de nous-mêmes. LR. — 10. Achille, dans les Champs-Élysées, *donnerait* toute sa gloire, qui n'est plus qu'un songe, pour être l'infâme Thersite au nombre des vivants. F. — 11. Sans même *avoir semé*, plus d'un pays *moissonne*. LEMIERRE. — 12. On *changera* de mœurs en *changeant* de fortune. V.

Exercice 212. — Verbe à pénultième en *e* muet. Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués ou à ceux que demande le sens (§ 296).

1. Qui bon l'*achète*, bon le boit. — 2. Cet orateur *enlève* son auditoire. — 3. Je *cachète* ma lettre et je suis à vous. — 4. On se méfie de l'avenir en se *rappelant* le passé. — 5. Un si grand bonheur *rachète* bien des peines. — 6. Les jeunes animaux se *modèlent* sur les vieux. BF. — 7. La rivière *dégèle* ou plutôt commence à dégeler. — 8. C'est auprès de cette belle côte que s'*élève* dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. F. — 9. J'*appelle*[1] un chat un chat et Rollet un fripon. BL. — 10. Qui *commence* le mieux ne fait rien s'il n'*achève*. C. — 11. L'oisiveté *jette* dans le verbiage. S. — 12. Suivez-moi : je vous *mènerai* au plus bel endroit. — 13. La conscience *bourrèle* les méchants. — 14. L'intérêt *chancèle* (elle) dans les circonstances délicates ; la vertu va droit au but et ne *tombe* pas. — 15. Servius Tullius *projeta* l'établissement d'une république. B. — 16. Si j'*avais* de bonnes graines, je les *sèmerais* dans ce coin ensoleillé. — 17. Il *gèle* en Suède dès le mois d'octobre, sans aucune de ces gradations insensibles qui *amènent* ailleurs les saisons. V.

Exercice 213. — Verbes à pénultième en *é* fermé. Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués ou à ceux que demande le sens (§ 297).

1. La mer *rejette* sur les rivages une infinité de choses. BF. — 2. J'*attacherai* la gloire à tout ce qu'on insulte. Je *jetterai* l'opprobre à tout ce qu'on bénit. H. — 3. Pauvre enfant! *relève-toi*, *soulève* tes membres fatigués. — 4. L'agneau dit au loup : je *tète* encore ma mère. — 5. Le

1. Il convient de restreindre les exceptions et de ne doubler l'*l* ou le *t* devant une syllabe muette que dans *appeler*, *jeter* et leurs composés.

quadrupède *écume* et son œil *étincèle*. Un avorton de mouche en cent lieux le *harcèle*. L. — 6. Le soleil se *lèvera* et se *couchera* comme auparavant. CH. — 7. Lorsque vous *règnerez*, mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or. F. — 8. Le serpent appelé « de verre » est presque transparent et *reflète* les couleurs comme un prisme. CH. — 9. Dieu ne *parle* qu'une fois et il ne *répète* pas ce qu'il a dit. SY. — 10. De quel front *auraient*-ils *osé* sévir contre moi, tandis qu'ils *toléraient* les écrits les plus odieux? RS. — 11. Vous *attèlerez* (ellerez) le cheval à la voiture.

Exercice 214. — Comme les exercices précédents. Notez que les verbes en *eller*, *etter*, comme *exceller*, *guetter*, sont réguliers et gardent partout les deux *l* ou les deux *t*.

1. J'*espère* et j'*espèrerai* toujours que la justice finira par triompher. — 2. On *appelle* avec raison l'histoire la sage conseillère des rois. B. — 3. La mer *recèle* de grands trésors dans son sein. — 4. Le sage *règne* sur ses passions; il *règnera* sur les autres hommes. — 5. Il *excellait* dans son métier. — 6. J'*abrègerai* les détails. — 7. Le génie de Turenne l'*appelait* au commandement des armées. A. — 8. Il se *crée*[1] à plaisir des difficultés. — 9. Ses créanciers l'*assiègent* tous les matins dans sa maison. — 10. Je *compléterai* la somme. — 11. Le roi se *mêle* depuis peu de faire des vers. S. — 12. Les apothicaires *étiquètent* leurs fioles. — 13. Tout *cède*, tout *cèdera* à ce redoutable conquérant. — 14. Il m'*interpella* d'une manière assez incivile. — 15. On le prit sur le fait, car on le *guettait*. — 16. Ne *querellez* personne, pas même vos amis. — 17. Si j'*interprète* bien vos sentiments, voilà quel était votre dessein.

Exercice 215. — Comme les exercices précédents.

1. Je vous ai dit cela et je vous le *répète*. — 2. Si Dieu nous *protège*, qu'avons-nous à craindre? — 3. Dieu *crée* le ciel et la terre par sa parole. B. — 4. Dieu *agrée* nos offrandes. — 5. Celui qui *persévèrera* jusqu'à la fin sera sauvé. — 6. Trop souvent de Thémis la balance *chancèle* (elle). — 7. Tout ce qui *rappelle* l'homme à son origine le *rappelle* en même temps à sa fin. MS. — 8. Nous *créerons*

1. Les verbes en *er*, comme *créer*, conservent partout l'accent aigu, parce que l'*e* reste partout fermé dans la prononciation.

cette rente sur nos propres fonds. — 9. Tous les gens de bien le *regrettent*. — 10. Les scélérats l'*outragent* et le *souffètent*. — 11. Les sentiments vrais ne se *suggèrent* pas, ils s'*inspirent*. — 12. L'erreur et le mensonge *assiègent* notre esprit. L. R. — 13. Je vous *interpelle* de dire la vérité. — 14. La valeur *supplée* au nombre. — 15. Je ne me *mêlerai* plus de vos affaires.

Exercice 216. — Verbes en *yer*. Mettez les verbes en italique au temps ou au mode indiqués ou à ceux que demande le sens (§ 298).

1. Il m'a fait un mauvais tour, mais il me le *paiera* (payera). — 2. Nous *essaierons* (essayerons) nos forces. — 3. Le vent *essuie* la terre qui a été trempée par la pluie. — 4. Tu t'*effraies* (effrayes) de peu de chose. — 5. Il faut que vous *essayiez* de lui plaire. — 6. Il *appuie* l'échelle contre le mur et *monte* au milieu des flammes. — 7. Le vent *balaie* (balaye) la plaine. — 8. Nous ne nous *ennuierons* pas à la campagne. — 9. Ces jeunes filles s'*égaient* (égayent) quelquefois à mes dépens : je le leur *pardonne*. — 10. Je vous *appuierai* de tout mon crédit. — 11. Les chiens qui naissent chez les nations sauvages n'*aboient* pas. Br. — 12. Le plus charmant séjour à la fin nous *ennuie*. Rg. — 13. Les battus *paient* (payent) l'amende. — 14. Les ambitieux se *ploient* à toutes les formes de gouvernement pour mieux s'insinuer entre les partis. — 15. Le plafond ne trouve plus rien qui l'*étaie* (étaye). — 16. La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie ; Pour peu qu'on s'en *écarte*, aussitôt on se *noie*. Bl. — 17. Sur qui dans son malheur voulez-vous qu'il s'*appuie*? Ses larmes n'auront plus de main qui les *essuie*. R.

Exercice 217. — Comme les exercices précédents.

1. Un chaud soleil *sèchera* ses filets. — 2. *Préfère* le bonheur de n'avoir plus d'ennemis à la gloire de les vaincre. Ms. — 3. Le soleil *dissipe* la nue, *récrée* et puis *pénètre* enfin le cavalier. L. — 4. Il est des contretemps qu'il faut qu'un sage *essuie*. R. — 5. La religion *ordonne* que nous nous *méfiions* de nos défauts. Br. — 6. Il vaut mieux que nous *oubliions* le passé. S. — 7. Nous *jouions* au reversis quand les lettres *arrivèrent*. S. — 8. Les plantes, les rochers, les couleurs *diminuent* de proportion ou *changent* de teinte, à mesure que le paysage s'*éloigne* ou

se *rapproche* de la vue. Ch. — 9. Il importe que nous *distinguions* la sensation du sentiment. Bf.— 10. En vain vous *espérez* qu'un dieu vous le *renvoie*, Et l'avare Achéron ne *lâche* point sa proie. R. — 11. Les méchants s'*appuient* les uns sur les autres plus souvent que les bons.

Exercice 218. — Récapitulation sur la première conjugaison.

1. Il *paie* (paye) ses ouvriers à la semaine. — 2. Le renard glapit, *aboie* et *pousse* un son triste. Bf. — 3. J'exige que vous me *payiez* ce que vous me devez. — 4. Cet intrigant *emploie* tout le monde pour obtenir cette place. — 5. Le plaisir *fatigue*, le repos *ennuie*, le travail *occupe*. — 6. Faut-il que nous vous en *priions* à genous? — 7. On s'*ennuie* presque toujours avec ceux qu'on *ennuie*. Lr. — 8. Il *balaie* (balaye) en courant les épais bataillons. Dv. — 9. Les inventions des hommes vont en *avançant* de siècle en siècle. P. — 10. On détruit, on *élève*, on s'*intrigue*, on *projette*. L. R. — 11. Nous *jugeons* rarement les choses par ce qu'elles sont en elles-mêmes. Lr. — 12. Le meurtre s'*exerçait* avec impunité. Bl. — 13. Sur ma seule grandeur j'*arrête* ma pensée. R. — 14. Tel *excelle* à rimer qui *juge* sottement. Bl. — 15. Je ne vous *célerai* pas qu'il *m'a parlé*. — 16. Ce sont deux pigeons qui se *béquètent*. — 17. Rien n'*abrège* le temps comme le travail, la variété des occupations. — 18. C'est d'instinct que les peuples les plus grossiers se *créent* un langage soumis à des règles. Cv. — 19. La satire et l'envie jusqu'à son dernier jour *harcèlent* le génie. Vigée. — 20. Le mauvais état de ses affaires *obligeait* ce prince à cette démarche. V.

Exercice 219. — Copiez, puis relevez tous les verbes de la 1re conjugaison et faites-en l'analyse.

Le chancelier Ostermann.

Une fille de Pierre le Grand avait laissé avec une apparente indifférence des héritiers faibles ou indignes s'emparer du trône de son père, mais tout à coup elle se repent ou se lasse de son abnégation; le palais impérial est nuitamment envahi, et ce mouvement, qui donnait satisfaction au murmure national s'élevant de toutes parts contre l'intervention des étrangers dans le gouvernement de la Russie, proclame Élisabeth impératrice. Un seul jour voit

conduire au supplice les principaux personnages de l'empire. Le chancelier Ostermann, qui avait présidé pendant plusieurs règnes à la conduite des affaires extérieures, fut apporté dans un fauteuil, en proie à un accès de goutte et enveloppé dans une robe de chambre. Le bourreau posa la tête du chancelier sur le billot, découvrit son cou et leva la hache. Un officier, s'avançant alors, déclara que l'impératrice accordait la vie à Ostermann et le condamnait à un exil perpétuel. Le vieux ministre se borna, pour remercîment, à une inclination de tête, et, sans que son visage trahît la plus légère émotion, il dit : « Je vous prie, donnez-moi ma perruque et mon bonnet. » Les autres personnages, réunis au pied du même échafaud, reçurent après lui la même commutation de peine. Ostermann fut envoyé en Sibérie, tandis que le duc de Courlande, autrefois exilé, en était rappelé. L'ancien régent et celui qui l'avait précipité du pouvoir se rencontrèrent à un relais de poste dans un faubourg de Kasan. Tous deux se regardèrent avec étonnement, se saluèrent avec politesse sans proférer une parole, et chacun continua sa route.

M. DE FALLOUX.

Avait laissé.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. plusquepf.
S'emparer.	Verbe pronom., inf. prés.
Se lasse.	Verbe pronom., 3e pers. sing. indic. prés.
Donnait.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. impf.
S'élevant.	Verbe pronom., part. prés. m. s. qualifie *murmure.*
Proclame.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. prés.
Avait présidé.	Verbe intrans., 3e pers. sing. indic. plusquepf.
Fut apporté.	Verbe trans. (voix passive), 3e pers. sing. ind. passé déf.
Posa.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. passé déf.
Leva.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. passé déf.
S'avançant.	Verbe pronom., part. prés. m. s. qualifie *officier.*
Déclara.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. passé déf.

Accordait.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. impf.
Condamnait.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. impf.
Se borna.	Verbe pronom., 3e pers. sing. indic. passé déf.
Prie.	Verbe trans., 1e pers. sing. indic. prés.
Donnez.	Verbe trans., 2e pers. plur. impér.
Fut envoyé.	Verbe trans. (voix passive), 3e pers. sing. indic. passé déf.
Exilé.	Verbe trans., part. passé passif, m. s.
Était rappelé.	Verbe trans. (v. passive), 3e pers. sing. indic. impf.
Avait précipité.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. plusquepf.
Se rencontrèrent.	Verbe pronom., 3e pers. plur. indic. passé déf.
Se regardèrent.	Verbe pronom., 3e pers. plur. indic. passé déf.
Se saluèrent.	Verbe pronom., 3e pers. plur. indic. passé déf.
Proférer.	Verbe trans., inf. prés.
Continua.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. passé déf.

Exercice 220. — *Deuxième conjugaison.* Conjuguez les six verbes suivants, en changeant de verbe pour chaque personne, 1° au présent de l'indicatif, 2° au passé défini, 3° au présent du subjonctif avec *on veut*, 4° à l'imparfait du subjonctif avec *on voulait*.

agir	établir	garnir
adoucir	fléchir	grandir

1. J'agis, tu adoucis, il établit, nous fléchissons, vous garnissez, ils grandissent.

2. J'agis, tu adoucis, il établit, nous fléchîmes, vous garnîtes, ils grandirent.

3. *On veut* que j'agisse, que tu adoucisses, qu'il établisse, que nous fléchissions, que vous garnissiez, qu'ils grandissent.

4. *On voulait* que j'agisse, que tu adoucisses, qu'il établit, que nous fléchissions, que vous garnissiez, qu'ils grandissent.

Exercice 221. — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués.

1. Les beaux chants de la religion *endormiront* le juste

dans le berceau de la mort. Ch. — 2. *Choisissez*, mais ne soyez pas trop longtemps à choisir. — 3. Enfants, n'*oubliez* jamais le respect que vous devez à ceux qui vous *ont nourris*. — 4. La bouche submergée des volcans *vomit* parfois le feu du sein des ondes. — 5. Que la terre *rajeunisse* par la culture. Bf. — 6. Prenez garde que vos reproches, qu'aucune douceur ne *tempère*, n'*aigrisse* cette âme découragée. — 7. Ils veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel *Abolisse* ton nom, ton peuple et ton autel. R. — 8. Il serait bon qu'on *obéit* aux lois et aux coutumes, parce qu'elles sont lois. P. — 9. Une lourde vapeur *épaississait* l'air. By. — 10. Je m'*affermissais* dans cette pensée naissante, lorsque je *tournai* les yeux vers l'astre de la lumière. Bf. — 11. Nous *gémissions* comme la colombe. — 12. Nous *envahîmes* le territoire ennemi. — 13. Il faut qu'il *fléchisse*, il fallait qu'il *fléchît*.

Exercice 222. — *Bénir, fleurir, haïr.* — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués (§ 300-302).

1. Les lettres étaient alors très *florissantes*. — 2. Je ne *hais* pas les longs détails. — 3. Que *béni* soit le jour qui te rend à mes vœux. R. — 4. Dans un siècle où *fleurissent* les arts. — 5. Les intrigants, les factieux se *haïssent* même en s'entraidant. — 6. Cet empire *fleurissait* (*florissait*) encore par ses anciennes lois. — 7. Il prit un rameau de buis sec trempé dans l'eau *bénite*. Lm. — 8. Mais le roi, qui le *hait*, veut que je le *haïsse*. R. — 9. Plus nous *haïssons* les autres, plus nous nous *haïssons* nous-mêmes. — 10. Ronsard *fleurissait* (*florissait*) en France à la fin du seizième siècle. — 11. On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne *hait* que la manière de flatter. Lr. — 12. La postérité de saint Bernard est *bénie*, comme celle d'Abraham. F. — 13. Quand vous me *haïriez*, je ne m'en plaindrais pas. R.

Exercice 223. — *Radical non renforcé.* — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués, ou à ceux que demande le sens (§ 303).

1. A force de marcher, on *parcourt* du chemin. — 2. Pendant que le bourreau le *couvrait* d'outrages, Jésus se taisait. — 3. Les hommes ne *sortent* de leur néant que pour passer comme les ombres qui ne laissent point de traces. Bf. — 4. Le coup qui le perd ne *part* que de lui. — 5. Les

gestes *concourent* avec les mouvements du visage pour exprimer les différents mouvements de l'âme. Bf. — 6. Saint Louis *secourt* les pauvres : tous les païens l'ont fait; mais il s'*abaisse* devant eux, il est le premier roi qui les *serve*. V. — 7. Adieu, je *pars*. Je *sors* d'ici content. — 8. Calypso, plus furieuse qu'une lionne à qui on *a enlevé* ses petits, *courait* au travers de la forêt, sans suivre aucun chemin. F. — 9. Comment te *portes*-tu? *Souffre* que je t'*embrasse*. M. — 10. Le passé est comme une lampe placée à l'entrée de l'avenir pour dissiper une partie des ténèbres qui le *couvrent*. Lms. — 11. D'un bout du monde à l'autre on *mentit* et l'on *ment*; Nos neveux *mentiront* comme ont fait leurs ancêtres. V. — 12. *Partez*, hardis missionnaires; allez évangéliser le monde. — 13. Tu *dors*, Brutus; et Rome est dans les fers.

Exercice 224. — Copiez, puis relevez tous les verbes de la 2e conjugaison et faites-en l'analyse.

Conseils d'un aïeul à son petit-fils.

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils! mon cher fils! toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose. Tu te verras changer insensiblement; les grâces riantes, les doux plaisirs, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres tremblants, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné : hélas! tu te trompes, mon fils; il se hâte, le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, et

ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir.

FÉNELON, *Télémaque*, XIV.

S'épanouissent.	Verbe pronom., 3e pers. plur. indic. prés.
Sont flétries.	Verbe trans. (voix passive), 3e pers. plur. ind. prés.
Jouis.	Verbe intrans., 2e pers. sing. indic. prés.
Souviens-toi.	Verbe pronom., 2e pers. sing. impér.
S'évanouiront.	Verbe pronom., 3e pers. plur. indic. fut.
Viendra.	Verbe intrans., 3e pers. sing. indic. fut.
Affaiblir.	Verbe trans., inf. prés.
Tarir.	Verbe intrans., inf. prés.
Vient.	Verbe intrans., 3e pers. sing. indic. prés.
S'enfuit.	Verbe pronom., 3e pers. sing. indic. prés.
S'anéantit.	Verbe pronom., 3e pers. sing. indic. prés.
Soutiens-toi.	Verbe pronom., 2e pers. sing. impér.

Exercice 225. — *Troisième conjugaison.* Trouvez les substantifs abstraits qui correspondent à chacun des verbes suivants.

concevoir, *conception.*
choir, *chute.*
décevoir, *déception.*
déchoir, *déchéance.*
devoir, *dette.*
émouvoir, *émotion.*
équivaloir, *équivalance.*
mouvoir, *motion.*
percevoir, *perception.*
pleuvoir, *pluie.*
prévoir, *prévision.*
promouvoir, *promotion.*
pouvoir, *puissance.*
recevoir, *réception.*
redevoir, *redevance.*
savoir, *science.*
seoir, *séance.*
valoir, *valeur.*
voir, *vue.*
vouloir, *volonté.*

Exercice 226. — Mettez les verbes en italique au temps et au mode convenables (§ 301-305).

1. Avez-vous fait ce que vous *deviez?* — 2. Je vous *redois* trois francs cinquante centimes. — 3. Je *conçois* votre embarras : mais que voulez-vous que j'y fasse? — 4. Tout à coup, dans le silence de la nuit, nous *perçûmes* un bruit lointain qui approchait de nous. — 5. La terre, qui nous *a portés* et *nourris*, nous *recevra* en son sein après notre mort. — 6. Pour une lettre qu'on *a oublié* d'affranchir, la poste *perçoit* le double de l'affranchissement oublié. — 7. Combien de changements et de différents états *ont*

dû[1] se succéder depuis les temps antiques jusqu'aux âges de l'histoire ! Bf. — 8. Quel sentiment éprouverai-je, quand j'*apercevrai* les vastes plaines de la mer? — 9. On ne *doit* pas juger du bon ou du mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage. Bf. — 10. Il n'*a* pas *déçu* Le généreux espoir que j'en *avais conçu*. C. — 11. L'œil *reçoit* et *réfléchit* en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment. Bf.

Exercice 227. — *Quatrième conjugaison.* Trouvez les substantifs abstraits qui correspondent à chacun des verbes suivants :

adjoindre, *adjonction.*
admettre, *admission.*
apparaître, *apparition.*
attendre, *attente.*
ceindre, *ceinture.*
combattre, *combat.*
complaire, *complaisance.*
condescendre, *condescendance.*
confire, *confiture.*
contredire, *contradiction.*
clore, *clôture.*
coudre, *couture.*
croître, *croissance.*
croire, *croyance, créance.*
débattre, *débat.*
dédire, *dédit.*
défaire, *défaite.*
défendre, *défense.*
descendre, *descente.*
décrire, *description.*
dire, *diction.*
distraire, *distraction.*
écrire, *écriture.*
élire, *élection,*
empreindre, *empreinte.*
étendre, *extension, étendue.*
éteindre, *extinction.*
feindre, *feinte, fiction.*
fendre, *fenderie, fente.*
frire, *friture.*
joindre, *jonction, jointure.*
médire, *médisance.*
mordre, *morsure.*
peindre, *peinture,*
permettre, *permission.*
plaindre, *plainte.*
prendre, *prise* (*préhension*).
prétendre, *prétention.*
reconnaître, *reconnaissance.*
rendre, *reddition* (*rente*).
redire, *redite.*
remettre, *rémission, remise.*
résoudre, *résolution.*
restreindre, *restriction.*
rompre, *rupture.*
satisfaire, *satisfaction.*
suffire, *suffisance.*
souscrire, *souscription.*
survivre, *survivance.*
suspendre, *suspension, suspense.*
teindre, *teinture.*
tendre, *tension.*
tordre, *torsion.*
tondre, *tondaison, tonte.*
transmettre, *transmission.*
vendre, *vente* (*vendition*).

1. L'accent circonflexe de *dû* ne passe ni au féminin *due*, ni au pluriel *dus*. Il ne sert qu'à distinguer le participe de l'article *du*, ce qui est puéril. Il n'y a pas plus de raison de le donner à *dû* qu'aux participes *vu, su, pu*.

Exercice 228. — Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes suivants (§ 306-309).

conduire	croître	joindre	exclure
connaître	conclure	fendre	perdre
plaindre	suivre	paraître	boire
nuire	plaire	mettre	répondre
peindre	lire	battre	craindre

Exercice 229. — Mettez les verbes en italique au temps et au mode indiqués.

1. Si j'*espère* beaucoup, je *crains* aussi beaucoup. C. — 2. Dieu *permet* le mal, mais il n'est jamais auteur du mal. A. — 3. Le bois qu'on brûle se *résout* en cendre et en fumée. — 4. Mon Dieu, j'*ai combattu* soixante ans pour ta gloire. V. — 5. Je *combats* pour la défense de mon pays. — 6. Nous lui *rendrons* tous les honneurs qui lui sont dus. — 7. Il n'a fait que ce que la loi lui *permet*. — 8. Je vous *permets* de sortir. — 9. Qui *vit* haï de tous ne saurait longtemps vivre. C. — 10. *Mettez* bas toute feinte. M. — 11. Celui qui *craint* Dieu ne craint que lui. — 12. On *plante* deux poteaux, où l'on *suspend* des flèches des cassetêtes et des plumes. Ch. — 13. Tous ces crimes d'État qu'on *fait* pour la couronne, Le ciel nous en *absout* alors qu'il nous la *donne*. C. — 14. Ce qui *plaît*[1] aujourd'hui *déplaît* en peu de jours. Sv. — 15. Le bois qui, dans le même terrain, *croît* le plus vite est le plus fort. Br. — 16. Un guerrier franc *fendit* le vase de l'église de Reims d'un coup de hache. V. — 17. A sa naissance on *cout*[2] l'enfant dans un maillot. Rs.

Exercice 230. — Copiez, puis relevez les verbes de la 3e conjugaison et de la 4e, et faites-en l'analyse.

La chaumière incendiée.

Lorsque le laboureur, regagnant sa chaumière,
Trouve le soir son champ rasé par le tonnerre,
Il croit d'abord qu'un rêve a fasciné ses yeux,
Et, doutant de lui-même, interroge les cieux.
Partout la nuit est sombre et la terre enflammée.
Il cherche autour de lui la place accoutumée

1. Il serait ridicule de compter pour une faute l'omission de cet accent circonflexe : le verbe *taire* ne l'a pas, et cependant est formé absolument comme *plaire*.
2. Mieux que *on coud*.

Où sa femme l'attend sur le seuil entrouvert;
Il voit un peu de cendre au milieu d'un désert.
Ses enfants demi-nus sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comme leur pauvre mère
Est morte sous le chaume avec des cris affreux;
Mais maintenant au loin tout est silencieux.
Le misérable écoute et comprend sa ruine.
Il serre, désolé, ses fils sur sa poitrine;
Il ne lui reste plus, s'il ne tend pas la main,
Que la faim pour ce soir et la mort pour demain.
Pas un sanglot ne sort de sa gorge oppressée;
Muet et chancelant, sans force et sans pensée,
Il s'assoit à l'écart les yeux sur l'horizon,
Et, regardant s'enfuir sa moisson consumée,
Dans les noirs tourbillons de l'épaisse fumée
L'ivresse du malheur emporte sa raison.

A. DE MUSSET.

Croit.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. prés. 4e c.
Attend.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. prés. 4e c.
Voit.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. prés. 3e c.
Comprend.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. prés. 4e c.
Tend.	Verbe trans., 3e pers. sing. indic. prés. 4e c.
S'assoit.	Verbe pronom., 3e pers. sing. indic. prés. 3e c.

Exercice 231. — *Deuxième personne du singulier.* Remplacez le pluriel par le singulier. *Tu n'as qu'un jour...* (§ 292).

La charité.

Tu n'as qu'un jour à passer sur la terre, fais en sorte de le passer en paix. Nul n'est parfait, tous ont leurs défauts; chaque homme pèse sur les autres, et l'amour seul rend ce poids léger. Si tu ne peux supporter tes frères, comment tes frères te supporteront-ils? Tu dis que tu aimes, et beaucoup de tes frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtement pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que tu as toutes choses en abondance. Tu dis que tu aimes, et il y a, en grand nombre, des malades qui languissent, privés de secours, sur leur pauvre couche, des malheureux qui pleurent sans que personne

pleure avec eux. Tu dis que tu aimes tes frères, et que ferais-tu donc, si tu les haïssais? LAMENNAIS.

Exercice 232. — Mettez au futur les verbes en italique (§ 287).

1. Si vous êtes sage, vous vous *défierez* de votre imagination. — 2. Vous *avouerez* avec moi que cette plaisanterie dépasse les bornes. — 3. Je ne sais à quoi il se *résoudra*. — 4. Vous lui *défendrez* de sortir avant mon retour. — 5. La prudence nous *apprendra* ce qui est bon ou mauvais; la justice nous *inspirera* une volonté invincible de rendre à chacun ce qui lui appartient; la force nous *fera* vaincre les difficultés qui accompagnent les grandes entreprises : la tempérance nous *enseignera* à être modérés en tout. Qui *connaîtra* ces vertus *connaîtra* aisément les vices qui leur sont opposés, tant par excès que par défaut. — 6. Vous *aurez* beau l'interroger, il *niera* tout. — 7. Vous *conclurez* que je me trompe; mais je *continuerai* à penser autrement que vous. — 8. *Rira* bien qui *rira* le dernier. — 9. Je vous *prierai* de me rendre un petit service : y *consentirez*-vous? — 10. Quoi! nous nous *confierons* à cet imposteur, et nous nous *défierons* de nos amis? — 11. Demain, vous *confirez* ces cornichons dans du vinaigre. — 12. Ce parapluie vous *coûtera* peu, et vous *suffira* longtemps.

Exercice 233. — Mettez au conditionnel présent les verbes en italique (§ 287).

1. A votre place, je ne *continuerais* pas cette polémique et je *défendrais* une meilleure cause. — 2. Avec un peu plus d'argent et d'appui, nous *fonderions* une œuvre durable. — 3. On disait que les deux peuples *oublieraient* leurs anciens griefs et *concluraient* une paix sincère et solide. — 4. Sans ce petit vent, on *fondrait* de chaleur. — 5. Si la préméditation n'était pas prouvée, les juges t'*absoudraient* peut-être. — 6. Que *répondrais*-tu, si je t'interrogeais là dessus? — 7. Si vous étiez moins dur, il *avouerait* ses torts et ne *nierait* plus qu'il a provoqué son camarade. — 8. En vain vous *grandiriez* en taille, si vous ne grandissez pas en sagesse. — 9. Je vous *louerais*, si vous le méritiez. — 10. Que *dirait* votre père, s'il apprenait votre conduite? — 11. Avec un chef tel que vous, nos soldats se *battraient* comme des lions et *vaincraient* sûre-

ment nos ennemis. — 12. A l'entendre, on *croirait* qu'il a découvert le Pérou. — 13. Vingt fois sur le métier vous *remettriez* votre ouvrage.

Exercice 234. — *Voix passive.* Remplacez la voix active par la voix passive (§§ 311-313).

1. L'imprimerie a été inventée par Gutenberg en 1436. — 2. Le Brésil fut découvert par Cabral en 1500. — 3. Les hommes les plus clairvoyants sur les défauts d'autrui sont aveuglés sur eux-mêmes par l'amour-propre. — 4. Les préceptes de l'Évangile sont admirés même des incrédules (par les incrédules). — 5. La tête du papillon est entourée d'un réseau admirable d'yeux, au nombre de plus de douze mille. — 6. L'empire d'Occident fut rétabli par Charlemagne. — 7. A Rome, les consuls étaient élus par le peuple. — 8. La prodigalité est quelquefois produite par l'avarice et l'avarice par la prodigalité. — 9. La plante mise en liberté garde l'inclinaison qu'elle a été forcée à prendre. — 10. Le sage est animé et le présomptueux leurré par l'espérance. — 11. Les dieux ayant été brouillés par la déesse Discorde, on la fit déloger. — 12. Si les vertus ne sont pas entièrement renversées par la vanité, du moins elles sont toutes ébranlées par elle. — 13. Ce cadavre a été dévoré par les vautours. — 14. Un jour ou l'autre les méchants seront punis de Dieu (par Dieu). — 15. Si nous vous perdions, par quel pilote notre vaisseau serait-il dirigé? — 16. Quand le bloc de marbre a été dégrossi par le praticien, le rôle du statuaire commence.

Exercice 235. — Remplacez la voix passive par la voix active. Ex. : La vertu est aimée, *on aime la vertu.*

1. Un vent violent agitait les arbres, la poussière nous aveuglait, le tonnerre effrayait nos chevaux. — 2. Les passants, et non le propriétaire, cueilleront ces noix et ces poires[1]. — 3. De temps en temps la lune éclipse le soleil. — 4. Rien de plus beau et de plus majestueux que le Mont-Blanc, quand les rayons du soleil couchant en éclairent et rougissent la cime. — 5. Pendant trois jours et trois nuits, l'artillerie prussienne bombarda Verdun. — 6. Sans l'orage d'hier, les bergers auraient tondu tous les moutons.

1. *Cueilleront*, fut. irrégulier. Mieux encore : Ce sont les passants, et non le propriétaire, qui cueilleront...

— 7. Les flots blanchâtres de l'Arve charrient une énorme quantité de sable. — 8. Au onzième siècle les Normands conquirent l'Angleterre. — 9. On éleva une tour à l'angle de la citadelle. — 10. On opprime souvent la vertu timide. — 11. Les petits choses blessent les petits esprits. — 12. Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, on me regarda comme si le ciel m'avait envoyé. — 13. Avec le temps on éleva des temples à tous ceux qu'on avait supposé être nés de la divinité.

Exercice 236. — Soulignez les verbes transitifs et indiquez s'ils sont à la voix passive. Ex. : L'enfant peut *être rempli* (voix passive) d'agréments.

L'enfant.

L'enfant peut *être rempli* (voix passive) d'agréments, de grâces et de charmes, si une éducation mal *entendue* (voix passive) n'*a* pas *contraint* ses mouvements, si la simple nature *a développé* librement ses membres, s'il a pu en *faire* usage par tous les exercices qui conviennent à cet âge tendre, mais ami de l'agitation et du changement dans tous les genres. Les proportions les plus agréables, c'est-à-dire les proportions les plus naturelles, règnent dans ses membres; il n'*a* pas encore *appris* à les *tenir repliés* (voix passive par contenance, à les *raidir* par bon air, à leur *donner* des attitudes bizarres par convention : les travaux *forcés* (voix passive) ne les *ont* pas encore *viciés*, *déformés*, *altérés*. Sa main n'*a* pas encore *manié* des instruments pesants; son dos n'*a* pas *été courbé* (voix passive) sur une charrue ou sur un atelier; ses cheveux flottent au gré des vents et de la belle nature, sans *avoir été décolorés* (voix passive) bizarrement, *brûlés* (voix passive) avec art et souvent ridiculement *contraints* (voix passive); le chagrin n'*a* pas *ridé* son front et *effacé* la noblesse de ses traits; l'on y *distingue* encore la première origine du roi de la nature. LACÉPÈDE.

Exercice 237. — Remplacez la voix active par la voix passive et réciproquement.

La Sologne.

Autrefois, les plaines de la Sologne *étaient couvertes* par de vastes forêts, et l'eau des étangs *était bue* en grande

partie par les racines des arbres; la terre était plus saine, l'atmosphère moins impure. Mais, dès que l'œuvre du déboisement *eut été achevée* par les pâtres, *qu'aidaient* souvent les guerres et les expéditions de pillage, la Sologne devint ce triste pays de marécages et de fièvres, par lequel *étaient occupés*[1] encore récemment plus de 4.500 kilomètres carrés dans le centre de la France. Les eaux des mares croupissantes *étaiens retenues* par l'argile imperméable du sous-sol, et l'amélioration *était rendue* presque impossible par la grande étendue des domaines, par la faiblesse de la population. Mais, grâce aux mesures d'intérêt général qu'*on a prises* depuis le milieu du siècle, le travail de restauration est déjà fort avancé[2]; une partie des eaux surabondantes *a été enlevée* par des canaux d'assèchement; le sol *a été assaini* par des plantations d'arbres, surtout de conifères; peu à peu du terrain *est gagné* par l'agriculture régulière sur les anciennes landes et sur les marais. Les cultivateurs *reconquièrent* beaucoup plus lentement la Sologne du Berry, plus éloignée que la grande Sologne des cités populeuses et des voies commerciales fréquentées, et une surface considérable y *est* encore *couverte* par les étangs marécageux; mais le sol infertile de l'une comme de l'autre région sera changé tôt ou tard en campagnes fécondes. Il suffira, pour accomplir cette révolution, d'amender les terrains (que les terrains soient amendés) au moyen de la marne; partout où ce mélange *a été permis* par les facilités du transport, les bruyères ont fait place aux céréales.

QUESTIONS A POSER. — 1. Qu'entendez-vous par *conifères?* L'adjectif *conifère* signifie qui porte des fruits en forme de cone (Cf. *florifère*, qui porte des fleurs; *calorifère*, qui produit de la chaleur). Les conifères (m. pl.) sont une famille d'arbres verts et résineux à fruits coniques, tels que le pin, le sapin, le cyprès, le cèdre. — Qu'est-ce que la *marne?* Une terre grasse, mélange naturel d'argile et de calcaire, propre à amender certains terrains.

1. Il est indispensable de faire remarquer que la tournure passive est souvent, comme ici, plus longue et plus lourde que la tournure active, par conséquent bien moins recommandable.

2. Quand le passif exprime, comme ici, une action terminée, un résultat acquis, il ne peut guère se remplacer par l'actif. Encore faut-il avoir soin, dans ce dernier cas, d'employer le passé : *On* a déjà fort *avancé* le travail de restauration.

Verbes intransitifs

Exercice 238. — Mettez les verbes en italique au passé indéfini ou au temps indiqué.

1. Il *est décédé* à l'âge de quatre-vingts-dix ans. — 2. Tous les jours le navigateur passe avec sécurité et avec joie sur des lieux où des milliers d'hommes *ont péri*. Tms. — 3. Il tremblait, quand il *est entré*. V. — 4. On *a subvenu* à ses besoins. — 5. A peine aviez-vous quitté la maison qu'il *est arrivé*. — 6. Il *serait parti* aujourd'hui, sans une affaire qui l'a retenu. — 7. Ce sont de ces choses qui ne me *sont* jamais *entrées* dans l'esprit. — 8. Il avait entrepris un mauvais procès, aussi il *a succombé*. — 9. Il prétendait *n'avoir* point *contrevenu* à la loi. — 10. Ces jolies fleurs *sont écloses* cette nuit. — 11. La plus grande partie des habitants de la ville *avaient péri* dans la dernière guerre. — 12. Vous n'avez pas oublié les périls d'où vous *êtes sorti* par mes conseils. F. — 13. Sachez que vous *êtes entré* dans une famille qui vous donnera de l'appui. M. — 14. Les ennemis *ont paru* sur la frontière. — 15. Madame, *j'ai couru* par votre ordre au rivage. C. — 16. J'ai souhaité l'empire et j'y *suis parvenu*. C.

Exercice 239. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou au temps indiqué.

1. Dès que les chaleurs *ont succédé* aux fraîches haleines du printemps, qu'il est bon de gagner les champs et les montagnes! — 2. Le mal *a empiré* tout à coup, et une issue fatale est à craindre. — 3. Combien de gens *sont décédés* avant le terme qu'ils espéraient atteindre! — 4. Les hirondelles *sont revenues* hier, et le printemps *est né* ce matin. — 5. Mon enfant, va voir si les œufs que j'ai donnés à couver à la poule *sont éclos*. — 6. L'ennui *est entré* dans le monde par l'oisiveté. Lb. — 7. C'est à l'ombre des lois que tous les arts *sont nés*. Tms. — 8. La force végétale du sol *a reparu*, les feuilles nouvelles *ont poussé*. Ch. — 9. Le coup qui l'a perdu *n'est parti* que de lui. R. — 10. En quelle année Napoléon *est-il mort*? — 11. *Étant devenu* vieux, on le mit au moulin. L. — 12. Le dernier délai *est échu* ce matin. — 13. Il *est parvenu* à y entrer, il n'*est* point *parvenu*

à en sortir. — 14. Il *est reparti* presque aussitôt après son arrivée. — 15. Il ne lui *a reparti* que des impertinences. A.

Exercice 240. — Soulignez tous les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* et indiquez s'ils sont intransitifs ou à la voix passive.

Les sortilèges de Furius Crésinus.

Furius Crésinus, un esclave qui *était sorti* (intrans.) de servitude, ayant acheté un petit champ, le cultiva avec tant de soin qu'il devint le plus fertile de tout le pays. Un tel succès lui attira la jalousie de tous ses voisins, qui l'accusèrent d'user de magie et d'employer des sortilèges pour procurer à son petit champ une si étonnante fertilité et pour rendre leurs terres stériles. Il *fut appelé* (voix passive) en jugement devant le peuple romain. Le jour de l'assignation *étant venu* (intrans.), il comparut. On sait que l'assemblée du peuple se tenait dans la place publique. Il amena avec lui sa fille, qui était une grosse paysanne très laborieuse, bien nourrie et bien vêtue, dit l'historien de qui ce fait *est tiré* (voix passive). Il fit apporter tous ses instruments de labour, qui étaient en fort bon état, des hoyaux très pesants, une charrue bien entretenue; il fit aussi venir ses bœufs, qui étaient gros et gras. Puis se tournant vers ses juges : « Voilà, dit-il, la magie et les sortilèges que j'emploie pour rendre mon champ fertile. — Je ne puis pas, continua-t-il, vous produire ici mes sueurs, mes veilles, mes travaux de jour et de nuit. »

Les suffrages ne *furent* point *partagés* (voix passive), et il *fut absous* (voix passive) d'une commune voix.

ROLLIN.

Exercice 241. — Comme l'exercice précédent.

1. Régulus avait battu les Carthaginois, mais pendant qu'on débattait les conditions de la paix, il *fut* traitreusement *attaqué* (voix passive) et fait prisonnier. — 2. L'infanterie athénienne *était composée* (voix passive) de trois ordres de soldats : les hoplites ou pesamment armés, les armés à la légère, et les peltastes. BY. — 3. L'automne *est venu* (intrans.) : pendant que l'alouette fait derrière la charrue sa récolte d'insectes, nous arrivent les hôtes des contrées boréales. MC. — 4. La balle *est ressortie* (intrans.)

par le cou. — 5. Je me remis au travail, comme si rien ne *fût arrivé* (intrans.) . — 6. Les caps du continent *sont enveloppés* (voix passive) d'une pelouse qui marie sa verdure au double azur du ciel et de l'onde. Ch. — 7. Le chariot *était traîné* (voix passive) par trois taureaux dont les genous dégouttaient de sang. Ch. — 8. Et puis je *suis parti* (intrans.), pleurant comme un enfant. Mst. — 9. Je *suis venu* (intran.), j'ai vu, j'ai vaincu. — 10. Il semble que les moucherons, ces enfants de l'air, *soient nés* (intrans.) pour danser. Br. — 11. Quand les petits du serpent à sonnettes *sont poursuivis* (voix passive), ils se retirent dans la gueule de leur mère. Ch. — 12. La tête de l'homme présente une face auguste sur laquelle *est imprimé* (voix passive) le caractère de sa dignité : l'image de l'âme y *est peinte* (voix passive) par la physionomie. Bf. — 13. L'hospitalité est la dernière vertu sauvage qui *soit restée* (intrans.) aux Indiens au milieu des vices de la civilisation européenne. Ch. — 14. Le capitaine *est accouru* (intrans.) au bruit; il a frappé indifféremment les quatre combattants. V.

Exercice 242. — Soulignez tous les verbes intransitifs, puis faites-en deux listes, l'une de ceux qui se conjuguent avec *avoir*, l'autre de ceux qui se conjuguent avec *être*.

Méprise embarrassante.

A Vienne il *arriva* à Cheverny une aventure singulière. Il devait avoir un soir d'hiver sa première audience de l'empereur. Il *alla* au palais ; un chambellan l'y reçut, le conduisit dans deux ou trois pièces, ouvrit la dernière, l'y fit *entrer*, se retira de la porte même et la ferma. *Entré* là, il se trouve dans une pièce plus longue que large, mal meublée, avec une table tout au bout, sur laquelle, pour toute lumière dans la chambre, il y avait deux bougies jaunes, et un homme vêtu de noir, le dos appuyé contre la table. Cheverny, assez mal édifié du lieu, se croit dans une pièce destinée à attendre d'être introduit plus loin, et se met à regarder à droite et à gauche, et à se promener d'un bout à l'autre. Ce passetemps *dura* près d'une demi-heure. A la fin, comme un des tours de sa promenade l'approchait assez de cette table et de cet homme noir qui y était appuyé, et qu'à son air et à son habit il prit pour un valet de chambre qui était là de garde, cet

homme, qui jusqu'alors l'avait laissé en toute liberté sans remuer ni dire un mot, se prit à lui demander civilement ce qu'il faisait là. Cheverny lui répondit qu'il devait avoir audience de l'empereur, qu'on l'avait fait *entrer*, et qu'il attendait là d'être introduit pour avoir l'honneur de lui faire la révérence. « C'est moi, lui répliqua cet homme, qui suis l'empereur. » Cheverny, à ce mot, pensa *tomber* à la renverse, et fut plusieurs moments à se remettre, à ce que je lui ai ouï conter. Il se jeta aux pardons, à l'obscurité et à tout ce qu'il put trouver d'excuses. Je pense après que son compliment fut assez mal arrangé. Un autre que l'empereur en *eût ri*; mais Léopold, incapable de perdre sa gravité, demeura dans le même sang-froid, qui acheva de démonter le pauvre Cheverny.

SAINT-SIMON.

1. Avec *avoir :* durer, rire.
2. Avec *être* : arriver, aller, entrer, tomber.
3. Avec *avoir* ou *être :* demeurer.

Verbes pronominaux.

Exercice 243. — 1. Groupez en deux listes, 1° les verbes pronominaux proprement dits; 2° les verbes réfléchis (§ 320-325).

I		II	
s'emparer	s'abstenir	se blesser	se soutenir
se continuer[1]	se souvenir	se tuer	se raidir
se lamenter	se cabrer	se couper	s'amuser
se blottir	s'efforcer	se relever	se hasarder
se battre	se douter	se cacher	se coucher
se rétablir	se taire	se séparer	se vanter
se méfier	s'écrier	se risquer	se déshonorer
s'extasier	se rengorger	se comprendre	se réconcilier
s'écrouler	se méprendre	—	—
s'absenter	s'imaginer	—	—
se raviser	se rire	—	—
s'enfuir	se mourir	—	—

1. *Les travaux se continuent* ne signifie pas « continuent soi »; de même, *se battre avec quelqu'un*, *ma santé s'est rétablie*, ne signifient pas « battre soi, a rétabli soi ». Ce ne sont donc pas des verbes réfléchis, bien que *continuer*, *battre* et *rétablir* soient des verbes transitifs. D'autre part, certains verbes réfléchis comme *se comprendre*, s'emploient souvent intransitivement : *Cela se comprend.*

II. Faites deux petites phrases avec chacun des verbes suivants; dans la seconde le verbe aura la forme pronominale : Ex. : *Ce que vous dites m'étonne. Je m'étonne de ce que vous dites.*

étonner	lasser	mourir	contenter
apercevoir	endormir	saisir	ennuyer
jouer	plaindre	servir	tromper

1. Ce que vous dites m'étonne; je *m'étonne* de ce que vous dites. — 2. J'aperçois le clocher du village; le clocher *s'aperçoit* de loin. — 3. Il ne faut pas jouer avec sa santé; il ne faut pas *se jouer* à plus fort que soi (le traiter en s'en moquant). — 4. Tout passe, tout lasse, tout casse; on *se lasse* de tout, hors de faire le bien et d'apprendre le vrai. — 5. Sa propre voix l'endort; il *s'endort* en parlant. — 6. On plaint peu les gens qui *se plaignent* sans cesse. — 7. Je meurs d'ennui. Madame *se meurt,* madame est morte. B. — 8. Il faut saisir l'occasion aux cheveux. Le renard *se saisit* du fromage. — 9. Sers Dieu, aime ton prochain. Sache *te servir* de tes mains. — 10. Contentons nos maîtres. *Contentons-nous* de peu. — 11. Ceux qui ennuient les autres *s'ennuient* presque toujours avec eux. — 12. On ne doit jamais tromper personne, mais il est permis de *se tromper*.

Exercice 244. — Expliquez, s'il y a lieu, la forme pronominale par la voix passive ou par le pronom *on*, et mettez l'explication entre parenthèses (§ 324.)

1. Les poires hâtives *se cueillent* (on les cueille) dès le mois d'août, les tardives ne *se récoltent* (on ne les récolte) qu'en octobre. — 2. Le caractère de cet enfant *s'est gâté* (a été gâté) à force de flatteries. — 3. Il n'y a pas de talents naturels qui ne *s'accroissent* et *se fortifient* (soient accrus et fortifiés) par le travail. — 4. Un sot qui ne dit mot ne *se distingue* pas (on ne le distingue pas) d'un savant qui se tait. — 5. Les chacals *s'apprivoisent* (on les apprivoise) quand on les prend jeunes. — 6. L'âme, comme le fer, *se trempe* (est trempée, prend de la fermeté) dans le feu de l'adversité. — 7. Le camphre *s'extrait* (on l'extrait) d'une sorte de laurier très commun en Orient. — 8. La gloire des grands hommes *se* doit toujours *mesurer* (on doit la mesurer) aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. LR. — 9. Depuis un an plusieurs jolies villas *se sont construites* (ont été construites) sur la rive du lac. — 10.

Devant cette preuve de son crime, le misérable *se troubla* (fut troublé). — 11. Comment en un plomb vil l'or pur *s'est-il changé* (a-t-il été changé)? R. — 12. Ces noirs sapins *se répètent* (sont répétés) en sens inverse dans le cristal des eaux. — 13. Le pied de la montagne, qui *se continue* (est continué) dans la mer, *se distingue* (on le distingue) jusqu'au fond des eaux. — 14. Les passions peuvent *s'exprimer* (être exprimées) par les mouvements du corps et surtout par ceux du visage. — 15. Les honneurs militaires *se décernent* (sont décernés), après la mort, aux membres de la Légion d'honneur.

Exercice 245. — Soulignez les verbes pronominaux et indiquez après chacun d'eux s'il a le sens réfléchi ou le sens passif.

La grotte d'azur[1].

La lumière du soleil, brisée et amortie par l'eau verte de la mer, produit les effets les plus merveilleux. Les grands rochers sont entièrement éclairés par une espèce de lueur crépusculaire bleu de ciel et verdâtre qui donne à peu près l'impression d'un clair de lune; toutefois les moindres recoins et enfoncements *se distinguent* (s. passif) très nettement. Quant à la mer, elle est pénétrée de toute part par les rayons du soleil, de sorte que la barque noire glisse sur une surface claire et brillante; l'eau est du bleu le plus éblouissant que j'aie jamais vu, sans aucune ombre ni obscurité; et comme le soleil traverse toute la masse liquide, tout ce qui *se passe* (s. passif) au dessous de l'eau *se voit* (s. passif) à merveille, et la mer *se révèle* (s. passif) avec tous ses habitants. On aperçoit les coraux et les polypes attachés aux rochers, et, à de grandes profondeurs, des poissons de toute sorte qui vont, viennent et *se croisent* (s. réfléchi) en tous sens. Les rochers paraissent de plus en plus sombres à mesure qu'ils *se rappro-*

1. La fameuse *Grotte d'azur* se trouve près de Naples, dans l'île de Capri, au pied d'un rocher à pic qui surplombe les flots. « L'entrée en est si basse et si étroite que, pour la franchir, on est obligé de désarmer l'aviron et de se courber au fond de la barque. La féerique caverne forme une sorte de petit port intérieur, qui mesure une cinquantaine de mètres de long sur une trentaine de large. L'eau de cet antre obscur, au lieu d'être noire, comme on le croirait, offre une ravissante couleur bleu de ciel, dont les reflets frissonnent aux murs humides du rocher. Sur le côté droit de la grotte est creusé une sorte de débarcadère donnant entrée dans un souterrain qui est situé au dessus du niveau de la mer. » J. GOURDAULT.

chent (s. passif) de l'eau, et, à l'endroit où ils y baignent, ils ont une teinte noire; mais on voit encore au dessous d'eux l'eau brillante dans laquelle *s'agitent* (s. réfléchi) écrevisses, vers et poissons : chaque coup de rame éveille dans la grotte les échos les plus étonnants, et, lorsqu'on passe contre ses parois, toute une création nouvelle *s'y découvre* (s. passif) encore. Si l'on *se tourne* du côté de l'ouverture par laquelle on est entré, la lumière du jour qui la traverse parait d'un rouge jaunâtre, mais elle ne pénètre guère qu'à deux ou trois pas, de sorte qu'on est là tout seul sur la mer, au dessous des rochers, avec son soleil à soi : il vous semble qu'on pourrait quasi *s'habituer* (s. réfléchi) à vivre sous l'eau.

F. MENDELSSOHN, *Lettres.*

Exercice 246. — Indiquez après chaque verbe s'il est *transitif* voix active ou voix passive), *intransitif* ou *réfléchi.*

Le nid du bouvreuil.

Le bouvreuil *niche* (intrans.) dans les aubépines, dans les groseilliers et dans les buissons de nos jardins; ses œufs sont ardoisés comme la chape de son dos. Nous *nous rappelons* (réfléchi) *avoir trouvé* (trans. v. active) un de ces nids dans un rosier; il *ressemblait* (intrans.) à une conque de nacre *contenant* (trans. v. active) quatre perles bleues; une rose *pendait* (intrans.) au dessus, tout humide; le bouvreuil mâle *se tenait* (réfléchi) immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur. Ces objets *étaient répetés* (trans. v. passive) dans l'eau d'un étang, avec l'ombrage d'un noyer qui *servait* (intrans.) de fond à la scène, et derrière lequel on *voyait* (trans. v. active) *se lever* (v. réfléchi) l'aurore. Dieu nous *donna* (trans. v. active) dans ce petit tableau une idée des grâces dont il *a paré* (trans. v. active) la nature.

CHATEAUBRIAND.

Exercice 247. — Remplacez la voix active (avec *on*) ou passive par un verbe pronominal.

1. C'est au XVIIe siècle que s'est introduit en France l'usage du café. — 2. Avec quoi se fait a porcelaine? Avec le kaolin. — 3. Le mot airain s'est longtemps employé

dans la poésie au lieu du mot cloche ou du mot canon. — 4. La fièvre se guérit au moyen de la quinine. — 5. En un clin d'œil la mer se couvrit d'embarcations de toute sorte, cotres, bricks, canots et goélettes[1]. — 6. Ce costume ne se met qu'aux jours de grande fête. — 7. Bientôt le vent cessa et les flots s'apaisèrent. — 8. Pendant la cérémonie se firent des libations de vin et des hymnes se chantèrent en l'honneur d'Apollon. — 9. C'est le deux novembre que se célèbre la commémoraison des morts chez les catholiques. — 10. Cet engagement si beau se perpétue souvent dans une famille, dans une société d'amis. — 11. En entendant l'éloge de cet homme de bien, nos regrets se renouvellent et s'avivent. — 12. Quand on sait le latin et le français, l'italien s'apprend, pour ainsi dire, en se jouant.

Verbes impersonnels.

Exercice 248. — Soulignez d'un trait les verbes impersonnels, de deux les verbes employés impersonnellement (§ 327-331).

1. IL N'EST point de vertu sans sacrifice. P. — 2. *Il a gelé* cette nuit à cinq degrés au dessous de zéro. — 3. IL FAISAIT un temps détestable : *il tonnait, il ventait, il pleuvait* à torrents sur nos têtes. — 4. IL SE PUBLIE chaque jour, non pas des centaines, mais des milliers de journaux. — 5. Croiriez-vous qu'IL Y A des gens embarrassés de leur temps? — 6. IL MANQUE un sens aux incrédules, comme à l'aveugle. B. — 7. *Il a éclairé* toute la nuit. — 8. IL Y A peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens. LR. — 9. IL VAUT MIEUX s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. LB. — 10. *Il pleut* rarement en Égypte. B. — 11. IL EST ÉCRIT que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de vérité et de justice. — 12. IL SE PASSE des choses incroyables dans cette petite ville. — 13. IL EST INTERDIT aux passagers de débarquer avant la fin de la quarantaine.

1. *Cotre*, petit bâtiment de guerre à un mât ; *brick*, vaisseau qui a un mât de misaine et un grand mât incliné vers l'arrière ; *goélette*, navire léger à deux mâts.

Exercice 249. — Faites de petites phrases où chacun des verbes qui suivent sera employé impersonnellement.

être	convenir	être dit	être décidé
avoir	falloir	tomber	se présenter
arriver	valoir mieux	se trouver	venir
importer	manquer	se faire	se commettre

1. Il est bon de parler et meilleur de se taire. — 2. Il y a du plaisir à rencontrer le regard de celui à qui on vient de donner. — 3. Il arrive à tout le monde de se tromper. — 4. Il m'importe peu de savoir ce qu'on dit de moi. — 5. Il convient de ne pas prendre toute la place pour soi. — 6. Rien ne sert de courir : il faut partir à point. — 7. Il vaut mieux faire envie que pitié. — 8. Il ne manque au bonheur de bien des hommes que d'être contents de peu. — 9. Il est dit dans l'Évangile que la lettre tue et que l'esprit vivifie. — 10. Les naïfs croient qu'à Paris il leur tombera du ciel des alouettes toutes rôties. — 11. Il se trouve des esprits assez bornés pour nier l'existence du Créateur. — 12. Il s'est fait beaucoup de bruit autour de cette affaire. — 13. — Il a été décidé que j'étudierais le latin. — 14. Il se présente dans la vie des cas terriblement embarrassants. — 15. A 2800 mètres d'altitude il ne vient guère que des saxifrages, de la mousse et des lichens. — 16. Il se commet chaque jour une foule d'indiscrétions fâcheuses.

Exercice 250. — *Récapitulation.* Indiquez après chaque verbe s'il est *transitif* (voix active ou voix passive), *intransitif*, *pronominal* [1], *impersonnel.*

Les fleuves.

1. Les eaux qui tombent (*intrans.*) sur les crêtes et les sommets des montagnes, ou les vapeurs qui s'y condensent (*pronom.*), ou les neiges qui s'y liquéfient (*pronom.*), descendent (*intrans.*) par une infinité de filets le long de leurs pentes; elles en enlèvent (*tr. v. active*) quelques parcelles et y marquent (*tr. v. active*) leur passage par des sillons légers. Bientôt ces filets se réunissent (*pronom.*) dans les creux les plus marqués dont la surface des montagnes est labourée (*tr. v. passive*); ils s'écoulent (*pronom.*)

1. Il vaut mieux, dans cet exercice, ne pas distinguer entre verbes pronominaux et verbes réfléchis.

par les vallées profondes qui en entament (*tr. v. active*) le pied et vont (*intrans.*) former (*tr. v. active*) ainsi les rivières et les fleuves, qui reportent (*tr. v. active*) à la mer les eaux que la mer avait données (*tr. v. active*) à l'atmosphère. A la fonte des neiges, lorsqu'il survient (*impers.*) un orage, le volume de ces eaux des montagnes, subitement augmenté (*tr. v. passive*), se précipite (*pronom.*) avec une vitesse proportionnée aux pentes; elles vont (*intrans.*) heurter (*tr. v. active*) avec violence le pied de ces groupes de débris qui couvrent (*tr. v. active*) les flancs de toutes les hautes vallées; elles entraînent (*tr. v. active*) avec elles les fragments déjà arrondis (*tr. v. passive*) qui les composent (*tr. v. active*); elles les émoussent (*tr. v. active*), les polissent (*tr. v. active*) encore par le frottement. Mais à mesure qu'elles arrivent (*intrans.*) à des vallées plus unies, où leur chute diminue (*intrans.*), ou dans des bassins plus larges, où il leur est permis (*impers.*) de s'épandre (*pronom.*), elles jettent (*tr. v. active*) sur la plage les plus grosses de ces pierres qu'elles roulaient (*tr. v. active*); les débris plus petits sont déposés (*tr. v. passive*) plus bas, et il n'arrive (*impers.*) guère au grand canal de la rivière que les parcelles les plus menues ou le limon le plus imperceptible. Souvent même le cours de ces eaux, avant de former (*tr. v. active*) le grand fleuve inférieur, est obligé (*tr. v. passive*) de traverser (*tr. v. active*) un lac vaste et profond, où leur limon se dépose (*pronom.*), et d'où elles ressortent (*intrans.*) limpides[1].

II. Mais les fleuves inférieurs et tous les ruisseaux qui naissent (*intrans.*) des montagnes plus basses ou des collines, produisent (*tr. v. active*) aussi, dans les terrains qu'ils parcourent (*tr. v. active*), des effets plus ou moins analogues à ceux des torrents des hautes montagnes. Lorsqu'ils sont gonflés (*tr. v. passive*) par de grandes pluies, ils attaquent (*tr. v. active*) le pied des collines terreuses ou sablonneuses qu'ils rencontrent (*tr. v. active*) dans leur cours, et en portent (*tr. v. active*) les débris sur les terrains bas qu'ils inondent (*tr. v. active*), et que chaque inondation élève (*tr. v. active*) d'une quantité quelconque. Enfin, lorsque les fleuves arrivent (*intrans.*) aux grands lacs ou à la mer, et que cette rapidité, qui entraîne (*tr. v.*

1. C'est ce qui arrive au Rhône quand il traverse le lac Léman.

active) des parcelles de limon, vient (*intrans.*) à cesser (*intrans.*) tout à fait, ces parcelles se déposent (*pronom.*) aux côtés de l'embouchure; elles finissent (*intrans.*) par y former (*tr. v. active*) des terrains qui prolongent (*tr. v. active*) la côte; et, si cette côte est (*verbe abstrait*) telle que la mer y jette (*tr. v. active*) de son côté du sable et contribue (*intrans.*) à son accroissement, il se crée (*impers.*) ainsi des provinces, des royaumes entiers, ordinairement les plus fertiles et bientôt les plus riches du monde, si les gouvernements laissent (*tr. v. active*) l'industrie s'y exercer (*pronom.*) en paix. CUVIER.

Exercice 251. — *Interrogation.* Composez avec les verbes suivants douze phrases interrogatives. L'interrogation sera marquée dans les quatre premières par le ton de la voix, dans les quatre suivantes par l'inversion du sujet, dans les quatre dernières par un mot interrogatif. Variez les sujets et les temps des verbes (§ 333-336).

croire	devoir	pouvoir
tomber	faire	penser
finir	connaître	dire
arriver	savoir	apporter

1. Et vous croyez que j'y consentirai? — 2. Quelqu'un est tombé dans la rivière? — 3. Votre devoir est fini? — 4. Le facteur est arrivé?— 5. Dois-je ou ne dois-je pas y aller? — 6. Fait-on chez vous la vendange en septembre ou en octobre? — 7. Connais-tu le pays où fleurit l'oranger? — 8. Savez-vous l'italien? C'est une langue charmante. — 9. Qui peut savoir ce que l'avenir nous réserve? — 10. A quoi pensent les écoliers, quand les beaux jours sont revenus? — 11. Où dit-on que Jésus est né? A Betléem, dans la Judée. — 12. Quand m'apporterez-vous les livres que vous m'avez promis?

Exercice 252. — Rendez interrogatives les phrases suivantes.

1. Peut-on aimer les fleurs uniquement pour leur beauté? — 2. Arriverons-nous à Rouen à trois heures? — 3. Vous êtes-vous ennuyé pendant mon absence? — 4. Cela t'a-t-il étonné. — 5. Venait-il de Paris ou de la province? — 6. Aurais-je pu prendre le même chemin que lui? — 7. Dois-je vous confier un secret? — 8. Me trompé-je une fois de plus? — 9. A-t-il été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant? — 10. Loue-t-on aisément ses condisciples? —

11. Le sort des ouvriers est-il meilleur aujourd'hui qu'autrefois? — 12. Paul fera-t-il son devoir avec soin? — 13. En France, a-t-on gardé l'habitude d'acheter des livres? — 14. Est-il donc vrai, Madame, et changeons-nous de sort? — 15. Était-ce dans l'éducation que les Iroquois plaçaient la source de leur vertu? CH. — 16. L'étranger a-t-il retrouvé une mère et une femme? le soleil se lèvera-t-il et se couchera-t-il pour lui comme auparavant? CH. — 17. Nous sommes-nous bien assurés du fait avant que de nous inquiéter de la cause? — 18. Je me trouve bien ici ; puis-je y rester toute la semaine?

Exercice 253. — Rendez les phrases suivantes à la fois interrogatives et négatives. Ex. : Il faut travailler avec courage. *Ne faut-il pas travailler avec courage?* Le sens reste le même dans la seconde phrase, mais le tour est plus vif; c'est ce qu'on appelle l'interrogation oratoire.

1. Ne faut-il pas travailler avec courage? — 2. Le jardinier ne bêche-t-il pas son jardin, n'y sème-t-il pas des graines, n'y plante-t-il pas des arbres, n'y répand-il pas ses sueurs? — 3. Ne sais-je pas lire, écrire et compter? — 4. Ne doit-on pas obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes? — 5. Les commandements de Dieu ne sont-ils pas la loi la plus sage, la plus parfaite, et en même temps la plus courte qui existe? — 6. Ne sommes-nous pas chaque jour exposés à la mort? — 7. Le mauvais temps n'est-il pas venu? les rivières n'ont-elles pas débordé? la pluie n'a-t-elle pas raviné nos vignes? — 8. L'homme ne passe-t-il pas comme une ombre éphémère sur cette terre qui ne vieillit pas? — 9. N'a-t-on pas vu dans tous les temps l'innocence calomniée, la vertu moquée, le juste paisible opprimé? — 10. A la fin, le droit, s'il est soutenu avec courage, ne finit-il pas par triompher de la force? — 11. N'avaient-ils pas répété partout que c'était la fin de la religion? — 12. Ne suis-je pas là pour vous défendre? — 13. Certains historiens n'ont-ils pas été passionnés, crédules, mal instruits, négligents?

Verbes irréguliers.

Exercice 254. — *Première conjugaison.* Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens (§ 342).

1. Par de nouveaux refus ne *va* pas l'irriter. R. — 2. Ma tante est plus mal, elle *s'en va* tous les jours. S. —

3. Rien n'a réussi, tout *s'en est allé* en fumée. — 4. Que faire ici ? je *m'en vais* (vas). — 5. On craignait qu'Amurat, par un ordre sévère, *N'envoyât* demander la tête de son frère. R. — 6. S'il insiste, vous le *renverrez* aux calendes. — 7. La paix *va* refleurir, les beaux jours *vont* renaître. R. — 8. Quand de juin s'éveille le mois, *allons* voir les fraises des bois. — 9. Qu'on n'*aille* point me payer de mauvaises raisons. — 10. On t'a commandé de retourner à l'école : *vas*-y. — 11. Je voulais qu'il y *allât* à ma place. — 12. Si j'osais, je vous *enverrais* faire cette commission. — 13. A cette vue, le berger *s'en est allé* tout penaud. — 14. Sans moi, ils *s'en seraient allés* les mains vides et le cœur gros. — 15. *Allez-vous-en*, petits maraudeurs ; sinon, j'*enverrai* mon chien à vos trousses.

Exercice 255. — *Deuxième conjugaison.* Conjuguez les verbes suivants au temps indiqué (§ 343).

1. Indicatif présent : *s'enquérir, bouillir, tressaillir, tenir.*
2. Indicatif futur : *acquérir, courir, mourir, bouillir, cueillir.*
3. Subjonctif présent : *défaillir, mourir, gésir, vêtir.*
4. Passé défini : *conquérir, accourir, maintenir, fuir.*
5. Participe passé : *acquérir, courir, couvrir, férir, issir, vêtir.*

Exercice 256. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué.

1. Quand tu *mens*, ta conscience ne te reproche-t-elle rien? — 2. J'ai mon Dieu que je *sers*, tu *serviras* le tien. — 3. *Repens-toi* de tes fautes, afin que tu en *obtiennes* le pardon. — 4. Pendant les chaleurs, un grand marronnier nous *servait* de refuge contre les rayons du soleil. — 5. Ce jeune enfant *dort* douze heures sans se réveiller. — 6. Le laboureur *tressaillira* de joie en voyant ses champs *couverts* de riches moissons. — 7. A cette vue, l'infortuné *tressaille* ; il *pâlit*, il se *soutient* à peine. — 8. Je vous *aurais offert* un bouquet, si nous étions dans la saison des fleurs. — 9. La devise de la maison royale de Hollande est : je *maintiendrai*. — 10. Beaucoup de gens *discourent* fort bien et *agissent* fort mal. — 11. D'où *proviennent* ces beaux légumes et ces superbes fleurs? De Nice et de l'Algérie. — 12. Je *bous* d'impatience, je *meurs* d'envie de

m'en aller. — 13. *Souviens-toi*, ô homme, que tu n'es que poussière, et que tu *redeviendras* poussière.

Exercice 257. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué, ou à celui que demande le sens.

1. Lorsque notre bonheur nous *vient* de la vertu, La gaîté *vient* bientôt de notre caractère. Fl. — 2. Tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, nous *tiennent* lieu de prochain. Bd. — 3. Ci-*gît* Lacédémone; Athènes fut ici. R. — 4. Il semblait que les Romains ne *conquissent* que pour donner. Mq. — 5. Si je *fais* avec ma flèche, dis que les Perses ont raison et que je ne sais ce que je fais. Cr. — 6. Ces hordes se *conquéraient* sans cesse les unes les autres. Mq. — 7. C'est le doute que j'ai qu'un malheur ne m'*assaille*. — 8. Pendant que la paresse et la timidité nous *retiennent* dans le devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur. Lr. — 9. Du frêle arbuste où *bout* la noble sève La moinde fleur parfume au loin les airs. Bg. — 10. Le taureau *courut* vers les femmes, elles *s'enfuirent* avec de grands cris. — 11. Voilà la grâce que *j'ai requise*. — 12. Il doit réparer le mal qui en *sera issu*. — 13. Ne vous *acquérez* pas par votre dureté Un renom odieux à la postérité. Rt. — 14. C'est là que *gît* la difficulté. — 15. Des terres presque inconnues *ouïrent* la parole de vie. Ms. — 16. Quand la marmite *bouillira*, vous *cueillerez* quelques brins de cerfeuil pour parfumer le potage.

Exercice 258. — *Troisième conjugaison.* Conjugez les verbes suivants au temps indiqué (§ 344).

1. Indicatif présent : *assoir, échoir, mouvoir, pouvoir.*

2. Passé défini : *s'émouvoir, pouvoir, prévoir, savoir, sursoir.*

3. Indicatif futur : *déchoir, mouvoir, pourvoir, voir, vouloir.*

4. Subjonctif présent : *mouvoir, valoir, prévaloir, savoir.*

Exercice 259. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué, ou à celui que demande le sens.

1. On n'est pas bien, dès qu'on *veut* être mieux. Lamotte. — 2. *Sache* que tu ne *recueilleras* que ce que tu auras semé. — 3. Isaac demanda où était la victime. Dieu

y *pourvoira*, mon fils, répondit Abraham. — 4. Celui qui ne *s'émeut* de rien pour les autres *s'émeut* de tout pour soi-même. — 5. Il ne *faudrait* pas qu'il *plût* cette semaine. — 6. Que tu le *veuilles* ou non, la chose *doit* se faire et elle se fera. — 7. La faiblesse est le seul défaut qu'on ne *saurait* corriger. LR. — 8. Chez les Iroquois, les jeunes gens ne s'*asseyaient* jamais devant les vieillards. — 9. Quoiqu'il *faille* à l'éléphant un prodigieux volume d'herbes, il n'a cependant pas plusieurs estomacs. CV. — 10. Il ne doutait pas que je ne *fusse promu* à quelque beau poste. V. — 11. Qui *pourvoira* de nous au dîner de demain? L. — 12. *Puissé*-je de mes yeux y voir tomber la foudre! C.

Exercice 260. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens.

1. Sur mes justes remords tes pleurs *ont prévalu*. R. — 2. Ésope demandait pour toute grâce qu'on *sursît* de quelques moments sa punition[1]. L. — 3. L'esprit de jalousie *prévalut* chez eux à l'intérêt de l'honneur, de la religion. LB. — 4. Pourvu qu'on *sache* la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire. P. — 5. Ce n'est pas assez au prince de voir, il *faut* qu'il *prévoie*. B. — 6. Ce qui ne coûte rien ne *vaut* rien. — 7. Ce qui *sied* bien au corps *sied* très mal à la bourse. MONTFLEURY. — 8. Une bonne réputation est le plus beau tombeau que l'on *puisse* avoir. RS. — 9. Je vous en informerai, le cas *échéant*. — 10. Mes ennemis *sont déchus* de leur vaine espérance. — 11. On voulait que je *pourvusse* à tout, que je *prévisse* les moindres incidents, que je *susse* faire grande chère avec peu d'argent. — 12. Voilà qui n'est pas *séant* le moins du monde. — 13. Les calomnies *pleuvent* sur quiconque réussit. V.

Exercice 261. — *Quatrième conjugaison.* Conjuguez les verbes suivants au temps indiqué (§ 345).

1. Indicatif présent : *absoudre, boire, clore, coudre, croître, moudre, traire, vaincre.*

2. Passé défini : *découdre, conclure, moudre, vaincre vivre.*

1. Aujourd'hui *sursoir* est plus souvent intransitif : *sursoir à la vente, à la saisie.*

3. Futur : *coudre, faire, exclure.*

4. Indicatif imparfait : *se résoudre, éclore, confire, feindre, traire.*

5. Subjonctif présent : *boire, conclure, faire, prendre, naître.*

6. Participe passé : *absoudre, clore, conclure, cuire, coudre, croître, suffire, luire, vivre.*

Exercice 262. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens.

1. Faut-il que nous *buvions* le calice jusqu'à la lie! — 2. Le président *interrompit* l'avocat et *closit* les débats. — 3. Si tu te fâches, la foule en *conclura* que tu as tort; mais la foule se trompe souvent. — 4. *Connais-toi* toi-même, répétait le sage Socrate. — 5. Mon adversaire, par un coup habile, me *contraignit* à reculer. — 6. *Faites* donc attention à ce que vous *dites :* vous vous *contredisez* sans cesse. — 7. Il faut que nous *croyions*, si nous *voulons* être sauvés. — 8. Le saule *croît* volontiers au bord des eaux. — 9. Il eut beau nous répéter la nouvelle, nous ne le *crûmes* point. — 10. *Prenez* un peu d'alcool pour que cette résine se *dissolve.* — 11. Il *avait enfreint* mes ordres, je l'en *ai fait* repentir. — 12. Je *feignis* de ne pas entendre les injures de ces malotrus. — 13. Mon Dieu, vous nous *interdisez* la vengeance et vous nous *enjoignez* de pardonner à nos ennemis.

Exercice 263. — Mettez les verbes en italique au temps indiqué ou à celui que demande le sens.

1. Nous ne *rejoignîmes* nos compagnons que vers le soir, après une marche forcée à travers les rochers et les broussailles. — 2. Ne *maudissons* personne, pas même nos ennemis les plus perfides. — 3. Le meunier *mout*, le tailleur *cout;* le prêtre *absout* les pénitents, le mathématicien *résout* des problèmes. — 4. Saint François de Sales *naquit* en 1567, *mourut* en 1622, et par conséquent *vécut* cinquante-cinq ans. — 5. Oui, c'est nous bien souvent qui *faisons* nos malheurs. Chn. — 6. Il était à craindre que cette gelée ne *nuisît* grandement aux vignes. — 7. Le lion se *repaît* de la chair des animaux; quand il *est repu,* il cesse de tuer, tandis que le tigre *détruit* pour le plaisir de détruire. — 8. Le chat a mangé les perches que nous *avions frites.* — 9. Enfin un rayon de soleil *a lui* à nos

yeux. — 10. Il demanda nos suffrages, nous l'*élûmes*, et l'assemblée *fut dissoute*. — 11. Tu *entreprends* là une tâche bien difficile. — 12. Arrivés dans une région de l'air plus froide, les nuages se *résolvent* en pluie.

Exercice 264. — Comme l'exercice précédent.

1. *Te ressens*-tu encore de la chute que tu *as faite?* — 2. L'enfant *conduisait* l'aveugle; ils *ont suivi* le bord de la rivière. — 3. Si tu *vains*[1] tes passions, tu règneras plus véritablement qu'un roi. — 4. La tradition ne nous *a transmis* que les actes d'une très petite partie du genre humain. Bf. — 5. La nature ne s'écarte jamais des lois qui lui *ont été prescrites*. Bf. — 6. Tout ce qui a vie dans la nature *vit* sur ce qui *végète*, et les végétaux *vivent* à leur tour sur ce qui *a vécu* et *végété*. Bf. — 7. Vous ne *sauriez* nier qu'un homme n'*apprenne* bien des choses, quand il voyage. F. — 8. Ne cherchez pas un homme qui *ait vaincu* les autres, mais qui *se soit vaincu* soi-même. F. — 9. Le mot qui m'*absoudrait*, je n'ose pas le dire. Augier. — 10. Quelque effort que *fassent* les hommes, leur néant *paraît* toujours par quelque endroit. B.

Exercice 265. — Récapitulation sur les verbes irréguliers.

1. Personne pour me servir : la ménagère *cuisait* son pain, le meunier *moulait* son grain, la servante *trayait* les vaches. — 2. Vous *prédisez* l'avenir : c'est un métier sujet à bien des déboires. — 3. *Voulez*-vous qu'on *croie* du bien de vous? N'en *dites* pas. P. — 4. Quoique les personnes n'*aient* point d'intérêt à ce qu'elles *disent*, il ne *faut* pas conclure de là absolument qu'elles ne *mentent* point; car il y a des gens qui *mentent* simplement pour mentir. P. — 5. J'*ai* peu *vécu*, *disait* Achille, parce que les destins cruels n'*ont* pas *permis* que j'*acquisse* plus de gloire qu'ils n'en *veulent* accorder aux mortels. F. — 6. Qui *rit* d'autrui Doit craindre qu'en revanche on *rie* aussi de lui. M. — 7. La souffrance qui *suit* la faute est la juste rançon du plaisir que nous y avons trouvé, et elle *naît* souvent avec lui. Cs. — 8. Nous *naissons* dans les ténèbres de l'ignorance, et la mauvaise éducation y ajoute beaucoup de faux préjugés.

1. L'orthographe *vaincs*, outre qu'elle est irrégulière, a l'inconvénient de donner lieu à une prononciation barbare.

Exercice 266. — Comme l'exercice précédent.

1. Polycrate *résolut* d'interrompre le cours de ses prospérités par une perte qu'il voulait se préparer lui-même. F. — 2. C'est en Suisse que le Rhône *prend* naissance. Il *part* d'un grand glacier appuyé sur la Furka. D'après les poètes anciens, il *naissait* près des Colonnes du Soleil, aux portes de la Nuit éternelle. O. Reclus. — 3. Qui ne *craint* pas la mort, ne *craint* pas les menaces. C. — 4. Lorsqu'un jeune homme se *résout* au mariage, il *va* avec son père faire la demande. — 5. Là *sourdait* une eau qui avait la propriété de rajeunir : c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui la fontaine de Jouvence. L. — 6. Voilà tous les honneurs que vous aurez de moi; S'ils ne vous *satisfont*, aller vous plaindre au roi. C. — 7. La malheureuse *geignit* et *sanglota* toute la nuit. — 8. Les uns *hurlent* avec les loups; les autres *braient* avec les ânes. — 9. Les grillons *bruissent* dans la prairie. — 10. La coutume *excluait* les femmes de succéder au trône. Mq. — 11. Ne *plaignons* pas les disgrâces de la reine d'Angleterre, qui *font* maintenant sa félicité dans le ciel. B. — 12. Dès qu'il parlait, je lui *closais* la bouche. — 13. En un clin d'œil, le chirurgien nettoya et *recousit* la plaie. — 14. Ce mot est injurieux; *redites*-le, si vous l'osez. — 15. Dans cette solitude, je me *distrayais* en herborisant. — 16. Les esprits indécis *font* mille projets; ils les *défont* et les *refont* vingt fois en un jour. — 17. Quel maître exigeant! il voulait que ses élèves *lussent* avec intelligence, *écrivissent* lisiblement, *fissent* peu de fautes dans leurs devoirs et *sussent* à peu près leurs leçons!

Exercices suivis sur tous les verbes.

Exercice 267. — Mettez ce morceau au pluriel : Le langage *de chiens ... ces domestiques fidèles.*

Le langage des chiens.

Le langage des chiens, le plus expressif de tous, est si varié, si fécond, si riche, qu'il fournirait seul à un long vocabulaire. Qui pourrait demeurer insensible à la manière dont ces domestiques fidèles font éclater la joie que leur

cause le retour de leur maître? Ils sautent, dansent, vont, reviennent, retournent, circulent rapidement et avec grâce autour de ce maître chéri, s'arrêtent tout à coup au milieu de leur course, fixent sur lui leurs regards pleins de tendresse, s'en approchent, le lèchent à plusieurs reprises, reprennent leur course, disparaissent, reparaissent un instant après pour mettre à ses pieds quelque chose, gesticulent, aboient, content à tout le monde leur bonne fortune, leur joie, s'extravasent par mille endroits et de mille façons; ils ne se possèdent plus, ils redoublent leurs aboiements; on dirait qu'ils vont parler. Mais, quelle différence du ton qu'ils prennent à présent à celui qu'ils prendront la nuit, lorsque, placés en sentinelle sur la porte du logis, ils apercevront un voleur! Suivez ces chiens à la chasse : quelle expression dans leurs mouvements, et surtout dans ceux de leur queue! Quelle sage ardeur, quelle mesure, quelle sagacité, quel accord avec le chasseur! Quel art à se faire entendre, à modifier à propos leurs allures, à diversifier leurs indications! Un lièvre est lancé, les chiens donnent de la voix, et qui pourrait se méprendre aux sons redoublés qu'ils rendent alors?

Ch. Bonnet.

Exercice 268. — Mettez le morceau suivant au présent : L'évêque, dont le meurtrier *guette* la sortie, *se rend*...

Prétextat et Frédégonde.

I. Ce jour-là, l'évêque de Rouen, dont le meurtrier guette la sortie depuis le lever du soleil, se rend de bonne heure à l'église. Il va s'assoir à sa place accoutumée, à quelques pas du maître-autel, sur un siège isolé au devant duquel se trouve un prie-Dieu. Le reste du clergé occupe les stalles qui garnissent le chœur, et l'évêque entonne, suivant l'usage, le premier verset de l'office du matin. Pendant que la psalmodie, reprise par les chantres, continue en chœur, Prétextat s'agenouille en appuyant les mains et en inclinant la tête sur le prie-Dieu placé devant lui. Cette posture, dans laquelle il reste longtemps, fournit à l'assassin, qui s'est glissé par derrière, l'occasion qu'il épie depuis le commencement du jour. Profitant de ce qui se passe à l'entour, il s'approche de lui insensiblement

jusqu'à la portée du bras, et, tirant le couteau suspendu à sa ceinture, il l'en frappe sous l'aisselle. Prétextat, se sentant blessé, pousse un cri. Le vieillard se relève, et, appuyant les deux mains contre sa blessure, il se dirige vers l'autel, dont il a la force de monter les degrés. Arrivé là, il étend ses mains pleines de sang pour atteindre, au dessus de l'autel, le vase d'or suspendu par des chaines, où l'on garde l'Eucharistie réservée pour la communion des mourants. Il prend une parcelle du pain consacré et communie; puis, rendant grâces à Dieu de ce qu'il a eu le temps de se munir du saint Viatique, il tombe en défaillance entre les bras de ses fidèles serviteurs, et est transporté par eux dans son appartement.

II. Instruite de ce qui vient d'avoir lieu, soit par la rumeur publique, soit par le meurtrier lui-même, Frédégonde veut se donner l'affreux plaisir de voir son ennemi agonisant. Elle se rend en hâte à la maison de l'évêque, accompagnée des ducs Ansowald et Beppolen, qui ne savent ni l'un ni l'autre quelle part elle a prise à ce crime, et de quelle étrange scène ils vont être témoins. Prétextat est dans son lit, ayant sur le visage tous les signes d'une mort prochaine, conservant encore le sentiment et la connaissance. La reine dissimule ce qu'elle ressent de joie, et, prenant avec un air de sympathie un ton de dignité royale, elle dit au mourant : « Il est triste pour nous, ô saint évêque, aussi bien que pour le reste de ton peuple, qu'un pareil mal soit arrivé à ta personne vénérable. Plût à Dieu qu'on nous indiquât celui qui a osé commettre cette horrible action, afin qu'il fût puni d'un supplice égal à son crime! »

Le vieillard, dont tous les soupçons sont confirmés par cette visite même, se soulève sur son lit de douleur, et, attachant ses yeux sur Frédégonde, il répond : « Et qui a frappé ce coup, si ce n'est la main qui a tué des rois, qui a si souvent répandu le sang innocent et fait tant de maux dans le royaume ? » Aucun signe de trouble ne paraît sur le visage de la reine, et, comme si ces paroles étaient pour elle vides de sens et le simple effet d'un dérangement fébrile[1], elle reprend du ton le plus calme et le plus affectueux : « Il y a auprès de nous de très habiles méde-

1. *Fébrile*, causé par la fièvre. [Note du livre de l'élève.]

cins qui sont capables de guérir cette blessure : permets qu'ils viennent te visiter. »

La patience de l'évêque ne peut tenir contre tant d'effronterie, et, dans un transport d'indignation qui épuise le reste de ses forces, il dit : « Je sens que Dieu veut me rappeler de ce monde ; mais, toi, qui t'es rencontrée pour concevoir et diriger l'attentat qui m'ôte la vie, tu seras dans tous les siècles un objet d'exécration, et la justice divine vengera mon sang sur ta tête. » Frédégonde se retire sans dire un mot; et, après quelques instants, Prétextat rend le dernier soupir. Aug. THIERRY.

Exercice 269. — Remplacez l'imparfait par le présent.

La fontaine des champs.

Il est une fontaine que j'aime mieux que les autres : elle est située un peu à l'écart des habitations, un sentier y conduit, le long d'un petit bois de sapins. De là, on aperçoit le village à ses pieds, et plus loin, une grande prairie, qui s'étend au fond de la vallée. Son eau, fraîche et pure, s'échappe d'entre deux rochers disjoints et remplit un petit bassin creusé dans la rocaille ; puis, débordant, elle coule entre les herbes et forme un faible ruisseau qui se perd un peu plus loin. Le terrain d'alentour, en pente inclinée vers le sud, reçoit en plein les rayons du soleil; mais un grand arbre, qui a poussé là, donne beaucoup d'ombre. Pendant la saison des travaux, les moissonneurs viennent y remplir leur cruche ; ils s'assiéent (s'assoient) auprès, à l'heure du repas, et s'y reposent un instant, vers midi. A toute heure du jour, les oiseaux s'y rendent : des tourterelles, des geais, des merles, des fauvettes, des mésanges, des pinsons. Après avoir plongé leur bec dans l'eau limpide, ils regagnent le bois voisin. Les oiseaux sont là plus nombreux qu'ailleurs. Une exposition favorable, des arbres, de l'eau, il y a de quoi les retenir. Toutes ces circonstances ont frappé mon imagination d'enfant, car elles sont restées très nettes dans mon souvenir.

Exercice 270. — Mettez les verbes en italique à l'indicatif présent ou au temps indiqué.

L'eau dans le désert.

Quel heureux moment que celui où le guide de la caravane, doué d'un regard plus perçant que celui de ses compagnons, *aperçoit* à l'extrême limite de l'horizon le point noir qui lui *révèle* la véritable [1] oasis ! Il l'*indique* du doigt à ceux qui le *suivent*, et tous *sentent* à l'instant diminuer leur lassitude : la vue de ce petit point presque imperceptible *a suffi* pour réparer leurs forces et changer leur accablement en gaîté ; les montures *hâtent* le pas, car elles aussi *savent* que l'étape *va* bientôt finir. Le point noir *grossit* peu à peu, maintenant c'est une sorte de nuage indécis, contrastant par sa teinte sombre avec la surface immense du désert, d'un rouge éclatant ; puis, ce nuage *s'étend* et *s'élève* : c'est une forêt, au dessus de laquelle on *commence* à discerner çà et là les fusées de verdure des palmiers, semblables à des volées d'oiseaux gigantesques. Enfin, les voyageurs *pénètrent* sous le joyeux ombrage, et cette fois, c'est bien de l'eau, de l'eau vraie qu'ils *voient* ruisseler et qu'ils *entendent* murmurer au pied des arbres. Aussi quel soin religieux les habitants de l'oasis *mettent*-ils à utiliser chaque goutte du précieux liquide ! Ils *divisent* la source en une multitude de filets distincts et *tracent* à toutes ces petites veines d'eau le chemin le plus direct vers les plantations d'arbres et les cultures.

Élisée Reclus.

Exercice 271. — Remplacez le singulier par le pluriel : Aussitôt que l'armée reçoit *des Français*, elle en fait quelque chose de plus que *des soldats*... Voyez *ces jeunes paysans*...

L'armée française.

Aussitôt que l'armée reçoit des Français, elle en fait quelque chose de plus que des soldats, elle leur fait entrer dans l'âme et presque dans le sang tous les instincts de cette grande famille qui a son histoire aussi bien que son génie ; elle les imprègne de tous les préjugés qui font sa force, de tous les souvenirs qui font son orgueil, de toutes

1. *La véritable*, parce que le mirage en a montré d'autres qui étaient fausses.

les rancunes qui font sa fureur. Voyez ces jeunes paysans qui passent le bâton à la main, les rubans au chapeau, la chanson à la bouche. Ils quittent le village pour le camp; dans quelques jours vous ne les reconnaîtrez plus, ils ne se reconnaîtront plus eux-mêmes; il leur semblera qu'ils ont combattu, aimé, détesté, joui et souffert avant le temps où ils étaient au monde. Ils méprisent des troupes qu'ils n'ont pas encore vu fuir, ils en exècrent d'autres qui ne les ont pas vu plier; mais le passé revit dans leur âme et ils croient avoir des comptes à régler avec tout l'univers. Aussitôt qu'ils sauront charger leur fusil et pousser leur baïonnette, menez-les sans crainte à l'ennemi, et, selon les circonstances, ils le regarderont avec la confiante gaîté des vainqueurs de Valmy, ou se jetteront sur lui avec la rage vengeresse des vaincus de Waterloo.

Mais ils trouvent dans l'armée autre chose que ces sanglants souvenirs; ils y reçoivent, dans ce qu'il a de meilleur, l'enseignement de la Révolution : ils y apprennent, par la vie de tous les jours, la justice et l'égalité. Malgré l'inévitable sévérité de ses lois, malgré la rigueur de sa discipline, l'armée française est le véritable royaume de l'égalité et de la justice. D'après PRÉVOST-PARADOL.

Exercice 272. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou au temps que demande le sens.

Robinson devient potier.

J'*aurais voulu* avoir un pot de terre capable de renfermer des choses liquides et d'aller au feu, ce que ne *pouvait* faire aucun des ustensiles que j'*avais* déjà *fabriqués*. Un jour, ayant un bon feu pour apprêter mes viandes, je *découvris*, en remuant mon foyer, un morceau de ma poterie parfaitement *cuit*, dur comme une pierre et rouge comme une tuile; je *fus* agréablement *surpris* et je me *dis* que mes pots entiers *pourraient* très bien cuire, puisque des morceaux séparés *avaient* si bien *cuit*.

Cette découverte me *fit* chercher comment je *disposerais* mon feu pour y cuire les pots. Je n'avais aucune idée du genre de fourneaux dont se *servent* les potiers, ni du vernis dont ils *enduisent* leur vaisselle, ne sachant pas

que le plomb que je *possédais* était bon à cet usage. Je *plaçai* à tout hasard trois pots sur trois grandes cruches, le tout en forme de pile, avec un tas de cendres dessous. Je *fis* alentour un feu de bois qui *flambait* si bien aux côtés et par dessus qu'en peu de temps je *vis* mes vases devenir rouges sans se fêler. Je *maintins* ce degré de chaleur environ cinq ou six heures; j'en *aperçus* un qui n'*était* pas *fondu*, mais qui *commençait* à fondre et à couler : le gravier mêlé à l'argile se *liquéfiait* par la violence du feu, et *se serait vitrifié*, si j'*eusse continué*. Je *tempérai* mon brasier par degrés, jusqu'à ce que les vases *perdissent* un peu de leur couleur rouge, et je *fus* debout toute la nuit pour veiller à ce que le feu ne *s'abattit* pas trop soudainement. A la pointe du jour, j'avais trois cruches non pas très belles, mais très bonnes, et un pot de terre aussi bien cuit que je le *pouvais* souhaiter et qui *avait reçu* un parfait vernis par la fonte du gravier.

Après cette expérience, je ne me *laissai* plus manquer d'aucun vase de terre qui me *pût* être utile; mais leur forme était très étrange, et l'on ne s'en *étonnera* point, si l'on *considère* que je n'avais aucun secours ni aucune méthode fixe pour mon travail.

DANIEL DE FOÉ, *Robinson Crusoé.*

Exercice 273. — Remplacez le pluriel par le singulier : *Le faisan se plait...*

Le faisan.

Le faisan se plaît dans les lieux marécageux: on en prend quelquefois dans les marais; il s'éloigne le plus qu'il est possible de toute habitation humaine, car c'est un oiseau très sauvage, et qu'il est extrêmement difficile d'apprivoiser. On prétend néanmoins qu'on l'accoutume à revenir au coup de sifflet, c'est-à-dire qu'il s'accoutume à venir prendre la nourriture que ce coup de sifflet lui annonce toujours; mais dès que son besoin est satisfait, il revient à son naturel; il ne connaît aucun bien qui puisse entrer en comparaison avec la liberté, il cherche continuellement à la recouvrer, et il n'en manque jamais l'occasion.

Il se plaît encore dans les bois en plaine; pendant la

nuit il se perche au haut des arbres, où il dort la tête sous l'aile. Son cri, c'est-à-dire le cri du mâle, car la femelle n'en a presque point, est entre celui du paon et celui de la pintade, mais plus près de celui-ci, et par conséquent très peu agréable.

Cet animal vit de toutes sortes de grains et d'herbages, de fèves, de carottes, de pommes de terre, d'ognons, de laitues et de panais, surtout de ces deux dernières plantes, dont il est très friand. On dit qu'il aime aussi beaucoup le gland, les baies d'aubépine et la graine d'absinthe; mais le froment est la meilleure nourriture qu'on puisse lui donner, en y joignant des œufs de fourmis.

D'après BUFFON.

Exercice 274. — *Invention.* Trouvez le contraire des verbes suivants, et employez les deux verbes opposés dans une courte phrase. Ex. : Exciter, *apaiser*. La violence excite la colère, la douceur l'apaise.

1. Exciter, *apaiser*. La violence excite la colère, la douceur l'apaise. — 2. Gâter, *corriger*. Au lieu de gâter cet enfant, vous feriez mieux de le corriger. — 3. Haïr, *aimer*. Un père aime ses enfants, mais il hait leurs défauts. — 4. Nier, *affirmer*. Pierre l'affirme, Paul le nie : l'un des deux ment ou se trompe. — 5. Perdre, *gagner*. Certains commerçants semblent jouer à qui perd gagne. — 6. Vendre, *acheter*. Les gens résolus à se vendre trouveront toujours des gens disposés à les acheter. — 7. Repousser, *attirer*. La saleté repousse autant que la propreté attire. — 8. Refuser, *accepter*. Vous refusez mes dons : j'ai bien accepté les vôtres. — 9. Ralentir, *accélérer*. Vous ralentissez les travaux, quand il faudrait les accélérer. — 10. Élever, *abaisser*. Dieu élève les humbles et abaisse les superbes. — 11. Prendre, *quitter*. Il quitta la toge pour prendre l'épée. — 12. Partir, *revenir*. Les hirondelles partent en automne et reviennent au printemps. — 13. Égayer, *attrister*. Il ne faut ni s'égayer ni s'attrister de tout. — 14. Diminuer, *augmenter*. L'étendue d'un glacier augmente, si l'été est froid; elle diminue, s'il est chaud. — 15. Résister, *céder*. Tout résiste à mes vœux, tous cède à vos caprices. — 16. Détester, *chérir*. A l'entendre, il chérit la critique : au fond, il la déteste. — 17. Absoudre, *condamner*. Souvent l'homme absout ce que Dieu condamne; souvent il condamne ce que Dieu absout. — 18. Nuire,

profiter. Les voyages nuisent à la bourse, mais profitent à l'esprit et à la santé. — 19. Attaquer, *défendre*. Cet animal est très méchant : quand on l'attaque, il se défend. — 20. Dormir, *veiller*. Le tigre déchire sa proie et dort ; l'homme tue son prochain et veille. — 21. Rapprocher, *séparer*. J'ai rapproché deux frères que des divisions avaient séparés. — 22. Exhumer, *inhumer*. Exhumer un corps, c'est le retirer de la terre où il a été inhumé. — 23. Fonder, *détruire*. La guerre détruit ce que la paix a fondé. — 24. Commencer, *finir*. Un orateur maladroit commence par où il faudrait finir.

Exercice 275. — Remplacez l'imparfait par le présent.

La grotte de Calypso.

La grotte de la déesse est sur le penchant d'une colline : de là on découvre la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brise en gémissant et élevant ses vagues comme des montagnes : d'un autre côté, on voit une rivière où se forment des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui portent leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui forment ces îles semblent se jouer dans la campagne : les uns roulent leurs eaux claires avec rapidité : d'autres ont une eau paisible et dormante ; d'autres, par de longs détours, reviennent sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et semblent ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On aperçoit de loin des collines et des montagnes qui se perdent dans les nues, et dont la figure bizarre forme un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines sont couvertes de pampre [1] vert qui pend en festons ; le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne peut se cacher sous les feuilles, et la vigne est accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier et tous les autres arbres couvrent la campagne et en font un grand jardin.

D'après FÉNELON, *Télémaque*, livre Ier.

1. On appelle *pampre*, surtout en poésie, le feuillage de la vigne.

Exercice 276. — Remplacez le singulier par le pluriel : *Les milans sont aisés à distinguer.*

Les milans.

Les milans sont aisé à distinguer non seulement des buses, mais de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère, facile à saisir : ils ont la queue fourchue ; ils ont aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses, et le vol bien plus aisé. Aussi passent-ils leur vie dans l'air : ils ne se reposent presque jamais, et parcourent chaque jour des espaces immenses. Il semble que le vol soit leur état naturel, leur situation favorite ; l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont ils l'exécutent : leurs ailes longues et étroites paraissent immobiles ; c'est la queue qui semble diriger toutes leurs évolutions, et elle agit sans cesse. Ils s'élèvent sans effort, ils s'abaissent comme s'ils glissaient sur un plan incliné ; ils semblent plutôt nager que voler ; ils précipitent leur course, ils la ralentissent, s'arrêtent et restent comme suspendus ou fixés à la même place pendant des heures entières, sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans leurs ailes. BUFFON.

Exercice 277. — *Invention.* Trouvez le contraire des verbes suivants et employez les deux verbes opposés dans une courte phrase.

1. Se défier, *se fier*. Il faut se défier de soi-même, et ne se fier aux autres qu'avec prudence. — 2. Allumer, *éteindre*. Il est plus facile d'allumer un incendie que de l'éteindre. — 3. Mépriser, *estimer*. Il y a des choses qu'il faut savoir mépriser, bien que le monde les estime. — 4. Appauvrir, *enrichir*. On s'appauvrit par la paresse, on s'enrichit par le travail. — 5. Déterrer, *enterrer*. Les chacals ont déterré le cadavre que nous avions enterré hier. — 6. Distraire, *appliquer*. Tel est distrait, qui paraît appliqué. — 7. Apporter, *remporter*. Le flux les apporta, le reflux les remporte. C. — 8. Blâmer, *louer*. Qu'on me loue, qu'on me blâme, j'en veux faire à ma tête. — 9. Bénir, *maudire*. Un prêtre doit prier pour ses rois et non pas les maudire. V. — 10. Descendre, *monter*. Dans la montagne, il est parfois aussi fatiguant de descendre que de monter. — 11. Montrer, *cacher*. Il montra ce qu'il aurait dû cacher. — 12. Naître, *mourir*. Napoléon est né et est mort dans une île. — 13. Fermer, *ouvrir*. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — 14. Disparaître, *apparaître*. Un comète apparut

dans le ciel et disparut peu de temps après. — 15. Se taire, *parler*. Il est bon de parler et meilleur de se taire. — 16. Gagner, *perdre*. Nous avons perdu les provinces que nos ancêtres avaient gagnées. — 17. Déplaire, *plaire*. Autant la modestie plaît, autant l'orgueil déplaît. — 18. Déraciner, *planter*. Un coup de vent a déraciné le chêne que mon père avait planté. — 19. Récompenser, *punir*. Parfois Dieu semble punir les bons et récompenser les méchants. — 20. Effrayer, *rassurer*. Vos paroles m'effraient, votre ton me rassure. — 21. Éviter, *rechercher*. Les esprits vides évitent la solitude, les hommes d'étude la recherchent. — 22. S'afficher, *se dérober*. Les douleurs vraies se dérobent et ne s'affichent pas. — 23. Réussir, *échouer*. L'un réussit où l'autre échoue. — 24. Se reposer, *se fatiguer*. Parfois on se fatigue à trop se reposer.

Exercice 278. — Remplacez le singulier par le pluriel : *Les hérons nous présentent...*

Les hérons.

Les hérons nous présentent l'image de la vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie, ils passent des heures, des jours entiers à la même place, immobiles au point de laisser douter si ce sont des êtres animés; lorsqu'on les observe avec une lunette (car ils se laissent rarement approcher), ils paraissent comme endormis, posés sur une pierre, le corps presque droit, et sur un pied, le cou replié le long de la poitrine et du ventre, la tête et le bec couchés entre les épaules, qui se haussent et excèdent de beaucoup la poitrine, et s'ils changent d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement; ils entrent dans l'eau jusqu'au dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guetter au passage une grenouille, un poisson; mais, réduits à attendre que leur proie vienne s'offrir à eux, et n'ayant qu'un instant pour la saisir, ils doivent subir de longs jeûnes, et quelquefois périr d'inanition; car ils n'ont pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés.

Lorsqu'on prend des hérons, on peut les garder quinze jours sans leur voir chercher ni prendre aucune nourriture;

ils rejettent même celle qu'on tente de leur faire avaler; leur mélancolie naturelle, augmentée sans doute par leur captivité, l'emporte sur l'instinct de leur conservation, sentiment que la nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés : les apathiques hérons semblent se consumer sans languir; ils périssent sans se plaindre et sans apparence de regret. D'après BUFFON.

Exercice 279. — Trouvez le verbe qui correspond à chaque substantif.

conviction, *convaincre.*
courage, *encourager.*
orgueil, *enorgueillir.*
haine, *haïr.*
vapeur, *s'évaporer* [1].
ruine, *ruiner.*
soutien, *soutenir.*
char, *charrier.*
poste, *poster.*
faim, *affamer.*
promotion, *promouvoir.*
retraite, *se retirer* [2].
trait, *tirer.*
rêve, *rêver.*
vernis, *vernir* [3].
trou, *trouer.*
accueil, *accueillir.*
abri, *abriter.*
suppression, *supprimer.*
jonction, *joindre.*
attaque, *attaquer.*
cri, *crier.*
dédain, *dédaigner.*
revue, *revoir.*
jeu, *jouer.*
ravin, *raviner.*
temps, *temporiser,*
enclos, *enclore.*
source, *sourdre.*
proscription, *proscrire.*
vente, *vendre.*
ruisseau, *ruisseler.*
liberté, *délivrer* [4].
fuite, *fuir.*
canon, *canonner.*
force, *forcer.*
tristesse, *attrister.*
méprise, *se méprendre* [5].
lutte, *lutter.*
jet, *jeter.*
course, *courir.*
autorité, *autoriser.*
bâtiment, *bâtir.*
fondation, *fonder.*

Exercice 280. — Remplacez le pluriel par le singulier : *Le lièvre a l'ouïe ...*

Le lièvre.

Le lièvre a l'ouïe très fine et l'oreille d'une grandeur démesurée, relativement à celle de son corps; il remue ces

1. Ou encore, *vaporiser*, faire passer un liquide à l'état de vapeur.
2. *Retraite*, action de se retirer; *retrait*, action de retirer.
3. Ou *vernisser* (un pot).
4. Ou encore *libérer* (un soldat, un condamné).
5. Et non pas *mépriser*, qui est un composé du verbe *priser* (évaluer).

longues oreilles avec une extrême facilité; il s'en sert comme de gouvernail pour se diriger dans sa course, qui est si rapide qu'il devance aisément tous les autres animaux. Comme il a les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière, il lui est beaucoup plus commode de courir en montant qu'en descendant : aussi, lorsqu'il est poursuivi, commence-t-il toujours par gagner la montagne. Son mouvement dans sa course est une espèce de galop, une suite de sauts très prestes et très pressés; il marche sans faire aucun bruit, parce qu'il a les pieds couverts et garnis de poils, même par dessous; c'est aussi peut-être le seul animal qui ait des poils au dedans de la bouche.

Le lièvre ne vit que sept ou huit ans au plus, et la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps; il prend presque tout son accroissement en un an, et vit environ sept fois un an. Il passe sa vie dans la solitude et dans le silence, et l'on n'entend sa voix que quand on le saisit avec force, qu'on le tourmente et qu'on le blesse : ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte, dont le son est presque semblable à celui de la voix humaine. Il n'est pas aussi sauvage que ses habitudes et ses mœurs paraissent l'indiquer; il est doux et susceptible d'une espèce d'éducation; on l'apprivoise aisément, il devient même caressant, mais il ne s'attache jamais assez pour pouvoir devenir animal domestique; car celui même qui a été pris tout petit et élevé dans la maison, dès qu'il en trouve l'occasion, se met en liberté et s'enfuit à la campagne. Comme il a l'oreille bonne, qu'il s'assied volontiers sur ses pattes de derrière, et qu'il se sert de celles de devant comme de bras, on en a vu qu'on avait dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, etc...

D'après BUFFON.

Exercice 281. — Mettez les verbes en italique au temps que demande le sens.

La fin ne justifie pas les moyens.

Comme nous *demeurions* près de la mer, j'étais souvent dans l'eau ou sur l'eau. J'*appris* à nager et à conduire un canot; et quand je m'*embarquais* avec d'autres enfants,

c'était moi qu'ordinairement on *chargeait* de gouverner, surtout dans les cas difficiles. En général, j'étais le meneur de mes camarades, et il m'*arrivait* quelquefois de les mettre dans l'embarras. J'en *citerai* un exemple, parce qu'il prouve que, de bonne heure, mon esprit *formait* déjà des projets d'utilité publique, quoique alors mal dirigés. Il y avait un marais salant qui *bordait* le réservoir d'un moulin; nous y *allions* souvent pêcher des petits poissons à la marée haute. A force d'y piétiner, nous en *fîmes* un vrai bourbier. Je *proposai* d'y construire un quai sur lequel nous nous *trouverions* de pied ferme, et je *montrai* à mes camarades un tas de pierres destinées à bâtir une maison près du marais; c'était précisément ce qui *convenait* à notre projet. Dans la soirée, dès que les ouvriers *furent partis*, j'*assemblai* un grand nombre de mes compagnons de jeux, nous *commençâmes* à travailler avec toute l'ardeur d'une fourmilière, nous mettant quelquefois deux ou trois après une pierre, si bien que nous les *portâmes* toutes pour faire notre petit quai. Le lendemain matin, les ouvriers *furent* surpris de ne plus trouver les pierres qui nous *avaient servi* pour notre quai. On *rechercha* les auteurs de cet enlèvement, on nous *découvrit*, on se *plaignit*, et nos pères nous *corrigèrent*. J'eus beau démontrer au mien l'utilité de nos travaux, il me *convainquit* que ce qui n'était pas honnête ne pouvait être vraiment utile.

FRANKLIN. *Mémoires* (Hachette et Cie, édit.).

Exercice 282. — Copiez, puis soulignez tous les participes.

Le presbytère. — I.

Une cour le précède, *enclose* d'une haie
Que ferme sans serrure une porte de claie.
Des poules, des pigeons, deux chèvres, et mon chien,
Portier d'un seuil *ouvert* et qui n'y garde rien,
Qui jamais ne repousse et qui jamais n'aboie,
Mais qui flaire le pauvre et l'accueille avec joie;
Des passereaux *montant* et *descendant* du toit,
L'hirondelle *rasant* l'auge où le cygne boit;
Tous ces hôtes, amis du seuil qui les rassemble,
Famille de l'ermite, y sont en paix ensemble :

Les uns *couchés* à l'ombre en un coin du gazon,
D'autres *se réchauffant* contre un mur au rayon;
Ceux-ci *léchant* le sel le long de la muraille,
Et ceux-là *béquetant* ailleurs l'herbe ou la paille;
Trois ruches au midi sous leurs tuiles; et puis
Dans l'angle, sous un arbre, au nord, un large puits
Dont la chaîne *rouillée* a poli la margelle,
Et qu'une vigne étreint de sa verte dentelle :
Voilà tout le tableau. Sept marches d'escalier
Sonore, *chancelant*, conduisent au palier,
Qu'un avant-toit défend du vent et de la neige,
Et que de ses réseaux un vieux lierre protège;
Là, *suspendus* le jour au clou de mon foyer,
Mes oiseaux familiers chantent pour m'égayer.

Exercice 283. — Copiez, puis mettez les verbes en quatre listes (à l'infinitif) selon leur conjugaison.

Le presbytère. — II.

Des travaux journaliers voilà d'abord l'asile,
Où le feu du foyer s'allume, où Marthe file;
Quelques vases de terre, ou de bois, ou d'étain,
Où de Marthe attentive on voit briller la main;
Sur la table un pain noir sous une nappe blanche,
Dont chaque mendiant vient dîmer[1] une tranche.
Des grappes de raisin, que Marthe fait sécher,
De leur pampre encor vert décorent le plancher[2];
La sève en hiver même y jaunit leurs grains d'ambre.
De ce salon rustique on passe dans ma chambre;
C'est celle dont le mur s'éclaire du couchant :
Tu sais que pour le soir j'eus toujours du penchant.
La chaise où je m'assieds, la natte où je me couche,
La table où je t'écris, l'âtre où fume une souche,
Mon bréviaire vêtu de sa robe de peau,
Mes gros souliers ferrés, mon bâton, mon chapeau,
Mes livres pêle-mêle entassés sur leur planche,
Et les fleurs dont l'autel se pare le dimanche,

1. *Dîmer*, prélever le dixième de la récolte; ici, recevoir pour sa part.
2. Ici, le mot *plancher* est synonyme de *plafond*. On dit : Vous me feriez sauter au plancher, c'est-à-dire, vous me faites bondir d'impatience. Cf. La Fontaine : Le galant, du haut d'un plancher, se pend la tête en bas.

De cet espace étroit sont tout l'ameublement.
Tout! oh non! j'oubliais son divin ornement,
Qui surmonte tout seul mon humble cheminée,
Ce Christ, les bras ouverts et la tête inclinée,
Cette image de bois du Maître que je sers,
Céleste ami, qui seul me peuple ces déserts ;
Qui, lorsque mon regard le visite à toute heure,
Me dit ce que j'attends dans cette âpre demeure,
Et, recevant souvent mes larmes sur ses pieds,
Fait resplendir sa paix dans mes yeux essuyés.

LAMARTINE.

1. S'allumer, filer, dîmer, sécher, décorer, passer, s'éclairer, se coucher, entasser, se parer, oublier, surmonter, incliner, peupler, visiter, essuyer.
2. Venir, jaunir, vêtir, ouvrir, servir, resplendir.
3. Voir, savoir, avoir, s'asseoir, recevoir.
4. Faire, être, dire, attendre.

Exercice 284. — Soulignez tous les verbes, puis faites-en l'analyse.

Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs.

Que vos gens *soient assurés* de *trouver* en vous du conseil [1] et de la compassion : ne les *reprenez* point aigrement de leurs défauts; n'en *paraissez* ni *surpris* ni *rebuté*, tant que vous *espérez* qu'ils ne *sont* pas incorrigibles; *faites*-leur *entendre* doucement raison, et *souffrez* souvent d'eux pour le service, afin d'*être* en état de les *convaincre* de sang-froid que c'est sans chagrin et sans impatience que [2] vous leur *parlez*, bien moins pour votre service que pour leur intérêt... On se *croit* d'une autre nature que les valets; on *suppose* qu'ils *sont faits* pour la commodité de leurs maîtres.

Tâchez de *montrer* combien ces maximes *sont* contraires à la modestie pour soi, et à l'humanité pour son prochain. *Faites entendre* que les hommes ne *sont* point *faits* pour

1. *Du conseil*, de la raison, une sagesse qui rend capable de conseiller. C'est ainsi qu'on dit : *La nuit porte conseil.*
2. La formule *c'est... que* s'analyse d'un seul coup, et non en trois mots. Cf. syntaxe du pronom démonstratif, § 519.

être servis; que c'*est* une erreur brutale de *croire* qu'il *y ait* des hommes *nés* pour *flatter* la paresse et l'orgueil des autres; que, le service *étant établi* contre l'égalité naturelle des hommes, il *faut l'adoucir* autant qu'on le *peut*; que les maîtres, qui *sont* mieux élevés que leurs valets, *étant* pleins de défauts, il ne *faut* pas *s'attendre* que les valets n'en *aient* point, eux qui *ont manqué* d'instruction et de bons exemples. FÉNELON.

Exercice 285. — Remplacez le passé par le présent.

La neige.

Une bise aigre souffle. Aux tourbillons du vent se mêlent bientôt des flocons de neige, montant, descendant, se croisant sans pouvoir toucher la terre ou s'accrocher quelque part, tant la rafale est forte. Ils deviennent si pressés qu'ils forment comme une obscurité blanche à quelques pas des piétons aveuglés. A travers ce fourmillement argenté, les objets voisins perdent leur apparence réelle et ne se distinguent plus.

Rien n'apparaît sur le chemin, et de ce fond de blancheur, quoique le crépuscule tombe, une forme humaine se détacherait aisément même à une assez grande distance. La nuit, qui descend si rapide aux courtes journées de décembre, est venue, mais sans amener avec elle une obscurité complète. La réverbération de la neige combat les ténèbres du ciel, et, par un renversement bizarre, il semble que la clarté vienne de la terre. L'horizon s'accuse en lignes blanches et ne se perd pas dans les fuites du lointain. Les arbres enfarinés se dessinent comme les arborisations dont la gelée étame les vitres, et de temps en temps, des flocons de neige secoués d'une branche tombent pareils aux larmes d'argent des draps mortuaires sur la noire tenture de l'ombre. C'est un spectacle plein de tristesse. D'après Th. GAUTIER.

Exercice 286. — Soulignez tous les verbes et indiquez-en la nature : transitifs, voix passive, intransitifs, pronominaux, impersonnels ou employés impersonnellement.

Le pigeon puni de son inquiétude.

Deux pigeons *vivaient* (intr.) ensemble dans un colombier avec une paix profonde. Ils *fendaient* (tr.) l'air de leurs

ailes, qui *paraissaient* (intr.) immobiles par leur rapidité. Ils *se jouaient* (pronom.) en *volant* (intr.) l'un près de l'autre, *se fuyant* (réfl.) et *se poursuivant* (réfl.) tour à tour : puis ils *allaient* (intr.) *chercher* (tr.) du grain dans l'aire du fermier ou dans les prairies voisines. Aussitôt ils *allaient* (intr.) *se désaltérer* (réfl.) dans l'onde pure d'un ruisseau qui *coulait* (intr.) au travers de ces prés fleuris. De là, ils *revenaient* (intrans.) dans le colombier blanchi et plein de petits trous : ils y *passaient* (tr.) le temps dans une douce société avec leurs fidèles compagnons. On *entendait* le doux murmure de ces heureux pigeons, et leur vie *était* (v. abstrait) délicieuse.

L'un d'eux, *se dégoûtant* (pronom.) des plaisirs d'une vie paisible, *se laissa séduire*[1] (réfl.) par une folle ambition et le désir des voyages. Le voilà qui *abandonne* (tr.) son ancien ami; il *part* (intr.), et *va* (intr.) du côté du Levant. Il *passe* (intr.) au dessus de la Méditerranée, il *arrive* (intr.) à Alexandrie : de là il *continue* (tr.) son chemin, *traversant* (tr.) les terres jusqu'à Alep. En y *arrivant* (intr.), il *salue* (tr.) les autres pigeons de la contrée, qui *servent* (intr.) de courriers réglés, et il *envie* (tr.) leur bonheur. Aussitôt *il se répand* (pron. employé impers.) parmi eux un bruit qu'*il est venu* (intr. employé impers.) un étranger de leur nation qui *a traversé* (tr.) des pays immenses. Il *est mis* (voix passive) au rang des courriers : il *porte* (tr.) toutes les semaines les lettres d'un pacha *attachées* (v. passive) à son pied, et il *fait* (tr.) vingt ou trente lieues en moins d'une journée. Il *est* (v. abstrait) orgueilleux de *porter* (tr.) les secrets de l'État, et il *a* (tr.) pitié de son ancien compagnon, qui *vit* (intr.) sans gloire dans les trous de son colombier.

Mais un jour, comme il *portait* (tr.) des lettres du pacha, *soupçonné* (v. passive) d'infidélité par le Grand Seigneur, une flèche *tirée* (v. passive) avec adresse l'*atteint* (tr.) mortellement : il *tombe* (intr.), et, pendant qu'on lui *ôte* (tr.) les lettres pour les *lire* (tr.), il *expire* (intr.) plein de douleur, *condamnant* (tr.) sa vaine ambition, et *regrettant* (tr.) le doux repos de son colombier, où il *pouvait* (tr.) *vivre* (intr.) en sûreté avec son ami. FÉNELON.

1. Il vaut mieux ne pas séparer les expressions de ce genre, et considérer *laisser* comme auxiliaire.

Exercice 287. — Mettez les verbes en italique à l'indicatif présent ou au temps indiqué.

Un incendie dans une ville du Rhin.

Bientôt les pompes *sont arrivées,* les chaînes de travailleurs *se sont formées*, et je *suis monté* dans le grenier, énorme enchevêtrement à plusieurs étages de charpentes pittoresques comme en *recouvrent* tous ces grands toits d'ardoise des bords du Rhin. Des lucarnes, je *plongeais* dans la fournaise et j'*étais,* pour ainsi dire, dans l'incendie même. C'est une effroyable et admirable chose qu'un incendie vu à brûle-pourpoint. Je n'*avais* jamais *eu* ce spectacle : puisque j'y étais, je l'*ai accepté*. Au premier moment, quand on se *voit* comme enveloppé dans cette monstrueuse caverne de feu où tout *flambe*, *reluit*, *pétille*, *crie*, *souffre*, *éclate* et *croule*, on ne *peut* se défendre d'un mouvement d'anxiété; il *semble* que tout *est perdu* et que rien ne *saura* lutter contre cette force affreuse qu'on *appelle* le feu; mais, dès que les pompes *arrivent,* on *reprend* courage.

On ne *peut* se figurer avec quelle rage l'eau *attaque* son ennemi. A peine la pompe, ce long serpent qu'on *entend* haleter en bas dans les ténèbres, a-t-elle passé au dessus du mur sombre son cou effilé et fait étinceler dans la flamme sa fine tête de cuivre, qu'elle *crache* avec fureur un jet d'acier liquide sur l'épouvantable chimère à mille têtes. Le brasier attaqué à l'improviste *hurle*, se *redresse*, *bondit* effroyablement, *ouvre* d'horribles gueules pleines de rubis et *lèche* de ses innombrables langues toutes les portes et toutes les fenêtres à la fois. La vapeur se *mêle* à la fumée; des tourbillons blancs et des tourbillons noirs s'en *vont* à tous les souffles du vent, et se *tordent* et s'*étreignent* dans l'ombre sous les nuées. Le sifflement de l'eau *répond* au mugissement du feu. Rien n'est plus terrible et plus grand que cet ancien et éternel combat de l'hydre et du dragon.

La force de la colonne d'eau *lancée* par la pompe est prodigieuse. Les ardoises et les briques qu'elle *touche* se *brisent* et s'*éparpillent* comme des écailles. Quand la charpente enfin s'*est écroulée*, magnifique moment où le panache écarlate de l'incendie *a été remplacé* au milieu d'un bruit terrible, par une immense et haute aigrette d'étincelles, une cheminée *est restée* debout sur la maison comme une

espèce de petite tour de pierre. Un jet de pompe l'*a jetée* dans le gouffre. Le Rhin, les villages, les montagnes, les ruines, tout le spectre sanglant du paysage *reparaissant* à cette lueur, se *mêlaient* à la fumée, aux flammes, au glas continuel du tocsin, au fracas des pans de mur s'*abattant* tout entiers comme des ponts-levis, aux coups sourds de la hache, au tumulte de l'orage et à la rumeur de la ville. V. HUGO.

Exercice 288. — Mettez les verbes en italique au temps que demande le sens.

Parabole.

Un homme voyageait dans la montagne, et il *arriva* en un lieu où un gros rocher, *ayant roulé* sur le chemin, le *remplissait* tout entier, et hors du chemin il n'y *avait* point d'autre issue, ni à gauche, ni à droite.

Or, cet homme, *voyant* qu'il ne *pouvait* continuer son voyage à cause du rocher, *essaya* de le mouvoir pour se faire un passage, et il se *fatigua* beaucoup à ce travail, et ses efforts *furent* vains.

Ce que *voyant*, il s'*assit*, plein de tristesse, et *dit* : « Que sera-ce de moi lorsque la nuit *viendra* et me *surprendra* dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces *sortent* pour chercher leur proie? »

Comme il *était absorbé* dans cette pensée, un autre voyageur *survint*, et celui-ci ayant fait ce qu'*avait fait* le premier, et *s'étant trouvé* aussi impuissant à remuer le rocher, s'*assit* en silence et *baissa* la tête.

Et, après celui-ci, il en *vint* plusieurs autres et aucun ne *put* mouvoir le rocher, et leur crainte à tous *était* grande.

Enfin, l'un d'eux *dit* aux autres : « Mes frères, *prions* notre Père qui est aux cieux : peut-être qu'il *aura* pitié de nous dans cette détresse. »

Et cette prière *fut écoutée*, et ils *prièrent* de cœur le Père qui est dans les Cieux.

Et, quand ils *eurent prié*, celui qui *avait dit* : Prions, *dit* encore : « Mes frères, ce qu'aucun de nous n'*a pu* faire seul, qui *sait* si nous ne le *ferons* pas tous ensemble? »

Et ils se *levèrent*, et tous ensemble ils *poussèrent* le ro-

cher, et le rocher *céda*, et ils *poursuivirent* leur route en paix.

Le voyageur, c'est l'homme; le voyage, c'est la vie; le rocher, ce sont les misères qu'il *rencontre* à chaque pas sur sa route.

Aucun homme ne *saurait* soulever seul le rocher : mais Dieu *a mesuré* le poids de manière qu'il n'*arrête* jamais ceux qui *voyagent* ensemble. LAMENNAIS.

Exercice 289. — Remplacez le singulier par le pluriel, en supposant qu'il s'agit de deux sœurs.

Les petites institutrices.

Dès l'âge de huit ans, nous avions le goût d'enseigner aux enfants, et nous nous étions faites maîtresses d'école d'une singulière manière. Nous avions une petite chambre à côté de notre gouvernante. Notre fenêtre, sur la belle façade du château, n'avait pas tout à fait cinq pieds d'élévation; au bas de cette fenêtre, était une grande terrasse sablée, avec un mur à hauteur d'appui de ce côté, très élevé extérieurement, et s'étendant le long d'un étang qui n'était séparé du mur que par un petit sentier couvert de joncs et d'herbages. De petits garçons du village venaient là pour jouer et couper des joncs; nous nous amusions à les regarder, et bientôt nous imaginâmes de leur donner des leçons, c'est-à-dire de leur enseigner ce que nous savions.

Appuyées sur le mur de la terrasse, nous leur donnions ces belles leçons le plus gravement du monde. Nous avions beaucoup de peine à leur faire dire des vers, à cause du patois bourguignon; mais nous étions patientes, et ils étaient dociles. Nos petits disciples, rangés au bas du mur au milieu des joncs, nous écoutaient, le nez en l'air, avec la plus grande attention, car nous leur promettions des récompenses, et nous leur jetions, en effet, des fruits, des petites galettes et toutes sortes de bagatelles. Nous nous rendions presque tous les jours à notre école, en passant par notre fenêtre; nous y attachions une corde au moyen de laquelle nous nous laissions glisser sur la terrasse; nous étions lestes et légères et nous ne sommes jamais

tombées. Après notre leçon, nous faisions le tour par une des cours, et nous rentrions par le salon sans qu'on prît garde à nous. Nous choisissions pour ces escapades les jours où notre gouvernante écrivait à ses parents. Enfin, elle nous surprit un jour au milieu de notre école; elle ne nous fit aucune réprimande, mais elle rit tant de la manière dont nos élèves déclamaient les vers, qu'elle nous dégoûta de ces doctes fonctions. Mme DE GENLIS.

Exercice 290. — Remplacez le pluriel de politesse par le singulier.

Conseils de Minerve à Télémaque.

Lorsque tu règneras, mets toute ta gloire à renouveler l'âge d'or; écoute tout le monde; crois peu de gens; garde-toi bien de te croire trop toi-même; crains de te tromper, mais ne crains jamais de laisser voir aux autres que tu as été trompé. Aime les peuples; n'oublie rien pour en être aimé. Considère toujours de loin toutes les suites de ce que tu voudras entreprendre: prévois les plus terribles inconvénients, et sache que le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Fuis la mollesse, le faste, la profusion; mets ta gloire dans la simplicité; que tes vertus et tes bonnes actions soient les ornements de ta personne et de ton palais; qu'elles soient la garde qui t'environne; et que tout le monde apprenne de toi en quoi consiste le vrai bonheur. N'oublie jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples.

Surtout sois en garde contre ton humeur : c'est un ennemi que tu porteras avec toi jusqu'à la mort; il entrera dans tes conseils, et te trahira si tu l'écoutes. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes : elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elle obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, vif et insupportable. Défie-toi de cet ennemi.

Crains les dieux, ô Télémaque : cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme; avec elle te vien-

dront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, la gloire sans tache.

D'après FÉNELON.

Exercice 291. — Remplacez le pluriel par le singulier : *L'enfant a déjà.*

L'imagination de l'enfant.

L'enfant a déjà de son âme l'imagination et la mémoire, c'est-à-dire ce que les vieillards n'ont plus; et il en tire un merveilleux usage pour ses petits jeux et pour tous ses amusements : c'est par elles qu'il répète ce qu'il a entendu dire, contrefait ce qu'il a vu faire; qu'il est de tous métiers, soit qu'il s'occupe en effet à mille petits ouvrages, soit qu'il imite les divers artisans par le mouvement et par le geste; qu'il se trouve à un grand festin et y fait bonne chère; qu'il se transporte dans des palais et dans des lieux enchantés; que, bien que seul, il se voit un riche équipage et un grand cortège; qu'il conduit des armées, livre bataille, et jouit du plaisir de la victoire; qu'il parle aux rois et aux plus grands princes; qu'il est roi lui-même, a des sujets, possède des trésors qu'il peut faire de feuilles d'arbres ou de grains de sable, et, ce qu'il ignore dans la suite de sa vie, sait à cet âge être l'arbitre de sa fortune et le maître de sa félicité.

D'après FÉNELON.

Exercice 292. — Remplacez le singulier par le pluriel, et le présent par l'imparfait : *Nous étions.*

Un séjour à Nice.

Nous étions à Nice, nous étions logés dans une charmante maison située à la campagne et sur les bords de la mer, mais à mi côte, et à distance raisonnable. Nous avions sous nos fenêtre ce beau et immense bassin que nous découvrions de tous côtés, jusqu'aux bornes de l'horizon. Nous entendions la nuit, et de notre lit, le bruit des vagues; et ce son monotone et sourd nous invitait doucement au sommeil. Le soleil était dans son plus grand éclat; la chaleur, à midi, était comme celle du mois de mai à Paris, lorsqu'il est beau. La campagne était encore riante

et couverte de gazon ; les petits pois étaient en fleurs ; on trouvait dans les jardins la rose, l'œillet, l'anémone, le jasmin, comme en été. L'orange et le citron étaient suspendus à des milliers d'arbres épars dans les campagnes et dans les enclos. Tout offrait l'image de la fertilité et du printemps. Joignez à cela des promenades très agréables dans les montagnes, et où l'on découvre à chaque pas les points de vue les plus pittoresques ; partout le mélange de la nature sauvage et de la nature cultivée, des montagnes qui étaient des jardins, et d'autres hérissées de roches, entrecoupées de pins et de cyprès, et, dans l'éloignement, la cime des Alpes couverte de neige. Voilà, mon cher ami, le séjour que nous habitions. D'après THOMAS.

Exercice 293. — Relevez tous les verbes irréguliers ou difficiles, et indiquez pour chacun les formes les plus irrégulières.

Madame de Sévigné à sa fille.

Il m'est impossible de me représenter l'état où vous avez été, ma bonne, sans une extrême émotion ; et quoique je sache que vous en êtes quitte, Dieu merci, je ne puis tourner les yeux sur le passé sans une horreur qui me trouble. Hélas ! que j'étais mal instruite d'une santé qui m'est si chère ! Qui m'eût dit en ce temps-là : « Votre fille est plus en danger que si elle était à l'armée », j'étais bien loin de le croire. Faut-il donc que je me trouve cette tristesse avec tant d'autres qui se trouvent présentement dans mon cœur ! Le péril extrême où se trouve mon fils ; la guerre qui s'échauffe tous les jours ; les courriers qui n'apportent plus que la mort de quelqu'un de nos amis ou de nos connaissances, et qui peuvent apporter pis ; la crainte qu'on a des mauvaises nouvelles, et la curiosité qu'on a de les apprendre ; la désolation de ceux qui sont outrés de douleur, avec qui je passe une partie de ma vie ; l'inconcevable état de ma tante et l'envie que j'ai de vous voir : tout cela me déchire et me tue, et me fait mener une vie si contraire à mon humeur et à mon tempérament, qu'en vérité il faut que j'aie une bonne santé pour y résister. Vous n'avez jamais vu Paris comme il est : tout le monde pleure, ou craint de pleurer. Mme de Longueville fait fendre le cœur, à ce qu'on dit : je ne l'ai point vue, mais voici ce que je sais.

Mlle de Vertus était retournée depuis deux jours à Port-Royal, où elle est presque toujours; on est allé la querir, pour dire cette nouvelle. Mlle de Vertus n'avait qu'à se montrer; ce retour si précipité marquait bien quelque chose de funeste. En effet, dès qu'elle parut : « Ah! mademoiselle, comme se porte monsieur mon frère! » Sa pensée n'osa pas aller plus loin. « Madame, il se porte bien de sa blessure. — Il y a eu un combat. Et mon fils? » On ne lui répond rien. « Ah! mademoiselle! mon fils, mon cher enfant, répondez-moi, est-il mort? — Madame, je n'ai point de parole pour vous répondre. — Ah! mon cher fils! est-il mort sur-le-champ? N'a-t-il pas eu un seul moment? Ah! mon Dieu, quel sacrifice! » Et là dessus elle tombe sur son lit, et tout ce que la plus vive douleur peut faire, et par des convulsions et par des évanouissements, et par un silence mortel, et par des cris étouffés, et par des larmes amères, et par des élans vers le ciel, et par des plaintes tendres et pitoyables, elle a tout éprouvé.

Sache.	*Savoir* (je sais, nous savons, je sus, je saurai, sache, sachons, sachez, sachant, su).
Puis.	*Pouvoir* (je puis ou je peux, ils peuvent, je pus, je pourrai, que je puisse, pu).
Eût dit.	*Dire* (nous disons, vous dites, dites).
Croire.	*Croire* (nous croyons, je crus, cru).
Faut-il.	*Falloir* (il faut, il faudra, qu'il faille).
Apprendre.	*Apprendre* (nous apprenons, j'appris, appris).
Voir.	*Voir* (nous voyons, je vis, je verrai, vu).
Fait.	*Faire* (nous faisons, vous faites, ils font, je fis, je ferai, que je fasse, faites).
Craint.	*Craindre* (nous craignons, je craignis).
Est allé.	*Aller* (je vais ou je vas, nous allons, ils vont, j'allai, j'irai, que j'aille).
Querir.	*Querir* (ne s'emploie qu'à l'infinitif).
Parut.	*Paraître* (je parais, nous paraissons, je parus).
Est mort.	*Mourir* (je meurs, nous mourons, je mourus, je suis mort, je mourrai).

Exercice 294. — Copiez, en remplaçant les points par un verbe convenable.

1. *Se tenir, veiller, présenter, former, précéder, s'exercer, traverser, jeter, succéder.*

2. *Bivouaquer, voir, apporter, aller, porter, traverser, se réfugier, marquer.*

Paris au mois de septembre 1870.

I. Qui n'a vu Paris pendant les derniers jours qui *précédèrent* l'investissement ne saurait se faire une idée de la physionomie qu'il *présentait* alors. A la confusion, au désarroi, à l'effarement qu'*avait jeté* dans les esprits la nouvelle de nos défaites, *succédaient* les mâles pensées et les fermes résolutions. On *se tenait* prêt pour les grands sacrifices; un courant d'héroïsme *avait traversé* tous les cœurs. Déjà, les hommes *veillaient* sur les remparts. Les jardins publics étaient transformés en parcs d'artillerie, les places en champs de manœuvres, où les citoyens devenus soldats *s'exerçaient* au maniement du fusil; toutes les classes mêlées et confondues ne *formaient* plus qu'une âme, l'âme de la patrie.

II. Les débris de nos armées mutilées *apportaient* au service de la défense le dernier sang de la France guerrière. Des bataillons de marins *traversaient* la ville pour aller occuper les forts; les gardes mobiles des départements, accourus du fond de leurs provinces, *bivouaquaient* çà et là sous des tentes improvisées. A côté de ces spectacles fortifiants, il y en avait d'autres d'une réalité navrante et qui *marquaient* à toute heure les progrès de l'invasion. Refoulées sur la capitale par l'approche des armées ennemies, les campagnes environnantes *se réfugiaient* dans son enceinte : ce n'était partout que longues files de voitures chargées de meubles et d'ustensiles de ménage enlevés précipitamment. J'*ai vu* des pauvres gens attelés eux-mêmes à la charrette qui *portait* toute leur richesse, et ne sachant pas où ils *iraient* coucher le soir.

Jules SANDEAU.

Exercice 295. — Soulignez tous les compléments des verbes (adverbes non compris) et indiquez-en la nature.

Souvenir du siège de Paris.

Ce matin (c. circ. de temps), en allant relever *les collets* (c. dir.) *au fond* (c. circ. de lieu) du jardin [1], j'ai trouvé *un pigeon* (c. dir.). Cela *m'a* (c. dir.) étonné. Les pigeons

1. La scène se passe dans une habitation des environs de Paris.

familiers ne restent pas *sur les toits* (c. indir.) déserts, et, jusqu'à présent, je n'avais pris que *des tourterelles* (c. dir.) des bois. Celui-ci était bien un pigeon domestique, assez gros, les pattes et le bec roses, les ailes mêlées *de roux et de blanc* (c. indir.). Le collet ne *l'*avait (c. dir.) pas blessé; il était surtout engourdi *par le froid* (c. indir.). Je *l'*ai (c. dir.) porté *chez moi*, *devant le feu* (c. circ. de lieu) et là, en *le* (c. dir.) tenant *des deux mains* (c. indir.) sans qu'il fît *le moindre effort* (c. dir.) pour s'échapper *comme une bête* (c. circ. de manière) privée[1], j'ai distingué, *sur une* (c. indir.) de ses ailes, *un chiffre* (c. dir.) imprimé : *523*, et plus bas : *Société de l'Espérance*. Puis, *sous les plumes* (c. indir.), j'ai trouvé *un tuyau* (c. dir.) un peu plus fort que les autres, où tremblait une petite feuille de papier pelure, roulée très fin. J'avais pris *un pigeon* (c. dir.) messager. Venait-il *de Paris* (c. circ. de lieu) ou de la province? Portait-il *la victoire* (c. dir.) ou la défaite, une bonne ou une mauvaise nouvelle?... Je *l'*ai (c. dir.) regardé longtemps *avec une tendresse religieuse* (c. circ. de manière). Libre dans la salle, il tournait tranquillement en béquetant *contre les carreaux* (c. indir.). Peu à peu, ses plumes se sont gonflées *à la chaleur* (c. indir.), les forces *lui* (c. indir.) sont revenues. Alors, j'ai ouvert *la fenêtre* (c. dir.) toute grande et *l'*ai (c. dir.) posé *sur le rebord* (c. indir.). Il y est resté *un moment* (c. circ. de temps), scrutant *le ciel* (c. dir.), allongeant *le cou* (c. dir.), cherchant à retrouver *sa direction* (c. dir.). Enfin, il est monté droit *en l'air* (c. indir.), puis, *à une certaine hauteur* (c. indir.), tout blanc dans le jour sombre, il a tourné brusquement *vers Paris* (c. circ. de lieu). Ah! si je pouvais prendre *le même chemin* (c. dir.) que lui!

Alphonse DAUDET.

Exercice 296. — Remplacez le singulier par le pluriel : *Les martes...*

Les martes.

Les martes[2], originaires du Nord, sont naturelles à ce climat. Elles sont, au contraire, en petit nombre dans les

1. C'est-à-dire sans qu'il fît plus d'efforts pour s'échapper que n'en fait un oiseau privé (apprivoisé). La phrase n'est pas claire, parce que *comme* tombe sur la négation *sans que* dont il est séparé.
2. On dit *marte* ou *martre*.

climats tempérés, et ne se trouvent point dans les pays chauds : elles sont aussi rares en France que les fouines y sont communes. Il n'y en a point du tout en Angleterre, parce qu'il n'y a pas de bois. Elles fuient également les pays habités et les lieux découverts; elles demeurent au fond des forêts, ne se cachent point dans les rochers, mais parcourent les bois et grimpent au dessus des arbres; elles vivent de chasse et détruisent une quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elles cherchent les nids pour en sucer les œufs; elles prennent les écureuils, les mulots, les lérots, etc.; elles mangent aussi du miel comme les fouines et les putois. On ne les trouve pas en pleine campagne, dans les prairies, dans les champs, dans les vignes; elles ne s'approchent jamais des habitations, et elles diffèrent encore des fouines par la manière dont elles se font chasser. Dès que les fouines se sentent poursuivre par un chien, elles se soustraient en gagnant promptement leur grenier ou leur trou : les martes, au contraire, se font suivre assez longtemps par les chiens, avant de grimper sur un arbre; elles ne se donnent pas la peine de monter jusqu'au dessus des branches : elles se tiennent sur la tige, et de là les regardent passer. D'après BUFFON.

Exercice 297. — Remplacez le pluriel par le singulier.

L'hyène.

Cet animal sauvage et solitaire demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes des rochers ou dans des tanières qu'il se creuse lui-même sous terre. Il est d'un naturel féroce, et, quoique pris tout petit, il ne s'apprivoise pas; il vit de proie comme le loup, mais il est plus fort et paraît plus hardi; il attaque quelquefois les hommes, il se jette sur le bétail, suit de près les troupeaux et souvent rompt, dans la nuit, les portes des étables et les clôtures des bergeries : ses yeux brillent dans l'obscurité, et l'on prétend qu'il voit mieux la nuit que le jour. Si l'on en croit tous les naturalistes, son cri ressemble aux sanglots d'un homme ou plutôt au mugissement du veau.

L'hyène se défend du lion, ne craint pas la panthère. attaque l'once, lequel ne peut lui résister; lorsque la proie lui manque, elle creuse la terre avec les pieds et en tire

par lambeaux les cadavres des animaux et des hommes, que, dans les pays qu'elle habite, on enterre également dans les champs.

VI. — L'ADVERBE.

Exercice 298. — Soulignez dans chaque phrase l'adverbe et le mot dont il complète le sens. De plus indiquez la nature de chaque adverbe (lieu, temps, etc.).

1. Les orties *croissent çà et là* (lieu) dans les interstices du perron. — 2. Le thé *croît naturellement* (manière) en Chine et au Japon. — 3. Les Chinois donnent les soins les *plus* (quantité) *minutieux* à la culture de l'arbre à thé. — 4. Le zèbre *est peut-être* (affirmation), de tous les animaux quadrupèdes, *le plus* (quantité) *élégamment* (manière) *vêtu*. Bf. — 5. Votre lettre m'a tiré d'un *fort grand* (quantité)[1] embarras. Bl. — 6. *Faites bien* (manière), je vous prie, mes baisemains à tous nos amis. Bl. — 7. C'est le dernier sourire des lèvres que la mort va *fermer pour jamais* (temps). Lm. — 8. Aux regards d'un mourant le soleil est *si beau* (quantité)! Lm. — 9. La flèche qui a percé la biche dans le flanc la *suit partout* (lieu); elle *porte partout* (lieu) avec elle le fer meurtrier. F. — 10. Je l'*attaquai par là* (lieu), *par là* (lieu) *je pris* son âme. C. — 11. Ne soyez à la cour, si vous voulez *y* (lieu) *plaire*, Ni fade adulateur ni parleur trop sincère. Et *tâchez quelquefois* (temps) de répondre en Normand. L. — 12. *Combien* (quantité) la flatterie est *pernicieuse* aux princes. F. — 13. Parle-t-on pour parler? *non* (négation), on parle pour plaire et pour persuader. F. — 14. La lune est-elle *aussi* (quantité) *grande* que la terre?

Exercice 299. — Comme l'exercice précédent.

1. Il est *bien* (quantité) *dangereux* d'être *assez* (quantité) *puissant* pour *commettre impunément* (manière) l'injustice. Rl. — 2. *Volontiers* (manière) gens boiteux *haïssent* le logis. L. — 3. Les choses qui font plaisir à croire *seront toujours* (temps) *crues*, *quelque* (quantité)[2] *vaines* et *quel-*

1. Quand *fort* et *bien* précèdent un adjectif, ils équivalent à *très* et sont des adverbes, non plus de manière, mais de quantité.
2. *Quelque vaines que* équivaut à *combien vaines, si vaines que...*

que (quantité) *déraisonnables* qu'elles puissent être. BF. — 4. Il faut *craindre* les ennemis *de loin* (lieu) pour ne les plus *craindre de près* (lieu). B. — 5. Si l'on *ne voulait qu'* (quantité) être heureux, cela *serait bientôt* (temps) *fait*, mais on veut être *plus heureux* que les autres, et cela *est presque* (quantité) *toujours* (temps) difficile, parce que nous croyons les autres *plus* (quantité) *heureux* qu'ils ne sont. MQ. — 6. *Demain* (temps) au Capitole il *fait* un sacrifice. C. — 7. Un conquérant *ruine presque* (quantité) *autant* (quantité) sa nation victorieuse que sa nation vaincue. F. — 8. Tout doit à la fin rentrer dans l'ordre, et mon tour *viendra tôt ou tard* (temps). RS. — 9. *Quand* (temps, interrogation) *verrai*-je, ô Sion, relever tes remparts? R. — 10. Le blaireau semble *fuir* la société, *même* (affirmation) la lumière. — 11. Je *fus hier* (temps) à l'Arsenal, je voulais dire adieu au grand maître. S.

Exercice 300. — Comme les exercices précédents.

1. Les premiers eucalyptus *furent observés* par des navigateurs français, et *surtout* (quantité) par un botaniste qui accompagnait le chevalier d'Entrecasteaux. — 2. Je crains Dieu, cher Abner, et *n'ai point* (négation) d'autre crainte. R. — 3. Les bêtes sauvages ont chacune leurs forts et leurs tanières pour *s'y* (lieu) *retirer*. BL. — 4. L'ancienne Sparte a péri tout entière, tandis que les débris d'Athènes *brillent encore* (temps) de jeunesse et de beauté. AB. — 5. Il faut chercher sous un champ d'orge un tombeau et quelques pans de muraille qui marquent la place *où* (lieu) *fut* Sparte. AB. — 6. Un faible petit filet de lumière *commençait à peine* (quantité) à entrer dans l'écurie. LM. — 7. A l'orée[1] des bois, on *voit déjà* (temps) fleurir les primevères et les violettes, qui *bientôt* (temps) *disparaissent* pour faire place à la jacinthe et au muguet. BR. — 8. Nous nous assimes auprès de plusieurs Athéniens qui *conversaient ensemble* (manière). BY. — 9. Le rhinocéros *n'est pas* (négation) sensible *comme* (manière) *l'éléphant* à la piqûre des mouches. BF. — 10. Le chardonneret a un ramage *très agréable* et *très connu* (quantité). BF. — 11. Ceux de nos oiseaux qui ont des couleurs vives *habitent pour l'ordinaire* (manière) des végétaux sans

1. *Orée*, bord. Ce mot, qui a vieilli, est de la même famille que *ourlet*.

fleurs apparentes. Br. — 12. Si l'empire *appartenait* à la beauté et *non* (négation) à la force, le paon *serait sans contredit* (affirmation) le roi des oiseaux. Bf.

Exercice 301. — Remplacez le singulier par le pluriel, puis relevez les adverbes et mettez-les en colonnes d'après leur nature.

Les cerfs.

Les cerfs paraissent avoir l'œil bon, l'odorat exquis et l'oreille excellente. Lorsqu'ils veulent écouter, ils lèvent la tête, dressent les oreilles, et alors ils entendent de fort loin; lorsqu'ils sortent dans un petit taillis ou dans quelque autre endroit à demi découvert, ils s'arrêtent pour regarder de tous côtés, et cherchent ensuite le dessous du vent[1] pour sentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puisse les inquiéter. Ils sont d'un naturel assez simple, et cependant ils sont curieux et rusés : lorsqu'on les siffle ou qu'on les appelle de loin, ils s'arrêtent tout court et regardent fixement et avec une espèce d'admiration les voitures, le bétail, les hommes; et *si ces derniers* n'ont[2] ni armes, ni chiens, ils continuent à marcher d'assurance et passent leur chemin fièrement et sans fuir. Ils paraissent aussi écouter avec autant de tranquillité que de plaisir le chalumeau ou le flageolet des bergers, et les veneurs se servent quelquefois de cet artifice pour les rassurer. En général, ils craignent beaucoup moins l'homme que les chiens, et ne prennent de la défiance et de la ruse qu'à mesure et qu'autant qu'ils auront été inquiétés. Ils mangent lentement, ils choisissent leur nourriture; et, lorsqu'ils ont viandé[3], ils cherchent à se reposer pour ruminer à loisir. Ils ont la voix d'autant plus forte, plus grosse et plus tremblante qu'ils sont plus âgés; les biches ont la voix plus faible et plus courte. Ils ne boivent guère en hiver, et encore moins au printemps; l'herbe tendre et chargée de rosée leur suffit; mais dans les chaleurs et les sécheresses de l'été ils vont boire aux ruisseaux, aux mares, aux fontaines. Ils

1. *Le dessous du vent*, le côté opposé à celui d'où souffle le vent, de façon à recevoir les odeurs qu'apporte le vent.

2. Pour être clair, il faut changer le texte de Buffon (*s'ils n'ont*).

3. *Viander*, pâturer (en parlant des bêtes fauves). Terme de vénerie. *Viande* signifie primitivement « aliment qui entretient la vie ». Bossuet : L'œsophage est le conduit par où les *viandes* sont portées à l'estomac.

nagent parfaitement bien : on en a vu traverser de très grandes rivières. Ils sautent encore plus légèrement qu'ils ne nagent, car, lorsqu'ils sont poursuivis, ils franchissent aisément une haie et même un palis d'une toise de hauteur.

BUFFON.

1. *Lieu :* loin, de tous côtés, de loin.

2. *Temps :* alors, ensuite, quelquefois.

3. *Quantité :* fort, à demi, assez, tout, autant, beaucoup moins, ne... que, d'autant plus, plus, guère, encore moins, très, encore plus.

4. *Manière :* court, fixement, d'assurance, fièrement, lentement, à loisir, parfaitement bien, aisément.

5. *Énonciation :* même.

Exercice 302. — Donnez le contraire des adverbes suivants, puis faites entrer les deux contraires dans une petite phrase de votre invention.

gaiment	mal	sans doute	derrière
beaucoup	là	nulle part	ainsi
jamais	moins	dessous	nullement
dedans	oui	d'abord	demain

1. Gaiment, *tristement.* Un mort s'en allait tristement s'emparer de son dernier gîte; un curé s'en allait gaiment enterrer ce mort au plus vite. L. — 2. Beaucoup, *peu.* Versez-moi peu de vin et beaucoup d'eau. — 3. Jamais, *toujours.* Les ivrognes n'ont jamais faim, mais toujours soif. — 4. Dedans, *dehors.* La maison est plus belle en dedans qu'en dehors. — 5. Mal, *bien.* Que de gens parlent bien, mais agissent mal! — 6. Là, *ici.* Je ne puis pas en même temps être ici et être là. — 7. Moins, *plus.* Il serait bon qu'il eût moins d'écus et plus d'esprit. — 8. Oui, *non.* Je ne dis ni oui ni non. — 9. Sans doute, *peut-être.* On connaît les effets de la foudre, sans doute; peut-être n'en connaîtra-t-on jamais la nature. — 10. Nulle part, *partout.* Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. P. — 11. Dessous, *dessus.* La terre a beau être peuplée; il y a plus de gens dessous que dessus. — 12. D'abord, *ensuite.* On travaille d'abord; ensuite on se repose. — 13. Derrière, *devant.* A la guerre, il vaut mieux être derrière que devant. — 14. Ainsi, *autrement.* C'est ainsi que je parle, et non pas autrement. — 15. Nullement, *tout à fait.* Tel, qui n'est nullement propre à un

emploi, le trouve tout à fait à sa convenance. — **16.** Demain, *aujourd'hui.* Ne remettons jamais à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui.

Exercice 303. — Soulignez tous les adverbes et indiquez-en la nature.

L'aube.

Dans une belle nuit d'été, quand le ciel est serein et chargé *seulement* (quantité) de quelques vapeurs légères, transportez-vous dans une campagne *d'où* (lieu) l'on puisse apercevoir les premiers feux de l'aurore. Vous verrez *d'abord* (temps) blanchir, à l'horizon, le lieu *où* (lieu) elle doit paraître; et cette espèce d'auréole lui a fait donner, à cause de sa couleur, le nom d'aube, du latin *alba*, qui veut dire « blanche ». Cette blancheur monte *insensiblement* (manière) au ciel et se teint en jaune à quelques degrés au dessus de l'horizon; le jaune, en s'élevant à quelques degrés *plus* (quantité) *haut* (manière), passe à l'orangé; et cette nuance d'orangé s'élève *au dessus* (lieu) en vermillon vif, qui s'élève jusqu'au zénith. De ce point vous apercevez au ciel, derrière vous, le violet à la suite du vermillon, *puis* (temps) l'azur, *ensuite* (temps) le gros bleu ou indigo, et *enfin* (temps) le noir *tout à fait* (quantité) à l'occident.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Exercice 304. — Soulignez tous les adverbes et indiquez-en la nature.

L'éducation de l'hirondelle.

Voulez-vous voir deux choses *étonnamment* (manière) analogues?

Regardez, *d'une part* (lieu), la femme au premier pas de l'enfant, et, *d'autre part* (lieu), l'hirondelle au premier vol du petit.

C'est la même inquiétude, les mêmes encouragements, les exemples et les avis, la sécurité affectée, *au fond* (lieu), la peur, le tremblement. « Rassure-toi : rien n'est *plus* (quantité) facile ». *En réalité* (manière), les deux mères frémissent *intérieurement* (lieu).

Les leçons sont curieuses. La mère se lève sur ses ailes;

le petit regarde *attentivement* (manière), et se soulève *un peu* (quantité) *aussi* (manière). *Puis* (temps), vous la voyez voleter; il regarde, agite ses ailes. Tout cela va *bien* (manière) *encore* (temps), cela se fait dans le nid. La difficulté commence pour se hasarder d'*en* (lieu) sortir. Elle l'appelle et lui montre quelque petit gibier tentant; elle lui promet récompense, elle essaie de l'attirer par l'appât d'un moucheron.

Le petit hésite *encore* (temps). Mettez-vous à sa place. Il *ne* s'agit *point* (négation) *ici* (lieu) de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir *peut-être* (affirmation) elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard *plus d'une fois* (temps) mesurent l'abîme et regardent le pavé. Pour moi, je le déclare, le spectacle est grand, émouvant. Il faut qu'il croie sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit si novice *encore* (temps). *Des deux côtés* (lieu), Dieu exige un acte de foi, de courage. Noble et sublime point de départ! Mais il a cru, il est lancé, et il ne retombera pas. Tremblant, il nage soutenu du paternel souffle du ciel, des cris rassurants de sa mère : tout est fini. *Désormais* (temps), il volera indifférent par les vents et les orages, fort de cette première épreuve *où* (adv. relatif) il a volé dans la foi.

MICHELET, *l'Oiseau.*

Exercice 305. — Remplacez les locutions suivantes par un adverbe de manière (§ 355) :

abondamment	franchement	obscurément
adroitement	gracieusement	pesamment
arrogamment	hardiment	poliment
bruyamment	héroïquement	précipitamment
constamment	impunément	résolument
courageusement	insolemment	sobrement
diligemment	loyalement	soigneusement
discrètement	majestueusement	uniformément
doucement	mollement	vraiment
étourdiment	naïvement	virilement
exactement	opiniâtrément	véhémentement

Exercice 306. — Trouvez l'adverbe qui correspond à chacun des noms suivants :

honte; *honteusement.*
abus, *abusivement.*
violence, *violemment.*
fausseté, *faussement.*
matière, *matériellement.*
étourderie, *étourdiment.*
bonheur, *heureusement.*
confusion, *confusément.*
netteté, *nettement.*
peine, *péniblement.*
fierté, *fièrement.*
sûreté, *sûrement.*
folie, *follement.*
gentillesse, *gentiment.*
décence, *décemment.*
bizarrerie, *bizarrement.*
année, *annuellement.*
affection, *affectueusement.*
fidélité, *fidèlement.*
sécheresse, *sèchement.*
secret, *secrètement.*
réalité, *réellement.*
profondeur, *profondément.*
simplicité, *simplement.*
sagesse, *sagement.*
promptitude, *promptement.*
hâte, *hâtivement, tôt.*
retard, *tardivement, tard.*
énormité, *énormément.*
élégance, *élégamment.*
conformité, *conformément.*
immensité, *immensément.*
lenteur, *lentement.*
malignité, *malignement.*
ironie, *ironiquement.*
effet, *effectivement.*
apparence, *apparemment.*
actualité, *actuellement.*
méchanceté, *méchamment.*
pied, *pédestrement*[1].

Exercice 307. — Composez dix phrases où vous ferez entrer : 1° les comparatifs *mieux, pis, plus, moins ;* 2° les adverbes interrogatifs *où, d'où, quand, combien, comment, pourquoi,* dont chacun sera placé entre deux verbes (§ 361-364).

1. Mieux vaut tard que jamais. — 2. Tout va de mal en pis. — 3. Plus on est de fous, plus on rit. — 4. Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses. C. — 5. L'homme s'agite, sans savoir où Dieu le mène. — 6. Mon père m'apprit d'où venaient les hirondelles. — 7. Nul ne sait quand il mourra. — 8. Je demandai au garde combien il y avait de chênes dans la forêt. — 9. Bien des gourmands de miel ne savent pas comment les abeilles le font. — 10. Dites-moi pourquoi les fleuves vont tous à la mer.

1. L'adjectif *pédestre* a la même origine que le mot *piètre*, qui signifie proprement « à pied », et par suite « pauvre, mesquin ». Ainsi l'adverbe *piètrement* est un doublet de *pédestrement*.

VII. — LA PRÉPOSITION

Exercice 308. — Copiez, puis soulignez toutes les prépositions. Expliquez le sens des mots en italique.

Le réveillon.

Dans les vacances de Noël, ma bonne aïeule, *en* grand mystère, me confiait les secrets du ménage. Elle faisait voir, comme autant *de* trésors, les provisions qu'elle avait faites *pour* l'hiver : son lard, ses jambons, ses saucisses, ses pots *de* miel, ses urnes *d'*huile, ses amas *de* blé noir, *de* seigle, *de* pois et *de* fèves, ses tas *de* raves et *de* châtaignes, ses lits *de* paille couverts *de* fruits. « Tiens, mon enfant, me disait-elle, *voilà* les dons que nous a faits la Providence; combien *d'*honnêtes gens n'en ont pas reçu autant que nous! et quelles grâces n'avons-nous pas *à* lui rendre *de* ses faveurs! »

Pour elle-même, rien *de* plus sobre que cette sage ménagère; mais son honneur était *de* voir régner l'abondance *dans* la maison. Un régal qu'elle nous donnait *avec* la plus sensible joie était le réveillon *de* la nuit de Noël. Comme il était tous les ans le même, on s'y attendait, mais on se gardait bien *de* paraître s'y être attendu; car tous les ans elle se flattait que la surprise en serait nouvelle, et c'était un plaisir qu'on avait soin *de* lui laisser. Pendant qu'on était à la messe, la soupe aux chous verts, le boudin, la saucisse, l'andouille, le morceau *de* petit salé le plus vermeil, les gâteaux, les beignets *de* pommes au saindoux, tout était préparé mystérieusement *par* elle et l'une *de* ses sœurs; et moi, seul confident *de* tout cet appareil, je n'en disais mot *à* personne. *Après* la messe, on arrivait, on trouvait ce beau déjeuner *sur* la table, on se récriait *sur* la munificence *de* la bonne grand mère, et cette exclamation *de* surprise et *de* joie était *pour* elle un plein succès.

MARMONTEL.

MOTS EXPLIQUÉS. — *Urne,* grand vase dont les anciens se servaient pour puiser l'eau, etc... De nos jours, ce mot sert surtout à désigner la boîte où on recueille les bulle-

tins de vote : *l'urne électorale.* — *Blé noir*, le sarrasin, plante dont la graine sert à faire des galettes, etc. On a dit d'abord *blé sarrasin*, à cause de sa couleur, pareille à celle des Sarrasins ou Arabes d'Europe. — *Grâces*, actions de grâces, reconnaissance. — *Régner*, exister d'une façon dominante et continue. — *Se flattait* que, se berçait de l'illusion que. On dit de même : flatter un malade sur son état, flatter quelqu'un d'une fausse espérance. — *Confident*, celui qui reçoit les confidences, les secrets de quelqu'un. — *Munificence*, grande libéralité, générosité princière.

Exercice 309. — Soulignez d'un trait les prépositions, de deux les locutions prépositives, ainsi que leur régime (sauf toutefois les prépositions combinées avec l'article).

1. Ses larmes coulèrent LE LONG DE SES JOUES. F. — 2. S'il est vrai que les plantes sortant des mains du jardinier sont d'ordinaire plus magnifiques, GRACE A LA SCIENCE et quelquefois à l'artifice, rien n'est plus beau que la fleur que j'ai fait venir. BERSOT. — 3. La plupart des Francs ne laissaient croître leur barbe qu'AU DESSUS DE LA BOUCHE. CH. — 4. La Loire est tristement célèbre *par ses crues* subites et ses bas-fonds mobiles. — 5. Les habitants *de la campagne* ne vivent que du travail *de leurs mains;* et cela est ainsi *dans tous les pays* du monde, où le plus grand nombre doit vivre *de sa peine*. V. — 6. Ce chemin, serré *entre des bancs de rochers*, offre une des rares promenades poétiques qu'on puisse faire *sans danger dans ce pays*. SD. — 7. Les pins protégés *par la falaise* qui forme AUTOUR DE LA FORÊT un amphithéâtre, ont pu grandir *sans se tordre*. SD. — 8. FAUTE DE GRIVES, on prend des merles. — 9. Accoudé *sur l'appui de ma fenêtre* ouverte, je contemplais le soleil qui descendait *derrière les coteaux;* la rivière se déroulait comme un ruban d'argent A TRAVERS LES PLAINES murmurantes. — 10. Il s'est mal conduit A L'ÉGARD DE SON PROFESSEUR; A CAUSE DE CELA, on l'a privé *de congé*.

Exercice 310. — Composez quinze petites phrases où figurera chacune des prépositions ou locutions prépositives suivantes :

outre	dès	au bout de	hors de	en
malgré	au lieu de	selon	quant à	parmi
durant	sauf	moyennant	touchant	vu

1. Vous vous plaignez outre mesure (au delà de la mesure convenable). — 2. En ce monde, on fait bien des choses malgré soi. — 3. Durant l'hiver, la terre se repose, l'écolier travaille. — 4. Je me lève dès cinq heures. — 5. Écoutez-moi, au lieu de vous fâcher. — 6. Voilà ce qu'il faut faire, sauf meilleur avis. — 7. Au bout du fossé la culbute (vous suivez une voie au bout de laquelle la ruine vous attend). — 8. Il faut traiter les gens selon leur mérite. — 9. Je le ferai, mais moyennant salaire. — 10. Tout est hors de prix. — 11. Quant à cela, je n'y consentirai jamais. — 12. Voici ce que j'ai appris touchant son origine. — 13. C'est une chose bien instructive qu'un voyage en Italie. — 14. Le mensonge passe parmi tous les hommes pour un vice honteux. — 15. Vu sa surdité, il dut quitter cet emploi.

Exercice 311. — Avec les mots suivants formez des locutions prépositives, dont chacune entrera dans une petite phrase de votre composition.

auprès	côté	face	milieu
autour	dépit	faveur	peur
bout	dessus	force	prix
cause	dessous	gré	proportion

1. *Auprès de.* Sur les montagnes, on se sent, pour ainsi dire, auprès de Dieu. — 2. *Autour de.* Au moindre danger, la poule rassemble ses poussins autour d'elle. — 3. *Au bout de.* Il demeure au bout du village. — *A cause de.* J'ai été puni à cause de toi. — 5. *A côté de.* Il est difficile de passer à côté de l'erreur sans y tomber. — 6. *En dépit de.* Les grands hommes arrivent à la gloire en dépit de l'envie. — 7. *Au dessus de.* Il faut savoir s'élever au dessus des petitesses de l'humanité. — 8. *Au dessous de.* Ce travail est au dessous de tout. — 9. *En face de.* Le palais de l'Institut s'élève sur le bord de la Seine, en face du Louvre. — 10. *En faveur de.* Élevons la voix en faveur des opprimés. — 11. *A force de.* A force de patience et d'attention, il fit cette grande découverte. — 12. *Au gré de.* Un homme sans volonté flotte au gré de ses passions, comme un vaisseau sans gouvernail au gré du vent. — 13. *Au milieu de.* L'homme de tête est celui qui garde son sang-froid au milieu des difficultés. — 14. *De peur de.* Il y a des gens qui se jettent à l'eau, de peur d'être mouillés.

— 15. *Au prix de.* Veux-tu que je perde en un instant un bien acquis au prix de tant de sacrifices? — 16. *En proportion de.* On vous récompensera en proportion de vos services.

Exercice 312. — Copiez, en indiquant chaque fois la nature du mot *en* (§ 373).

Les inégalités du sol.

L'inégalité même des terroirs, qui paraît d'abord un défaut, se tourne *en* (prép.) ornement et *en* (prép.) utilité. Les montagnes se sont élevées et les vallons sont descendus *en* (prép.) la place que le Seigneur leur a marquée. Ces diverses terres, suivant les divers aspects du soleil, ont leurs avantages. Dans ces profondes vallées, on voit croître l'herbe fraîche pour nourrir les troupeaux; auprès d'elles s'ouvrent de vastes campagnes revêtues de riches moissons. Ici, des coteaux s'élèvent comme *en* (prép.) amphithéâtre, et sont couronnés de vignobles et d'arbres fruitiers; là, de hautes montagnes vont porter leur front glacé jusque dans les nues, et les torrents qui *en* (adv.) tombent sont les sources des rivières. Les rochers, qui montrent leur cime escarpée, soutiennent la terre des montagnes, comme les os du corps humain *en* (pronom) soutiennent les chairs. Cette variété fait le charme des paysages, et *en* (prép.) même temps elle satisfait aux divers besoins des peuples. FÉNELON.

Exercice 313. — Soulignez les prépositions. Expliquez le sens des mots en italique.

Le Jardin des Oliviers.

Il reste, non *loin de* la grotte de Gethsémani, un petit coin de terre ombragé encore *par* sept oliviers, que les traditions populaires assignent comme les mêmes arbres *sous* lesquels Jésus se coucha et pleura. Ces oliviers, *en* effet, portent réellement *sur* leurs troncs et *sur* leurs immenses racines la date des dix-huit siècles qui se sont écoulés *depuis* cette grande nuit. Ces troncs sont énormes et formés, comme tous ceux des vieux oliviers, *d'*un grand nombre *de* tiges qui semblent s'être incorporées *à* l'arbre, *sous* la même écorce, et forment comme un faisceau *de*

colonnes accouplées. Leurs rameaux sont presque desséchés, mais portent cependant encore quelques olives. Nous recueillîmes celles qui jonchaient le sol *sous* les arbres; nous en fîmes tomber quelques-unes *avec* une pieuse *discrétion*, et nous en remplîmes nos poches *pour* les apporter *en* reliques, *de* cette terre, *à* nos amis. Je conçois qu'il est doux *pour* l'âme chrétienne *de* prier, *en* roulant *dans* ses doigts les noyaux *d'*olives *de* ces arbres dont Jésus arrosa et féconda peut-être les racines *de* ses larmes, quand il pria lui-même *pour* la dernière fois *sur* la terre. Si ce ne sont pas les mêmes troncs, ce sont probablement des rejetons *de* ces arbres sacrés. Mais rien ne prouve que ce ne soient pas identiquement les mêmes souches. LAMARTINE.

MOTS EXPLIQUÉS. — *La grotte de Gethsémani*, près de Jérusalem, est celle où Jésus, notre divin Sauveur, pria et souffrit l'agonie, au commencement de sa Passion. — *Traditions*, récits de faits historiques, de coutumes, de doctrines, transmis oralement et non par écrit. — *Assigner*, c'est fixer une chose, comme devant être attribuée à quelqu'un. — *S'incorporer*, entrer comme partie dans un tout, ne faire qu'un seul corps avec autre chose. — *Colonnes accouplées*, disposées par deux, par trois, et formant faisceau. — *Discrétion*, réserve de celui qui ne fait que ce qu'il convient de faire (qui ne dit que ce qu'il convient de dire). Le sens propre est « discernement » : un enfant parvenu à l'âge de discrétion. — *Rouler dans ses doigts les noyaux d'olives*, se servir d'un chapelet fait avec les noyaux d'olives. — *Identiquement*, absolument et sans différence de nature.

Exercice 314. — Indiquez si les mots en italique sont des prépositions ou des adverbes.

1. Corneille laissa bien loin *derrière* (prép.) lui tout ce qu'il avait de rivaux. R. — 2. Eucharis, rougissant et baissant les yeux, demeurait *derrière* (adv.). F. — 3. Le carrosse avait des laquais *devant* (adv.) et *derrière* (adv.). — 4. Tous les hommes sont égaux *devant* (prép.) Dieu. — 5. Elle a pris bien de la peine *après* (prép.) moi pendant ma maladie. R. — 6. Eh! mon ami, tire-moi du danger; tu feras *après* (adv.) ta harangue. L. — 7. *Après*

(prép.) la pluie le beau temps. — 8. On doit mettre la justice *avant* (prép.) les autres vertus naturelles. — 9. Vos bontés, madame, Ont gravé trop *avant* (adv.) ses crimes dans mon âme. R. — 10. Des deux concurrents c'est celui-ci qui doit passer *avant* (adv.). — 11. Voulant venger son frère, il tombe *auprès de* (loc. prép.) lui. C. — 12. Un ruisseau coule *auprès* (adv.) et forme un doux murmure. L. — 13. *Depuis* (prép.) l'an 1830, la patrie des Français ne se borne pas à la France d'Europe, elle est doublée de la France d'Afrique. — 14. Tu sais que *depuis* (adv.), à chaque occasion, Je suis tombé pour toi dans la profusion. C. — 15. Quand la mesure est pleine, il la rase le plus *près* (adv.) qu'il peut. LB. — 16. Rien n'est si *près de* (loc. prép.) la sottise que la vanité. — 17. La citadelle est sur la colline, la ville s'étend *au dessous* (adv.). — 18. Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met *au dessous de* (loc. prép.) ceux que nous haïssons. LR.

Exercice 315. — Soulignez d'un trait les adverbes, de deux les prépositions.

Saint Vincent de Paul.

I. Saint Vincent DE Paul fut *successivement* esclave A Tunis, précepteur du cardinal DE Retz, curé DE village, aumônier des galères, principal DE collège, chef DE missions et adjoint au Ministère DE la feuille des bénéfices. Il institua EN France les séminaristes, les Lazaristes, les Filles DE la charité, qui se dévouent au soulagement des malheureux, et qui *ne* changent *presque jamais* D'état, quoique leurs vœux *ne* les lient *que* POUR un an. Il fonda des hôpitaux POUR les enfants trouvés, POUR les orphelins, les forçats, et POUR les vieillards.

Il exerça PENDANT quelque temps un ministère DE zèle et DE charité SUR les galères. Il vit un jour un malheureux forçat qui avait été condamné A trois années DE captivité POUR avoir fait la contrebande, et qui paraissait inconsolable D'avoir laissé DANS la plus extrême misère sa femme et ses enfants. Vincent DE Paul, *vivement* touché DE sa situation, offrit DE se mettre A sa place; et, ce qu'on aura peine *sans doute* A concevoir, l'échange fut accepté. Cet

homme vertueux fut enchaîné DANS la chiourme[1] des galériens, et ses pieds restèrent enflés, PENDANT le reste DE sa vie, du poids DE ces fers honorables qu'il avait portés.

II. Lorsque ce grand homme vint A Paris, on vendait les enfants trouvés, DANS la rue Saint-Landry, vingt sous la pièce. Ces infortunés, que le gouvernement abandonnait A la piété publique, périssaient *presque* tous, et ceux qui échappaient *par hasard* A tant DE dangers étaient introduits *furtivement* DANS les familes opulentes POUR dépouiller les héritiers légitimes. Vincent DE Paul fournit *d'abord* les fonds POUR nourrir douze DE ces enfants : *bientôt* sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvait aux portes des églises; mais cette nouvelle ferveur qu'inspire *toujours* un nouvel établissement s'étant refroidie, les secours manquèrent *entièrement*, et les outrages faits A l'humanité allaient recommencer.

Vincent DE Paul *ne* se découragea *pas*. Il convoqua une assemblée extraordinaire; il fit placer DANS l'église un grand nombre DE ces malheureux enfants; et, montant *aussitôt* EN chaire, il prononça, les yeux baignés DE larmes, ce discours, qui fait *autant* D'honneur A son éloquence qu'A sa pitié, et que je transcris *fidèlement* DE l'histoire DE sa vie composée PAR M. Abeli, évêque DE Rodez :

« Or sus, mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures POUR vos enfants. Vous avez été leurs mères SELON la grâce, depuis que leurs mères SELON la nature les ont abandonnés : voyez *maintenant* si[2] vous voulez les abandonner. Cessez *à présent* D'être leurs mères POUR devenir leurs juges. Leur vie et leur mort sont ENTRE vos mains. Je m'*en* vais prendre les voix et les suffrages. Il est temps DE prononcer leur arrêt, et DE savoir si vous *ne* voulez *plus* avoir DE miséricorde POUR eux. Ils vivront, si vous continuez D'en prendre un soin charitable, et ils mourront tous, si vous les délaissez. »

1. *Chiourme*, la réunion des forçats d'un bagne, qui autrefois ramaient sur les galères (navire de guerre en usage surtout dans la Méditerranée). De là leur nom de *galériens*.

2. *Si* est ici non pas une conjonction, mais un adverbe interrogatif équivalant à *est-ce que* (cours sup. § 889). Il est bon de le faire remarquer dès maintenant, quand l'occasion s'en présente.

On ne répondit A cette pathétique exhortation que PAR des sanglots, et le même jour, DANS la même église, au même instant, l'hôpital des Enfants trouvés DE Paris fut fondé, et doté DE quarante mille livres DE rente.

MAURY.

VIII. — LA CONJONCTION.

Exercice 316. — Soulignez d'un trait les conjonctions de coordination, de deux les conjonctions de subordination (§ 375-381).

Rôle civilisateur de la France.

Il ne faut flatter personne, pas même son pays; *cependant* je crois QU'on peut dire, sans flatterie, QUE la France a été le centre, le foyer de la civilisation de l'Europe. Il serait excessif de prétendre QU'elle ait marché toujours, dans toutes les directions, à la tête des nations. Elle a été devancée à diverses époques, dans les arts, par l'Italie; sous le point de vue des institutions politiques, par l'Angleterre. *Mais* il est impossible de méconnaître QUE, TOUTES LES FOIS QUE[1] la France s'est vue devancée dans la carrière de la civilisation, elle a repris une nouvelle vigueur, s'est élancée *et* s'est retrouvée bientôt au niveau *ou* en avant de tous. *Et non seulement* telle a été la destinée particulière de la France, *mais* les idées, les institutions civilisantes, SI je puis ainsi parler, qui ont pris naissance dans d'autres territoires, QUAND elles ont voulu se transplanter, devenir fécondes et générales, on les a vues, en quelque sorte, obligées de subir en France une nouvelle préparation ; *et* c'est de la France, comme d'une seconde patrie, qu'elles se sont élancées à la conquête de l'Europe[2]. Il n'est presque aucune grande idée, aucun grand principe de civilisation qui, pour se répandre partout, n'ait passé d'abord par la France.

C'EST QU'il y a dans le génie français quelque chose de

1. *Chaque fois que*, *toutes les fois que*, sont des locutions conjonctives.

2. Il faut considérer la formule *c'est... que* comme un tout ; grâce à elle le complément indirect *de la France* peut être placé en tête de la phrase (§ 519). Le cas est différent, quand *c'est* et *que* se suivent immédiatement, comme plus bas : là, *c'est que* équivaut à *en effet*.

sociable, de sympathique, quelque chose qui se propage avec plus de facilité et d'énergie QUE le génie de tout autre peuple : *soit* notre langue, *soit* le tour de notre esprit, nos idées sont plus populaires, se présentent plus clairement aux masses, y pénètrent plus facilement. GUIZOT.

Exercice 317. — Soulignez les conjonctions de subordination, et indiquez l'idée qu'elles expriment (but, conséquence, cause, etc.).

1. *Dès qu'*avril (temps) renaîtra, j'ouvrirai ma fenêtre. — 2. Les sens tromperont, *tant que* (temps) sur leurs rapports les hommes jugeront. L. — 3. Les grands hommes entreprennent de grandes choses, *parce qu'*elles (cause) sont grandes ; et les fous, *parce qu'*ils (cause) les croient faciles. — 4. *Quand* (temps) je suis seul, je fais au plus brave un défi. L. — 5. Je me vois dans l'estime *autant qu'*on (comparaison) y puisse être. M. — 6. *Quoique* (concession) les chats, surtout *quand* (temps) ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée. BF. — 7. *Lorsqu'*on (temps) touche aux soirs gris de septembre, C'est alors qu'il est doux[1] de veiller au foyer. — 8. *Si* (condition) l'on a beaucoup de fruits, *tellement que* (conséquence) l'on craigne de les voir se gâter, on peut en faire de la piquette ou de l'eau-de-vie. — 9. *De même qu'*une (comparaison) feuille de fougère se divise, à droite et à gauche, en petits rameaux, de même aussi chaque nœud de la crête des Pyrénées donne naissance, de côté et d'autre, à une chaîne transversale en tout semblable à la chaîne mère, *si ce n'est qu'*elle (condition, exception) est beaucoup plus courte. — 10. Veillons et prions, *de peur que* (but) la tentation ne nous surprenne. — 11. Tâchez de rentrer ce foin *avant qu'*il (temps) fasse nuit.

Exercice 318. — Indiquez la nature des mots en italique (*que*, *comme*, *si*, *ou*).

1. Je vivrai sans reproche *ou* (conj.). périrai sans honte. C. — 2. *Que* (pron. interr.) faisiez-vous au temps chaud? L. — 3. *Que* (adv. de quantité) le monde, dit-il, est grand et spacieux! L. — 4. *Si* (conj.) tu n'avais servi qu'un meunier comme moi, Tu ne serais pas *si* (adv.) malade. L. — 5. Étoile, *où* (adv.) t'en vas-tu dans cette nuit immense?

1. Nous n'avons pas ici la conjonction *alors que*, mais la formule *c'est... que* (il est doux alors).

Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux, *Ou* (conj.)[1] t'en vas-tu, si belle, à l'heure du silence, Tomber *comme* (adv.) une perle au sein profond des eaux? Mst. — 6. Tes remords te suivront *comme* (adv.) autant de furies. R. — 7. Maudit soit l'impertinent harangueur qui m'a tenu toute la matinée! *Que* (adv. interr.) ne lui imposiez-vous silence? Bl. — 8. Je vous soutiens, morbleu! *qu'*ici-bas (conj.) tout est mal. — 9. On rencontre sa destinée Souvent par des chemins *qu'*on (pron. relatif) prend pour l'éviter. L. — 10. *Où* (adv.) menez-vous ces enfants et ces femmes? R. — 11. *Que* (adv. de quantité) j'ai toujours haï les pensers du vulgaire! L. — 12. *Comme* (conj.) tout est nouveau pour les enfants, ils font des questions, ils interrogent. Rl. — 13. *Si* (conj.) je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres. Mq. — 14. *Comme* (conj.) nous nous mettions en route, un messager se présenta. — 15. Ne coupez pas ce *que* (pron. relatif) vous pouvez dénouer. J. — 16. Le plus difficile est de donner; *que* (pron. interrog.) coûte-t-il d'y ajouter un sourire? Lb. — 17. La plus heureuse vie n'a pas autant de bien *qu'*elle (conj.) a de peine. Mm. — 18. *Que* (pron. interr.) peut-on regretter, quand on a le bonheur? D. — 19. L'expérience confirme *que* (conj.) l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres est un seul et même vice. Lb.

20. Dans ces bois *qu'*un (pron. rel.) nuage dore,
Que (adv. de quantité) l'ombre est lente à s'endormir!
Ce n'est pas le soir, c'est l'aurore
Qui gaiment nous semble s'enfuir;
Car nous savons *qu'*elle (conj.) va revenir...
Ainsi, laissant l'espoir éclore,
Meurt doucement le souvenir.

Musset.

Exercice 319. — Remplacez la préposition et l'infinitif par une conjonction et un mode personnel. Ex.: Après avoir ôté (*après qu'il eut ôté*) son anneau...

1. *Après avoir ôté* (après qu'il eût ôté) son anneau, Alexandre le remit à Perdiccas. — 2. Il meurt *avant d'avoir pu* (avant qu'il ait pu) passer le Jourdain. Ms. — 3. Je ne puis parler *sans être interrompu* (sans que je sois inter-

1. C'est un gros contresens que d'écrire ce second *ou* avec un accent grave, comme le font certains éditeurs (Labbé, *Morceaux choisis*).

rompu). — 4. Je vous ai donné ce livre, *à la condition de le lire* (à la condition que vous le lisiez). — 5. Je suis trop faible *pour vous aider* (pour que je vous aide). — 6. Faites en sorte *d'arriver* (que vous arriviez) à temps. — 7. Le marchand surfait sa marchandise *pour la vendre* (pour qu'il la vende) plus cher. LB. — 8. Fuyez, *de peur d'être arrêté* (de peur que vous ne soyez arrêté). — 9. Un esprit médiocre croit *écrire* (qu'il écrit) divinement. LB. — 10. J'espère *obtenir* (que j'obtiendrai) la première récompense. — 11. Le blaireau a les jambes trop courtes *pour pouvoir* (pour qu'il puisse) courir. BF. — 12. Les hommes croient *être* (qu'ils sont) libres, quand ils ne sont gouvernés que par les lois. MS. — 13. Si Dieu vous a donné du talent, c'est *pour* le bien *employer* (pour que vous l'employiez bien). — 14. Dites au roi, seigneur, *de* vous l'*abandonner* (qu'il vous l'abandonne). — 15. Caton avait raison de reprocher à Rome *d'être* (qu'elle fût) devenue une ville grecque. MM.

Exercice 320. — Remplacez les points par *quoique*, ou *quoi que*, *parce que*, ou *par ce que*, selon le sens (§ 385 386).

Quoique, quoi que. 1. La mesure était comble; je l'ai pris au mot, et, *quoi qu'*on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher et il est parti. S. — 2. *Quoi que* vous écriviez, évitez la bassesse. BL. — 3. *Quoique* les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard. LR. — 4. *Quoique* Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité. B. — 5. Nous faisons nos destins, *quoi que* vous puissiez dire; L'homme, par sa raison, sur l'homme a quelque empire. V.

Parce que, par ce que. 1. Nous jugeons rarement les choses *par ce qu'*elles sont en elles-mêmes. LR. — 2. Il est important d'abréger et de faciliter les principes des langues qu'on apprend aux enfants, et d'en adoucir l'amertune *par ce qu'*on peut y répandre d'agrément. RL. — 3. Combien de malheureux réduits aux dernières rigueurs de la pauvreté et qu'on ne soulage pas, *parce qu'*on ne les connait pas et qu'on ne veut pas les connaître! A la vue de leur misère, on rougirait de ses excès. Mais, *parce qu'*on ignore ce qu'ils souffrent, *parce qu'*on ne veut pas s'en instruire, *parce qu'*on craint d'en entendre parler, *parce*

*qu'*on les éloigne de sa présence, on croit en être quitte en les oubliant. Bd. — 4. *Par ce que* je vous dis, ne croyez pas, madame, Que je veuille applaudir à sa nouvelle flamme. T. C. — 5. Antisthène se crut heureux *parce qu'*il se croyait sage; je me crois sage *parce que* je suis heureux. By.

Exercice 321. — Soulignez d'un trait les conjonctions de coordination, de deux les conjonctions de subordination, et indiquez l'idée que ces dernières (sauf *que*) expriment.

Mirabeau à ses accusateurs.

Et moi aussi, on voulait, il y a peu de jours, me porter en triomphe. *Et* maintenant on crie dans les rues : La grande trahison de Mirabeau! Je n'avais pas besoin de cette leçon pour savoir qu'il y a peu de distance du Capitole à la roche Tarpéienne[1]. *Mais* l'homme qui combat pour la raison, pour la patrie, ne se tient pas si aisément pour vaincu. Celui qui a la conscience d'avoir bien mérité de son pays, *et* surtout de lui être encore utile; celui que ne rassasie pas une vaine célébrité *et* qui dédaigne les succès d'un jour pour la véritable gloire; celui qui veut dire la vérité, qui veut faire le bien public, indépendamment des mobiles mouvements de l'opinion populaire; cet homme porte avec lui la récompense de ses services, le charme de ses peines *et* le prix des dangers qu'il a courus. Il ne doit attendre sa moisson, sa destinée, la destinée de son nom, que du temps, ce juge incorruptible qui fait justice à tous. Que ceux qui prophétisaient depuis huit jours mon opinion sans la connaître, qui calomnient en ce moment mon discours sans l'avoir compris, m'accusent d'encenser des idoles impuissantes au moment où[2] elles sont renversées, *ou* d'être le vil stipendié des hommes que je n'ai cessé de combattre; qu'ils dénoncent comme un ennemi de la révolution celui qui peut-être n'y a pas été inutile, *et* qui, cette révolution fût-elle étrangère à sa gloire, pourrait là seulement trouver sa sûreté; qu'ils livrent aux fureurs du peuple trompé celui qui, depuis vingt ans, combat toutes les oppressions, *et* qui parlait aux Français de

1. Dans la Rome antique, les généraux vainqueurs étaient conduits en triomphe au Capitole, colline couronnée par un temple de Jupiter; au contraire, les traîtres étaient précipités du haut de la roche Tarpéienne, située tout à côté.

2. On peut considérer *au moment où* comme une locution conjonctive de temps.

liberté, de constitution, de résistance, LORSQUE (temps) ses vils calomniateurs suçaient le lait des cours *et* vivaient de tous les préjugés dominants : que m'importe? ces coups de bas en haut ne m'arrêteront pas dans ma carrière. Je leur dirai : « Répondez, SI (condition) vous pouvez; calomniez ensuite TANT QUE (temps) vous voudrez. » MIRABEAU.

X. — FORMATION DES MOTS.

Mots dérivés.

Exercice 322. — Formez avec le participe passé des verbes suivants des noms dérivés en *ée*, désignant des choses (§ 393).

aller, *allée.*
armer, *armée.*
arriver, *arrivée.*
assembler, *assemblée.*
crier, *criée.*
croiser, *croisée.*
dicter, *dictée.*
destiner, *destinée.*
donner, *donnée.*
durer, *durée.*
échapper, *échappée.*
entrer, *entrée.*
fumer, *fumée.*
jeter, *jetée.*
joncher, *jonchée.*
lever, *levée.*
livrer, *livrée.*
mener, *menée.*
monter, *montée.*
nager, *nagée.*
nicher, *nichée.*
passer, *passée.*
porter, *portée.*
ranger, *rangée.*
saigner, *saignée.*
trancher, *tranchée.*
viser, *visée.*
voler, *volée.*

Exercice 323. — Donnez les noms masculins ou féminins qui dérivent du participe passé ou du participe présent des verbes suivants, et faites-les précéder de l'article défini (§ 393).

allier, *l'allié.*
assaillir, *l'assaillant.*
assiéger, *l'assiégé, l'assiégeant.*
assister, *l'assistant.*
combattre, *le combattant.*
conduire, *la conduite.*
coucher, *le couchant.*
débiter, *le débitant.*
députer, *le député.*
descendre, *le descendant.*
écrire, *l'écrit.*
émigrer, *l'émigrant.*
enclore, *l'enclos.*
enduire, *l'enduit.*
enjamber, *l'enjambée.*
étendre, *l'étendue.*
étudier, *l'étudiant.*

faire, *le fait.*
feindre, *la feinte.*
garnir, *le garni.*
habiter, *l'habitant.*
ignorer, *l'ignorant.*
insurger, *l'insurgé.*
issir, *l'issue.*
paver, *le pavé.*
pendre, *le pendant, le pendu.*
prétendre, *le prétendant, le prétendu.*
prévenir, *le prévenu.*
recevoir, *le reçu.*
représenter, *le représentant.*
résumer, *le résumé.*
revenir, *le revenant, le revenu.*
rôtir, *le rôti.*
ruminer, *le ruminant.*
stimuler, *le stimulant.*
suivre, *le suivant.*
tourner, *le tournant.*
tracer, *le tracé.*
verser, *le versant.*
voir, *le voyant, la vue.*

Exercice 324. — Donnez les noms tirés des infinitifs suivants, et employez chacun d'eux dans une courte phrase (§ 393).

avoir	dîner	pouvoir	souper
baiser	être	se repentir	sourire
boire	goûter	revoir	se souvenir
déjeuner	manger	rire	toucher
devoir	penser	savoir	vivre

1. *L'avoir.* Une vache et deux chèvres, voilà tout mon avoir. — 2. *Le baiser.* Sa mère le couvrit de baisers. — 3. *Le boire.* Ils en perdent le boire, le manger, le repos. MONTAIGNE. — 4. *Le déjeuner.* Le déjeuner n'était pas prêt. — 5. *Le devoir.* Il faut sacrifier au devoir ses aises et ses préférences. — *Le dîner.* Après le dîner, on passa au salon. — 7. *L'être.* Ce fut un temps la mode d'appeler Dieu l'Être suprême. — 8. *Le goûter.* Vous aurez une pomme pour votre goûter. — 9. *Le manger.* Évitons tout excès dans le boire et le manger. — 10. *Le penser.* Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques. — 11. *Le pouvoir.* Je m'y appliquerai de tout mon pouvoir. — 12. *Le repentir.* Il n'est crime envers Dieu qu'un repentir n'efface. — 13. *Le revoir.* Au revoir, mes amis. — 14. *Le rire.* Un rire universel éclata dans l'assemblée. — 15. *Le savoir.* Quoi qu'on dise, le savoir a son prix. — 16. *Le souper.* Pas un mot ne fut échangé pendant le souper. — 17. *Le sourire.* La vie est un mélange de sourires et de larmes. — 18. *Le souvenir.* Heureux ceux qui ne trouvent dans leur passé que d'honorables souvenirs! — 19. *Le toucher.* La paralysie nous prive du sens du toucher. — 20. *Les vivres.* Nous portions nous-mêmes nos vivres et nos provisions.

Exercice 325. — Donnez les noms, masculins ou féminins, tirés du présent de l'indicatif des verbes suivants, et faites-les précéder de l'article défini (§ 393).

aboyer, *l'aboi.*
accorder, *l'accord.*
accueillir, *l'accueil.*
acheter, *l'achat.*
appeler, *l'appel.*
apporter, *l'apport.*
apprêter, *l'apprêt.*
arrêter, *l'arrêt.*
brouiller, *la brouille.*
charroyer, *le charroi.*
chasser, *la chasse.*
conter, *le conte.*
contourner, *le contour.*
couper, *la coupe.*
coûter, *le coût.*
crier, *le cri.*
débattre, *le débat.*
déblayer, *le déblai.*
décorer, *le décor.*
dédaigner, *le dédain.*
dépouiller, *la dépouille.*
détailler, *le détail.*
égoutter, *l'égout,*
envoyer, *l'envoi.*
entraver, *l'entrave.*
gagner, *le gain.*
maintenir, *le maintien.*
marcher, *la marche.*
massacrer, *le massacre.*
nager, *la nage.*
planter, *le plant.*
pourvoir, *le pourvoi.*
purger, *la purge.*
regretter, *le regret.*
replier, *le repli.*
scier, *la scie.*
siéger, *le siège.*
soigner, *le soin.*
souhaiter, *le souhait.*
soutenir, *le soutien.*

DÉRIVATION PAR SUFFIXES.

Noms dérivés.

Exercice 326. — Trouvez les noms en *eur* ou *teur* qui dérivent des verbes suivants et désignent la personne qui fait l'action; ajoutez-y le nom abstrait qui correspond à chacun. Ex. : Acheter, *acheteur, achat.*

acheter, *acheteur, achat.*
afficher, *afficheur, affichage.*
agir, *acteur, action.*
arpenter, *arpenteur, arpentage.*
balayer, *balayeur, balayage.*
blanchir, *blanchisseur, blanchissage.*
changer, *changeur, change.*
coloniser, *colonisateur, colonisation.*
composer, *compositeur, composition.*
conduire, *conducteur, conduite.*
contrôler, *contrôleur, contrôle.*
crier, *crieur, criée.*

couvrir, *couvreur, couverture.*
demander, *demandeur, demande.*
détruire, *destructeur, destruction.*
diriger, *directeur, direction.*
empoisonner, *empoisonneur, empoisonnement.*
enchanter, *enchanteur, enchantement.*
faire, *faiseur, facture.*
fournir, *fournisseur, fourniture.*
interrompre, *interrupteur, interruption.*
jouer, *joueur, jeu.*
labourer, *laboureur, labour* (*labourage*).
livrer, *livreur, livraison.*
lire, *lecteur, lecture.*
mentir, *menteur, mensonge.*
mener, *meneur, menée.*
nager, *nageur, nage* (*natation*).
nourrir, *nourrisseur, nourriture.*
pêcher, *pêcheur, pêche.*
polir, *polisseur, polissage.*
porter, *porteur, port* (*portement*).
prêter, *prêteur, prêt.*
protéger, *protecteur, protection.*
ravir, *ravisseur, rapt.*
tailler, *tailleur, taille.*
tirer, *tireur, tir* (*tirage*).
tricher, *tricheur, tricherie.*
veiller, *veilleur, veille* (*veillée*).
visiter, *visiteur, visite* (*visitation*).

Exercice 327. — Formez des noms de métier avec l'un des suffixes *iste, ien, ier* (*er* après *g* ou après *ch*).

académique, *académicien.*
anatomie, *anatomiste.*
âne, *ânier.*
archive, *archiviste.*
art, *artiste.*
artifice, *artificier.*
aumône, *aumônier.*
barbe, *barbier.*
bateau, *batelier.*
bijou, *bijoutier.*
bonnet, *bonnetier.*
botanique, *botaniste.*
botte, *bottier,*
bouc, *boucher*[1].
boutique, *boutiquier.*
brique, *briquetier.*
cabaret, *cabaretier.*
café, *cafetier.*
caisse, *caissier.*
cantine, *cantinier.*
chapeau, *chapelier.*
charpente, *charpentier.*
chiffon, *chiffonnier.*
chimie, *chimiste.*
chirurgie, *chirurgien.*
coche, *cocher.*
collège, *collégien.*
corde, *cordier.*
couteau, *coutelier.*
crème, *crémier.*
cuisine, *cuisinier.*
dent, *dentiste.*

1. Au moyen âge, le peuple se nourrissait surtout de viande de bouc.

douane, *douanier*.
drap, *drapier*.
drogue, *droguiste*.
ébène, *ébéniste*.
écluse, *éclusier*.
école, *écolier*.
ferme, *fermier*.
épice, *épicier*.
fleur, *fleuriste*.
fruit, *fruitier*.
gant, *gantier*.
geôle, *geôlier*.
guerre, *guerrier*.
horloge, *horloger*.
hôtel, *hôtelier*.
infirme, *infirmier*.
jardin, *jardinier*.
lait, *laitier*.
limonade, *limonadier*.
machine, *machiniste*.
magique, *magicien*.
marbre, *marbrier*.
matelas, *matelassier*.
mécanique, *mécanicien*.
mode, *modiste*.
mulet, *muletier*.
musique, *musicien*.
paysage, *paysagiste*.
physique, *physicien*.
piano, *pianiste*.
plomb, *plombier*.
porte, *portier*.
porc, *porcher*.
pot, *potier*.
sabot, *sabotier*.
serrure, *serrurier*.
tapis, *tapissier*.
théologie, *théologien*.
théorique, *théoricien*.
tragédie, *tragédien*.
trésor, *trésorier*.
tuile, *tuilier*.
vache, *vacher*.
vitre, *vitrier*.

Exercice 328. — Formez : 1° des noms d'arbres avec le suffixe *ier* ou *er*; 2° des noms désignant le lieu ou le contènant avec le suffixe *ier* ou *ière*.

1° *Noms d'arbres, d'arbrisseaux ou de plantes à fruit.*

abricot, *abricotier*.
alise, *alisier*.
amande, *amandier*.
banane, *bananier*.
café, *caféier*.
cerise, *cerisier*.
châtaigne, *châtaignier*.
citron, *citronnier*.
coton, *cotonnier*[1].
fraise, *fraisier*.
figue, *figuier*.
framboise, *framboisier*.
genièvre, *genevrier*[2].
grenade, *grenadier*.
gomme, *gommier*.
groseille, *groseillier*.
marron, *marronnier*.
merise, *merisier*.
mûre, *mûrier*.
nèfle, *néflier*.
noisette, *noisetier*.
orange, *oranger*.
pêche, *pêcher*.
palme, *palmier*.

1. *Cognassier* ne vient pas de *coing*, mais de *cognasse*, coing sauvage.
2. Ou *genévrier*.

poire, *poirier*.
poivre, *poivrier*.
pomme, *pommier*.
prune, *prunier*.

2° *Noms indiquant le lieu ou le contenant.*

aigue[1], *aiguière*.
ardoise, *ardoisière*.
bague, *baguier*.
bénite (eau), *bénitier*.
boîte, *boîtier*.
bonbon, *bonbonnière*.
bourbe, *bourbier*.
bûche, *bûcher*.
café, *cafetière*.
case, *casier*.
carton, *cartonnier*.
chaude (eau), *chaudière*.
cloche, *clocher*.
colombe, *colombier*.
cresson, *cressonnière*.
dent, *dentier*.
encre, *encrier*.
fruit, *fruitier*[2].
guêpe, *guêpier*.
herbe, *herbier*.
houblon, *houblonnière*.
huile, *huilier*.
médaille, *médaillier*.
pigeon, *pigeonnier*.
plâtre, *plâtrière*.
plume, *plumier*.
poivre, *poivrière*[3].
poudre, *poudrière*.
poulaille, *poulailler*,
poussin, *poussinière*.
rat, *ratière*.
riz, *rizière*.
ruche, *rucher*.
sable, *sablier*[4].
salade, *saladier*.
sapin, *sapinière*.
sel, *salière*.
soupe, *soupière*.
souris, *souricière*.
sucre, *sucrier*.
tabac, *tabatière*.
thé, *théière*.
vinaigre, *vinaigrier*.
voler, *volière*.

Exercice 329. — Donnez les noms indiquant l'action et formés avec les suffixes *aison* (*oison*), *ison*, *ation*, *ition*, *ade*, *age*, qui dérivent des verbes suivants :

abolir, *abolition*.
allier, *alliage*.
assembler, *assemblage*.
arrêter, *arrestation*.
ausculter, *auscultation*.
badiner, *badinage*.
baigner, *baignade*.
blanchir, *blanchissage*.
combiner, *combinaison*.
comparer, *comparaison*.
conserver, *conservation*.
conjuguer, *conjugaison*.

1. Mot de l'ancien français qui signifie « eau », qui est resté dans les noms de ville *Aigues-Mortes* et *Chaudesaigues*. [Livre de l'élève.]

2. *Fruitier* signifie donc 1° marchand de fruits et légumes (ex. 327); 2° local où on garde les fruits.

3. On dit aussi *poivrier*. Ce mot désigne donc tantôt un arbre, tantôt un petit vase.

4. *Sablier*, petite boîte où l'on met du sable; *sablière*, lieu d'où l'on extrait du sable.

créer, *création.*
décliner, *déclinaison.*
définir, *définition.*
démanger, *démangeaison.*
démolir, *démolition.*
démoraliser, *démoralisation.*
distribuer, *distribution.*
ébrancher, *ébranchage.*
éclairer, *éclairage.*
embrasser, *embrassade.*
élever (des animaux), *élevage.*
s'évader, *évasion.*
exhaler, *exhalaison.*
exhiber, *exhibition.*
faucher, *fauchaison.*
fleurir (florir), *floraison.*
fonder, *fondation.*
galoper, *galopade.*
garnir, *garnison*[1].
glisser, *glissade.*
guérir, *guérison.*
imaginer, *imagination.*
imiter, *imitation.*
incliner, *inclination.*
labourer, *labourage.*
lier, *liaison.*
lester, *lestage.*
livrer, *livraison.*
marier, *mariage.*
mouler, *moulage.*
munir, *munition.*
naviguer, *navigation.*
nettoyer, *nettoyage.*
noyer, *noyade.*
pâmer, *pâmoison.*
passer, *passage.*
pendre, *pendaison.*
perdre, *perdition.*
permettre, *permission.*
peser, *pesage.*
poser, *position.*
professer, *profession*[2].
prohiber, *prohibition.*
protéger, *protection.*
punir, *punition.*
reculer, *reculade.*
régaler, *régalade.*
répartir, *répartition.*
résoudre, *résolution.*
rétribuer, *rétribution.*
saler, *salaison.*
saluer, *salutation.*
suspendre, *suspension.*
témoigner, *témoignage.*
tenter, *tentation.*
terminer, *terminaison.*
tirer, *tirage.*
trahir, *trahison.*
trier, *triage.*
vernir, *vernissage.*

Exercice 330. — Formez avec les suffixes *ure, ance, ence, ment* des noms qui indiquent l'état, l'action ou le résultat de l'action.

abaisser, *abaissement.*
abattre, *abattement.*
adhérer, *adhérence.*
aller, *allure.*
appauvrir, *appauvrissement.*
bêler, *bêlement.*
blesser, *blessure.*
bouffir, *bouffissure.*

1. *Garnison* s'emploie au sens propre (action de garnir) en termes de métier : *ouvrage doré par garnison.* On dit aussi *garnissage.*

2. *Profession* . 1° action de déclarer hautement : *faire profession de catholicisme,* 2° (par extension), genre d'occupation qu'on exerce notoirement. Ce second sens ne doit pas faire oublier le premier.

bouleverser, *bouleversement.*
briser, *brisure.*
casser, *cassure.*
confier, *confiance.*
couper, *coupure.*
coudre, *couture.*
courber, *courbure.*
croire, *croyance.*
déchirer, *déchirure.*
défaillir, *défaillance.*
dépendre, *dépendance.*
doubler, *doublure.*
ébouler, *éboulement.*
échoir, *échéance.*
éclaircir, *éclaircissement.*
écorcher, *écorchure.*
élargir, *élargissement.*
éplucher, *épluchure.*
fêler, *fêlure.*
fermer, *fermeture.*
flétrir, *flétrissure.*
fournir, *fourniture.*
gager, *gajure.*
garnir, *garniture.*
graver, *gravure.*
hacher, *hachure.*
hurler, *hurlement.*
mordre, *morsure.*
moudre, *mouture.*
mouler, *moulure.*
mugir, *mugissement.*
négliger, *négligence.*
noircir, *noircissure.*
obliger, *obligeance.*
orner, *ornement.*
payer, *paiement.*
peindre, *peinture.*
peler, *pelure.*
piquer, *piqûre.*
prévenir, *prévenance.*
racler, *raclure.*
relier, *reliure.*
rouler, *roulement*[1].
rugir, *rugissement.*
scier, *sciure.*
souder, *soudure.*
soulager, *soulagement.*
teindre, *teinture.*
tendre, *tendance.*
tressaillir, *tressaillement.*
tourner, *tournure.*
venger, *vengeance.*

Exercice 331. — Formez avec les noms suivants des substantifs en *ée* indiquant la contenance ou un ensemble, et donnez à la plupart de ces substantifs un complément avec *de.*

brouette	pot	hotte	poing
charrette	assiette	verre	gorge
pelle	chaudron	cuillère	table
bateau	plat	aiguille	maison
barque	écuelle	bras	chambre
cuve	poêle	bouche	feuille

Brouettée de terreau.
Charretée de foin.
Pelletée de terre.
Hottée de cotrets.
Verrée de vin.
Cuillerée de vinaigre.

1. *Roulage* signifie le transport par voiture des marchandises (et non par eau ou chemin de fer).

Batelée de blé.
Barquée de poisson.
Cuvée de vin.
Potée de haricots.
Assiettée de soupe.
Chaudronnée de marrons.
Platée de pommes de terre.
Écuellée de fèves.
Poêlée de beignets.
Aiguillée de fil.
Brassée de bois.
Bouchée de pain.
Poignée de farine.
Gorgée d'eau chaude.
Tablée d'enfants.
Maisonnée.
Chambrée de soldats.
Feuillée d'un cabaret.

Exercice 332. — Trouvez les noms de lieu formés avec les suffixes *aie*, *at*, *erie*, les noms de lieu ou d'instrument formés avec les suffixes *oir*, *oire*.

abattre, *abatoir.*
abreuver, *abreuvoir.*
accouder, *accoudoir.*
arroser, *arrosoir.*
aune, *aunaie.*
baigner, *baignoire.*
balancer, *balançoire.*
bassiner, *bassinoire,*
battre, *battoir.*
berger, *bergerie.*
boulanger, *boulangerie.*
bouleau, *boulaie.*
bûche, *bûcherie.*
buter, *butoir.*
cerise, *cerisaie.*
charcutier, *charcuterie.*
châtaigne, *chataigneraie.*
chêne, *chênaie.*
commissaire, *commissariat.*
coudre (coudrier), *coudraie.*
compter, *comptoir.*
couler, *couloir.*
cracher, *crachoir.*
décrotter, *décrottoir.*
démêler, *démêloir.*
déverser, *déversoir.*
dévider, *dévidoir.*
dormir, *dortoir.*
dresser, *dressoir.*
écrire, *écritoire.*
écumer, *écumoire.*
encenser, *encensoir.*
éteindre, *éteignoir.*
étouffer, *étouffoir.*
externe, *externat.*
fermer, *fermoir.*
glisser, *glissoire.*
gratter, *grattoir.*
houx, *houssaie.*
huile, *huilerie.*
interne, *internat.*
laver, *lavoir.*
mâcher, *mâchoire.*
manger, *mangeoire.*
minotier, *minoterie*[1].
mirer, *miroir.*
moucher, *mouchoir.*
nager, *nageoire.*
orme, *ormaie.*
osier, *oseraie.*
orphelin, *orphelinat.*
ouvrer, *ouvroir*[2].

1. *Minoterie* (établissement où l'on mout les grains), *minotier*, dérivent de *minot*, ancienne mesure de capacité : un minot de blé, de farine, de sel.
2. *Ouvroir* (lieu de travail, atelier de charité pour les ouvrières pauvres) est

parler, *parloir*.
passer, *passoire*.
peigner, *peignoir*[1].
pension, *pensionnat*.
percher, *perchoir*.
polir, *polissoir*.
porc, *porcherie*.
presser, *pressoir*.
raser, *rasoir*.
reposer, *reposoir*.
réserver, *réservoir*.
rosier, *roseraie*.
rôtir, *rôtissoire*.
saler, *saloir*.
sarcler, *sarcloir*.
saule, *saulaie*.
tirer, *tiroir*.
tremble, *tremblaie*.
tuile, *tuilerie*.
vache, *vacherie*.

Exercice 333. — Donnez les noms abstraits en *at* qui correspondent aux noms suivants :

apôtre, *apostolat*.
censeur, *censorat*.
cardinal, *cardinalat*.
consul, *consulat*.
directeur, *directorat*.
doyen, *décanat*.
économe, *économat*.
évêque, *épiscopat*.
docteur, *doctorat*.
général, *généralat*.
marquis, *marquisat*.
notaire, *notariat*.
patriarche, *patriarcat*.
patron, *patronat*.
proviseur, *provisorat*.
proconsul, *proconsulat*.
professeur, *professorat*.
répétiteur, *répétitorat*.
supérieur, *supériorat*.
tribun, *tribunat*.
prince, *principat*.
anonyme, *anonymat*.
syndic, *syndicat*.
commissaire, *commissariat*.

Exercice 334. — Donnez les noms abstraits de qualité qui dérivent des adjectifs suivants (suffixes *esse, ise, eur, ie, eric, té, ité*) :

agile, *agilité*.
aigre, *aigreur*.
ancien, *ancienneté*.
âpre, *âpreté*.
assidu, *assiduité*.
authentique, *authenticité*.
banal, *banalité*.
bête, *bêtise*.
blanc, *blancheur*.
brutal, *brutalité*.
cher, *cherté*.
civil, *civilité*.
chrétien, *chrétienté*.
coquet, *coquetterie*.
couard, *couardise*.
courtois, *courtoisie*.
délicat, *délicatesse*.
divin, *divinité*.
docile, *docilité*.
doux, *douceur*.
drôle, *drôlerie*[2].
dur, *dureté*.

de la même famille que *ouvrage, ouvrier, œuvre*. Le mot *ouvrer* signifiait d'abord travailler : Il est défendu d'*ouvrer* les dimanches. FURETIÈRE.

1. *Peignoir*, robe flottante qui préserve le vêtement quand on se *peigne*.
2. *Drôlesse* est un nom de personne.

égal, *égalité.*
espiègle, *espièglerie.*
facile, *facilité.*
faible, *faiblesse.*
félon, *félonie.*
ferme, *fermeté.*
fier, *fierté.*
fin, *finesse.*
fourbe, *fourberie.*
franc, *franchise.*
friand, *friandise.*
fripon, *friponnerie.*
froid, *froideur.*
gaillard, *gaillardise.*
gauche, *gaucherie.*
gentil, *gentillesse.*
gourmand, *gourmandise.*
gracieux, *gracieuseté.*
hardi, *hardiesse.*
haut, *hauteur.*
honnête, *honnêteté.*
immense, *immensité.*
ivre, *ivresse.*
ivrogne, *ivrognerie.*
juste, *justesse.*
ladre, *ladrerie.*
mignard, *mignardise.*
mou, *mollesse.*
net, *netteté.*
noble, *noblesse.*
noir, *noirceur.*
nouveau, *nouveauté.*
oisif, *oisiveté.*
perfide, *perfidie.*
pervers, *perversité.*
poli, *politesse.*
poltron, *poltronnerie.*
profond, *profondeur.*
prude, *pruderie.*
pur, *pureté.*
rond, *rondeur.*
rude, *rudesse.*
sage, *sagesse.*
sain, *santé.*
saint, *sainteté.*
sincère, *sincérité.*
sot, *sottise.*
souple, *souplesse.*
sûr, *sûreté.*
tendre, *tendresse*[1].
timide, *timidité.*
tranquille, *tranquillité.*
triste, *tristesse.*
trivial, *trivialité.*
varié, *variété.*
vénal, *vénalité.*
vert, *verdeur*[2].
vieux, *vieillesse.*

Exercice 335. — Formez des diminutifs à l'aide des suffixes *eau, et, ette, on, illon.*

troupe, *troupeau.*
bûche, *bûchette.*
chèvre, *chevreau.*
côte, *coteau.*
barbeau, *barbillon.*
chemise, *chemisette.*
jupe, *jupon.*
sac, *sachet.*
paille, *paillette.*
maison, *maisonnette.*
chambre, *chambrette.*
casque, *casquette.*
croc, *crochet.*
loup, *louveteau.*

1. Au sens matériel, on dit *tendreté :* la tendreté des légumes, de la viande.
2. On a dit d'abord *verd, verde,* d'où les dérivés *verdeur, verdure, verdir, verdoyer.*

rat, *raton*.
pince, *pincette*[1].
herbe, *herbette*.
cane, *caneton*, *canette*[2].
fosse, *fossette*.
vigne, *vignette*[3].
mont, *monceau*.
langue, *languette*.
fourche, *fourchette*.
char, *charrette*.
carafe, *carafon*.
corde, *cordeau*.
livre, *livret*.
serpe, *serpette*.
poche, *pochette*.
boule, *boulette*.
aigle, *aiglon*.
jambon, *jambonneau*.
moine, *moinillon*.
solive, *soliveau*.
histoire, *historiette*.
broche, *brochette*.
brochet, *brocheton*[4].
perdrix, *perdreau*.
lune, *lunette*.
bac, *baquet*.
lance, *lancette*.
goutte, *gouttelette*.
cuve, *cuvette*.
ceinture, *ceinturon*.
fille, *fillette*.
face, *facette*.
table, *tablette*.
manche, *manchette*.
puce, *puceron*.
selle, *sellette*.
os, *osselet*.
pigeon, *pigeonneau*.

Exercice 336. — Définissez les mots suivants en faisant entrer dans la définition le mot dont ils dérivent. Ex. : L'*acceptation* est l'action d'*accepter*. — Un *dortoir* est une salle où l'on *dort*. — Le *préceptorat* est la fonction d'un *précepteur*. — La *gaucherie* est le défaut d'un homme *gauche*. — Un *grattoir* est un instrument qui sert à *gratter*.

limonade	animalcule	femmelette	geôlier
sapinière	confiance	moucheron	bouquiniste
barillet	aptitude	soumission	gajure
volière	arbrisseau	chasseur	tourelle
oseraie	donataire	feuillet	rucher
liseron	humanité	vignette	noviciat
brassée	reddition	testament	badinage
changeur	bûcher	gasconnade	léproserie
abolition	levraut	citronnier	fondation
chimiste	réfectoire	bachot	oisillon
poltronnerie	charpentier	allégresse	allure

1. *Pinceau* (du latin *penicillum*) n'a aucun rapport avec *pince*.
2. *Canette*, petite cane ; *cannette* (mieux avec deux *n*), vase cylindrique où l'on sert de la bière, dérive de *canne*, bâton de roseau.
3. *Vignette*, ornement représentant des branches de vigne entrelacées, puis ornement varié d'un livre, d'un mouchoir.
4. *Brochet* dérive lui-même de *broche*, à cause de la forme pointue du museau de ce poisson.

1. *Limonade*, boisson rafraîchissante faite de suc de *limon*, fruit analogue au citron, mais plus acide. — 2. *Sapinière*, lieu planté de *sapins*. — 3. *Barillet*, petit *baril*. — 4. *Volière*, grande cage où les oiseaux peuvent *voler*. — 5. *Oseraie*, lieu planté d'*osier*. — 6. *Liseron*, plante dont la fleur ressemble à un petit *lis*. — 7. *Brassée*, ce qu'on peut tenir dans les deux *bras*. — 8. *Changeur*, celui qui fait métier de *changer* de l'or, de l'argent, des billets, contre des valeurs équivalentes. — 9. *Abolition*, action d'*abolir* une chose. — 10. *Chimiste*, celui qui s'occupe de *chimie*. — 11. *Poltronnerie*, défaut de celui qui est *poltron*. — 12. *Animalcule*, très petit *animal*. — 13. *Confiance*, qualité de celui qui se *confie*. — 14. *Aptitude*, qualité de celui qui est *apte* à quelque chose. — 15. *Arbrisseau*, petit *arbre* se ramifiant dès la base. — 16. *Donataire*, celui à qui on fait un *don*. — 17. *Humanité*, le genre *humain*, sympathie pour les malheurs des *humains*. — 18. *Reddition*, action de *rendre*. — 19. *Bûcher* 1° réduit où l'on empile le bois à à brûler, les *bûches*; 2° amas de bois, de *bûches*, sur lequel les anciens brûlaient les morts. — 20. *Levraut*, jeune *lièvre*. — 21. *Réfectoire*, salle où l'on *se refait*, en prenant de la nourriture. — 22. *Charpentier*, ouvrier qui construit des *charpentes*. — 23. *Femmelette*, petite *femme* délicate. — 24. *Moucheron*, insecte de la famille des *mouches*, mais plus petit. — 25. *Soumission*, action de se *soumettre*. — 26. *Chasseur*, celui qui *chasse* le gibier. — 27. *Feuillet*, petite *feuille*, chacune des parties d'une *feuille* de papier pliée plusieurs fois sur elle-même. — 28. *Vignette*, petit ornement composé primitivement de branches de vigne entrelacées. — 29. *Testament*, acte par lequel on *teste*, c'est-à-dire *atteste* ses dernières volontés. — 30. *Gasconnade*, hâblerie de Gascon. — 31. *Citronnier*, arbre qui produit des *citrons*. — 32. *Bachot*, petit *bac*, petit bateau plat. — 33. *Allégresse*, sentiment de celui qui est *allègre*, plein d'entrain. — 34. *Geôlier*, gardien d'une *geôle* ou prison. — 35. *Bouquiniste*, marchand de *bouquins*, de vieux livres. — 36. *Gajure*, action de *gager*, de parier. — 37. *Tourelle*, petite *tour*. — 38. *Rucher*, endroit d'un jardin où se trouvant des *ruches* d'abeilles. — 39. *Noviciat*, temps d'épreuve que subissent les jeunes religieux appelés *novices*, établissement où sont installés les *novices*. — 40. *Badinage*, action de *badiner*. — 41. *Léproserie*, hôpital où l'on soignait

les lépreux. Au moyen âge, on disait aussi *ladrerie* (de *ladre*, lépreux[1]) et *maladrerie* (pour *maladerie*, de *malade*). — 42. *Fondation*, action de *fonder*. — 43. *Oisillon*, petit oiseau. — 44. *Allure*, manière d'*aller*.

Adjectifs dérivés.

Exercice 337. — Formez avec les suffixes *able*, *ible*, *if*, des adjectifs marquant la possibilité ou l'aptitude, et accompagnez chaque adjectif d'un substantif approprié.

guérir, *plaie guérissable*.
digérer, *boisson digestive*.
appliquer, *remède applicable*.
expliquer, *texte explicable*.
défense, *armes défensives*.
excès, *dépense excessive*.
varier, *temps variable*.
adopter, *enfant adoptif*.
exiger, *somme exigible*.
habiter, *chambre habitable*.
abuser, *privilège abusif*.
disposer, *argent disponible*.
fiction, *personnage fictif*.
révoquer, *agent révocable*.
secourir, *personne secourable*.
pitié, *cœur pitoyable*.
exécuter, *plan exécutable*.
pratiquer, *route praticable*.
acte, *homme actif*.
instinct, *mouvement instinctif*.
crainte, *caractère craintif*.
paix, *vie paisible*.
terreur, *guerre terrible*.
vision, *embarras visible*.
admirer, *parole admirable*.
enflammer, *matières inflammables*.
carrosse, *voie carrossable*.
oppression, *mesures oppressives*.
pardonner, *faute pardonnable*.
penser, *air pensif*.
tolérer, *mal tolérable*.
hâte, *fleurs hâtives*.
admettre, *excuse admissible*.
fléchir, *branche flexible*.
tarder, *fruit tardif*.
boire, *vin buvable*.
exclusion, *droit exclusif*.
muer, *volonté muable*.
valoir, *raison valable*.
inventer, *esprit inventif*.
accepter, *offre acceptable*.
persuasion, *argument persuasif*.
manger, *viande mangeable*.
plainte, *voix plaintive*.
contester, *chiffres contestables*.
faute, *épreuve fautive*.
horreur, *crime horrible*.
accéder, *sommet accessible*.
traduire, *phrase traduisible*.
concevoir, *erreur concevable*.

1. *Ladre*, lépreux, est la forme populaire du mot *Lazare* (devenu *Lazre*, *Lazdre*, *Ladre*), nom du pauvre couvert d'ulcères que l'Évangile nous représente assis à la porte du mauvais riche.

fuir, *espoir fugitif.*
succession, *ordres successifs.*
lire, *écriture lisible.*
faillir, *justice faillible.*
pouvoir, *accident possible.*
regretter, *fait regrettable.*

Exercice 338. — Par quel adjectif qualifie-t-on la personne ou la chose **qu'on ne peut :**

aborder, *inabordable* [1].
apprécier, *inappréciable.*
corriger, *incorrigible.*
détruire, *indestructible.*
fléchir, *inflexible.*
pardonner, *impardonnable.*
réduire, *irréductible.*
submerger, *insubmersible.*
varier, *invariable.*
concilier, *inconciliable.*
aliéner, *inaliénable.*
faire périr, *impérissable.*
terminer, *interminable.*
boire, *imbuvable.*
*compter, *innombrable* [2].
reconnaître, *méconnaissable.*
accepter, *inacceptable.*
comprendre, *incompréhensible* [3].
corrompre, *incorruptible.*
diviser, *indivisible.*
habiter, *inhabitable.*
percevoir, *imperceptible.*
remettre, *irrémissible.*
tarir, *intarissable.*
voir, *invisible.*
*perdre, *inamissible* [4].
*approcher, *inaccessible.*
pénétrer, *impénétrable.*
admettre, *inadmissible.*
comprimer, *incompressible.*
défendre, *indéfendable.*
*éteindre, *inextinguible.*
justifier, *injustifiable.*
*pouvoir, *impossible.*
réfuter, *irréfutable.*
tenir, *intenable.*
concevoir, *inconcevable.*
*déplacer, *inamovible.*
*apaiser, *implacable.*
*troubler, *imperturbable.*
*émouvoir, *impassible.*
imaginer, *inimaginable.*
saisir, *insaisissable.*
*mesurer, *incommensurable.*
appliquer, *inapplicable.*
contester, *incontestable.*
démontrer, *indémontrable.*
expliquer, *inexpliquable.*
manger, *inmangeable.*
pratiquer, *impraticable.*
séparer, *inséparable.*
tolérer, *intolérable.*
discipliner, *indisciplinable.*
*brûler, *incombustible.*
*changer, *immuable* [5].
franchir, *infranchissable.*
payer, *impayable.*

1. Il sera bon d'avertir les élèves que l'adjectif à trouver ne dérive pas toujours du verbe proposé. C'est le cas des verbes précédés d'un astérisque.
2. On peut employer dans certains cas le mot *incalculable.*
3. Ou encore *inintelligible* (en parl. du langage).
4. *Inamissible,* qu'on ne peut perdre, quand on l'a : *privilège inamissible.* — *Imperdable,* qu'on est sûr de gagner : *procès imperdable, partie de jeu imperdable.*
5. Le nom abstrait correspondant est *immutabilité* (avec un *t*).

soutenir, *insoutenable*.
lire, *illisible*.
réparer, *irréparable*.
apitoyer *impitoyable*.
traduire, *intraduisible*.
sonder, *insondable*.
reprendre (blâmer), *irrépréhensible*.

La même question peut être posée pour les verbes *nier* (indéniable), *céder* (incessible), *perfectionner* (imperfectible), *exiger* (inexigible), *couper* (insécable), *blesser* (invulnérable), *vaincre* (invincible), etc...

Exercice 339. — Par quel adjectif qualifie-t-on la personne ou la chose qui peut ou qui est portée à, qui est de nature à :

décider, *décisif*.
faillir, *faillible*.
babiller, *babillard*.
inventer, *inventif*.
piller, *pillard*.
épouvanter, *épouvantable*.
durer, *durable*.
nasiller, *nasillard*.
s'enflammer, *inflammable*.
secourir, *secourable*.
servir, *serviable*.
brailler, *braillard*.
se vanter, *vantard*.
tarder, *tardif*.
périr, *périssable*.
persuader, *persuasif*.
pleurer, *pleurard*.
exécuter, *exécutif*.
être comparée, *comparable*.
être fondue, *fusible*.
être remarquée, *remarquable*.
être reversée, *réversible*.
être tissue, *textile*.
être cédée, *cessible*.
être exigée, *exigible*.
être faite, *faisable*.
être dissoute, *dissoluble*.

Exercice 340. — Donnez le sens des adjectifs suivants et faites-les entrer dans une petite phrase qui serve d'exemple.

insolvable	irréprochable	irrémédiable	insoluble
irresponsable	irrécusable	intraitable	indissoluble
irrésistible	irréfragable	intangible	insatiable
imperméable	infusible	inéluctable	inénarrable
ineffable	indubitable	indéfectible	indicible
indispensable	incoercible	incurable	incommutable

1. *Insolvable*, qui ne peut payer : ce débiteur est insolvable. — 2. *Irresponsable*, qui n'a pas à répondre de ses actes, à qui on ne peut en demander compte : les fous sont irresponsables. — 3. *Irrésistible*, à qui on ne peut résister : on m'a fait des offres irrésistibles. — 4. *Imperméable*, que l'eau ne peut traverser : la terre glaise forme une couche imperméable. — 5. *Ineffable*, que la parole ne peut rendre : les joies ineffables du paradis. — 6. *Indispensable*,

dont on ne peut se dispenser : c'est une précaution indispensable. — 7. *Irréprochable,* à qui on ne peut faire de reproches : bien rares sont les devoirs irréprochables. — 8. *Irrécusable,* qu'on ne peut récuser, c'est-à-dire refuser d'accepter pour juge, pour juré, pour témoin : voici un témoignage irrécusable. — 9. *Irréfragable,* qui ne peut être contredit : je m'appuie sur une vérité irréfragable. — 10. *Infusible,* qu'on ne peut faire fondre : le charbon est infusible. — 11. *Indubitable,* dont on ne peut douter : il est indubitable qu'il s'est trompé. — 12. *Incoercible,* qu'on ne peut contenir : s'échapper avec une force incoercible. — 13. *Irrémédiable,* à quoi on ne peut remédier : il y a des fautes irrémédiables. — 14. *Intraitable,* avec qui on ne peut traiter, à qui on ne peut faire entendre raison : vous êtes d'une humeur intraitable. — 15. *Intangible,* qu'on ne peut toucher : y a-t-il rien de plus intangible qu'un atome? — 16. *Inéluctable,* contre quoi on ne peut lutter : il y a des nécessités inéluctables. — 17. *Indéfectible,* qui ne peut défaillir : l'Église est indéfectible. — 18. *Incurable,* qu'on ne peut guérir : l'ivrognerie est un vice à peu près incurable. — 19. *Insoluble,* qui ne peut se dissoudre : substance insoluble dans l'eau; qu'on ne peut résoudre : ce problème est insoluble. — 20. *Indissoluble,* qui ne peut être désuni : le mariage est indissoluble dans la religion catholique. — 21. *Insatiable,* qu'on ne peut rassasier : l'avare a pour l'or une soif insatiable. — 22. *Inénarrable,* qui ne peut être raconté : il m'est arrivé une aventure inénarrable. — 23. *Indicible,* qu'on ne peut dire ni exprimer : cette nouvelle m'a causé un plaisir indicible. — 24. *Incommutable,* qui ne peut passer d'un propriétaire à un autre : cette propriété est incommutable.

Autres mots a expliquer : *Impeccable* (qui ne peut pécher ou faillir), *inexorable* (insensible aux prières), *inexpugnable* (qu'on ne peut prendre d'assaut), *imputrescible* (qui ne peut se putréfier), *imprescriptible* (qui ne peut être soumis à la prescription c'est-à-dire à la libération d'une dette, d'une poursuite juridique, d'une servitude, par un certain laps de temps écoulé), *impondérable* (qui échappe à l'action de la pesanteur, auquel on ne trouve pas de poids, par exemple la lumière et l'électricité), *inaliénable* (qu'on ne peut aliéner, c'est-à-dire dont on ne peut faire

passer la propriété à un autre par vente ou cession), *incompatible* (qui ne peut se concilier avec une autre chose), *indélébile* (qui ne peut être effacé).

Exercice 341. — Formez avec les noms suivants des adjectifs dérivés, au moyen des suffixes *é*, *u*, *eux*, *al*, *el*, *ique*, *in* :

miel, *mielleux*.
méthode, *méthodique*.
âge, *âgé*.
notaire, *notarié*.
bourbe, *bourbeux*.
valeur, *valeureux*.
algèbre, *algébrique*.
hasard, *hasardeux*.
origine, *original*.
désir, *désireux*.
affaire, *affairé*.
argent, *argentin*.
touffe, *touffu*.
huppe, *huppé*.
étoile, *étoilé*.
enfant, *enfantin*.
personne, *personnel*.
bosse, *bossu*.
pointe, *pointu*.
condition, *conditionnel*.
idée, *idéal*.
colosse, *colossal*.
nature, *naturel*.
automne, *automnal*.
écaille, *écailleux*.
scène, *scénique*.
hygiène, *hygiénique*.
pâte, *pâteux*.
héros, *héroïque*.
pontife, *pontifical*.
nombre, *nombreux*.
génie, *génial*.
chimie, *chimique*.
manière, *maniéré*.
Alpes, *alpin*.
type, *typique*.
monument, *monumental*.
aile, *ailé*.
joie, *joyeux*.
perle, *perlé*.
théâtre, *théâtral*.
occasion, *occasionnel*.
fourche, *fourchu*.
énergie, *énergique*.
tradition, *traditionnel*.
branche, *branchu*.
souci, *soucieux*.
centre, *central*.
magie, *magique*.
verbe, *verbal*.
symbole, *symbolique*.
individu, *individuel*.
crêpe, *crêpu*.
convention, *conventionnel*.
poil, *poilu*.
ventre, *ventru*.

Exercice 342. — Trouvez le nom auquel répond ou d'où vient chacun des adjectifs suivants :

sulfureux, *soufre*.
chevaleresque, *chevalier*.
faubourien, *faubourg*.
allégorique, *allégorie*.
juvénile, *jeunesse*[1].
cristallin, *cristal*.
fluctueux, *flot*.
métaphorique, *métaphore*.

1. *Juvénile*, *viril*, *timide* ont pour dérivés *juvénilité*, *virilité*, *timidité*, mais correspondent à *jeune homme*, *homme fait*, *crainte*.

spécial, *espèce* [1].
crochu, *croc.*
carbonique, *carbone.*
mousseux, *mousse.*
corporel, *corps.*
fantastique, *fantaisie.*
dédaigneux, *dédain.*
magistral, *maître.*
général, *genre.*
bourru, *bourre* [2].
bestial, *bête.*
salin, *sel.*
équitable, *équité.*
oculaire, *œil.*
venimeux, *venin.*
comique, *comédie.*
viril, *homme fait.*
aérien, *air.*
accidentel, *accident.*
poudreux, *poudre.*
passager, *passage.*
azuré, *azur.*
rectoral, *recteur.*
tragique, *tragédie.*
timide, *crainte.*
acéré, *acier* [3].
choral, *chœur.*
temporel, *temps.*
charitable, *charité.*
présomptueux, *présomption.*
ministériel, *ministère.*
nasal, *nez.*

Exercice 343. — Donnez le sens des adjectifs suivants, et ajoutez-y un nom en forme d'exemple :

fluide	ferrugineux	héréditaire	épisodique
limpide	puéril	euphonique	écuménique
jovial	fantasque	volontaire	ocreux
macaronique	loquace	sagace	marmiteux

1. *Fluide,* qui coule, qui est coulant : la masse fluide de la mer. — 2. *Limpide,* dont rien ne trouble la transparence : une eau limpide. — 3. *Jovial,* qui aime la joie : des messieurs joviaux [4]. — 4. *Macaronique,* qui est en latin burlesque, c'est-à-dire en langue moderne affublée de terminaisons latines : poésie macaronique [5]. — 5. *Ferrugineux,* qui contient du fer ou de la rouille de fer : eaux ferrugineuses. — 6. *Puéril,* relatif à l'enfant : la civilité puérile; qui conviendrait à un enfant : crainte

1. Ce qui est *spécial* se rapporte à une *espèce* particulière de choses, tandis que ce qui est *général* se rapporte à un *genre,* à un ensemble.

2. La bourre est un amas de poils qui sert à garnir les selles, les tabourets : c'est la partie la plus grossière de la laine ou de la soie. Au propre, *bourru* veut dire où il y a de la bourre (plante bourrue), qui n'est pas lisse, qui est à peine dégrossi (pierre bourrue).

3. Par son origine, *acier* signifie « métal pointu et tranchant ».

4. *Jovial* (du latin *jovialis*) signifie proprement « relatif à Jupiter », les astrologues du moyen âge considérant la planète Jupiter comme la source de la joie et du bonheur.

5. *Macaronique* est un dérivé plaisant de *macaroni.* La *Vie de Michel Morin* est un exemple assez connu de ce badinage : *De branca in brancam degringolat atque facit pouf.*

puérile[1]. — 7. *Fantasque,* qui agit par fantaisie, selon ce qui traverse son imagination : caractère fantasque. — 8. *Loquace,* qui parle beaucoup : un voyageur loquace. — 9. *Héréditaire,* qui se transmet par droit d'hérédité : fonction héréditaire. — 10. *Euphonique,* que l'on emploie pour éviter les sons durs dans la prononciation : consonne euphonique. — 11. *Volontaire,* qui vient de la volonté ou qui agit par sa volonté : acte volontaire. — 12. *Sagace,* qui a un instinct subtil pour découvrir les choses : esprit sagace. — 13. *Episodique,* qui appartient à un épisode, c'est-à-dire à une action accessoire qui ne se rattache pas rigoureusement au sujet : personnages épisodiques. — 14. *Ecuménique,* universel : concile écuménique. — 15. *Ocreux,* qui est de la nature de l'ocre, argile jaune ou rouge qui sert à colorer : terre ocreuse. — 16. *Marmiteux,* chétif, misérable : figure marmiteuse.

Exercice 344. — Donnez les diminutifs des adjectifs suivants (suffixes *et, elet, ot, âtre*) :

aigre, *aigrelet.*
beau, *bellot*[2].
blanc, *blanchâtre.*
bleu, *bleuâtre.*
brun, *brunet.*
clair, *clairet.*
doux, *douçâtre.*
fou (fol), *follet, folâtre.*
gras, *grasset, grassouillet.*
gris, *grisâtre.*
joli, *joliet.*
jaune, *jaunâtre.*
long, *longuet.*
maigre, *maigrelet.*
mou, *mollet.*
noir, *noirâtre.*
olive, *olivâtre.*
pâle, *pâlot.*
pauvre, *pauvret.*
propre, *propret.*
rond, *rondelet.*
rouge, *rougeâtre.*
roux, *roussâtre.*
sur, *suret.*
vieux, *vieillot.*

Verbes dérivés.

Exercice 345. — Formez des verbes en *er* (*iser, iner, oyer*) ou en *ir* dérivés des noms ou adjectifs suivants :

abri, *abriter.*
aigre, *aigrir.*
assassin, *assassiner.*
bêche, *bêcher.*
blanc, *blanchir.*
bleu, *bleuir.*
brun, *brunir.*
camp, *camper.*
cause, *causer.*
chemin, *cheminer.*
cher, *chérir.*
creux, *creuser.*
dur, *durcir.*

1. On devrait écrire *puérile,* même au masculin, comme *juvénile, sénile,* et la grande majorité des adjectifs en *ile.*

2. *Bellot,* d'une beauté enfantine ; *bellâtre,* dont la beauté sans expression est fade et insipide, *Un bellâtre,* celui qui fait le beau.

épais, *épaissir*.
espace, *espacer*.
étude, *étudier*.
étoile, *étoiler*.
faux, *fausser*.
fête, *fêter*.
fin, *finir*.
fleur, *fleurir*.
forme, *former*.
frais, *fraîchir*.
gauche, *gauchir*.
grâce, *grâcier*.
grand, *grandir*.
gros, *grossir*.
groupe, *grouper*.
harmonie, *harmoniser*.
jaloux, *jalouser*.
jaune, *jaunir*.
larme, *larmoyer*.
laïque, *laïciser*.
lambin, *lambiner*.
maître, *maîtriser*.
manœuvre, *manœuvrer*.
manipule, *manipuler*.
moule, *mouler*.
mûr, *mûrir*.
négoce, *négocier*.
neige, *neiger*.
noir, *noircir*.
obscur, *obscurcir*.
orient, *orienter*.
outrage, *outrager*.
pâle, *pâlir*.
pied, *piétiner*.
pilote, *piloter*.
plomb, *plomber*.
plume, *plumer*.
progrès, *progresser*.
raide, *raidir*.
rouge, *rougir*.
roux, *roussir*.
rouille, *rouiller*.
sale, *salir*.
saveur, *savourer*.
savon, *savonner*.
scandale, *scandaliser*.
sec, *sécher*.
tache, *tacher*.
tâche, *tâcher*.
terme, *terminer*.
vice, *vicier*,
voisin, *voisiner*.

Exercice 346. — Trouvez des verbes dérivés des verbes suivants (suffixes *oter*, *eter*, *iller*, *ailler*, *onner*, *asser*, *iner*) :

cracher, *crachoter*.
vivre, *vivoter*.
rimer, *rimailler*.
voler, *voleter*.
crier, *criailler*.
mâcher, *mâchonner*.
piquer, *picoter*.
écrire, *écrivailler*.
rêver, *rêvasser*.
taper, *tapoter*.
tourner, *tournailler*.
trotter, *trottiner*.
friser, *frisoter*[2].
pointer, *pointiller*.
chanter, *chantonner*.
sauter, *sautiller*.

Exercice 347. — Trouvez les verbes qui correspondent aux adjectifs suivants et qui, au moyen du suffixe *fier*, signifient « rendre tel ». Ex. : *Ample, amplifier*.

ample, *amplifier*.
clair, *clarifier*.
faux, *falsifier*.
fort, *fortifier*.
glorieux, *glorifier*.
juste, *justifier*.
liquide, *liquéfier*.
pur, *purifier*.
saint, *sanctifier*.
simple, *simplifier*.
solide, *solidifier*.
vif, *vivifier*.

1. *Harmoniser* a supplanté *harmonier*, qu'on employait au XVIIe siècle et au XVIIIe.

2. *Frisoter*, avec un seul *t*, comme tous les verbes formés du suffixe *oter*, et non avec deux *t*, comme écrit à tort l'Académie.

Exercice 348. — Donnez les verbes en *er* (*iser*) qui correspondent aux noms ou adjectifs suivants :

abîme, *abîmer*.
achat, *acheter*.
adhésion, *adhérer*.
aigu, *aiguiser*.
air, *aérer*.
allocation, *allouer*.
ambition, *ambitionner*.
aspersion, *asperger*.
auteur, *autoriser*.
bain, *baigner*.
bois, *boiser*.
boucle, *boucler*.
brutal, *brutaliser*.
calme, *calmer*.
canal, *canaliser*.
caractère, *caractériser*.
central, *centraliser*.
cession, *céder*.
civil, *civiliser*.
collection, *collectionner*.
contraste, *contraster*.
contrôle, *contrôler*.
correction, *corriger*.
courtisan, *courtiser*.
décision, *décider*.
direction, *diriger*.
discussion, *discuter*.
divin, *diviniser*.
domestique, *domestiquer*.
économie, *économiser*.
égal, *égaler*.
érection, *ériger*.
espion, *espionner*[1].
étai, *étayer*.
étain, *étamer*.
évasion, *s'évader*.
expression, *exprimer*.
façon, *façonner*.
fard, *farder*.
faveur, *favoriser*.
fer, *ferrer*.
fertile, *fertiliser*.
foudre, *foudroyer*.
frère, *fraterniser*.
général, *généraliser*.
gestion, *gérer*.
grain, *grener*[2].
immersion, *immerger*.
immortel, *immortaliser*.
légal, *légaliser*.
location, *louer*.
marchand, *marchander*.
martyr, *martyriser*.
moisson, *moissonner*.
moral, *moraliser*.
naturel, *naturaliser*.
neige, *neiger*.
nid, *nicher*.
obsession, *obséder*.
organe, *organiser*.
persuasion, *persuader*.
point, *pointer*.
possession, *posséder*.
prophète, *prophétiser*.
question, *questionner*.
ration, *rationner*.
rayon, *rayonner*.
réel, *réaliser*.
régulier, *régulariser*.
ridicule, *ridiculiser*.
rival, *rivaliser*.
sable, *sabler*.
scandale, *scandaliser*.
selle, *seller*.

1. Au lieu de *espion*, qui vient de l'italien, l'ancien français avait le mot féminin *épie* (encore employé par J.-J. Rousseau), d'où le verbe *épier*.
2. *Grener*, produire de la graine : *cette plante grène tard*.

soufre, *soufrer*.
subtil, *subtiliser*.
sucre, *sucrer*.
tranquille, *tranquilliser*.
utile, *utiliser*.
vide, *vider*.

Exercice 349. — Copiez en soulignant les mots dérivés et en indiquant entre parenthèses le mot d'où chacun dérive.

La Loire.

La Loire est tristement célèbre par ses *crues* (part. de *croître*) subites et ses bas-fonds mobiles. Elle a, en plus d'un endroit, changé son lit et supprimé ses îles pour en créer de nouvelles. En vain l'a-t-on enfermée entre des digues puissantes dont l'origine *date* (dater, de *date*) peut-être des *Romains* (Rome) et que chaque génération a exhaussées, étendues, elle renverse tous les obstacles qu'on lui oppose, et, en quelques heures, engloutit un capital de quarante à cinquante millions.

La cause de ces crues *désastreuses* (désastre) est la forme de la *vallée* (val) supérieure de la Loire et de celle de l'Allier, son *principal* (principe) affluent, toutes deux étroites et profondément encaissées entre des montagnes déboisées. Lorsqu'un violent orage éclate sur ces hautes cimes, pas une goutte d'eau n'est perdue pour le fleuve. Les torrents glissent rapidement sur la pente inclinée des *versants* (part. de *verser*) sans laisser au sol le temps de rien absorber, et arrivent d'un bond au fleuve qui, en quelques heures, s'élève de plusieurs mètres.

Autrefois, des *messagers* (message) devaient se tenir prêts, dans les *villages* (ville [1]) *riverains* (rivière [2]), pour *monter* (mont) à cheval et porter tout le long de la *rivière* (rive) la terrible nouvelle. La crue allait souvent plus vite que les cavaliers. Aujourd'hui, du moins, elle ne peut lutter [3] de *vitesse* (vite) avec le télégraphe électrique, et il

1. *Ville* avait anciennement le sens de domaine rural, comme aujourd'hui *villa*, maison de campagne. De là le mot *vilain*, habitant de la campagne, paysan, roturier, puis homme qui a des sentiments communs, laid moralement, enfin laid physiquement.

2. *Rivière* signifie anciennement « plaine qui avoisine la rive d'un cours d'eau ou de la mer ». MOLIÈRE : Une longe de veau de rivière (veau nourri en Normandie dans les prairies voisines de la Seine). *Vins de rivière*, récoltés en Champagne sur les bords de la Marne. *La rivière de Gênes*, la côte de l'ancien État de Gênes.

3. Ce n'est pas *lutte* qui a donné *lutter*, c'est *lutter* qui a donné *lutte* (§ 393, 7°). Il est impossible, sans le latin, de savoir, par exemple, si *porter* vient de

reste quelque temps au pays d'aval pour prendre des mesures de défense contre le fléau qui accourt. Mais que de fois il s'est joué de tous les obstacles! Le fleuve se gonfle, les eaux, enserrées entre les *levées* (part. de *lever*) qui le *bordent* (bord), montent plus haut que les campagnes voisines. Sous leur énorme pression, les digues crèvent, et un torrent s'échappe comme une cataracte par la brèche qu'il s'est ouverte, laboure profondément les terres, bouleverse les cultures, couvre de *monceaux* (petit *mont*) de sable les champs fertiles et renverse les habitations.

Exercice 350. — Comme l'exercice précédent.

Le renne.

Le renne est devenu domestique chez le dernier des peuples; les Lapons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat *glacé* (glace), qui ne reçoit du soleil que des rayons obliques, où la nuit a sa saison comme le jour, où la neige couvre la terre dès le *commencement* (commencer) de l'automne jusqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre et la mousse font seuls la *verdure* (vert) de l'été, l'homme pouvait-il espérer de nourrir des *troupeaux* (troupe)? Le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur *subsistance* (subsister) ni résister à la rigueur du froid, il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts, l'espèce la moins sauvage et la plus *profitable* (profit); les Lapons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes si nous venions à perdre notre bétail : il faudrait bien alors, pour y suppléer, apprivoiser les cerfs, les chevreuils de nos bois, et les rendre domestiques; et je suis persuadé qu'on en viendrait à bout, et qu'on saurait bientôt en tirer autant d'*utilité* (utile) que les Lapons en tirent de leurs rennes. Nous devons sentir par cet exemple jusqu'où s'étend pour nous la *libéralité* (libéral) de la nature; nous n'usons pas à beaucoup près de toutes les *richesses* (riche) qu'elle nous offre; le fond en est bien plus immense que nous ne l'*imaginons* (image) : elle nous a *donné* (don) le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos

port ou si *port* vient de *porter*. Mais c'est là une difficulté inévitable, sur laquelle on n'insistera pas avec les élèves.

autres animaux domestiques, pour nous servir, nous nourrir, nous vêtir : et elle a encore des espèces de réserve qui pourraient suppléer à leur défaut, et qu'il ne tiendrait qu'à nous d'assujétir et de faire servir à nos besoins. L'homme ne sait pas assez ce que peut la nature, ni ce qu'il peut sur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connaît pas, il aime mieux en *abuser* (abus) dans tout ce qu'il connaît. BUFFON.

Exercice 351. — Trouvez, pour chacun des mots soulignés, un ou deux dérivés avec ou sans suffixe.

Les belles prunes.

Il y a, dans les Mémoires de Sully, des *scènes* (scénique) racontées d'une manière charmante et même *naïve* (naïveté). Au *siège* (siéger) de Laon, on *voit* (un voyant, la vue) Henri IV, qui passait les jours et les nuits à *visiter* (visite, visiteur) les batteries et les tranchées, faire un soir la partie d'*aller* (allée) le lendemain, dans une *forêt* (forestier) *voisine* (voisinage), vers une métairie « où, étant *jeune* (jeunesse), il était allé souvent manger des *fruits* (fruitier), du fromage et de la *crème* (crémerie), se *délectant* (délectable) grandement de *revoir* (revue) ces lieux-là où il avait été en son *bas* (bassesse) âge. »

Les serviteurs qui l'ont accompagné vont se *promener* (promeneur) « vers le plus couvert et le plus *frais* (fraîcheur) du *bois* (boiser), car c'était le temps des plus *âpres* (âpreté) *chaleurs* (chaleureux) de juin ». Mais ils n'ont pas plus tôt fait quelques centaines de pas qu'ils *découvrent* (découverte) à travers les branchages un *grand* (grandeur, grandir) mouvement de l'armée ennemie, qui s'*avance* (avance, avancement) derrière ce rideau pour une surprise. Revenant alors en toute *hâte* (hâter, hâtif), Sully et ses *compagnons* (compagnonage) trouvent le *roi* (royal) « se promenant dans un *jardin* (jardinier, jardiner), et venant secouer un prunier qui *portait* (porteur) les plus belles et meilleures *prunes* (prunier) qu'il eût jamais *mangées* » (mangeur).

« Pardieu, sire, lui *cria* (cri, crieur) Sully, nous venons de voir *passer* (passage) des gens qui semblent *avoir* (l'avoir) dessein de vous *préparer* (préparatoire) une *colla-*

tion (collationner) de bien autres prunes et un peu plus *dures* (durcir, dureté) à digérer, si vous ne *montez* (montée) promptement à *cheval* (chevalier) pour aller *donner* (donnée) ordre à votre armée. » Toute cette scène, le cri *soudain* (soudaineté) de Henri IV : Des chevaux! des chevaux! sa présence d'esprit, son coup d'*œil* (œillet), qu'il avait toujours le plus *ferme* (fermeté) et le plus judicieux, une fois en *selle* (seller, sellette) et l'épée au *poing* (poignée, poignard), sont rendus d'une manière vive et des plus françaises. SAINTE-BEUVE.

Exercice 352. — Soulignez les mots dérivés et indiquez entre parenthèses le mot d'où chacun dérive.

Les avalanches.

Un phénomène commun dans les hautes montagnes, ce sont les *avalanches* (avaler[1]), masses de neiges qui se précipitent au fond des *vallées* (val), renversent tout sur leur *passage* (passer), et entraînent les arbres, les *rochers* (roche), les habitations. Il suffit qu'une petite boule de neige se détache de quelque *sommet* (som[2]) pour produire une *effroyable* (effroi) avalanche : cette boule se *grossit* (gros) en roulant, et elle s'accroît si fort, qu'avant d'arriver au fond de la vallée, elle peut acquérir la *grosseur* (gros) d'une maison, quelquefois celle d'une colline, et couvrir ensuite un immense espace de *terrain* (terre). Quelquefois, elle se réduit en poussière à l'instant de sa *chute* (anc. part. de *choir*), et cette poussière *glacée* (glace) s'élève à une grande *hauteur* (haut) et se répand au loin : c'est un spectacle à la fois magnifique et terrible. Ces masses *redoutables* (redouter) se précipitent avec le fracas du tonnerre, et leur *impétuosité* (impétueux) est telle qu'on a vu des hommes et des animaux privés de la vie par le tourbillon d'air qu'elles produisent à quelque distance de leur passage.

Le vent, le moindre bruit, un oiseau qui se pose sur une *pointe* (part. de *poindre*) de rocher, suffit pour provoquer

1. *Avaler* signifie proprement *aller à val*, descendre ou faire descendre (cf. ravaler) : courir à bride *avalée*, càd. à bride abattue ; un chien à oreilles *avalées*, tombantes. De là le sens de faire descendre dans le gosier.

2. L'ancien français *som* n'a survécu que dans des noms géographiques : *le grand Som* (montagne voisine de la Grande Chartreuse).

la chute d'une avalanche. Aussi les *voyageurs* (voyager) doivent-ils, dans les passages étroits et *dangereux* (danger), garder le silence et marcher doucement; on pousse la précaution jusqu'à remplir les *sonnettes* (sonner) et les grelots des chevaux et des mulets, pour que le son n'excite pas dans l'air un *ébranlement* (ébranler) funeste. En plusieurs endroits, surtout dans les Alpes, on a construit au pied des montagnes des voûtes *maçonnées* (maçon) et l'on a *pratiqué* (pratique) dans le roc des *cavités* (cave) où ceux qui aperçoivent une avalanche en *mouvement* (mouvoir) peuvent se retirer pour la laisser passer par dessus. Quand ils sont dans un lieu sûr, les voyageurs tirent quelques coups de pistolet ou de fusil pour ébranler les pelotes de neige prêtes à tomber, et, après la chute des avalanches, ils *continuent* (continu) leur route sans *crainte* (part. de *craindre*). CORTAMBERT.

Exercice 353. — Soulignez tous les mots d'où d'autres mots dérivent et indiquez près de chacun au moins un dérivé.

L'hiver à la campagne.

On s'*imagine* (imagination), à *Paris* (Parisien), que la *nature* (naturel) est morte pendant *six* (sixième) mois, et pourtant les blés *poussent* (poussif, pousse) dès l'*automne* (automnal), et le *pâle* (pâlir) soleil des *hivers* (hivernal) — (on est *convenu* (convenance) de l'*appeler* (appel) comme cela) — est le plus vif et le plus brillant de l'année.

Quand il *dissipe* (dissipation) les *brumes* (brumeux), quand il se *couche* (le couchant, couche) dans la *pourpre* (pourpré) étincelante des *soirs* (soirée) de *grande* (grandir) gelée, on a *peine* (peiner, pénible) à *soutenir* (soutien) l'éclat de ses *rayons* (rayonner). Même dans nos contrées *froides* (froideur) et fort mal nommées *tempérées* (tempérance), la création ne se *dépouille* (la dépouille) jamais d'un air de vie et de parure. Les grandes plaines fromentales se *couvrent* (couvreur) de ces *tapis* (tapisser) courts et *frais* (fraîcheur) sur lesquels le soleil, *bas* (bassesse) à l'*horizon* (horizontal), *jette* (un jet) de grandes flammes d'émeraude. Les prés se *revêtent* (revêtement) de *mousses* (mousseux) *magnifiques* (magnificence), *luxe* (luxueux) tout *gratuit* (gratuité) de l'hiver. Le lierre, ce pampre

inutile (inutilité) mais somptueux, se marbre de *tons* (tonal, tonique) d'écarlate et d'or. Les *jardins* (jardinier) mêmes ne sont pas sans richesse. La primevère, la violette et la *rose* (rosier, rosette, rosace, rosé) de Bengale *rient* (rieur, le rire) sous la *neige* (neigeux). Certaines autres *fleurs* (fleurir), *grâce* (grâcier) à un *accident* (accidentel) de terrain, à une disposition fortuite, *survivent* (survivance) à la gelée et vous causent à chaque *instant* (instantané) une agréable surprise. Si le rossignol est *absent* (absence), combien d'oiseaux de *passage* (passager), *hôtes* (hôtel) bruyants et superbes, *viennent* (venue) s'*abattre* (abattement) ou se *reposer* (repos, reposoir) sur le faîte des grands *arbres* (arbrisseau) ou sur le *bord* (border) des eaux. Et qu'y a-t-il de plus *beau* (beauté) que la neige, lorsque le soleil en fait une nappe de *diamants* (diamanté, diamantaire), ou lorsque la gelée se *suspend* (suspense) aux arbres en fantastiques arcades, en indescriptibles *festons* (festonner) de givre et de *cristal* (cristallin)? G. Sand.

Mots composés.

Exercice 354. — Classez les mots composés qui suivent en quatre groupes, selon que leurs éléments sont : 1° deux noms juxtaposés; 2° un nom et un adjectif (participe); 3° deux noms dépendant l'un de l'autre; 4° un adverbe et un adjectif (participe).

1. Chat-tigre, reine-marguerite, laurier-cerise, commis-voyageur, chêne-liège, sapeur-pompier, sergent-major.

2. Blanc-bec, basse-taille, compte rendu, cerf-volant, sang-froid, pot-pourri, bel esprit, bas-relief, rougegorge, plate-forme, libre échange, plate-bande, bout-rimé, fer-blanc, beau-frère, garde champêtre, basse-cour, petit-neveu, vinaigre, chauve-souris, loup-cervier, cordon-bleu.

3. Arc en ciel, chef d'œuvre, bouton d'or, eau de vie, œil de bœuf, mont de piété, pied de biche.

4. Malheureux, courtvêtu, bienaimé, malséant, maladroit, malappris, clairvoyant, demi-fin, clairsemé.

Exercice 355. — Classez les mots composés qui suivent en quatre groupes, selon que leurs éléments sont : 1° deux adjectifs; 2° deux infinitifs; 3° un verbe suivi de son complément; 4° un mot invariable et un nom :

1. Aigredoux, clair-obscur, tout-puissant, mort-né, frais éclos, sourd muet, latin-français.

2. Savoir-faire, savoir-vivre, ouï-dire (p. ouïr-dire), laisser-aller.

3. Tournebroche, gardecôte, gâtesauce, coupepapier, porteplume, gardemalade, perceneige, tirebouchon, portemontre, cassecou, chaussepied, bouchetrou, passeport, couvrepied, passepoil, vaurien, croquemitaine, prêtenom, curedent, abatjour (abajour), pèseliqueur, souffredouleur, engoulevent, portefaix, cachenez, licou, gardefou, fainéant, gardechasse.

4. Avantposte, arrièregarde, contremaître, nonsens, aplomb, entrain, acompte, averse, enfin, entreligne, avantbras, souspréfet, soucoupe, contredanse, viceroi, sansgêne contresens, entracte, avantcoureur, sansculotte, encaisse, aprèsmidi.

Exercice 356. — Au moyen d'un préfixe (*a, é, dé, re, dis, per, més, pro, con, contre, entre, sur, en, sous, pour, pré, par*) formez des verbes composés avec les verbes suivants:

abonder, *surabonder.*
aider, *s'entraider.*
battre, *combattre.*
boucher, *déboucher.*
brouiller, *débrouiller.*
carrer, *contrecarrer.*
clore, *enclore.*
coudre, *recoudre.*
couler, *découler.*
couper, *découper.*
courir, *accourir.*
croître, *accroître.*
daigner, *dédaigner.*
dire, *prédire.*
donner, *pardonner.*
espérer, *désespérer.*
faillir, *défaillir.*
faire, *surfaire.*
filer, *enfiler.*
gracier, *disgracier.*
graisser, *engraisser.*
joindre, *enjoindre.*
lever, *relever.*
lier, *relier.*
longer, *prolonger.*
louer, *allouer.*
mêler, *entremêler.*
mettre, *soumettre.*
paraître, *disparaître.*
passer, *repasser.*
planter, *déplanter.*
porter, *comporter.*
poser, *entreposer.*
poster, *aposter.*
prendre, *entreprendre.*
prouver, *éprouver.*
querir, *conquérir.*
rire, *sourire.*
rouler, *enrouler.*
sentir, *pressentir.*
siffler, *persifler*[1].
signer, *contresigner.*
suivre, *poursuivre.*
tenir, *soutenir.*

1. On devrait écrire *sifler* (avec une seule *f*), comme *persifler* et comme le latin *sibilare, sifilare.*

tendre, *prétendre.*
tester, *protester.*
tirer, *soutirer.*
trainer, *entraîner.*
traire, *soustraire.*
user, *mésuser.*
venir, *contrevenir.*
voir, *pourvoir.*

Exercice 357. — Formez avec les préfixes *a, dé, dis, in, mé, més, mal,* des mots qui expriment le contraire des mots suivants :

action, *inaction.*
agréable, *désagréable.*
animé, *inanimé.*
buvable, *imbuvable.*
charger, *décharger.*
connaître, *méconnaître.*
commander, *décommander.*
content, *mécontent.*
continu, *discontinu.*
estimer, *mésestimer.*
facile, *difficile.*
faillible, *infaillible.*
faire, *défaire.*
fidèle, *infidèle.*
grâce, *disgrâce.*
habile, *inhabile.*
heureux, *malheureux.*
honnête, *déshonnête.*
humain, *inhumain.*
joindre, *disjoindre.*
légitime, *illégitime.*
lettré, *illettré.*
loyal, *déloyal.*
marquer, *démarquer.*
mérite, *démérite.*
mortel, *immortel.*
normal, *anormal.*
paraître, *disparaître.*
priser, *mépriser.*
propre, *impropre.*
régulier, *irrégulier.*
réparable, *irréparable.*
salubre, *insalubre.*
semblable, *dissemblable.*
sensible, *insensible.*
utile, *inutile.*

Exercice 358. — Formez des verbes en *er* ou en *ir* avec les noms et les adjectifs suivants, à qui vous ajouterez à la fois un préfixe et un suffixe. Ex. : Barque, *em-barqu-er;* gai, *égayer;* nature, *dénaturer,* jeune, *rajeunir.*

apte, *adapter.*
barque, *embarquer.*
bouche, *emboucher.*
bout, *aboutir.*
bouton, *déboutonner.*
branche, *ébrancher.*
bref, *abréger.*
bride, *débrider.*
bruit, *ébruiter.*
brume, *embrumer.*
brut, *abrutir.*
chaîne, *enchaîner.*
chair, *acharner.*
châsse, *enchâsser.*
chaud, *échauder.*
chemin, *acheminer.*
cheveu, *écheveler.*
climat, *acclimater.*
colère, *décolérer.*
coude, *accouder.*
court, *accourcir.*
croc, *accrocher.*
doux, *adoucir.*
faible, *affaiblir.*
farine, *enfariner.*
ferme, *affermir.*

faim, *affamer*.
feuille, *effeuiller*.
fièvre, *enfiévrer*.
flamme, *enflammer*.
fin, *affiner*.
fou, *affoler*.
four, *enfourner*.
franc, *affranchir*.
friand, *affriander*.
gage, *dégager*.
gai, *égayer*.
genou, *agenouiller*.
globe, *englober*.
grave, *aggraver*.
gré, *agréer*.
jambe, *enjamber*.
jeune, *rajeunir*.
joli, *enjoliver*[1].
lourd, *alourdir*.
masse, *amasser*.
merveille, *émerveiller*.
miette, *émietter*.
moindre, *amoindrir*.
monceau, *amonceler*.
mou, *amollir*.
nature, *dénaturer*.
néant, *anéantir*.
noble, *anoblir*.
nouveau, *renouveler*.
nul, *annuler*.
paix, *apaiser*.
orgueil, *enorgueillir*.
pauvre, *appauvrir*.
poche, *empocher*.
profond, *approfondir*.
propre, *approprier*.
pur, *épurer*.
rond, *arrondir*.
sable, *ensabler*.
sanglant, *ensanglanter*.
sombre, *assombrir*.
sorte, *assortir*.
sourd, *assourdir*.
tache, *entacher*[2].
tendre, *attendrir*.
terre, *enterrer*.
timide, *intimider*.
vif, *aviver*.
vil, *avilir*.

Exercice 359. — Soulignez les mots composés et indiquez-en les éléments.

Le château féodal.

Le seigneur était tenu de protéger son vassal. La protection! voilà ce que demandait le *malheureux* (adv. *mal* et *heureux*) *exposé* (particule *ex* et *poser*) aux rapines des brigands, aux violences des puissants, aux incursions des barbares. Ce furent des mains plébéiennes qui bâtirent ces châteaux massifs, qu'elles devaient plus tard démolir. On choisissait le bord escarpé d'une rivière, un rocher à pic, un monticule au milieu d'une plaine; on creusait des fossés, on *élevait* (particule *é* et *lever*) une muraille épaisse,

1. *Joli* est pour *jolif* (cf. joliveté), comme *apprenti* est pour *apprentif*.
2. Il faut distinguer *detacher*, débarrasser d'une tache (dé-tacher) et *détacher* contraire de *attacher* où le mot inusité *tache* signifie « point fixe ».

percée de meurtrières et garnie de créneaux et de mâchicoulis. Dans cette enceinte on bâtissait le manoir du baron : c'était d'ordinaire une construction carrée ou à pans coupés, divisée en trois étages. Le *rez-de-chaussée* (*rez*, au niveau, à ras, *de* la *chaussée*, du sol, de la route) servait de cave, de cellier et d'arsenal. Le premier étage, auquel on arrivait par une échelle extérieure, était la demeure du maître et de sa famille; c'était une grande chambre garnie d'une vaste cheminée, mal close et mal éclairée; des troncs d'arbres flambaient dans l'âtre sans pouvoir *réchauffer* (*re* et *échauffer*) les habitants; de la paille hachée *étendue* (*é* et *tendre*) sur le sol tenait lieu de tapis. Au dessus la *plate-forme* (*forme* et *plate*), où montaient les *hommes d'armes* en cas de siège. A l'un des angles s'élevait une guérite de pierres, pourvue d'une grosse cloche et gardée par le guetteur du château. Le guetteur interrogeait du regard l'horizon, il fouillait les bois et les fourrés, il épiait les bruits de la nuit, le frémissement des feuilles, le murmure du vent, et, s'il *apercevait* (*à* et *percevoir*) l'ennemi, il sonnait la cloche d'alarme, et le *branlebas* (*branle*, hamac de matelot, *bas*, à bas)[1] de combat commençait. Alors, le paysan quittait sa vigne ou son champ, il *accourait* (*à* et *courir*) vers son hameau, blotti au pied du donjon féodal; il *emmenait* (adv. *en* et *mener*) sa femme et ses enfants, il poussait devant lui son bœuf de labour, il entrait dans la cour du château et venait lutter derrière le *pont-levis* (*pont* et l'anc. adj. *levis*, qui se lève; au fém. on disait *table levisse*, *grille levisse*) pour la défense commune.

Exercice 360. — Comme l'exercice précédent.

L'écoulement des eaux.

Avez-vous *remarqué* (*re* et *marquer*) les effets de la pluie sur les terrains inclinés? Dès qu'il pleut un peu fort, on voit se former une infinité de rigoles, qui se creusent de plus en plus, et où l'eau descend en contournant les obstacles qu'elle rencontre. *Beaucoup* (*beau* et *coup*, coup avan-

1. Le branle-bas consiste à enlever les branles, hamacs qui sont sur le pont du navire, pour se préparer au combat, et, par extension, à débarrasser le pont du navire de tout ce qui l'encombre en vue de se préparer au combat.

tageux, résultat considérable)[1] se *réunissent* (*ré* et *unir*) avant d'*aboutir* (*à* et *bout*) au fossé ou au canal qui doit *recueillir* (*re* et *cueillir*) leur contenu. Eh bien! c'est en tout petit l'image de ce qui se passe *constamment* (*constant* et *ment*, manière)[2] pour nos rivières et nos fleuves.

Il y a dans le sein de la terre des masses *souterraines* (*sous* et *terre*) formées par les pluies ou par les eaux qui *proviennent* (*pro* et *venir*) de la fusion des glaciers. Quand ces eaux peuvent s'*échapper* (*é* et *chape*, sortir de la chape où l'on est enfermé) au dehors par une fissure du sol, elles produisent une source; les pluies donnent aussi naissance à des sources.

Dans tous les cas, l'eau descend des montagnes ou des collines; elle se *déverse* (*dé* et *verser*) tout d'abord dans les petites vallées, au fond desquelles elle coule en formant un ruisseau ou un torrent, suivant la pente du terrain. Les ruisseaux et les torrents, en se réunissant comme les ravines du chemin, forment les rivières; les rivières, à leur tour, se déversent dans le fleuve, *c'est-à-dire* (cela est pour faire entendre, cela signifie) dans le large fossé qui aboutit à la mer.

Exercice 361. — Soulignez d'un trait les mots dérivés, de deux les mots composés, et donnez l'étymologie, c'est-à-dire les éléments primitifs de chacun.

Le pillage d'un monastère.

A quelques lieues de Tours, sur la rive droite de la Loire, se trouvait, au *sixième* (*six*) siècle, un couvent célèbre par des reliques de saint Martin; un jour que les Franks *ravageaient* (*ravage*, dérivé de *ravir*) la rive gauche, une *vingtaine* (*vingt*) d'entre eux prirent un bateau pour passer à l'autre bord et piller ce riche monastère. N'ayant, pour diriger le bateau, ni rames ni perches *ferrées* (*fer*), ils se servaient de leurs lances, tenant le fer en haut et appuyant l'autre bout au fond de la *rivière* (*rive*). En les voyant APPROCHER (*à* et *proche*), les moines, qui ne pouvaient se MÉPRENDRE (*mé* pour *mes*, et *prendre*) sur leurs intentions, vinrent au devant d'eux et leur crièrent : « Gar-

1. Le sens propre se sent bien dans ce vers de Racine : C'était *beaucoup* pour moi, ce n'était *rien* pour vous.

2. L'ancien mot *ment*, esprit, puis manière, ne se retrouve que dans les adverbes et dans l'adjectif *mental*, relatif à l'esprit.

dez-vous, ô barbares, gardez-vous de descendre ici, car ce monastère appartient au BIENHEUREUX (adv. *bien* et *heureux*) Martin. » Mais les Franks n'en DÉBARQUÈRENT (*dé* et *barque*) pas moins; ils battirent les religieux, brisèrent les meubles du couvent, ENLEVÈRENT (adv. *en* et *lever*) tout ce qui s'y trouvait de précieux et en firent des *ballots* (*balle*), qu'ils EMPILÈRENT (mettre *en pile*) sur leur embarcation[1]. Le bateau, mal conduit et chargé outre mesure, alla donner dans un de ces BAS-FONDS (*bas* et *fond*)[2] qui ENCOMBRENT (*en* et *combre*, barrage : cf. *décombrer*) le lit de la Loire, et y resta ENGRAVÉ (*en* et le radical de *gravier*). A la secousse produite par ce temps d'*arrêt* (*arrêter*), plusieurs de ceux qui *manœuvraient* (*manœuvre*) en poussant de toutes leurs forces, pour faire marcher la lourde barque, trébuchèrent et tombèrent en avant, chacun sur le fer de sa lance, qui lui entra dans la poitrine; les autres, saisis à la fois de terreur et de componction, se mirent à crier et à appeler du *secours* (*secourir*). Quelques-uns des religieux qu'ils avaient MALTRAITÉS (adv. *mal* et *traiter*), ACCOURANT (*à* et *courir*) alors, *montèrent* (*mont*) dans une barque, et virent, non sans *étonnement* (*étonner*), ce qui était arrivé. Pressés par les *pillards* (*piller*) eux-mêmes de REPRENDRE (*re* et *prendre*) tout le butin enlevé dans leur maison, ils REGNAGNÈRENT (*re* et *gagner*) la rive en chantant l'office des morts pour l'âme de ceux qui venaient de périr d'une manière si IMPRÉVUE (*in* négatif et *prévu*).

Augustin THIERRY.

XI. — SIGNIFICATION DES MOTS

Sens propre et sens figuré.

Exercice 362. — Indiquez si les mots en italique sont pris au sens propre ou au sens figuré (§ 402).

1. Un *rayon* (s. pr.) de soleil; un *rayon* (fig.) de gloire. — 2. Les *fruits* (pr.) de mon jardin; les *fruits* (fig.) de mon

1. *Embarcation* ne dérive pas directement de *embarquer*; il a été emprunté à l'espagnol *embarcacion*.

2. *Bas-fond* a deux sens : 1° terrain plus bas que le sol environnant : *la ferme est dans un bas-fond*; 2° fond voisin de la surface de l'eau, par opposition à *haut-fond*, fond à fleur d'eau. Ce second sens surprend de prime abord et ne s'explique bien que si l'on songe à *haut-fond*.

travail.— 3. Un diamant d'une belle *eau* (fig.); puiser de l'*eau* (pr.) à la fontaine. — 4. La *douceur* (fig.) d'une réprimande; la *douceur* (pr.) du miel. — 5. Les *branches* (pr.) d'un arbre; les *branches* (fig.) d'une famille. — 6. L'*amertume* (fig.) d'une disgrâce; l'*amertume* (pr.) de la quinine. — 7. La *laideur* (pr.) du visage; la *laideur* (fig.) du péché. — 8. Le *poids* (fig.) des ans; le *poids* (pr.) des bagages. — 9. Une eau *pure* (pr.); une conscience *pure* (fig.). — 10. *Contenir* (fig.) son indignation; *contenir* (pr.) un litre. — 11. Un vent *froid* (pr.); un accueil *froid* (fig.) — 12. Le *pied* (fig.) de la montagne; le *pied* (pr.) du chameau. — 13. Marcher *pesamment* (pr.); parler *pesamment* (fig.). — 14. Un *coup* (pr.) de coude; les *coups* (fig.) de la fortune. — 15. Parler avec *feu* (fig.); allumer du *feu* (pr.). — 16. La *sécheresse* (pr.) d'un terrain; un ton plein de *sécheresse* (fig.). — 17. Poser son *fardeau* (pr.) sur un banc; se décharger du *fardeau* (fig.) de son scrupule. — 18. Le *cours* (fig.) de la vie; le *cours* (pr.) d'un ruisseau. — 19. Braver les *injures* (pr.) de son voisin; braver les *injures* (fig.)du temps. — 20. *Nourrir* (pr.) un enfant au biberon; *nourrir* (fig.) de la haine contre le prochain. — 21. *Allumer* (pr.) une lampe; *allumer* (fig.) la discorde. — 22. Cultiver un sol *aride* (pr.); traiter un sujet *aride* (fig.).

Exercice 363. — Dans les locutions suivantes, les mots en italique sont pris au sens propre. Trouvez une ou deux locutions où ces mots soient pris au sens figuré.

1. La chaleur du soleil; *parler avec chaleur*. — 2. La clarté de la lune; *la clarté du style*. — 3. Une robe courte; *vous avez la mémoire courte*. — 4. Blesser quelqu'un en duel; *cette parole m'a blessé*. — 5. Du lait aigre; *un ton aigre et cassant*. — 6. Les fleurs de la montagne; *les fleurs de la rhétorique*. — 7. Dissiper les vapeurs; *dissipez vos alarmes*. — 8. Le berceau d'un enfant; *la Grèce fut le berceau des beaux-arts*. — 9. Une maison en ruines; *une santé en ruines*. —10. Les lumières d'une salle de bal; *les lumières de la raison*. — 11. Semer du seigle; *semer la discorde*. —12. Une feuille de rosier; *une feuille de papier*. — 13. Couper une tranche de pain; *cela m'a coupé l'appétit*. — 14. Un chemin étroit; *un esprit étroit*. — 15. Serrer le frein d'une voiture; *mettre un frein à la fureur des flots*. — 16. La couleur d'un vêtement; *le roman prend une cou-*

leur plus dramatique; donner de belles couleurs à ses fautes. — 17. Des torrents d'eau glacée; *verser des torrents d'injures.* — 18. Les lauriers de la Provence; *s'endormir sur ses lauriers.* — 19. Un homme aveugle de naissance; *une mère aveugle sur les défauts de ses enfants.* — 20. Perdre son argent; *perdre la tête.*

Exercice 364. — Avec chacun des adjectifs suivants, composez deux petites phrases; l'adjectif sera pris dans la première au sens propre, dans la seconde au sens figuré.

aigu	fêlé	mûr	sombre
doux	fou	oblique	souple
élevé	furieux	radieux	tranchant
faux	malade	sec	vide

1. Ce pieu est *aigu*. C'est une maladie *aiguë*. — 2. J'aime le vin *doux*. Sa voix est *douce*. — 3. Cette montagne est très *élevée*. Ayons des sentiments *élevés*. — 4. Défions-nous des *fausses* doctrines. Vous m'avez donné une *fausse* joie. — 5. Cette marmite est *fêlée*. Ce monsieur a le timbre un peu *fêlé*. — 6. Les maisons de *fous* sont nombreuses et bien remplies. Je suis *fou* de joie. — 7. Faibles agneaux livrés à des loups *furieux*. La flotte fut battue d'une *furieuse* tempête. — 8. Je suis *malade* de l'estomac. Il y a des âmes bien *malades*, à force de pécher. — 9. Ces blés sont *mûrs*. On se décida, après *mûre* délibération. — 10. L'armée fit une marche *oblique*. Vous avez des manières *obliques* qui me déplaisent. — 11. L'ascension se fit sous un soleil *radieux*. Cette jeune fille est toute *radieuse*. — 12. Apportez-moi une brassée de bois *sec*. Ses manières sont respectueuses, mais *sèches*. — 13. Mon appartement est trop *sombre*. Quel est ce *sombre* accueil? R. — 14. Voilà des gants dont la peau est *souple*. Jamais homme n'a été si *souple* : il se prête à toutes nos volontés. — 15. Le crime a été commis avec un instrument *tranchant*. Vos paroles sont *tranchantes*. S. — 16. J'ai la bourse et l'estomac *vides*. Ce sont des paroles *vides* de sens.

Exercice 365. — Avec chacun des noms suivants, composez deux petites phrases; le nom sera pris dans la première au sens propre, dans la seconde au sens figuré.

main	dent	voix	flot
pied	coude	soif	déluge
tête	œil	poids	échelle
bras	visage	tissu	porte

1. Allez vous laver les *mains*. Le printemps et l'automne semblent se donner la *main*. F. — 2. Il m'a envoyé un coup de *pied*. Nous arrivâmes au *pied* de la montagne. — 3. On mesure le poisson entre *tête* et queue. Lb. Un grain aussi menu qu'une *tête* d'épingle. — 4. Le *bras* droit est généralement plus fort que le bras gauche. Le fleuve se partage en plusieurs *bras*. — 5. Les *dents* de sagesse sont des molaires qui poussent plus tard que les autres. Ce peigne a perdu la moitié de ses *dents*. — 6. Il ne faut pas mettre ses *coudes* sur la table. A cet endroit la route fait un *coude*. — 7. Les deux *yeux* sont égaux. Il y a des choses qu'il faut voir avec les *yeux* de la foi (observer avec les idées que donne la foi). — 8. La beauté du *visage* est un frêle ornement. M. Voilà une action qui a bien mauvais *visage*. — 9. Tenez-vous à la portée de la *voix*. Écoutez donc la *voix* de la raison. — 10. L'ivrogne boit sans *soif*. C'est la *soif* de la vengeance qui l'a rendu criminel. — 11. Je suis tombé de tout mon *poids*. Je suis courbé sous le *poids* des ans. — 12. Sa tunique était faite d'un *tissu* de grosse laine. L'histoire de l'empire n'est qu'un *tissu* de révoltes. Mq. — 13. Un *flot* pousse le vaisseau contre un écueil et le brise. Je fus inondé d'un *flot* de lumière. — 14. La famille de Noé échappa seule au *déluge*. On nous submerge d'un *déluge* de paroles inutiles. — 15. Appuyez l'*échelle* contre le mur. L'homme est au sommet de l'*échelle* des êtres créés. — 16. La ménagère était sur le pas de sa *porte*. La mort ouvre aux chrétiens la *porte* des cieux.

Exercice 366. — Avec chacun des verbes suivants composez deux petites phrases; le verbe sera pris dans la première au sens propre, dans la seconde au sens figuré.

adoucir	déchaîner	ourdir	répandre
boire	engloutir	polir	rire
bouillir	fendre	perdre	sortir
corrompre	flétrir	récolter	suspendre
couvrir	fondre	remplir	tendre

1. Enfin la température s'est adoucie. Rien n'adoucissait la plaie de mon cœur. F. — 2. Je suis très altéré : je boirais la mer et les poisons. L'auditoire buvait les paroles du prédicateur. — 3. L'eau bout à 100 degrés. Je bous d'impatience. — 4. La chaleur corrompt la viande. Fi du plaisir que la crainte peut corrompre. L. — 5. Il se couvrait le

corps d'un long cilice. Il s'est couvert de gloire dans cette bataille. — 6. On déchaîne un chien de garde pendant la nuit. Il est plus facile de déchaîner les passions populaires que de les refréner. — 7. Les brochets engloutissent les petits poissons. Une coquette engloutit en peu de temps un gros patrimoine. — 8. Il gèle à pierre fendre. Vous me fendez la tête avec votre tapage. — 9. La rose se flétrit du matin au soir. L'âge a flétri sa beauté [1]. — 10. La neige se fond au soleil. Le cœur se fond à la vue de tant de misère. — 11. Voilà ma toile ourdie. Que ne sait point ourdir une langue traitresse! L. — 12. Le marbre de cette carrière n'est beau que quand il est poli. Polissez sans cesse votre langage. — 13. Il s'est perdu dans la montagne. Je me perds en conjectures [2]. — 14. Il se récolte beaucoup de vin sur les bords du Rhin. Qui sème l'injustice récoltera la haine. — 15. La chambre est remplie de fumée. Les louanges corrompent les hommes, elles les remplissent d'eux-mêmes (les rendent trop contents d'eux). F. — 16. Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte. Une pâleur mortelle se répandit sur son visage. Ls. — 17. L'homme est le seul animal qui pleure et qui rie. V. L'occasion vous rit : sachez en profiter. — 18. Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici. L. Vous me faites sortir de mon caractère. — 19. Le fourmilier monte sur les arbres et se suspend aux branches. Bf. Tout l'auditoire était suspendu à mes lèvres. — 20. Je lui tendais les mains pour l'embrasser. R. Voilà de quoi sans doute avoir l'esprit tendu.

Exercice 367. — Copiez, puis soulignez tous les mots pris au sens figuré.

Dans le Berri.

Nous voici au centre de la France, dans un vallon vert et frais, au bord de l'Indre, au bas d'un coteau ombragé de beaux noyers, qui *domine* un paysage tout à fait *doux* à

1. Il ne faut pas confondre *flétrir*, rendre languissant, décoloré (le feuillage, les fleurs), et *flétrir*, marquer ignominieusement d'un fer chaud, frapper d'ignominie. Ce sont deux mots différents par l'origine comme par le sens. Le premier est pour *flaistrer*, de l'ancien adjectif *flaistre*, fané (en latin *flaccidum*). Le second est pour *flatrir* et vient de l'allemand : Celui qui aura dérobé des cordages sera flétri d'un fer chaud (*Ordonn.* 1681). Cf. *flâtrer* un chien enragé, le marquer au front d'un fer rouge en forme de clé, pratique longtemps regardée comme un préservatif de la rage.

2. Autres exemples. Il a perdu son argent au jeu. J'avais perdu la tête.

l'œil et à la pensée [1]. Ce sont d'étroites prairies bordées de saules, d'aunes, de frênes et de peupliers. Quelques chaumières éparses; l'Indre, ruisseau profond et *silencieux*, qui se *déroule* comme une couleuvre endormie dans l'herbe, et que les arbres pressés sur chaque rive *ensevelissent* mystérieusement sous leur ombre immobile ; de grandes vaches ruminant d'un air *grave*, des poulains bondissant autour de leur mère; quelque meunier cheminant derrière son sac sur un cheval maigre, et chantant pour *adoucir* l'ennui du chemin sombre et pierreux ; quelques moulins échelonnés sur la rivière, avec les *nappes* de leurs écluses bouillonnantes et leurs jolis ponts rustiques que vous ne franchiriez peut-être pas sans un peu d'émotion, car ils ne sont rien moins que solides et commodes ; quelque vieille filant sa quenouille, accroupie derrière un buisson, tandis que son troupeau d'oies maraude à la hâte dans le pré du voisin : voilà les seuls accidents de ce *tableau* rustique.

Je ne saurais vous dire où en est le charme, et pourtant vous en seriez *pénétré*, surtout si, par une nuit de printemps, un peu avant les fauchailles [2], vous traversiez ces sentiers de la prairie, où l'herbe, semée de *mille* fleurs, nous monte jusqu'aux genoux, où le buisson exhale les parfums de l'aubépine, et où le taureau mugit d'une voix désolée. Par une nuit de la fin d'automne, votre promenade serait moins agréable, mais plus romantique. Vous marcheriez dans les prés humides, sur une grande *nappe* de brume blanche comme l'argent. Il faudrait vous méfier des fossés grossis par le débordement de quelque *bras* de la rivière, et dissimulés par les joncs et les iris. Vous en seriez averti par l'interruption subite des coassements des grenouilles, dont votre approche troublerait le *concert* nocturne. Et si par hasard vous voyiez passer à vos côtés, dans le brouillard, une grande ombre blanche avec un bruit de chaînes, il ne faudrait pas vous flatter trop vite que ce fût un spectre; car ce pourrait bien être la jument blanche de quelque fermier, traînant les fers dont ses pieds de devant sont entravés.

G. SAND.

1. *Doux* est au sens propre avec *œil*, au sens figuré avec *pensée*.
2. *Fauchailles*, mot dialectal formé comme *semailles*, au lieu de *fauchaison*.

Exercice 368. — Copiez, puis soulignez tous les mots pris au figuré.

Les confitures.

A la Saint-Jean d'été les groseilles sont mûres.
Dans le jardin *vêtu* de ses plus beaux *habits*,
Près des grands lis, on voit pendre sous les ramures
Leurs grappes couleur d'ambre ou couleur de rubis.

Voici l'heure. Déjà dans l'ombreuse cuisine
Les pains de sucre blancs, *coiffés* de papier bleu,
Garnissent le dressoir où la rouge bassine
Reflète les lueurs du réchaud tout en feu.

On apporte les fruits à pleines panerées
Et leur parfum *discret* embaume le palier;
Les ciseaux sont à l'œuvre et les grappes lustrées
Tombent comme les grains défilés d'un collier.

Doigts d'enfants, séparez sans meurtrir la groseille
Les pépins de la pulpe entrouverte à demi!
La *grave* ménagère, attentive, surveille
Ce travail délicat d'abeille ou de fourmi.

Vous êtes son chef-d'œuvre, exquises confitures!
Dès que l'été fleurit les liserons du seuil,
Après les longs travaux, lessives et coutures,
Vous êtes son plaisir, son luxe et son orgueil.

Que le monde ait la *fièvre* et que sa turbulence
Gronde ou s'apaise au loin, la tranquille maison
Toujours, à la Saint-Jean, voit les plats de faïence
Se remplir de fruits mûrs et prêts pour la cuisson.

Le clair sirop *frissonne* et bout; l'air se parfume
D'une odeur framboisée... Enfants, spatule en main,
Enlevez doucement la savoureuse écume
Qui mousse et perle au bord des bassines d'airain!

Voici l'œuvre achevé. La *grave* ménagère
Contemple fièrement les godets de cristal
Où la groseille brille, aussi fraîche et légère
Que lorsqu'elle pendait au groseillier natal.

1. Cet emploi de *œuvre* au masculin est archaïque et réservé à la poésie.

Les grappes maintenant bravent l'hiver... Comme elles,
La ménagère échappe aux *menaces* du temps;
La *paix* du cœur se *lit* dans ses calmes prunelles,
Et son front reste lisse et *pur* comme à vingt ans.

A. THEURIET (Lemerre, édit.).

Exercice 369. — Copiez, puis soulignez tous les mots pris au sens figuré.

La Gironde.

Les rives bordées de verdure *glissent* à droite et à gauche bien loin, au bord du ciel. A cette distance, on croirait voir deux haies. Les arbres indistincts dressent leur taille fine dans une *robe* de *gaze* bleuâtre. Çà et là, de grands pins lèvent leurs *parasols* sur l'horizon vaporeux, où tout se confond et s'efface. L'eau du fleuve s'étale *joyeuse* et splendide; le soleil qui monte *verse* sur sa *poitrine* un long *ruisseau* d'*or*, la brise le hérisse d'*écailles*, ses remous s'allongent et *tressaillent* comme un serpent qui s'éveille, et, quand la vague le soulève, on croirait voir les flancs rayés, la *cuirasse* fauve d'un léviathan [1]. A Royan [2], voici déjà la mer et les dunes, la droite du village est *noyée* sous un amas de sable. Là sont des collines croulantes, de petites vallées mornes où l'on est perdu comme dans un désert : nul bruit, nul mouvement, nulle vie; de *pauvres* herbes sans feuilles parsèment le sol mouvant et leurs filaments tombent comme des cheveux malades; de petits coquillages blancs et vides s'y *collent* en *chapelets* et craquent avec un grésillement partout où le pied se pose ; ce lieu est l'ossuaire de quelque misérable tribu maritime. Un seul arbre peut y vivre : le pin, être sauvage, habitant les côtes infécondes; il y en a toute une *colonie*. Ils se serrent fraternellement et couvrent le sable de leurs lamelles [3] brunes; la brise monotone qui les traverse *éveille* éternellement leur murmure; ils *chantent* ainsi d'une

1. On compare ici la surface du fleuve à la peau écailleuse et polie d'un immense dragon. Le léviathan est un animal monstrueux dont parle la Bible (Livre de Job.).

2. *Royan*, petite ville située à l'embouchure de la Gironde ; ce n'était qu'un village il y a cinquante ans.

3. *Lamelles* (petites lames) désigne ici le feuillage du pin, à qui on donne aussi le nom d'aiguilles.

manière plaintive, mais avec une *voix* bien plus douce et bien plus harmonieuse que les autres arbres. Cette voix ressemble au bruissement des cigales, lorsqu'en août elles chantent de tout leur cœur entre les tiges des blés mûrs.

TAINE, *Voyage aux Pyrénées* (Hachette, éd.).

Périphrases.

Exercice 370. — Une périphrase est un tour de phrase employé comme équivalant du mot propre, par exemple *la saison des fleurs* pour *le printemps*, *le vainqueur de Rocroi* pour *Condé*. Mettez le mot propre à la suite de chacune des périphrases suivantes :

L'astre du jour, *le soleil.*
L'aigle de Meaux, *Bossuet.*
La ville éternelle, *Rome.*
L'exécuteur des hautes œuvres, *le bourreau.*
Le soir de la vie, *la vieillesse.*
La gent marécageuse, *les grenouilles.*
Les présents de Cérès, *le blé.*
Le mangeur de mouton, *le loup*
Le roi-soleil, *Louis XIV.*
Le dieu de la Mer, *Neptune.*
Le chantre du printemps, *le rossignol.*
La messagère du printemps, *l'hirondelle.*
Le jardin de la France, *la Touraine.*
Les habitants de l'air, *les oiseaux.*
La prison de l'âme, *le corps.*
Le roi des animaux, *le lion.*
Le jus de la treille, *le vin.*
Le champ du repos, *le cimetière.*

Synonymes.

Exercice 371. — Trouvez un ou deux synonymes pour chacun des noms suivants (§ 404) :

abrégé, *résumé.*
adresse, *dextérité.*
amas, *tas, monceau.*
bataille. *combat.*
berger. *pâtre.*
blâme, *reproche.*
bonheur, *prospérité.*
bord, *rive.*
colère, *fureur, rage.*
compassion, *pitié.*
courage, *bravoure.*
crainte, *peur.*
domicile, *logis.*
don, *présent, cadeau.*
emploi, *fonction, charge.*
fin, *terme, bout.*
justice, *équité.*
mort. *trépas.*
offense, *injure, outrage.*
orgueil, *vanité, fierté.*
péril, *danger.*
préjudice, *dommage.*
rivage, *bord, côte.*
servitude, *esclavage.*
terrain, *sol.*
tristesse, *chagrin, affliction.*
vaisseau. *navire.*
visage, *figure, face.*

Exercice 372. — Trouvez deux synonymes pour chacun des adjectifs suivants :

agile, *prompt, leste.*
appliqué, *studieux, attentif.*
austère, *frugal, mortifié.*
avare, *ladre, chiche.*
babillard, *causeur, bavard.*
bizarre, *étrange, singulier.*
brave, *courageux, intrépide.*
certain, *sûr, indubitable.*
charitable, *généreux, libéral.*
content, *joyeux, gai.*
craintif, *timide, poltron.*
effrayant, *terrible, épouvantable.*
énorme, *vaste, immense.*
étourdi, *léger, écervelé.*
fatigué, *las, épuisé.*
fertile, *fécond, productif.*
fragile, *frêle, chétif.*
généreux, *noble, magnanime.*
impertinent, *insolent, effronté.*
maussade, *revêche, grincheux.*
méchant, *pervers, mauvais.*
obligeant, *complaisant, empressé.*
obscur, *sombre, ténébreux.*
ordinaire, *habituel, usuel.*
orgueilleux, *fier, vaniteux.*
paresseux, *nonchalant, oisif.*
pauvre, *indigent, misérable.*
robuste, *fort, vigoureux.*
rusé, *fourbe, fallacieux.*
soumis, *docile, obéissant.*
vigilant, *soigneux, diligent.*
vieux, *ancien, antique.*

Exercice 373. — Trouvez deux synonymes pour chacun des verbes suivants :

abaisser, *humilier, ravaler.*
abattre, *renverser, culbuter.*
abolir, *supprimer, annuler.*
accompagner, *escorter, suivre.*
adoucir, *mitiger, tempérer.*
affirmer, *assurer, soutenir.*
apaiser, *calmer, pacifier.*
assembler, *réunir, grouper.*
augmenter, *accroître, agrandir.*
balbutier, *bégayer, ânonner.*
cacher, *celer, dissimuler.*
casser, *briser, rompre.*
changer, *modifier, innover.*
châtier, *punir, corriger.*
construire, *bâtir, édifier.*
déclarer, *dire, énoncer.*
délivrer, *affranchir, libérer.*
désirer, *souhaiter, convoiter.*
différer, *ajourner, retarder.*
entourer, *environner, envelopper.*
exciter, *provoquer, animer, encourager.*
gâter, *abîmer, détériorer.*
instituer, *établir, fonder.*
partager, *répartir, diviser.*
proscrire, *exiler, bannir.*
ravager, *saccager, dévaster.*
rendre, *restituer, remettre.*
voir, *apercevoir, distinguer*[1].

1. Ne pas confondre ces trois verbes qui signifient « percevoir les objets par les yeux », avec *regarder, considérer, contempler*, qui signifient « jeter les yeux sur un objet ».

Exercice 374. — Rangez les synonymes suivants par gradation de sens, le mot le plus faible venant le premier.

Inquiet, alarmé, effrayé, épouvanté.
Diligence, promptitude, célérité.
Laid, vilain, difforme, hideux, affreux, horrible, monstrueux.
Aisé, riche, opulent.
Indifférent, indolent, insensible, apathique.
Fâché, attristé, affligé, désolé.
Pâle, hâve, blafard, blême, livide.
Caresser, flatter, cajoler, flagorner.
Léger, changeant, inconstant, volage, versatile.
Lueur, lumière, clarté, éclat, splendeur.
Fâcheux, nuisible, funeste.

Exercice 375. — Remplacez les points par un des synonymes suivants : *Accusateur* (celui qui accuse), *dénonciateur* (celui qui signale un coupable à la justice) ; *délateur* (dénonciateur qui agit par des motifs méprisables).

1. On vit paraître un genre d'hommes funestes, une troupe de *délateurs*. Mq. — 2. En Égypte, aussitôt qu'un homme était mort, on l'amenait en jugement. L'*accusateur* public était écouté. S'il prouvait que la conduite du mort eût été mauvaise, on en condamnait la mémoire. B. — 3. Il se trouva un *dénonciateur* qui donna l'éveil à la justice et mit sur la trace du coupable. — 4. On ne fait point déposer les témoins en secret : ce serait en faire des *délateurs*. V. — 5. L'article 138 du code pénal fait bénéficier le *dénonciateur* d'une remise de peine en matière de fabrication de fausse monnaie. — 6. Faisons taire cet ennuyeux déclamateur; il cherche de grands mots, et vient ici se faire, au lieu d'arbitre, *accusateur*. Je le récuse aussi. L.

Exercice 376. — Synonymes : *Aisance, abondance, richesse, opulence.*

1. Cette année, les pêchers ont donné avec *abondance*. — 2. Sa situation de fortune lui assure le bien-être, il a une honnête *aisance*. — 3. Plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de l'*abondance*. F. — 4. Son orgueil est sans borne ainsi que *sa richesse*. R. — 5. L'*abondance* des pensées produit celle des expressions. Dg. — 6. Mes richesses des rois égalent

l'*opulence*. R. — 7. L'*opulence* brillait dans la maison de Philoclès. By. — 8. C'est le commerce qui fait la *richesse* de ce pays.

Exercice 377. — Synonymes : *briser*, *casser* (mettre en morceaux par choc ou pression), *rompre* (séparer en deux parties par un effort), *fracasser* (briser en éclats).

1. Qui *casse* les verres les paie. — 2. Hippolyte voit voler en éclats tout son char *fracassé*. R. — 3. Le navire fut *brisé* sur des rochers. — 4. Le fleuve a *rompu* ses digues. — 5. Voyez si vous *romprez* ces dards liés ensemble. L. — 6. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de *rompre* ces intrépides combattants. B. — 7. L'Église, comme un rocher, devait voir les efforts des rois se *briser* contre elle. B. — 8. Je saurai bien *briser* sa résistance. — 9. Cette nouvelle lui a *cassé* bras et jambes. — 10. Quand la corde est trop tendue, elle *casse*. — 11. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se *brise* (casse). — 12. Les branches *rompent* sous le poids des fruits. — 13. La plupart des os sont d'une substance sèche et dure, qui peut être *cassée* plutôt que fléchie. B.

Exercice 378. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Subsistances, **vivres**, **denrées** — 1. Joseph fit partir ses frères avec des *vivres* pour le voyage. Rl. — 2. Les circonstances qui pressent le rôle d'aller nicher dans les terres du nord sont autant la nécessité des *subsistances* que l'agrément des lieux frais. Bf. — 3. Pour mieux rogner les ongles au maître d'hôtel, je me donnais la peine d'aller dans les marchés pour savoir les prix des *denrées*. Ls. — 4. On se plaint qu'il y a trop de livres. C'est comme si le prévôt des marchands se plaignait qu'il y eût à Paris trop de *denrées* : en achète qui veut. V. — 5. Charles XII devait recevoir de Mazeppa les *vivres*, les munitions, l'artillerie qui pouvait lui manquer. V.

Surpris (chose imprévue), **étonné** (forte impression), **consterné** (accablement), **étourdi** (trouble), **confondu** (trouble extrême et honte), **interdit** (impuissance de dire mot), **déconcerté** (qui ne sait que faire). — 1. Sa langue s'attache à son palais et ne peut plus proférer aucune parole ; il demeure *interdit*, immobile et presque sans vie. F. — 2. Tremblante, *confondue*, devant qui désormais puis-je

lever les yeux? — 3. Le tumulte, la surprise, la crainte les avaient comme *étourdis*, et mis tout hors d'eux-mêmes. RL. — 4. Consalve alla au rocher où Zayde avait accoutumé d'être; il fut *surpris* de ne l'y pas trouver; néanmoins il ne s'en étonna point. — 5. Tout le monde était *surpris* et *étonné*, non seulement du nombre de ces galères, mais de leur grandeur. RL. — 6. Ulysse alors se jette sur la troupe, *déconcertée* de la mort de leur chef. F. — 7. Le duc de Vendôme parut tout à coup au parlement sans que personne s'y attendît. Le parlement se trouva si *surpris* et en même temps si *étonné* qu'il n'osa dire mot. SS. — 8. Je saurais mal mon métier, si je leur donnais loisir de se remettre du coup dont ils sont *étourdis*. — 9. Vatinius fut *surpris*, mais non pas *déconcerté*. Il donna aussitôt le signal du combat. RL.

Exercice 379. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Contraindre (réduire à agir contre sa volonté), **forcer** (contraindre par force), **obliger** (faire qu'on se sente tenu à quelque chose). — 1. N'attendez pas à être de ses amis jusqu'à ce que vous y soyez *contraint*. VT. — 2. Artaxerxe victorieux ne put *obliger* les Dix mille à poser volontairement les armes, ni les y *forcer*. B. — 3. N'est-on *obligé* d'obéir qu'autant qu'on y est *forcé*, et en est-on dispensé sitôt qu'on peut faire résistance? KS. — 4. Souvenez-vous au moins que vous m'y *obligez*, que vous m'y *contraignez*, que vous m'y *forcez*. LS. — 5. Jamais on ne pourra m'*obliger* à le croire. L. — 6. Aristagore parcourut l'Ionie où il *obligea* tous les tyrans, par son exemple, par son crédit et peut-être aussi par la crainte d'y être *forcés* malgré eux, à renoncer à leur autorité. RL.

Pays (territoire d'une nation), **contrée** (se rapporte à l'aspect et aux productions), **région** (se rapporte à la situation, au climat). — 1. Le lama habite les *régions* les plus élevées du globe terrestre et semble avoir besoin de respirer un air plus vif. BF. — 2. Voyez ces plages désertes, ces tristes *contrées* où l'homme n'a jamais résidé. BF. — 3. Notre foi est de tous les temps, de tous les *pays*, de toutes les nations du monde. BD. — 4. Il y a des signes extérieurs à quoi on reconnaît les *pays* catholiques. — 5. Loth leva les yeux, vit alentour une *contrée* fertile et se

détermina là dessus pour le *pays* de Sodome, sans examiner s'il y avait de la sûreté pour lui. Ms. — 6. La *contrée* de l'Afrique la plus anciennement célèbre par son or est celle de Sofala. Bf. — 7. La Chine, ce *pays* très anciennement policé, est peut-être une *contrée* qui abonde en mines d'or intactes et riches; car l'or qui circule à la Chine vient du dehors, et c'est une *région* qui a joui à l'origine d'une chaleur suffisante pour donner naissance à ce métal. Bf.

Exercice 380. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Précipice (pente très escarpée, où l'on tombe), **gouffre** (cavité béante où l'on serait englouti), **abîme** (profondeur dont on ne peut mesurer le fond). — 1. Les *gouffres* de la mer sont produits par le mouvement de deux ou plusieurs courants contraires. Bf. — Lorsqu'un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans le *précipice*. Mh. — 3. Les baleines et les cachalots ouvrent le *gouffre* de leur énorme bouche pour engloutir des colonnes de harengs. Bf. — 4. Les chrétiens regardent les dignités comme des écueils, la grandeur comme le haut d'un *précipice*. Ms. — 5. Dieu ouvre un chemin aux astres dans l'*abîme* immense de l'espace infini. V. — 6. Le jeu engloutit tout; ils jettent dans ce *gouffre* des sommes immenses. B. — 7. Fussiez-vous au fond des *abîmes*, la main de Dieu pourrait vous en tirer. F. — 8. Voulons-nous pénétrer dans ces *abîmes* de la métaphysique qui n'ont ni fond ni rive? Rs.

Punir (frapper d'une peine), **châtier** (punir pour corriger). — 1. Un gourmand qui éprouve des indigestions est *puni* par où il a péché. A. — 2. Dieu condamne le zèle qui cherche à *punir* plutôt qu'à corriger. Ms. — 3. On *châtie* un homme qui a failli, parce qu'on veut lui faire connaître sa faute pour la corriger. B. — 4. Qui aime bien *châtie* bien. — 5. Souffrons avec amour et confiance ce que les impies souffrent avec révolte et désespoir. Quelle différence entre ceux que le père *châtie* comme ses enfants bienaimés, et les ennemis qui sont *punis* sans consolation et sans espérance! F. — 6. Les pères sont assez souvent *punis* par l'ingratitude des enfants de la faiblesse qu'ils ont eue de ne les point *châtier*.

Exercice 381. — Remplacez les points par l'un des synonymes indiqués.

Bord (ce qui termine un objet et l'empêche de déborder), **côte** (partie du rivage que la mer vient battre), **rive** (terrain qui longe un cours d'eau), **rivage** (espace de terre qui limite une étendue d'eau). — 1. Ce n'est pas s'opposer à un fleuve que de relever ses *bords* de part et d'autre, de peur qu'il ne perde ses eaux dans la campagne. B. — 2. Il y a des pays dont on ne connaît que les *côtes*, par exemple la Guinée. — 3. Nous nous éloignâmes de l'île de Crète ; tous les *rivages* disparaissaient ; les *côtes* du Péloponèse semblaient s'avancer dans la mer pour venir au devant de nous. F. — 4. Salente fleurissait sur *le rivage* de la mer. F. — 5. Les rois des Amorrhéens habitaient la *rive* occidentale du Jourdain. V. — 6. J'étais comme un homme qui nage dans une rivière profonde et rapide : si les *bords* sont escarpés, et s'il ne peut se reposer sur *le rivage* (la rive), il se lasse enfin peu à peu. F. — 7. Certaines plantes ne viennent que sur les *bords* de la mer. A.

Caverne (cavité naturelle s'étendant sous le sol ou sous un rocher et propre à offrir une retraite), **antre** (caverne sombre, qui sert de repaire aux bêtes féroces), **grotte** (excavation pittoresque, naturelle ou artificielle), **tanière** (retraite d'un animal sauvage). — 1. Cette *grotte* était taillée dans le roc en voûtes pleines de rocailles et de coquilles. F. — 2. Les hommes, avant d'avoir construit des maisons, ont habité les *cavernes*. Bf. — 3. La demeure de Benoît, c'est un *antre* ténébreux et plein d'horreur ; on dirait plutôt que c'est un sépulcre que la demeure d'un homme vivant. Bd. — 4. Un serpent qui se glisse entre des fleurs est plus à craindre qu'un animal sauvage qui s'enfuit vers sa *tanière*, dès qu'il vous aperçoit. F. — 5. Ce misanthrope sort rarement de sa *tanière*. — 6. Quand je voyage, aperçois-je une *grotte*, je la visite. Rs. — 7. Les chrétiens d'Espagne, dépossédés et tourmentés par les Maures, se retirèrent et se cachèrent dans des *cavernes*. — 8. Les renards du Groenland font leurs *tanières* dans les fentes des rochers. Bf.

Exercice 382. — Remplacez par un synonyme les mots en italique.

Le lézard gris.

Lorsque, dans un beau *jour* de printemps, une lumière

pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une *muraille* qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'*étendre* sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle avec une *espèce* de volupté. Il se pénètre avec *délice* de cette chaleur bienfaisante, il marque son plaisir par les *ondulations* de sa queue déliée; il fait briller ses yeux vifs et animés; il *se précipite* comme un trait pour *saisir* une petite proie ou pour trouver un abri plus commode; bien loin de *s'enfuir* à l'approche de l'homme, il *paraît* le *regarder* avec complaisance; mais, au moindre bruit qui *effraie,* à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe, et *demeure* pendant quelques *instants* comme *étourdi* par sa chute; ou bien, il s'élance, disparaît, reparaît encore et décrit en un *instant* plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la *peine* à suivre, se replie *plusieurs* fois sur lui-même, et se retire enfin dans quelque *asile* jusqu'à ce que sa *crainte* soit dissipée.

LACÉPÈDE.

Homonymes.

Exercice 383. — Trouvez un substantif homonyme pour chacun des mots suivants (§ 405).

avant, *Avent.*
gant, *Gand.*
haute, *hôte.*
écot, *écho.*
fard, *phare.*
leur, *leurre*[1].
moi, *mois.*
saumure, *Saumur.*
Grèce, *graisse.*
lion, *Lyon.*

être, *hêtre.*
toi, *toit.*
dessin, *dessein.*
riz, *ris*[2].
sandale, *sandal*[3].
gaze, *gaz.*
Rhin, *rein.*
flanc, *flan.*
hache, *ache.*

il, *île.*
satyre, *satire.*
laque, *lac.*
mur, *mûre.*
lard, *lare*[4].
mon, *mont.*
repaire, *repère.*
eux, *œufs.*
loir, *Loire.*

1. *Leurre,* morceau de cuir rouge, garni d'un appât, que le fauconnier montrait à l'oiseau de proie pour le faire revenir. Au figuré, artifice qui sert à attirer.
2. *Ris* : 1° façon de rire : *un ris excessif*; 2° corps glanduleux placé sous la gorge du veau, mets délicat; 3° partie d'une voile qu'on a repliée : *prendre un ris, deux ris.*
3. *Sandal,* ou *santal,* bois odoriférant.
4. *Lare,* dieu domestique chez les Romains.

Exercice 384. — Trouvez pour chacun des noms suivants un *substantif* homonyme (nom commun ou nom propre), et donnez pour chaque mot une locution ou une petite phrase qui serve d'exemple.

date, *datte*.
vice, *vis*.
raie, *raie*.
pot, *peau*.
col, *colle*.
héros, *héraut*.
ère, *air*.
serf, *cerf*.
chœur, *cœur*.
barre, *bar*.
heure, *heur*.
grâce, *Grasse*.
allié, *Allier*.
camp, *Caen*.
canne, *cane*.
foi, *foie*.
conte, *comte*
reine, *renne*.
poids, *pois*.
pic, *pique*.
amende, *amande*.
encre, *ancre*.
jais, *jet*.
lait, *laie*.
mère, *mer*.
père, *pair*.
corps, *cor*.
bière, *bière*.
chêne, *chaîne*.
chaos, *cahot*.
coin, *coing*.
art, *are* (*arrhes*, *Aar*.)
baie, *baie*.
port, *porc*.
plainte, *plinthe*.
chair, *chaire* (bonne *chère*).
peine, *pène*.
coq, *coke*.
fin, *faim*.
cale, *cale*.

1. La *date* de la naisssnce de Corneille. La *datte* est le fruit du dattier[1]. — 2. Le *vice* est le contraire de la vertu. Une *vis* de pression sert à écraser le raisin. — 3. La *raie* est un poisson de mer. Il se fait la *raie* sur le milieu de la tête. — 4. Mettre les petits *pots* dans les grands. N'avoir que les os et la *peau*. — 5. Traverser les Vosges au *col* du Bonhomme. Faire de la *colle* avec de la farine. — 6. Je fus le *héros* d'une singulière aventure. Le rossignol est le *héraut* du printemps. — 7. Une *ère* nouvelle commence. Chantez un *air* nouveau. — 8. Le *serf* était attaché à la glèbe. Le *cerf* nage admirablement. — 9. Chantons en *chœur*. Chantons de bon *cœur*. — 10. Raide comme une *barre* de fer. Le *bar* est un poisson voisin de la perche. — 11. Quelle *heure* est-il? Tout dans ce monde n'est qu'*heur* et malheur. — 12. Cet enfant salue avec *grâce*. J'étais à *Grasse* depuis trois mois. — 13. Il réunit ses parents et *alliés*. L'*Allier* naît à 1423 mètres d'altitude. — 14. On leva le *camp* de bonne heure. Il y a de belles églises à *Caen*. — 15. On fait le sucre avec la *canne* et avec la betterave. Il marche en se dandinant comme une *cane*. — 16. C'est la *foi* qui sauve. Je souffre d'une maladie de *foie*. — 17. J'aime les vieux *contes* du temps passé. Je vis sur sa carte une couronne de *comte*. — 18. Ne touchez pas à la *reine*.

1. Ces phrases peuvent fournir une dictée sur les homonymes.

Le *renne* remplace le cheval et le bœuf pour les Lapons. — 19. Quel est le *poids* d'une pièce de un franc? Voici le moment de semer des *pois*. — 20. Le *pic* du Midi de Bigorre porte un observatoire à son sommet. Le guide planta sa *pique* entre deux pierres. — 21. Le battu paie l'*amende*. Il faut casser le noyau pour avoir l'*amande*. — 22. Gare aux taches d'*encre*. On jeta l'*ancre* à deux milles de la côte. — 23. Un corsage garni de *jais*. A Genève, le *jet* d'eau de la rade ne va que le dimanche. — 24. Le *lait* de chèvre n'a pas le même goût que celui de la vache. La *laie* était suivie de trois marcassins. — 25. L'amour d'une *mère* est ineffable. L'air de la *mer* est fortifiant. — 26. Hérodote est le *père* de l'histoire. Montalembert était *pair* de France. — 27. Ne méprisons pas les exercices du *corps*. Le son du *cor* est triste au fond des bois. — 28. On descendit la *bière* dans la fosse. Ce n'est pas de la petite *bière*[1]. — 29. Le *chêne* vient du gland. Une *chaîne* barrait l'entrée du port. — 30. Le *chaos* de Gavarnie est un amas de rochers éboulés. De *cahot* en cahot, nous fîmes la culbute. — 31. Restez dans votre *coin*. Le *coing* est âpre au goût. — 32. L'*art* de bien dire est extrêmement précieux. Mon jardin a cinq ou six *ares*. — 33. La *baie* de Naples est merveilleuse. Les *baies* de la vigne portent le nom de grains. — 34. La barque put se réfugier dans le *port*. Les *pores* sont de petits passages par où s'échappe la sueur. — 35. Sa *plainte* était touchante. Une *plinthe* est une bande plate qui règne au bas d'un mur. — 36. La *chair* du faisan est délicate. La *chaire* retentissait des accents de Bossuet. — 37. Je suis bien en *peine*. Le *pène* était tout rouillé. — 38. Le *coq* se mit à chanter. Le *coke* fut bientôt embrasé. — 39. La *fin* ne justifie pas les moyens. La *faim* fait sortir le loup du bois. — 40. La *cale* était remplie de rats. Mettez une *cale* sous le pied de la table.

Exercice 385. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Sang, cent, sans, sens, sent. — 1. A vaincre *sans* péril on triomphe *sans* gloire. C. — 2. Que *cent* peuples unis des bouts de l'univers Passent pour la détruire et les monts et les mers. C. — 3. Rien ne rafraîchit le *sang* comme la

1. C'est-à-dire ce n'est pas peu de chose. La *petite bière* est de la bière légère, par opposition à la bière forte.

pensée d'avoir évité une sottise. LB. — 4. La Mollesse, oppressée, Dans sa bouche, à ce mot, *sent* sa langue glacée. BL. — 5. Nos bombes tombaient à tous moments sur ces demi-lunes et semblaient les renverser *sens*[1] dessus dessous.

Cour, cours, courre, court. — 1. Quand on *court* après l'esprit, on attrape la sottise. LR. — 2. C'est à Fontainebleau, dans la *cour* du Cheval-Blanc, qu'eurent lieu les célèbres adieux de Napoléon à sa vieille garde. — 3. Quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de *courre*[2] un lièvre. M. — 4. Quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête le *cours*. B. — 5. Une foule d'étudiants suivent le *cours* de cet éminent professeur. — 6. Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire; Faites, si vous pouvez, votre *cour* sans vous nuire. L.

Exercice 386. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Ton, thon, taon, tond. — 1. Le *thon* est un poisson de mer très recherché. — 2. Elle me fait trembler, dès qu'elle prend son *ton*. M. — 3. Admirez les *tons* chauds et vigoureux de ce tableau. — 4. Piqué par un *taon*, le cheval fit un brusque écart et désarçonna son cavalier.— 5. Perché au sommet du mât, un pêcheur signale à ses compagnons l'entrée des *thons* dans le golfe. — 6. Mon ami, tu es trop franc : tu ne feras jamais *ton* chemin dans le monde. — 7. N'imitons pas le berger maladroit qui *tond* la brebis de trop près.

Air, ère, aire, erre, hère, haire. — 1. Laurent, serrez ma *haire* avec ma discipline. M. — 2. Celui qui *erre* sur ce point tombera dans une foule d'erreurs bien plus graves. — 3. Quand on dit que les *erres* du cerf sont rompues, cela signifie qu'on a perdu les traces laissées par l'animal sur sa route. — 4. L'*air* de la montagne est bienfaisant : il est plus vif, plus pur, plus frais que celui de la plaine. — 5. L'*ère* chrétienne est antérieure de 622 ans à l'*ère* de Mahomet. — 6. Les grands oiseaux de

1. Cette locution devrait s'écrire *c'en dessus dessous* (ce qui devrait être en dessus étant dessus). L'orthographe actuelle est le résultat d'une confusion.

2. *Courre* est l'ancien infinitif du verbe *courir*. SÉVIGNÉ : Le cardinal fit courre après. Une chasse à courre est une chasse où on lance les chiens à la poursuite du gibier.

proie, comme l'aigle et le vautour, placent leur *aire* au milieu des rochers. — 7. Il faut que l'*air* soit accommodé aux paroles. M. — 8. Vos pareils sont misérables, cancres, *hères*, et pauvres diables, dont la condition est de mourir de faim. L.

Exercice 387. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Chair, chaire, cher, chère. — 1. Je crains Dieu, *cher* Abner, et n'ai point d'autre crainte. R. — 2. La *chaire* de Notre-Dame de Paris a été illustrée par d'éloquents prédicateurs, notamment par Lacordaire. — 3. Le *Cher*, qui finit par atteindre une largeur moyenne d'un peu plus de 110 mètres, reste longtemps étroit, et fort indigent en été. — 4. C'est lui que j'ai vu en *chair* et en os. — 5. Hélas! que sert la bonne *chère*, Quand on n'a pas la liberté? L. — 6. Les marchands d'esclaves sont des vendeurs de *chair* humaine. — 7. Plus l'offenseur est *cher* et plus grande est l'offense. C.

Tain, teint, tins, thym, tin. — 1. Nous mangeâmes un lièvre succulent, nourri de *thym* et de serpolet. — 2. Le *tin* est un arbuste du genre viorne qu'on appelle plus ordinairement laurier *tin*. — 3. On voyait, à son *teint* basané, qu'il avait vécu longtemps au grand soleil. — 4. Le *tain* d'une glace n'est autre chose que de l'étain en feuille, recouvert de mercure, qu'on étend derrière elle pour qu'elle cesse d'être transparente et qu'elle réfléchisse les objets. — 5. Cet homme paraît plus jeune qu'il ne l'est : il se *teint* la barbe et les cheveux. — 6. Je respirai plus librement, dès que je *tins* le mot de l'énigme.

Exercice 388. — Remplacez les points par l'un des homonymes indiqués.

Pair, père, paire, perd, pers. — 1. Près de Bellegarde, au pied du Jura, le Rhône se *perd* sous d'énormes rochers pour reparaître à quelque distance. — 2. Tout nombre *pair* est divisible par deux. — 3. Quel est le roi que les Français ont surnommé le *père* du peuple? — 4. Du temps de la féodalité, les *pairs* de France étaient de grands vassaux qui composaient la cour de justice du roi. — 5. Une *paire* de lunettes ne forme qu'un seul objet, composé de deux pièces semblables et symétriques. — 6. La Fon-

taine appelle Minerve « la déesse aux yeux *pers* », c'est-à-dire aux yeux d'un bleu tirant sur le violet.

Vin, vingt, vaint, vain, vins. — 1. Quand le *vin* est tiré, il faut le boire, c'est-à-dire quand tout est prêt, il n'y a plus à reculer. — 2. Qui se *vaint* une fois peut se vaincre toujours. C. — 3. Un homme *vain* trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi. LB. — 4. « Je *vins*, je vis, je vainquis », écrivit César au Sénat de Rome, après avoir défait et détrôné en trois jours le roi de Pont, Pharnace. — 5. *Vingt* fois sur le métier remettez votre ouvrage. BL. — 6. Tu *vains* tes ennemis, et tu ne sais pas vaincre ta colère.

Exercice 389. — Composez ou trouvez de petites phrases où figurera chacun des homonymes suivants :

1. Étaim, étain, Étain, éteint, éteins.
2. Gué, guet, gai.
3. Sain, saint, seing, sein, cinq, ceint, ceins.
4. Dais, dé, des, dès, dey.

1. L'*étaim* est une laine longue dont on fait la chaine de certaines étoffes. L'*étain* brillait sur la table et sur les buffets. LB. La ville d'*Etain* est entre Verdun et Metz. Le feu s'*éteint* faute d'aliment. *Eteins* la bougie et allume la lampe.

2. Nous ôtions nos chaussures pour passer le *gué*. L'un des voleurs faisait le *guet*. Le pinson est *gai*.

3. Au collège on nous servait des mets *sains* et abondants. Il y a plus de *saints* qu'on ne croit sur la terre. Un acte sous *seing* privé n'a de garantie que la signature des contractants. En l'accueillant chez moi, j'ai réchauffé un serpent dans mon *sein*. *Cinq* sous, c'est peu pour se mettre en ménage. J'ai *ceint* l'épée au sortir de l'enfance. Je me *ceins* de l'écharpe municipale et je cours à la rencontre des émeutiers.

4. Nous étions réunis sous un *dais* de verdure. C'était un homme à jouer sa vie sur un coup de *dé* [1]. Elle avait au doigt un *dé* d'argent. *Des* gens suspects parcouraient les campagnes. *Dès* demain, nous nous mettons en route. On appelait *deys* les anciens souverains d'Alger, avant 1830.

1. Le mot *dé*, dans le sens de dé à jouer, n'est pas le même mot que *dé*, dans le sens de dé à coudre. Le premier vient du latin *datum* (ce qui est donné par le sort), le second de *ditale* pour *digitale* (mis au doigt).

Exercice 390. — Composez ou trouvez de petites phrases où figurera chacun des homonymes suivants :

1. Cou, coup, cout, coût.
2. Lai, laid, lait, legs, les, laie, lé.
3. Pois, poids, poix, pouah !
4. Cène, Seine, seine, scène, saine.

1. Elle a un *cou* de cigogne. Un *coup* de fusil se fit entendre. La couturière *cout* [1] en chantant. Le *coût* fait perdre le goût (le prix élevé d'une marchandise fait perdre le goût de l'acheter).

2. Un frère *lai* (laïque) vint m'ouvrir la porte. Les *lais* de Marie de France sont de petits poèmes en vers de huit syllabes. Un homme d'esprit n'est jamais *laid*. On appelle *lait* de roche de la chaux carbonatée. Une partie de notre droit civil est un *legs*[2] de l'ancienne Rome. *Les* amis de nos amis sont encore nos amis. La *laie* est la femelle du sanglier. Une *laie* est une route forestière étroite ménagée à travers un bois. Il faut deux *lés* [3] pour faire ce rideau.

3. Vous prendrez de cet onguent gros comme un *pois*. Le *poids* des ans m'accable. Le charbonnier avait les mains aussi noires que la *poix*. Que cette viande sent mauvais, *pouah !*

4. La *Cène* de Léonard de Vinci est à Milan. Les bords de la *Seine* sont riants. La *seine* est un filet qu'on traîne sur les grèves (l'orthographe *senne* est vicieuse). Grotius a mis sur la *scène* la Passion même de Jésus-Christ. C. Dieu merci, j'ai le cœur bon et la tête *saine*.

Exercice 391. — Copiez, en citant un homonyme après chacun des mots soulignés. Ex. : Quand (*camp*) je m'éveillai...

Une étable dans les Alpes.

Quand (camp) je m'éveillai, il me sembla que j'avais dormi *ma* (mât) pleine nuitée. Cependant un faible petit filet de lumière du matin commençait à *peine* (pène) à

1. Il n'y a aucune raison d'écrire *il cout*, *il mout*, autrement que *il résout*, *il absout*, et de violer une fois de plus la règle générale qui fait de la lettre *t* la désinence de la 3e personne du singulier : *il rompt*, *il peint*, *il court*, *il voit*.

2. On devrait écrire *lais*, car ce mot vient du verbe *laisser*. On voit par là combien sont barbares ceux qui prononcent *un lexe* !

3. *Lé* veut dire largeur d'une étoffe (d'une lisière à l'autre). *Lé* vient de *latum*.

entrer dans l'écurie, à travers les trous des volets et par les fentes entre le seuil et la porte. J'entrevoyais une *belle* (bèle) étable, *dont* (don) les murailles étaient blanches comme l'*eau* (haut) de *chaux* (chaud), et dont le plancher était formé de grands troncs de sapins non écorcés, entre lesquels l'herbe et la paille du grenier à foin, bien chargé, passaient et pendaient comme des lustres. On voyait sur des planches de *hêtre* (être) bien luisantes, contre la muraille, des *seaux* (sceaux) de sapin aussi jaunes que de l'or, des beurrières pour battre le beurre, du même bois, et des rangées de vases en *terre* (taire) cuite vernissée, les uns profonds, les autres larges et à grands bords, comme des feuilles étendues à terre, pour laisser s'étendre et reposer le *lait* (laid) après qu'on l'a tiré et pour écumer plus aisément la crème avec une écumoire d'érable. Il y avait neuf belles vaches, *tant* (temps) petites que grandes et de tous les *poils* (poèle) dans leurs cases. Elles étaient blondes, noires, blanches, bariolées, toutes grasses, le poil luisant et la queue aussi bien peignée que si elles sortaient de hautes herbes en fleurs. Mais on leur avait laissé leur collier de *cuir* (cuire) et leur clochette au *cou* (coup), parce que le bruit les désennuie l'hiver à la maison, en leur rappelant les *prés* (près).

LAMARTINE, *Geneviève* (Hachette, édit.).

Exercice 392. — Copiez, en citant un homonyme après chacun des mots qui peuvent en avoir.

Les lézards dans les Pyrénées.

Des (dès) milliers de lézards nichent (niche) dans (dent) les fentes d'ardoise et dans les murs (mûre) de caillous roulés. A l'approche des passants, ils filent (fil) comme un trait (très) et traversent la route. Si (scie) l'on (long) reste un instant immobile, on voit (voie) de petites têtes inquiètes et malignes sortir entre (antre) deux pierres ; le reste du corps (cor) se montre, la queue (queux) frétillante, et, d'un mouvement brusque, ils grimpent en zigzag sur (sûr) les étages de galets. Ils ont là (las) du soleil à plaisir, jusqu'à cuire (cuir) tout vifs ; à midi, la roche brûle la main (maint). Ce puissant soleil échauffe leur (leurre) sang (cent) froid et donne à leurs membres le ressort et

l'action. Ils sont (son) capricieux, passionnés, violents, et se battent comme des hommes. Quelquefois on en (an) voit rouler deux le long d'un rocher, l'un sur l'autre, dans la poussière, se relever ternes et sales (salle) et se sauver prestement, comme des écoliers poltrons et mutins surpris en faute. Plusieurs perdent la queue dans ces (ses) aventures, ce (se) qui fait (faix) qu'ils ont l'air (ère) de porter un habit trop (trot) court (cour); ils se cachent, honteux d'être si mal (malle) vêtus. Les autres, dans leur justaucorps gris, ont des mouvements menus et gracieux, un air à la fois (foi) coquet et timide qui ôte (haute) toute envie de leur faire (fer) du mal. Lorsqu'ils dorment sur un feuillet de roche, on aperçoit leur gorge blanchâtre et leur petite bouche spirituelle; mais ils ne (nœud) dorment guère (guerre), ils sont toujours aux aguets, ils détalent au moindre bruit, et, quand rien ne les (lez) trouble, ils trottent, s'ébattent, montent, descendent, font (fond) cent tours par plaisir. Ils aiment la compagnie et vivent l'un près (prés) de l'autre ou (août) l'un chez (chais) l'autre. Aucun animal n'est plus (plut) gentil et n'a des mœurs (meurs) plus innocentes. TAINE.

Paronymes.

Exercice 393. — Donnez le sens des noms paronymes suivants, et placez chacun dans une petite phrase.

accident, incident,
abcès, accès,
chasse, châsse,
coassement, croassement,
conjecture, conjoncture,
cotte, côte,
conversation, conservation,
avènement, évènement,
hospice, auspice,
effraction, infraction,
éruption, irruption,
évasion, invasion,
cymbale, timbale,
pomme, paume.
pédale, pétale,
ameublement, ameublissement.

1. *Accident*, ce qui rompt la marche régulière des choses ou leur uniformité : un accident de chemin de fer. *Incident*, petit évènement qui survient, difficulté de détail : l'avocat multipliera les incidents. — 2. *Abcès*, accumulation de pus : percer un abcès. *Accès*, possibilité d'arriver, arrivée d'un phénomène morbide : un mur en

interdit l'accès. — 3. *Chasse*, action de chasser : donner la chasse à un navire. *Châsse*, coffret où sont enfermées des reliques : la châsse de sainte Geneviève. — 4. *Coassement*, cri de la grenouille : le coassement des grenouilles troublait seul le silence. *Croassement*, cri de corbeau : ses rivaux le poursuivaient de leurs croassements. — 5. *Conjecture*, supposition qui a pour but d'expliquer comment un fait a dû se passer : on se perd en conjectures. *Conjoncture*, situation qui résulte d'un concours de circonstances : que faire en cette fâcheuse conjoncture? — 6. *Cotte*, sorte de tunique : cotte de mailles (faite d'un réseau de mailles entrelacées); jupe courte : une cotte de paysanne. *Côte*, chacun des os qui forment la cavité de la poitrine, flanc d'une colline : une côte plantée de vignes. — 7. *Conversation*, action de converser : la conversation dura une heure. *Conservation*, action de conserver : je demande à Dieu la conservation de votre santé. — 8. *Avènement*, action d'arriver au pouvoir : depuis l'avènement de Henri IV. *Evènement*, fait d'une certaine importance : ce grand évènement eut des suites terribles. — 9. *Hospice*, maison hospitalière : l'hospice du mont Saint-Bernard. *Auspice*, présage tiré du vol des oiseaux : être né sous d'heureux auspices. — 10. *Effraction*, bris de clôture d'un lieu habité : il y a eu vol avec effraction. *Infraction*, violation d'un règlement, d'une loi : toute infraction à la loi sera punie. — 11. *Éruption*, dégagement brusque de choses renfermées : une éruption cutanée (sortie de boutons à la surface de la peau). *Irruption*, invasion subite et violente : les eaux rompirent les digues et firent irruption dans la campagne. — 12. *Évasion*, action de s'évader : on s'aperçut trop tard de l'évasion du prisonnier. *Invasion*, action d'envahir : une bande d'enfants fit invasion dans le jardin. — 13. *Cymbale*, instrument composé de deux disques de cuivre qu'on frappe l'un contre l'autre : attirer la foule à coups de cymbales. *Timbale*. demi-tambour fait d'un demi-globe de cuivre couvert d'une peau tendue; gobelet arrondi : décrocher la timbale (à un mât de cocagne; au fig. atteindre un but disputé). — 14. *Pomme*, fruit du pommier : la pomme d'Adam. *Paume*, le dedans de la main : le jeu de paume (qu'on jouait primitivement en lançant une balle avec la main, et plus tard avec une raquette). — 15. *Pédale*, pièce d'un mécanisme qu'on ma-

nœuvre avec le pied : ce morceau est écrit pour orgue à pédale. *Pétale*, partie de la corolle d'une fleur : des pétales fanés jonchaient le sol. — 16. *Ameublement*, ensemble de meubles qui garnissent un appartement : mon ameublement est en vieux chêne. *Ameublissement*, action d'ameublir le sol, de le rendre meuble et bien divisé : l'ameublissement de mon jardin m'a fatigué.

Exercice 394. — Donnez le sens des adjectifs paronymes suivants, et placez chacun dans une petite phrase.

affilé, effilé.	gradé, gradué.
coloré, colorié.	infecté, infesté.
continu, continuel,	jaunet, jaunâtre.
éminent, imminent.	matinal, matineux.
fantasque, fantastique.	temporel, temporaire.
fluvial, fluviatile.	venimeux, vénéneux.

1. *Affilé*, dont le tranchant a du fil, est aiguisé : j'ai affilé mon couteau contre une pierre. *Effilé*, dont les fils sont enlevés : du linge effilé ; aminci comme un fil : des doigts effilés. — 2. *Coloré*, qui a une certaine teinte : avoir le teint coloré. *Colorié* (en parlant d'un dessin, d'une gravure), revêtu de couleurs en teintes plates : une image coloriée. — 3. *Continu*, composé d'éléments qui forment une suite ininterrompue : une place protégée par une enceinte continue. *Continuel*, qui a lieu sans interruption : nous faisons de continuels progrès. — 4. *Éminent*, qui dépasse les autres, qui est à un degré élevé : un éminent service, un personnage éminent. *Imminent*, qui menace d'un mal prochain un péril imminent [1], une disgrâce imminente. — 5. *Fantasque*, qui agit par fantaisie, selon ce qui traverse son imagination : une personne fantasque et bourrue. *Fantastique*, créé par la fantaisie et le caprice de l'imagination : conte fantastique (où les évènements sont en dehors du fantastique et du réel). — 6. *Fluvial*, qui appartient aux fleuves, aux rivières : navigation fluviale, bassins fluviaux. *Fluviatile*, qui vit au bord des fleuves, des rivières : plantes, coquillages fluviatiles (par oppos. aux coquillages de mer). — 7. *Gradé*, qui a un grade (inférieur) dans l'armée : un militaire non gradé (un simple soldat). *Gradué*, qui va

1. On peut dire *un péril éminent* (un très grand péril), mais le sens est tout différent.

par degrés : thermomètre gradué. cours de thèmes gradués; élevé à un grade universitaire : un gradué (celui qui a pris ses grades). — 8. *Infecté*, rempli de germes malfaisants ou d'émanations puantes : l'air en est infecté. Les Égyptiens étaient infectés d'idolâtrie et de magie. P. *Infesté*, ravagé par des incursions hostiles : une région infestée de brigands. — 9. *Jaunet*, qui est un peu jaune : une petite fleur jaunette. *Jaunâtre*, qui tire sur le jaune : des cheveux jaunâtres. — 10. *Matinal*, du matin : la brise matinale : qui se lève matin : en vacances nous ne sommes pas matinaux. *Matineux*, qui se lève matin : je suis plus matineux encore. L. — 11. *Temporel*, relatif aux choses qui sont dans le temps (opp. à *éternel*) ou aux choses de la vie matérielle (opp. à *spirituel*) : les biens temporels sont peu de chose en comparaison des biens spirituels. *Temporaire*, qui n'est que pour un certain temps : une fonction temporaire. — 12. *Venimeux*, qui a du venin (en parl. des êtres animés) : la piqûre du scorpion est venimeuse. *Vénéneux*, qui empoisonne (en parlant des végétaux) : le suc de la ciguë est vénéneux [1].

Exercice 395. — Donnez le sens des verbes paronymes suivants, et placez chacun dans une petite phrase.

affermer, affirmer.	égaler, égaliser.
anoblir, ennoblir.	enduire, induire.
consommer, consumer.	évoquer, invoquer.
décocher, décrocher.	inculper, inculquer.
dégoûter, dégoutter.	prescrire, proscrire.
discuter, disputer.	recouvrer, recouvrir.
écorcer, écosser.	repartir, répartir.
éclairer, éclaircir.	sarcler, cercler.

1. *Affermer*, donner ou prendre à ferme : le gouvernement a affermé les tabacs. *Affirmer*, déclarer qu'une chose est : j'affirme que je l'ai vu passer [2]. — 2 *Anoblir*, rendre noble en conférant la noblesse : Orgon, à prix d'argent, veut anoblir sa race. Gb. *Ennoblir*, faire croître en dignité morale : la sagesse ennoblit l'esprit [3]. Lb. — 3. *Con-*

1. Autrefois, *venimeux* s'employait avec le même sens que *vénéneux*. FÉNELON : Le suc de certaines herbes venimeuses.

2. Autrefois, *affermer* avait le sens de *affirmer*. MALHERBE : L'hyperbole afferme ce qui passe au delà de toute crédulité.

3. Autrefois, *anoblir* et *ennoblir* s'employaient l'un pour l'autre. MONTAIGNE : Les difficultés anoblissent, aiguisent et rehaussent le plaisir. CORNEILLE : Il n'est pas noble. — Eh bien ! je l'ennoblis.

sommer, 1° accomplir : le crime est consommé ; 2° détruire pour son usage : consommer de la bougie. Ces confitures ont consommé beaucoup de sucre. *Consumer*, détruire peu à peu dans sa substance : le corps était déjà consumé par les flammes. Consumé de regrets [1]. — 4. *Décocher*, faire partir (la flèche appuyée par sa coche sur la corde de l'arc) : décocher un trait. *Décrocher*, détacher ce qui est accroché : décrocher un tableau. — 5. *Dégoûter*, porter au dégoût : on se dégoûte vite des choses sucrées. *Dégoutter*, tomber goutte à goutte : la pluie dégoutte de ses vêtements. — 6. *Discuter*, examiner une question en agitant le pour et le contre : discuter un projet de loi. Il discute à propos de tout. *Disputer*, 1° engager une lutte d'opinions, ou de paroles violentes : disputer sur une pointe d'aiguille ; on dispute, on se querelle ; 2° lutter pour la possession d'une chose : chacun se disputait la gloire de l'abattre [2]. — 7. *Écorcer*, dépouiller de son écorce : cet arbre commence à s'écorcer. *Écosser*, dépouiller de la cosse : écosser des haricots. — 8. *Éclairer*, 1° rendre visible, ou clair pour l'esprit : un tableau bien éclairé ; ceci éclaire la fraude ; 2° rendre clairvoyant : une piété éclairée. *Éclaircir*, 1° rendre moins sombre, moins foncé : le temps s'éclaircit ; il faut éclaircir cette couleur ; 2° rendre moins obscur pour l'esprit : le mystère est éclairci ; 3° rendre moins épais : éclaircir un bois. — 9. *Égaler*, rendre égal à : il s'égalait aux plus savants ; il a égalé les anciens. *Égaliser*, rendre plusieurs choses égales entre elles : égaliser les parts, égaliser un terrain. — 10. *Enduire*, recouvrir une surface d'une matière molle : enduire un vaisseau de goudron. *Induire*, 1° amener à : on m'a induit en erreur ; 2° établir en raisonnant : j'induis de là que vous avez tort. — 11. *Évoquer*, appeler à soi (par des opérations magiques) : évoquer les démons. *Invoquer*, appeler à l'aide par une prière : invoquer les saints, le nom de Dieu, la clémence du roi. — 12. *Inculper*, croire coupable d'un faute : on m'inculpe à tort. *Inculquer*, faire entrer avant dans l'esprit : inculquer aux enfants l'esprit de sacrifice. — 13. *Prescrire*, ordonner par une formule

1. Autrefois, *consumer* s'employait pour *consommer*. FÉNELON : Ils consumeraient en peu de jours tous les aliments d'un pays.

2. L'expression *disputer quelqu'un* est familière. *Se disputer avec quelqu'un* est un néologisme.

expresse : le médecin a prescrit un remède. *Proscrire*, décréter de mort ou de bannissement : Cicéron fut proscrit par Antoine. Proscrire l'usage d'un mot. — 14. *Recouvrer*, rentrer en possession de : recouvrer la raison. *Recouvrir*, couvrir de nouveau ou entièrement : recouvrir une maison. La neige recouvre le sol. — 15. *Repartir*, 1° partir de nouveau : à peine arrivé, il a dû repartir; 2° répondre immédiatement : que ne le disiez-vous? repart-il à son adversaire. *Répartir*, partager en remettant à chacun ce qui lui revient : répartir les bénéfices entre associés. — 16. *Sarcler*, nettoyer en arrachant des mauvaises herbes : sarcler une vigne. *Cercler*, garnir de cercles : cercler un tonneau.

Exercices 396-399. — Remplacez les points par l'un des paronymes suivants : *Rixe, risque; émersion, immersion; lacune, lagune; apurer, épurer.*

1. Je sais que j'ai tenté cette entreprise à mes *risques* et périls. — 2. Le mendiant était borgne : il avait perdu un œil dans une *rixe* de buveurs. — 3. Dans les premiers temps du christianisme, le baptême se donnait par *immersion*. — 4. Une petite île sortie des flots vers 1707 et visitée par Dumont d'Urville près d'un siècle après son *émersion* était déjà envahie par plus de quarante espèces de fleurs. — 5. Les *Annales* de Tacite ne nous sont pas parvenues en entier : elles présentent des *lacunes* assez importantes. — 6. La mer laisse des espaces plus profonds entre les îlots qui environnent Venise : ces *lagunes* sont constamment sillonnées par des gondoles ou des bateaux légers. — 7. Certaines gens ne parlent que d'*épurer* la magistrature; mieux vaudrait *épurer* les mœurs. — 8. Mes comptes étaient exacts : ils furent vérifiés et *apurés* sans difficulté.

SYNTAXE

NOTIONS D'ANALYSE LOGIQUE

Exercice 400. — Soulignez d'un trait tous les sujets, de deux tous les attributs (§ 409-412).

La vallée de Bagnères-de-Luchon.

La route est bordée de vignes dont *chaque pied* monte à son arbre, orme ou frêne, le couronne d'une fraîche verdure, et laisse retomber ses feuilles et ses vrilles en panache. *La vallée* est UN JARDIN étroit et long, entre deux chaînes de montagnes. Sur les basses pentes sont *de belles prairies* où *les eaux vives* courent aménagées dans des rigoles, arroseuses lestes et babillardes; *les villages* sont posés sur la petite rivière; *des ceps* montent le long des murs poudreux. *Des mauves,* droites comme des cierges, lèvent au dessus des haies leurs fleurs rondes, brillantes comme des roses de rubis. *Des vergers* de pommiers passent à chaque instant des deux côtés de la voiture. *Des cascades* tombent dans chaque anfractuosité de la chaîne, entourées de maisons *qui* cherchent un abri. *La chaleur et la poussière* sont SI GRANDES que *l'on* est obligé, à toutes les sources qu'*on* rencontre, de laver avec une éponge les narines des chevaux. Mais, au fond de la vallée, s'élève *un amas* de montagnes noires, âpres, dont *les têtes* sont BLANCHES de neige, *qui* nourrissent la rivière et ferment l'horizon. Enfin, *nous* passons sous une allée de beaux platanes, entre deux rangées de villas, de jardins, d'hôtels et de boutiques. *C'est* LUCHON, petite ville aussi parisienne que Bigorre. TAINE, *Voyage aux Pyrénées.*

Exercice 401. — Copiez, puis soulignez d'un trait tous les vocatifs (mots en apostrophe), de deux les exclamations (§ 412).

1. *Ami*, je vais sortir; et, si tu veux attendre, Le portier du logis et moi Nous serons tout à l'heure à toi. L. — 2. HÉLAS! après dix ans je revois la journée Où l'âme de mon père aux cieux est retournée. L'heure sonne, j'écoute... O REGRETS! O DOULEUR! Quand cette heure eut sonné, je n'avais plus de père. ML. — 3. *O douce paix, O lumière éternelle, Beauté toujours nouvelle,* Heureux le cœur épris de tes attraits! R. — 4. QUOI! *Bayard*, je te loue et tu me condamnes? F. — 5. Tremble, m'a-t-elle dit, *fille* digne de moi. R. — 6. Va-t'en, *chétif insecte, excrément* de la terre. L. — 7. *O mort*, que tu me sembles belle! L. — 8. *Grand roi*, c'est vainement qu'abjurant la satire Pour toi seul désormais j'avais fait vœu d'écrire. Dès que je prends la plume, Apollon éperdu Semble me dire : Arrête, *insensé*, que fais-tu? BL. — 9. Pourrais-je savoir de vous, *maître Jacques*, ce que l'on dit de moi? — Oui, *monsieur*, si j'étais assuré que cela ne vous fâchât point. M. — 10. OH! sors de ton sommeil, interromps ta prière. *Toi* qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer? H. — 11. *O mon pays, terre sacrée,* Où mon Dieu plaça mon berceau, Où ma cendre sera mêlée A celle des miens au tombeau! Qu'en moi le ciel voie un impie, Si pour toi je ne suis un fils Soumis, fidèle, *ô ma patrie, O mon pays, mon cher pays*. VINET.

Exercice 402. — Indiquez le sujet réel et le sujet apparent des verbes en italique (§ 414).

1. Il (suj. apparent) *manque* un sens (suj. réel) aux incrédules, comme à l'aveugle. B. — 2. Il (s. appar.) n'*est* point de vertu (suj. réel) sans sacrifice. P. — 3. Il (s. app.) *est* impossible de voir (s. réel) rien de plus beau que le poisson d'or. CH. — 4. Il (s. app.) *y a* très peu (s. réel) de pays où il gèle dans les plaines en deçà du trente-cinquième degré de latitude. BF. — 5. C' (s. app.) *est* un excès de confiance dans les parents d'espérer (s. réel) tout de la bonne éducation de leurs enfants. LB. — 6. C' (s. app.) *est* être d'un naturel dur que de n'avoir (s. réel) nulle pitié de son prochain. M. — 7. Se régler (s. réel) par l'autorité et par l'exemple du commun des hommes, c' (s. app.) *est* le partage des sots. F. — 8. Il (s. app.) *est* des endroits (s. réel)

où il (s. app.) *faut* appeler (s. réel) Paris Paris, et d'autres où il (s. app.) *faut* l'appeler (s. réel) capitale du royaume. P. — 9. Vivre (s. réel) content de peu, c' (s. app.) *est* être vraiment riche. — 10. Ne citer (s. réel) qu'une traduction d'un poète, c' (s. app.) *est* ne montrer que l'envers d'une belle étoffe. Br. — 11. Alléguer (s. réel) l'impossible aux rois, c' (s. app.) *est* un abus. L. — 12. C' (s. app.) *est* le propre d'un efféminé de se lever (s. réel) tard. Lb. — 13. Il (s. app.) me *paraît* bien malaisé de contenter (s. réel) tout ce monde. — 14. Il (s. app.) *tombe* de la neige (s. réel) depuis ce matin. — 15. C' (s. app.) *est* faire œuvre pie que de visiter (s. réel) les malades.

Exercice 403. — Composez dix petites phrases où les mots suivants auront la fonction d'attribut (§ 415).

1. Immense. — 2. Les plus braves. — 3. Tout tremblant. — 4. Une grande vertu. — 5. Un triomphe. — 6. Le plus grand capitaine des temps modernes. — 7. Moi. — 8. La vôtre. — 9. Roi. — 10. S'exposer à bien des mécomptes.

1. La mer est immense. — 2. Les plus téméraires ne sont pas toujours les plus braves. — 3. A la vue du monstre, je restai tout tremblant. — 4. La prévoyance est une grande vertu. — 5. Son retour dans sa patrie fut un triomphe. — 6. Napoléon est le plus grand capitaine des temps modernes. — 7. L'auteur de cet écrit, c'est moi. — 8. Ma maison deviendra la vôtre. — 9. Celui qui règne sur ses passions est vraiment roi. — Toujours compter sur la générosité d'autrui, c'est s'exposer à bien des mécomptes.

Exercice 404. — Soulignez d'un trait le complément direct des verbes en italique, de deux l'attribut de ce complément. Ex. : Cela m'a rendu malade. *Me*, compl. direct. *Malade*, attribut de *me*.

1. Mon intérêt ne *me* rend point INJUSTE. R. — 2. Certaines gens *se* croient les ARBITRES du bon goût et des belles manières. — 3. On a nommé à ce haut emploi *celui* qui en était le moins digne. — 4. Les Athéniens abolirent la royauté et déclarèrent *Jupiter* le seul ROI du peuple d'Athènes. — 5. Les Grecs, ainsi policés, *se* crurent CAPABLES de se gouverner eux-mêmes, et la plupart des villes se formèrent en républiques. B. — 6. Les peuples orientaux regardaient *la danse* comme UN ART sérieux, semblable à la musique et à la poésie. F. — 7. Il a perdu d'honneur Celui

que de mon fils j'ai fait LE GOUVERNEUR. C. — 8. Ils élurent DÉPUTÉ *l'homme* le plus riche et le plus sot du canton. — 9. Il faudra *le* faire ACADÉMICIEN ; après avoir eu tant de prix, il est bien juste qu'il en donne. — 10. Je *vous* trouve PLAISANT. M. — 11. Disposez de mon sang, les dieux *vous* en font MAITRE. C. — 12. Nous trouvâmes *le temps* bien LONG pendant ce discours. — 13. Je *vous* ferai JUGE entre Athalie et lui. R. — 14. Mme d'Ostalis et moi, nous sommes ce QU'on *nous* a faites. — 15. Que les enfants qui ont *la vue* BASSE évitent de trop se pencher sur leurs livres. — 16. On a trahi le fils, on fait *la mère* ESCLAVE. V.

Exercice 405. — Composez dix phrases où les verbes suivants seront suivis d'un attribut (§ 416).

être	paraître	rester	être nommé	être fait
devenir	sembler	demeurer	être élu	être jugé

1. Je serais bien sot de l'écouter. — 2. Tâchez de devenir de jour en jour meilleurs. — 3. Le plus sûr est de paraître tel qu'on est. — 4. Toutes les nouveautés utiles lui semblaient des sacrilèges. V. — 5. Je reste ce que j'ai toujours été. — 6. A cette vue le voleur demeura interdit. — 7. Ton frère vient d'être nommé caporal. — 8. Le pauvre homme fut élu président bien malgré lui. — 9. Il a été fait lieutenant le mois dernier. — 10. Ce récit fut jugé digne de foi.

Exercice 406. — Soulignez tous les verbes à un mode personnel, et après chaque phrase indiquez le nombre de propositions qu'elle renferme (autant de propositions que de verbes à un mode personnel).

Madame de Sévigné.

Comme un assez grand nombre de femmes en Italie au XVIe siècle, et en France au XVIIe siècle, elle *avait reçu* une éducation soignée ; elle *savait* l'italien, le latin et l'espagnol, elle *avait eu* des maîtres célèbres, et elle *contracta* de bonne heure un goût sérieux pour les fortes lectures (4 *propositions*). Elle *resta* veuve à vingt-cinq ans avec deux enfants ; elle *résolut* de les élever, de rétablir leur fortune et de n'aimer qu'eux et ses amis (2 *prop.*). Elle en *eut* beaucoup ; tous lui *restèrent* fidèles et elle n'en *abandonna* aucun, soit qu'ils *fussent* accusés et con-

damnés comme Fouquet, ou perfides et cruels comme l'un de ses cousins (4 *prop.*) [1]. Du commerce le plus sûr et le plus aimable, toujours prête à prendre part aux joies comme aux soucis de ceux qu'elle *honorait* de son amitié, sans que cette sympathie un peu superficielle *troublât* le fond de son âme, elle n'*eut* dans sa vie qu'une véritable passion, qu'elle n'*a fait partager* à personne (4 *prop.*). Sa fille Mme de Grignan, la plus jolie fille de France, spirituelle, vertueuse, habile en affaires, *apparaît* dans les lettres de sa mère quinteuse, inégale et quelquefois un peu sèche; Mme de Sévigné *est* une amie qu'on *relit* sans cesse, dont on *partage* les émotions, à laquelle on *demande* une heure de distraction et de charmante causerie; on n'*a* point envie de causer avec Mme de Grignan, on l'*abandonne* volontiers à l'exclusive tendresse de sa mère, en lui sachant cependant un gré infini d'avoir existé, puisque sa mère lui *a écrit* (8 *prop.*). Les lettres de Mme de Sévigné à sa fille *sont* supérieures à toutes ses autres lettres, quelque séduisantes qu'elles *soient*; lorsqu'elle *écrit* à d'autres personnes, le style *est* moins familier, le cœur moins ouvert, l'âme moins émue [2]; elle *écrit* à sa fille comme elle lui *parlait*; ce ne *sont* point des lettres, c'*est* une conversation animée et charmante, touchant à tout, embellissant tout par une incomparable grâce (8 *prop.*).

GUIZOT, *Histoire de France racontée à mes petits-enfants.*

Exercice 407. — Soulignez les compléments déterminatifs du nom, de l'adjectif et du pronom *celui* (§ 418-419).

Une mère à son fils sur la fausse louange.

Votre âge est celui *de l'espérance*. Vous pouvez promettre, et j'aime à croire, pour le bonheur *de mes jours*, que vous promettez beaucoup; mais vous n'avez encore rien tenu; vous méritez donc des encouragements, mais vous ne pouvez prétendre aux éloges. Le jardinier qui plante cette allée *de tilleuls* que vous voyez sur la ter-

1. Quand les élèves sauront ce que c'est que l'ellipse (§ 429), il y aura lieu de compter ici une proposition de plus : soit qu'ils fussent accusés ou (qu'ils fussent) perfides.

2. En réalité, il y a ici trois propositions, dont deux elliptiques : Le style est moins familier, le cœur (est) moins ouvert, l'âme (est) moins émue.

rasse ne songe pas à les louer de l'ombre qu'ils ne sauraient encore donner : il se borne à une culture soigneuse et leur procure tous les moyens *de croître et de se fortifier;* il retranche les rameaux qui pourraient détourner des branches principales les sucs nécessaires *à la sève;* il peut juger, si vous voulez, par la beauté *des feuilles,* de ce que l'arbre pourra devenir un jour, il se flatte dans le silence que ses soins prospèreront; mais il ne songe à vanter ses succès que lorsque, aidé par le temps et la culture, ce tilleul est devenu l'ornement *du jardin de son maître*[1].

La louange est une justice qu'on rend au mérite réel; elle ne doit nous flatter qu'autant qu'elle sait ménager notre modestie, que notre conscience se trouve d'accord avec elle, et qu'elle nous est accordée par des hommes dignes eux-mêmes *d'éloges* et capables *de nous juger.*

L'usage *de louer* les personnes présentes à tort et à travers, en réservant les critiques ou le blâme aux absents, est une suite *de la dépravation de nos mœurs, de notre désœuvrement* et *du goût* immodéré *pour la société*[2], qui est nécessaire *aux oisifs.* Mme D'ÉPINAY.

Exercice 408. — Soulignez tous les compléments déterminatifs.

Le lac du Bourget.

I. A l'entrée *de la Savoie,* labyrinthe naturel *de profondes vallées* qui descendent du Simplon, du Saint-Bernard et du mont Cenis vers la Suisse et vers la France[3], une grande vallée plus large et moins encaissée se détache, à Chambéry, du nœud *des Alpes* et se creuse son lit *de verdure, de rivière* et *de bois,* vers Genève et vers Annecy, entre le mont *du Chat* et les montagnes murales *des Bauges.* A gauche, le mont *du Chat* dresse, pendant deux lieues, contre le ciel une ligne haute, sombre, uniforme, sans ondulations à son sommet. A peine, à son extrémité orientale, deux ou trois dents aiguës *de rocher gris* inter-

1. *Jardin* est le complément déterminatif de *ornement; maître* est celui de *jardin.*

2. *Pour la société* est le complément de *goût,* et non pas de *immodéré.*

3. Du Simplon descend la vallée du Rhône; du petit Saint-Bernard, celle de l'Isère; du mont Cenis, celle de l'Arc. Entre l'Arc et le Rhône, s'étend la Savoie, qui, du temps de Lamartine, n'était pas encore française.

rompent la monotonie géométrique *de sa forme* et rappellent au regard que ce n'est pas une main *d'homme,* mais la main *de Dieu* qui a pu jouer avec ces masses. Vers Chambéry, les pieds *du mont du Chat* s'étendent avec une certaine mollesse dans la plaine. Ils forment, en descendant, quelques marches et quelques coteaux revêtus de sapins, de noyers, de châtaigniers enlacés de vignes grimpantes. A travers cette végétation touffue et presque sauvage, on voit blanchir de loin en loin des maisons *de campagne,* surgir les hauts clochers *de pauvres villages,* ou noircir les vieilles tours *de châteaux* crénelés *d'un autre âge.* Plus bas, la plaine, qui fut autrefois un vaste lac, conserve les creux, les rives dentelées, les caps avancés *de son ancienne forme.* Seulement on y voit ondoyer, au lieu des eaux[1], les vagues vertes ou jaunes *des peupliers, des prairies, des moissons.* Quelques plateaux un peu plus élevés et qui furent autrefois des îles se renflent au milieu de cette vallée marécageuse.

II. Au delà de ce bassin desséché, le mont *du Chat,* plus nu, plus raide et plus âpre, plonge à pic ses pieds *de roche* dans l'eau *du lac,* plus bleu que le firmament où il plonge sa tête. Ce lac, d'environ six lieues *de longueur* sur une largeur qui varie d'une à trois lieues, est profondément encaissé du côté de la France. Du côté de la Savoie, au contraire, il s'insinue sans obstacle dans les anses et dans de petits golfes, entre des coteaux couverts de bois, de treillis, de vignes hautes, de figuiers qui trempent leurs feuilles dans ses eaux. Il va mourir à perte de vue au pied des rochers *de Châtillon :* ces rochers s'ouvrent pour laisser s'écouler le trop-plein *du lac* dans le Rhône. L'abbaye *d'Haute-Combe,* tombeau *des princes de la maison de Savoie,* s'élève en contrefort *de granit* au nord et jette l'ombre *de ses vastes cloîtres* sur les eaux *du lac.* Abrité tout le jour du soleil par la muraille *du mont du Chat,* cet édifice rappelle, par l'obscurité qui l'environne, la nuit éternelle *dont* il est le seuil pour ces princes descendus du trône dans ses caveaux. Seulement, le soir, un rayon *du*

1. A la rigueur, on pourrait dire que *des eaux* est le complément déterminatif de *lieu* ; mais il vaut mieux considérer *au lieu de* comme une locution prépositive dont *eaux* est le régime. De même pour les expressions qui suivent : *au milieu de* cette vallée, *du côté de* la France, *à perte de* vue, *au pied des* rochers. Le cas serait différent s'il y avait *la perte* de la vue, *le pied* des rochers.

soleil couchant le frappe et se réverbère un moment aux murs comme pour montrer le port *de la vie* aux hommes, à la fin *du jour*. Quelques barques *de pêcheurs sans voiles*[1] glissent silencieusement sur les eaux profondes sous les falaises *de la montagne*. La vétusté *de leurs bordages* les fait confondre par leur couleur avec la teinte sombre *des rochers*. Des aigles *aux plumes grisâtres* planent sans cesse au dessus des rochers et des barques, comme pour disputer leur proie aux filets ou pour fondre sur les oiseaux pêcheurs qui suivent le sillage *de ces bateaux*.

LAMARTINE.

Exercice 409. — Relevez dans le morceau qui précède : 1° deux appositions; 2° trois compléments explicatifs formés d'adjectifs ou de participes.

1. La Savoie, *labyrinthe* (apposition) naturel de profondes vallées. — L'abbaye d'Haute-Combe, *tombeau* (apposition) des princes de la maison de Savoie.

2. Le mont du Chat, *plus nu, plus raide et plus âpre* (compl. expl.)[2], plonge à pic ses pieds de roche dans l'eau du lac, *plus bleu* (compl. expl.) que le firmament. — *Abrité* (compl. expl.) tout le jour du soleil, cet édifice rappelle la nuit éternelle.

Exercice 410. — Remplacez les points par un nom mis en apposition (§ 421).

1. Bordeaux, *chef-lieu* du département de la Gironde. — 2. Nancy, ancienne *capitale* de la Lorraine. — 3. Londres, *capitale* de l'Angleterre. — 4. Les Cévennes, *montagnes* de France. — 5. La Normandie, *province* de l'ancienne France. — 6. Le Pô, *fleuve* d'Italie. — 7. Henri IV, *roi* de France et de Navarre. — 8. La Corse, *île* de la Méditerranée. — 9. Buffon, *naturaliste* français. — 10. L'Etna, *volcan* de Sicile. — 11. Néron, *empereur* romain. — 12. Lamartine et Victor Hugo, *poètes* du XIXe siècle. — 13. Saint Jean, *disciple* chéri du Sauveur. — 14. Raphaël et Michel-Ange, *peintres* italiens. — 15. Ney et Murat, *généraux* de Napoléon. — 16. Jean Bart, *corsaire* du temps de Louis XIV. — 17. Alexandre, *roi* de Macédoine et *vainqueur* des Perses.

1. *Sans voiles* détermine *barques* et en indique l'espèce.
2. Puisque *le mont du Chat* est une expression parfaitement et complètement déterminée, les mots qui suivent et qui le complètent ne servent pas à faire voir de quel mont on parle : c'est un complément explicatif.

— 18. Homère, *auteur* de l'*Iliade*. — 19. Pascal, *inventeur* de la brouette. — 20. Guillaume Tell, *libérateur* de la Suisse. — 21. La reine Blanche, *mère* de saint Louis. — 22. L'oisiveté, *mère* de tous les vices. — 23. La misère, *fille* de la paresse.

Exercice 411. — Soulignez les adjectifs qualificatifs au positif, d'un trait s'ils sont épithètes, de deux s'ils sont attributs.

Les Francs.

La peinture que les écrivains du temps tracent des guerriers *francs* jusque dans le VIe siècle a quelque chose de singulièrement *sauvage*. Ils relevaient et attachaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un blond[1] *roux*, qui formaient une espèce d'aigrette et retombaient par derrière en queue de cheval. Leur visage était entièrement rasé, à l'exception de deux *longues* moustaches qui leur tombaient de chaque côté de la bouche. Ils portaient des habits de toile serrés au corps et sur les membres avec un *large* ceinturon auquel pendait l'épée. Leur arme *favorite* était une hache à un ou deux tranchants, dont le fer était ÉPAIS et ACÉRÉ et le manche très court. Ils commençaient le combat en lançant de loin cette hache, soit au visage, soit contre le bouclier de l'ennemi, et rarement ils manquaient d'atteindre l'endroit *précis* où ils voulaient frapper.

Les Francs aimaient la guerre avec passion, comme le moyen de devenir RICHES dans ce monde, et, dans l'autre, convives des dieux. Les plus jeunes et les plus violents d'entre eux éprouvaient quelquefois dans le combat des accès d'extase *frénétique*[2], pendant lesquels ils paraissaient INSENSIBLES à la douleur et doués d'une puissance de vie tout à fait *extraordinaire*. Ils restaient debout et combattaient encore, atteints de plusieurs blessures dont la moindre eût suffi pour terrasser d'autres hommes.

Augustin THIERRY.

1. *Blond* sert ici de substantif.
2. Ne pas confondre *frénétique*, « qui marque de la frénésie, càd. un délire furieux », avec *néphrétique*, « qui affecte les reins ».

Exercice 412. — Soulignez les compléments explicatifs formés d'un participe et de ses compléments. De plus, faites une liste des noms accompagnés d'une ou de plusieurs épithètes, comme *étroit canal.*

L'île d'Ischia.

L'île d'Ischia, qui sépare le golfe de Gaëte du golfe de Naples, et qu'un étroit canal sépare elle-même de l'île de Procida, n'est qu'une montagne à pic, dont la cime blanche et foudroyée plonge ses dents ébréchées dans le ciel. Ses flancs abrupts, *creusés de vallons, de ravines, de lits de torrents,* sont revêtus de haut en bas de châtaigniers d'un vert sombre. Ses plateaux les plus rapprochés de la mer et inclinés sur les flots portent des chaumières, des villas rustiques, et des villages à moitié cachés sous les treilles de vigne. Chacun de ces villages a sa marine. On appelle ainsi le petit port où flottent les barques des pêcheurs de l'île et où se balancent quelques mâts de navires à voile latine. Les vergues touchent aux arbres et aux vignes de la côte.

Il n'y a pas une de ces maisons, *suspendue aux pentes de la montagne, cachée au fond de ses ravins, pyramidant sur un de ses plateaux, projetée sur un de ses caps, adossée à son bois de châtaigniers, ombragée par son groupe de pins, entourée de ses arcades blanches et festonnée de ses treilles pendantes,* qui ne fût en songe la demeure idéale d'un poète.

Nos yeux ne se lassaient pas de ce spectacle. La côte abondait en poissons. Nous abordâmes une des petites anses de l'île, pour puiser de l'eau à une source voisine et pour nous reposer sous les rochers. Au soleil baissant, nous revînmes à Naples, *couchés sur nos bancs de rameurs ;* une voile carrée, *placée en travers d'un petit mât sur la proue* [1], suffisait pour nous faire longer les falaises de Procida et du cap Misène et pour faire écumer la surface de la mer sous notre esquif. LAMARTINE.

étroit canal	cime blanche	dents ébréchées
flancs abrupts	vert sombre	villas rustiques
petit port	voile latine	arcades blanches
treille pendante	demeure idéale	petites anses
source voisine	voile carrée	petit mât

1. Ce participe pourrait aussi être considéré comme un complément déterminatif (sans virgules), car il aide à faire voir de quelle nature est la voile en question.

Exercice 413. — Ajoutez à chaque substantif un adjectif qualificatif que vous emploierez comme épithète dans une première phrase, puis comme attribut dans une seconde.

chêne	soldat	Français	vanité
agneau	pays	nuit	air
voix	enfant	homme	lac

1. Le vieux chêne est très apprécié des sculpteurs. Certains chênes sont vieux de plusieurs siècles. — 2. Les doux agneaux bondissent sur l'herbe. Voici un agneau qui paraît bien doux. — 3. Entendez-vous les voix joyeuses des écoliers? Les voix des écoliers sont joyeuses. — 4. Nous avons des soldats dignes de leurs chefs. Nos soldats sont dignes de leurs chefs. — 5. Quel beau pays vous allez visiter! Que ce pays paraît beau! — 6. J'aime les enfants aimables. Peu à peu cet enfant devint aimable. — 7. De gais Français, de graves Espagnols, des Anglais imperturbables étaient réunis dans cette auberge. Le Français est généralement gai. — 8. Cette longue nuit semblait ne pouvoir finir. Que cette nuit me parut longue! — 9. Un petit homme me barrait le passage. Que l'homme semble petit au sommet des montagnes! — 10. Ses qualités sont gâtées par une incurable vanité. La vanité est un défaut incurable. — 11. J'ai besoin de respirer l'air pur des montagnes. L'air est plus pur après la pluie que pendant la gelée. — 12. Connaissez-vous le pittoresque lac de Retournemer? Le lac de Gaube est tout à fait pittoresque, avec un cadre grandiose.

Exercice 414. — Soulignez les qualificatifs, d'un trait s'ils sont attributs, de deux s'ils sont épithètes.

Le bœuf de labour.

Un BON bœuf pour la charrue ne doit être ni trop *gras*, ni trop *maigre;* il doit avoir la tête *courte* et *ramassée*, les oreilles *grandes*, bien *velues* et bien *unies*, les cornes *fortes*, *luisantes* et de MOYENNE grandeur, le front *large*, les yeux *gros* et *noirs*, le mufle *gros* et *camus*, les naseaux bien *ouverts*, les dents *blanches* et *égales*, les lèvres *noires*, le cou *charnu*, les épaules *lourdes* et *pesantes*, la poitrine *large*, le fanon, c'est-à-dire la peau du devant *pendante* jusque sur les genoux, les reins fort *larges*, le ventre *spacieux* et *tombant*, les flancs *grands*, les hanches

longues, la croupe *épaisse*, les jambes et les cuisses *grosses* et *nerveuses*, le dos *droit* et *plein*, la queue *pendante* jusqu'à terre et *garnie* de poils touffus, les pieds *fermes*, le cuir *grossier* et *maniable*, les muscles *élevés* et l'ongle *court* et *large*. BUFFON.

Exercice 415. — Soulignez le sujet logique de tous les verbes en italiques.

Un paysage bourguignon.

Quand on sort de la jolie petite ville de Mâcon en se dirigeant du côté des montagnes où le soleil se couche, on voit d'abord une grande route bordée de vignes, qui monte et descend avec les ondulations du sol. *De nombreux villages aux toits de tuiles rouges et aux murs blanchis par la chaux* s'élèvent au penchant de tous les coteaux et fument au fond de toutes les gorges; des prés les entourent: *les cours sinueux des petites rivières qui abreuvent ces prés* sont tracés par des rangées de saules; *leur chevelure, flexible au moindre vent*, est juste assez longue et assez touffue pour donner un peu d'ombre aux enfants gardiens des troupeaux ou pour prêter un asile aux nids des rossignols et des martins-pêcheurs. *De lourds clochers en pierres de taille, tachés par la pluie et revêtus de la mousse grisâtre des siècles*, dominent ces villages en forme de pyramides allongées. *L'œil du voyageur* passe continuellement de l'un de ces clochers à l'autre. A l'ombre de ces pyramides d'où retentit pour chaque habitant, au son de la cloche, *la voix de la naissance ou de la mort*, on voit verdir la mauve des cimetières. C'est là seulement que reposent *les laborieux vignerons de ces coteaux*, après avoir changé pendant soixante ou quatre-vingts ans leur sueur en vin pour nourrir leurs femmes et leurs enfants. *Une certaine gaîté douce* court avec les rayons du soleil sur toute cette campagne.

LAMARTINE.

Exercice 416. — Après chaque proposition, indiquez entre parenthèses si elle est indépendante ou subordonnée.

Luz.

Luz est une petite ville toute rustique et agréable (pr. indép.). Les rues sont étroites, cailloutées, traversées

d'eaux courantes (pr. indép.); les maisons grises se serrent pour avoir un peu d'ombre (pr. indép.). Le matin arrivent des bandes de moutons, des ânes chargés de bois, des porcs grognons et indisciplinés, des paysannes pieds nus (pr. indép.) qui marchent en filant près de leurs charrettes (pr. sub.). Luz est le rendez-vous de quatre vallées (pr. indép.). Gens et bêtes s'en vont sur la place (pr. indép.); on fiche en terre des parapluies rouges (pr. indép.). Les femmes s'asseyent autour de leurs denrées (pr. indép.), autour d'elles des marmots aux joues rouges grignotent leur pain et frétillent comme une couvée de souris (2 pr. indép.); on vend des provisions, on achète des étoffes (2 pr. indép.).

A midi, les rues sont désertes (pr. indép.), çà et là vous voyez dans l'ombre d'une porte une figure de vieille femme assise (pr. indép.) et vous n'entendez plus que le bruissement léger des ruisseaux sur leur lit de pierres (pr. indép.). H. TAINE.

Exercice 417. — Après chaque proposition, indiquez entre parenthèses si elle est indépendante, subordonnée ou subordonnée relative.

L'écolier consciencieux.

Des camarades de mon père — qui connaissaient la bonté et la facilité de ses mœurs, autant que les heureuses dispositions de son esprit (prop. relative), — le venaient souvent prier de faire leur ouvrage pour eux (pr. indép.). Il se prêtait d'abord de tout son cœur à leurs désirs (pr. indép.), et la facilité de son génie était si grande (pr. indép.), qu'il lui en coûtait peu pour les satisfaire (pr. subord.). Mais, il s'aperçut bientôt de lui-même (pr. indép.) qu'il les servait trop bien pour leur paresse et fort mal pour leur instruction (pr. subord.). Il se reprocha de contribuer, par son travail, à les mettre en état de tromper les maîtres, ou plutôt de se tromper eux-mêmes, en prenant une habitude d'ignorance et de dissipation (pr. indép.) dont ils se repentiraient un jour (pr. relative). Il les pria donc de trouver bon (pr. indép.) qu'il ne leur rendit plus un service si dangereux (pr. subord.), et après leur avoir fait aimer sa complaisance, il commença dès lors à leur faire respecter sa vertu (pr. indép.). J'ai su ce fait

d'un de ceux mêmes (pr. indép.) qui avaient d'abord reçu de lui ce secours et ensuite cette leçon (pr. relative).

DAGUESSEAU.

Exercice 418. — Soulignez et comptez les propositions juxtaposées.

Les bois.

Les agréments de nos forêts ne le cèdent pas à ceux de nos champs. Si les bois ne renouvellent point leurs arbres avec les saisons, chaque espèce présente, dans le cours de l'année les progrès de la prairie. D'abord, *les buissons donnent leurs fleurs; les chèvrefeuilles déroulent leur tendre verdure; l'aubépine parfumée se couronne de nombreux bouquets; les ronces laissent pendre leurs grappes d'un bleu mourant: les merisiers sauvages semblent couverts de neige au milieu du printemps: les néfliers entrouvrent leurs larges fleurs aux extrémités d'un rameau cotonneux; les ormes donnent leurs fruits; les hêtres développent leurs superbes feuillages* et, enfin, le chêne majestueux se couvre le dernier de ses feuilles épaisses, qui doivent résister à l'hiver.

Bernardin DE SAINT-PIERRE.

Ce morceau renferme huit propositions juxtaposées.

Exercice 419. — Trouvez dans le texte suivant : 1° Trois propositions juxtaposées; 2° six propositions coordonnées deux à deux par *et;* 3° deux propositions coordonnées par *car.*

L'espérance en Dieu.

Toutes les créatures louent Dieu, tout ce qui sent le bénit, tout ce qui pense l'adore : l'astre du jour et ceux de la nuit le chantent dans leur langue mystérieuse. Il y a écrit au firmament son nom trois fois saint. Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux ! Paix sur la terre aux hommes dont la volonté est bonne ! Leur sommeil est doux, et leur mort est encore plus douce, car ils savent qu'ils retournent vers leur père. Comme le pauvre laboureur, au déclin du jour, quitte les champs, regagne sa chaumière, et, assis devant la porte, oublie ses fatigues en regardant le ciel;

ainsi, quand le soir se fait, l'homme d'espérance regagne avec joie la maison paternelle, et, assis sur le seuil, oublie les travaux de l'exil dans les visions de l'éternité.

LAMENNAIS.

1. *Trois propositions juxtaposées.* Toutes les créatures louent Dieu, tout ce qui sent le bénit, tout ce qui pense l'adore.

2. *Six propositions coordonnées par* et. Leur sommeil est doux *et* leur mort est encore plus douce. — Le pauvre laboureur regagne sa chaumière *et* oublie ses fatigues en regardant le ciel. — L'homme d'espérance regagne avec joie la maison paternelle *et* oublie les travaux de l'exil.

3. *Deux propositions coordonnées par* car. Leur mort est encore plus douce, *car* ils savent (qu'ils retournent vers leur père).

Exercice 420. — Nommez chaque proposition et indiquez, le cas échéant, si elle est juxtaposée ou coordonnée avec celle qui précède.

L'hiver en Suède.

Ce qui m'a vraiment ému pendant ce voyage (*prop. relative*), ce que je voudrais pouvoir dépeindre (*pr. rel. juxtaposée*), c'est l'aspect de l'hiver dans les contrées septentrionales (*pr. indép.*), c'est l'aspect de la Suède (*pr. indép. juxt.*) que j'avais vue, au mois de juin, riante et couverte de fleurs comme une fiancée en habits de noce (*pr. rel.*), et que je retrouvais, au mois de janvier, comme une veuve avec ses vêtements de deuil (*pr. rel. coordonnée*). Le long des côtes le sol est sec et durci (*pr. indép.*); l'hiver est tempéré par le voisinage de la mer (*pr. indép. juxt.*); mais, quand on arrive dans l'intérieur du pays (*pr. subord.*), on n'aperçoit plus que les lacs couverts de glace, les grandes plaines chargées de neige, de distance en distance quelques tiges de bouleaux (*pr. indép. coord. par* mais) qui penchent sur le sol leurs branches effilées (*pr. rel.*), et les forêts de sapins qui entourent de leur ceinture noire les campagnes toutes blanches (*pr. rel.*). L'air est d'une pureté sans égale (*pr. indép.*), mais le ciel est sombre (*pr. indép. coord.*); le soleil laisse à peine entrevoir, vers midi, quelques rayons fugitifs (*pr. indép. juxt.*); le jour com-

mence à neuf heures et finit à trois (2 *pr. indép. coord. entre elles et juxt. à la précédente*) : un nuage épais pèse sur la terre comme une masse de plomb (*prop. indép. juxt.*), et quand parfois la lune terne et pâle brille à travers ce nuage (*pr. subord.*), elle apparaît comme une lampe d'albâtre éclairant un linceul (*pr. indép. coord.*). En avançant vers le nord on fait quelquefois sept ou huit lieues sans apercevoir une trace d'habitation (*pr. indép.*), et quand le vent se tait (*pr. subord.*), tout se tait dans la nature (*pr. indép. coord.*) : pas une source d'eau ne murmure, pas un oiseau ne chante, pas une feuille d'arbre ne tremble (3 *pr. indép. juxtap. entre elles et à la précédente*).

Exercice 421. — *Ellipse.* Rétablissez les mots qu'il faut grammaticalement suppléer dans les phrases suivantes.

1. Montons encore : *il n'y a* plus de route, mais un sentier glissant; *il n'y a* plus de champs, mais de vertes forêts de chênes. — 2. Chacun se dit ami, mais *celui-là est* fou qui s'y repose. L. — 3. Il trouva le dîner cuit à point : *il avait* bon appétit surtout, renards n'en manquent point. L. — 4. Quoique *elle fût* ignorante, elle passait pour un oracle. L. — 5. Qu'en sort-il souvent? *Il en sort* du vent. — 6. A tel génie, il faut des ailes; à d'autres, *il faut* des entraves. Rs. — 7. Êtes-vous satisfait? — Moi, dit-il, pourquoi *serais-je* non *satisfait?* — Vous ne courez donc pas où vous voulez? — *Je ne cours* pas toujours *où je veux*; mais qu'importe *cela?* L. — 8. A quelque temps de là la cigogne le prie. « *J'accepte* volontiers, lui dit-il; car avec mes amis Je ne fais point cérémonie ». L. — 9. Ne sachant donc où *il devait* mettre son espoir, Sa face était de pleurs toute baignée. L. — 10. A la cour, à la ville, *ce sont* mêmes passions, mêmes faiblesses, mêmes politesses. Lb. — 11. Le roi des dieux ne sait auquel *il doit* entendre. L. — 12. ils n'avaient tapis ni housse, Mais tous *avaient* fort bon appétit. L. — 13. Le père par un conte égayait ses discours, La mère *les égayait*, par une caresse. Fl. — 14. Notre aigle aperçut d'aventure de petits monstres fort hideux, Rechignés, *ayant* un air triste, une voix de mégère. L.

Exercice 422. — *Inversion.* Rétablissez dans les phrases suivantes l'ordre habituel des mots.

1. Laissez-moi devenir carpe, je serai repêchée par vous. L. — 2. Dès que l'Aurore remontait en son char, un misérable coq chantait à point nommé. L. — 3. Chacun doit toujours s'attacher à son métier. L. — 4. Je me figure un auteur qui dit : « Je chanterai la guerre que les Titans firent au maître du tonnerre. » L. — 5. Sur le bord d'un puits très profond, un enfant, alors dans ses classes, dormait, étendu de son long. L. — 6. Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus qui du soir au matin sont devenus pauvres pour vouloir être trop tôt riches? L. — 7. L'aigle et le chat-huant cessèrent leurs querelles et firent tant qu'ils s'embrassèrent. L. — 8. Il se plaint ; et les dieux sont suppliés par lui de punir le brigand qui est cause de son deuil. Quelqu'un lui dit alors : « N'en accuse que toi... Tu fis à l'aigle ce portrait de tes enfants. En avaient-ils le moindre trait? » L. — 9. Le monarque prudent et sage sait tirer quelque usage de ses moindres sujets. L. — 10. Douceur fait plus que violence.

Exercice 423. — Indiquez la fonction de tous les substantifs. Ex. Par un beau jour (*complém. circ. de temps*) d'été (*complém. déterminatif de* jour)...

De la plaine à la montagne.

Plus on monte, plus il fait froid. Faisons ensemble, par un beau jour (*cpl. circ. de temps*) d'été (*cpl. dét. de* jour), le voyage (*c. dir. de* faisons) de la plaine à la montagne (*c. dét. de* voyage). Ici, en bas, nous laissons derrière nous la plaine (*c. dir. de* laissons), où jaunit la moisson (*suj. de* jaunit) de blé (*c. dét. de* moisson). Gravissons les premiers gradins (*c. dir. de* gravissons) de la montagne (*c. dét. de* gradins) : voici des vignobles (*régime de* voici), des vergers (*régime de* voici) aux fruits (*c. dét. de* vergers) savoureux. Plus haut, le roc (*suj.*) perce déjà le sol (*c. dir.*) : çà et là, suspendu entre deux rochers (*c. indir. de* suspendu), surgit un champ (*suj.*) étroit, que le vent et la pluie (*suj.*) entraîneraient grain à grain à la plaine (*c. indir.*), si les habitants (*suj.*) industrieux ne le consolidaient par des murs (*c. indir.*) et ne rapportaient à dos d'homme (*c. circ. de manière*) cette terre (*c. dir.*) qui s'enfuit. Là, croissent de

maigres récoltes (*suj.*) de seigle et de pommes de terre (*c. dét.*). Montons encore : plus de route (*sujet de* il n'y a *sous-entendu*), mais un sentier (*suj.*) glissant sur la pente (*c. ind.*) rapide; plus de champs (*suj. de* il n'y a *sous-ent.*), mais de vertes forêts (*suj.*) de chênes, de frênes, de hêtres et de sapins (*c. déterm.*). Au delà, les arbres (*suj.*) ne poussent plus sur la montagne (*c. indir.*), et la prairie (*suj.*) succède à la forêt (*c. ind.*). Quelle belle prairie (*attribut de* c'est *sous-entendu*) à la fraîche et humide verdure (*c. dét. de* prairie)! Mais laissons derrière nous les chalets, les vaches (*c. dir.*) aux sonnettes (*c. dét. de* vaches) qui tintent, les bouviers (*c. dir.*) qui les appellent de leur cornet (*c. ind.*). Nous voici au milieu d'âpres rochers (*c. ind. ou circ. de lieu*), aux pointes (*c. dét. de* rochers) aiguës, inaccessibles, que recouvre, en guise de gazon (*c. ind.*), une triste végétation (*sujet de* recouvre) de mousse (*c. dét.*); c'est ici la demeure (*suj. réel de* est) de la marmotte (*c. dét. de* demeure) au sifflement (*c. dét. de* marmotte) strident, du renard (*c. dét. de* demeure), voleur (*apposition de* renard) nocturne qui dort pendant le jour (*c. circ. de temps*), et du chamois (*c. dét. de* demeure) agile, que de souples chasseurs (*suj.*) poursuivent à travers d'effrayants précipices (*c. ind.*). Arrêtons-nous là, car plus haut c'est la neige (*suj. réel de* c'est) qui ne fond plus, des champs (*suj. réel de* c'est) de glace (*c. dét.*) que n'anime aucun être (*suj. de* anime) vivant, le silence et la désolation (*suj. réel de* c'est) d'un hiver (*c. dét.*) éternel.

Ainsi, en nous élevant de la plaine (*c. ind.*) à la montagne, nous avons traversé tous les climats (*c. dir.*), visité, pour ainsi dire, dans ce voyage (*c. ind.*) d'un jour (*c. dét.*), les pays (*c. dir.*) les plus différents, comme si, partis de chez nous de grand matin (*c. circ. de temps*), nous eussions avant le soir (*c. circ. de temps*) remonté au nord (*c. circ. de lieu*) jusqu'à la Sibérie (*c. circ. de lieu*) glacée.

Exercice 424. — Indiquez la fonction de tous les pronoms.

Esprit de Diogène.

Nous (suj.) vîmes paraître Diogène. Il (suj.) arrivait de Lacédémone. « D'où venez-vous (suj.)? lui (c. ind.) demanda quelqu'un (suj.). — ~~De l'~~appartement des hommes

à celui (c. ind.) des femmes, répondit-il (suj.). — Y avait-il (suj. apparent) beaucoup de monde aux Jeux Olympiques? lui (c. ind.) dit un autre (suj.). — Beaucoup de spectateurs, et peu d'hommes. » Ces réponses furent applaudies; et à l'instant il (suj.) se (c. dir.) vit entouré d'une foule d'Athéniens qui (suj.) cherchaient à tirer de lui (c. ind.) quelque repartie. « Pourquoi, lui (c. ind.) disait celui-ci (suj.), mangez-vous (suj.) dans le marché? — C'est que[1] j' (suj.) ai faim dans le marché. » Un autre (suj.) lui (c. ind.) fit cette question : « Comment puis-je (suj.) me (c. dir.) venger de mon ennemi? — En devenant plus vertueux. » — « Diogène, lui (c. ind.) dit un troisième, on (suj.) vous (c. ind.) donne bien des ridicules. — Mais je (suj.) ne les (c. dir.) reçois pas. » Un étranger, né à Mynde, voulut savoir comment il (suj.) avait trouvé cette ville. « J' (suj.) ai conseillé aux habitants, répondit-il (suj.), d'en (*c. déterm. de* portes) fermer les portes, de peur qu'elle (suj.) ne s'enfuie. » C'est qu'en effet cette ville, qui (suj.) est très petite, a de très grandes portes. Le parasite Criton, étant monté sur une chaise, lui (c. ind.) demanda pourquoi on (suj.) l' (c. dir.) appelait chien. « Parce que je (suj.) caresse ceux (c. dir.) qui (suj.) me donnent de quoi (c. ind.) vivre, que j' (suj.) aboie contre ceux (c. dir.) dont (c. indir.) j'essuie des refus[2], et que je (suj.) mords les méchants. — Et quel est, reprit le parasite, l'animal le plus dangereux? — Parmi les animaux sauvages, le calomniateur; parmi les domestiques, le flatteur. »

A ces mots, les assistants firent des éclats de rire; le parasite disparut, et les attaques continuèrent avec plus de chaleur. « Diogène, d'où êtes-vous (suj.)? lui (c. ind.) dit quelqu'un (suj.). — Je (suj.) suis citoyen de l'univers, répondit-il (suj.). — Eh non! reprit un autre (suj.), il (suj.) est de Sinope : les habitants l' (c. dir.) ont condamné à sortir de leur ville. — Et moi je (suj.) les (c. dir.) ai condamnés à y rester. »

BARTHÉLEMY, *Voyage du jeune Anacharsis.*

1. *C'est que* est une locution conjonctive équivalant à *parce que.*
2. On dit *essuyer les caprices de quelqu'un* (compl. déterm. de *caprices*), mais aussi *essuyer bien des avanies de quelqu'un* (compl. indir. de *essuyer*). LA BRUYÈRE : Les petits dédains que j'essuie quelquefois *des grands* et de mes égaux.

Exercice 425. — Relevez dans chaque phrase au moins une figure de construction.

1. La moitié de mes gens doit occuper la porte, L'autre moitié me suivre et me prêter main forte. C. — 2. Jeune, j'aimais les bois. Sous leurs vertes ramures Qui des flots de la mer imitent les murmures, J'ai bien souvent erré. Ln. — Elle n'est pas tarie la source de nos larmes. Mrb. — 3. L'Océan, l'Océan! là l'horizon immense, Sans borne et sans repos, finit et recommence; Là, comme l'avenir, dans son immensité S'ouvre et grandit sans fin l'espace illimité; Là l'infini. Ln. — 4. On retrouve alors tout ce qu'on a perdu : le passé, la jeunesse, hélas! et tant de songes qu'on fit en d'autres jours. Illusions, mensonges, qu'importe? on fut heureux. Ln. — 5. Si notre être, si notre substance n'est rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être? B. — 6. Le bois est une matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît pour les grands ouvrages de l'architecture et de la navigation. F. — 7. J'en sortis, chargé de couronnes, pour entrer dans la vie. Cette vie, je l'ai en grande partie parcourue. On la croit longue; elle est très courte, car la jeunesse n'en est que la lente préparation, et la vieillesse que la plus lente destruction. Jf.

1. *Ellipse*. L'autre moitié (doit) me suivre. — 2. *Ellipse*. (Quand j'étais) jeune. *Inversion*. J'ai bien souvent erré sous leurs vertes ramures qui imitent les murmures des flots de la mer. *Pléonasme*. La source de nos larmes n'est pas tarie. — 3. *Inversion*. L'espace illimité s'ouvre et grandit sans fin dans son immensité. *Ellipse*. Là l'infini (s'ouvre et grandit sans fin). — 4. *Ellipse*. (C'étaient des) illusions, (des) mensonges. — 5. *Pléonasme*. Que peut être tout ce que nous bâtissons dessus? — 6. *Ellipse*. Quoique (elle soit) solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne toutes les formes qu'il lui plait (de donner). — 7. *Pléonasme*. J'ai parcouru cette vie en grande partie. *Ellipse*. La jeunesse n'en est que la lente préparation, et la vieillesse (n'en est) que la plus lente destruction [1].

1. Ici, par exception, *la plus lente destruction* n'est pas un superlatif. Entendez : *la destruction plus lente* (que la lente préparation de la jeunesse).

Exercice 426. — Relevez les épithètes, les appositions, les attributs en indiquant après chacun le mot auquel il se rapporte. Ex. : L'équilibre des espèces est désirable (*attribut de* équilibre).

Utilité des insectes.

L'équilibre des espèces est désirable (*attribut de* équilibre) en général. Toutes ont leur utilité. Nous voudrions qu'on distinguât spécialement, et qu'on épargnât surtout les insectes aptes (*épith. de* insectes) à détruire des insectes plus petits (*épith. de* insectes). Le paysan les détruit tous, sans savoir qu'en tuant, par exemple, la libellule ou demoiselle, la brillante (*épith. de* meurtrière) meurtrière (*apposition à* libellule) qui tue mille insectes en un jour, lui, il travaille pour eux. Il est l'auxiliaire des insectes, le conservateur et propagateur de ceux qui mangent son bien. La terrible (*épith. de* cicindèle) cicindèle[1], sans avoir un si haut (*épith. de* vol) vol, avec les poignards croisés (*épith. de* poignards) ou plutôt les deux cimeterres qui lui servent de mâchoires, fait des ravages d'insectes rapides (*épith. de* ravages), inouïs (*épith. de* ravages). Ménagez-la, respectez-la. Les carabes[2], tribus (*apposition à* carabes) immenses (*épith. de* tribus) de guerriers armés jusqu'aux dents, qui, sous leurs lourdes (*épith. de* cuirasses) cuirasses, ont une activité brûlante (*épith. de* activité), ce sont les vrais (*épith. de* gardes champêtres) gardes champêtres (*épith. de* gardes) qui, jour et nuit, sans fête ni repos, protègent vos champs. Jamais ils ne se permettront d'y toucher la moindre (*épith. de* chose) chose. Ils procèdent uniquement à l'enlèvement des voleurs, et ne veulent de salaire que le corps du voleur même. D'autres travaillent sous la terre : l'innocent (*épith. de* lombric) lombric[3], qui la perce, la remue, prépare à merveille les terres glaises et argileuses (*épithètes de* terres) qui ont peu d'évaporation. D'autres, en compagnie de la taupe, poursuivent dans les profondeurs la cruelle (*épithète de* ennemie) ennemie de l'agriculture, la larve[4] horriblement vorace (*épithète de* larve) du hanneton, qui, trois ans durant, eût coupé la racine des plantes en dessous.

1. Coléoptère (insecte qui a quatre ailes dont les deux supérieures, dites élytres, servent d'étuis aux deux autres), de la famille des carnassiers.
2. Coléoptère carnassier, dont quelques espèces lancent une liqueur fétide.
3. *Lombric*, nom scientifique du ver de terre.
4. *Larve*, ver qui représente le premier état des insectes à métamorphose.

SYNTAXE DES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

I. SYNTAXE D'ACCORD

Accord du nom.

Exercice 427. — Mettez au genre convenable les noms indiqués pour chaque phrase.

1. *Corrupteur*. La richesse est souvent la corruptrice des mœurs. — 2. *Héros*. Quelles sont les deux héroïnes françaises les plus célèbres? — 3. *Prince, pécheur*. Cette humble princesse se sentait dans son état naturel, quand elle était comme pécheresse aux pieds d'un prêtre. B. — 4. *Instituteur*. Dans la plupart des villages il y a un instituteur et une institutrice. — 5. *Frère*. La vanité est la sœur de la sottise. — 6. *Père*. La paresse est la mère de tous les vices. — 7. *Serviteur, maître*. Voilà une servante dévouée à sa maîtresse. — 8. *Maître*. Il montra qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. B. — 9. *Inventeur*. La nécessité a été l'inventrice de tous les arts. — 10. *Prophète*. Débora, prophétesse des Hébreux, sauva ses compatriotes. — 11. *Consolateur*. Elle se fit la consolatrice de tous ces infortunés. — 12. *Fils, nègre, mulâtre*. La fille d'un blanc et d'une négresse est ce qu'on appelle une mulâtresse. — 13. *Un concierge*. Nous avons une concierge un peu trop indiscrète. — 14. *Compère*. Ma commère la carpe y faisait mille tours Avec le brochet son compère. L. — 15. *Compagnon*. La modestie est la compagne ordinaire du mérite. — 16. *Prêtre*. Les Vestales étaient à Rome les prêtresses de Vesta. — 17. *Mauvais conseiller*. La colère est mauvaise conseillère.

Accord de l'adjectif.

Exercice 428. — Faites accorder les adjectifs en italique, s'il y a lieu.

1. Il passait sa vie à faire réponse à une foule d'amis *inconnus*. Rs. — 2. La façade de cet édifice est trop *nue*. A.

— 3. A tous les cœurs bien nés que la patrie est *chère*. V. — 4. Que vos plaisirs coûtent *cher* à ces infortunés! Ms. — 5. Guenille si l'on veut, ma guenille m'est *chère*. M. — 6. Oh! tu n'es plus au temps de ces belles robes de pourpre *traînantes* avec lesquelles tu charmais toutes les femmes d'Athènes et de Sparte. — 7. Les jeunes filles, vêtues de robes de lin plus *blanches* que les lis, chantaient des hymnes. F. — 8. En Laponie une peau d'hermine coûte quatre ou cinq sous. La chair de cet animal sent très *mauvais*. Rg. — 9. Vous étiez, madame, aussi bien que *feue* madame la princesse de Conti, à la tête de ceux qui se flattaient de cette espérance. V. — 10. Ceux qui avaient connu Anne d'Autriche et Thérèse d'Autriche, quand ils disaient la *feue* reine, entendaient parler de la femme et non pas de la mère de Louis XIV. — 11. Le voyageur marche au hasard en tombant de fondrière en fondrière ; parfois il s'enfonce à demi dans un trou de neige *molle*. Rcl.

Exercice 429. — Faites accorder les adjectifs en italique, s'il y a lieu (§ 437, 438).

1. Il a les yeux *bleus*, d'une couleur céleste. F. — 2. La gorge de cet oiseau est aussi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci sont *noires*, avec des reflets *vert doré*. Bf. — 3. La gorge et tout le dessous du corps était d'un blanc sale, varié de taches *marron*. Bf. — 4. Ils marchèrent tête *nue*, soldats et officiers. V. — 5. Te souvient-il, vicomte, de cette *demi*-lune (demie lune) que nous emportâmes au siège d'Arras? M. — 6. J'ai préparé cet examen pendant deux années et *demie*. — 7. Un conquérant, afin de perpétuer son nom, exterminera le plus d'hommes *possible*. F. — 8. Il a gagné son procès *haut* la main. — 9. J'ai ouï dire à *feue* ma sœur que sa fille et moi naquîmes la même année. Mq. — 10. J'ai la plupart de mes livres *reliés* en veau. — 11. La plus grande partie des bagages, *laissée* en arrière, tomba au pouvoir des ennemis. Rl. — 12. Pour obliger un ami, je ferais toutes les démarches *possibles*. — 13. Les Grecs appelaient Minerve la déesse aux yeux pers, c'est-à-dire aux yeux *bleu violet*. — 14. Le règne végétal nous fournit une foule de noms de couleur; c'est ainsi que nous disons des rubans *cerise*, des étoffes *vert pomme*, des robes *olive*, des habits *marron*, des gilets *noisette*.

Exercice 430. — *Accord avec plusieurs substantifs.* Faites accorder les adjectifs en italique (§ 439, 440).

1. L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite *démesurés*. SG. — 2. Les moines du désert ne vivaient que de laitage ou de racines *cuites*. — 3. Calypso trouvait une noblesse, une grandeur d'âme *étonnante* dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même. F. — 4. Leurs bras et leurs jambes étaient *nus*. CH. — 5. Le loup n'est pas à beaucoup près aussi cruel que le tigre, la panthère, le lion ou l'ours *blanc*. BF. — 6. Le sourire est une marque de bienveillance ou de satisfaction *intérieure*. — 7. Philippe montra partout un courage et une prudence *supérieurs* à son âge. RL. — 8. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité et la régularité *toute nue*. B. — 9. Tant que vous me donnerez des hommes qui auront le visage, le corps et la voix *humaine*, avec un cœur de monstre comme les sirènes, l'humanité même me les fera détester et fuir. F. — 10. Je goûtais une paix et une joie *profonde* qui enivrait mon cœur. F. — 11. Une ruche est une république où tout est ordonné avec une prévoyance, une équité, une justice *admirables*. BF.

Exercice 431. — *Récapitulation.* Faites accorder les adjectifs en italique, s'il y a lieu.

1. Les Lapons sont hauts de quatre pieds et *demi* au plus. RG. — 2. Voici des êtres dont la taille et l'air *sinistre* inspirent la terreur. BY. — 3. Ce czar voulait que les ambassadeurs lui parlassent *nu* tête (nue tête). V. — 4. Dans la saison de l'été, les cerfs marchent la tête *basse*, crainte de la froisser contre les branches. BF. — 5. L'armée, investie de tous côtés et comme assiégée, sera obligée de mettre les armes *bas*, si on ne lui donne un prompt secours. VR. — 6. Les aliments ordinaires des éléphants sont des racines, des herbes, des feuilles et du bois *tendre*. BF. — 7. Accoutumez vos enfants à demeurer été et hiver, jour et nuit, toujours tête *nue*. RS. — 8. Hier, à dix heures et *demie*, le roi déclara qu'il épouserait la princesse de Pologne. V. — 9. L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une couleur *gris obscur*. BF. — 10. Le colibri à gorge *carmin* a quatre pouces et *demi* de longueur. BF. — 11. On appelle *nue* propriété celle dont on n'a pas la jouissance. — 12. Dans les choses du cœur, les savants n'y

voient pas plus *clair* que les ignorants. — 13. Les tables étaient couvertes de plats d'argent *massif*. — 14. Les tables étaient couvertes de plats d'or *magnifiques*.

Exercice 432. — Comme l'exercice précédent.

1. Un homme vêtu d'une robe *violette* vint nous féliciter sur notre arrivée. V. — 2. Les Arabes sont dans l'usage de se faire appliquer une couleur *bleu foncé* aux bras, aux lèvres et aux parties les plus apparentes du corps. Bf. — 3. Faites-moi sans grands frais, monsieur George, un réveil qui sonne l'heure et les *demies*. — 4. Nous nous tenions *fermes*, de peur que dans cette violente secousse le mât, qui était notre unique espérance, ne nous échappât. F. — 5. Les autres cédèrent, eux seuls tinrent *ferme* jusqu'au bout. — 6. On couvre les victimes de bandelettes de pourpre *brodées* d'or; leurs cornes sont dorées et ornées de bouquets de fleurs *les plus odoriférantes*. F. — 7. Il était *nu* tête (nue tête) et *nu* jambes (nues jambes), chaussé de petites sandales. V. — 8. Je n'aime ni les *demi* (demies) vengeances ni les *demi* (demis) fripons. V. — 9. Vous l'auriez guéri *haut* la main. M. — 10. J'ai une estime et une amitié pour vous *toute particulière*. M. — 11. La royauté est une servitude accablante qui demande un courage et une patience *héroïque* (héroïques). F. — 12. De ma vie je n'ai entendu des voix de femmes monter si *haut*. S. — 13. C'est un ordre des dieux, qui jamais ne se rompt, De nous vendre bien *cher* les grands biens qu'ils nous font. C.— 14. Les haies sont décorées d'aubépine *blanche* et *rose*, de lierre à baies *écarlates*[1]. Ch.

Exercice 433. — Remplacez les tirets par l'un des adjectifs suivants.

ardent	entier	nouveau	simple
bienaimé	innocent	pauvre	saint
fameux	immense	pur	seul
français	joyeux	parfait	triomphant
grand	mauvais	sanglant	vieux

1. Les substantifs *rose* et *écarlate* s'emploient comme de vrais adjectifs et dans ce cas varient : *Des joues roses.*

La statue de Jeanne d'Arc.

Fille de Jacques d'Arc, d'Isabelle Romée,
Je cherche un nom *fameux* de martyr ou de roi,
Une gloire *innocente* et digne d'être aimée,
Qui ne pâlissent point, ô Jeanne! devant toi.

A toi, *pauvre* bergère à sa laine occupée,
Les anges te parlaient aux champs de Domremy;
L'esprit de Dieu changeait ta quenouille en épée,
Et ton *simple* guidon faisait fuir l'ennemi.

L'œuvre de tant de rois et de héros, la France,
Ce royaume du Christ *sanglant* et *triomphant*,
Il s'écroulait!... Tu vins : on reprit espérance,
Et tout fut relevé par toi, par une enfant!

Une *ardente* auréole illumine ta tête,
L'éclat des plus grands noms perd à s'en approcher.
Aux esprits attirés vers la beauté *parfaite*,
La croix *seule* apparait plus haut que ton bûcher.

Oui, dans notre vieux sang, après l'heure *mauvaise*,
Ta grande âme subsiste et peut se ranimer,
Tant que sur notre terre une femme *française*
Aura des fils encore et saura te nommer.

Va, ton jour nous luira! Ta France *bienaimée*,
Forte du *vieil* honneur et de l'esprit *nouveau*,
Renaîtra de ta cendre, à tous les vents semée,
Et que n'enferme pas la pierre d'un tombeau.

Oui, nous reconstruirons ta beauté tout *entière*,
Dans son *pur* idéal que nous cherchons encor :
L'art ne nous manquera pas plus que la matière,
Et nous pourrons choisir ou du bronze ou de l'or.

Tu verras à tes pieds passer la foule *immense*,
Avec des cris *joyeux*, des armes, des rameaux...
Tous sont venus, saisis d'une *sainte* démence,
Célébrer ta *grande* œuvre et la fin de nos maux.

V. DE LAPRADE.

Accord du verbe

Exercice 434. — Mettez au présent ou au temps indiqué les verbes en italique.

1. Nous écoutons avec docilité les conseils que nous *donnent* ceux qui *savent* flatter nos passions. LR. — 2. Il s'*élevait* de longs tourbillons de poussière sur les chemins. BR. — 3. Une troupe de nymphes, couronnées de fleurs, *nageaient* en foule derrière le char de la déesse. F. — 4. Une foule de citoyens *remplissaient* les rues de Stockholm et *venaient* tous les jours à la porte du palais pousser des cris inutiles. V. — 5. Un nombre infini de maîtres de langues, d'arts et de sciences, *enseignent* ce qu'ils ne savent pas. MQ. — 6. Cette foule de nobles, réunis dans la Prusse, *se crut assurée* (se crurent assurés) d'un appui. RH. — 7. Tout autour de l'entrée de l'Achéron il ne *croissait* ni herbe ni fleurs. F. — 8. La plupart des hommes s'*exposent* assez dans la guerre pour sauver leur honneur, mais peu se *veulent* exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent. LR. — 9. Une troupe d'assassins *entra* (entrèrent) dans la chambre de Coligny. V. — 10. Un petit nombre s'*échappèrent* et *se sauvèrent* dans les marais. RS. — 11 Plus d'un charmant ouvrage *était perdu* pour moi. D.

Exercice 435. — Mettez au présent ou au temps indiqué les verbes en italique.

1. Plus d'un Achille *sentirait*, à la vue d'une épée, son sang s'enflammer; plus d'un Vaucanson, à l'aspect d'une machine, *méditerait* d'organiser[1] le bronze ou le bois. BR. — 2. La moitié de mes gens *doit*[2] occuper la porte, L'autre moitié me suivre et me prêter main forte. C. — 3. A la porte du temple *est* sans cesse une foule de peuples qui *viennent* faire leurs offrandes. F. — 4. Les hommes semblent être nés pour l'infortune, la douleur et la pauvreté : peu en *échappent*. LB. — 5. La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, *sont* plus *capables* d'un grand effort que d'une longue persévérance. LB. — 6. Télé-

1. *Organiser* a ici son sens propre : pourvoir d'organes [Livre de l'élève].
2. Ici le pluriel *doivent* romprait la mesure du vers.

maque vit le désordre des siens qui fuyaient devant Adraste, comme une troupe de cerfs timides *traverse* (traversent) les vastes campagnes, quand *ils sont poursuivis* par les chasseurs. F. — 7. Il *courut* contre cette pièce et contre l'auteur des couplets[1] qui *eurent* toute la vogue passagère assurée aux satires. DL. — 8. La plupart, *emportés* d'une fougue insensée, Toujours loin du droit sens *vont* chercher leur pensée. BL. — 9. Une multitude d'animaux, *placés* dans ces belles retraites par la main du Créateur, y *répandent* l'enchantement et la vie. CH.

Exercice 436. — Remplacez les points par le verbe *être*, que vous mettrez au présent ou au temps indiqué (§ 444 : *ce sont* n'est possible que devant un sujet ou un complément *direct*).

1. Le temps passe, disons-nous; nous nous trompons; le temps reste. c'*est* nous qui passons. — 2. Ce *sont* les ingrats, les menteurs, les flatteurs, qui ont loué le vice. F. — 3. C'*est* vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle. F. — 4. C'*est* à eux que je m'adresse. — 5. Quelles sont les trois vertus théologales? Ce *sont* (c'est) la Foi, l'Espérance et la Charité. — 6. Quand Louis XIV donnait des fêtes, c'*étaient* (c'était) les Corneille, les Molière, les Quinault, les Lulli qui s'en mêlaient. V. — 7. L'aliment de l'âme, c'*est* la vérité et la justice. F. — 8. Ce ne *sont* (ce n'est) pas des hommes, ce *sont* (c'est) des bêtes féroces. — 9. Ce n'*est* pas des hommes, c'*est* de Dieu que j'attends du secours. — 10. Ce *sont* les faits qui louent. et la manière de les raconter. LB. — 11. Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce *sont* les diamants et les perles. LB. — 12. On ne cesse de parler de vertu et de mérite; ce ne *sont* que de beaux noms, que des termes vagues pour la plupart des hommes, qui se font honneur d'en parler à toute heure. F. — 13. Bien loin d'être des demi-dieux, ce ne *sont* pas même des hommes. F.

Exercice 437. — Mettez les verbes en italique au temps, au nombre et à la personne convenables (§ 445).

1. Pénélope, sa femme, et moi qui *suis* son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. F. — 2. O mon cher

1. Veiller à ce que l'élève ne prenne pas *des couplets* pour le complément de *auteur*. Entendez : contre l'auteur (de cette pièce).

Hippias, c'est moi qui *t'ai donné* la mort; c'est moi qui *t'ai appris* à la mépriser. F. — 3. Le temps reste, c'est nous qui *passons*. — 4. Sont-ce des fièvres qui vous *ont pris*? S. — 5. Petits oiseaux, qui *chantez* si gaiment, défiez-vous du chat perfide qui vous *guette*. — 6. C'est toi qui le *dis*, mais c'est moi qui le *fais*. — 7. C'est vous qui le *dites*, mais c'est nous qui le *faisons*. — 8. C'est eux qui *ont bâti* ces douze palais. B. — 9. C'est toi, traître, qui *oses* parler de vérité et de justice? — 10. C'est toi qui *as commis* la faute, et c'est nous qui *sommes punis*. — 11. C'est toi, mon fils, qui me *rends* aujourd'hui la lumière, ma patrie, mes amis, moi-même. F. — 12. C'est nous qui *avons accompli* votre vœu. — 13. Toi, qui *connais* mes ennuis, tu viens m'en apporter de nouveaux. — 14. Combien je fus indigné de son langage, moi qui *savais* qu'il me trompait!

Exercice 438. — Faites accorder les verbes en italique avec le sujet (§ 446-448).

1. La richesse, la santé, le plaisir *deviennent* des maux pour qui ne sait pas en user. — 2. Biens, dignités, honneurs, tout *disparaît* à la mort. — 3. Athéniens, ne soyez pas surpris que Démosthène et moi ne *soyons* pas du même caractère. BY. — 4. Voisins, amis, parents, chacun *préfère* son intérêt à celui de tout autre. V. — 5. Ni vos nymphes ni moi n'*avons juré* par les ondes du Styx. F. — 6. Avec quelque supériorité de force qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous *arrache* la victoire qui était déjà dans vos mains et la *transporte* chez vos ennemis. F. — 7. Notre vanité et la trop grande estime que nous avons de nous-mêmes nous *fait* (font) soupçonner dans les autres une fierté à notre égard qui souvent n'y est pas. LB. — 8. Ne savez-vous pas que la bonne opinion de soi-même et la complaisance qu'on a pour ses ouvrages *est* un des péchés les plus dangereux? P. — 9. La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices si naturels aux enfants, *disparaissent* dans leurs jeux. LB. — 10. L'avarice, l'ambition, l'envie et la colère *sont* des plaies plus grandes et plus dangereuses dans les âmes que des abcès et des ulcères ne le sont dans les corps. F. — 11. La gloire et la prospérité des méchants *est courte* (sont courtes). F. — 12. La corruption, l'infection *attire* les vautours au lieu de les repousser. BF. — 13. Ces

beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui *charme* (charment). F. — 14. Toi et ton frère *serez récompensés* de cette bonne action. — 15. Ni toi ni moi n'y *pouvons* rien. — 16. C'est le nombre du peuple et l'abondance des aliments qui *font* la force et la vraie richesse d'un royaume. F.

Exercice 439. — Faites accorder les verbes en italique avec le sujet (§ 449-451).

1. L'ambitieux espère de proche en proche parvenir à tout; l'avare craint de tout perdre; ni l'un ni l'autre ne *savent* (sait) jouir. Dcl. — 2. L'ignorance ou l'erreur *peuvent* (peut) quelquefois servir d'excuse aux méchants. Br. — 3. L'âme, comme le corps[1], ne se *développe* que par l'exercice. — 4. Le jaguar ainsi que le couguar[2] *habitent* dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. Bf. — 5. On peut mettre Molière en parallèle avec Racine : l'un et l'autre *ont* (a) parfaitement connu le cœur de l'homme. Vv. — 6. Le bonheur ou la témérité *peuvent* (peut) former des conquérants. Ms. — 7. L'un ou l'autre *viendra* avec moi. — 8. Ni mon grenier ni mon armoire ne se *remplit* (remplissent) à babiller. L. — 9. Leur conduite fit voir dans la suite que l'un et l'autre ne *cherchaient* qu'à se détruire[3]. Vr. — 10. Le prodigue, comme l'avare, *Abuse* de ses biens et s'en *fait* de vrais maux. Lenoble. — 11. Aristophane, aussi bien que Ménandre, *Charmait* les Grecs assemblés pour l'entendre. Jbr. — 12. J'aurai de vous ma grâce, ou la mort de ma main. Choisissez : l'une ou l'autre *achèvera* mes peines. C. — 13. Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Bacchus ainsi qu'Hercule *étaient reconnus* comme demi-dieux. V. — 14. La vanité ou la légèreté *l'emporte* (l'emportent) quelquefois sur le ressentiment. Lb. — 15. Ni dieux ni lois ni patrie ne vous *retiennent*. F. — 16. L'un et l'autre, à mon sens, *ont* (a) le cerveau troublé. Bl.

1. La ponctuation fait voir que les deux noms ne sont pas groupés : de là le singulier.
2. Prononcez *jagouar*, *cougouar*. [Livre de l'élève].
3. *Se détruire* a ici le sens réciproque : se détruire mutuellement; c'est ce qui rend le pluriel nécessaire. *Ne cherchait qu'à se détruire* (soi-même) donnerait un tout autre sens.

Exercice 440. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. Le loup, comme tant d'autres animaux d'espèce inférieure, *donne* la mort pour le seul plaisir de la donner. Bf. — 2. C'est la loi, et non pas l'homme, qui *doit* régner. F. — 3. Ce bois est creux, donc gâté, donc peuplé : une tribu d'insectes y *habite*. Mc. — 4. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture, qui se *présentent* en vain à l'impitoyable Caron. F. — 5. Ceux dont la langue est fourchue, et ce *sont* presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasent. Bf. — 6. Le meilleur de tous les biens, c'*est* le repos, la retraite et un endroit qui soit son domaine[1]. Lb. — 7. Il *manque* dans leur vie des exemples de patience et de fermeté. F. — 8. A quoi attacherez-vous votre immortalité? Une ville, un empire même ne vous en *peut* (peuvent) pas bien répondre. Ft. — 9. La raillerie, l'injure, l'insulte leur *découlent* des lèvres comme leur salive. Lb. — 10. Ce changement, cet adoucissement dans le naturel du lion *indique* assez qu'il doit avoir assez de docilité pour s'apprivoiser jusqu'à un certain point. Bf. — 11. A demeurer chez soi l'une et l'autre *s'obstine* (s'obstinent). L. — 12. Plus d'un guéret *s'engraissa* du sang de plus d'une bande. L. — 13. La Fontaine fut oublié de Louis XIV, ainsi que Corneille : ni l'un ni l'autre n'*était courtisan* (n'étaient courtisans). Lh. — 14. L'alouette, comme l'hirondelle, au besoin *nourrira* ses sœurs. Mc.

Exercice 441. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. L'héroïsme espagnol est froid; la fierté, la hauteur, l'arrogance tranquille en *est* (sont) le caractère. — 2. Grands et riches, petits et pauvres, nul ne *peut* se soustraire à la mort. — 3. Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude *est* (sont) un bien. Mm. — 4. Ni vous ni l'empereur ne *voulez* courir au Bosphore. V. — 5. L'enthousiasme ou la haine des sots *sont* les deux malheurs du génie. Dr. — 6. Ni lui ni son conseil n'y *peuvent* (peut) rien comprendre. V. — 7. Vous me fuyez en vain : le zèle qui me presse, ainsi que vos remords, vous *poursuivra* sans cesse. Mm. — 8. Si une foule d'autres peintures *font* honneur à son génie, celle-ci a toujours honoré son carac-

1. Qui soit *son* domaine (à soi). Plus clairement : qui soit *notre* domaine.

tère. D. — 9. La cupidité, ainsi que les autres passions, *est* comme un chariot qui descend une montagne ; si vous ne l'enrayez dès le départ, vous ne l'arrêterez pas dans le milieu de sa course. Br. — 10. Le petit nombre n'*envisageaient*[1] que leur propre intérêt. Rl. — 11. Une partie de ses amis ne *peut*[2] apprendre sa mort, sans que l'autre en soit déjà consolée. Ch. — 12. Tant de coups imprévus m'*accablent* à la fois Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix. R. — 13. C'est moi seul qui *suis* coupable. Mm. — 14. O Neptune, c'est vous qui *excitâtes*, par votre superbe trident, toutes les eaux de votre empire. F.

Exercice 442. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. C'est moi qui *suis* Guillot, berger de ce troupeau. L. — 2. C'est Phalante, avec ses Lacédémoniens, qui *a fondé* ce nouveau royaume. F. — 3. On voit dans les cercles un petit nombre d'hommes et de femmes qui *pensent* et par qui tous les autres parlent et agissent. Rs. — 4. C'*est* des contraires que résulte l'harmonie. Br. — 5. Ce qui se trouvait naturellement dans l'âme de Descartes, c'*était* la douceur et la bonté. Tm. — 6. Plus d'un pays *serait* peut-être devenu une solitude, si des vertus souvent ignorées ne combattaient sans cesse les crimes et les erreurs de la politique. Lh. — 7. Les juges se placèrent ; c'*étaient* le linot, le serin, le rougegorge et le tarin. Fl. — 8. Une des plus belles maximes de la milice romaine *était* qu'on n'y louait point la fausse valeur. B. — 9. Paris nous méconnaît, Paris ne veut pour maître Ni moi, qui *suis* son roi, ni vous, qui *devez* l'être. V. — 10. Une troupe de pauvres montagnards, dont toute l'avidité se bornait à quelques peaux de mouton, après avoir dompté la fierté autrichienne, *écrasa* (écrasèrent) cette opulente et redoutable maison de Bourgogne qui faisait trembler les potentats de l'Europe. Rs. — 11. Le geai, comme la pie et toute la famille des choucas, *a* l'habitude d'enfouir les provisions surperflues. Bf. — 12. Être allié de Rome et s'en faire un appui. C'*est* l'unique moyen de régner aujourd'hui. C. — 13. Ni l'un ni l'autre n'*ont* (n'a) *eu* la moindre part à ce changement. V. — 14. Horace ou Despréaux l'*a dit* avant vous. Lb.

1. Le mot *leur* qui suit fait voir qu'il faut le pluriel.
2. La pensée s'arrête sur le collectif *partie*, comme on le voit par le reste de la phrase : sans que *l'autre* (partie) en soit déjà consolée.

Exercice 443. — Récapitulation sur l'accord du verbe.

1. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, un grain de sable *suffit* pour le tuer[1]. P. — 2. Il faut que cet homme ou moi *abandonnions* la ville. BY. — 3. Ni l'amour ni la haine ne nous *suivent* (suit) dans le tombeau. MM. — 4. D'où *peut* venir alors cet ennui, ce dégoût? CL. — 5. Un souffle, une ombre, un rien, tout lui *donnait* la fièvre. L. — 6. Un nombre infini d'oiseaux *faisaient* retentir ces bocages de leur doux chant. F. — 7. Combien d'hommes admirables *sont morts* sans qu'on en ait parlé. LB. — 8. La plupart des hommes *emploient* la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable. LB. — 9. La paix profonde, l'heureuse abondance, les plaisirs doux et innocents, ne *sont*-ce pas des biens plus désirables que la folle vanité d'une conquête injuste? F. — 10. Ces nouveaux conquérants ne régnèrent que vingt-huit ans en Asie. Leur impiété, leur avarice et leur brutalité la leur *fit* (firent) perdre. B. — 11. La colère, ou, si l'on veut, le courage naturel se *remarque*[2] dans les animaux qui sentent leurs forces. BF. — 12. Ce malheureux père, avec sa fille désolée, *pleurait* son épouse dans ce moment. FL. — 13. Ou ton sang ou le mien *lavera*[3] cette injure. V. — 14. Il ne faut aux princes et aux grands ni effort ni étude pour se concilier les cœurs; une parole, un sourire gracieux, un seul regard *suffit*. MS.

Exercice 444. — Mettez à l'imparfait tous les verbes en italique.

L'île du lac de Bienne.

Quand le lac agité ne me *permettait* pas la navigation, je *passais* mon après-midi à parcourir l'île, en herborisant à droite et à gauche, m'asseyant tantôt dans les réduits les plus riants et les plus solitaires pour y rêver à mon aise, tantôt sur les terrasses et les tertres, pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil du cap et de ses

1. Il est clair qu'ici le pluriel affaiblirait la pensée.
2. La seconde expression corrige et exclut la première. Le pluriel serait peu naturel.
3. L'idée de pluriel répugne avec le mot *sang*, même si les deux sujets étaient joints par *et*.

rivages, couronnés d'un côté par des montagnes prochaines, et de l'autre élargis en riches et fertiles plaines, dans lesquelles la vue *s'étendait* jusqu'aux montagnes bleuâtres plus éloignées qui la *bornaient*[1]. Quand le soir *approchait*, je *descendais* des cimes de l'île, et *j'allais* volontiers m'assoir au bord du lac, sur la grève, dans quelque asile caché ; là, le bruit des vagues et l'agitation de l'eau, fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation, la *plongaient* dans une rêverie délicieuse, où la nuit me *surprenait* souvent sans que je m'en fusse aperçu. Le flux et le reflux de cette eau, son bruit continu, mais renflé par intervalles, frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, *suppléaient* aux mouvements internes que la rêverie *éteignait* en moi, et *suffisaient* pour me faire sentir avec plaisir mon existence, sans prendre la peine de penser. De temps à autre *naissait* quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde, dont la surface des eaux m'*offrait* l'image ; mais bientôt, ces impressions légères *s'effaçaient* dans l'uniformité du mouvement continu qui me *berçait*, et qui, sans aucun concours actif de mon âme, ne *laissait* pas de m'attacher, au point qu'appelé par l'heure et par le signal convenu, je ne *pouvais* m'arracher de là sans efforts. Après le souper, quand la soirée *était* belle, nous *allions* encore tous ensemble faire quelques tours de promenade sur la terrasse, pour y respirer l'air du lac et la fraîcheur. On se *reposait* dans le pavillon, on *riait*, on *causait*, on *chantait* quelque vieille chanson qui *valait* bien le tortillage moderne, et enfin, l'on s'*allait* coucher content de sa journée, et n'en désirant qu'une semblable pour le lendemain. J.-J. ROUSSEAU.

Accord du participe présent.

Exercice 445. — Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique (§ 452-458).

1. Oh ! que cette coutume indienne est *touchante* ! CH. — 2. Leur ambition *croissant* avec leurs richesses, de mar-

1. Cette phrase est trop longue. Il aurait fallu la couper ainsi : pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil *qui s'offrait à moi*. Le cap et ses rivages *étaient* couronnés d'un côté, etc. On peut proposer aux élèves l'amélioration de cette phrase comme exercice de style.

chands ils devinrent conquérants. V. — 3. Tous ces êtres sont singuliers, contingents, *changeants* et passagers : nos idées sont universelles, nécessaires, éternelles et immuables. F. — 4. Les chevaux fougueux, ne *sentant* plus sa main *défaillante*, et les rênes *flottant* sur le cou, l'emportent çà et là. F. — 5. Les animaux, *vivant* d'une manière plus conforme à la nature, doivent être sujets à moins de maux que nous. Rs. — 6. Les Maures, *descendant* de leurs montagnes, parcouraient et pillaient l'Afrique. Sg. — 7. C'est un homme *fatigant*. — 8. Les vaisseaux allaient de tous côtés, *cherchant* les Phéniciens. F. — 9. J'arrivai dans des déserts affreux : on y voit des sables *brûlants* au milieu des plaines. F. — 10. Je prie Morphée de vous envoyer des songes légers qui, *voltigeant* autour de vous, flattent vos sens par les images les plus *riantes*. F. — 11. Ce sont des voleurs qui assassinent les *passants* dans la forêt. S. — 12. Vous m'enverrez mes lettres poste *restante*. — 13. La reine mère, longtemps *errante*, mourut à Cologne dans la pauvreté. V.

Exercice 446. — Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique et indiquez la raison de l'orthographe adoptée.

1. Il a des défauts *séduisants* (épithète). A. — 2. Nous apprimes l'italien comme en *jouant* (gérondif). — 3. On n'entendit plus les coups des terribles marteaux qui, *frappant* (a un compl. direct) l'enclume, faisaient gémir les profondes cavernes de la terre. F. — 4. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, *grondants* ou *souffrants* (attribut, et précédé d'adjectifs). Rs. — 5. L'aigle a les yeux *étincelants* (attribut), et à peu près de la même couleur que ceux du lion. Bf. — 6. La guerre sociale, *éclatant* (suivi d'un adverbe) peu de temps après, retarda les effets d'une haine qui devait plonger la république dans toutes les horreurs de la tyrannie. Sg. — 7. Télémaque lui-même arrose de liqueurs parfumées ces cendres encore *fumantes* (précédé d'un adv.). F. — 8. Ce qu'il vient de dire est *extravagant* (attribut). — 9. Les enfants de Louis, *descendant* (a un compl. indir.) au tombeau, Ont laissé dans la France un monarque au berceau. V. — 10. Les vérités qui sont propres à rendre les hommes doux, humains, soumis aux lois, *obéissants* (attribut, et précédé d'autres adjectifs) aux

princes[1], intéressent l'État et viennent évidemment de Dieu. V.

Exercice 447. — Faites accorder, s'il y a lieu, les mots en italique.

1. La grêle, à coups précipités, tombe, frappe la plaine au loin *retentissante*. D. — 2. Toutes sont donc de même trempe, mais *agissant* diversement. L. — 3. Tous mes sots, à l'instant *changeant* de contenance, Ont loué du festin la superbe ordonnance. BL. — 4. Il y a un appartement *vacant* dans cette maison. — 5. Les Phocéens, incertains de ses vues et *flottants* (flottant) entre la crainte et l'espérance, n'avaient pas cru devoir se saisir de ce poste important. BY. — 6. Les papillons ont des ailes couvertes d'écailles fines comme la poussière et *brillantes* des plus vives couleurs. BR. — 7. La foudre et les éclairs ne laissent entrevoir que des fantômes et des spectres *errants* (errant) dans les ténèbres. BY. — 8. Tous ces globes, *obéissant* aux lois éternelles de la gravitation, roulent d'un cours régulier dans les vastes champs de l'air. V. — 9. Cet enduit forme une pâte molle, mais solide et *résistante* (résistant) au feu. V. — 10. Ces enfants choisis, de la figure la plus agréable, avaient de longs cheveux *flottants* (flottant) sur leurs épaules. F. — 11. Cette idée est *révoltante*. — 12. Les Romains se couchaient sur des lits somptueux, *éclatants* de pourpre, d'or et d'ivoire. SG. — 13. Nous sommes rentrés à la nuit *tombante*.

Accord du participe passé.

Exercice 448. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé (§ 460-462).

1. La route descend dans des ravins immenses, *peuplés* d'arbres de toute espèce et *revêtus* de grandes fleurs sauvages que nos jardins devraient envier. On rencontre çà et là des pins *roussis* par l'hiver, des cyprès aux formes bizarres, des maisons *couronnées* de terrasses et proprement *blanchies* à la chaux, quelques vaches maigres *couchées* sur le ventre et fixant sur le voyageur leurs gros yeux *étonnés*. AB. — 2. *Bénis* soient les rois qui sont les pères de leurs peu-

1. Un adjectif peut être suivi d'un complément *déterminatif*.

ples. F. — 3. Nous sommes si *accoutumés* à nous déguiser aux autres qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes. LR. — 4. Des historiens ont *flétri* la mémoire d'Alcibiade; d'autres l'ont *relevée* par des éloges, sans qu'on puisse les accuser d'injustice ou de partialité. BY. — 5. Quelle faute ai-je *commise* jusqu'ici? VR. — 6. Il les a *trempées*, ces mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. F. — 7. La mer a *englouti* la moitié de la Frise. V. — 8. Ces nuages représentaient une grande terre *formée* de hautes montagnes *séparées* par des vallées profondes et *surmontées* de rochers pyramidaux. BR. — 9. Les montagnes les plus *élevées* sont *composées* de couches parallèles. BF. — 10. Vous pouvez juger par toutes les inquiétudes que m'a *causées* votre maladie, combien j'ai de joie de votre guérison. R. — 11. Combien de projets a-t-il *faits* ou *réformés!* Combien d'ouvertures a-t-il *données!* combien de services a-t-il *rendus!* FCH.

Exercice 449. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé.

La nature cultivée.

Qu'elle est belle, cette nature *cultivée!* que par les soins de l'homme elle est *brillante* et pompeusement *parée!* Il en fait lui-même le principal ornement; il en est la producduction la plus noble; en se multipliant, il en multiplie le germe le plus précieux; elle-même aussi semble se multiplier avec lui; il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recélait dans son sein : que de trésors *ignorés!* que de richesses nouvelles! Les fleurs, les fruits, les grains *perfectionnés, multipliés* à l'infini; les espèces utiles d'animaux *transportées, propagées, augmentées* sans nombre; les espèces nuisibles *réduites, confinées, reléguées;* l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, *tirés* des entrailles de la terre; les torrents *contenus,* les fleuves *dirigés, resserrés;* la mer même *soumise, reconnue, traversée* d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout *rendue* aussi *vivante* que féconde : dans les vallées, de *riantes* prairies, dans les plaines, de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines *chargées* de vignes et de fruits; leurs sommets *couronnés* d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts *devenus* des cités *habitées* par un peuple im-

mense, qui, circulant sans cesse, se répand de ses centres jusqu'aux extrémités; des routes *ouvertes* et *fréquentées*, des communications *établies* partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société : mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a *changé*, *renouvelé* la surface entière, et que de tout temps il partage l'empire avec la nature. BUFFON.

Exercice 450. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé.

1. Quelle guerre intestine avons-nous *allumée*? C. — 2. Pourrai-je oublier jamais la confiance et l'amitié que vous m'avez *témoignées?* F. — 3. La plus grande merveille de l'Égypte n'est pas l'ouvrage des hommes; la nature seule l'a *créée* : c'est le Nil. SG. — 4. Tous les accidents des mers, le flux et le reflux, le calme et l'orage. sont *prédits* par les oiseaux. CH. — 5. La langue qu'ont *écrite* Cicéron et Virgile était déjà fort *changée* du temps de Quintilien. BL. — 6. Vous avez *fait* une faute, vous aurez le courage de la réparer. F. — 7. Le cœur est un aveugle à qui sont *dues*[1] toutes nos erreurs. SV. — 8. Après que les jeux furent *terminés* et que le bon bailli du lieu eut *distribué* les prix aux vainqueurs, on dîna sous des tentes. ST. — 9. Les belles actions ne sont jamais mieux *racontées* que par ceux qui les ont *faites*. BL. — 10. Quelle main en un jour t'a *ravi* tous tes charmes? R. — 11. Eh! que vois-je partout? La terre n'est *couverte* que de palais *détruits*, de trônes *renversés*, que de lauriers *flétris*, que de sceptres *brisés*. R. — 12. Si je lève la tête, j'aperçois dans les nuées qui volent au dessus de nous des espèces de mers *suspendues* pour tempérer l'air, pour arrêter les rayons *enflammés* du soleil et pour arroser la terre quand elle est trop sèche. F.

Exercice 451. — Observez les règles générales de l'accord du participe passé.

1. Si la douleur de notre captivité ne nous eût *rendus* (rendu)[2] insensibles à tous les plaisirs, nos yeux auraient

1. L'accent circonflexe ne se place qu'au masculin singulier, et encore sans raison valable.

2. Quand le participe passé est suivi d'un attribut qui fait corps avec lui, il peut s'accorder ou rester invariable. BOSSUET : Elle a remercié Dieu de l'avoir *fait* chrétienne.

été *charmés* de voir cette fertile terre d'Égypte. F. — 2. J'admirais les coups de la fortune, qui relève tout à coup ceux qu'elle a le plus *abaissés*. F. — 3. Carthage souffrait avec peine les lois que Scipion l'Africain lui avait *imposées*. B. — 4. Et pour être *approuvés*, De semblables projets veulent être *achevés*. R. — 5. *Supposé* (supposée) même sa conversion, il désespère de sa persévérance. B. — 6. Vous trouverez *ci-inclus* (ci-incluse) la copie de sa lettre. — 7. *Ci-joint* (ci-jointe) quittance de ce que vous me devez. — 8. Gustave fit dire aux chanoines d'Upsal que, *vu* (vue) la fuite et la condamnation de leur archevêque, il était à propos qu'ils lui nommassent un successeur. V. — 9. Huit ans déjà *passés*, une impie étrangère Du sceptre de David usurpe tous les droits. R. — 10. Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures, ils haïssent même ceux qui les ont *obligés*, et cessent de haïr ceux qui leur ont *fait* des outrages. LR. — 11. Pour nous consoler de nos innombrables misères, la nature nous a *faits* (fait) frivoles. V. — 12. Dieu en créant les individus de chaque espèce d'animaux et de végétaux, a non seulement *donné* la forme à la poussière de la terre, mais il l'a *rendue* (rendu) *vivante* et *animée*. BF.

Exercice 452. — Participe passé des verbes intransitifs ou impersonnels (§ 463-466).

1. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas *manqué* une seule fois d'annoncer le jour; elle le commence à point nommé, au moment et au lieu *réglés*. F. — 2. Ronsard et ses contemporains ont plus *nui* au style qu'ils ne lui ont *servi*. LB. — 3. Homère, Virgile, Le Tasse, Milton, n'ont guère *obéi* à d'autres leçons qu'à celles de leur génie. V. — 4. Vous riez? Écrivez qu'elle a *ri*. R. — 5. Moments délicieux! Qu'ils sont tristes les jours qui vous ont *succédé*. ST. — 6. Les mauvais temps qu'il a *fait* ont *nui* aux récoltes. — 7. Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie Les jours que j'ai *vécu* sans vous avoir *servie*[1]. C. — 8. Ces retards nous ont *servi* de prétexte. — 9. Elle n'oublie pas les dangers qu'il avait *courus* entre Scylla et Charybde. F. — 10. Que de temps, que de réflexions n'a-t-il pas *fallu* pour épier et connaître les besoins, les écarts et les ressources de la nature! BY. — 11. La langue du singe a *paru*

1. *Vous* désigne une femme, et la rime indique assez qu'il faut ici le féminin.

aux anatomistes aussi parfaite que celle de l'homme. Bf. — 12. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez *coûtés* (coûté) depuis votre enfance. F. — 13. Les choses que j'eusse *passées* à un autre sans m'y arrêter, je les ai *pesées* et *remarquées* en lui. Mq. — 14. Quelques années où vous avez régné sont finies; vous les auriez *passées* plus doucement, si vous aviez *vécu* en paix. F.

Exercice 453. — Participe passé des verbes pronominaux proprement dits (§ 464).

1. Elle s'est *enfuie* sans tourner la tête. — 2. L'Académie s'est *souvenue* de cette longue prospérité qui l'a suivi jusqu'au tombeau. Mm. — 3. Elle a *fait* autrefois les mêmes fautes dont elle s'est *repentie*. — 4. Nous n'avons rien de neuf à dire, se sont *écriés* les parleurs. V. — 5. Ils se sont *attaqués* à plus forts qu'eux. A. — 6. Elle s'en est bien *doutée*. A. — 7. Ma mère s'est *plainte* de votre conduite. — 8. La comtesse s'est *servie* avantageusement de son crédit. — 9. Vous ne vous êtes pas *attendue*, mademoiselle, que j'aprouverais ce caprice. Dd. — 10. Tous les Romains se sont *tus* devant moi. Mq. — 11. Quelques-uns de nos auteurs se sont *imaginés* qu'ils surpassaient les anciens. — 12. Ces chalets se sont *construits* en un clin d'œil. — 13. Le latin et le grec sont deux langues qui se sont longtemps *parlées*[1] et qui se parlent encore. — 14. Elles ne sont plus, ces sépultures! Les petits enfants se sont *joués* avec les os de ces puissants monarques. Ch. — 15. Elle s'est *plue* à me contredire. — 16. Les Nymphes s'étaient *doutées* du piège; elles s'étaient *aperçues* qu'on les suivait. — 17. Ils s'étaient *avisés* d'un bon expédient. — 18. La haine ou s'est *évanouie* ou s'est bien *relâchée*. R. — 19. La chute de Rhodes, où s'était *brisée* la puissance de Mahomet, fut le premier exploit de Soliman. Vm.

Exercice 454. — Participe passé des verbes réfléchis (§ 465).

1. Où se sont-ils *vus*? où se sont-ils *connus*? — 2. Des vaisseaux phéniciens s'étaient *rendus* (rendu) maîtres d'une galère athénienne. By. — 3. Une foule d'écrivains se sont *égarés* dans un style recherché, violent, inintelligible, ou dans la négligence totale de la grammaire. V. — 4. Que les époux se gardent mutuellement la foi qu'ils se sont *pro-*

1. *Qui se sont parlé* signifierait « qui ont parlé entre elles, l'une à l'autre ».

mise. BY. — 5. Brennus investit le Capitole et fit sommer ceux qui s'y étaient *renfermés* de lui livrer la place; mais les ayant *trouvés* inébranlables, il tenta d'enlever le fort par escalade. VR. — 6. Saturne eut trois fils, qui se sont *partagé* le domaine de l'univers. BY. — 7. Dans toutes ses actions c'est sa gloire plutôt que le bonheur du peuple qu'il s'est *proposée*. A. — 8. Dieu n'a donné aux hommes ni canons ni baïonnettes; ils se sont *fait* des canons et des baïonnettes pour se détruire. V. — 9. Ils se sont *percés* à coups d'épée. — 10. Ils se sont *percé* le ventre. — 11. Nous nous sommes *épargnés* l'un l'autre. — 12. Nous nous sommes *épargné* bien des peines. — 13. On voit dans l'histoire de la Chine qu'elle a *eu* vingt-deux dynasties qui se sont *succédé*. MQ. — 14. Ils se sont *donné* l'un à l'autre une promesse de mariage. M. — 15. Elles se sont *données* en spectacle à la foule moqueuse et malveillante. — 16. Elle s'était *engagée* à vous raconter des histoires. F. — 17. Rome, qui s'était si bien *défendue* contre les étrangers, pensa périr par elle-même : la jalousie s'était *réveillée* entre les patriciens et le peuple. B.

Exercice 455. — Participe passé suivi d'un infinitif (§ 467).

1. Pour être sûr de la vérité, il faut l'avoir *entendu* annoncer d'une manière claire et positive. Rs. — 2. Pour être plus sûr de la vérité de ces deux choses, il faut les avoir *vu* (vues) s'accomplir réellement. Rs. — 3. Le succès me donne des desseins que je n'aurais jamais *osé* concevoir. F. — 4. Les hommes n'ont jamais plus *admiré* les singes que quand ils les ont *vu* (vus) imiter les actions humaines. BF. — 5. Combien nos passions et nos intérêts nous ont-ils *fait* offenser la vérité et la justice! F. — 6. Tout atteste dans la Grèce les révolutions physiques qu'elle a *dû* éprouver. V. — 7. La nature n'a-t-elle pas *imposé* une assez grande peine aux malheureux de les avoir *fait* naître dans la dépendance? Ms. — 8. Je lui ai *lu* mon épître très posément, jetant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que j'ai *pu*. BL. — 9. C'est une bonne maîtresse, je ne l'ai pas encore *entendu* (entendue) gronder une seule fois depuis que je suis à son service. Ls. — 10. Monsieur, cette comparaison est bonne, mais elle n'est pas de vous; car je l'ai *entendu* faire à notre curé. FL. — 11. Le ciel donnait aux Hébreux un signal visible pour marquer leur marche, et

d'autres miracles semblables qu'ils ont *vu* (vus) durer quarante ans. B. — 12. Je viens te confirmer des prodiges que tu n'as pas *voulu* croire. — 13. Allez, dis-je, et sachez quel lieu les a *vu* (vus) naître. R. — 14. Je vous ai donné les avis que j'ai *dû*. — 15. Mes raisons, que j'avais *cru* qu'on approuverait, me paraissaient meilleures qu'elles n'étaient en effet.

Exercice 456. — Participe passé suivi d'un préposition et d'un infinitif. L'accord se fait si le complément direct dépend du participe, mais non s'il dépend de l'infinitif.

1. Le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avait *faite* d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés. F. — 2. Veux-tu bien ne pas prendre garde à l'imprudence que j'ai *eue* de te le dire? Mv. — 3. Les combats éternels qu'elle avait *eu* à soutenir du côté de ses passions sont *finis*. Ms. — 4. Je ne révèle point ici tant de grandes actions qu'elle a *tâché* de rendre secrètes. Fch. — 5. La plante, mise en liberté, garde l'inclinaison qu'on l'a *forcée* de prendre. Rs. — 6. Il ne s'opposa point à l'habitude que le Parlement avait *prise* de l'appeler Monsieur. V. — 7. J'approuve les changements que vous avez *jugé* à propos de faire. Rs. — 8. Les accusateurs de Manlius lui reprochaient les changements qu'il avait *proposé* de faire dans le gouvernement. Vr. — 9. Entraîné par le torrent, il se trouva malgré lui hors de la route qu'il avait *résolu* de suivre. Bd. — 10. Cette modération que les Spartiates avaient d'abord *montrée*, les avait *empêchés* de former des projets d'agrandissement. Cd. — 11. Tu me dois toutes les belles actions que je t'ai *contraint* de faire. F. — 12. Elle oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avait *accoutumé* de cueillir. F. — 13. La vérité qu'ils ont *craint* de voir fait leur supplice. F. — 14. Pénélope n'aura pu résister à tant de prétendants : son père l'aura *contrainte* d'accepter un nouvel époux. F. — 15. Trois cents Spartiates que je commandais aux Thermopyles furent *tués* par son armée innombrable, sans pouvoir être *vaincus*; ils ne succombèrent qu'après s'être *lassés* de tuer. F.

Exercice 457. — Participe passé précédé de *en* complément direct ou du pronom neutre *le*. Examinez avec soin si *en* est complément direct ou complément indirect, déterminatif (§ 468-469).

1. Que j'ai envie de recevoir de vos lettres! il y a déjà

près d'une demi-heure que je n'en ai *reçu!* S. — 2. Les Russes ont *fait*, en quatre-vingts ans que les vues de Pierre ont été *suivies*, plus de progrès que nous n'en avons *fait* en quatre siècles. V. — 3. Il avait une jolie maison, il a *dissipé* follement tous les revenus qu'il en a *retirés*. — 4. Y a-t-il rien de comparable à l'attachement du chien pour la personne de son maître? On en a *vu* mourir sur le tombeau qui le renfermait. Bf. — 5. Il nous fit comprendre que la chose était plus sérieuse qu'il ne l'avait *pensé*. Ls. — 6. Cette brochure est encore plus riche en solécismes que je ne l'avais *prévu*. — 7. Le glaive a *tué* bien des hommes, la langue en a *tué* bien plus. — 8. J'en ai beaucoup *vu* qui philosophaient bien plus doctement que moi; mais leur philosophie leur était, pour ainsi dire, étrangère. Rs. — 9. La famine arriva comme Joseph l'avait *prédit*. V. — 10. La dernière scène de la *Mort de César*[1] est très mal *imprimée* et toute *tronquée* dans la misérable édition qu'on en a *faite*. V. — 11. Quand vous avez *trouvé* des flatteurs, les avez-vous *écoutés?* vous en êtes-vous *défié?* F. — 12. Hélas! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui. J'en ai *fait* contre toi, quand j'en ai *fait* pour lui. C. — 13. Si on n'a jamais *vu* tant de troupes ensemble, assurez-vous qu'on n'en a jamais *vu* de plus belles. R.

Exercice 458. — Récapitulation sur l'accord du participe passé.

1. Je ne peindrai point cette belle vallée si *connue*, si *célébrée*, si digne de l'être; ces maisons si jolies, si propres, chacune *entourée* de sa prairie, *accompagnée* de son jardin, *ombragée* de sa touffe d'arbres. Ramond. — 2. Dieu des chrétiens, quelles choses n'as-tu point *faites?* Ch. — 3. Nous ne nous souvenons que des choses qui ont des rapports avec celles qui les ont *précédées* ou *suivies*. Bf. — 4. Pourquoi la nature n'aurait-elle pas *mis* sur la terre, dans les fleurs, les images des objets qu'elle a *placés* dans les cieux? Br. — 5. C'est avec des morceaux de lave *pétrifiée*[2] que sont *bâties* la plupart de ces maisons, qui ont été *ensevelies* par d'autres laves. St. — 6. Les feux de la jeunesse ont *passé*: je suis vieux; et je me trouve à cet égard dans un état tranquille Mq. — 7. Nous les eussions *laissé* (laissés) passer tranquil-

1. Tragédie dont Voltaire est l'auteur. [Livre de l'élève].
2. *Lave* signifie : 1° matière en fusion qui coule d'un volcan ; 2° cette matière durcie et solidifiée, changée en pierre (*pétrifiée*).

lement leur hiver à Paris. Mm. — 8. Les hommes venaient tous les jours par trente et quarante mille : jamais personne n'y en a tant *envoyé*. Bl. — 9. Toutes les occasions qui se sont depuis *offertes*, il les a *embrassées*. Lb. — 10. Il m'avait fait enfermer dans cette tour pour se venger de la disgrâce que je lui avais *causée*. F. — 11. Après tous les ennuis que ce jour m'a *coûtés*, Ai-je pu rassurer mes esprits *agités?* R. — 12. La jeunesse fleurie s'était *renouvelée* sur son visage. F. — 13. J'estime après tout que ce sont des fautes dont ils se sont peu *souciés*. Bl. — 14. Puisse le ciel, qui lit dans mon cœur éperdu, Ajouter à vos jours tous ceux que j'ai *vécu*. Lc. — 15. En possédant les cœurs, Baléazar possède plus de trésors que son père n'en avait *amassé* par son avarice. F.

Exercice 459. — Récapitulation sur l'accord du participe présent ou passé.

1. O mon père! les bontés que vous m'avez *fait* sentir me donnent le droit de me servir d'un nom si tendre. F. — 2. On n'entend que le bruit de la proue *écumante*, Qui fend d'un cours heureux la mer *obéissante*. V. — 3. Ces hommes avaient été condamnés aux peines du Tartare pour s'être *laissé* gouverner par des hommes méchants et artificieux. F. — 4. Ils se séparèrent après s'être *donné* de part et d'autre les marques d'une vraie amitié. F. — 5. Le détroit de Sicile ne semble-t-il pas nous apprendre que la Sicile était autrefois *jointe* à l'Apulie, comme l'antiquité l'a toujours *cru?* V. — 6. Il a *souffert* la hardiesse que j'ai *prise* de le contredire. V. — 7. C'est une fortification que j'ai *appris* à faire. Vg. — 8. Cette personne est plus *obligeante* que je ne l'aurais *pensé*. — 9. Quand Jugurtha eut *enfermé* une armée romaine et qu'il l'eut *laissé* (laissée) aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes mêmes qu'il avait *sauvées*. Mq. — 10. Combien de pleurs m'eût *épargnés* cette philosophie que vous traitez de grossière! By. — 11. L'Angleterre et la Hollande étaient alors loin de tenir cette balance qu'elles avaient longtemps *prétendu* avoir. V. — 12. Confucius, en parlant des hommes, a dit : J'en ai *vu* qui étaient peu propres aux sciences; mais je n'en ai point *vu* qui fussent incapables de vertu. V.

Exercice 460. — Récapitulation sur l'accord du participe présent ou passé.

1. Si l'eau était un peu plus *raréfiée*, elle ne pourrait plus soutenir ces prodigieux édifices *flottants* qu'on nomme vaisseaux; les corps les moins *pesants* s'enfonceraient d'abord[1] dans l'eau. F. — 2. Démosthène, lâche dans les combats, s'est *donné* la mort, et Alexandre l'a *vu* (vue) arriver avec frayeur, lui qui l'avait tant de fois *affrontée* avec témérité. Cd. — 3. La nature brute est hideuse et *mourante;* c'est moi qui peux la rendre agréable et *vivante;* desséchons ces marais, animons ces eaux *mortes* en les *faisant* couler. Bf. — 4. La puissance et la gloire de Philippe se sont *brisées* contre les remparts d'Olynthe. By. — 5. Les anciens se sont *plus*[2] à raconter la mort singulière du fameux poète Eschyle, qui fut *tué*, dit-on, par le choc d'une tortue qu'un aigle avait *laissé* (laissée) tomber. Bf. — 6. C'est une chose qui mérite d'être *remarquée*, que la plupart des grands hommes de mer que la France a *produits* se sont *formés* dans la marine marchande. Tm. — 7. Elle s'est *vu* (vue) renaître dans ce jeune prince qui fait vos délices. B. — 8. Lui et moi souvent nous nous sommes *parlé*. M. — 9. Ils se retirèrent après s'être *assurés* que tout le monde dormait dans une profonde tranquillité. Vr. — 10. Combien de fois Gênes, Florence et Pise ont-elles *changé* de maîtres! Si Venise n'en a jamais *eu*, elle ne doit cet avantage qu'à ses profonds marais *appelés* lagunes. V. — 11. La Renommée que Virgile décrit d'une manière si *brillante* est fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a *faites*. D.

Exercice 461. — Écrivez correctement les participes présents ou passés.

Incendie de Moscou.

Outre que les moyens pour éteindre le feu manquaient, le vent, qui à chaque minute augmentait de violence, aurait *défié* les efforts de toute l'armée. Avec la brusquerie de l'équinoxe, de l'est il passa au nord-ouest, et le torrent de l'incendie *changeant* aussitôt de direction, alla étendre ses

1. Ici, *d'abord* signifie « immédiatement, tout de suite », dès qu'on les y aurait plongés.

2. Plusieurs écrivent ici *se sont plu*. Pourquoi cette exception à côté de *ils se sont doutés, prévalus, évanouis?* Mais le participe restera invariable dans *ils se sont plu mutuellement*, comme dans *ils se sont nui* (action réfléchie).

ravages là où la main des incendiaires n'avait *pu* le porter encore. Cette immense colonne de feu, *rabattue* par le vent sur le toit des édifices, les embrasait dès qu'elle les avait *touchés,* s'augmentait à chaque instant des conquêtes qu'elle avait *faites,* répandait avec la flamme d'affreux mugissements, *interrompus* par d'*effrayantes* explosions, et lançait au loin des poutres *brûlantes,* qui allaient semer le fléau où il n'était pas ou tombaient comme des bombes au milieu des rues. Après avoir *soufflé* quelques heures du nord-ouest, le vent se *déplaçant* encore et *soufflant* du sud-ouest, porta l'incendie dans de nouvelles directions, comme si la nature se fût *fait* un cruel plaisir de secouer tour à tour dans tous les sens la ruine et la mort sur cette cité malheureuse. Sous cette nouvelle impulsion *partie* du sud-ouest, le Kremlin, jusque là *ménagé,* fut tout à coup *mis* en péril. Un désastre était imminent et Napoléon pouvait avec sa garde et le palais des czars être *emporté* dans les airs.

THIERS.

Exercice 462. — Écrivez correctement les participes présents ou passés.

L'hirondelle.

L'hirondelle s'est sans façon *emparée* de nos demeures. Elle loge sous nos fenêtres, sous nos toits, dans nos cheminées; elle n'a point du tout peur de nous. Voilà pourquoi elle est *devenue* la maîtresse de la maison ; elle n'a pas *pris* seulement la maison, mais notre cœur.

Dans un logis de campagne où mon beau-père faisait l'éducation de ses enfants, l'été il leur tenait la classe dans une serre où les hirondelles nichaient sans s'inquiéter des mouvements de la famille, libres dans leurs allures, tout *occupées* de leur couvée, *sortant* par la fenêtre et *rentrant* par le toit, *jasant* avec les leurs très haut et plus haut que le maître, lui *faisant* dire comme disait saint François : « Sœurs hirondelles, ne pourriez-vous vous taire? » Le foyer est à elles : où la mère a *niché,* nichent la fille et la petite-fille. Elles y reviennent chaque année; leurs générations s'y succèdent plus régulièrement que les nôtres. La famille s'est *éteinte,* s'est *dispersée,* la maison a *passé* à d'autres mains ; l'hirondelle y revient toujours; elle y maintient son droit d'occupation. C'est ainsi que cette voyageuse s'est

trouvée le symbole de la fixité du foyer; elle y tient tellement que la maison *réparée, démolie* en partie, longtemps *troublée* par les maçons, n'en est pas moins *reprise* et *occupée* par ces oiseaux fidèles de persévérant souvenir. C'est l'oiseau du retour. MICHELET.

Exercice 463. — Récapitulation sur l'accord de l'adjectif, du verbe et du participe.

La campagne de Rome.

Vous avez *lu* tout ce qu'on a *écrit* sur ce sujet; mais je ne sais si les voyageurs vous ont *donné* une idée bien juste du tableau que présente la campagne de Rome. Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone, dont parle l'Écriture; un silence et une solitude aussi *vastes* que le bruit et le tumulte des hommes qui se *pressaient* jadis sur ce sol. Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne *passe* plus personne, quelques traces *desséchées* des torrents de l'hiver : ces traces, *vues* de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins *battus* et *fréquentés*, et elles ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est *écoulée* comme le peuple romain. A peine découvrez-vous quelques arbres, mais, partout *s'élèvent* des ruines d'aqueducs et de tombeaux, ruines qui *semblent* être les forêts et les plantes indigènes d'une terre *composée* de la poussière des morts et des débris des empires. Souvent, dans une grande plaine, j'ai *cru* voir de riches moissons; je m'en approchais; des herbes *flétries* avaient *trompé* mon œil. Un petit nombre de fermes *délabrées* se *montrent* sur la nudité des champs; les fenêtres et les portes en sont *fermées;* il n'en *sort* ni fumée ni bruit ni habitants. Une espèce de sauvage, presque *nu*, pâle et *miné* par la fièvre, *garde* ces tristes chaumières, comme ces spectres qui, dans nos histoires gothiques, *défendent* l'entrée des châteaux *abandonnés*. Enfin, l'on dirait qu'aucune nation n'ait *osé* succéder aux maîtres du monde dans leur terre natale, et que ces champs sont tels que les a *laissés* le soc de Cincinnatus, ou la dernière charrue romaine.

CHATEAUBRIAND.

Exercice 464. — Récapitulation sur l'accord de l'adjectif, du verbe et du participe.

Le quinzième siècle.

Avec le quinzième siècle, l'horizon de l'histoire, comme celui de l'univers, *s'étend ;* on sort des limites *étroites* où se sont *débattues* jusqu'alors les jalousies humaines. C'est comme un grand rideau qui se déchire et découvre de *nouvelles* terres, de *nouveaux* peuples. La terre est plus vaste qu'on n'osait le penser au moyen âge ; plus belle, plus riche qu'on ne l'avait *rêvé*. Par delà l'Océan, par delà cette ceinture de flots qui *a* si longtemps *effrayé* la hardiesse *ignorante* des navigateurs les plus aventureux, la science a *deviné* qu'on devait aborder à quelque pays, et une terre s'est *révélée* plus grande que notre continent, *éclairée* d'un soleil plus splendide, *arrosée* par des fleuves plus larges, *parée* d'une végétation robuste, sauvage dans sa beauté, mais *dépassant*, par l'exubérante fécondité de son sol, par la magnificence de ses forêts, par l'abondance de ses mines, les maigres ressources de notre Europe, qui, à côté d'elle, *paraît petite, chétive* et *pauvre*. L'Asie elle-même, dont les croisés n'avaient *exploré* qu'une partie déjà *connue*, se livre enfin tout entière à l'admiration et à l'avidité des Européens. Révolution complète qui a *modifié* les idées, les intérêts du monde en *reculant* ses limites.

DUCOUDRAY.

II. — SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Exercice 465. — Soulignez chaque complément déterminatif, et indiquez l'idée qu'il exprime (possesseur, matière, espèce, contenu, origine, qualité).

1. Les Romains, autrefois assis sur des escabelles à leurs banquets modestes, se couchaient sur des lits *de pourpre, d'or et d'ivoire* (matière). SG. — 2. Cette masse *d'eau* (matière) s'élève et s'abaisse avec l'astre *de la nuit* (possesseur) ; elle s'élève encore plus, lorsqu'il concourt avec l'astre *du jour* (possesseur). BF. — 3. Hier au soir, à Cosne, nous allâmes dans un véritable enfer : ce sont les forges *de Vulcain* (possesseur). S. — 4. Ces enfants choisis, *de la figure la plus agréable* (qualité), avaient de longs cheveux

flottants sur leurs épaules. F. — 5. La livre *de pain* (contenu) valait alors à Paris vingt-quatre de nos sous. N. — 6. Plus on observe ce panier *de mouches* (contenu), plus on observe de merveilles. Bf. — 7. Ce furent les vins *d'Italie* (origine) qui, du temps *de Camille* (possesseur), y attirèrent les Gaulois ; l'agrément *de cette liqueur* (possesseur), plaisir nouveau pour eux, fut un attrait puissant pour leur faire quitter leur patrie. Rl. — 8. Les vers *à soie* (espèce) sont éclos. — 9. C'est l'orgueil et la mollesse *de certains hommes* (possesseur) qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté. F. — 10. Ce furent donc le courage et la fierté *d'esprit* (espèce) *d'un seul homme* (possesseur) qui causèrent dans les sciences cette heureuse révolution. Guénard. — 11. Caïus proposa de faire construire des greniers où l'on pût conserver une assez grande quantité *de grains* (contenu) pour prévenir la disette *des années* (possesseur) *de stérilité* (espèce). Vr. — 12. Il faut faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres *de la maison* (possesseur). — 13. Faire du bien, entendre dire du mal de soi patiemment, ce sont là des vertus *de roi* (espèce). Louis XVI.

Exercice 466. — Soulignez les compléments déterminatifs, et indiquez, le cas échéant, s'ils expriment l'auteur, le sujet de l'action (*la chute des neiges*, les neiges tombent), ou l'objet de l'action (*la cueillette des fruits*, on cueille les fruits).

1. Nous ne vous demandons pas qu'il devienne le vainqueur *de l'Europe* (objet de l'action), nous vous demandons qu'il soit le père *de son peuple*. Ms. — 2. L'inaction, la contrainte où l'on retient les membres *d'un enfant*, ne peuvent que gêner la circulation *du sang* (sujet de l'action). Rs. — 3. La trahison *d'un faux ami* (sujet) portait dans mon cœur l'accablement, la tristesse et la mort. Rs. — 4. Le bonhomme disait : Ce sont là jeux *de prince* (sujet). L. — 5. La destruction *des insectes* (objet) nuisibles, comme les hannetons et les chenilles, est aussi utile et recommandable que la destruction *des petits oiseaux* (objet) est condamnable et funeste. — 6. Après la prise *de Rome* (objet) par les Gaulois, les Romains se réfugièrent dans le Capitole. — 7. Il est certain que le climat *de la France* a changé depuis le commencement *de la période historique* (sujet). Rcl. — 8. Il faut se borner à l'étude *des faits gé-*

néraux (objet), tels que les constatent les anciennes chartes et les documents *de toute nature*. RCL. — 9. Voyageant en Guyane, il vit des nègres faire le siège *de fourmilières* (objet). MC. — 10. Vous sentirez ce que peut le courroux *d'une déesse* (sujet). F.

Exercice 467. — Remplacez les adjectifs qualificatifs par un complément de qualité, et faites pour chaque nom une petite phrase. Ex. : Le lièvre est un animal *d'une poltronnerie légendaire.*

Lièvre, animal poltron.	Phéniciens, navigateurs hardis.
Normands, pirates hardis.	Jardinier habile et actif.
Saint Louis, roi pieux.	Enfant aimable et poli.
Hollandais, très propres.	Récit bref et sec.
Cicéron, orateur éloquent.	Chien, compagnon fidèle.
Ane, sobre et patient.	Jeunes chats, gracieux et gentils

1. Le lièvre est un animal d'une poltronnerie légendaire. — 2. Les Normands étaient des pirates d'une hardiesse sans pareille. — 3. Saint Louis fut un roi d'une piété admirable. — 4. Les Hollandais sont d'une extrême propreté. — 5. Cicéron était un orateur d'une éloquence souveraine. — 6. L'âne est d'une sobriété et d'une patience remarquables. — 7. Les Phéniciens étaient des navigateurs d'une grande hardiesse. — 8. J'ai un jardinier d'une habileté et d'une activité incroyables. — 9. Cet enfant est d'une amabilité et d'une politesse parfaites. — 10. Voilà un récit d'une brièveté et d'une sécheresse excessives. — 11. Le chien est un compagnon d'une fidélité éprouvée. — 12. Les jeunes chats sont d'une grâce et d'une gentillesse charmantes.

Exercice 468. — Composez de petites phrases où le complément dépendra non pas d'un verbe mais d'un nom.

Séjourner en Suisse.	Se confier en ses propres forces.
Partir pour la campagne.	Croire aux sorciers.
Mettre au tombeau.	Se soumettre à la volonté divine.
Fuir en Égypte.	Condamner à l'amende.
Voyager en Allemagne.	S'acharner contre un vaincu.
S'établir aux colonies.	Répondre à une lettre.
Retourner dans sa patrie.	S'indigner contre les abus.
Passer à Bordeaux.	Se résigner au malheur.
Entrer dans la marine.	Exporter en Angleterre.
Émigrer en Amérique.	Descendre aux enfers.

1. J'ai appris l'allemand pendant mon séjour en Suisse. — 2. J'ai dû retarder mon départ pour la campagne. — 3. La célèbre *Mise au tombeau* du sculpteur Ligier Richier se trouve à Saint-Mihiel, dans l'église Saint-Étienne. — 4. On a représenté bien souvent la fuite en Égypte. — 5. Que de belles choses à voir, que de choses curieuses à apprendre dans un voyage en Allemagne. — 6. Depuis l'établissement de mon frère aux colonies, je n'ai reçu de lui aucune nouvelle. — 7. A son retour dans sa patrie, il y trouva une foule de changements. — 8. Je fus le voir, lors de mon passage à Bordeaux. — 9. L'entrée dans la marine se fait à un âge moins avancé que l'entrée aux Écoles militaires. — 10. L'émigration en Amérique n'est pas prête à se ralentir. — 11. Il faut un peu de confiance en ses propres forces, mais pas trop n'en faut. — 12. La croyance aux sorciers ne subsiste que dans quelques villages reculés. — 13. Sa tranquillité lui venait d'une entière soumission à la volonté divine. — 14. J'en ai été quitte pour une condamnation à l'amende. — 15. On ne peut voir sans mépris tant d'acharnement contre un vaincu. — 16. Ma réponse à votre lettre s'est bien fait attendre. — 17. L'indignation contre les abus est un bon sentiment; la répression des abus est une bonne action. — 18. La résignation au malheur vaut mieux qu'une révolte impuissante contre la Providence. — 19. Nos exportations en Angleterre dépassent le chiffre de cinq cents millions par an. — 20. Avez-vous lu dans Virgile la descente d'Énée aux enfers?

Exercice 469. — Expliquez le sens du complément déterminatif et dites l'idée qu'il exprime. Ex. : Un moulin à eau, *que l'eau fait mouvoir* (espèce).

Un moulin à eau, *que l'eau fait mouvoir* (espèce).
De l'huile d'olive, *faite avec de l'olive* (matière).
Un moulin à café, *pour moudre le café* (espèce).
De l'huile de Provence, *qui vient de Provence* (origine).
Un homme d'esprit, *qui a de l'esprit* (qualité).
Un homme de neige, *fait avec de la neige* (matière).
Un homme de Rouen, *né ou domicilié à Rouen* (origine).
Un litre de vin, *qui contient du vin* (contenu).
Un verre à bière, *pour boire de la bière* (espèce).
Un panier à anse, *muni d'une anse* (espèce).

Du fromage de Gruyère, *fait dans la Gruyère* (origine).
Du fromage de chèvre, *fait avec du lait de chèvre* (espèce).
Un pays sans ressources, *qui est sans ressources* (qualité).
Un mal sans remède, *auquel on ne peut remédier* (qualité).
Des oranges de deux ans, *qui ont deux ans* (qualité).
Des oranges de deux sous, *qui valent deux sous* (prix).
Une course au galop, *faite au galop* (espèce).
Une course à obstacles, *où il faut sauter des obstacles* (espèce).
Un coup d'audace, *qui exige de l'audace* (qualité).
Une femme de sens, *qui a du bon sens* (qualité).

Exercice 470. — Avec chacun des noms suivants, faites une phrase où le nom aura un infinitif pour complément (§ 471, remarque).

la manière	l'envie	le talent	la volonté
l'habitude	la honte	le moyen	la possibilité
la résolution	l'honneur	l'espoir	la certitude
l'art	l'audace	le courage	l'occasion
le goût	le temps	une raison	la crainte

1. La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. — 2. L'habitude de médire est méprisable. — 3. J'ai pris la résolution de savoir mes leçons. — 4. Notre professeur a l'art de nous intéresser. — 5. J'ai toujours eu le goût de voyager. — 6. Il y a des gens chez qui l'envie de parler est irrésistible. — 7. Je ne saurais supporter la honte d'avoir menti. — 8. Nous avons l'honneur de servir la patrie. — 9. Quoi! vous avez l'audace de soutenir ce mensonge? — 10. On trouve toujours le temps de faire ce qui plaît. — 11. Il a le talent d'embellir ce qu'il raconte. — 12. On a toujours le moyen d'être charitable. — 13. J'ai l'espoir de revoir au ciel ceux que j'ai perdus. — 14. Il faut avoir le courage de se lever matin. — 15. J'ai une raison grave de vous refuser cette permission. — 16. Ayez la volonté de ne jamais offenser Dieu, et vous serez heureux. — 17. Croyez-vous à la possibilité de faire cette excursion en un jour? — 18. J'ai la certitude de ne pas me tromper. — 19. Ne néglige jamais l'occasion de faire plaisir à tes parents. — 20. On a parfois la crainte d'apprendre plus qu'on ne veut savoir.

Exercice 471. — Copiez, et soulignez les compléments déterminatifs, en indiquant, autant que possible, l'idée qu'ils expriment.

Un peuple heureux.

Un pays pauvre, *d'une étendue très bornée, sans luxe, sans éclat, sans puissance* (qualité), est chéri par ses habitants comme un ami qui cache ses vertus dans l'ombre et les consacre toutes au bonheur *de ceux* (possesseur) qui l'aiment. Depuis cinq siècles que dure la prospérité *de la Suisse* (possesseur), on compte plutôt de sages générations que de grands hommes. Il n'y a point de place pour l'exception, quand l'ensemble est si heureux. On dirait que les ancêtres *de cette nation* (possesseur) règnent encore au milieu d'elle : toujours elle les respecte, les imite et les recommence. La simplicité *des mœurs* (possesseur) et l'attachement *aux anciennes coutumes* (objet de l'action), la sagesse et l'uniformité *dans la manière* (relation) *de vivre* (action), rapprochent de nous le passé, et nous rendent l'avenir présent. Une histoire, toujours la même, ne semble qu'un seul moment dont la durée est *de plusieurs siècles* (qualité, quantité). La vie coule dans ces vallées comme les rivières qui les traversent; ce sont des ondes nouvelles, mais qui suivent le même cours : puisse-t-il n'être point interrompu! Puisse la même fête être souvent célébrée au pied de ces mêmes montagnes! L'étranger les admire comme une merveille ; l'Helvétien les chérit comme un asile où les magistrats et les pères soignent ensemble les citoyens et les enfants. Mme DE STAEL.

Exercice 472. — Remplacez les adjectifs par un nom abstrait suivi d'un complément déterminatif. Ex. : Nuits fraîches, *la fraîcheur des nuits.*

Nuits fraîches. *La fraîcheur des nuits.*
Champs fertiles. *La fertilité des champs.*
Eau pure. *La pureté de l'eau.*
Air tiède, *La tiédeur de l'air.*
Ciel serein. *La sérénité du ciel.*
Couleurs éclatantes. *L'éclat des couleurs.*
Sons suaves. *La suavité des sons.*
Regard timide. *La timidité du regard.*
Pensées tristes. *La tristesse des pensées.*

Noble caractère. *La noblesse du caractère.*
Manières rudes. *La rudesse des manières.*
Vue magnifique. *La magnificence de la vue.*
Calcul exact. *L'exactitude du calcul.*
Traître Judas. *La trahison de Judas.*
Problème difficile. *La difficulté du problème.*
Enfant délicat. *La délicatesse de l'enfant.*
Spectacle nouveau. *La nouveauté du spectacle.*
Caractère indécis. *L'indécision du caractère.*
Motif absurde. *L'absurdité du motif.*
Style brillant. *Le brillant du style.*
Professeur zélé. *Le zèle du professeur.*
Rue étroite. *L'étroitesse de la rue.*
Mode bizarre. *La bizarrerie de la mode.*
Maître patient. *La patience du maître.*

Exercice 473. — Trouvez le contraire (ou les contraires) des expressions suivantes et faites figurer les deux contraires dans une même phrase.

Pays de plaine.	Train de jour.
Gibier de plaine.	Bateau à vapeur.
Voyage d'agrément.	Armée de terre.
Voix de tête.	Vêtement d'été.
Fraises de bois.	Arbre à feuilles caduques.
Fatigue du corps.	Exercice de grammaire.
Fusil de chasse.	Enfants du siècle.
Chien de chasse.	Peinture à l'eau.
Plantes de serre.	Livres de prix.
Couteau de poche.	Bois de construction.
Intérêts du temps.	Musique d'église.
Eau de source.	Messe d'enterrement.

1. Les *pays de plaine* sont plus fertiles, mais moins pittoresques que les *pays de montagne.* — 2. Le *gibier de plaine* n'a pas le même goût que le *gibier d'eau* ou de forêt. — Un *voyage d'agrément* peut bien succéder à un *voyage d'affaires.* — 4. La *voix de tête* est infiniment plus douce que la *voix de gorge* ou de poitrine. — 5. Les *trains de jour* sont plus nombreux que les *trains de nuit.* — 6. Les *bateaux à vapeur* n'ont pas supprimé entièrement les *bateaux à voiles.* — 7. Chez les Anglais, l'*armée de terre* est bien moins puissante que l'*armée de mer.* — 8. Un *vête-*

ment d'été coûte moins cher qu'un *vêtement d'hiver.* — 9. Les *fraises de bois* ont plus de parfum que les *fraises de jardin.* — 10. La *fatigue du corps* est moins pénible que *celle de l'esprit.* — 11. Un bon *fusil de chasse* est un médiocre *fusil de guerre.* — 12. Un *chien de chasse* peut servir en même temps de *chien de garde.* — 13. Les *plantes de serre* n'ont pas la fraîcheur et la variété des *plantes de pleine terre.* — 14. Un *couteau de poche* peut remplacer un *couteau de table.* — 15. Que sont les *intérêts de temps* en comparaison de *ceux de l'éternité?* — 16. L'*eau de source* est plus pure et plus fraîche que *celle de rivière,* mais moins pure que *celle de pluie.* — 17. A côté des *arbres à feuilles caduques,* il est bon d'avoir dans un jardin quelques *arbres à feuilles persistantes.* — 18. Un *exercice de grammaire* est aussi utile, mais moins agréable qu'un *exercice de style.* — 19. Les *enfants du siècle,* dit l'Évangile, savent mieux calculer que les *enfants de lumière.* — 20. La *peinture à l'eau* a moins de durée et aussi de vigueur que la *peinture à l'huile.* — 21. On peut s'instruire avec des *livres de prix* comme avec des *livres de classe.* — 22. Le *bois de construction* a plus de valeur que le *bois de chauffage.* — 23. La vraie *musique d'église* doit avoir un tout autre caractère que la *musique de théâtre.* — 24. Souvent dans les églises de Paris, une *messe d'enterrement* se célèbre en même temps qu'une *messe de mariage.*

Exercice 474. — Remplacez par un adjectif chaque complément déterminatif, et faites entrer la nouvelle locution dans une petite phrase.

Homme de science.
Livre de science.
Des goûts de prince.
Affaires d'importance.
Patience d'ange.
Jeux d'enfants.
Foi du chrétien.
Autorité d'un père.
Œuvre de génie.
Fleurs du printemps.
Saison d'hiver.
Règles de la grammaire.
Gens d'expérience.
Audace sans frein.
Sons du gosier.
Pain de chaque jour.
Plaisirs des champs.
Piété d'un fils.
Notes de la semaine.
Conseil d'ami.
Lois de l'Église.
Circulaire d'un ministre
Pays de montagnes.
Arrêté du préfet.
Sortie du mois.
Une étude d'histoire.

1. C'est un homme *savant*. — 2. Les livres *scientifiques* se vendent assez cher. — 3. Notre député a des goûts *princiers*. — 4. Les affaires *importantes* doivent avoir le pas sur les autres. — 5. Avec vous il faudrait une patience *angélique*. — 6. Voyez ce grand garçon qui s'amuse à des jeux *enfantins!* — 7. La foi *chrétienne* est une grande force dans la tentation et une grande ressource dans l'affliction. — 8. Que rien ne vienne ébranler l'autorité *paternelle!* — 9. Les œuvres *géniales* sont rares. — 10. Allons cueillir les fleurs *printanières*[1]. — 11. La saison *hivernale* a été brillante cette année. — 12. Il y a des règles *grammaticales* dont il faut savoir se moquer[2]. — 13. Croyez-en les gens *expérimentés*. — 14. L'audace *effrénée* des méchants vient de la faiblesse des bons. — 15. L'allemand a beaucoup de sons *gutturaux*. — 16. Tâchons de mériter notre pain *quotidien*. — 17. Les plaisirs *champêtres* valent ceux de la ville. — 18. La piété *filiale* était grandement honorée chez les anciens. — 19. Je veux avoir de meilleures notes *hebdomadaires*. — 20. Écoutez un conseil *amical*. — 21. Les lois *ecclésiastiques* forment ce qu'on appelle le droit canon ou canonique. — 22. Les circulaires *ministérielles* restent souvent lettre morte. — 23. La Suisse est un pays *montagneux*. — 24. Connaissez-vous le nouvel arrêté *préfectoral?* — 25. La sortie *mensuelle* a été supprimée pour toute la première division. — 26. Permettez-moi de vous offrir une étude *historique* que je viens de publier.

Exercice 475. — Mettez les compléments en italique au singulier ou au pluriel selon le sens.

1. On me servit une copieuse fricassée de *pieds de mouton*. Ls. — 2. La paresse est une source inépuisable *d'ennuis*. F. — 3. Près du quai se dressait une forêt de *mâts;* sur le quai s'entassaient des balles de *coton*. — 4. Le souvenir des bonnes actions embellit et parfume la vie comme un bouquet de *roses*. — 5. Quel plaisir de poursuivre un lièvre à travers les champs de *luzerne!* de se rouler dans

1. *Printanier* est régulièrement formé, d'après la prononciation de *printemps* (printan). Un dérivé orthographique serait barbare : *printempsier!* Comparez ornement, *ornemaniste* ; ferblanc, *ferblantier* ; tabac, *tabatière*.

2. Par exemple, celles qui veulent qu'on écrive deux *cents* hommes, mais deux *cent* trente hommes ; quatre-*vingts* francs, mais quatre-*vingt* quatre francs ; des *clous*, mais des *choux* : *au delà de*, mais *au-dessus de* (avec un trait d'union) ; ils firent des offrandes chacun selon *ses* moyens, mais ils se retirèrent chacun de *leur* côté, etc.

les tas de *foin!* de faire lever une compagnie de *perdreaux!* de s'aventurer dans une forêt de *sapins* ou de *mélèzes!* — 6. La saricovienne[1] vit de *crabes* et de *poissons*. Bf. — 7. Il y avait semé des graines d'*arbres* qui, dès la seconde année, portent des fleurs et des fruits. Br. — 8. Les peaux de *léopard* (léopards) sont toutes précieuses et font de belles fourrures. Bf. — 9. Paris est une ville de *plaisir* (plaisirs), où cependant les sept huitièmes de ses habitants meurent de chagrin. Rs. — 10. Coriolan et ses amis se mettent en défense; on repousse les édiles à coups de *poing*. Vr. — 11. La plupart étaient habillés de peaux de *bêtes sauvages*. Vr. — 12. Le Sélinus abonde en *poisson* (poissons). — 13. Il se contentait d'un poulet ou d'un lapin avec quelques compotes de *fruits*. Ls. — 14. Des troncs d'*arbres* à peine dépouillés de leurs écorces servent de poutres. By. — 15. Jusqu'ici j'ai vu beaucoup de masques; quand verrai-je des visages d'*homme* (hommes)? Rs.

Exercice 476. — Faites de petites phrases, où les mots en italique seront au singulier ou au pluriel selon le sens.

Des pots de *confiture*.
Une ruche d'*abeille*.
Confiture de *cerise*.
Sac de *fève*.
Boîte de *pastille*.
Nid d'*aigle*.
Panier de *raisin*.
Des hommes de *mérite*.
Marchand de *vin*.
Carnet de *note*.
Deux poignées de *sel*.
Panier à *pain*.
Magasin de *nouveauté*.
Chapeaux de *toute sorte*.
Des sacs de *son*.
Panier de *pêche*.
Caverne de *voleur*.
Deux picotins d'*avoine*.
Cornet de *dragée*.
Réunion d'*avocat*.

1. Deux rangs de pots de *confiture* (confitures) attirèrent mes regards. — 2. Une ruche d'*abeilles* se trouvait au fond du jardin. — 3. Ma confiture de *cerises* s'est fort bien conservée. — 4. Nous en avons pour longtemps avec ce sac de *fèves*. — 5. On m'a fait cadeau d'une boîte de *pastilles*. — 6. Le château était bâti sur un rocher comme un nid d'*aigle*. — 7. Vous m'apporterez un panier de *raisin* (raisins). — 8. Tous deux sont des hommes de *mérite*. — 9. Il y a vraiment trop de marchands de *vin* (vins). — 10. Voici

1. *Saricovienne*, grande loutre d'Amérique.

ce que je trouve dans mon carnet de *notes*. — 11. Mettez deux poignées de *sel* dans le bain. — 12. Les enfants se pressaient autour du panier à *pain*. — 13. La foule se presse dans ce magasin de *nouveautés*. — 14. On y vend des chapeaux de toute *sorte* (toutes sortes). — 15. Des sacs de *son* éventrés couvraient le sol. — 16. On m'a envoyé de Montreuil un panier de *pêches*. — 17. Je suis tombé dans une caverne de *voleurs*. — 18. Vous donnerez à mon cheval deux picotins d'*avoine*. — 19. A qui vais-je donner ce cornet de *dragées?* — 20. Tout le monde voulait parler : on se serait cru dans une réunion d'*avocats*.

Exercice 477. — Copiez, puis soulignez les compléments déterminatifs. Expliquez les mots en italique.

La disparition des forêts dans les Alpes.

Les Alpes françaises vaudraient la Suisse et le Tyrol, si leurs meilleures forêts n'avaient pas mordu la poussière. Chez le Savoyard, chez le Dauphinois, chez le Provençal, l'usinier, le marchand *de bois*, l'avide colon, le bûcheron, le pâtre, ont ruiné le mont, tari la source, fait de l'éternelle cascade une cascatelle à laquelle manque presque toujours son torrent, et changé les paradis *de verdure* en ossuaires *de rochers*. Dans le Dauphiné septentrional de vastes bois verdissent encore, mais la déforestation ronge le Dauphiné méridional, le Comtat Venaissin, la Provence. Si l'homme ne met un frein à sa téméraire imbécillité, s'il enlève aux versants leurs dernières racines, ces pays deviendront un chaos *de pierres* avec des buissons, des touffes d'*herbe rare* et des lits *de sable et de caillous*, fleuves secs et même torrides aux heures *du grand soleil d'été*, tandis qu'il suffit d'une trombe pour y jeter en quelques minutes un retentissant Niagara. Des contrées qui furent vertes, boisées, gazonnées, ruisselantes, arrivent sous nos yeux à la dernière limite *du décharnement et du décarcassement*, dans les Basses-Alpes, dans le Var, dans l'Embrunois, dans le val *du Queyras*, où nombre de monts s'appellent aujourd'hui du nom commun *de « ruines »*, et un peu partout dans ce magnifique Sud-Est qui ne demanderait pour rajeunir que d'être moins véhémentement meurtri par ses fils.

Tout concourt à ce désastre immense : la montagne, par ses roches friables; le sol, par sa pente qui met les torrents à l'allure *de* 14 *mètres* par seconde, c'est-à-dire à la rapidité *d'un cheval de course* au galop : le ciel, par de noirs orages qui labourent ce qui reste d'humus au penchant *des côtes,* descellent et précipitent les blocs, et vident, pour ainsi dire, le mont dans les ravins; les moutons, en arrachant l'herbe au lieu de la tondre comme la vache; la chèvre, en broutant des arbustes qui seraient devenus des arbres; l'homme enfin, plus malfaisant que tous, en tirant des lias, des calcaires, des craies, des grès mous, le tissu *de racines* qui maintient les escarpements prêts à choir.

O. Reclus.

Mots expliqués. — *Mordre la poussière,* être terrassé; tomber la face contre terre. — *Colon* signifie ici celui qui afferme une terre, dont il paie généralement le loyer en nature, à mi-fruit; c'est un synonyme de fermier. — *Cascatelle*, petite cascade (mot tiré de l'italien : le français eût donné *cascadelle*). — *Ossuaire,* amas d'ossements; *ossuaire de rochers,* roches entassées comme les os dans un ossuaire. — *Déforestation*, suppression des forêts. Néologisme synonyme de *déboisement*. — *Versant,* chacune des pentes d'une montagne (ou d'une chaîne de montagnes); pente qui détermine l'écoulement des eaux (le *versement* des eaux) de ce côté de la montagne : *la France a perdu le versant oriental des Vosges.* — *Niagara,* rivière de l'Amérique du Nord qui fait communiquer les lacs Érié et Ontario; elle a une célèbre cataracte haute de 50 mètres et large d'un kilomètre. — L'*Embrunois*, le pays d'Embrun (Hautes-Alpes). — *Humus*, terre végétale. Mot latin d'où viennent les verbes *in-humer* (mettre en terre), *ex-humer* (sortir de terre) *trans-humer* (changer de terre, aller paître dans les montagnes pendant la saison des chaleurs). — *Desceller*, défaire, détacher (ce qui est scellé, fixé). — *Lias* (pron. *lia*), terrain calcaire, marneux, argileux. Ce mot est emprunté de l'anglais, qui l'avait tiré du français *liais*, calcaire compact qui fournit de bonne pierre de taille pour la construction. — *Calcaire* (adj.), qui contient de la chaux. *Du calcaire,* roche où domine le carbonate de chaux, par exemple le marbre, la craie, la pierre meu-

lière. — *Grès*, roche composée de grains de sable quartzeux : *le grès vosgien, le grès rouge.*

III. — SYNTAXE DE L'ARTICLE

Exercice 478. — Soulignez les mots employés substantivement.

1. Rien n'est beau que le *vrai*, le *vrai* seul est aimable. Bl. — 2. La feuille nouvelle brillait du plus beau *vert* émeraude. Ab. — 3. Le *nu* des bras et des jambes montre un homme fort et nerveux. F. — 4. Le fond est le même à la cour que dans les conditions les plus ravalées. Tout le *bas*, tout le *faible* et tout l'*indigne* s'y trouvent. Lb. — 5. Les Francs relevaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un *blond* roux, qui formaient une espèce d'aigrette. Ty. — 6. Il ne se faut jamais moquer des *misérables :* Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux. L. — 7. Chassez le *naturel,* il revient au galop. Dt. — 8. Nous sommes sur cette terre comme des *passagers* sur un vaisseau. — 9. Tout *mortel* est né pour souffrir. — 10. On habituait les enfants spartiates à supporter le *chaud* et le *froid.* — Heureux qui sait mêler l'*agréable* à l'*utile.* — 12. L'*ambitieux* n'est jamais content de son sort. — 13. Le *lâche,* le *poltron* ont souvent peur non du danger, mais de son ombre. — 14. Le *mien* et le *tien* sont la cause de tous les procès. — 15. On n'est jamais trahi que par les *siens.* — 16. Un *pourquoi* appelle tout naturellement un *parce que.*

Exercice 479. — Composez de petites phrases où chacun des mots suivants sera employé substantivement.

juste	froid	blanc	qui, que
injuste	chaud	noir	mais
vrai	vert	ridicule	oui, non
faux	rouge	comique	qu'en dira-t-on

1. Le *juste* pèche sept fois par jour. — 2. Le juste et l'*injuste* sont quelquefois difficiles à démêler. — 3. L'amour du *vrai* doit posséder nos âmes. — 4. Il a payé cher le *faux* qu'il avait commis. — 5. En 1879, le *froid* a été excessif. — 6. Tenez ce plat au *chaud.* — 7. Le *vert* est une couleur douce à l'œil. — 8. Le *rouge* me monta au visage. — 9. Les jeunes filles étaient vêtues de *blanc.* —

10. Voilà l'homme en effet : il va du blanc au *noir*. BL. — 11. Le *ridicule* ne tue plus en France. — 12. Le spectacle était d'un *comique* irrésistible. — 13. Le français n'a horreur ni des *qui* ni des *que*. — 14. Il aime à contredire : il a toujours un *mais* à votre service. — 15. Pour un *oui*, pour un *non*, il se met en colère. — 16. Plus on vieillit, plus on se moque du *qu'en dira-t-on*.

Exercice 480. — Copiez et soulignez tous les mots employés substantivement.

La disparition des patois.

Ainsi nos patois s'en vont, et plus vite encore les mœurs, les originalités, les costumes. Comme le seul *anglais* prend la place des idiomes indiens de l'Amérique du Nord, terre franco-canadienne à part, comme l'*espagnol* et le *portugais* dévorent chaque année quelque vocabulaire de l'Amérique du Sud, les langues des peuples colonisants finiront en tout pays par étouffer les autres. Dans quelques siècles on ne parlera sans doute que l'*anglais*, le *russe*, l'*espagnol*, le *portugais*, le *français*, l'*hindoustani*, le *chinois*, peut-être l'*arabe*. Pourvu qu'au lieu de toutes ces langues, dont chacune a sa beauté, il ne se forme pas, comme un sédiment se fait d'alluvions[1], un patois sans harmonie, sans poésie, sans noblesse, sans flexibilité, sans grâce, une langue franque[2], un sabir[3] né du concours de tous les *commerçants* et de tous les *marins* du globe! Alors le *pittoresque* disparaitra; le *pratique* et l'*utile*, le *plat* et le *vulgaire* prévaudront sur cette terre où les monts s'émiettent, où les lacs se comblent, où les cascades s'usent, où les forêts tombent, où les nations meurent, où l'humanité vieillit.

D'après O. RECLUS.

1. Une alluvion est un dépôt que les eaux laissent en se retirant. Un terrain de sédiment (càd. de repos) est la couche que forment ces dépôts.

2. Depuis les croisades, le nom de *franc* a servi à désigner les Européens dans tous les ports du Levant. La *langue franque* est un mélange de français, d'italien, d'espagnol, etc., parlé par la population mixte des ports du Levant.

3. Nom donné en Algérie à un jargon mêlé d'italien, d'espagnol, de français et d'arabe. Comme à beaucoup de questions les Algériens et Levantins répondaient *mi no sabir* (moi ne pas savoir), on en a fait la langue sabir. Le mot *sabir*, savoir, est déjà dans Molière (*Bourg. gent.* IV, 10) : *Se ti sabir, ti respondir : se non sabir, tazir, tazir.*

Exercice 481. — Remplacez les points par *de*, ou par *du*, *de la*, *des* (§ 475).

1. Le pauvre a peu *d'*amis, le malheureux n'en a pas. Vv. — 2. Il faut *du* bon sens et *de la* clarté dans toutes les poésies, de quelque nature qu'elles soient. Ls. — 3. Tout le plaisir du roi Alphonse était de s'entretenir avec *des* nègres et *des* mulâtres, ou avec *des* jeunes gens de la lie du peuple. Vr. — 4. C'est un crime à Tyr que d'avoir *de* grands biens. F. — 5. Je mettais le matin sur mon agenda *des* bons mots que je donnais l'après-dînée pour des impromptus. Ls. — 6. Il n'y a dans l'Inde que *des* grands seigneurs et *des* misérables. V. — 7. On voit des îles flottantes de pistia et de nénuphar, dont les roses jaunes s'élèvent comme *de* petits pavillons; *des* serpents verts, *des* hérons bleus, *des* flamants roses, *de* jeunes crocodiles s'embarquent passagers sur ces vaisseaux de fleurs. Ch. — 8. Le monde est si corrompu qu'on acquiert la réputation d'homme de bien seulement en ne faisant pas *de* mal. Lévis. — 9. Un peuple que protègent *de* bonnes lois n'est jamais inquiet. Mq. — 10. Il y a *de la* politesse et quelquefois même *de l'*humanité à ne pas entrer trop avant dans les replis du cœur. Lr. — 11. Les nuages offrent au pêcheur *de* vastes plages, *de* beaux lacs azurés, *de* larges fleuves, et *des* montagnes et *des* vallées, et *des* villes fantastiques. Lms. — 12. L'on doit se taire sur les puissants : il y a presque toujours *de la* flatterie à en dire *du* bien; il y a *du* péril à en dire *du* mal pendant qu'ils vivent, et *de la* lâcheté quand ils sont morts. Lb.

Exercice 482. — Soulignez les noms précédés de l'article partitif ou de *des* indéfini, et indiquez-en la fonction (§ 476).

Le jardin de l'instituteur.

Au besoin on enseignerait l'agriculture sur sa fenêtre, rien qu'avec un pot de fleurs. Il faut que le pot soit drainé, et il l'est au moyen d'un trou. A la terre du pot on ajoute *de l'engrais* (c. direct) par poignées, comme on en ajoute par charretées à la terre des champs. Avons-nous semé *de la graine* (c. direct), nous l'enterrons avec les dents d'une fourchette en fer recourbée qui nous sert de herse; puis nous tassons la terre remuée en appuyant la main en guise

de rouleau. La terre du pot se dessèche-t-elle au soleil et à l'air, nous l'arrosons. Pousse-t-il dans le pot *des herbes* (sujet réel) inutiles et gourmandes, nous les enlevons comme on les enlève des champs par le sarclage.

Dans un jardin de quelques ares, nous labourons le sol avec une bêche au lieu de le labourer avec une charrue; nous y enterrons les graines avec un râteau de bois ou de fer, au lieu de les enterrer avec *de grandes herses* (c. indirect); nous foulons avec les pieds la terre ensemencée, au lieu de la fouler avec *de lourds rouleaux* (c. ind.); nous sarclons avec *de petits outils* (c. ind.) au lieu de sarcler avec *de gros outils* (c. ind.); nous donnons de l'eau avec *des arrosoirs* (c. ind.), au lieu de la donner avec *des rigoles* (c. ind.); nous faisons nos charrois avec *des brouettes* (c. ind.), au lieu de les faire avec *des tombereaux, des charrettes* et *des chariots* (c. ind.). Les théories sont les mêmes dans un cas comme dans l'autre; les applications ont le même but et ne diffèrent que dans les proportions et les moyens. En somme, le jardinage n'est qu'une réduction très perfectionnée de la grande culture. C'est pourquoi nous vous disons qu'en faisant *du jardinage* (c. direct), l'instituteur enseignera la grande culture.

JOIGNEAUX.

Exercice 483. — Copiez en supprimant l'article où cela est possible (§ 477).

1. Tombeaux, trônes, palais, tout périt, tout s'écroule. D. — 2. Méfiance est toujours mère de sûreté. L. — 3. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. L. — 4. Femmes, moine, vieillards, tout était descendu. L. — 5. En arrivant à Avignon, il me semble que je viens de quitter la France. Langage, costumes, aspect du pays, tout paraît étrange à qui vient du centre de la France. Je me crois au milieu d'une ville espagnole. Les murailles crénelées, les tours garnies de mâchicoulis, la campagne couverte d'oliviers, de roseaux, me rappellent Valence. MRM. — 6. Vieillards, femmes, enfants, tous voulaient me voir. MQ. — 7. Ce que les hommes appellent grandeur, gloire, puissance, profonde politique, ne paraît à ces suprêmes divinités que misère et faiblesse. F. — 8. Goujat debout vaut mieux qu'empereur enterré. L. — 9.

Les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts, la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges, la mer qui étendait sous ces objets sa nappe bleue et le ciel qui étendait au dessus un autre champ d'azur, voilà ce que j'admirais[1]. Ch. — 10. Tout se vendait à Ninive : honneurs, charges, justice étaient au plus offrant. Fl.

Exercice 484. — Mettez ou omettez l'article devant les mots en italique (§ 478, 479).

1. Si nous voyageons, *les belles* et *fertiles* plaines nous ennuient. Sg. — 2. *Les bonnes* ou *les mauvaises* conversations gâtent l'homme. P. — 3. Peu de gens distinguent nettement les nuances qui séparent *les idées* et *les sensations, les connaissances* et *le sentiment, la raison* et *l'instinct*. Bf. — 4. On trouve des condors sur les bords de la mer et des rivières dans *les savanes* ou *prairies* naturelles. Bf. — 5. Il n'y a de vacances complètes que le dimanche; seulement *le mercredi* et *le samedi* il y a quelques leçons de moins. Cs. — 6. *Le long* et *gros* bec du toucan et sa langue faite en plume étaient nécessaires à un oiseau qui cherche les insectes éparpillés dans les sables humides. Br. — 7. Je conviens que *le second, le quatrième* et *le sixième* livre de l'*Énéide* sont excellents. V. — 8. Il y a des jeunes gens qui ne grandissent plus après *la quatorzième* ou *la quinzième* année. Bf. — 9. Son neveu Loth est établi dans *la ville* ou *bourg* de Sodome. V. — 10. *L'ancien* et *le nouveau* continent paraissent tous les deux avoir été rongés par l'Océan. Bf. — 11. *Le père* et *la mère* semblaient exciter leur petite compagne à s'en repaître la première. Bf. — 12. *Les père* et *mère* ont pour objet le bien. L. — 13. On ne vous a pas laissé ignorer *l'histoire grecque* ni *la romaine*. B. — 14. Connaissez-vous *les élégantes* et *hautes* fougères de nos bois? — 15. Les rejets brunis et courbés des ronces portent *des feuilles* et *des fruits* magnifiques. Ch.

Exercice 485. — Mettez ou omettez l'adjectif déterminatif devant les mots en italique.

1. En récompense de *vos bons* et *utiles* offices, que

1. Pour que l'article puisse être supprimé, il faut que l'énumération soit rapide. Ici, l'énumération est ralentie par des compléments déterminatifs et des propositions relatives.

Dieu éloigne de vous tout chagrin domestique. Br. — 2. Souvent *nos malheurs* et *nos torts* Sont la faute de nos mentors. Ginguené. — 3. C'est aux mains d'Ulysse qu'on doit la chute de *ces hautes* et *superbes* tours. F. — 4. Tous ces aventuriers ne devaient pas regarder *ces arts* et *ces métiers* comme au dessous d'eux. Rl. — 5. Les enfants doivent le respect *à leur père, à leur mère, à leurs parents.* A. — 6. Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir *ses injustices* et *ses infamies.* F. — 7. Plein de *mon ancienne* et *aveugle* confiance, j'étais bien loin de soupçonner le vrai motif de ce voyage. Rs. — 8. Elle a été mise sur la terre pour partager *ma bonne* ou *ma mauvaise* fortune. Ballanche. — 9. C'est tout ce qu'un homme sage peut faire que de vouloir s'assujétir à gouverner un peuple qui le prie d'être comme *son père* et *son pasteur.* F. — 10. Ne croyez pas un mot de *cette longue* et *ennuyeuse* histoire. — 11. Chaque homme eut *son bon* et *son mauvais* génie, comme chacun eut son étoile. V.

Exercice 486. — Remplacez les mots en italique par des synonymes ou des expressions plus exactes.

La navigation dans l'Archipel.

C'est véritablement (*vraiment*) une chose surprenante (*étonnante*) que de voir naviguer des Grecs. Le pilote est assis, les jambes croisées, la pipe à la bouche; il tient la barre (*timon*) du gouvernail, laquelle (*qui*), pour être de niveau avec la main qui le dirige, rase le plancher de la poupe. Devant ce pilote à demi couché, et qui n'a par conséquent (*donc*) aucune (*nulle*) force, est une boussole, qu'il ne connaît point et qu'il ne regarde (*examine*) pas. A la moindre apparence (*signe*) de danger, on déploie (*étale*) sur le pont (*tillac*) des cartes françaises et italiennes; tout l'équipage se couche à plat ventre, le capitaine à la tête; on examine (*regarde*) la carte, on en suit les dessins avec le doigt; on tâche (*s'efforce*) de reconnaître l'endroit (*lieu*) où l'on est; chacun donne son avis : on finit par ne rien entendre (*comprendre*) à tout ce grimoire des Francs; on reploie la carte, on amène (*abaisse*) les voiles, ou l'on fait vent arrière : alors on reprend (*prend de nouveau*) la pipe et le chapelet; on se recommande à la Providence, et l'on

attend l'évènement. Il y a tel bâtiment (*vaisseau*) qui parcourt (*fait*) ainsi deux ou trois cents lieues hors (*en dehors*) de sa route, et qui aborde en Afrique au lieu d'arriver (*atterrir*) en Syrie ; mais tout cela n'empêche pas l'équipage (*les matelots*) de danser au premier rayon du soleil. Les anciens Grecs n'étaient à plusieurs égards (*sous plusieurs rapports*) que des enfants aimables et crédules, qui passaient de la tristesse (*du chagrin*) à la joie avec une extrême (*très grande*) mobilité ; les Grecs modernes ont conservé (*gardé*) une partie de ce caractère : heureux du moins de trouver dans leur légèreté (*inconstance*) une ressource contre leurs misères (*maux*) ! CHATEAUBRIAND.

IV. — SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

Adjectifs qualificatifs.

Exercice 487. — Soulignez les compléments déterminatifs de l'adjectif.

1. Ce chemin plein *de méandres*[1] est ridé et vallonné, mais nulle part il n'est difficile. SD. — 2. Ces pins sont beaux *pour des pins* de Provence. SD. — 3. Il est prompt *à se fâcher* et paresseux *à faire* son devoir. F. — 4. La patience est nécessaire *à ceux* qui souffrent et *à ceux* qui enseignent. — 5. Les rois d'Égypte n'étaient pas exempts *du jugement* qu'il fallait subir après la mort. B. — 6. Tout autre sentiment *nous* doit être étranger. V. — 7. Il est plus aisé d'être sage *envers les autres* qu'*envers soi*. LR. — 8. Il avait trop de candeur pour être enclin *à la défiance*. F. — 9. Darius et Alexandre semblaient nés *pour se disputer* l'empire du monde. B. — 10. Rien n'est semblable *à la majesté* des lois romaines. F. — 11. *A prier* avec vous jour et nuit assidus. R. — 12. Celui qui sort de votre entretien content *de soi et de son esprit*, l'est *de vous* parfaitement. LB. — 13. Quel moyen de souffrir un homme qui était propre *à faire* tant de biens, et qui a fait tant de maux ? F. — 14. Leur audace *leur* a été funeste. — 15. On est prompt *à connaître* ses plus petits avantages, et lent *à pénétrer*

1. *Méandre*, détour sinueux, est le nom propre d'un fleuve de Phrygie célèbre par ses détours sinueux.

ses défauts. LB. — 16. A ce pieux guerrier succéda son fils Salomon, dont les mains pures *de sang* furent jugées dignes *de bâtir* le temple de Dieu. B. — 17. Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable *Aux torrents* de plaisir qu'il répand dans un cœur. R.

Exercice 488. — Donnez un complément à chaque adjectif, et faites-les entrer dans une petite phrase.

prêt	avare	inutile	soucieux
désireux	indigne	conforme	sourd
antérieur	attentif	généreux	sujet
incapable	oublieux	avide	agréable
nuisible	sensible	supérieur	facile

1. Je suis *prêt* à vous suivre. — 2. J'étais *désireux* de voir ce beau pays. — 3. La publication des *Méditations* de Lamartine (1820) est *antérieure* à celle des *Odes* de Victor Hugo (1822). — 4. Que je vous plains! vous êtes *incapable* d'un effort. — 5. L'abus de l'alcool est *nuisible* à la santé. — 6. La nature n'est point *avare* de ses dons. — 7. Certains égoïstes sont *indignes* de vivre. — 8. Soyez *attentifs* aux leçons de la nature. — 9. *Oublieux* de tous ses devoirs, il tomba dans le crime. — 10. Vous ne vous montrez point *sensible* à cet outrage! C. — 11. La richesse est *inutile* à celui qui a le courage et la santé. — 12. Vous me ferez trois copies *conformes* au modèle. — 13. Je connais un homme chiche pour soi, *généreux* pour autrui. — 14. Dès son enfance, il fut *avide* de s'instruire. — 15. Les premières tragédies de Corneille sont *supérieures* aux dernières. — 16. On est moins *soucieux* des affaires d'autrui que des siennes. — 17. L'imprudent resta *sourd* à tous nos conseils. — 18. Sa parole est *sujette* à caution (a besoin de garantie, n'inspire pas la confiance). — 19. Ce qui est *agréable* au goût n'est pas toujours bon à l'estomac. — 20. Cela vous est *facile* à dire.

Exercice 489. — Soulignez d'un trait les compléments déterminatifs du nom, de deux ceux de l'adjectif.

Lettre de Madame Roland à sa fille, avant de mourir [1].

Je ne sais, ma petite amie, s'il me sera donné de te voir

1. Madame Roland, femme de lettres, dont le mari fut ministre pendant la

et de t'écrire encore. Souviens-toi de ta mère. Ce peu de mots renferme tout ce que je puis te dire de meilleur. Tu m'as vue heureuse par le soin *de remplir* mes devoirs et d'être utile A CEUX qui souffrent. Il n'y a que cette manière *de l'être*. Tu m'as vue paisible dans l'infortune et dans la captivité, parce que je n'avais pas de remords et que j'avais le souvenir et la joie que laissent après elles nos bonnes actions. Il n'y a que ces moyens non plus *de supporter* les maux *de la vie* et les vicissitudes *du sort*. Peut-être, et je l'espère, tu n'es pas réservée à des épreuves semblables AUX MIENNES: mais il en est d'autres dont tu n'auras pas moins à te défendre. Une vie sévère et occupée est le premier préservatif *de tous les périls*, et la nécessité, autant que la sagesse, t'impose la loi *de travailler* sérieusement. Sois digne DE TES PARENTS, ils te laissent de grands exemples, et si tu sais en profiter, tu n'auras pas une inutile existence.

Adieu, enfant chérie, toi que j'ai nourrie de mon lait et que je voudrais pénétrer de tous mes sentiments! Un temps viendra où tu pourras juger de tout l'effort que je fais en cet instant pour ne pas m'attendrir à ta douce image. Je te presse sur mon sein. Adieu!

Exercice 490. — Placez convenablement les adjectifs mis en tête de chaque phrase.

1. **Illustre**. Mes amis eurent peur que cela ne me fît une affaire auprès de cet *illustre ministre*. BL. — 2. **Certain**, **haut**, **grand**, **violent**. La grandeur est comme *certains verres* qui grossissent tous les objets. Tous les défauts paraissent croître dans ces *hautes places*, où les moindres choses ont de *grandes conséquences*, et où les plus légères fautes ont des *contrecoups violents*. F. — 3. **Rigoureux**. Il est dangereux d'être injuste en se laissant aller à une *critique rigoureuse* contre les autres hommes. F. — 4. **Favorable**. A l'instant même il s'éleva un *vent favorable* pour aller à Ithaque. F. — 5. **Inflammable**, **champêtre**, **fragile**, **nomade**. Ne craignez pas que l'hirondelle se loge sur la *paille inflammable* d'un *toit champêtre* ou sous les *fragiles soliveaux* d'une *baraque nomade*. ND. — 6. **Funeste**, **mauvais**. Chez les Indiens, si un *songe*

Révolution. Elle était du parti des Girondins, fut arrêtée le 2 juin 1793, et périt sur l'échafaud le 9 novembre. Pendant sa détention elle écrivit ses *Mémoires*.

funeste est survenu, si quelque oiseau de *mauvais augure* a été vu, le jour du départ est différé. CH. — 7. **Ingénieux**, **saisissant**, **antique**, **moderne**, **vrai**, **favori**. Franklin donnait toujours à sa pensée une *forme ingénieuse* et à sa phrase un *tour saisissant*. Il parlait comme la *sagesse antique*, à laquelle s'ajoutait la *délicatesse moderne*. Jamais morose, il disait que la *vraie politesse* envers les hommes doit être la bienveillance. Son *adage favori* était que la politesse est dans la vertu. MG. — 8. **Creux**. Partout la charue avait laissé de *creux sillons*. F. — 9. **Brave**. Vous êtes un *brave homme*, entrez, on vous attend. BL. — 10. **Méchant**. Je vous l'avais bien dit, que vous vous attireriez quelque *méchante affaire*. V. — 11. **Méchant**. Il disait qu'il y avait peu de différence entre un *juge méchant* et un juge ignorant. FCH. — 12. **Pauvre**. Massillon naquit à Hyères en Provence : il eut pour père un *citoyen pauvre* de cette petite ville. DL. — **Pauvre**. Ma *pauvre santé* n'avait pas besoin de cette secousse. V.

Adjectifs déterminatifs

Exercice 491. — Mettez à la place des points l'adjectif possessif ou bien l'article (§ 486).

1. La plupart des hommes emploient la première partie de *leur* vie à rendre l'autre misérable. LB. — 2. M. Purgon m'a défendu de découvrir *ma* tête. M. — 3. Le bain m'a renforcé *les* jambes et fortifié *la* poitrine. BL. — 4. Cependant *les* cheveux me dressaient à *la* tête. BL. — 5. Se meurtrissant *le* sein, arrachant *ses* cheveux, Malheureuse, elle part avec des cris affreux. D. — 6. Le commandant phénicien, arrêtant *ses* yeux[1] sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu. F. — 7. D'un saint respect tous les Persans touchés N'osent lever *leurs* fronts à la terre attachés. R. — 8. Les Indiens et les juifs, si attachés à *leurs* castes ou tribus, ont méprisé les autres peuples au point de ne jamais s'allier avec eux par des mariages. BR. — 9. On pleura, on s'arracha *les* cheveux. F. — 10. Minerve leva *son* (le) bras pour montrer à tant de peuples le rameau d'olivier qui était dans *sa* main le signe pacifique. F. — 11. Son courage se soutint :

1. On dit *jeter les yeux*, mais *lever*, *détourner*, *arrêter*, *fixer ses yeux* ou *les yeux*.

il leva *les* mains et *les* yeux au ciel. F. — 12. Il levait vers le ciel *ses* mains et *ses* yeux noyés de larmes. F. — 13. Elle me dit à *l'*oreille : « Que dites-vous de ma tante? » Mq. — 14. Cette femme, qui a pour le moins soixante ans, a passé aujourd'hui plus d'une heure à *sa* toilette. Mq. — 15. Comme il ouvrait *la* bouche pour parler, un grand tumulte éclata. — 16. C'était un vilain petit homme, qui avait *la* tête enfoncée dans *les* épaules. — 17. En reconnaissance nous vous reporterons sur *nos* épaules. Br. — 18. C'est un homme jovial : il aime à avoir *le* dos au feu et *le* ventre à table. — 19. Ils jettent derrière *leur* dos tout ce qui appartient au monde. Mq. — 20. L'éléphant peut porter sur *le* dos une tour armée en guerre. Bf. — 21. Il me fit un rempart de *son* corps. — 22. Je lui ferai rentrer *ses* paroles dans *le* corps. — 23. C'est une imprudence que de mettre aux jeunes gens la bride sur *le* cou.

Exercice 492. — Employez avec les mots en italique l'adjectif possessif ou le pronom *en* et l'article. Dites pourquoi vous employez l'un ou l'autre.

1. Maîtres de l'univers, les Romains s'*en* attribuèrent *les trésors* (c. direct). Mq. — 2. Un de leurs vaisseaux était presque semblable au nôtre. *La poupe* (sujet de *être*) *en* était couronnée de fleurs. F. — 3. Ces vérités ne doivent pas être présentées avec des couleurs qui *en* altèrent *la majesté* (c. direct). By. — 4. Vos chansons m'ont paru jolies : j'*en* ai reconnu *les styles* (c. direct). — 5. Bientôt le soleil prend de la force : *ses rayons* (suj. d'un v. concret) moins horizontaux frappent le sol qu'ils ne faisaient qu'effleurer. N. — 6. Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'*en* pas craindre *les suites* (c. direct)? Bf. — 7. Que cette paix soit inébranlable, que tous les peuples la révèrent et *en* goûtent *les fruits* (c. direct). F. — 8. Sans l'avoir jamais vu, je connais *son courage* (il s'agit d'une personne). C. — 9. Néron, bourreau de Rome, *en* était *l'histrion* (attribut de *être*). D. — 10. Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père : mais *l'histoire* (sujet de *être*) *en* est longue. F. — 11. L'auteur d'un bienfait est celui qui *en* recueille *le fruit* (c. direct) le plus doux. Dcl. — 12. Nosophuge donnait certains breuvages qui rajeunissaient les hommes en adoucissant *leur sang* (il s'agit de personnes). F. — 13. Le soin qu'on ap-

porte au travail empêche d'*en* sentir *la fatigue* (c. direct). LT.

Exercice 493. — Mettez à la place des points *son*, *sa*, *ses*, ou *leur*, *leurs* (489).

1. Les dix tribus de l'Attique avaient chacune *leurs* présidents, *leurs* officiers de police, *leurs* tribunaux, *leurs* assemblées et *leurs* intérêts. BY. — 2. On se battait pour avoir le pillage du camp ennemi; après quoi le vainqueur et le vaincu se retiraient chacun dans *sa* ville. MQ. — 3. Les deux généraux passèrent dans l'île, chacun de *son* côté. VR. — 4. Nous avons mis chacun à *sa* place [1]. — 5. Ils ont donné leur avis, chacun selon *ses* vues. V. — 6. César et Pompée avaient chacun *leur* mérite; mais c'étaient des mérites différents. A. — 7. La république d'Achaïe fut formée de plusieurs villes confédérées, qui se gouvernaient chacune par *ses* lois et par *ses* magistrats. CD. — 8. Les députés venaient de rapporter, chacun à *leur* tour, différentes circonstances de l'ambassade. BY. — 9. Croyez-vous qu'à la cour chacun ait *son* vrai nom? BRS. — 10. Les deux partis regardèrent chacun cette élection comme *leur* ouvrage particulier. VR. — 11. Chacun des villageois jeta sur le cercueil Un peu de terre sainte en signe de *son* deuil [2]. LM. — 12. Alexandre voulut que les bêtes mêmes et les murailles des villes témoignassent, chacune à *leur* manière, leur douleur de la mort d'Héphestion. RL. — 13. Sully et Colbert entendaient, chacun à *leur* manière, la prospérité de la France. MG.

Exercice 494. — Faites varier *même*, s'il y a lieu (§ 490-492).

1. Il y a un tour à donner à tout, *même* aux choses qui en paraissent le moins susceptibles. MQ. — 2. Tout ce qui est organisé pour la vie se dirige dans ses accroissements vers le soleil et la lumière, comme le prouvent les végétaux, *même* plantés à l'ombre. BR. — 3. Les souverains peuvent avoir plus ou moins de puissance; mais ils ont partout les *mêmes* devoirs à remplir. MALESHERBES. — 4. Ses amis *mêmes* (même) n'osent l'aborder, de peur de lui devenir suspects. F. — 5. Il est beau de savoir tirer avantage de ses fautes *mêmes* (même) et de les faire servir à sa gloire. RL. — 6. On est

1. Il est évident qu'ici *leur* est impossible, ainsi qu'au numéro 9.

2. Ici, *son* est nécessaire, parce que *chacun* est sujet et ne suit pas un nom pluriel. Le cas serait différent s'il y avait : *Les villageois jetèrent...*

obligé de contraindre l'enfant; il est triste, mais nécessaire, de le rendre malheureux par instants, puisque ces instants *mêmes* de malheur sont les germes de son bonheur à venir. Bf. — 7. Un titre, quel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont pas grands par eux *mêmes*. V. — 8. Il lui a tout donné, *même* ses habits. A. — 9. Ceux *mêmes* (même) qui ne nous font pas une guerre acharnée désirent notre abaissement. F. — 10. Les bons *mêmes* (même) ont leurs défauts et leurs préventions. F. — 11. De *mêmes* causes doivent raisonnablement produire de *mêmes* effets. Lamothe le Vayer. — 12. *Même* opiniâtreté des deux côtés, *mêmes* fraudes, *mêmes* calomnies, *mêmes* complots, *mêmes* barbaries, *même* rage. V. — 13. Avignon, dont je ne parle point par vos *mêmes* raisons. S. — 14. Un peuple est toujours le maître de changer ses lois, *même* les meilleures.

Exercice 495. — Faites varier *quelque*, s'il y a lieu (§ 493-496), et mettez les noms en italique au singulier ou au pluriel selon le sens.

1. *Quelque* corrompues que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu toute sa honte. Ms. — 2. Alexandre défit *quelque* (quelques) trois cents hommes, lorsqu'il défit Porus. — 3. *Quelque* méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu. Lr. — 4. Il nous en coûtera *quelques écus*. — 5. J'aimerais mieux aller me cacher dans *quelque île déserte*, que de me charger de gouverner une république. F. — 6. Vois s'il s'offre à tes yeux *quelque grand* de ma cour. R. — 7. Nous étions à ce concert quarante et *quelques spectateurs*. — 8. Vous porterez à ce malade *quelques bouteilles* de vin. — 9. Et quel âge avez-vous? Hé! *quelque* (quelques) soixante ans. R. — 10. Si un sauteur saute dix pas, tous ceux qui viendront après lui sauter *quelque* (quelques) cinq ou six pas, fussent-ils dix mille, ne feront rien. Cr. — 11. Si la loi est juste en général, il faut lui passer *quelques applications malheureuses*. Ft. — 12. Une femme, *quelque* grands biens[1] qu'elle apporte dans une maison, la ruine bientôt, si elle y introduit le luxe. F. — 13. Les plus sages rois sont souvent trompés, *quelques précautions* qu'ils prennent pour ne l'être pas. F. — 14. Ne me refusez pas, dans ces vastes

1. Dans la formule *quelque... que*, il vaut mieux laisser *quelque* toujours invariable devant un adjectif, suivi ou non d'un substantif. Le sens est en effet : *si* grand bien qu'elle apporte, *si* grands que soient les biens qu'elle apporte.

pays, *quelque coin* de terre infertile, *quelques sables, quelques rochers escarpés*. F. — 15. *Quelque* affamés qu'ils soient, les aigles ne se jettent jamais sur les cadavres. Bf. — 16. Parmi les Apuliens, chacun est couvert de *quelque peau* de bête qu'il a tuée. F.

Exercice 496. — Faites varier le mot *tout*, s'il y a lieu, et dites s'il est adjectif qualificatif, adjectif indéfini ou adverbe (§ 497-500).

1. Sous les murs *tout* (adv.) fumants dussè-je être écrasée, je ne trahirai point l'innocence accusée. V. — 2. Les geais imitent *tous* les sons, *tous* les bruits, *tous* (indéf.) les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, et même la parole humaine. Bf. — 3. Et tirant *toute* (qualif.) à vous la suprême puissance, Vous me laissez des titres vains. C. — 4. Je suis ravie, ma fille, de votre bonne santé et de votre beauté, car je vous aime *toute* (qualif.). S. — 5. Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps ne peut plus s'en passer; *toute* (indéf.) autre vie pour lui est languissante. Lb. — 6. *Tous* (indéf.) ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnaissants. Lr. — 7. En vérité je suis *toute* (sens adv.) honteuse. V. — 8. Il est difficile de prendre ces animaux *tout* (adv.) vivants. A. — 9. Jésus-Christ est venu de *tous* (indéf.) les peuples ne faire qu'un peuple, de *tous* les états et de *toutes* (indéf.) les conditions ne former qu'un corps. Ms. — 10. J'ai fait de grands changements dans ma maison de campagne; c'est maintenant une *tout* (adv.) autre habitation. — 11. *Toute* (indéf.) autre place qu'un trône eût été indigne d'elle. B. — 12. Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est *tout* (adv.) aussi bonne, *tout* aussi ancienne que celle du cheval. Bf. — 13. Le chien n'a nulle crainte que celle de déplaire : il est *tout* zèle, *tout* (toute) ardeur, *tout* (toute) obéissance [1]. Bf. — 14. Mes bordures de violettes, de thym et de primevères, étaient *toutes* diaprées (sens adverbial) de vert, de blanc, de bleu et de cramoisi. Br. — 15. En temps de pluie et de dégel, les maisons, les pierres, les vitres deviennent *tout* (adv.) humides, parce qu'elles attirent les vapeurs. Br. — 16. La Grèce, *toute* polie et *toute* (adv.) sage qu'elle était, avait

1. Dans les phrases de ce genre, il n'est pas du tout évident que *tout* soit un adverbe. C'est tout aussi bien un adjectif qualificatif : le chien est *tout zèle* (zèle entier), *toute ardeur* (ardeur entière).

reçu les cérémonies des dieux immortels. B. — 17. La vie est courte et ennuyeuse, elle se passe *toute* (qualif.) à désirer. LB.

Exercice 497. — Copiez, et placez convenablement les adjectifs suivants : *bon, grand, noir, lourd, faible, certain, opaque, énorme, complet, puissant, sinistre, premier, immense, meurtrier, absolu, insondable, effrayant.*

Obscurité de la mer.

Si l'on plonge dans la mer à une *certaine* profondeur, on perd bientôt la lumière ; on entre dans un crépuscule où persiste une seule couleur, un rouge *sinistre* ; puis cela même disparaît, et la nuit *complète* se fait ; c'est l'obscurité *absolue*, sauf peut-être des accidents de phosphorescence effrayante. La masse, *immense* d'étendue, *énorme* de profondeur, qui couvre la plus grande partie du globe, semble un monde de ténèbres. Voilà surtout ce qui saisit, intimida les *premiers* hommes. On supposait que la vie cesse partout où manque la lumière, et qu'excepté les premières couches, toute l'épaisseur *insondable*, le fond était une *noire* solitude, rien que sable aride et caillous, sauf des ossements et des débris.

L'eau de mer ne nous rassure aucunement par la transparence. Elle est *opaque* et *lourde* ; elle frappe fort. Qui s'y hasarde se sent fortement soulevé. Elle aide, il est vrai, le nageur, mais elle le maîtrise ; il se sent comme un *faible* enfant, bercé d'une *puissante* main qui peut aussi bien le briser.

Toute nation a ses récits, ses contes sur la mer. Homère et bien d'autres nous ont gardé un *bon* nombre de ces traditions *effrayantes*, les écueils et les tempêtes, les calmes non moins *meurtriers* où l'on meurt de soif au milieu des eaux, les mangeurs d'hommes, les monstres, etc... Le nom qu'on donne au désert, « le pays de la peur », on aurait pu le donner au *grand* désert maritime.

MICHELET, *la Mer* (Hachette, édit.).

Exercice 498. — Récapitulation sur *même, tout, quelque.* Écrivez correctement les mots en italique et dites s'ils sont adjectifs ou adverbes (ou pronoms).

1. La loi punit les crimes *même* (adv.) involontaires. —

2. Thèbes, qui croit vous perdre, est déjà *tout* (adv.)[1] en larmes. R. — 3. *Quelque* (adj.) raison qu'on ait de se plaindre d'un serviteur, il est de l'humanité de le traiter avec bonté. Br. — 4. Vous méritez sans doute une *tout* (adv.) autre destinée. M. — 5. Par l'adulation les vices des grands se fortifient, les vertus *mêmes* (adj. ou *même* adv.) se corrompent. Ms. — 6. *Quelque* élevés, *quelque* (adv.) cachés que puissent être les nids des oiseaux, leurs ennemis sauront les dévaster. Bf. —7. La sagesse *toute* (sens adv.) seule agissait en eux. F. — 8. Nous nous pardonnons *tout* (pronom) et rien aux autres hommes. L. — 9. Le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent qui entraîne *toute* (adj. qual.) une campagne. F. — 10. Les rois, *quelque* (adv.) bons et sages qu'ils soient, sont encore des hommes. F. — 11. Une jeunesse éternelle, une gloire *toute* (sens adverbial) divine est peinte sur leurs visages. F. — 12. La cage et le panier avaient *mêmes* (adj.) pénates. L. — 13. Le renard a un cri de douleur qu'il ne fait jamais entendre qu'au moment où il reçoit un coup de feu, car il ne crie point pour *toute* (adj. ind.) autre blessure. Bf. — 14. Ces murs *mêmes* (adj. ou *même* adv.), seigneur, peuvent avoir des yeux. R. — 15. Les grands hommes élèvent peu à peu jusqu'à leur niveau ceux qui n'auraient jamais pu y arriver *tout* (adv.) seuls. Mg. — 16. Tous les plaisirs, *même* (adv.) les plus innocents, lui faisaient peur. F. — 17. Cette vie, *tout* (adv.) affreuse qu'elle est, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs. F.

Exercice 499. — Copiez le morceau suivant, en le mettant au pluriel : *Les blaireaux sont des animaux...*

Les blaireaux.

Les blaireaux sont des animaux paresseux, défiants, solitaires, qui se retirent dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus sombres, et s'y creusent une demeure souterraine; ils semblent fuir la société, même la lumière, et passent les trois quarts de leur vie dans ce séjour ténébreux, dont ils ne sortent que pour chercher leur subsistance. Comme ils ont le corps allongé, les jambes courtes,

1. *Toute* (adj. qual.) irait tout aussi bien.

les ongles. surtout ceux des pieds de devant, très longs et très fermes, ils ont plus de facilité que d'autres pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer et jeter derrière eux les déblais de leur excavation, qu'ils rendent tortueuse, oblique, et qu'ils poussent quelquefois fort loin. Le renard, qui n'a pas la même facilité pour creuser la terre, profite de leurs travaux : ne pouvant les contraindre par la force, il les oblige par adresse à quitter leur domicile, en les inquiétant, en faisant sentinelle à l'entrée ; ensuite il s'en empare, l'élargit, l'approprie, et en fait son terrier. Les blaireaux, forcés à changer de manoir, ne changent pas de pays; ils ne vont qu'à quelque distance travailler sur nouveaux frais à se pratiquer d'autres gites, dont ils ne sortent que la nuit, dont ils ne s'écartent guère, et où ils reviennent dès qu'ils sentent quelque danger. Ils n'ont que ce moyen de se mettre en sûreté, car ils ne peuvent échapper par la fuite; ils ont les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens les atteignent promptement, lorsqu'ils les surprennent à quelque distance de leur trou : cependant il est rare qu'ils les arrêtent tout à fait et qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Les blaireaux ont le poil très épais, les jambes, la mâchoire et les dents très fortes, aussi bien que les ongles; ils se servent de toute leur force, de toute leur résistance et de toutes leurs armes en se couchant sur le dos, et ils font aux chiens de profondes blessures. Ils ont d'ailleurs la vie très dure; ils combattent longtemps, se défendent courageusement et jusqu'à la dernière extrémité. D'après BUFFON.

V. — SYNTAXE DU PRONOM.

Pronoms personnels.

Exercice 500. — Soulignez d'un trait les pronoms où la forme du pluriel remplace celle du singulier, de deux les pronoms ajoutés sans nécessité (pronoms explétifs).

1. Si *vous* songez à moi, ma fille, soyez assurée aussi que je pense continuellement à *vous*. S. — 2. Songez bien dans quel rang *vous* êtes élevée. R. — 3. *Nous* soussigné, maire de la commune de Neuville, certifions que le sieur Pierre Durand

est indigent. — 4. Mon ami, je *vous* remercie de votre complaisance. — 5. *Nous* en savons plus d'un, dit-il en les gobant. Ce sont tours de vieille guerre. L. — 6. Donnez! Il vient un jour où la terre nous laisse. Donnez, pour que l'on dise : Il a pitié de nous. H. — 7. On l'a fait apercevoir de sa faute, mais *nous* ne voulons pas *nous* corriger, *nous* sommes opiniâtre. Lt. — 8. *Vous* êtes un sot en trois lettres, mon fils. M. — 9. Donnez, pour être aimés du Dieu qui se fit homme, Pour que le méchant même en s'inclinant vous[1] nomme. H. — 10. Elle ne *vous* loue qu'à cause qu'elle *vous* croit assez vain pour *vous* laisser tromper par les louanges. F. — 11. Oh! oh! dit-il tout bas, ne soyons pas superbe. De notre obscurité sachons *nous* consoler. Js. — 12. Ferons-nous moins que tous ces étrangers errants comme nous? F. — 13. Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne. R. — 14. On lui lia les pieds, on vous le suspendit. L. — 15. Prends ton pic et me romps ce caillou qui te nuit; Comble-moi cette ornière. L. — 16. C'est un petit cheval qui, au moindre coup d'éperon, vous court au grand galop. V.

Exercice 501. — Indiquez le genre du pronom *il*, et, quand il est sujet apparent, soulignez le sujet réel. Ce sujet peut être une proposition subordonnée tout entière.

1. Il (n.) peut coûter cher *de briller*. Js. — 2. Il (n.) y a *des misères* sur la terre qui saisissent le cœur : il (n.) manque à quelques-uns *jusqu'aux aliments*. Lb. — 3. Il (n.) ne tiendra pas à moi *qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû* Bl. — 4. Il (n.) vint *une nuée* de barbares qui désolèrent le pays. A. — 5. Dieu sait s'il (masc.) reviendra. — 6. Il (n.) est temps *de lever* nos yeux vers le ciel. F. — 7. Il (masc.) prit les dieux à témoin de tous les maux que causerait à la république une pareille innovation. Vr. — 8. Il (n.) n'est guère possible *de rendre* un vers par un vers. Lh. — 9. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des hommes; il (n.) leur manque *quelque chose,* quand ils n'ont jamais été malheureux. F. — 10. Il (masc.) commence, il (n.) est vrai, par où finit Auguste. R. — 11. Est-il (n.) vrai *ce* que Silvestre vient de dire, que votre père est de retour et qu'il (masc.) veut vous marier? M. —

1. Le pluriel *pour être aimés* fait voir qu'ici *vous* n'est pas un singulier.

12. Il (n.) me semble raisonnable *d'agir ainsi*. — 13. Mon fils est toujours les délices de Quimper. J'espère que dans quinze jours il (n.) n'y paraîtra plus, et qu'il (masc.) sera prêt à partir avec les autres. S. — 14. Il (n.) n'est jamais permis *d'être ingrat*, même pour les méchants. F.

Exercice 502. — Remplacez les points par un des pronoms *le*, *la*, *les*, et soulignez les mots que ces pronoms représentent (§ 507).

1. Les *belles* choses *le* sont moins hors de leur place. LB. — 2. Hélas! madame, vous me traitez de *veuve*; il est trop vrai que je *le* suis. V. — 3. L'avarice, l'ambition, l'envie et la colère sont *des plaies* plus *grandes* et plus *dangereuses* dans les âmes que les abcès et les ulcères ne *le* sont dans les corps. F. — 4. Il est des *grands hommes* qui ne *le* sont que par des vertus. D'Aguesseau était destiné à l'être par les talents. TM. — 5. *L'indulgence* que le public a eue pour moi, je *la* dois à votre protection. LV. — 6. Ne me trompè-je point en vous croyant *ma nièce*? Oui, monsieur, je *la* suis. BOISSY. — 7. Si la servitude est *misérable*, la royauté ne *l'*est pas moins. F. — 8. Les *fourbes* croient aisément que les autres *le* sont. LB. — 9. Ceux qui sont *amis* de tout le monde ne *le* sont de personne. BY. — 10. *L'allégresse* du cœur s'augmente à *la* répandre. M. — 11. Êtes-vous *les personnes* que je vis hier à la Comédie? Nous *les* sommes. V. — 12. Je n'ai pas été *enrhumée* de l'hiver, et je *le* suis depuis les chaleurs. A. — 13. Gens instruits et profonds, qui n'ont rien de pédant, Qui ne s'appellent pas *la bonne compagnie*, Qui *la* sont en effet. V. — 14. *Si le public a eu quelque indulgence pour moi*, je *le* dois à votre protection. CD. — 15. Je ne suis *contente* de personne, je ne *le* suis pas de moi-même. MV.

Exercice 503. — Mettez avec les mots en italique *en* ou *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *y* ou *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, *lui*, *leur*; soulignez les mots que *en* ou *y* représentent (§ 508, 509).

1. On revient d'une *erreur* à force d'*en rougir*. BELLOY. — 2. J'ai connu le *malheur* et j'*y* sais *compatir*. — 3. Les *choses* de la terre ne valent pas qu'on s'*y attache*. N. — 4. Les *limites* de la science sont comme l'horizon; plus on s'*en approche*, plus elles reculent. — 5. Adoucissez les *cœurs* farouches; *montrez-leur* l'aimable vertu; *faites-leur*

sentir combien il est doux de jouir des plaisirs innocents[1]. F. — 6. La vie est assez pleine de *malheurs* pour les hommes, sans *y ajouter* encore la peine de gouverner les autres hommes. F. — 7. Cette *muraille* menace ruine; n'*en approchez* pas. Lt. — 8. Voyez la *directrice* : il faut s'*adresser à elle*. — 9. Ma *nièce* est paresseuse; je ne suis pas *content d'elle*. — 10. Apportez-moi ces *volumes* : j'*en* ai *besoin*. — 11. Faites-venir les *maçons* : j'ai *besoin d'eux*. — 12. J'aime trop la *valeur* pour *en* être *jaloux*. Lh. — 13. Les passions des *hommes* sont autant de chemins ouverts pour *aller à eux*. Vv. — 14. L'homme plia jusqu'aux métaux à *son usage*, et peu à peu il *y fit servir* toute la nature. B. — 15. Distinguez bien la gloire de la réputation. Pour la *réputation*, qui *en veut en a*. Cs. — 16. Allez trouver mon *oncle*, vous *en recevrez* une récompense[2]. — 17. Cette *étude* m'a captivé, j'*y* ai *donné* beaucoup de temps. — 18. Dieu, que nous oublions trop souvent, veut que nous nous *souvenions de lui*. — 19. Dieu nous a comblés de *bienfaits*, et veut que nous nous *en souvenions*. — 20. Je vous conte cette histoire à la hâte : mettez à mon *récit* toutes les grâces qui *y manquent*. Dd. — 21. L'*île* est bordée d'affreux rochers, et on ne saurait *en approcher* sans faire naufrage. F. — 22. Romains, *j'aime la gloire*, et ne veux point m'*en taire*. V.

Exercice 504. — Remplacez les points par *soi* ou par *lui*, *elle*, *eux*, *elles* (§ 510, 511).

1. On peut toujours trouver plus malheureux que *soi*. L. — 2. La franchise est bonne de *soi*, mais elle a ses excès. Mm. — 3. Aucun n'est prophète chez *soi*. L. — 4. Les tyrans ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre d'*eux*. F. — 5. Ne régler que *soi* et sa famille, être simple, juste et modeste, sont des vertus pénibles, parce qu'elles sont obscures. Ft. — 6. Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en *lui*. Lr. — 7. Qui choisit mal pour *soi* choisit mal pour autrui. C. — 8. Chacun de nous porte au dedans de *lui* un rayon divin qui l'éclaire. Sg. — 9. Les douleurs de l'âme, pour vives qu'elles soient, portent toujours leur remède avec *elles*. Rs.

1. *Cœurs* représente ici un nom de personne : les *hommes* farouches.
2. Ou, si l'on préfère : vous recevrez *de lui* une récompense.

— 10. Le crime traine toujours après *soi* certaine bassesse dont on est bien aise de dérober le spectacle au public. Ms. — 11. Contre un tel ennemi, le vrai courage consiste à fuir sans se donner à *soi*-même le temps de regarder jamais derrière *soi*. F. — 12. Les hommes sont trop occupés d'*eux-mêmes* pour avoir le désir de pénétrer ou de discerner les autres. Lb. — 13. Être infatué de *soi* et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point ou qui en a peu. Lb. — 14. Toutes les mers étaient libres; les provinces les plus éloignées communiquaient entre *elles* par des routes faciles. Michaud. — 15. Un homme de bien ne saurait empêcher, par toute sa modestie, qu'on ne dise de *lui* ce qu'un malhonnête homme sait dire de *soi*. Lb. — 16. Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de *soi*; un homme modeste ne parle point de *soi*. Lb. — 17. L'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour *soi* ni pour *lui*. Boniface. — 18. Le fils d'Ulysse se retira dans sa tente, honteux de sa faute et ne pouvant plus se supporter *lui*-même. F.

Exercice 505. — Placez autrement les pronoms personnels, là où c'est possible. Où ce n'est pas possible, soulignez les compléments indirects.

1. Et qui peut immoler sa haine à sa patrie lui pourrait bien aussi sacrifier sa vie. R. — 2. Plus le prince qu'il gouvernait avait de bonté, plus il éloignait tout ce qui le pouvait corrompre. — 3. Patru allait voir ses livres devenir la proie du créancier, quand Boileau les *lui* acheta en exigeant qu'il en gardât la jouissance. Sb. — 4. O ma pauvre cognée! s'écria-t-il; Jupiter, rends-moi-la. — 5. Je *vous* l'enverrai demain. — 6. Partout où pouvait s'étendre son pouvoir, l'oppression et l'injustice n'étaient pas libres. — 7. Gardez ces cendres pour son père, mais attendez à les *lui* donner quand il sera assez fort pour les demander. F. — 8. Mais ce champ ne se peut tellement moissonner Que les derniers venus n'y trouvent à glaner. — 9. Il vous eût arrêté le carrosse d'un prince, Il *vous* l'eût pris lui-même. R. — 10. Il ne faut jamais se moquer des misérables. — 11. L'ours venant là dessus, on crut qu'il s'allait plaindre. L. — 12. La raison du plus fort est toujours la meilleure; Nous allons le montrer tout à l'heure. — 13.

Pardonnez aux efforts que je viens de tenter Pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter. — 14. Vous désirez du froid : l'hiver *vous* en amènera assez. — 15. Vos sœurs arriveront en retard à l'école : menez-les-y tout de suite.

Exercice 506. — Donnez entre parenthèses le sens et l'équivalant de chaque pronom possessif. Ex. : Et *la mienne* (ma vie).

1. Je ne vois pas d'autre moyen de sauver votre vie et la mienne (*ma vie*). F. — 2. Nous ne concevons pas qu'on puisse avoir d'autres idées que les nôtres (*nos idées*), parce que nous n'en avons jamais eu d'autres nous-mêmes. Cd. — 3. Vous et les vôtres (*vos amis*) pouvez vaquer sans crainte à vos affaires. L. — 4. Vous serez toute nôtre (*à nous*). C. — 5. Léonidas, qui n'avait que trois cents hommes, en tua vingt mille au passage des Thermopyles, et périt avec les siens (*ses compagnons*). B. — 6. Ne mettons rien du nôtre (*de notre invention*) dans le compte que nous avons à rendre. Lt. — 7. Ne point mentir, être content du sien (*de ce qu'on a*), c'est le plus sûr. L. — 8. Il y avait eu une sortie des ennemis, qui d'abord firent reculer les nôtres (*nos soldats*). Pl. — 9. Les Romains ne veulent plus souffrir d'autre puissance que la leur (*leur puissance*). B. — 10. Dieu prodigue ses biens A ceux qui font vœu d'être siens (*à lui*). L. — 11. Qui donne de l'encens ne donne rien du sien (*de son bien*). Lc. — 12. Au travers d'un mien (*à moi*) pré certain ânon passa. R. — 13. Tout mon travail consiste à extraire des auteurs anciens ce qui s'y trouve de plus beau, sans presque jamais y rien ajouter du mien (*de mon fonds*). Rl. — 14. Je me disais que je n'avais pas été assez patient, que je pouvais encore vivre heureux en y mettant du mien (*en faisant des concessions, en cédant de mon côté*) plus que je n'avais fait. Rs. — 15. J'ai fait quelquefois des miennes (*de mes tours habituels*), oui, Frosine. Dct. — 16. Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que de mon côté j'aie le plaisir de pleurer : chacun le sien (*son bien, son plaisir*), ce n'est pas trop. M.

Exercice 507. — Remplacez les points par un pronom démonstratif, et rendez correctes les phrases qui ne le sont pas assez.

1. Je ne puis mieux finir cette lettre qu'en vous faisant part de *celle qu'a écrite* mon frère. — 2. Les grandeurs naturelles sont *celles qui sont indépendantes* de la fantaisie

des hommes. Ft. — 3. Aussitôt les anges et les démons se répandent dans le sénat, les premiers pour calmer, les seconds pour soulever les passions; *ceux-là* pour éclairer les esprits, *ceux-ci* pour les aveugler. Ch. — 4. Il méprisait ses conseils, comme *ceux* d'un jeune homme sans expérience. F. — 5. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de *celui* à qui l'on vient de donner. Lb. — 6. Vivre content de peu, *c'est* être vraiment riche. — 7. Apprendre les langues les plus difficiles, connaître les livres et les auteurs, *c'ont* été ses premiers plaisirs. Fch. — 8. La fureur de la plupart des Français, *c'est* d'avoir de l'esprit; et la fureur de *ceux* qui veulent avoir de l'esprit, *c'est* de faire des livres. Mq. — 9. Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier *celles qui ont déjà été dites*. Vv. — 10. Nulle religion n'a pris soin des mœurs des hommes plus que la religion chrétienne et *celles qui ont été dressées* sur son modèle. Vv. — 11. Cicéron se voyait toujours le premier, Caton s'oubliait toujours; *celui-ci* voulait sauver la république pour elle-même, *celui-là* pour s'en vanter. Mq. — 12. Il n'y a presque rien d'impossible à *ceux qui savent* oser et souffrir. F. — 13. Les cultures usitées dans le Nord sont bien différentes de *celles qu'on fait* dans le Midi de la France. — 14. J'aime mieux les fruits de mon verger que *ceux qu'on vend* au marché. — 15. Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux : *ceux-ci* portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, *ceux-là* maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église. Ch.

Exercice 508. — Mettez en relief les mots en italique, au moyen de la formule *c'est... qui*, *c'est... que* (§ 319).

1. *C'est en vain que* Dieu défendit, aussitôt après le déluge, de verser le sang humain. B. — 2. *C'est pendant mon enfance que* je perdis la plupart de mes parents. — 3. *C'est par son désintéressement que* M. de Lamoignon s'était réservé cette liberté d'esprit si nécessaire dans la place qu'il occupait. Fch. — 4. *C'est de là que* tous nos malheurs sont venus. — 5. *C'est là que* la faim est rassasiée, *que* la nudité est revêtue, *que* l'infirmité est guérie, *que* l'affliction est consolée, *que* l'ignorance est instruite. Fch. — 6. *C'est la raison qui* nous inspire, quand nous pensons bien; *c'est elle qui* nous reprend, quand nous pensons mal. — 7. *C'est*

la loi, et non pas l'homme, *qui* doit régner. — 8. *Ce n'est* pas *de cela qu'*il s'agit aujourd'hui. — 9. La langue est à la fois la pire chose et la meilleure, la meilleure quand elle se tait, la pire dès qu'elle bouge : *c'est ainsi que* j'interprète le dicton. Tf. — 10. *C'est à vous que* je dois ma couronne. — 11. *Est-ce à vous ou à moi que* ses parents ont confié sa conduite? — 12. *C'est à notre patrie seule que* nous devons le sacrifice de notre liberté. — 13. Victoire au fils d'Ulysse! *C'est lui que* les dieux destinent à régner sur nous. F. — 14. *C'est parce que les animux ne peuvent joindre ensemble aucune idée, qu'*ils ne pensent ni ne parlent ; *c'est par la même raison qu'*ils n'inventent ni ne perfectionnent rien. Bf. — 15. *C'est ce qui* a causé tous les malheurs de ma vie. F.

Exercice 509. — Remplacez la tournure employée dans chaque phrase par une tournure équivalente (§ 520).

1. C'est pour vous, mon cher Narbal, que mon cœur s'attendrit. — 2. C'est de lui que je tiens la nouvelle. — 3. C'est à vous que je veux parler. — 4. Vous avez fait de grandes choses; mais, avouez-le, ce n'est guère par vous qu'elles ont été faites. — 5. C'est notre patrie à qui revient la gloire d'avoir inventé la navigation. — 6. C'est cet homme de qui je tiens tout ce que vous avez estimé en moi. — 7. C'est vous seul désormais à qui je veux obéir. — 8. C'est Philoctète, et non pas Ulysse, dont vous êtes l'ennemi. — 9. C'est de moi, vous dis-je, que vous avez reçu un secours. — 10. C'est à vous que je veux parler. — 11. Est-ce moi à qui on peut faire ce reproche? — 12. C'est nos parents à qui nous devons la vie, la nourriture, l'éducation, les plus tendres soins. — 13. Après le mérite personnel, c'est des éminentes dignités que les hommes tirent plus de distinction et d'éclat.

Exercice 510. — Remplacez les points par un pronom interrogatif convenable, dont vous indiquerez la fonction (§ 524). Dites si l'interrogation est directe ou indirecte.

1. Hé! *que* (c. dir.) puis-je au milieu de ce peuple abattu? R. —2. J'étais malheureux ; *que* (attribut) suis-je donc aujourd'hui? Rs. —3. De *quoi* (c. ind.) vous êtes-vous avisé, de vous faire berger? Bl. — 4. *Lequel* (subj.) vaut mieux, ou une ville superbe en marbre, en or et en argent, avec une campagne négligée et stérile, ou une campagne cultivée et fertile avec une ville médiocre et modeste dans ses

mœurs? F. — 5. Mais quand nous serions rois, *que* (c. dir.) donner à des dieux? L. — 6. Si le choix est si beau, *que* (adv.) ne le prenez-vous? M. — 7. *Quel* (attribut) est celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuyé sur son écuyer? BL. — 8. Une maladie ôtait souvent à Charles VI l'usage de la raison; par *qui* (c. ind.) le monde a-t-il été gouverné! V. — 9. Peut-on savoir *qui* (c. dir.) vous cherchez? *Int. indirecte.* — 10. *A quoi* (c. ind.) aboutit cette sagesse que l'on vante tant? Elle ne tourne qu'à flatter les passions des hommes. F. — 11. On le reconnaît et l'on voit *quel* (attr.) il est à son visage. LB. *Int. indirecte.* — 12. *Que* (c. dir.) vont faire ces pauvres gens dans la mauvaise saison qui s'avance? LM. — 13. Il embrasse un homme, il lui presse la tête contre sa poitrine; il demande ensuite *qui* (attribut) est celui qu'il a embrassé. LB. *Int. indirecte.* — 14. *A quoi* (c. ind.) passez-vous le temps? vous demandent les sots et les gens d'esprit. LB. — 15. Je ne sais *à quoi* (c. ind.) me résoudre. *Int. indirecte.*

Exercice 511. — Remplacez les points par un pronom relatif convenable, dont vous indiquerez la fonction (§ 525-530).

1. L'on voit des hommes tomber d'une haute fortune par les mêmes moyens *qui* (suj.) les avaient fait monter. LB. — 2. Il n'y a pas de contradictions *dont* (c. déterm.) les hommes ne soient capables. VV. — 3. Les louanges *que* (c. dir.) nous donnons se rapportent toujours par quelque chose à nous-mêmes. MS. — 4. L'odorat subtil du chien est indifférent à une multitude de parfums *auxquels* (c. déterm.) l'homme est sensible. BR. — 5. Philippe ne voulut plus prendre conseil que d'Aratus, comme du seul homme *de qui* (c. ind.) venaient toute sa grandeur et toute sa gloire. RL. — 6. Les jeunes hommes ne faisaient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui *de qui* (c. ind.) cette joie si douce leur était venue. F. — 7. Je demandai ce *qu'* (attribut) étaient devenus ses enfants. F. — 8. Je songeai à acheter la maison *où* (c. circ.) il avait demeuré, avec les champs fertiles *qu'* (c. dir.) il possédait autour. — 9. Je leur donnai *de quoi* (c. ind.) gagner du bien dans le commerce de la mer. F. — 10. Je me suis hâté de venir chercher ce précieux reste d'une famille *à qui* (c. ind.) je dois tout. F. — 11. Rappeler aux anciennes

formes de son origine un peuple puissant, c'est vouloir renfermer un chêne dans le gland *d'où* (c. ind.) il est sorti. Br. — 12. Du sang *dont* (c. ind.) vous sortez rappelez la mémoire. R. ≠ 13. En profitera *qui* (suj.) pourra. F. — 14. Plutôt que de répudier cette étrangère, à *quoi* (c. ind.) le conseil de Jérusalem voulait l'obliger, Manassès embrassa le schisme des Samaritains. B. — 15. Les hommes veulent être esclaves quelque part, et puiser là *de quoi* (c. ind.) dominer ailleurs. Lb. — 16. Il établit une école *où* (c. ind.) présidaient des maîtres d'un goût exquis. F. — 17. Il n'y a point de chemin trop long *à qui* (sujet)[1] marche lentement et sans se presser. Lb. — 18. Du rétablissement des jeux olympiques[2] sont venues les Olympiades, par *où* (c. ind.)[3] les Grecs comptaient les années. B. — 19. *Qui* (suj.) sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. V. — 20. Ne regarde pas *d'où* (adv.) tu viens, mais *où* (adv.) tu vas. Bm. — 21. Cette vapeur qui brûle n'a jamais la même intensité de chaleur que le corps combustible *duquel* (c. ind.) elle s'échappe. Bf.

Exercice 512. — Remplacez les points par un pronom relatif indéfini, dont vous indiquerez la fonction (§ 531-534).

1. *Quiconque* (sujet) lira l'Évangile avec un peu d'attention, y découvrira à tous moments des choses admirables. Ch. — 2. *Quelque* raison *qu'* (c. dir.) on ait de se plaindre d'un serviteur, il est de l'humanité de le traiter avec bonté. Br. — 3. *Quelle que* (attr.) fût la corruption de Rome, tous les malheurs ne s'y étaient pas introduits. Mq. — 4. *Quelle que* (attr.) puisse être la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre. Ms. — 5. L'étude de l'histoire est la plus nécessaire aux hommes, *quels que* (attr.) soient leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent. Sg. — 6. O vous, *qui que* (attr.) vous soyez, mortelle ou déesse, seriez-vous insensible au malheur d'un homme qui a vu briser son navire contre vos rochers? F. — 7. *Quoi que* (c. dir.) les grands fassent, ils ne peuvent manquer d'être loués. Ft. — 8. Je l'ennoblis, *quelle que* (att.) soit sa race, et *de qui qu'* (c. déterm.) il soit fils. C. — 9. A *qui*

1. *A qui* est ici pour *à celui qui*. Donc *qui* est sujet et non pas complément indirect.
2. En l'an 776 avant J.-C.
3. On pourrait dire aussi *par quoi*, ou plus lourdement *par lesquelles*.

que ce soit que (c. ind.) nous parlions, nous devons être polis. Lt. — 10. *Qui que ce soit qui* (suj.) ait dit cela, c'est une sottise. — 11. *Quiconque* (suj.) est riche est tout; sans sagesse il est sage. Bl. — 12. Dès que l'impression fait éclore un poète, Il est l'esclave né de *quiconque* (suj.) l'achète. Bl. — 13. Enfin, *quoi que* (attr.) ce puisse être que le soleil, il ne parait nullement propre à être habité. Ft. — 14. *Quelles que* (attr.) fussent habituellement la douceur et l'égalité d'humeur de Montesquieu, la vivacité méridionale de son tempérament l'en faisait quelquefois sortir. Auger.

Exercice 513. — Dans les phrases suivantes, soulignez l'antécédent du pronom relatif, et rapprochez-les l'un de l'autre, si cela est nécessaire.

1. Il y a des *misères* sur la terre qui saisissent le cœur. Lr. — 2. Il a fallu, avant toute chose, vous faire lire dans l'Écriture l'*histoire* du peuple de Dieu, qui fait le fondement de la religion. B. — 3. Ils trouvèrent dans cette guerre des *obstacles* qu'ils surmontèrent. — 4. Je réclame de votre bienveillance un *service* qui méritera toujours ma reconnaissance. — 5. En y repassant par mer, j'ai trouvé un *marchand* d'une des îles Cyclades, qui m'a assuré qu'il restait encore à Délos un *fils* d'Orciloque, qui imitait la sagesse et la vertu de son grand-père Alcine. F. — 6. L'éloquence est un *don* de l'âme qui nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres. Lb. — 7. Ce contre quoi vous devez être plus en garde, c'est contre cet *état* de tiédeur et de négligence dans les fonctions qui en anéantit tout le fruit. Ms. — 8. Si nous vous reprochons sans cesse des *mouvements* d'habitude dont vous devriez vous défaire, c'est que vous songez peu à vous en corriger. — 9. Et le *fils* dégénère qui survit un moment à l'honneur de son père. C. — 10. La tête d'une femme est comme la *girouette* Au haut d'une maison, qui tourne au moindre vent. M. — 11. Il a eu raison d'interdire un *prêtre* pour toute sa vie, qui [1], pour se défendre, avait tué un voleur d'un coup de pierre. P. — 12. On ne parlait qu'avec transport de la *bonté* de cette princesse, qui [2], malgré les divisions trop ordinaires dans les cours, lui gagna d'abord

1. Mieux : d'interdire pour toute sa vie un prêtre qui...
2. Pour être plus clair, on répète quelquefois l'antécédent : de la bonté de cette princesse, *bonté* qui...

tous les cœurs. B. — 13. Je *l'*ai vu avec la colique, qui voulait qu'on lui ôtât son ventre. F.

Exercice 514. — Remplacez les points par *on*, *on ne*, *chacun*, *chaque*, *tel*, selon le sens, et faites accorder, s'il y a lieu les adjectifs en italique.

1. L'antiquité avait observé sept étoiles dans les Pléiades; *on n'*en voit plus que six aujourd'hui. Br. — 2. De son propre artifice *on* est souvent victime. Clh. — 3. *On* est souvent ferme par faiblesse et *audacieux* par timidité. Lr. — 4. A votre âge, ma fille, *on* est bien *étourdie*. Mm. — 5. *On n'*est jamais content de sa fortune ni mécontent de son esprit. Dh. — 6. L'Asie allait être désolée par quatre armées de trois cents mille combattants *chacune*. V. — 7. A *chaque* jour suffit sa peine. — 8. *On* peut être *étourdi, léger, inconséquent* et brave en même temps. Rochon de Ch. — 9. *On* devient *forte* alors qu'*on* devient mère. Demoustier. — 10. *On n'*est pas toujours maître de ses passions. A. — 11. *Chaque* condition a ses dégoûts et à *chaque* état sont attachées des amertumes. Ms. — 12. Nous attendions qu'il fît clair, quand nous entendîmes passer quatre chariots avec deux bœufs *chacun*. Rg. — 13. *On n'*est jamais si heureux ni si malheureux que *l'on* pense. Lr. — 14. On vous épousera, *toute fière* qu'*on* est. M. — 15. Si *l'on* punit justement des criminels, *on n'*est pas pour cela des barbares. — 16. Le bien que *l'on* fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, les dieux s'en souviennent et le récompensent. F. — 17. *Tel* donne à pleines mains qui n'oblige personne. C. — 18. *Tel* critique aujourd'hui impitoyablement les rois qui gouvernerait demain beaucoup moins bien qu'eux. F.

Exercice 515. — Remplacez les points par *aucun*, *personne*, *rien*, et dites si ces mots ont un sens affirmatif ou un sens négatif (§ 539-540).

1. Y a-t-il *personne* (s. affirm.) d'assez hardi pour oser l'entreprendre? A. — 2. *Personne* n'est aussi heureux que vous. Th. C. — 3. Les orages ne ravagent guère que les cultures de l'homme : ils ne font *aucun* tort aux forêts et aux prairies naturelles. Br. — 4. *Rien* n'est si doux ni si heureux que la simple et constante vertu. F. — 5. Il n'y a *personne* qui n'entre tout neuf dans la vie, et les sottises des pères sont perdues pour les enfants. Ft. — 6. On mé-

prise tous ceux qui n'ont *aucune* vertu. LR. - 7. *Personne* (s. affirm.) a-t-il raconté plus naïvement que La Fontaine? LT. — 8. Ils n'attendent *rien* de nous que de noble et de juste, puisqu'ils nous accordent un roi qui est incapable de faire *rien* (s. affirm.) contre la liberté et la gloire de notre nation. F. — 9. J'éviterai avec soin d'offenser *personne* (s. aff.), si je suis équitable. LR. — 10. Il défendit qu'*aucun* (s. aff.) étranger entrât dans la ville. V. — 11. Vous ne comptez pour *rien* les pleurs de Bérénice. R. — 12. La coutume de France ne veut pas qu'un gentilhomme sache *rien* (s. aff.) faire. M. — 13. Allez demander aux médecins s'il y a *rien* (s. aff.) de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès. M. — 14. Phèdre était si succint qu'*aucuns* (s. aff.) l'en ont blâmé. L. — 15. Y avait-il là quelqu'un de vos amis? *Aucun* (s. nég.). LT. — 16. A qui avez-vous parlé? A *personne* (s. nég.). — 17. Il n'y a *personne* qui ne soit dangereux pour quelqu'un. S. — 18. Nous nous pardonnons tout et *rien* (s. nég.) aux autres hommes. L.

Exercice 516. — Indiquez si *nul* est indéfini ou adjectif qualificatif; si *l'un, l'autre* marquent l'opposition ou la réciprocité; donnez l'équivalant de *l'un et l'autre*, etc. (§ 541-543).

1. Si les hommes ne se flattaient pas les uns les autres (*réciprocité*), il n'y aurait guère de société. VV. — 2. L'un et l'autre (tous les deux) manifestèrent leurs vues dans le premier conseil qu'ils tinrent avant de commencer la campagne. BY. — 3. Calypso découvre de loin deux hommes, dont l'un paraissait âgé; l'autre (*opposition*), quoique eune, ressemblait à Ulysse. F. — 4. Nul (*adj. ind.*) péril ne l'émeut, nul respect ne le touche. V. — 5. Les uns peuvent être loués de ce qu'ils ont fait et les autres (*opposition*) de ce qu'ils auraient fait. — 6. Nul (*pron. ind.*) à Paris ne se tient dans sa sphère. V. — 7. Semblables à deux bêtes farouches, ils étaient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre (*réciprocité*). F. — 8. Je ne sais voir qu'autant que je suis ému; les objets indifférents sont nuls (*qualif.*) à mes yeux. RS. — 9. Ce n'était plus, dans cet amas d'hommes acharnés les uns contre les autres (*réciprocité*), que massacre, vengeance, désespoir. F. — 10. La Condamine a parcouru l'un et l'autre (tous les deux) hémisphère. BF. — 11. La postérité jugera qui vaut le mieux de Corneille ou de Racine; car je suis persuadé

que les écrits de l'un et de l'autre (de tous les deux) passeront aux siècles suivants; mais jusque là ni l'un ni l'autre (aucun des deux) ne doit être mis en parallèle avec Euripide et avec Sophocle. Bl. — 12. Le moyen de choisir de deux grandes beautés Égales en naissance et grandes qualités! Rejeter l'une ou l'autre (l'une des deux) est un crime effroyable. M. — 13. On ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres (*réciprocité*) de petits défauts. Lb. — 14. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns des autres (*réciprocité*). F.

Exercice 517. — Dites combien il y a de propositions dans chaque strophe, et analysez chaque proposition.

La chanson de l'alouette.

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des prés à leur réveil :
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

Je pars des chaumes blancs de brume.
A mes pieds flotte un fil d'argent,
La rosée emporte ma plume,
Et je la sème en voltigeant.

Je plane et chante la première
Dans l'azur frais où l'aube éclot;
Je me baigne dans la lumière
Et vais me mirer dans un flot.

Ma voix est sans note plaintive,
Je ne dis rien au triste soir;
Je suis la chanson folle et vive
De la jeunesse et de l'espoir.

Je dis au malade qui veille :
Bénis Dieu, la nuit va finir!
Au laboureur que je réveille :
Fais ton sillon pour l'avenir!

V. de Laprade.

I. Trois propositions dont deux indépendantes coordonnées par *et*, et une relative. — 1. *Je* (sujet) *suis* (verbe) *le cri de joie* (attribut). — 2. *Qui* (suj.) *sort* (verbe) *des prés* (c. ind.) *à leur réveil* (c. circ. de temps). — 3. *Et la terre* (suj.) *envoie* (verbe) *moi* (c. dir. mis en relief par *c'est... que*) *offrir* (c. circ. de but = pour que j'offre) *le salut* (c. dir. de *offrir*) *au soleil* (c. ind.).

II. Quatre propositions indépendantes coordonnées par *et*. — 1. *Je* (suj.) *pars* (verbe) *des chaumes* (c. ind.) *blancs* (épithète) *de brume* (c. déterm. de *blancs*). — 2. *Un fil d'argent* (suj.) *flotte* (v.) *à mes pieds* (c. circ. de lieu). — 3. *La rosée* (suj.) *emporte* (v.) *ma plume* (c. dir.). — 4. *Et je* (suj.) *la* (c. dir.) *sème* (v.) *en voltigeant* (c. circ. de manière).

III. Cinq propositions, dont quatre indépendantes, coordonnées deux à deux par *et*, et une relative. — 1. *Je* (suj.) *plane* (v.). — 2. *Et* (*je*) *chante* (v.) *la première* (attribut adverbial) *dans l'azur frais* (c. circ. de lieu, commun aux deux premières propositions). — 3. *Où* (c. circ. de lieu) *l'aube* (suj.) *éclot* (v.). Prop. relative. — 4. *Je* (suj.) *me* (c. dir.) *baigne* (v.) *dans la lumière* (c. circ.). — 5. *Et je* (s. e.) *vais mirer* (v.) *me* (c. dir.) *dans un flot* (c. circ.).

IV. Trois propositions indépendantes juxtaposées. — 1. *Ma voix* (suj.) *est* (v.) *sans note plaintive* (c. déterm. de qualité = dépourvue de notes plaintives). — 2. *Je* (suj.) *ne dis* (v. et négation) *rien* (c. dir.) *au triste soir* (c. ind.). — 3. *Je* (suj.) *suis* (v.) *la chanson folle et vive* (attribut) *de la jeunesse et de l'espoir* (c. déterm. de *chanson*).

V. Six propositions, dont quatre indépendantes (les trois dernières servant de complément direct à la première : *je dis*) et deux relatives. — 1. *Je* (suj.) *dis* (v.) *au malade, au laboureur* (c. indir.). — 2. *Qui* (suj.) *veille* (v.). — 3. *Que* (c. dir.) *je* (suj.) *réveille* (v.). — 4. *Bénis* (v. avec suj. sous-ent.) *Dieu* (c. dir.). — 5. *La nuit* (suj.) *va finir* (v.). — 6. *Fais* (v. avec suj. sous-ent.) *ton sillon* (c. dir.) *pour l'avenir* (c. ind.).

Exercice 518. — Relevez dans le morceau suivant trois appositions, et expliquez les mots en italique.

Sainte-Sophie.

Les Musulmans se sont approprié *Sainte-Sophie*, ce chef-

d'œuvre de l'architecture *byzantine*, en construisant des *minarets*, en badigeonnant quelques *fresques*, en cachant sous une feuille de cuivre doré quelques têtes de chérubins et en accrochant dans les angles des inscriptions turques sur des panneaux de tôle ou de bois qui ressemblent à des enseignes colossales. Les prêtres ou peut-être les sacristains exploitent la beauté et la gloire du monument, d'abord en faisant payer aux chrétiens un droit d'entrée de quatre ou cinq francs par tête, ensuite en contraignant les visiteurs d'acheter les cubes de *mosaïque* que ces *Vandales* arrachent à poignée le long des murs. Malgré ces horreurs, l'édifice est splendide, moins fini, moins complet et plus *fruste* que *Saint-Marc*, mais bien plus grand et plus hardi avec sa coupole de proportions *cyclopéennes* qui repose *exclusivement* sur quatre piliers. Pour juger la grandeur de l'édifice, il faut le mesurer à soi-même et voir le peu de place qu'on y tient. Il faut *jauger*, pour ainsi dire, la masse des matériaux précieux qui y sont accumulés, *granit*, *porphyre*, *serpentin*, *brèche* antique et ce beau marbre *cipolin* dont on a fait non seulement des colonnes, mais le pavage entier des galeries. Si *les conquérants* en délire ont pillé l'or, l'argent, les pierreries, en un mot toutes les richesses accumulées par la dévotion des empereurs d'Orient, ils ont laissé debout les colonnes que l'architecte Anthémius avait empruntées à tous les temples de la Grèce, de l'Asie et de l'Égypte. Tout ce que les sultans ont ajouté au monument primitif pour transformer la *basilique* en *mosquée* est peu de chose, à part les quatre minarets qui entourent la *coupole*; et il nous semble que le Dieu des chrétiens, s'il reprenait possession de ce temple, comme le veut une antique légende chère aux Grecs, après cinq ou six jours de balayage se retrouverait chez lui. Mais les brutalités de la conquête, la fureurs des éléments et le temps, ce grand destructeur silencieux, ont cruellement altéré tout ce qui reste encore debout. Il a fallu étayer des arcades, consolider des murs, *fretter* de fer ou de bronze tous les *chapiteaux*, et tout cela s'est fait grossièrement, d'une main lourde. Le jour approche où Sainte-Sophie ne pourra plus être sauvée que par une restauration complète.

ABOUT, *De Pontoise à Stamboul* (Hachette, édit.).

Appositions. — 1. Sainte-Sophie, *ce chef-d'œuvre.* — 2. Les matériaux précieux (qui sont accumulés), *granit, porphyre, serpentin, brèche antique.* — 3. Le temps, *ce grand destructeur silencieux.*

Mots expliqués. — *Sainte-Sophie,* magnifique basilique construite à Constantinople par l'empereur Justinien Ier et consacrée à la Sagesse suprême (en grec *Sophia*). — *Byzantin,* de Byzance, nom ancien de Constantinople. L'empire byzantin, fondé par Constantin, fut ruiné en 1453 par les Turcs. — *Minaret,* tour d'une mosquée. — *Fresque,* peinture murale qui, faite avec des couleurs à l'eau sur un enduit frais, sèche et durcit avec lui (de l'italien *fresco*, frais). — *Mosaïque,* ouvrage fait de petits cubes de bois, de pierre ou d'émail de diverses couleurs, formant par leur assemblage des dessins, des ornements. — *Vandale*, destructeur des monuments de la civilisation, comme les Vandales, peuple qui ravagea l'empire romain au Ve siècle. — *Fruste,* dont le relief est usé, ou rude et grossier. — *Saint-Marc*, célèbre basilique de Venise. — *Cyclopéen,* de l'époque des cyclopes, gigantesque. On appelle constructions cyclopéennes des assises de blocs énormes régulièrement disposés sans ciment, que la Fable attribuait aux Cyclopes. — *Exclusivement,* en excluant tout autre support, uniquement sur quatre piliers. — *Jauger,* mesurer avec un instrument appelé *jauge* la capacité que doit avoir un récipient déterminé, un tonneau, un boisseau, un navire. — *Granit,* roche dure de mica, de feldspath et de quartz réunis en masse compacte. — *Porphyre,* roche dure d'un rouge foncé comme la pourpre (*porphyra*) semé de taches blanches, que les anciens tiraient de la haute Egypte. — *Serpentin*, marbre qui imite la peau du serpent, d'un fond vert avec des taches rouges et blanches. — *Brèche,* marbre noir, mêlé de taches blanches et jaunes, qu'on tire des roches appelées brèches. — *Cipolin* (de l'italien *cipolla*, ognon), marbre grisâtre à veines ondulées qui rappellent les feuilles concentriques d'un ognon. — *Les conquérants,* les Turcs. — *Basilique*, église chrétienne rappelant la forme des basiliques romaines, et ayant souvent sur les autres une sorte de préséance. — *Mosquée,* temple des musulmans. — *Coupole*, dôme hémisphérique en forme de coupe renversée. — *Fretter*, garnir d'une frette, virole de fer dont on entoure

un mât, le moyeu d'une roue, la tête d'un pilotis, le manche d'un outil, le bois d'une lance, etc., pour l'empêcher de se fendre. — *Chapiteau*, partie supérieure d'une colonne, qui couronne le fût.

VI. — SYNTAXE DU VERBE

Place du sujet.

Exercice 519. — Soulignez les sujets placés après le verbe, et donnez la raison de l'inversion du sujet (interrogation, exclamation, ellipse de *quand même*, incise).

1. Crois-*tu* (interrogation) que je puisse oublier l'amitié que je te dois? F. — 2. Maudit soit *celui* (exclamation) qui inventa de donner du prix à l'étoffe commune en la teignant en écarlate! Dp. — 3. Fussiez-*vous* (ellipse de *quand même*) au fond des abîmes, la main de Jupiter pourrait vous en tirer; fussiez-*vous* (ellipse de *quand même*) dans l'Olympe, Jupiter pourrait vous précipiter dans les flammes du noir Tartare. F. — 4. Puissent *les dieux* (exclamation) vous conserver à vos enfants, et leur faire sentir la joie de vivre sous un si bon roi! F. — 5. Ne quitterez-*vous* (interr.) point ce séjour solitaire? Ah! reprit *Philomèle* (incise), en est-*il* (interr.) de plus doux? L. — 6. Goutte bien tracassée est, dit-*on* (incise), à demi passée. L. — 7. N'ai-*je* (interr.) pas bien servi en cette occasion? Dit *l'âne* (incise), en se donnant tout l'honneur de la chasse. Oui, reprit *le lion* (incise), c'est bravement crié. L. — 8. Leur bouche d'un seul cri dit : Vive *l'empereur* (exclamation)! H. — 9. Plaise à Dieu *que tes vœux s'accomplissent* (exclam.)! — 10. Dût *le Parthe* (ellipse de *quand même*) vengeur me trouver sans défense, Dût *le ciel* (ellipse de *quand même*) égaler le supplice à l'offense, Trône, à t'abandonner je ne puis consentir. C.

Exercice 520. — Supprimez l'inversion du sujet, là où elle existe; faites-la, si on l'a omise (§ 546).

1. A peine une résolution était prise dans le conseil, que les ennemis faisaient précisément ce qui est nécessaire pour en empêcher le succès. — 2. Si les dieux me

refusent de vous posséder sur la terre, peut-être ils ne me refuseront pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit. — 3. Là s'avance d'un pas lugubre et lent vers l'église la funèbre ordonnance d'un enterrement. — 4. Mais peut-être au défaut de la fortune, les qualités de l'esprit, les grands desseins, les vastes pensées pourront-elles nous distinguer du reste des hommes. — 5. Il a peut-être dans l'âme autant de crainte que moi. — 6. La Loire est tristement célèbre par ses crues subites. En vain on l'a enfermée entre des digues puissantes, elle renverse tous les obstacles qu'on lui oppose. — 7. Aussi il faut donner à l'animal un point Que la plante après tout n'a point. — 8. Il me tançait ainsi d'une parole émue. — 9. Qu'il en soit ainsi! — 10. Ainsi la pieuse reine consolait-elle la captivité des fidèles. — 11. On doit compter l'alouette parmi les oiseaux pulvérateurs[1] : aussi ceux qui la tiennent en cage ont grand soin d'y mettre une couche de sablon. — 12. La Bétique est un pays dont on conte tant de merveilles qu'à peine on peut les croire. — 13. Hardi qui les irait là prendre. Aussi on ne les y prit pas.

Compléments du verbe.

Exercice 521. — Soulignez les compléments déterminatifs; indiquez entre parenthèses si les compléments des verbes sont directs, indirects ou circonstanciels.

L'amour maternel.

Par l'amour maternel (c. indir.), la nature humaine s'élève jusqu'à la nature divine (c. ind.)! Quel père oserait comparer sa tendresse (c. dir.) à la tendresse (c. ind.) *d'une mère?* Pour les femmes (c. ind.) la maternité est la vie même. Ceux qui leur (c. ind.) contestent encore leur rang (c. dir.) *de créatrices* n'ont donc jamais vu une mère (c. dir.) recevoir dans ses bras (c. ind.) son enfant (c. dir.) nouveau-né? Ils n'ont donc jamais contemplé ce divin premier regard (c. dir.) qui a inspiré pour un jour (c. circ.

1. Qui ont l'habitude de se rouler dans la poussière. La pintade et le faisan sont des oiseaux pulvérateurs. [Livre de l'élève.]

de temps) au fougueux Rubens (c. ind.), dans la figure (c. ind.) *de Marie de Médicis,* le tendre génie (c. dir.) *de Raphaël!* Jamais donc ils n'ont vu une mère (c. dir.) suivant le premier pas (c. dir.) *de son enfant,* écoutant sa première parole (c. dir.), hélas! et recevant son dernier soupir (c. dir.)? Quand un enfant meurt, le père pleure; mais le temps ne respecte pas plus en lui (c. indir.) cette douleur (c. dir.) que les autres douleurs; pour la mère (c. ind.), c'est une blessure qui ne guérit pas. On rencontre parfois des figures (c. dir.) *de femmes* marquées d'un sceau particulier (c. ind.) *de désespoir :* leur pâleur, leur douleur, l'accent découragé *de leur voix,* leur front incliné sur leur poitrine (c. ind.) trahissent en elles (c. ind.) je ne sais quoi (c. dir.) *d'irréparablement brisé* qui vous (c. ind.) serre le cœur (c. dir.); même quand elles sourient, on voit qu'elles sont près de pleurer (c. dir.)[1]; informez-vous de la cause (c. ind.) *de leur peine,* on vous (c. ind.) dira presque toujours (c. circ.) que ce sont des mères (c. dir.) qui ont perdu quelque enfant (c. dir.) *à la fleur de l'âge*[2]. Une femme atteinte d'une maladie mortelle (c. ind.) qui lui (c. ind.) avait enlevé son fils (c. dir.) dix ans auparavant (c. circ.) s'écria, au milieu des angoisses (c. ind.) *de l'agonie :* Ah! comme (c. circ. de manière) mon pauvre fils a dû souffrir! Torturée par son propre mal (c. ind.), elle ne pensait qu'à celui (c. ind.) *de son enfant.* Tel est l'amour maternel, sans égal dans la création (c. ind.); il naît en un instant (c. circ. de temps) immense, sans bornes, sans calcul! si puissant, qu'il transporte celle (c. dir.) qui l' (c. dir.) éprouve au delà des lois (c. ind.) *de la nature,* qu'il fait de la douleur (c. ind.) un plaisir (c. dir.), de la privation (c. ind.) une jouissance (c. dir.), et cela non pas accidentellement, mais toujours et sans relâche (c. circ.). Le temps ne l' (c. dir.) éteint pas, la vieillesse ne le (c. dir.) glace pas, car pour lui (c. ind.) pas plus de décadence[3] que de progrès, cet autre signe *d'imperfection.*

LEGOUVÉ.

1. Toute la proposition *qu'elles sont près de pleurer* sert de complément direct à *on voit.* De même, *on vous dira* a pour complément direct toute la fin de la phrase : *que ce sont des mères qui ont perdu qque enfant à la fleur de l'âge.*

2. *A la fleur* est un complément déterminatif de *enfant,* et non un complément indirect de *ont perdu.*

3. *Décadence* est le sujet réel de *il n'existe* sous-entendu.

Exercice 522. — Mettre *de* ou *par* à la place des points (§ 547). Parmi les différentes formes du pronom relatif, choisissez la plus convenable.

1. Qui vit haï *de* tous ne saurait longtemps vivre. C. — 2. La flatterie grossière offense un homme délicat au lieu de lui plaire, et elle est ordinairement punie *par* le mépris. Fr. — 3. Rome fut fondée *par* Romulus en l'an 754 avant J.-C. — 4. Sophronyme cultivait les Muses, *dont* il était aimé. F. — 5. Après dix ans de résistance, les Gaules furent conquises *par* César. — 6. L'honnête homme est estimé même *de* ceux qui n'ont pas de probité. — 7. Ce chêne puissant, que tant de siècles avaient respecté, a été renversé *par* l'orage. — 8. Être né le premier dans une famille, c'est être choisi *du* (par le) ciel pour succéder aux titres et aux dignités de nos ancêtres. Ms. — 9. Sodome et Gomorrhe furent détruites *par le* feu du ciel. — 10. Jadis Priam vaincu fut respecté *d'*Achille. R. — 11. Animé *d'*un regard, je puis tout entreprendre. R. — 12. César, devenu le maître du monde, fut tué *par* Brutus, qu'il avait comblé de bienfaits. — 13. Un impie peut être frappé *de* Dieu[1], et sentir le poids de la majesté qu'il avait blasphémée. Ms. — 14. L'excuse qu'elle prit, c'est qu'elle craignait d'être volée *par* les troupes qui sont par les chemins. S. — 15. Calypso ne put découvrir qui était cet homme vénérable *dont* Télémaque était accompagné. F. — 16. Les princes alliés étaient arrêtés *par* cette querelle. F.

Exercice 523. — Mettez, s'il y a lieu, une préposition devant l'infinitif complément (ou sujet) du verbe en italique (§ 548, 549).

1. Je *compte* partir demain. — 2. Gand tombe avant qu'on *pense à* le munir. B. — 3. Je *prétends* faire ce voyage en trois jours. — 4. On le *contraignit à* (de) se taire. — 5. Cet arbuste *aime à* (de) être arrosé. — 6. Philoclès *demanda* au roi *à* se retirer dans une solitude. F. — 7. Je vous *demande de* m'écouter. — 8. Il n'a pas *daigné* me faire réponse. — 9. On ne vous *demande* pas *de* vous récrier : C'est un chef-d'œuvre! Lb. — 10. Deux horribles naufrages *contraignirent* les Romains *d'*abandonner l'empire de la mer aux Carthaginois. B. — 11. Avez-vous jamais *pensé à* offrir à Dieu toutes vos souffrances? Ms. —

1. Généralement on évite *par* devant le mot *Dieu*, pour se garder de l'équivoque du juron *pardieu*.

12. Il me *semble* encore le voir. — 13. *A* prendre ce détour qui l'aurait pu *forcer*? R. — 14. Dieu *força* le Jourdain *de* rebrousser son cours. R. — 15. On *s'imagine* avoir quelque jour le temps de penser à la mort; et sur cette fausse assurance, on passe sa vie sans y penser. — 16. J'*aime à* voir comme vous vous conduisez avec lui. A. — 17. Ils ne *commencent à* se réveiller que quand il faut mourir. LB. — 18. Albe, où j'ai *commencé de* respirer le jour. C. — 19. Les Lacédémoniens *continuaient à* attaquer l'empire des Perses. B. — 20. Quoique j'aie à me plaindre de madame, je *continue de* la voir, elle *continue de* m'écrire. R. — 21. Après tant de malheurs, enfin le ciel propice Est *résolu*, ma fille, *à* nous faire justice. C. — 22. Nous ne pouvons pas nourrir nos enfants; je suis *résolu de* les mener perdre demain au bois. PERRAULT. — 23. *C'est* au souverain *de* faire exécuter les lois. F. — 24. Je n'ai rien à te conter. *C'est* à toi, Gil Blas, *à* chanter tes exploits. LS. — 25. Faibles mortels que nous sommes, *est-ce* à nous *de* pénétrer les secrets de la Divinité? F.

Exercice 524. — Rendez correctes les phrases suivantes, si elles ne le sont pas (§ 550, 551).

1. Saint Louis aimait à rendre la justice et à s'en occuper. — 2. Un enfant vertueux écoute sa mère et lui obéit toujours. — 3. Jeunes gens, défiez-vous de ceux qui vous flattent à l'excès et même méprisez-les. — 4. Parmi les auditeurs, les uns admiraient l'orateur, les autres s'en moquaient. — 5. Chaque jour, un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce vaste port et le sillonnent. — 6. Pierre a deux passions : il aime l'équitation et à ramer[1]. — 7. J'ai appris votre arrivée et que vous vous portez bien. — 8. Le capitaine appelle sur le pont tout l'équipage et lui ordonne de se préparer au combat. — 9. Notre député possède toute la confiance de ses électeurs et leur inspire une entière sympathie. — 10. Je vous en conjure par la mémoire de votre père et l'amitié qu'il me portait. — 11. Il eut soin de visiter tous les gens de qualité et de se recommander à eux. — 12. Dans le même discours, il

1. *A ramer* est un complément direct, malgré la préposition. La phrase est correcte, quoi qu'en disent les grammairiens, et de plus très commode. De même pour la phrase suivante : *que vous vous portez bien* est un second complément direct.

a parlé contre ses adversaires et en leur faveur. — 13. Il veut partir demain et que je l'accompagne. — 14. Notre chien se voyant trop faible contre eux tous Et que la chair courait un danger manifeste, Voulut avoir sa part. L. — 15. La recherche des plaisirs gâte l'âme et lui nuit. — 16. Sitôt qu'on écoute la mollesse et qu'on marchande avec elle, tout est perdu.

Exercice 525. — Placez les compléments après le verbe, quand c'est possible; sinon, soulignez-les (§ 552).

1. L'aigle et le chat-huant cessèrent leurs querelles. L. — 2. Celui-là fut sans doute Armé de diamant, qui tenta cette route Et le premier osa défier l'abîme. L. — 3. *Que* faisiez-vous au temps chaud? L. — 4. La paix est fort bonne de soi. J'*en* conviens, mais *de quoi* sert-elle Avec des ennemis sans foi? — 5. Le lion compta sur ses ongles, Puis il dépeça le cerf en autant de parts. L. — 6. *Quel plaisir* a-t-il eu depuis qu'il est au monde? L. — 7. On ne sut pas longtemps à Rome entretenir cette éloquence. L. — 8. On connait l'artisan à l'œuvre. L. — 9. Les pauvres gens eurent peu de prudence. L. — 10. Je ne *vous* demande, à l'un et à l'autre, que votre cœur. F. — 11. Les deux camps mutinés désavouent un tel choix. C. — 12. *Qui* voulez-vous *nous* donner pour chef? — 13. Les gros *en* sauront davantage. N'*en* puis-je donc, messieurs, interroger un gros? L.

Exercice 526. — Placez les compléments, s'il y a lieu, d'une façon plus harmonieuse, plus naturelle, ou plus claire (§ 553).

1. Le plaisir, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme un vautour cruel. Ms. — 2. Chez les anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne. On conserve encore dans le Levant une partie de ce respect pour la cigogne. Bf. — 3. Le Germain passait dans une longue oisiveté le temps qu'il n'employait pas à combattre ou à chasser. Mc. — 4. Les Gaulois surpassaient les Romains en force de corps, et ne leur cédaient pas en courage. B. — 5. Le vent pousse impétueusement la flamme de pavillon en pavillon. F. — 6. A l'âge de sept ans Charles XII savait manier un cheval. Avec le mot de gloire on obtenait tout de lui. On lui fit traduire Quinte-Curce : il prit pour ce livre un goût que le sujet lui inspirait beaucoup plus encore que le style. V. — 7.

Miltiade défit cette armée à Marathon. B. — 8. Le philosophe Ammonius fit servir à la religion la philosophie platonicienne. B. — 9. Un jour, mon fils, un jour, les peines et les soucis cruels qui environnent les rois vous feront regretter sur le trône la vie pastorale. F. — 10. Le souverain ne confie pas à des incrédules le commandement de ses armées. Cd. — 11. Ce sergent, qui visiblement ne tient pas à être désagréable à ses chefs, a refusé de se plaindre. — 12. Adraste surprit au point du jour les cent vaisseaux qui appartenaient aux alliés. Il s'en servit pour transporter ses troupes avec une incroyable diligence à l'embouchure du Galèse. F.

Exercice 527. — Expliquez et justifiez la place qu'occupent les compléments en italique.

L'amour de la patrie.

Le plus beau, le plus moral des instincts affectés à l'homme, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant, et auquel, *comme à tant d'autres,* nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées en laissant le reste du globe désert.

Afin d'éviter ce malheur, la Providence a, *pour ainsi dire,* attaché les pieds de chaque homme à son sol natal *par un aimant invincible :* les glaces de l'Islande et les sables embrasés de l'Afrique ne manquent point d'habitants.

Il est même digne de remarque que, plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou, ce qui revient au même, plus l'on a souffert *de persécutions* dans ce pays, plus il a de charmes pour nous. Chose étrange et sublime, qu'on s'attache par le malheur, et que l'homme qui n'a perdu qu'une chaumière soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel! La raison de ce phénomène, c'est que la prodigalité d'une terre trop fertile détruit, *en nous enrichissant,* la simplicité des biens naturels qui se forment de nos besoins. Tout confirme la vérité de cette remarque. Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme *à sa montagne* que l'habi-

tant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer *son sort* contre le premier potentat de la terre : *loin* de sa tribu chérie, il en garde le souvenir; *partout* il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger le pain d'orge, à boire le lait de chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. Il dépérit, s'il ne retourne au lieu natal. CHATEAUBRIAND.

1. *Comme à tant d'autres.* Placé plus loin, ce complément serait amphibologique. On pourrait croire que la phrase signifie : Nous ne faisons pas attention à ce miracle, comme nous faisons attention à tant d'autres. — 2. *Pour ainsi dire* tombe sur le mot *attaché,* dont il adoucit la vigueur hyperbolique : voilà pourquoi il le précède. — 3. *Par un aimant invincible* est plus long que « les pieds de chaque homme » et que « à son sol natal ». — 4. *De persécutions* dépend du mot *plus;* en outre, « dans ce pays de persécutions » serait amphibologique. — 5. *En nous enrichissant.* Complément circonstanciel beaucoup plus court que le complément direct logique (dont les diverses parties sont inséparables). — 6. *A sa montagne* est un peu plus long que « plus de charme ». Mais on dirait bien : Trouve à sa montagne plus de charme et de beauté. — 7. *Son sort :* complément très court suivi d'un complément très long. — 8. L'auteur aurait pu écrire : Il garde *au loin* le souvenir de sa tribu chérie; il redemande *partout* ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Placés en tête, les deux adverbes ressortent mieux et la phrase a plus d'énergie.

Exercice 528. — Soulignez les verbes transitifs employés intransitivement (§ 554).

1. On n'*exagère* point, quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers. CH. — 2. Sans cesse utile aux autres, d'une sérénité inaltérable, enjoué, gracieux, Franklin *attirait* par les charmes de son caractère et *captivait* par les agréments de son esprit. Personne ne *contait* mieux que lui. MG. — 3. Averti par le chant des coqs, le renard franchit les clôtures ou agrandit quelque fente, s'aplatit, se glisse et *finit* par envahir la basse-cour, qu'il ravage. — 4. La chasse du renard demande moins d'appareil que celle du loup. BF. — 5. *Demandez* et vous

recevrez. — 6. Jamais en vrai combat le jeu ne se tournait. L. — 7. La tête ne leur *tourne* point dans les postes les plus élevés. LB. — 8. Qu'il est bon de verser ses peines dans le cœur d'un ami! — 9. Les chevaux s'emportèrent, se jetèrent hors de la route, et la voiture *versa* dans le fossé. — 10. Le fleuve a rompu ses digues. — 12. Je *plie* et ne *romps* pas. L. — 13. D'où vient qu'Alcippe me salue aujourd'hui? LB. — 14. En passant devant le cortège royal, l'officier *salua* de l'épée. — 15. Vous n'êtes pas si mort que vos yeux ne *remuent*. L. — 16. Est-ce que ce discours là ne vous remue pas la bile? MV. — 17. Sa vie ne *tient* plus qu'à un fil. — 18. Je tiens le mot de l'énigme.

Exercice 529. — Employez chacun des verbes qui suivent d'abord transitivement, puis intransitivement, dans deux petites phrases.

blanchir	monter	céder	menacer
durcir	descendre	cesser	tarir
rougir	changer	fuir	plier
mûrir	sonner	jouer	passer
grandir	servir	manquer	filer
grossir	chanter	pousser	fumer

1. Vous blanchirez ce mur à la chaux. Le ciel commençait à blanchir. — 2. La gelée a durci les chemins. Le ciment durcit dans l'eau. — 3. Je rougis d'un peu de vin l'eau que je bois. Vous devriez rougir de votre conduite. — 4. Le soleil mûrit les fruits. Les fruits ne mûrissent pas vite. — 5. Le poète grandit ses héros. Petit à petit l'arbuste grandit. — 6. Il y a des verres qui grossissent les objets. Je grossis à vue d'œil. — 7. Montez cette malle au grenier. Montons au sommet du Calvaire. — 8. Descendez ce vin à la cave. Charles-Quint descendit du trône sans regret. — 9. Nous avons changé tout cela. Les mœurs ont bien changé. — 10. Il est temps de sonner les vêpres. Voilà les vêpres qui sonnent. — 11. Vous servirez le melon pour commencer. Cette canne me sert souvent. — 12. Chantons les bienfaits du Seigneur. L'oiseau chantait sur la branche. — 13. Je vous cède le pas. Tout cède devant lui. — 14. Cessons nos vaines disputes. La tempête a cessé. — 15. Je fuis les bavards comme la peste. Le vaisseau fuit devant la tempête. — 16. Il m'a joué un vilain tour. Nous jouons aux dominos. — 17. Nous avons manqué le coche. Le pain vint à manquer. — 18. Nous poussions l'ennemi

l'épée dans les reins. L'herbe pousse après la pluie. — 19. La mort nous menace tous les jours. Depuis une heure l'orage menace d'éclater. — 20. Rien ne peut tarir ses larmes. Les sources ont tari. — 21. Il est temps de plier bagage. Nos troupes commençaient à plier. — 22. Les Hébreux passèrent la mer Rouge à pied sec. Tout passe, tout casse, tout lasse. — 23. La noble dame filait la laine avec ses suivantes. Voilà une barque qui file rapidement. — 24. Le vieux soldat fume sa pipe. La soupe fumait sur la table.

Exercice 530. — Indiquez entre parenthèses le mot dont le verbe *faire* tient la place (§ 555).

1. D'un bout du monde à l'autre on mentait et l'on ment; Nos neveux mentiront comme ont fait (*menti*) nos ancêtres. V. — 2. J'ai agi comme j'ai fait (*agi*), parce que je vous ai cru bon et fort. LEM. — 3. Elle m'estime autant que Rome vous a fait (*estimé*). C. — 4. Il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait (*caché*) les crimes. B. — 5. Qui se dit gentilhomme et ment comme tu fais (*mens*), Il ment quand il le dit. C. — 6. Les oisillons se mirent à jaser aussi confusément Que faisaient (*jasaient*) les Troyens quand la pauvre Cassandre Ouvrait la bouche seulement. L. — 7. Je veux savoir vos pensées à fond et vous connaître un peu mieux que je ne fais (*vous connais*). M. — 8. Il l'appelle son frère, et l'aime dans son âme Cent fois plus qu'il ne fait (*aime*) mère, fils, fille et femme. M. — 9. Quand ils eurent résolu la mort de saint Paul, les Juifs le livrèrent entre les mains des Romains, comme ils avaient fait (*livré*) Jésus-Christ. B. — 10. Charles XII voulait braver les saisons comme il faisait (*bravait*) ses ennemis. V.

Emploi des temps de l'indicatif.

Exercice 531. — Expliquez l'emploi des temps pour les verbes en italique (§ 556-558).

1. Aussitôt les conjurés entrèrent en foule dans la chambre du secrétaire : on le *cherche* (présent historique) partout, on *renverse* lits, tables; on *enfonce* les coffres pour le trouver; chacun voulait avoir l'honneur de lui donner le premier coup. VR. — 2. Si vous *venez* (prés. pour le futur)

me voir, vous serez bien reçue. — 3. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lépide et du jeune César Octavien, petit-neveu de Jules César. Ces trois hommes *partagent* (prés. historique) l'empire. César *garde* l'Italie. B. — 4. A l'œuvre on *connaît* (vérité générale) l'artisan. L. — 5. *Donnait*-il (action habituelle) un ordre, c'*était* dans les termes les plus simples et les plus doux. F. — 6. La multitude des lois *est* (vérité générale) dans un État ce qu'*est* le grand nombre de médecins, signe de maladie et de faiblesse. V. — 7. Les vents déchaînés *mugissaient* (description) avec fureur dans les voiles; les ondes noires *battaient* les flancs du navire. Tantôt nous *montions* sur le dos des vagues enflées, tantôt la mer *semblait* se dérober sous le navire. F. — 8. Quel est tous les jours votre emploi? J'*adore* (action habituelle) le Seigneur, on m'*explique* sa loi. Dans son livre divin on m'*apprend* à la lire. R. — 9. Je vous ferai savoir s'il *part* (prés. pour le futur) demain. — 10. Les fureurs d'Antiochus s'augmentaient contre le peuple de Dieu. On *voit* (prés. historique) paraître alors la résistance de Mathathias. B. — 11. Quand on *voyage* (action habituelle) de Saint-Dizier à Moyenvic, on *dit* : C'est le cardinal de Fleury qui a donné toutes ces terres à la France. V. — 12. Si je *meurs* (prés. pour le futur) ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants? Lms. — 13. Au moment où l'une des mères *rentrait* (impf. proprement dit) avec sa béquée, un vautour la *saisit* (prés. historique), l'*enlève*, et la pauvre mère *jetait* (impf. de description) des cris perçants. Lms. — 14. C'*était* (description) une nuit d'hiver. Le vent *soufflait* au dehors, et la neige *blanchissait* les toits. Lms.

Exercice 532. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou à l'imparfait.

Au collège.

C'est dans l'automne de 1817 que j'*entrai* au collège de Lyon : bâtiments noirs, voûtes ténébreuses, portes verrouillées et grillées, chapelles humides, hautes murailles qui *cachaient* le soleil. J'y *passai* trois ans. J'aurais dû y mourir d'ennui : et ce *fut* tout le contraire. C'est là que que je *retrouvai* la solitude d'abord et, qui l'eût cru? la liberté.

Ce grand bien, je le *dus* à la musique. On *s'ingénia* à me trouver un réduit où je pusse prendre mes leçons. On *finit* par découvrir dans l'épaisseur d'un mur un coin étroit, obscur, méprisé de tout le monde, qui *servait* aux ouvriers pour déposer leurs outils.

Un abbé me *demanda* si je m'accommoderais de ce taudis. Je *tremblais* qu'il ne se ravisât; je *l'assurai* que c'était là justement l'endroit qu'il me *fallait*. Sur ma réponse, il m'en *donna* la clé. Une fois possesseur de cette bienheureuse clé massive, je *sentis* que j'étais libre!

En examinant ce lieu de délices, je *trouvai* qu'il était encombré de vieilles briques cassées; des toiles d'araignées en *tapissaient* les murs obliques lézardés. Le jour n'*entrait* qu'à peine à travers une fenêtre basse garnie d'un treillage en fer; encore les vitres en *étaient* obscurcies par une poussière séculaire; la vue s'*ouvrait* sous une voûte lugubre qui ne *laissait* jamais arriver un rayon de soleil.

Je m'*installai* dans ce cachot comme dans un palais.

Quand j'eus rangé les briques en tas, il me *resta* pour me mouvoir une niche de quatre ou cinq pieds carrés où j'*avais* toutes les peines du monde à me tenir debout. Un pupitre, un lutrin qui *devait* me servir de table à écrire, une chaise de paille, qu'*avais*-je besoin de plus? Et comment ne m'arrêterais-je pas avec complaisance à décrire ce réduit? Aucun endroit de la terre ne doit m'être plus précieux. C'est là, dans ce cachot, que j'*ouvris* les yeux à la lumière. C'est là que je *naquis* à l'intelligence, à l'amour des beaux livres, des belles idées immortelles, de tout ce qui n'avait fait jusque là qu'effleurer ma vie et qui *devait* y tenir désormais une si grande place. Edgard QUINET.

Exercice 533. — Remplacez la troisième personne par la première Un accident arrivé à deux cents de *mes* ... (§ 559).

Le naturaliste américain Audubon.

Un accident arrivé à deux cents de mes dessins originaux faillit couper court à mes recherches ornithologiques. Je quittai le village de Henderson, dans le Kentucky, où je demeurais depuis plusieurs années, ayant besoin d'aller à Philadelphie pour affaires. Avant de partir, j'eus soin de mettre en sûreté tous mes dessins: je les plaçai dans une

caisse de bois et les donnai en garde à un parent, lui recommandant de veiller avec la plus grande attention à ce qu'il ne leur arrivât aucun dommage. Mon absence dura plusieurs mois, et quand je fus de retour, je m'informai de ma boîte et de ce qu'il me plaisait d'appeler mon trésor. La boîte fut apportée, je l'ouvris... Ah! lecteur, mettez-vous à ma place : un couple de rats avait tranquillement élevé sa petite famille parmi les débris rongés de ce papier qui, naguère encore, représentait des centaines d'habitants de l'air! Une chaleur brûlante me traversa le cerveau comme un trait; je me sentis défaillir; tout mon système nerveux était atteint. Je souffris plusieurs nuits d'insomnie complète, et mes jours passaient comme des jours d'insensibilité et d'oubli. A la fin, l'énergie vitale se réveillant grâce à la force de ma constitution, je pris mon fusil, mon album, mes crayons, et me replongeai dans mes bois, comme si rien ne fût arrivé. Je sentais même, avec bonheur, que maintenant je pourrais faire mieux; et trois années ne s'étaient pas écoulées que mon portefeuille était de nouveau rempli.

Exercice 534. — Mettez les verbes en italique au passé défini ou à l'imparfait.

L'almanach de Francklin.

En 1732 je *commençai* à publier mon almanach, sous le nom de Richard Saunders. Je le *continuai* environ vingt-cinq ans; on l'*appelait* communément l'almanach du bonhomme Richard. Je m'*efforçai* de le rendre amusant et utile; aussi *obtint*-il un tel débit que j'en *retirai* un profit considérable; j'en *vendais* près de dix mille exemplaires tous les ans. Quand je *vis* qu'il *était* généralement lu (on n'aurait pas trouvé un coin de la province où il manquât), je le *regardai* comme un véhicule excellent pour répandre l'instruction parmi les gens du peuple, qui *achètent* rarement un autre livre. Je *remplis* donc de proverbes tous les petits espaces qui se *trouvaient* entre les jours fériés du calendrier; parmi ces proverbes je *choisis* de préférence ceux qui *recommandaient* le travail et l'économie comme moyen d'arriver à la fortune, et par conséquent d'assurer l'empire de la vertu; car lorsqu'un homme est dans le besoin, ce n'est pas toujours chose aisée pour lui que d'agir

honnêtement; et, pour me servir ici d'un de ces proverbes, « il est difficile qu'un sac vide se tienne debout ».

Exercice 535. — Remplacez la première personne du singulier par la première personne du pluriel.

Les infiniment petits.

L'autre jour, nous étions couchés à l'ombre; nous nous avisâmes de remarquer la variété des herbes et des petits animaux que nous trouvions sous nos yeux. Nous comptâmes, sans changer de place, plus de vingt sortes d'insectes dans un fort petit espace. Nous prîmes un de ces insectes, dont nous ne savons point le nom, et peut-être n'en a-t-il point, car les hommes, qui donnent divers noms, et souvent des noms trop magnifiques, à tout ce qui sort de leurs mains, ne croient pas devoir nommer les ouvrages du Créateur qu'ils ne savent point admirer. Nous le considérâmes attentivement; et nous ne craignons point de vous dire de lui ce que Jésus-Christ assure des lis champêtres, que Salomon dans toute sa gloire n'avait point de si magnifiques ornements. Après que nous eûmes admiré quelque temps cette petite créature si injustement méprisée, et même si cruellement traitée par les autres animaux, à qui apparemment elle sert de pâture, nous nous mîmes à lire un livre que nous avions sur nous, et nous y trouvâmes une chose fort étonnante : c'est qu'il y a dans le monde un nombre infini d'insectes, pour le moins un million de fois plus petits que celui que nous venions de considérer, cinquante mille fois plus petits qu'un grain de sable.

D'après MALEBRANCHE.

Exercice 536. — Mettez au temps convenable les verbes en italique.

Dévouement de Zopyre.

Devenu roi, Darius *sut* respecter les lois, discerner le mérite, recevoir des conseils, et se faire des amis. Zopyre, fils de Mégabyze, fut celui qu'il *aima* le plus tendrement. Un jour quelqu'un *osa* proposer cette question à Darius, qui *tenait* une grenade dans sa main. « Quel est le bien que vous *voudriez* multiplier autant de fois que ce fruit *con-*

tient de grains? — Zopyre », *répondit* le roi sans hésiter. Cette réponse *jeta* Zopyre dans un de ces égarements de zèle qui ne *peuvent* être justifiés que par le sentiment qui les produit.

Depuis dix-neuf mois Darius *assiégeait* Babylone, qui *s'était révoltée* : il était sur le point de renoncer à son entreprise, lorsque Zopyre *parut* en sa présence, sans nez, sans oreilles, toutes les parties du corps mutilées et couvertes de blessures. « Et quelle main barbare vous *a réduit* en cet état? » s'écrie le roi en courant à lui. « C'est moi-même, répondit Zopyre. Je *vais* à Babylone, où l'on *connaît* assez mon nom et le rang que je *tiens* dans votre cour : je vous accuserai d'avoir puni, par la plus indigne des cruautés, le conseil que je vous *avais donné* de vous retirer. On me *confiera* un corps de troupes; vous en *exposerez* quelques-unes des vôtres, et vous me *faciliterez* des succès qui m'*attireront* de plus en plus la confiance de l'ennemi; je *parviendrai* à me rendre maître des portes, et Babylone est à vous. » Darius *fut* pénétré de douleur et d'admiration. Le projet de Zopyre *réussit*. Son ami l'*accabla* de caresses et de bienfaits; mais il *disait* souvent : « J'eusse donné cent Babylones pour épargner à Zopyre un traitement si barbare. »

BARTHÉLEMY, *Voyage du jeune Anacharsis.*

Exercice 537. — Mettez au temps convenable les verbes en italique.

Une fausse découverte.

Je me rappellerai toute ma vie une herborisation que je *fis* un jour du côté de la Robaila[1]. J'*étais* seul, je m'*enfonçai* dans les anfractuosités de la montagne; et, de bois en bois, de roche en roche, je *parvins* à un réduit si caché que je n'*ai vu* de ma vie un aspect plus sauvage. De noirs sapins, entremêlés de hêtres prodigieux, dont plusieurs tombés de vieillesse et entrelacés les uns dans les autres, *fermaient* ce réduit de barrières impénétrables; quelques intervalles que *laissait* cette sombre enceinte n'*offraient* au delà que des roches coupées à pic, et d'horribles précipices que je n'*osais* regarder qu'en me couchant sur le

1. La Robaila ou mieux la Robellaz est une montagne boisée du Val-Travers (Jura), au nord du mont Chasseron.

ventre. Le duc, la chevêche et l'orfraie[1] *faisaient* entendre leurs cris dans les fentes de la montagne; quelques petits oiseaux rares, mais familiers, *tempéraient* cependant l'horreur de cette solitude; là je *trouvai* quelques plantes qui me *charmèrent* et m'*amusèrent* longtemps; mais insensiblement dominé par la forte impression des objets, j'*oubliai* la botanique et les plantes; je m'*assis* sur des oreillers de mousse, et je me *mis* à rêver plus à mon aise, en pensant que j'*étais* là dans un refuge ignoré de l'univers, où les persécuteurs ne me déterreraient pas. Un mouvement d'orgueil se *mêla* bientôt à cette rêverie. Je me *comparais* à ces grands voyageurs qui *découvrent* une île déserte, et je me *disais* avec complaisance : « Sans doute je *suis* le premier mortel qui ait pénétré jusqu'ici. » Je me *regardais* presque comme un autre Colomb. Tandis que je me *pavanais* dans cette idée, j'*entendis* peu loin de moi un certain cliquetis, que je *crus* reconnaître; j'écoute : le même bruit se *répète* et se *multiplie*. Surpris et curieux, je me *lève*, je *perce* à travers un fourré de broussailles du côté d'où *venait* le bruit, et, dans une combe, à vingt pas du lieu même où je *croyais* être parvenu le premier, j'*aperçois* une manufacture de bas.

J.-J. ROUSSEAU.

VII. — SYNTAXE DE L'ADVERBE

Exercice 538. — Remplacez les points par une négation convenable, ou bien par *pas* ou *point*, s'il y a lieu (§ 565-567).

1. Ne voulez-vous *point* venir? A. — 2. Ses pleurs ne m'ont-ils *pas* découvert sa tendresse? R. — 3. On ne saurait s'accoutumer de trop bonne heure à la vertu. F. — 4. Je parle de Néarque et *non* de votre époux. C. — 5. Ne me faites *pas* cet affront, je vous prie. L. — 6. Le mérite n'y a *point* de part, *non pas* même le mérite de la race. Bz. — 7. O que ne suis-je couvert de cheveux blancs, courbé et proche du tombeau! F. — 8. Commandez que je meure et *non pas* que je fuie. V. — 9. Ésope dit aux Sa-

1. *Duc*, sorte de hibou, dont la tête a des touffes de plumes qui simulent les oreilles; *chevêche*, chouette de petite taille, qui se nourrit d'insectes et de rongeurs; *orfraie*, oiseau rapace, de la famille des aigles.

miens qu'il ne fallait *pas* considérer la forme du vase, mais la liqueur qui y était enfermée. L. — 10. Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore *Non* loin de mon berceau commencèrent leur cours. MH. — 11. Je sentais que mes mains ne pouvaient se mouvoir, que mes genous se dérobaient sous moi. F. — 12. En quels dangers ne m'avez-vous *pas* laissé pendant votre absence, et que ferais-je maintenant sans vous? F. — 13. Il ne boit ni ne mange A. — 14. Le monde est une servitude où nul ne vit pour soi. MS. — 15. Qui ne prendrait ceci pour un enchantement? L. — 16. C'est un lâche s'il n'ose ou se perdre ou régner. C. — 17. Je ne puis vous répondre. — 18. Il demeura confus et ne dit mot. A.

Exercice 539. — Soulignez *ne* d'un trait s'il est employé d'une façon superflue, de deux traits s'il a toute sa valeur négative (§ 568).

1. Il marche, dort, mange et boit comme les autres, mais cela N'empêche pas qu'il *ne* soit fort malade. M. — 2. Te voilà immortel, mais autrement que tu *ne* l'avais prétendu. F. — 3. Doutes-tu qu'il *ne* veuille implorer ma clémence? R. — 4. On nous a invités à la fête; nous N'aurons garde d'y manquer. — 5. Que N'êtes-vous arrivé plus tôt? — 6. Peut-on nier que les bonnes mœurs *ne* soient essentielles à la durée des empires, et que le luxe *ne* soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs? RS. — 7. On NE doute pas aujourd'hui que les madrépores *ne* soient l'ouvrage d'une infinité de petits animaux. BR. — 8. L'un dit : Je N'y vas point, je NE suis pas si sot. L'autre : Je NE saurais. L. — 9. Mes amis eurent peur que cela *ne* me fît une affaire auprès de cet illustre ministre. BL. — 10. Je NE saurais faire un pas seulement que je NE l'aie à mes trousses. M. — 11. Le lion N'attaque jamais l'homme, à moins qu'il *ne* soit provoqué. BF. — 12. Je NE vois personne qui NE vous loue de cette parole. — 13. Évitez qu'un excès de rigueur, d'indulgence, *n'*encourage l'audace ou *n'*arme la vengeance. D. — 14. Je suis plus malade que vous *ne* pensez. — 15. Le tigre suce à longs traits le sang dont il vient d'ouvrir la source, qui tarit presque toujours avant que sa soif *ne* s'éteigne. BF.

Exercice 540. — Donnez entre parenthèses le sens des adverbes qui sont en italique (§ 579-576).

1. Il est venu le *plus tôt* (plus vite) qu'il a pu. A. — 2.

Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres *plutôt* (de préférence) que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante. Lb. — 3. *Tout à coup* (soudain) une noire tempête enveloppa le ciel et irrita toutes les ondes de la mer. F. — 4. Il fit sa fortune *tout d'un coup* (tout en une fois). A. — 5. Il vole *tout de suite* (sans délai) au camp des troupes du Péloponèse et les amène au combat. By. — 6. Pygmalion ne couche jamais deux nuits *de suite* (sans interruption) dans la même chambre. F. — 7. Vous croyez que ces fruits viennent de Touraine; ils viennent *d'ailleurs* (d'un autre endroit). Lt. — 8. Nestor et Philoctète, ces deux capitaines *d'ailleurs* (du reste) si sages et si expérimentés, n'étaient pas assez secrets dans leurs entreprises. F. — 9. Et *d'ailleurs* (d'autre part) Poyleucte est d'un sang qu'on révère. C. — 10. Nous dépendons des supérieurs; ils dépendent *d'ailleurs* (d'autres personnes). P. — 11. Cela ne s'était point vu jusqu'*ici* (à présent). — 12. Il y aurait des histoires tragiques à vous compter d'*ici* (de ce moment-ci) à demain. S. — 13. *Où qu'il* (en qque lieu qu'il) soit, quoi qu'il fasse, il redoute, il chérit Cet être universel à qui rien ne périt. C. — 14. J'ai donné ordre à mon coureur de vous chercher *où que* (en qque lieu que) vous soyez. Rs. — 15. Que les dieux me fassent périr *plutôt* (plus encore) que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur. F. — 16. Un étourneau peut apprendre à prononcer *de suite* (sans interruption) des phrases un peu longues. Bf.

Exercice 541. — Donnez entre parenthèses le sens des adverbes *bien* et *mal* (§ 570-579).

1. Ceux qui font bien (*d'une manière conforme à la perfection*) mériteraient seuls d'être enviés, s'il n'y avait encore un meilleur parti à prendre, qui est de faire mieux. Lb. — 2. Je suis bien (*tout à fait*) malheureux. — 3. O malheureux mortels! ô terre déplorable! Philosophes trompés qui criez : Tout est bien (*comme il faut*). V. — 4. C'était bien (*vraiment*) de chansons qu'alors il s'agissait. L. — 5. On hasarde de perdre en voulant trop gagner. Bien (*beaucoup*) des gens y sont pris. L. — 6. Je voudrais bien (*à la vérité*) être laborieux, mais je ne puis en prendre l'habitude. — 7. Bien (*avantageusement*) lui a pris de s'être retiré en toute hâte. — 8. Il y a des causes générales qui

ont mis bien (*beaucoup*) des fois le genre humain à deux doigts de sa perte. MQ. — 9. Depuis quelques jours il se sentait mal (*peu*) à l'aise. — 10. Nous étions bien (*en comptant bien*) une douzaine d'auditeurs. — 11. Pour une jeune fille, elle n'en sait pas mal (*peu*)! M. — 12. Léopold de Lorraine a eu la prudence d'être toujours bien (*en bonnes relations*) avec la France. V. — 13. Est-on sot, étourdi, prend-on mal (*imparfaitement*) ses mesures, On pense en être quitte en accusant son sort. L. — 14. Et la vertu timide est mal (*peu*) propre à régner. C. — 15. Surtout il est instruit en l'art de bien (*comme il faut*) régner. C. — 16. Chardon de la Rochette se présente à l'Académie, qui tout d'une voix le refuse; non, c'est mal (*autrement qu'il ne faut*) dire : on ne fit nulle attention à lui. CR.

Exercice 542. — Remplacez les points par *si* ou *aussi*, *tant* ou *autant*, *beaucoup* ou *très*.

1. Le renard est *aussi* vorace que carnassier : il mange de tout avec une égale avidité. BF. — 2. J'aime Horace *autant* que je l'estime. — 3. Il est *aussi* modeste qu'instruit; cette qualité est *aussi* estimable que rare. — 4. Le monde est *si* corrompu que l'on acquiert la réputation d'homme de bien seulement en ne faisant pas de mal. LÉVIS. — 5. L'abus des vérités doit être *autant* puni que l'introduction du mensonge. P. — 6. L'Asie est *beaucoup* plus grande que l'Europe. — 7. Il parlait *très* lentement, et prenait le temps de choisir ses expressions. — 8. Le lait de la femelle du buffle n'est pas *si* bon que celui de la vache. BF. — 9. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est *très* libre, pourvu qu'on craigne les dieux et qu'on ne craigne qu'eux. F. — 10. Prenez ce chemin : il est *beaucoup* plus facile que l'autre. — 11. *Autant* le toucher concentre ses opérations autour de l'homme, *autant* la vue étend les siennes au delà. RS. — 12. Cornelius Nepos, auteur ancien et judicieux *autant* qu'élégant. B. — 13. Tu les connais *aussi* bien que moi. — 14. L'âne est de son naturel *aussi* humble, *aussi* patient, *aussi* tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux. BF. — 15. J'ai fait pour la patrie *autant* que je devais. — 16. Quel esprit ne bat la campagne? *autant* les sages que les fous. L. — 17. Votre refus est juste *autant* que ma demande.

C. — 18. Le peuple de la Bétique est *autant* difficile à subjuger qu'il est incapable de vouloir subjuger les autres. F. — 19. L'officier auquel le roi renvoya l'examen de notre affaire avait l'âme *aussi* corrompue et *aussi* artificieuse que Sésostris était sincère et généreux. F.

Exercice 543. — Après *si* et *tant*, indiquez entre parenthèses ce qu'ils signifient, et s'ils expriment l'égalité ou l'intensité (§ 582).

1. Les vallées y sont si (*tellement :* intensité) profondes qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons. F. — 2. Je ne croyais pas que ma fille fût si (*tellement :* int.) habile que de chanter à livre ouvert. M. — 3. Comment peut-on garder tant (*une telle quantité :* int.) d'or, tant d'argent, tant de meubles, tant de pierreries, au milieu de l'extrême misère des pauvres dont on était accablé dans ces derniers temps ? S. — 4. Je n'estimerai ni n'aimerai jamais rien tant (*autant* : égalité) au monde que vous. V. — 5. L'extravagance y paraît si (*tellement* : int.) à découvert qu'elle ne laisse presque pas de lieu à la méprise. Ms. — 6. Je n'ai jamais rien vu de si (*aussi* : égalité) beau, de si bon, de si aimable que votre lettre. Mt. — 7. Je ne puis dire tant (*autant* : égalité) de bien de celle-ci que de la précédente. C. — 8. Le pauvre Chardon de la Rochette fut si simple (*simple au point* : int.) de croire obtenir par la science une place de savant. Cr. — 9. Avez-vous jamais ouï parler d'une étoile si (*aussi* : égalité) brillante que celle du roi? S. — 10. Voilà l'histoire exacte de ce tant (*tellement* : int.) célèbre pélerinage. Rs. — 11. Je n'ai pas tant (*autant :* égalité) d'argent que l'on pense. — 12. Il racontait si (*tellement* : int.) bien les choses passées qu'on croyait les voir. F. — 13. Vous n'ignorez pas le siège de Troie qui a coûté tant (*une telle quantité* : int.) de sang à toute la Grèce. F. — 14. Qui donc est ce coquin qui prend tant (*tellement* : int.) de licence que de chanter et m'étourdir ainsi? M. — 15. Je ne suis pas si (*aussi* : égalité) âgée que lui. — 16. Ce perroquet se tourmenta si (*tellement* : int.) fort dans sa cage, et but tant (*une telle quantité* : int.) de vin avec la vieille, qu'il en mourut. F.

Exercice 543. — Donnez entre parenthèses le sens des adverbes *beaucoup, peu, combien, rien moins que* (§ 584-585).

1. Il y a je ne sais combien (*combien de temps*) que j'enrage du peu de liberté que mon père me donne. M. —

2. Combien (*de gens*) se sont perdus par leur imprudence! F. — 3. Celui qui possède beaucoup (*beaucoup de biens*) a aussi beaucoup (*une grande quantité*) de soucis. — 4. C'est un homme qui sait beaucoup (*beaucoup de choses*). — 5. Beaucoup (*de gens*) vous disent : Soyez prudent, qui ne le sont guère pour eux-mêmes. — 6. Donnez; peu (*peu de chose*) me suffit : un petit sou me rend la vie. GUIRAUD. — 7. Combien (*de gens*) en a-t-on vus Qui, du soir au matin, sont pauvres devenus Pour vouloir trop tôt être riches! L. — 8. Combien (*à quel point*) il m'est pénible de vous parler ainsi ! — 9. Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné, Combien (*quelle quantité*) en a versé la défaite d'Antoine. C. — 10. Beaucoup (*de gens*) par un long âge ont appris comme vous Que le malheur succède au bonheur le plus doux ; Peu (*de gens*) savent comme vous s'appliquer ce remède. C. — 11. Combien peu (*quel petit nombre d'hommes*) ont assez de vie pour voir toute leur gloire et toute leur influence ! LH. — 12. Le peu (*le peu de biens*) du juste vaut mieux que l'abondance du pécheur. FCH. — 13. Un chat faisait de rats déconfiture. Le peu (*le petit nombre*) qu'il en restait, n'osant quitter son trou, Ne trouvait à manger que le quart de son soûl. L. — 14. Peu (*une petite quantité de mots*) dit beaucoup (*bien des choses*) à qui sait écouter. D. — 15. Une femme de peu (*de petite condition*) se présente à ma vue. MAIRAN. — 16. Ne nous attachons pas aux choses de ce monde pour le peu (*de temps*) que nous avons à les posséder. — 17. A combien (*à quel prix*) vous revient cet habit? — 18. Je songe avec respect de combien (*à quelle distance*) je suis née Au dessous des grandeurs d'un si noble hyménée. R. — 19. Des femmes conduites par un directeur qui certainement n'est rien moins que (*nullement*) saint Augustin. BD. — 20. Croyez-moi, Rousseau n'est rien moins qu'un (*pas du tout*) méchant homme. MM.

Exercice 544. — 1° Soulignez les mots pris au figuré ; 2° citez deux appositions ; 3° analysez logiquement l'avant-dernière phrase.

Le Bosphore.

Nous *rasâmes* la pointe d'Europe, où s'élève le château des Sept-Tours, vieille fortification gothique qui tombe en

ruine. Constantinople et surtout la côte d'Asie étaient *noyées* dans le brouillard : les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du Sérail, le vent du nord *se leva* et *balaya* en moins de quelques minutes la brume répandue sur le *tableau;* je me trouvai tout à coup au milieu du palais du commandeur des croyants, ce fut le *coup de baguette* d'un génie. Devant moi le canal de la mer Noire serpentait entre les collines *riantes*, ainsi qu'un fleuve superbe; j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari; la terre d'Europe était à ma gauche : elle formait, en se creusant, une large baie, pleine de grands navires à l'ancre et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait en regard et en amphithéâtre Constantinople et Galata. L'immensité de ces trois villes étagées, Galata, Constantinople et Scutari; les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges; la mer qui étendait sous ces objets sa *nappe* bleue, et le ciel qui *déroulait* au dessus un autre *champ* d'azur, voilà ce que j'admirais. On n'exagère point quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers.

CHATEAUBRIAND.

APPOSITIONS. — 1° Le château des Sept-Tours, *vieille fortification gothique*. — 2° Ces trois villes étagées, *Galata, Constantinople et Scutari.*

ANALYSE. — Cette phrase renferme : 1° une proposition indépendante : *L'immensité de ces trois villes, les cyprès..., la verdure..., les couleurs...,, la mer... et le ciel...* (sujet logique) *voilà* (pour *c'est là*, verbe) *ce* (attribut); — 2° cinq propositions relatives : *qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts, qui étendait sous ces objets sa nappe bleue, qui déroulait au dessus un autre champ d'azur, que j'admirais.*

VIII. — SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

Exercice 545. — Répétez, s'il y a lieu, la préposition ou supprimez les points (§ 586-587).

1. L'éloquence est un art très sérieux, destiné *à* instruire, *à* réprimer les passions, *à* corriger les mœurs, *à* soutenir les lois, *à* diriger les délibérations publiques, *à* rendre les hommes bons et heureux. F. — 2. Il tâche *de* mériter et *d'*obtenir votre confiance. — 3. On trouve les mêmes préjugés *en* Europe, *en* Asie, *en* Afrique et jusqu'*en* Amérique. — 4. La monarchie de Syrie, après avoir été ébranlée *par* la mollesse et le luxe de la nation, reçut enfin le coup mortel par la division de ses princes. B. — 5. Pierre-le-Grand prit Narva d'assaut *après* un siège régulier et *après* avoir empêché qu'elle ne fût secourue *par* mer et *par* terre. V. — 6. Aurez-vous le cœur assez dur pour être inexorable *à* votre roi et *à* tous vos plus tendres amis? F. — 7. Il est *sous* la garde et la protection des lois. — 8. Récitez-moi la fable *du* Renard et la Cigogne. — 9. Vous ne donnez point au génie le temps *de* se développer, *de* s'élever insensiblement et *d'*aller en son vol toucher la voûte du ciel. GB. — 10. *Durant* ces jours, *durant* ces tristes scènes, Que faisiez-vous dans vos cloîtres déserts? G. — 11. L'alouette avertit ses enfants *d'*être toujours au guet et (de) faire sentinelle. L. — 12. Tours est *entre* Paris et Bordeaux. — 13. Je n'avais plus la misérable condition de choisir *entre* la servitude et la mort. F. — 14. L'avare sûrement finit ses jours sans pleurs, Thésaurisant *pour* les voleurs, *pour* ses parents ou *pour* la terre. F.

Exercice 546. — Remplacez les points par l'un des mots en italique (§ 588, 592).

1. *A*, *ou*. Les chevaux de Perse sont si bons marcheurs qu'ils font très aisément sept *à* huit lieues de chemin sans s'arrêter. BF. — 2. La tigresse produit, comme la lionne, quatre *ou* cinq petits. BF. — 3. Les enfants âgés de dix *à* douze ans sont susceptibles de raisonnements beaucoup plus étendus. BR. — 4. J'ai su encore, par d'autres voies, que vous avez eu trois *ou* quatre démêlés à votre

avènement. S. — 5. Les cocotiers des îles Seychelles ont des feuilles de douze *à* quinze pieds de long et de sept *à* huit de largeur. Br. — 6. Nous sommes si vains que l'estime de cinq *ou* six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente. P. — 7. *En, dans*. La phrase dont vous parlez n'est pas *dans* Bossuet. — 8. C'est pourquoi tout tombe *en* ruine *dans* vos mœurs. B. — 9. Ils voient leurs fautes *dans* toute leur énormité. F. — 10. Un cuistre *en* son taudis compose un satire. V. — 11. Oui, je viens *dans* son temple adorer l'Éternel. R. — 12. C'est par leur paresse qu'ils laissent croître les ronces et les épines *en* la place des vendanges et des moissons. F. — 13. Nous partirons *dans* une heure. — 14. Tout fut fini *en* moins d'une heure. — 15. Il a voulu qu'elle eût *dans* (en) son absence un pouvoir absolu. R. — 16. Il gagna la partie *en* trois coups. — 17. Laissez-moi : je ne puis travailler *dans* (en) l'état où je suis. — 18. Le jeune homme Est vain *dans* ses discours, volage *en* ses désirs. Bl. — 19. Le sort fit tomber *en* mes mains Andromaque et son fils. R.

Exercice 547. — Remplacez les points par l'un des mots en italique (§ 595-596).

1. *Près de, prêt à, prêt de*. La mort ne surprend point le sage : Il est toujours *prêt à* partir. L. — 2. Un conjuré qui tremble est bien *près de* périr. Chn. — 3. Les beaux jours sont *près de* revenir. A. — 4. Après s'être dépossédé de la dictature, Sylla cria tout haut, au milieu de la place, qu'il était *prêt à* rendre compte de sa conduite. Vv. — 5. Le voilà *prêt à* faire en tout vos volontés. M. — 6. Qu'on rappelle mon fils, qu'il vienne se défendre. Qu'il vienne me parler, je suis *prêt de* l'entendre. R. — 7. *A travers, au travers*. Nous n'apercevons la vérité qu'*à travers* le voile de nos passions. Sv. — 8. Un jeune Romain appelé Pontius Cominius se chargea d'aller prendre les ordres du sénat, et, *au travers* de mille périls, arriva au Capitole. Vr. — 9. Calypso, plus furieuse qu'une lionne à qui on a enlevé ses petits, courait *au travers* de la forêt, sans suivre aucun chemin. F. — 10. Comme Pyrrhus combattait en désespéré, un des ennemis l'approcha et lui donna un grand coup de javeline *à travers* la cuirasse. Rl. — 11. D'un certain magister le rat tenait ces choses Et les disait *à travers* champs. L. — 12. *Voici, voilà*. La droiture du

cœur, la vérité, l'innocence et la règle des mœurs, l'empire sur les pasions, *voilà* la véritable grandeur. Ms. — 13. Veiller, régner sur soi, fuir ou vaincre le vice. *Voilà* de la vertu le plus noble exercice. Dc. — 14. *Voici* le code de l'égoïste : tout pour lui, rien pour les autres. — 15. Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers : *voilà* comme je vis. L. — 16. *Vis à vis de, envers.* On connaît fort bien, en présentant la fleur de pois *vis à vis de* l'œil, si on la tient dans sa situation naturelle ou si on la renverse. Rs. — 17. Une triste expérience atteste que le genre humain est injuste *envers* les grands hommes. Tm. — 18. Je m'arrêtai au premier ruisseau qu'on trouve après avoir passé les deux rivières Noires : il se jette à la mer *vis à vis* un petit îlot. Br. — 19. L'humanité *envers* les peuples est le premier devoir des grands. Fch. — 20. Quand on est tout seul *vis à vis de* l'infini, on est bien pauvre. V.

Exercice 548. — Indiquez le sens ou la valeur des prépositions en italique.

1. Je deviendrais suspect *à* tarder (en tardant) davantage. C. — 2. Ce grand cœur qui paraît *aux* (dans les) discours que tu tiens. C. — 3. Ce que Jésus-Christ est venu chercher du ciel *en* (sur) la terre. B. — 4. Grenouilles aussitôt *de* (mot explétif) sauter dans les ondes. — L. — 5. Il se va confiner *aux* (dans les) lieux les plus cachés. L. — 6. Un fripon *d'*enfant (*de :* mot explétif) prit sa fronde et tua la volatile malheureuse. L. — 7. Que faisiez-vous *au* (dans le) temps chaud? L. — 8. Puissent les princes entendre que leur vraie gloire est de n'être pas *pour* (en vue de) eux mêmes. B. — 9. La misère est *pour* (destinée à) nous, et pour eux l'opulence. D. — 10. Il a été puni *pour* (à cause de) une faute légère. — 11. Vous n'avez choisi le monde que *pour* (en vue de) ses plaisirs; la cour que pour la faveur; l'autel que pour les honneurs et les richesses du sanctuaire. Ms. — 12. Il me semble qu'il y a bien des raisons *pour* (en faveur) et contre. Mq. — 13. L'homme sensé comptera l'écu du pauvre *pour* (à la place de, comme) un louis, et l'écu du financier pour un liard. Bf. — 14. Il a donné son cheval *pour* (en échange de) mille francs. — 15. Il commandait la province *pour* (au nom de) l'empereur. — 16. Je puis, quand je voudrai,

parler *en* (en qualité de) souveraine. R. — 17. Elle s'était fait peindre *en* (sous l'aspect de) Madeleine. — 18. *A* l'entendre (en l'entendant), rien n'était difficile. F. — 19. J'avilirais le sceptre *à* venger (en vengeant) mon injure. Dv. — 20. Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens, Et nous faisons contre eux *à* leur être (en leur étant) indulgents. M.

Exercice 549. — Dressez deux listes, une des mots dérivés, l'autre des mots composés.

Séjour à la campagne.

Voir lever le soleil sur les cimes des chênes du parc; ouvrir ma fenêtre pour que les hirondelles vinssent voltiger librement sous le plafond; lire les vieux livres de la bibliothèque, aux bruits de vie qui montaient de la cour d'honneur ou de la cour de la ferme; entendre les clochettes du bouc qui guidait le troupeau de moutons sortant après la rosée essuyée: déjeuner avec mon oncle, de la crême de ses vaches et du miel doré de ses ruches: perdre mes paroles et mes pas avec lui, du salon à la bibliothèque, des étables au jardin; rentrer aux heures brûlantes: ressortir seul avec un fusil ou un livre sous le bras quand le soleil baissait un peu; ou monter mon cheval à crins soyeux, touffus, pendants, épars jusque sur les épaules, et qui lui voilaient les yeux; m'enfoncer au galop dans les sainfoins en fleurs; descendre après dans les gorges encaissées au fond des bois, où il fallait, pour se glisser sous les branches, se coucher sur l'encolure du cheval; errer ainsi sans but, découvrant tantôt une clairière, tantôt une source, tantôt une famille de chevreuils effrayés du bruit; me perdre volontairement pendant des heures entières pour me retrouver à quelques lieues du château; revenir au pas à la fraicheur du soir; dîner, causer, lire, écouter les récits de mon oncle; puis remonter le grand escalier et traverser les longues salles sonores comme le vide qui conduisaient à ma chambre; méditer, avant le sommeil, sur les pages d'un philosophe ou d'un poète, pour recommencer au réveil les mêmes journées et les mêmes nuits : voilà ma vie toutes les fois que je pouvais venir passer les plus insensibles mais les plus rapides mois de ma jeunesse

dans cette solitude, monastère de liberté, de douce paresse, de nonchalance, de lecture, de rêverie et d'amitié! Les meilleures ombres de ces arbres qui verdissent encore ont tapissé le sol des jardins pour moi. Les circonstances et l'éloignement m'ont forcé, après la mort de mon oncle, de vendre les ombres que versaient ces arbres et les murmures que répandaient ces eaux. Puissent-ils être aussi hospitaliers et aussi doux à d'autres générations.

J'habitais surtout ces grands hêtres qui couvrent la fontaine du Foyard, toujours couverte de merles qui venaient boire et que je n'effrayais pas. Ils sont si chargés de rameaux, et ces rameaux ramifiés encore par filaments sont si chargés de feuilles, qu'on aperçoit à peine, à travers le réseau de leur ramure, l'étang limpide qui brille en bas sous les peupliers. Oh! que ne peut-on emporter avec soi, en changeant de séjour, ces sites de prédilection? j'aurais emporté celui-là. LAMARTINE, *Nouvelles Confidences.*

1. MOTS DÉRIVÉS. — Monter, clochette, troupeau, soyeux, touffu, voiler, clairière, pendant, fraîcheur, traverser, jeunesse, nonchalance, rêverie, verdir, tapisser, éloignement, forcer, hospitalier, ramifier, filament, ramure (de l'anc. mot *raim*).

2. MOTS COMPOSÉS. — Librement, plafond, déjeuner (cesser d'être à jeun), rentrer, ressortir, enfoncer (de *en* et *fons*, ancienne forme de *fonds*), sainfoin, encaisser, encolure (de *en* et *col*), découvrir, volontairement, retrouver, revenir, remonter, conduire (de l'ancien verbe *duire*), recommencer, voilà, insensible, répandre, surtout, toujours, apercevoir, emporter.

IX. — SYNTAXE DE LA CONJONCTION

Exercice 550. — Remplacez les points par la conjonction de coordination que demande le sens (§ 600-606).

1. Généralement les gens qui savent peu parlent beaucoup, *et* les gens qui savent beaucoup parlent peu. Rs. — 2. La volupté *ni* la mollesse ne peuvent contenter nos cœurs. LN. — 3. Les gens de bien sont la seule source du bonheur *et* de la prospérité des empires. MS. — 4. C'est

une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, *ni* assez de jugement pour se taire : voilà le principe de toute impertinence. LB. — 5. Le sénat et le peuple romain n'oubliaient *ni* les services *ni* les injures. — 6. Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre, Et puis-je *mais* des soins qu'on ne va pas vous rendre? M. — 7. Vous avez fait une faute, il faut *donc* la réparer. — 8. Je pense, *donc* Dieu existe, *car* ce qui pense en moi je ne le dois point à moi-même. LB. — 9. Mais pourquoi *donc* ces pleurs, ces regrets, cette fuite? V. — 10. Il secourut toujours l'infortune, *aussi* a-t-il à son tour trouvé des amis. — 11. Bien loin de gêner le commerce par des impôts, on promettait une récompense à tous les marchands qui pourraient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation; *aussi* les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts. F. — 12. Non, je ne reviens pas, *car* je n'ai pas été; je ne vais pas aussi, *car* je suis arrêté; je ne demeure point, *car* tout de ce pas même je prétends m'en aller. M. — 13. Si l'on agit bien dans les affaires publiques, on offensera les hommes; si l'on y agit mal, on offensera Dieu, et *par conséquent* on ne s'en doit point mêler. — 14. Il ne faut pas qu'un roi fasse le détail, *car* c'est faire la fonction de ceux qui ont à travailler sous lui. F. — 15. Aucun homme n'est parfait; *or* je suis un homme, *donc* je ne suis pas parfait.

Exercice 551. — Évitez la répétition des conjonctions de subordination (§ 607).

1. Comme l'ambition n'a pas de frein et *que* la soif des richesses nous consume tous, il en résulte que le bonheur fuit à mesure que nous le cherchons. — 2. A quoi vous servira d'avoir de l'esprit, si vous ne l'employez pas et *que* vous ne vous appliquiez pas? B. — 3. Neptune, quand il élève son trident et *qu'*il menace les flots en courroux, n'apaise pas plus soudainement les noires tempêtes. F. — 4. Il déteste la fraude, quand il la connaît et *qu'*il suit librement la véritable pente de son cœur. F. — 5. Si le temps change et *qu'*il pleuve, nous resterons à la maison. — 6. Lorsque vous irez dans le monde et *que* vous y serez entouré d'étrangers, écoutez beaucoup et parlez peu. — 7. Si nous ouvrons les yeux et *que* nous considérions la suite des choses, ni ce crime des Juifs ni son châtiment

ne pourront nous être cachés. B. — 8. Ce serait chose plaisante, si les malades guérissaient et *qu*'on m'en vint remercier. M. — 9. Si Babylone eût pu croire qu'elle eût été périssable comme toutes les choses humaines, et *qu*'une confiance insensée ne l'eût pas jetée dans l'aveuglement, non seulement elle eût pu prévoir ce que fit Cyrus, mais encore elle eût accablé les Perses. B.

Exercice 552. — Mettez le morceau suivant au passé. Écrivez : *J'étais heureux. Un rossignol avait fait son nid...*

De quoi se compose le bonheur.

J'étais heureux. Un rossignol avait fait son nid dans le vieux chèvrefeuille qui escalade ma maison; j'avais reçu de bonnes nouvelles de mon frère et de sa famille; mon voisin, qui avait été si malade, allait mieux et attribuait sa guérison à quelques secours que je lui avais donnés; les nénufars étaient en fleurs sur la grande mare du jardin; au dessus de cette grande mare je voyais voltiger une variété de libellules, de demoiselles, pierreries vivantes, que je n'avais pas encore vues; mon petit-fils commençait à nager et se montrait très hardi; il avait fait la veille le plus splendide coucher de soleil; un vieil ami m'avait écrit une bonne lettre où il me parlait et de notre jeunesse passée et de notre amitié survivante; j'avais lu vingt pages d'un beau livre; le jour précédent, en revenant en canot d'une promenade, j'avais trouvé une formule exacte, nette, précise, et en même temps brève et piquante, pour une grande vérité que je cherchais et roulais dans ma tête depuis longtemps; les lauriers-roses commençaient à fleurir; on m'avait donné des plumes excellentes, etc. J'étais heureux. Alphonse KARR.

Exercice 553. — Copiez et soulignez tous les mots pris au sens figuré.

Les bois.

J'aime à vivre en plein bois dans l'herbe des ravines,
Enveloppé d'oubli, de calme et de fraîcheur.

Là jamais aucun bruit des vagons ni des cloches;
Pas même l'angélus d'un village lointain.
J'écoute un filet d'eau qui, filtrant sous les roches,
Fait frémir au départ trois feuilles de plantain.

Le beau loriot jaune et la mésange bleue
Souvent en compagnie avec le merle noir,
Doux chanteurs buvant frais, viennent d'un quart de lieue,
Réjouis du bain pur et charmés du *miroir*.

Le plus riche voisin de la source limpide
Parfois comme un éclair s'échappe des roseaux :
C'est un martin-pêcheur au vol droit et rapide,
Emportant sur son aile un reflet vert des eaux.

Sous la haute forêt le cœur *troublé* s'apaise.
Les plus fraîches senteurs m'arrivent à la fois.
Est-ce un parfum de menthe, un souvenir de fraise;
Est-ce le chèvrefeuille ou la rose des bois?

Rêveur *enseveli* dans une paix *profonde*,
Du long *fuseau* des jours j'aime à perdre le fil.
J'aime à ne plus savoir quel âge a notre monde,
Si je suis un *enfant* du siècle ou de l'an mil.

André Lemoyne.

SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

I. — PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

Exercice 554. — Soulignez les propositions complétives, et indiquez si elles sont complément direct, complément indirect ou sujet (§ 611).

1. Ne te souvient-il plus du jour où tu désirais *que tes pieds eussent la vitesse du vent* (c. direct)? Ch. — 2. Combien il importe peu, à la fin du monde, *qu'il y ait eu un comte de Bussy* (sujet) heureux ou malheureux! S. — 3. Ne sait-on pas bien *que les hommes sont sujets à faire assez de sottises* (c. direct)? Fr. — 4. La mouche en ce commun besoin, Se plaint *qu'elle agit seule* (c. ind.) et *qu'elle a tout le soin* (c. ind.). L. — 5. Je ne nie pas *qu'il ait raison* (c. dir.). Rs. — 6. Je doute *que le ris excessif convienne aux hommes* (c. ind.), qui sont mortels. Lb. — 7. Je crains *que ce* que je dis *ne plaise pas à tout le monde* (c. dir.). — 8. Il me semble *qu'il n'y a pas de plus grande jouissance*

que celle de faire des heureux (sujet). — 9. Il faut, madame, *que vous décidiez un pari* (sujet) que j'ai fait : j'ai décidé *que cette dame et vous étiez du même âge* (c. dir.). Mq. — 10. Je prétends *que mon droit est incontestable* (c. dir.). — 11. Parlez : Phèdre se plaint *que je suis outragé* (c. indir.). R. — 12. Il est évident *que la partie d'une chose est plus petite que cette chose toute entière* (sujet). — 13. Je ne m'aperçus pas *que j'avais fait une maladresse* (c. ind.). — 14. Vous avez eu tort de croire *que j'avais voulu vous tromper* (c. dir.). — 15. Il est certain *que nous avons perdu notre temps* (sujet).

Exercice 555. — Mettez les verbes en italique à l'indicatif ou au subjonctif (§ 612-614).

1. Il est très certain qu'il *existe* des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux; mais il n'est pas également certain que cette variété *soit* constante. Il paraît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'*ont* plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux. Bf. — 2. Il est vrai que cette méthode *est* bien lente. Ft. — 3. Est-il vrai que cette méthode *soit* si lente? — 4. Doutez-vous que je *sois* malade? A. — 5. Je prétends que l'on me *fait* tort. — 6. Si je vous fais ce plaisir, je prétends que vous m'en *fassiez* un autre. A. — 7. La raison veut qu'on *prenne* ce parti. A. — 8. Il est injuste d'exiger des hommes qu'ils *fassent,* par déférence pour nos conseils, ce qu'ils ne veulent pas faire pour eux-mêmes. Vv. — 9. L'innocence étonnée Ne peut s'imaginer qu'elle *soit* soupçonnée. C. — 10. Tout le peuple s'écria qu'il *fallait* faire périr le fils de ce cruel Ulysse. F. — 11. Il est indigne que des hommes destinés à une vie sérieuse *s'amusent* à inventer des parures affectées. F. — 12. Nous ne voulons pas que les autres nous *trompent*, nous ne trouvons pas juste qu'il *veuillent* être estimés de nous plus qu'ils ne méritent; il n'est donc pas juste aussi que nous les *trompions* et que nous *voulions* qu'ils nous *estiment* plus que nous ne méritons. P. — 13. Je vous dirai franchement qu'on se *moque* partout de vous. M. — 14. Puisque vous désirez de vous faire estimer et honorer, il est clair que vous *songez* à vous rendre utile au peuple. Rl.

Exercice 556. — Soulignez toutes les incises, puis refaites les phrases qui les renferment en sorte que la proposition incidente devienne proposition indépendante ou principale (§ 615).

La Rose et le Chardon.

« Mon Dieu! de vos attraits vantez donc moins l'éclat,
Disait le Chardon à la Rose;
Vous flattez, *j'en conviens*, les yeux et l'odorat,
Mais vos admirateurs, en vers ainsi qu'en prose,
Tous les jours ne disent-ils pas
Qu'aux rayons du matin éclose,
Vous perdez dès le soir vos fragiles appas?
Moi, dont la tête est bigarrée
De mille diverses couleurs,
Je ne craignis jamais le souffle de Borée,
Et de l'hiver enfin je brave les rigueurs.
— Je ne vous porte point envie,
Répond la fille du printemps :
N'est-ce pas sur l'emploi du temps
Que se mesure notre vie?
Vous bravez, *dites-vous*, l'hiver et les autans;
Peut-on s'enorgueillir d'un si faible avantage?
As-tu bien vécu? *dit le Sage;*
Il ne demande pas : As-tu vécu longtemps? »

LE BAILLY.

1. Le Chardon disait à la Rose : Mon Dieu! etc. (ou bien : disait à la Rose qu'elle vantât moins l'éclat de ses attraits). — 2. Je conviens que vous flattez les yeux et l'odorat. — 3. La fille du printemps répond qu'elle ne lui porte point envie. — 4. Vous dites que vous bravez l'hiver. — 5. Le Sage dit : As-tu bien vécu?

Exercice 557. — Mettez les verbes en italique au mode et au temps convenables (§ 616-618).

1. Je ne croyais pas qu'il *fallût* faire ce voyage. A. — 2. Dieu juste! serait-il vrai que tu *visses* (voies) avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante? — 3. Que voulais-tu que je *fisse*? Que vous *souffrissiez* toutes sortes de maux plutôt que de manquer à la France. F. — 4. Il fallut qu'au travail son corps rendu docile *Forçât* la terre avare à devenir fertile. BL. — 5. Il ne tiendra pas à

moi qu'on ne vous *rende* tout l'honneur qui vous est dû. Bl. — 6. Je ne voudrais pas assurer qu'on le *doive* écrire. Bl. — 7. Elle se plaint qu'on l'*a* (ait) retenue. — 8. Il serait à désirer que ces vérités *fussent* (soient) répandues dans tout le peuple. — 9. Je souhaiterais que les philosophes *s'appliquassent* (s'appliquent) à démontrer combien la paix serait avantageuse aux peuples de l'Europe. — 10. Nous voudrions que les places et les dignités *fussent* (soient) disposées à notre gré, que nos conseils *réglassent* (règlent) la fortune publique, que les faveurs ne *tombassent* (tombent) que sur ceux à qui notre suffrage les aurait destinées. Ms. — 11. On remarque qu'Epaminondas *avait* pour règle de ne mentir jamais, même en riant. B. — 12. Le consul Fabricius fit bientôt voir aux Romains que Pyrrhus *pouvait* être vaincu. B. — 13. Je craignais que la vérité ne *perçât* le nuage et ne *parvînt* jusqu'à moi malgré les flatteurs. F. — 14. Il demanda comme une grâce qu'on ne lui *donnât* plus aucune louange. F. — 15. Les méchants ne connaissent pas les bons et ne peuvent pas croire qu'il y en *ait*. F. — 16. Il ne paraît pas que la nature *ait fait* les hommes pour l'indépendance. Vv.

Exercice 558. — Remplacez le présent par l'imparfait pour le verbe principal, et modifiez en conséquence le reste de la phrase.

1. Les lois de Minos ordonnaient qu'on élevât les enfants dans le mépris de la douleur et de la mort. F. — 2. On disait que, lorsque Alexandre avait tracé l'enceinte des murs d'Alexandrie avec de la farine d'orge, il était survenu de grandes troupes d'oiseaux qui avaient mangé toute la farine. Vg. — 3. Croyais-tu que je pusse oublier l'amitié que je te dois (devais)? — 4. On racontait que, dès le matin, Caton allait aux petites villes des environs plaider et défendre les causes de ceux qui s'adressaient à lui. Rl. — 5. Quelques-uns voulaient que les Septante n'eussent traduit que les cinq livres de la loi. — 6. Il n'était pas possible que les gens de guerre, qui avaient changé le gouvernement et établi les empereurs, fussent longtemps à s'apercevoir que c'étaient eux en effet qui disposaient de l'empire. B. — 7. Je croyais en Dieu, et je voulais qu'on le sût. — 8. Il ne savait ce qu'il faisait ni ce qu'il disait. — 9. Ce n'était pas que je craignisse que quelqu'un ne se perdît, mais c'était que je ne voulais pas donner cette joie à

qui vous savez. — 10. Je savais que sa demande essuierait un refus. — 11. Quintilien voulait que l'éloquence n'admît qu'une parure mâle, noble et majestueuse. — 12. Ils demandaient au roi qu'il leur fût permis de retourner dans leur patrie. — 13. On ne leur demandait pas qu'ils fussent plus fidèles à leurs devoirs. — 14. Je ne vous demandais pas si vous le feriez, mais si vous l'aviez fait. — 15. Je prévoyais bien que le mauvais temps vous empêcherait de venir lundi. — 16. Xercès espérait qu'il vaincrait aisément les Grecs.

Exercice 559. — Mettez le morceau suivant au passé.

Souvenirs d'enfance.

En face de la cheminée, le coude appuyé sur la table, un homme assis tenait un livre à la main. Sa taille était élevée, ses membres robustes. Il avait encore toute la vigueur de la jeunesse. Son front était ouvert, son œil bleu; son sourire, ferme et gracieux, laissait voir des dents éclatantes. Quelques restes de son costume, sa coiffure surtout et une certaine roideur militaire de l'attitude, attestaient l'officier retiré. Si l'on en avait douté, on n'aurait eu qu'à regarder son sabre, ses pistolets d'ordonnance, son casque et les plaques dorées des brides de son cheval qui brillaient, suspendus par un clou, à la muraille, au fond d'un petit cabinet ouvert sur la chambre. Cet homme, c'était notre père.

Sur un canapé de paille tressée était assise, dans l'angle que formaient la cheminée et le mur de l'alcôve, une femme qui paraissait encore très jeune, bien qu'elle touchât déjà à trente-cinq ans. Sa taille, élevée aussi, avait toute la souplesse et toute l'élégance de celle d'une jeune fille. Ses traits étaient si délicats, ses yeux noirs avaient un regard si candide et si pénétrant; sa peau transparente laissait tellement apercevoir sous son tissu un peu pâle le bleu des veines et la mobile rougeur de ses moindres émotions; ses cheveux très noirs, mais très fins, tombaient avec tant d'ondoiements et des courbes si soyeuses le long de ses joues, jusque sur ses épaules, qu'il était impossible de dire si elle avait dix-huit ou trente ans. Personne n'aurait voulu effacer de son âge une de ses années, qui ne servaient qu'à mûrir sa physionomie et à accomplir sa beauté.

Cette beauté, bien qu'elle fût pure dans chaque trait si on les contemplait en détail, était visible surtout dans l'ensemble par l'harmonie, par la grâce et surtout par ce rayonnement de tendresse intérieure, véritable beauté de l'âme qui illumine le corps par dedans, lumière dont le plus beau visage n'est que la manifestation en dehors. Cette jeune femme, à demi renversée sur des coussins, tenait une petite fille endormie, la tête sur une de ses épaules. L'enfant roulait encore dans ses doigts une des longues tresses noires des cheveux de sa mère, avec lesquelles elle avait joué tout à l'heure avant de s'endormir. Une autre petite fille, plus âgée, était assise sur un tabouret au pied du canapé; elle reposait sa tête blonde sur les genous de sa mère. Cette jeune femme, c'était ma mère; ces deux enfants étaient mes deux plus grandes sœurs. Deux autres étaient dans les deux berceaux. D'après LAMARTINE.

Exercice 560. — Mettez le morceau suivant au passé : *Dieu avait destiné l'homme...*

La loi du travail.

Dieu avait destiné l'homme à travailler, à travailler rudement, d'un soleil à un autre soleil, à arroser la terre de ses sueurs. *Nu sur la terre nue,* tel était l'état dans lequel il l'avait jeté sur la terre. C'était à force de travail que l'homme pourvoyait à tout ce qui lui manquait. Il fallait qu'il se vêtît[1] en arrachant au tigre ou au lion la peau qui le recouvrait pour en couvrir sa nudité; puis, les arts se développant, il fallait qu'il filât la toison de ses moutons, qu'il en rapprochât les fils par le tissage pour en faire une toile continue qui lui servît de vêtement. Cela ne lui suffisait pas : il fallait qu'il se dérobât aux variations de l'atmosphère, qu'il se construisît une demeure où il échappât à l'inégalité des saisons, aux torrents de la pluie, aux ardeurs du soleil, aux rigueurs de la gelée. Après avoir vaqué à ces soins, il fallait qu'il se nourrît, qu'il se nourrît tous les jours, plusieurs fois par jour, et tandis que l'animal privé de raison, mais couvert d'un plumage ou d'une fourrure

1. Le subjonctif de *vêtir* est régulièrement *que je vête.* En conjuguant *vêtir* sur *finir* (il faut qu'il se *vêtisse*), Thiers n'a fait que suivre l'exemple de Montesquieu, Buffon, Delille et Voltaire. Mais il vaut mieux suivre la vraie tradition de la langue.

qui le protégeait, trouvait, s'il était oiseau, des fruits mûrs suspendus aux arbres, s'il était quadrupède herbivore, une table toute servie dans la prairie, s'il était carnassier, un gibier tout préparé dans ces animaux qui pâturaient, l'homme était obligé de se procurer des aliments en les faisant naître, ou en les disputant à des animaux plus rapides ou plus forts que lui. Cet oiseau, ce chevreuil dont il eût pu se nourrir, avaient des ailes ou des pieds agiles. Il fallait qu'il prît une branche d'arbre, qu'il la courbât, qu'il en fît un arc, que, sur cet arc, il posât un trait, et qu'il abattît cet animal pour s'en emparer, puis enfin qu'il le présentât au feu, car son estomac répugnait à la vue du sang et des chairs palpitantes. Certains fruits étaient amers, mais il y en avait de plus doux à côté : il fallait qu'il les choisît, afin de les rendre, par la culture, plus doux encore et plus savoureux. Parmi les grains, il y en avait de vides ou de légers, mais dans le nombre quelques-uns de plus nourrissants : il fallait qu'il les choisît, qu'il les semât dans une terre grasse qui les rendrait plus nourrissants encore, et que par la culture il les convertît en froment. D'après THIERS.

II. — PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES.

Exercice 561. — Soulignez les propositions circonstancielles, et indiquez entre parenthèses si elles sont finales, consécutives ou causales (§ 620-623).

1. Le Nil entretenait le commerce au dedans et au dehors du royaume, et le fortifiait contre l'ennemi, *de sorte qu'il était tout à la fois et le nourricier et le défenseur de l'Égypte* (pr. consécutive). B. — 2. On n'osait parler, *de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire et qu'on ne l'empêchât d'être entendu* (pr. finales). F. — 3. Le mal ne coûte rien à faire aux méchants, *parce qu'aucun sentiment de bonté ni aucun principe de vertu ne les retient* (pr. causale); mais aussi ils font le bien sans peine, *parce que leur corruption les porte à le faire* (pr. causale) pour paraître bons et pour tromper les autres hommes. F. — 4. On s'irrite qu'il y ait des ingrats, *parce qu'on veut de la reconnaissance par amour-propre* (pr. causale). F. — 5. L'empereur Pro-

bus occupait les troupes à divers ouvrages utiles pour le public, *afin qu'elles ne se corrompissent pas par l'oisiveté* (pr. finale) et *que le soldat ne mangeât pas sa paye sans la mériter* (pr. finale). RL. — 6. Je suis venu vous voir, *pour que nous parlions de nos affaires* (pr. finale). — 7. Je lui ai parlé assez haut *pour qu'il m'entendit* (pr. consécutive). — 8. Elle ne vous loue qu'*à cause qu'elle vous croit assez vain* (pr. causale) pour vous laisser tromper par les louanges. F. — 9. Faut-il s'étonner si les princes ne sont point aimés, *puisqu'ils ne sont point aimables* (pr. causale)? F. — 10. Pour avoir beaucoup de bon sens, il faut être fait *de manière que la raison domine sur le sentiment* (pr. consécutive). VV. — 11. Les successeurs de Sémiramis ont vécu dans une telle mollesse et avec si peu d'action *qu'à peine leur nom est-il venu jusqu'à nous* (pr. consécutive). B.

Exercice 562. — Mettez les propositions circonstancielles au mode et au temps convenables, et indiquez-en l'espèce.

1. Je lui ai parlé assez haut pour qu'il m'*entendit*. — 2. Il fit en sorte que plusieurs choses nécessaires *manquèrent*[1] à Philoclès dans cette entreprise. F. — 3. Métophis m'envoya vers les montagnes du désert d'Oasis avec ses esclaves, afin que je *servisse* avec eux à conduire ses grands troupeaux. F. — 4. La vertu touche peu les princes, parce que la vertu, loin de les flatter, les *contredit*. F. — 5. Les vallées y sont si profondes qu'à peine le soleil y *peut* faire luire ses rayons. F. — 6. Il est assez de mes amis pour que je *puisse* compter sur lui. — 7. Tout alla de façon qu'il ne *vit* plus aucun poisson. L. — 8. Prenez si bien vos mesures que toute erreur *soit* impossible. — 9. Tout vous est pardonné, puisque je *vois* vos pleurs. V. — 10. Chez les Perses, on marquait sur un registre les services que chacun avait rendus, de peur qu'à la honte du prince ils ne *demeurassent* sans récompense. B. — 11. Les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu qu'il n'*était* pas gentilhomme. BR. — 12. Comme toute disgrâce *peut* arriver aux hommes, ils devraient être préparés à toute disgrâce. LB. — 13. Les flèches d'Hercule avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisaient *étaient* incurables. F. — 14. J'eus

1. Il s'agit d'un résultat certain.

un maître autrefois que je regrette fort Et que je ne sers plus, attendu qu'il *est mort*. Dt. — 15. Le marchand a des marques fausses et mystérieuses, afin qu'on *croie* ne donner que le prix de la marchandise. Lb.

Exercice 563. — Remplacez *pour* suivi de l'infinitif par *pour que* suivi du subjonctif. Ex. : Le chien est né *pour qu'il le caresse...*

Les animaux domestiques.

Certains animaux paraissent faits pour l'homme. Le chien est né pour qu'il le caresse, pour qu'il se dresse comme il lui plaît, pour qu'il lui donne une image agréable de société, d'amitié, de fidélité et de tendresse, pour qu'il garde tout ce qu'on lui confie, pour qu'il prenne à la course beaucoup d'autres bêtes avec ardeur, et pour qu'il les laisse ensuite à l'homme, sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme pour qu'ils le soulagent dans son travail, et pour qu'ils se chargent de mille fardeaux. Ils sont nés pour qu'ils portent, pour qu'ils marchent, pour qu'ils soulagent l'homme dans sa faiblesse, et pour qu'ils obéissent à tous ses mouvements. Les bœufs ont la force et la patience en partage, pour qu'ils traînent la charrue et pour qu'ils labourent. Les vaches donnent des ruisseaux de lait. Les moutons ont, dans leur toison, un superflu qui n'est pas pour eux, et qui se renouvelle pour qu'il invite l'homme à les tondre toutes les années. Les chèvres mêmes fournissent un crin long, qui leur est inutile, et dont l'homme fait des étoffes pour qu'il se couvre. Les peaux des animaux fournissent à l'homme les plus belles fourrures, dans les pays les plus éloignés du soleil. Ainsi, l'auteur de la nature a vêtu ces bêtes selon leur besoin, et leurs dépouilles servent encore ensuite d'habits aux hommes, pour qu'elles les réchauffent dans ces climats glacés. D'après Fénelon.

Exercice 564. — Soulignez les propositions circonstancielles, et indiquez si elles sont conditionnelles ou concessives (§ 624-630).

1. Les grands hommes seraient inutiles sur la terre, *s'ils n'y trouvaient des pauvres et des malheureux* (p. conditionnelle). Ms. — 2. *Quoique M. de Montausier aimât la gloire*

(p. concessive), il la cherchait dans ses actions, non pas dans le témoignage des hommes. Fch. — 3. On peut toutefois chercher le moyen d'accorder ces vérités, *pourvu qu'on soit résolu à ne les pas laisser perdre* (p. condit.), *quoi qu'il arrive de cette recherche* (p. concessive). B.— 4. *Si l'on ne veut pas faire le bien* (p. condit.), il ne faut pas empêcher que les autres le fassent. Féraud. — 5. *Quand vous me haïriez* (p. concessive), je ne m'en plaindrais pas. R. — 6. Hérodote avait promis une histoire particulière des Assyriens, que nous n'avons pas, *soit qu'elle ait été perdue, ou qu'il n'ait pas eu le temps de la faire* (p. condit.) B. — 7. Je ne dirai rien de la philosophie, *sinon que*, voyant qu'elle a été cultivée par les plus excellents esprits, *je n'avais point assez de présomption* (p. condit.) pour espérer d'y rencontrer mieux que les autres. Ds. — 8. Un fruit, *si beau qu'il soit* (pr. concessive), n'a de valeur que *s'il est savoureux* (p. condit.). — 9. Je demande la permission de prendre cette tâche, *en cas que personne ne s'en soit emparé* (p. condit.). V. — 10. Un roi, *quelque bon et sage qu'il soit* (p. concessive), est encore un homme : son esprit a des bornes et sa vertu en a aussi. F. — 11. *Bien qu'il n'ait dit que des sottises* (p. concessive), il n'en a avancé aucune qu'il n'ait appuyée de l'autorité de tous les anciens. Bl.

Exercice 565. — Mettez les propositions circonstancielles au mode et au temps convenables, et indiquez-en l'espèce.

1. Quoique les entreprises du czar Pierre n'*eussent* pas besoin de succès aux yeux des sages, ses succès ont affermi pour jamais sa gloire. V. — 2. Si les modèles qu'on nous présente au théâtre se *trouvaient* à une trop grande élévation, leurs malheurs n'auraient pas le droit de nous attendrir, ni leurs exemples celui de nous instruire. By. — 3. Quand le malheur ne *serait* bon Qu'à mettre un sot à la raison, Toujours serait-ce à juste cause Qu'on le dit bon à quelque chose. L. — 4. Soit que je *fusse* manichéen, soit que je *fusse* catholique, soit que je ne *fusse* rien du tout, ma raison me disait que je n'étais pas ce que je devais être. Bd. — 5. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devaient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'*eussent* les flèches d'Hercule. F. — 6. Pour peu de grandeur qu'on *ait*, on en a toujours plus que de bonheur. Ms. — 7. Et supposé qu'on *puisse* passer

l'onde, pourquoi de l'éléphant aller s'embarrasser? L. — 8. Si profondément que *dissimulât* Protésilas, je découvrais combien il était affligé. F. — 9. La valeur, tout héroïque qu'elle *est*, ne suffit pas pour faire les héros. F. — 10. Tout se passa bien, sauf qu'un moment on *s'égara*. — 11. Si, de bonne heure, on *remplit* les enfants de ces grandes maximes et qu'on les *fasse* entrer dans leur cœur, il y en aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire et de la vertu. F. — 12. Si l'invincible Ulysse *pouvait* apprendre que son fils ne sait imiter ni son courage ni sa patience, cette nouvelle l'accablerait de honte. F. — 13. Pour grand que *fût* le péril, ils s'efforcèrent tous à l'envi d'aller dégager le roi. VG.

Exercice 566. — Soulignez les propositions circonstancielles; dites si elles sont comparatives ou temporelles et indiquez l'idée qu'elles expriment. Mettez les verbes en italique au temps et au mode convenables (§ 631-635).

1. Mentor, qui craignait les maux *avant qu'ils arrivassent* (p. temp. antériorité), ne savait plus ce que c'était que de les craindre, *dès qu'ils étaient arrivés* (p. temp. postériorité). F. — 2. *Autant le ciel est élevé au dessus de la terre* (p. comp. égalité), autant, dit Dieu dans les Écritures, mes pensées sont-elles élevées au-dessus des vôtres. F. — 3. Tempanius, qui ne doutait pas que les ennemis l'*attaquassent* de nouveau *dès que les ténèbres seraient dissipées* (p. temp. postériorité), fut bien surpris, *lorsqu'au point du jour il ne vit plus ni amis ni ennemis* (p. temp. simultanéité). VR.— 4. Le mauvais exemple nuit *autant* à la santé de l'âme *que l'air contagieux à la santé du corps* (p. comp. égalité). MS. — 5. *Plus on mettra de cet esprit mince et brillant dans un écrit* (p. comp. inégalité), moins il aura de nerf. BF. — 6. Je voudrais que tout homme public, *quand il est près de faire une grosse sottise* (p. temp. simultanéité), se *dit* (dise) toujours à lui-même : l'Europe te regarde. V. — 7. *Plus on aime quelqu'un* (p. comp. inégalité), moins il faut qu'on le flatte. M. — 8. *A mesure que Télémaque s'éloignait de l'île* (prop. comp. proportion), il sentait avec plaisir renaître son courage. F. — 9. *Comme la trop grande autorité empoisonne les rois* (p. comp. ressemblance), ainsi le luxe empoisonne toute une nation. F. — 10. *Pendant que l'impiété s'augmentait dans le royaume*

de Juda (p. temp. simultanéité), la puissance des rois d'Assyrie s'accrut. B. — 11. La nouvelle Tyr continua son négoce *jusqu'à ce qu'Alexandre,* l'ayant prise d'assaut, *lui ôta sa marine et son commerce* (p. temp. antériorité). B. — 12. Il vit le rivage *tel qu'il était véritablement* (p. comp. égalité). F. — 13. Son pouvoir absolu fait autant d'esclaves *qu'il a de sujets* (p. comp. égalité). F. — 14. On a tout dit, *depuis qu'il y a des hommes* (p. temp. postériorité) et qui pensent. LB. — 15. Il a d'autant moins mérité la gloire *qu'il l'a désirée avec une passion injuste* (p. comp. inégalité). — 16. *Après que Cicéron eut plaidé pendant deux ans* (p. temp. postériorité), il alla exprès à Rhodes pour se mettre sous la direction de Molon. RL.

Exercice 567. — Soulignez les propositions qui commencent par *tant que, si... que, tel que, quand* et *comme,* et indiquez-en l'espèce (§ 632, 633, rem.).

1. Je ne suis pas *si* prévenu en sa faveur *que je ne voie bien ses défauts* (p. consécutive). A. — 2. *Tel qu'un beau lis,* coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, *languit* (p. comparative) et ne se soutient plus, ainsi le fils d'Idoménée est cruellement moissonné dès son premier âge. F. — 3. La vue d'un homme vivant lui était odieuse, *comme la lumière offense les yeux des animaux* (p. comparative) qui sont accoutumés de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. F. — 4. Garde-toi, *tant que tu vivras* (p. temporelle), de juger les gens sur la mine. L. — 5. Il fit *tant,* des pieds et des dents, *Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage Le vivre et le couvert* (p. consécutive). L. — 6. Les princes gâtés par les flatteries deviennent *si* délicats *que tout ce* qui n'est point flatteur *les blesse* (p. consécutive) ou les irrite. F. — 7. Les poésies qui sont le fruit de l'enthousiasme ont un *tel* caractère de beauté *qu'on ne peut les lire* (p. consécutive) ni les entendre sans être échauffé du même feu qui les a produites. RL. — 8. *Quand j'aurai reçu de vos nouvelles* (p. temporelle), je serai tranquille sur tout le reste. RS. — 9. *Quand je n'aurais d'autre preuve* (p. concessive) de l'immatérialité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter. RS. — 10. Ils se battront, puisque vous le voulez. Mais Rodrigue ira-t-il *si* loin *que vous allez* (p. comparative)? C. —

11. *Si doucement qu'on s'y prenne* (p. concessive), on est toujours mal reçu. — 12. *Comme ses raisons paraissaient bonnes* (p. causale), on s'y rendit. — 13. Vers le soir, *comme elle était seule avec Virginie* (p. temporelle), il entra chez elle un grand homme vêtu d'une soutane bleue. BR.

Exercice 568. — Soulignez les propositions circonstancielles, et indiquez-en la nature.

Sur l'art de lire.

Quand l'élève a une leçon à apprendre (pr. temporelle), que fait-il en général? Il se met à marmoter, à voix basse ou à haute voix, chaque mot vingt fois de suite, mécaniquement, machinalement, *jusqu'à ce qu'il se soit enfoncé la page* (pr. temporelle), ligne à ligne, dans la cervelle, *comme on enfonce un clou dans le bois* (pr. comparative), à force de frapper dessus avec le marteau. Eh bien, je propose aux meilleurs élèves des écoles primaires un pari, que j'ai bien souvent gagné. Leur mémoire est toute fraîche, toute souple, toute nouvelle, *tandis que la mienne me sert depuis bien longtemps* (pr. temporelle)[1], et, comme telle, *commence fort à s'user*; je leur offre pourtant de choisir, eux et moi, une page quelconque, et je gage que je la saurai deux fois plus vite qu'eux. Pourquoi? *Parce que j'y appliquerai les règles de la lecture* (pr. causale), c'est-à-dire que j'apprendrai ce morceau en le lisant correctement, méthodiquement, selon les lois de la ponctuation et en suivant les mouvements de la phrase. Lue de cette façon, cette phrase s'imprimera plus promptement dans ma mémoire, *parce qu'elle se dessinera plus nettement dans mon esprit* (pr. causale). Apprendre à lire, c'est donc apprendre à apprendre; par conséquent, ce n'est pas du temps perdu, mais du temps gagné. LEGOUVÉ.

Exercice 569. — Relevez les propositions introduites par *que*, et indiquez la nature de chacune.

1. Triomphez, hommes lâches et cruels; votre victoire est plus grande *que vous ne l'avez cru* (pr. comparative). LH. — 2. Lorsqu'Alexandre eut détruit l'empire des Per-

1. *Tandis que* marque ici l'opposition et signifie « au lieu que ». Ce n'est une proposition temporelle qu'en apparence.

ses, il voulut *que l'on crût* (pr. complétive) *qu'il était fils de Jupiter* (pr. complétive). Mq. — 3. *Que peut-on regretter* (pr. indép. interrogative), quand on a le bonheur? D. — 4. Elle se plaint *qu'on l'ait retenue* (pr. complétive). — 5. Il semble *que*, pour humilier ceux qui cultivent les sciences, *Dieu ait permis* (pr. complétive sujet) *que les plus belles découvertes aient été faites par hasard* (pr. complétive) et par ceux qui devaient moins les faire. L. R. — 6. La plus heureuse vie n'a pas autant de plaisir *qu'elle a de peine* (pr. comparative). Mm. — 7. *Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien* (pr. conditionnelle, double supposition), j'en veux faire à ma tête. L. — 8. Les hommes ne doivent point l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes et *qu'il a prodigué leur sang* (pr. causale) par une brutale vanité. F. — 9. Gardez-vous, sur votre vie, d'ouvrir *que l'on ne vous die* (pr. temporelle)[1] : « Foin du loup et de sa race! » L. — 10. J'étais malheureux; *que suis-je donc aujourd'hui* (pr. indép. interr.)? Rs. — 11. *Que ce soit l'homme ou la femme* (pr. condit. double supposition) qui ait introduit le péché dans le monde, c'est la même chose. Mb. — 12. Tout ce *que nous faisons* (pr. relative) doit être d'une telle nature *que nous puissions du moins le rapporter à Jésus-Christ* (pr. consécutive). Ms. — 13. Dieu dit : *Que la lumière soit* (pr. indép. impérative)! et la lumière fut. — 14. Ma fille, je vous aime avec la même inclination *que le Rhône va de Lyon à la mer* (pr. comparative). S. — 15. Je n'avais aucune idée des choses, *que tous les sentiments m'étaient déjà connus* (pr. temporelle)[2]. Rs. — 16. Si je n'ai pas eu des sentiments humbles et *que j'aie élevé mon âme* (pr. conditionnelle)[3], Seigneur, ne me regardez pas. B. — 17. Je ne devais point entreprendre d'en venir à bout *que je n'eusse atteint un âge* (pr. temporelle) bien plus mûr que celui de vingt-trois ans *que j'avais alors* (pr. relative). Ds.

1. *Que* est ici pour *avant que* (§ 635, rem.).
2. *Que* est ici pour *quand* (§ 635, rem.).
3. *Que* sert ici à éviter la répétition de *si* (§ 607).

Exercice 570. — Relevez toutes les propositions complétives ou circonstancielles, et indiquez-en la nature.

Conseils à ma fille.

Mon enfant, si mes caresses, *si mes soins ont pu,* dans ta première enfance, *te consoler quelquefois* (pr. conditionnelle), *si ton cœur en a gardé le souvenir* (pr. conditionnelle), puissent ces conseils, dictés par ma tendresse, être reçus de toi avec une douce confiance et contribuer à ton bonheur!

Dans quelque situation que tu sois (pr. concessive), *quand tu liras ces lignes* (pr. temporelle) que je trace loin de toi, indifférent à ma destinée, mais occupé de la tienne et de celle de ta mère, songe *que rien ne t'en garantit la durée* (pr. complétive).

Prends l'habitude du travail, non seulement pour te suffire à toi-même sans un service étranger, mais *pour que ce travail puisse pourvoir à tes besoins* (pr. finale) et *que tu puisses être réduite à la pauvreté* (pr. finale) sans l'être à la dépendance.

Quand même cette ressource ne te deviendrait jamais nécessaire (pr. concessive), elle te servira du moins à te préserver de la crainte, à soutenir ton courage, à te faire envisager d'un œil plus ferme les revers de fortune qui pourraient te menacer.

Tu sentiras *que tu peux absolument te passer de richesses* (pr. complétive), tu les estimeras moins, tu seras plus à l'abri des malheurs auxquels on s'expose pour les acquérir ou par la crainte de les perdre.

L'habitude des actions de bonté, celle des affections tendres, sont la source de bonheur la plus pure, la plus inépuisable.

Elle produit un sentiment de paix, une sorte de volupté douce qui répand du charme sur toutes les occupations et même sur la simple existence. CONDORCET.

III. — PROPOSITIONS RELATIVES ET PARTICIPE.

Exercice 571. — Copiez en indiquant si les propositions relatives sont déterminatives ou explicatives, et mettez ces dernières entre deux virgules (§ 636).

1. L'avare qui a un fils prodigue (*pr. rel. déterminative*) n'amasse ni pour lui ni pour soi. — 2. L'Iliade, qui est le plus grand ouvrage d'Homère (*explicative*), est plein de dieux et de combats peu vraisemblables. V. — 3. Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts (*déterm.*) dont nous croyons être exempts (*déterm.*) nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas (*déterm.*). LR. — 4. La loi qu'il imposa aux études de ce prince (*déterm.*) fut de ne lui laisser passer aucun jour sans étudier. B. — 5. La mort, qui frappe au hasard (*explicative*), sépare souvent les cœurs les plus unis, et son fatal ciseau coupe les plus doux liens. SG. — 6. Le stupide est un sot qui ne parle point (*déterm.*). LB. — 7. J'admirais les coups de la fortune, qui relève tout à coup ceux (*explicative*) qu'elle a le plus abaissés (*déterm.*). F. — 8. Puisse le ciel, qui lit dans mon cœur éperdu (*explicative*), Ajouter à vos jours tous ceux que j'ai vécu (*déterm.*). LCH. — 9. Heureux le roi qui fait le bonheur de tant de peuples (*déterm.*)! F. — 10. La chute de Rhodes, où s'était brisée la puissance de Mahomet (*explicative*), fut le premier exploit de Soliman. VM. — 11. Je suis peut-être de ceux qui cultivent les lettres en France avec le moins de succès (*déterm.*). V. — 12. Nous étions les mêmes qui avions combattu dans les jeux (*déterm.*). F. — 13. Le temps, qui fuit sur nos plaisirs (*explicative*), semble s'arrêter sur nos peines. CHAMPFORT. — 14. L'intérêt qui m'anime (*déterm.*) est celui de la vérité. — 15. L'homme dont vous m'avez cité les talents (*déterm.*) est fort au dessous de sa renommée. — 16. Les imbéciles, dont l'âme est sans action (*explicative*), rêvent comme les autres hommes. BF. — 17. Vieillard, pour qui plantez-vous? Pour Dieu, qui a voulu (*explicative*) que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé (*déterm.*).

Exercice 572. — Mettez au mode convenable les verbes en italique (§ 637-639).

1. Il n'y a pas une seule plante de perdue de celles qui *étaient connues* de Circé. Br. — 2. Ce mensonge n'a rien qui ne *soit* innocent. F. — 3. Il n'entreprend jamais contre ses voisins rien qui *puisse* troubler la paix. F. — 4. Il n'y a que les grands cœurs qui *sachent* combien il y a de gloire à être bon. F. — 5. Il n'y a point d'homme qui ne *doive* en sa vie éprouver quelque disgrâce de la fortune. F. — 6. Il n'y a que la vertu dont personne ne *puisse* mal user; parce qu'elle ne serait plus vertu, si l'on en faisait un mauvais usage. B. — 7. Montrez-moi le chemin qui *conduit* à Paris. — 8. Montrez-moi un chemin qui *conduise* à Paris. — 9. Le Cid enfin est l'un des plus beaux poèmes que l'on *puisse* faire : et l'une des meilleures critiques qui *aient été faites* sur aucun sujet est celle du Cid. Lb. — 10. Le Camoëns fit naufrage sur les côtes de la Chine, et se sauva, dit-on, en nageant d'une main et tenant de l'autre son poème, le seul bien qui lui *restait* (restât). V. — 11. Quel dérèglement de jugement, par lequel il n'y *a* personne qui ne se *mette* au dessus du reste du monde! P. — 12. Jamais il ne m'est échappé une seule parole qui *pût* découvrir le moindre secret. F. — 13. Je suis le seul qui vous *connais* et qui vous *aime* assez pour vous avertir de toutes vos fautes. F.

Exercice 573. — Analysez chaque verbe au mode participe, dites s'il est complément déterminatif, complément explicatif, ou participe absolu (§ 640-642).

1. Tu aurais fait quelque autre faute, car il fallait que tu en fisses, étant aussi gâté (*c. explic.*) que tu l'étais par la mollesse et par l'orgueil. F. — 2. Les Grecs, en partant (*c. circonst. de temps*), me laissèrent quelques provisions, mais elles durèrent peu. F. — 3. Les Romains, autrefois assis (*c. explic.*) sur des escabelles à leurs banquets modestes, se couchaient sur des lits somptueux. Sg. — 4. Leur ambition croissant avec leurs richesses (*partic. absolu*), de marchands ils devinrent conquérants. V. — 5. Ces nuages représentaient une grande terre formée (*c. déterm.*) de hautes montagnes séparées (*c. déterm.*) par des vallées profondes. Br. — 6. Les enfants de Louis, descendant au tombeau (*c. explic.*), Ont laissé dans la France un mo-

narque au berceau. V. — 7. La géographie et la chronologie étant les deux yeux de l'histoire (*part. absolu*), pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celles-là. — 8. Toutes les planètes, circulant autour du soleil (*c. explic.*), paraissent avoir été mises en mouvement par une impulsion commune. Bf. — 9. Nous sommes assurés par des observations fondées (*c. déterm.*) sur des faits incontestables que la partie sèche du globe a été longtemps dans les eaux de la mer. Bf. — 10. Les esprits dissipés (*c. déterm.*) sont semblables à ces rivières dont le lit est fort large et qui offrent une vue agréable sans être d'aucune utilité; au lieu que les esprits recueillis (*c. déterm.*) ressemblent à celles dont le lit est resserré, mais qui sont profondes et utiles. Ft. — 11. Au cimetière de Pise, Buffalmaco a représenté tous les ciels décrits (*c. déterm.*) par Dante. — 12 Les oies, les sarcelles, les canards, étant de race domestique (*c. explic.*), habitent partout où il peut y avoir des hommes. Ch. — 13. Une fois l'hiver fini (*partic. absolu*), je retournerai à la campagne. — 14. Les pavots semés (*c. déterm.*) en mars fleurissent au mois de juin. — 15. Le service étant établi contre l'égalité naturelle des hommes (*partic. absolu*), il faut l'adoucir autant qu'on le peut. F.

Exercice 574. — Analysez les propositions relatives et les participes.

Le pétrel.

Les matelots sont fort émus lorsque, le jour baissant (part. absolu), une subite nuit se faisant sur les mers (part. absolu), ils voient autour du navire voler une sinistre petite figure, un funèbre oiseau noir. Noir n'est pas le mot propre, le noir serait plus gai; la vraie nuance est celle d'un brun fumeux qu'on ne définit pas (pr. rel. déterm.). Ombre d'enfer ou mauvais songe, qui marche sur les eaux, se promène à travers la vague, foule aux pieds la tempête (3 pr. rel. explic.). Ce pétrel (ou saint-pierre [1]) est l'horreur du marin, qui croit y voir une malédiction vivante (pr. rel. explic.). D'où vient-il? D'où peut-il surgir, à des distances énormes de toute terre? Que veut-il? Que vient-il cher-

1. *Pétrel* vient du latin *Petrus*, par allusion au miracle de saint Pierre marchant sur les eaux.

cher, si ce n'est le naufrage? Il voltige impatient et déjà choisit les cadavres que lui va livrer sa complice (pr. rel. déterm.), l'atroce et méchante mer.

Voilà les fictions de la peur. Des esprits moins effrayés (compl. déterm.) verraient dans le pauvre oiseau un autre navire en détresse, un navigateur imprudent qui, lui aussi, a été surpris (pr. rel. déterm.) loin de la côte et sans abri. Ce vaisseau est pour lui un île, où il voudrait bien reposer (pr. rel. explic.)[1]. Le sillage seul du navire, qui coupe et le flot et le vent (pr. rel. explic.), c'est déjà un refuge, un secours contre la fatigue. Sans cesse, d'un vol agile, il met le rempart du vaisseau entre lui et la tempête. Timide et myope, on ne le voit guère que quand elle fait la nuit. Il ne veut pas périr, et dit comme vous, marins : « Que deviendraient mes petits? » MICHELET.

Récapitulation sur les propositions subordonnées.

Exercice 575. — Soulignez et analysez toutes les propositions subordonnées.

Les enfants gâtés.

Rien ne peut donner l'idée de ce *que deviennent les enfants* (p. rel. dét.) *qui sont gâtés par la mollesse, qui sont gâtés* (2 p. rel. dét. juxtaposées) *parce qu'on leur fait trop de caresses, parce qu'on leur témoigne une tendresse trop sensible, parce qu'on accorde à leur appétit* (3 p. causales juxtaposées), à leurs regards, à leur paresse, à leurs désirs, tout ce *qu'ils veulent* (p. rel. dét.).

Ce sont, quelquefois, de vrais petits animaux sauvages; ils paraissent et sont ordinairement ce *qu'on nomme de jolis enfants* (p. rel. dét.), gracieux, complaisants, flatteurs. Il n'y a pas de souplesse insinuante, de bassesses agréables *dont ils n'aient le secret* (p. rel. dét.) pour obtenir de vous ce *qu'ils désirent* (p. rel. dét.). Vous les trouvez charmants, *si vous n'y regardez pas de près* (p. condit.); mais *si, tout à coup, vous vous apercevez de leur manège et de votre fai-*

1. On peut voir ici une proposition déterminative; mais alors il faut ôter la virgule.

blesse, si vous essayez une résistance, si vous exigez d'eux le moindre travail, l'application la plus légère (3 p. condit. juxtaposées), immédiatement l'humeur, le silence chagrin et boudeur ou même la grossièreté brutale et violente vous révèlent *que ces enfants si aimables sont des enfants trompeurs* (p. complétive), *qu'*au fond et dans le vrai, comme les animaux apprivoisés, *ils ne sont sensibles qu'à l'appât* (p. complétive juxtaposée) des moyens *qui les apprivoisèrent* (p. rel. dét.), mais *qu'ils redeviennent des animaux sauvages et méchants, qu'ils mordent et qu'ils déchirent* (3 p. complétives coordonnées), *dès qu'on refuse quelque chose à leurs appétits* (p. temporelle).

DUPANLOUP.

Exercice 576. — Soulignez et analysez les propositions subordonnées.

Amour des montagnards pour le sol natal.

Si les montagnards émigrent par bandes aux approches du froid (p. condit.), c'est presque toujours, comme les hirondelles et les cigognes, avec l'intention de revenir. Les villages, presque déserts pendant les mois de neige, se repeuplent au printemps, et le petit marchand de la plaine se remet courageusement au dur travail de la culture sur le maigre sol *qui recouvre les rochers* (p. rel. dét.). Les hautes cimes sont trop belles, elles lui semblent trop vivantes *pour qu'il ne les aime pas* (p. consécutive), même à son insu, et *que,* loin d'elles, *il ne soit pas toujours désireux* (p. conséc. coordonnée) de les revoir. Dans les campagnes unies *qu'il admirait tant* (p. rel. dét.) à cause de l'horizontalité du terrain, il se rappelle avec émotion les champs inclinés et pierreux du pays natal, les étroites prairies penchées au bord des précipices, les neiges blanches entassées sur les assises des rocs, les sommets lumineux *qui, le matin, lui envoyaient le premier reflet de l'aube, et, le soir, s'éclairaient pour lui du dernier rayon lancé par le soleil* (2 p. rel. dét. coordonnées). *Tandis que l'habitant des plateaux uniformes retrouve dans ses migrations une nature* (p. temp.) semblable à celle *qu'il a vue* (p. relat. dét.) tout enfant, et *se plait à parcourir* (p. temp. coord.) des

espaces illimités sans songer aux steppes *où il est né* (p. rel. dét.), le montagnard ne peut oublier sa vallée unique entre toutes; et *lorsqu'il la quitte à jamais* (p. temp.), c'est la dure nécessité qui l'y force[1]. Cet attachement au sol est la seule raison *pour laquelle les enfants du Caucase*, des Alpes, des Pyrénées, si braves pourtant *quand il s'agit* (p. temp.) de défendre la terre *où ils sont nés* (p. rel. dét.), *n'ont jamais fait de conquêtes permanentes* (p. rel. dét.) dans les contrées voisines. Après chaque victoire, ils rentraient dans leurs étroites patries, séparées les unes des autres par des arêtes transversales de rochers difficiles à franchir, et, *tandis qu'ils s'éparpillaient* (p. temp.), les vaincus de la plaine se reconstituaient en puissantes agglomérations.

Élisée RECLUS.

Exercice 577. — Soulignez et analysez les propositions subordonnées.

La route du Simplon[2].

Le terrain s'élève par une pente assez douce, entre deux bordures de montagnes *qu'on croirait toucher* (p. rel. dét.) avec le doigt, *bien qu'elles soient passablement éloignées* (p. concessive); mais, dans les régions alpestres, on est à chaque instant trompé sur la distance par la perpendicularité des plans. Les crêtes *qu'on laisse en arrière de soi* (p. rel. dét.) sont couvertes de neiges; c'est une ramification des Alpes Helvétiques. Sur leurs flancs, *qui semblent inaccessibles* (p. rel. explic.) même au pied de la chèvre, se tiennent suspendus, *on ne sait comment* (pr. incidente), des villages trahis par leurs clochers quelquefois seuls visibles. Des chalets perdus dans la montagne, avec leurs auvents de bois et leurs toits chargés de pierres, *de peur que le vent ne les enlève* (p. finale), révèlent tout à coup la présence inattendue de l'homme; c'est là que, bloqués par les frimas et les avalanches, les pâtres passent l'hiver, loin de toute relation humaine. *Où vous pensez ne trouver que des*

1. La formule *c'est... qui* ne sert qu'à mettre en relief le sujet. Nous avons ici la proposition principale et non une proposition relative.

2. La route du Simplon, travail merveilleux que Napoléon fit exécuter en trois ans, va de Brigue dans le Valais à Domo d'Ossola en Lombardie, à travers la chaîne des Alpes. [Livre de l'élève.]

aigles et des chamois (p. rel. dét.)[1], vous rencontrez des faucheurs et des faneuses : la culture monte à de vertigineuses hauteurs; nous avons vu une femme *qui bottelait du foin* (p. rel. dét.) au bord d'un précipice de quinze cents pieds, sur une prairie en pente comme un toit et *que tachetaient quelques vaches* (p. rel. dét.) *dont on entendait tinter les clochettes* (p. rel. dét.).

Rien n'est plus beau et plus agréablement grandiose que la route du Simplon, en venant de Genève : l'immensité n'exclut pas le charme; une certaine grâce voluptueuse revêt ces colossales ondulations. Les sapins sont d'un vert si frais, si mystérieux, si tendre dans son intensité; ils ont un port si élégant, si dégagé, si svelte; ils vous tendent si amicalement les bras sous leurs manches de verdure; ils savent si bien prendre des airs de colonnes avec leurs troncs argentés; ils se retiennent si adroitement en crispant leurs doigts au bord des gouffres ou sur les parois à pic; les sources babillent si gentiment de leurs voix argentines, à côté de vous, sous les pierres ou plantes aquatiques; les lointains déploient de si jolis tons bleus, les précipices se font si engageants, *qu'on se sent dans un état d'exaltation extraordinaire et qu'on se lancerait volontiers, la tête la première, dans ces jolis gouffres* (2 prop. consécutives coordonnées). TH. GAUTIER, *Voyage en Italie.*

V. — DE LA PONCTUATION.

Exercice 578. — Mettez un point à la fin de chaque phrase (§ 663).

Voyage dans l'île des Plaisirs.

Après avoir longtemps vogué sur la mer Pacifique, nous aperçûmes de loin une île de sucre avec des montagnes de compote, des rochers de sucre candi et de caramel, et des rivières de sirop, qui coulaient dans la campagne. Les habitants, qui étaient fort friands, léchaient tous les chemins, et suçaient leurs doigts après les avoir trempés dans les fleuves. Il y avait aussi des forêts de réglisse, et de grands

1. L'antécédent de *où* est l'adverbe *là* sous-entendu.

arbres d'où tombaient des gaufres que le vent emportait dans la bouche des voyageurs, si peu qu'elle fût ouverte. Comme tant de douceurs nous parurent fades, nous voulûmes passer en quelque autre pays où l'on pût trouver des mets d'un goût plus relevé. On nous assura qu'il y avait, à dix lieues de là, une autre île où il y avait des mines de jambons, de saucisses et de ragoûts poivrés. On les creusait comme on creuse les mines d'or dans le Pérou. On y trouvait aussi des ruisseaux de sauces à l'ognon. Les murailles des maisons sont des croûtes de pâtés. Il y pleut du vin rouge, quand le temps est chargé, et, dans les plus beaux jours, la rosée du matin est toujours du vin blanc, semblable au vin grec ou à celui de Saint-Laurent.

FÉNELON.

Exercice 579. — Placez les deux points où ils sont nécessaires.

1. Xercès écrivit à Léonidas : Rends-moi tes armes. Léonidas lui répondit : Viens les prendre. — 2. Alexandre fit deux mauvaises actions : il brûla Persépolis et tua Clitus. MQ. — 3. Il y a des gens à qui la faveur arrive comme aux autres un accident : ils en sont surpris les premiers. CHF. — 4. Il y a donc dans l'homme trois choses à considérer : l'âme séparément, le corps séparément, et l'union de l'un et de l'autre. B. — 5. Si je dis : Achille s'élance comme un lion, je fais une comparaison; si, en parlant d'Achille, je dis simplement : Ce lion s'élance, je fais une métaphore. BATTEUX. — 6. Il y a dans la nature de l'homme deux principes opposés : l'amour-propre, qui nous appelle à nous; et la bienveillance, qui nous répand. LR. — 7. La mort ne surprend point le sage : il est toujours prêt à partir. L. — 8. Rien ne pèse tant qu'un secret : le porter loin est difficile aux dames. L. — 9. Sitôt qu'il fut hors de la case : Que le monde, dit-il, est grand et spacieux! L. — 10. L'homme est ainsi bâti : quand un sujet l'enflamme, L'impossibilité disparait à son âme. L. — 11. Le milan est aisé à distinguer de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère facile à saisir : il a la queue fourchue. BF. — 12. Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part, Quand un quidam parut : c'était maître renard. L. — 13. La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elle lui donne de la force et du relief. LB.

Exercice 580. — Mettez le point et virgule où il convient.

Le lion.

I. Le lion a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible; sa taille n'est point excessive, comme celle de l'éléphant ou du rhinocéros; elle n'est ni lourde, comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée, comme celle de l'hyène ou de l'ours, ni trop allongée ni déformée par des inégalités, comme celle du chameau; mais elle est, au contraire, si bien prise et si bien proportionnée que le corps du lion parait être le modèle de la force jointe à l'agilité : aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, et ne contenant rien de surabondant, il est tout nerfs et muscles. Cette grande force musculaire se marque au dehors par les sauts et les bonds prodigieux que le lion fait aisément; par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez fort pour terrasser un homme; par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face et surtout celle de son front, ce qui ajoute beaucoup à sa physionomie ou plutôt à l'expression de la fureur; et enfin par la faculté qu'il a de remuer sa crinière, laquelle non seulement se hérisse, mais se meut et s'agite en tous sens, lorsqu'il est en colère.

L'écureuil.

II. L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à dem sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné: il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois des oiseaux; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faine et du gland; il est propre, leste, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos: sa jolie figure est encore rehaussée, parée, par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre; il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres; il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche; au lieu de se cacher sous

terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté.

Exercice 581. — Mettez la virgule où elle convient.

La souris.

La souris, beaucoup plus petite que le rat, est aussi plus nombreuse, plus commune et plus généralement répandue : elle a le même instinct, le même tempérament, le même naturel, et n'en diffère guère que par la faiblesse et par les habitudes qui l'accompagnent; timide par nature, familière par nécessité, la peur ou le besoin font tous ses mouvements; elle ne sort de son trou que pour chercher à vivre; elle ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maisons en maisons à moins qu'elle n'y soit forcée, fait aussi beaucoup moins de dégâts, a les mœurs plus douces et s'apprivoise jusqu'à un certain point, mais sans s'attacher. Plus faible, elle a plus d'ennemis auxquels elle ne peut échapper, ou plutôt se soustraire, que par son agilité, sa petitesse même. Les chouettes, tous les oiseaux de nuit, les chats, les fouines, les belettes, les rats même lui font la guerre; on l'attire, on la leurre aisément par des appâts, on la détruit à milliers; elle ne subsiste enfin que par son immense fécondité.

BUFFON.

Exercice 582. — Mettez la virgule où elle convient.

I. — 1. La richesse, le plaisir, la santé, deviennent des maux pour qui ne sait pas en user. — 2. La religion donne à la vertu les plus douces espérances, au vice impénitent les plus vives alarmes, et au vrai repentir les plus douces consolations. MQ. — 3. Le goût dans les belles-lettres, c'est le sentiment du beau, l'amour du bon, l'acquiescement à ce qui est bien. — 4. La simplicité pare les hommes, la recherche les déguise, la malpropreté les dégrade. MHS. — 5. Les peuples, comme les métaux, n'ont de brillant que les surfaces. CHF. — 6. C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache. BL. — 7. Les batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Jarnac, de Moncontour, avaient signalé le malheureux règne de Charles IX. V. — 8. Pour moi, je vous l'avoue, j'ai les sentiments sur cette matière un peu plus délicats. M. —

9. Vraiment, ma fille, je m'en vais bien encore vous parler de M. de Turenne. S. — 10. La chasse, les lanternes, le clair de lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout fut à souhait. S. — 11. L'aurore, depuis des millions d'années, n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. F. — 12. Les victoires de Timothée, soixante-quinze villes qu'il avait réunies à la République, les honneurs qu'on lui avait autrefois déférés, sa vieillesse, la bonté de sa cause, rien ne put le dérober à l'iniquité de ses juges. By. — 13. Que voit-il, le pécheur, dans cette longue suite de jours qu'il a passés sur la terre? Ms. — 14. Louis XII, un des meilleurs rois que la France ait eus, fut accusé d'avarice, parce qu'il ne foulait pas les peuples pour enrichir ses favoris. Dcl. — 15. Il les a trempées, ces mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. F.

II. — 1. Heureuse l'âme chrétienne qui sait se réjouir sans dissipation, s'attrister sans abattement, désirer sans inquiétude, acquérir sans injustice, posséder sans orgueil et perdre sans douleur. Fch. — 2. Romains, et vous, sénat, assis pour m'écouter, Je supplie avant tout les dieux de m'assister. L. — 3. La plainte ni la peur ne changent le destin. L. — 4. J'ai une disposition à aimer les gens qui choisissent pour demeure ces maisons silencieuses et fleuries. Vl. — 5. L'âme est ce qui nous fait penser, entendre, sentir, raisonner, vouloir, choisir une chose plutôt qu'une autre. B. — 6. On sait bien que l'humiliation d'un riche serait de penser quels sont ces serviteurs et ces amis prétendus dont il se glorifie. Bd. — 7. Il ne suffit pas de plaindre les pauvres ni même de les assister, mais nous devons concevoir pour eux des sentiments de respect. B. — 8. Je soutiens que le hasard, c'est-à-dire le concours aveugle et fortuit des causes nécessaires et privées de raison, ne peut avoir formé l'univers. F. — 9. L'indiscrète écoute ce qu'on ne veut pas qu'elle entende, elle n'entend pas ce qu'on veut qu'elle sache; elle raille de la laideur devant une personne laide, elle attaque la pauvreté devant des gens qui ne sont pas riches et qui s'en font une honte, elle se déchaine contre le peu de naissance en présence des personnes qui n'en ont point, elle tourne la vieillesse en ridicule devant ceux qui ne sont plus jeunes; en un mot, elle dit tout ce qu'il faut taire. Lb.

Exercice 583. — Mettez la virgule et le point et virgule. La virgule sert souvent à indiquer qu'un mot est sous-entendu.

1. Eschyle peignit les hommes plus grands qu'ils ne peuvent être ; Sophocle, comme ils devraient être ; Euripide, tels qu'ils sont. By. — 2. En peinture, Téniers a fait des scènes paysannes : Berghem, des églogues : le Poussin, des idylles. Mm. — 3. Les Spartiates furent étonnés de la frugalité d'Alcibiade ; les Thraces, de son intempérance ; les Béotiens, de son amour pour les exercices les plus violents ; les satrapes de l'Asie, d'un luxe qu'ils ne pouvaient égaler. By. — 4. La rhétorique s'accommode aux passions et aux affaires présentes ; la grammaire, au génie des langues et à leur usage variable ; l'architecture, aux diverses situations ; mais les sciences s'occupent d'un objet éternel et invariable. B. — 5. La jalousie vous dispute une vaine beauté : la fierté, votre naissance : l'ambition, votre valeur et vos services ; l'orgueil, vos talents et votre suffisance. Mm. — 6. Toutes les vignes, chargées de ce fruit bienfaisant ; le bruit des tonneaux, des cuves qu'on relie de toutes parts ; le chant des vendangeurs, dont ces coteaux retentissent ; la marche continuelle de ceux qui portent la vendange au pressoir ; le rauque son des instruments rustiques, qui les anime au travail ; l'aimable et touchant tableau d'une allégresse générale qui semble en ce moment étendue sur la surface de la terre : enfin le voile de brouillard que le soleil élève au matin comme une toile de théâtre, pour découvrir à l'œil un si charmant spectacle : tout conspire à lui donner un air de fête. Rs.

Exercice 584. — Mettez la virgule et le point et virgule.

Une maison de campagne[1].

Figurez-vous une maison seule, non fort grande, mais fort propre, bâtie à mi-côte sur le penchant d'un vallon dont la pente est assez interrompue pour laisser des promenades de plain-pied sur la plus belle pelouse de l'univers : au devant de la maison règne une grande terrasse, d'où l'œil suit dans une demi-circonférence quelques lieues d'un paysage formé de prairies, d'arbres, de fermes éparses, de maisons

1. Cette maison est celle qu'habitait Rousseau en 1766, à Wootton, en Angleterre, et qui appartenait à M. Davenport.

plus ornées, et bordé en forme de bassin par des coteaux élevés qui bornent agréablement la vue. Au fond du vallon, qui sert à la fois de garenne et de pâturage, on entend murmurer un ruisseau qui, d'une montagne voisine, vient couler parallèlement à la maison, et dont les petits détours, les cascades, sont dans une telle direction que des fenêtres et de la terrasse l'œil peut assez longtemps suivre son cours. Le vallon est garni par places de rochers et d'arbres où l'on trouve des réduits délicieux et des promenades commodes à l'abri des vents et même de la pluie; en sorte que, par le plus vilain temps du monde, je vais tranquillement herboriser sous les roches avec les moutons et les lapins [1]. Avec cela, je dois vous dire qu'on fait ici bonne chère à la mode du pays, c'est-à-dire simple et saine, précisément comme il me la faut. Le pays est humide et froid; aussi les légumes ont peu de goût, le gibier aucun; mais la viande y est excellente, le laitage abondant et bon. Le maître de cette maison la trouve trop sauvage et s'y tient peu; il en a de plus riantes qu'il lui préfère et auxquelles je la préfère, moi, par la même raison : j'y suis non seulement le maître, mais mon maître, ce qui est bien plus.

J.-J. Rousseau.

Exercice 585. — Placez à propos le point d'interrogation, d'exclamation, les points de suspension, la parenthèse, les guillemets et le tiret (§ 667-672).

1. Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès! L. — 2. Voulez-vous savoir les qualités qui manquent à un homme? examinez celles dont il se vante. Sg. — 3. Prophète de malheur! babillarde! dit-on. Le bel emploi que tu nous donnes! L. — 4. Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un! Lb. — 5. Je veux vous dire comment on trouve la vie, non pour briser la fleur de vos nobles espérances (la vie est parfaitement bonne à qui en connaît le but), mais pour prévenir des méprises sur ce but même. Jf. — 6. Vauban était très ménager de la vie de ses soldats : « Il vaut mieux, disait-il, brûler plus de poudre et verser moins de sang ». — 7. « J'ai fait la guerre, disait-il, j'ai vu les boulets enlever des rangs entiers d'hommes; mais ces hommes étaient là pour mourir, tandis qu'ici... » Les larmes lui cou-

1. Les moutons du pâturage et les lapins de la garenne dont il a été question plus haut.

paient la parole. Dp. — 8. Monsieur est content de mon service? — Oui, mon Basile. — Monsieur n'a jamais eu à se plaindre de moi? — Non. — Alors, puis-je espérer que Monsieur voudra me permettre de lui continuer mes soins? — Sans doute. — En qualité de médecin. J'ai passé ma thèse hier avec quelque succès. Ab.

Exercies 586. — Mettez tous les signes de ponctuation.

L'ambitieux.

L'ambitieux ne jouit de rien : ni de sa gloire, il la trouve obscure ; ni de ses places, il veut monter plus haut ; ni de sa prospérité, il sèche et dépérit au milieu de son abondance ; ni des hommages qu'on lui rend, ils sont empoisonnés par ceux qu'il est obligé de rendre lui-même ; ni de la faveur, elle devient amère dès qu'il faut la partager avec ses concurrents ; ni de son repos, il est malheureux à mesure qu'il est obligé d'être plus tranquille.

Son ambition, en le rendant ainsi malheureux, l'avilit et le dégrade. Que de bassesses pour parvenir! Il faut paraître, non pas tel qu'on est, mais tel qu'on nous souhaite. Bassesse d'adulation : on encense et on adore l'idole qu'on méprise ; bassesse de lâcheté : il faut savoir essuyer des dégoûts, dévorer des rebuts, et les recevoir presque comme des grâces ; bassesse de dissimulation : point de sentiments à soi, et ne penser que d'après les autres ; bassesse de dérèglement : devenir les complices et peut-être les ministres des passions de ceux de qui nous dépendons, et entrer en part dans leurs désordres pour participer plus sûrement à leurs grâces ; enfin bassesse d'hypocrisie : emprunter quelquefois les apparences de la piété, jouer l'homme de bien pour parvenir, et faire servir à l'ambition la religion même qui la condamne.

Qu'on nous dise après cela que c'est le vice des grandes âmes ! Massillon.

Exercice 587. — Mettez tous les signes de ponctuation.

Le renard.

Le renard tourne tout à son profit : il se loge au bord des bois, à portée des hameaux ; il écoute le chant des coqs et

le cri des volailles, il les savoure de loin ; il prend habilement son temps, cache son dessein et sa marche, se glisse, se traîne, arrive, et fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures ou passer par dessous, il ne perd pas un instant, il ravage la basse-cour, il y met tout à mort, se retire ensuite lestement en emportant sa proie, qu'il cache sous la mousse ou porte à son terrier ; il revient quelques moments après en chercher une autre, qu'il emporte et cache de même, mais dans un autre endroit ; ensuite une troisième, une quatrième, etc., jusqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maison l'avertisse qu'il faut se retirer et ne plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipées et dans les boqueteaux, où l'on prend les grives et les bécasses au lacet ; il devance le pipeur, va de très grand matin et souvent plus d'une fois par jour visiter les lacets, les gluaux ; emporte successivement les oiseaux qui se sont empêtrés ; les dépose tous en différents endroits, surtout au bord des chemins, dans les ornières, sous de la mousse, sous un genièvre ; les y laisse quelquefois deux ou trois jours et sait parfaitement les retrouver au besoin. Il chasse les jeunes levrauts en plaine, saisit quelquefois les lièvres au gîte, ne les manque jamais lorsqu'ils sont blessés, déterre les lapereaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère sur les œufs, et détruit une quantité prodigieuse de gibier. Le loup nuit plus au paysan, le renard nuit plus au gentilhomme.

BUFFON.

Exercice 588. — Mettez tous les signes de ponctuation.

Un vieux de la vieille.

Un matin que Napoléon et Alexandre, alors réunis à Erfurt, étaient allés faire une promenade dans l'intérieur du parc, en rentrant au palais, Napoléon, qui avait passé familièrement son bras sous celui d'Alexandre, s'arrête devant le grenadier de sa garde qui, posé en faction au pied du grand escalier, leur présente les armes. Napoléon regarde un moment ce soldat en secouant la tête avec orgueil, et fait remarquer au czar son visage orné d'une cicatrice qui part du front et descend jusqu'au milieu de la joue.

« Que pensez-vous, mon frère, lui dit-il alors, de soldats qui survivent à de pareilles blessures?

— Et vous, mon frère, répond Alexandre, que pensez-vous des soldats qui les font?

— Ils sont morts, ceux-là!... » murmura le factionnaire d'une voix grave, mais sans rien perdre de son immobilité.

Cependant Alexandre, que la réponse de ce factionnaire avait un moment embarrassé, dit à Napoléon :

« Mon frère, ici comme ailleurs, la victoire vous reste.

— Mon frère, c'est qu'ici comme ailleurs mes grenadiers ont donné », dit encore Napoléon.

Et en s'éloignant il fit un geste de remerciement au vieux soldat, qui ne détourna pas même les yeux.

MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Exercice 589. — Mettez tous les signes de ponctuation.

Le carrosse partagé

1. Le duc d'A..., absent de la cour depuis plusieurs années, revenu de son gouvernement de Berri, allait à Versailles. Sa voiture versa et se rompit. Il faisait un froid très aigu. On lui dit qu'il fallait deux heures pour la remettre en état. Il vit un relais et demanda pour qui c'était : on lui dit que c'était pour l'archevêque de Reims [1], qui allait à Versailles. Il envoya ses gens devant lui, n'en réservant qu'un, auquel il recommanda de ne point paraître sans son ordre. L'archevêque arriva. Pendant qu'on attelait, le duc charge un des gens de l'archevêque de lui demander une place pour un honnête homme dont la voiture vient de se briser, et qui est condamné à attendre deux heures qu'elle soit rétablie. Le domestique va et fait la commission.

« Quel homme est-ce? dit l'archevêque. Est-ce quelqu'un comme il faut? — Je le crois, monseigneur; il a un air bien honnête. — Qu'appelles-tu un air bien honnête? Est-il bien mis? — Monseigneur, simplement, mais bien. — A-t-il des gens? — Monseigneur, je l'imagine. — Va-t'en le savoir. » Le domestique va et revient. « Monseigneur, il les a envoyés devant à Versailles. — Ah! c'est quelque

1. Le Tellier, fils du chancelier Le Tellier et frère du ministre Louvois.

chose, mais ce n'est pas tout. Demande lui s'il est gentilhomme. » Le laquais va et revient. « Oui, monseigneur, il est gentilhomme. — A la bonne heure! qu'il vienne, nous verrons ce que c'est. »

II. Le duc arrive, salue. L'archevêque fait un signe de tête, se range à peine pour faire une petite place dans sa voiture Il voit une croix de Saint-Louis. « Monsieur, dit-il au duc, je suis fâché de vous avoir fait attendre, mais je ne pouvais donner une place dans ma voiture à un homme de rien, vous en conviendrez. Je sais que vous êtes gentilhomme. Vous avez servi à ce que je vois? — Oui monseigneur. — Et vous allez à Versailles? — Oui monseigneur. — Dans les bureaux apparemment? — Non, je n'ai rien à faire dans les bureaux, je vais remercier. — Qui? M. de Louvois? — Non, monseigneur, le roi. — Le roi! (Ici l'archevêque se recule et fait un peu de place.) Le roi vient donc de vous faire quelque grâce toute récente? — Non, monseigneur, c'est une longue histoire. — Contez toujours. — C'est qu'il a deux ans j'ai marié ma fille à un homme peu riche (l'archevêque reprend un peu de l'espace qu'il a cédé dans sa voiture), mais d'un très grand nom (l'archevêque recède la place.) »

III. Le duc continue. « Sa Majesté avait bien voulu s'intéresser à ce mariage (l'archevêque fait beaucoup de place) et avait même promis à mon gendre le premier gouvernement qui vaquerait. — Comment donc? Un petit gouvernement sans doute? de quelle ville?

— Ce n'est pas seulement d'une ville, monseigneur, c'est d'une province. — Ouais! dit l'archevêque en reculant dans l'angle de la voiture, d'une province? — Oui, et il va y en avoir un de vacant. — Lequel donc? — Le mien, celui de Berri, que je veux faire passer à mon gendre. — Quoi! monsieur, vous êtes gouverneur? vous êtes donc le duc de... » Et il veut descendre de sa voiture. « Mais, monsieur le duc, que ne parliez-vous? Mais cela est incroyable! mais à quoi m'exposez-vous? Pardon de vous avoir fait attendre! Ce maraud de laquais qui ne me dit pas... Je suis bien heureux encore d'avoir cru sur votre parole que vous étiez gentilhomme : tant de gens se disent

sans l'être. Et puis ce d'Hozier[1] est un fripon. Ah! monsieur le duc, je suis confus. — Remettez-vous, monseigneur. Pardonnez à votre laquais, qui s'est contenté de vous dire que j'étais un honnête homme; pardonnez à d'Hozier, qui vous exposait à recevoir dans votre voiture un vieux militaire non titré; pardonnez-moi aussi de n'avoir pas commencé par faire mes preuves pour monter dans votre carrosse. »

CHAMFORT.

Exercice 590. — Mettez les majuscules et tous les signes de ponctuation.

Les deux paysans et le nuage.

« Guillot, disait un jour Lucas
D'une voix triste et lamentable,
Ne vois-tu pas venir là-bas
Ce gros nuage noir? C'est la marque effroyable
Du plus grand des malheurs. — Pourquoi? répond Guillot.
— Pourquoi? regarde donc : ou je ne suis qu'un sot,
Ou ce nuage est de la grêle
Qui va tout abîmer, vigne, avoine, froment.
Toute la récolte nouvelle
Sera détruite en un moment.
Il ne restera rien : le village en ruine
Dans trois mois aura la famine;
Puis la peste viendra; puis nous périrons tous.
— La peste? dit Guillot, doucement, calmez-vous.
Je ne vois pas cela, compère;
Et s'il faut vous parler selon mon sentiment,
C'est que je vois tout le contraire;
Car ce nuage assurément
Ne porte point de grêle, il porte de la pluie;
La terre est sèche dès longtemps :
Il va bien arroser nos champs.
Toute notre récolte en doit être embellie :
Nous aurons le double de foin,
Moitié plus de froment, du vin en abondance;
Nous serons tous dans l'opulence,
Et rien, hors les tonneaux, ne nous fera besoin.
— C'est bien voir que cela, dit Lucas en colère.

1. Célèbre généalogiste du XVIIe siècle; il avait établi la généalogie des principales familles de France. [Livre de l'élève.]

— Mais chacun a ses yeux, lui répondit Guillot.
— Oh! puisque c'est ainsi, je ne dirai plus mot;
Attendons la fin de l'affaire;
Rira bien qui rira le dernier. — Dieu merci,
Ce n'est pas moi qui pleure ici. »
Ils s'échauffaient tous deux; déjà dans leur furie
Ils allaient se gourmer, lorsqu'un souffle de vent
Emporta loin de là le nuage effrayant;
Ils n'eurent ni grêle ni pluie.

FLORIAN.

Exercices variés

Exercice 591. — Mettez le morceau suivant au présent.

Le Valais.

Je gravis lentement, et à pied, des sentiers assez rudes. Je veux rêver et j'en suis toujours détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses roches pendent en ruines au dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondent de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvre à mes côtés un abîme dont les yeux n'osent sonder la profondeur. Quelquefois je me perds dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouit tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montre partout la main des hommes, où l'on croirait qu'ils n'ont jamais pénétré : à côté d'une caverne on trouve des maisons; on voit des pampres secs où l'on ne chercherait que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers et des champs dans des précipices. Ce n'est pas seulement le travail des hommes qui rend ces pays étranges si bizarrement contrastés; la nature semble encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu sous divers aspects. Au levant les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : elle réunit toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et

forme l'accord inconnu partout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes. Ajoutez à tout cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de lumière qui en résultent le matin et le soir; vous aurez quelque idée des scènes continuelles qui ne cessent d'attirer mon admiration, et qui semblent m'être offertes en un vrai théâtre : car la perspective des monts étant verticale frappe les yeux tout à la fois et bien plus puissamment que celle des plaines, qui ne se voit qu'obliquement en fuyant, et dont chaque objet vous en cache un autre. D'après J.-J. ROUSSEAU.

Exercice 592. — Mettez le morceau suivant au singulier : *Cet oiseau...*

La pie-grièche.

Cet oiseau, quoique petit, quoique délicat de corps et de membres, doit néanmoins par son courage, par son large bec, fort et crochu, et par son appétit pour la chair, être mis au rang des oiseaux de proie, même des plus fiers et des plus sanguinaires. On est toujours étonné de voir l'intrépidité avec laquelle une petite pie-grièche combat contre la pie, la corneille, la crécerelle, tous oiseaux beaucoup plus grands et plus forts qu'elle; non seulement elle combat pour se défendre, mais souvent elle attaque, et toujours avec avantage; elle n'attend pas qu'ils approchent, il suffit qu'ils passent à sa portée pour qu'elle aille au devant; elle les attaque à grands cris, leur fait des blessures cruelles, et les chasse avec tant de fureur qu'ils fuient souvent sans oser revenir; et dans ce combat inégal contre d'aussi grands ennemis, il est rare de la voir succomber sous la force ou se laisser emporter; il arrive seulement qu'elle tombe quelquefois avec l'oiseau contre lequel elle s'est accrochée avec tant d'acharnement que le combat ne finit que par la chute et la mort de tous deux; aussi les oiseaux de proie les plus braves la respectent : le milan, la buse, le corbeau paraissent la craindre et la fuir plutôt que la chercher. Rien dans la nature ne peint mieux la puissance et les droits du courage que de voir ce petit oiseau, qui n'est guère plus gros qu'une alouette, voler de pair avec les éperviers, les faucons et tous les autres ty-

rans de l'air sans les redouter, et chasser dans leur domaine sans crainte d'en être puni; car quoique la pie-grièche se nourrisse communément d'insectes, elle aime la chair de préférence : elle poursuit au vol tous les petits oiseaux; on en a vu prendre des perdreaux et de jeunes levrauts; les grives, les merles et les autres oiseaux pris au lacet ou au piège deviennent sa proie la plus ordinaire; elle les saisit avec ses ongles, leur crève la tête avec le bec, leur serre et déchiquète le cou, et, après les avoir étranglés ou tués, elle les plume pour les manger, les dépecer à son aise, et en emporter dans son nid les débris en lambeaux.

D'après BUFFON.

Exercice 593. — 1° Dites combien ce morceau renferme de propositions indépendantes, de propositions complétives, de propositions circonstancielles; 2° Faites les remarques grammaticales à quoi donnent lieu les mots en italique.

A la mère de l'enfant mort.

Oh! *vous aurez* trop *dit* au pauvre petit ange
Qu'*il* est d'autres anges là-haut,
Que rien ne souffre au ciel, que jamais rien n'y change,
Qu'il est doux *d'*y rentrer bientôt;

Que le ciel est un dôme aux merveilleux pilastres,
Une tente aux riches couleurs,
Un jardin bleu rempli de lis qui sont des astres;
Et d'étoiles qui sont des fleurs;

Que c'est un lieu joyeux plus qu'on *ne* saurait dire,
Où toujours se laissant charmer,
On a les chérubins pour jouer et pour rire
Et le bon Dieu pour nous aimer.

Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,
A ce fils si frêle et si doux,
Que vous étiez à lui dans cette vie amère,
Mais aussi qu'il était à vous;

Que tant qu'on est petit, la mère sur nous veille,
Mais que plus tard on la défend;
Et qu'elle aura besoin, quand elle sera vieille,
D'un homme *qui soit* son enfant.

Si bien qu'un jour, ô deuil, irréparable perte,
Le doux être s'en est allé!
Hélas! vous avez donc laissé la cage ouverte,
Que votre oiseau s'est envolé!

VICTOR HUGO.

PROPOSITIONS. — Ce morceau renferme trois propositions indépendantes : *Vous aurez trop dit, vous n'aurez pas assez dit, vous avez donc laissé la cage ouverte;* — onze propositions compétives : *Qu'il est d'autres anges là-haut, que rien ne souffre au ciel, que jamais rien ne change*, etc.; — quatre propositions relatives : *Qui sont des astres, qui sont des fleurs, où toujours on a les chérubins, qui soit son enfant;* — une proposition comparative : *Plus qu'on ne saurait dire;* — deux propositions temporelles : *Tant qu'on est petit, quand elle sera vieille;* — une proposition consécutive : *Si bien qu'un jour le doux être s'en est allé;* — une proposition causale : *Que* (pour *puisque*) *votre oiseau s'est envolé.*

REMARQUES GRAMMATICALES. — 1. *Vous aurez dit.* Le futur antérieur, employé d'une façon absolue, sert parfois à faire entendre qu'une action passée est probable. *Vous aurez dit*, c'est-à-dire : Vous avez dû dire, il est probable que vous avez dit (Gr. § 563). — 2. *Il est d'autres anges.* Le sujet réel est *d'autres anges*, *il* n'est qu'un sujet apparent : *Que d'autres anges sont là-haut.* — 3. *Il est doux d'y rentrer.* Le mot *de* est explétif, *il* est un sujet apparent, et la proposition peut se réduire à ceci : *Y rentrer est doux.* — 4. *Plus qu'on ne saurait dire.* Ce *ne* s'emploie après *plus, moins, autre*, sans être exigé par le sens : aussi on peut quelquefois le supprimer (§ 568). — 5. *Elle aura besoin d'un homme qui soit son enfant.* On met le subjonctif après le pronom relatif, quand l'antécédent est indéterminé, comme *un homme, des gens*, et que *qui* peut se tourner par *tel que* (§ 638).

Exercice 594. — Relevez 1° les mots dérivés, 2° les mots composés qui se trouvent dans le morceau suivant :

La maison brûlée.

Fléau rapide et qui dévore,
La bataille a passé par là,
Et la vieille maison brûla;
Regardez, cela fume encore.

C'était bien sombre et bien petit,
Avec un toit de paille chauve,
Mais abritant sous l'humble alcôve
Un berceau tout près d'un grand lit.

L'araignée aux grises dentelles
Habitait le plafond obscur;
Mais les trous nombreux du vieux mur
Étaient connus des hirondelles.

L'été, sur la porte, et l'hiver,
Près du foyer plein de lumière,
Les habitants de la chaumière
Étaient encore heureux hier.

C'était l'abri contre l'orage;
Là les enfants avaient grandi;
L'aïeul se chauffait à midi
Sur le banc qu'une treille ombrage.

L'aïeul aujourd'hui tend la main,
Lui qui, n'étant pourtant pas riche,
Coupait largement dans la miche,
Pour tous les pauvres du chemin.

L'homme travaille dans les fermes,
Et sa femme et ses deux petits
Pleurent dans un affreux taudis,
Dont il ne peut payer les termes.

Le frère, soldat inconnu
Qu'on a repris pour la campagne,
Du fond de la froide Allemagne
N'est, hélas! jamais revenu...

F. Coppée.

1. Mots dérivés : Chaumière (maison couverte en *chaume*), abriter (de *abri*), berceau (de l'ancien mot *bers* [1]), araignée (du vieux mot *araigne*, qui subsiste dans *musaraigne*, rat-araignée), dentelle (de *dent*), nombreux, heu-

1. *Bers* a subsisté dans une locution proverbiale : *Ce qu'on apprend au bers dure jusques aux vers* (jusqu'au tombeau).

reux (de *heur*), abri (du vieux mot *abrier*, mettre à l'abri), grandir, ombrager, couper, affreux (de *affre*).

2. Mots composés : Plafond, aujourd'hui (au jour de *hui*, qui veut dire « en ce jour »), pourtant (pour tant, c.-à-d. pour cela, avec tout cela), largement (large et *ment*, qui veut dire « manière »), inconnu, reprendre, hélas (de l'interjection *hé* et de l'adjectif *las*, qui signifiait souvent « malheureux » en ancien français), revenir.

FIN

TABLE

DES MORCEAUX CITÉS DANS CE VOLUME.

Les chiffres indiquent le numéro des exercices.

Morale, éducation, caractères.

Exercices.

Le collège. P. Janet 127
Dangers de l'oisiveté. Fénelon 138
Les nègres. Buffon 144
L'avare volé. Molière 177
La terre. Fénelon 185
Les dangers d'une porte ouverte. Say 194
L'homme de mauvais ton. La Bruyère 199
Le premier pas dans le vice. Lamennais 200, 201
Un plan de vie. A. Dumas fils 204
Conseil d'un aïeul à son petit-fils. Fénelon 224
La charité. Lamennais 231
L'enfant. Lacépède 236
L'armée française. Prévost Paradol 271
Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs. Fénelon 284
Parabole. Lamennais 288
Conseils de Minerve à Télémaque. Fénelon 290
L'imagination des enfants. Fénelon 291
Mirabeau à ses accusateurs 321
Une mère à son fils sur la fausse louange. Mme d'Épinay. 407
L'écolier consciencieux. Daguesseau 417
L'espérance en Dieu. Lamennais 419
Un peuple heureux. Mme de Stael 471
Madame Rolland à sa fille, avant de mourir 489
L'amour maternel. Legouvé 521
L'amour de la patrie. Chateaubriand 527
Les infiniment petits. Malebranche 535
De quoi se compose le bonheur. A. Karr 552
La loi du travail. Thiers 560

Exercices.
Sur l'art de lire. LEGOUVÉ..... 568
Conseils à ma fille. CONDORCET..... 570
Les enfants gâtés. DUPANLOUP..... 575
L'ambitieux. MASSILLON..... 586

Poésie

L'hirondelle. THEURIET..... 30
Le souhait de la violette. RATISBONNE..... 33
Le chien. DELILLE..... 35
Le vieux livre. HUGO..... 36
Une inconvenance. RATISBONNE..... 171
La tombe et la rose. HUGO..... 174
La terre natale. LAMARTINE..... 183
La veille du départ. LAMARTINE..... 196
La poupée ouverte. RATISBONNE..... 198
La chaumière incendiée. MUSSET..... 230
Le presbytère. LAMARTINE..... 282, 283
Les confitures. THEURIET..... 368
La statue de Jeanne d'Arc. LAPRADE..... 433
La chanson de l'alouette. LAPRADE..... 517
Le bois. A. LEMOYNE..... 553
A la mère de l'enfant mort. HUGO..... 593
La maison brûlée. COPPÉE..... 594

Fables

L'Aigle et le Chat. FRANKLIN..... 31
Le Perroquet. FLORIAN..... 34
L'Ourse et la Corneille. FÉNELON..... 155
Le Pigeon puni de son inquiétude. FÉNELON..... 286
La Rose et le Chardon. LE BAILLY..... 556
Voyage dans l'île des plaisirs. FÉNELON..... 578
Les deux Paysans et le Nuage. FLORIAN..... 590

Récits, anecdotes, lettres.

En avant ! marche ! CHATEAUBRIAND..... 27
La peur. LIARD..... 88
L'entrée au lycée. MICHELET..... 126
Aventure de voyage. SÉVIGNÉ..... 160
L'éducation de Lamartine. LAMARTINE..... 163
Dévoûment. LAMARTINE..... 165
Une lionne LESBAZEILLES..... 166
Ce que coûte un morceau de pain. DE FOE..... 169
Dumoutiers. SAINT-HILAIRE..... 182

Exercices.
Naufrage de Télémaque. FÉNELON..... 188
Racine à son fils..... 203
Dioclétien à Salone. CHATEAUBRIAND..... 205, 206
La visite au toit paternel. CHATEAUBRIAND..... 208
Les sortilèges de Crésinus. ROLLIN..... 240
Méprise embarrassante. SAINT-SIMON..... 242
Robinson devient potier. DE FOE..... 272
La fin ne justifie pas les moyens. FRANKLIN..... 281
La petite institutrice Mme DE GENLIS..... 289
Madame de Sévigné à sa fille..... 293
Souvenir du siège de Paris. A. DAUDET..... 295
Le réveillon. MARMONTEL..... 308
Les belles prunes. SAINTE-BEUVE..... 351
Esprit de Diogène. BARTHÉLEMY..... 424
Au collège. QUINET..... 532
Le naturaliste Audubon..... 533
L'almanach de Franklin..... 534
Dévoûment de Zopyre. BARTHÉLEMY..... 536
Une fausse découverte. ROUSSEAU..... 537
Un vieux de la vieille. SAINT-HILAIRE..... 588
Le carrosse partagé. CHAMFORT..... 589

Histoire, biographie

Les Gaulois pillent Rome. AMYOT..... 29
Les copistes au moyen âge. DELON..... 161
Napoléon à Fontainebleau en 1814. THIERS..... 178
Le Titien et Charles-Quint..... 179
La jeunesse de Franklin. MIGNET..... 190
Le siège de Lille en 1792. LAMARTINE..... 209
Le chancelier Ostermann. FALLOUX..... 219
Prétextat et Frédégonde. AUG. THIERRY..... 268
Paris au mois de septembre 1870. SANDEAU..... 294
Saint Vincent de Paul. MAURY..... 315
Rôle civilisateur de la France. GUIZOT..... 316
Le château féodal..... 359
Le pillage d'un monastère. AUG. THIERRY..... 361
Madame de Sévigné. GUIZOT..... 406
Les Francs. AUG. THIERRY..... 411
Incendie de Moscou. THIERS..... 461
Le quinzième siècle. DUCOUDRAY..... 464

Géographie.

Étendue de la France. O. RECLUS..... 37
Utilité des sources. E. RECLUS..... 40

Exercices.
La France..... 42
L'embouchure de la Somme..... 53
Le Californien. VARIGNY..... 55
Une grande marée au Mont Saint-Michel. FLAMMARION.. 71, 72
Damas. LAMARTINE..... 73
Les Aléoutiens. X. MARMIER..... 125
La vallée de Tempé. BARTHÉLEMY..... 148
La Meuse. O. RECLUS..... 151
Les Pyrénées. O. RECLUS..... 152
Le Gulf-Stream. RICHE..... 154
Le phare de Cordouan. MICHELET..... 175
Le Caire. ABOUT..... 184
La Sologne. E. RECLUS..... 237
Les fleuves. CUVIER..... 250
La Loire..... 349
L'écoulement des eaux..... 360
La disparition des forêts dans les Alpes. O. RECLUS..... 477
La disparition des patois. O. RECLUS..... 480
Le Bosphore. CHATEAUBRIAND..... 544
Amour des montagnards pour le sol natal. E. RECLUS..... 576
La route du Simplon. Th. GAUTIER..... 577
Le Valais. ROUSSEAU..... 591

Descriptions, paysages, tableaux.

Les pêcheurs bretons. LAMENNAIS..... 7
L'avalanche. LESBAZEILLES..... 32
Un jardin en Grèce. ABOUT..... 54
La métairie. VOLTAIRE..... 90
Le village de Pont-de-Ruau. BALZAC..... 101
Un voyage en Laconie. ABOUT..... 106
Aspect du lac de Genève..... 120
La montagne. E. RECLUS..... 123
L'habitation abandonnée. THEURIET..... 129
Le Vésuve. DUPATY..... 139
La forêt d'Arcachon. BERSOT..... 141
Les Landes..... 149
Aux Eaux-Chaudes. TAINE..... 153
Les landes. TAINE..... 159
La veillée. ROUSSEAU..... 187
Paysage russe. Th. GAUTIER..... 202
La mer de Grèce. J. AMPÈRE..... 208
La grotte d'azur. MENDELSSOHN..... 245
Le nid de bouvreuil. CHATEAUBRIAND..... 246
La fontaine des champs..... 269
L'eau dans le désert. E. RECLUS..... 270

Exercices.
La grotte de Calypso. FÉNELON 275
La neige. Th. GAUTHIER 286
Un incendie dans une ville du Rhin. HUGO 287
Un séjour à Nice. THOMAS 292
L'aube. B. DE SAINT-PIERRE 303
Les inégalités du sol. FÉNELON 312
Le jardin des Oliviers. LAMARTINE 313
Les avalanches. CORTAMBERT 352
L'hiver à la campagne. SAND 353
Dans le Berri. SAND 367
La Gironde. TAINE 369
Une étable dans les Alpes. LAMARTINE 391
La vallée de Luchon. TAINE 400
Le lac du Bourget. LAMARTINE 408
L'île d'Ischia. LAMARTINE 412
Un paysage bourguignon. LAMARTINE 415
Luz. TAINE 416
Les bois. B. DE SAINT-PIERRE 418
L'hiver en Suède 420
De la plaine à la montagne 423
L'île du lac de Bienne. ROUSSEAU 444
La nature cultivée. BUFFON 449
La campagne de Rome. CHATEAUBRIAND 486
Obscurité de la mer. MICHELET 497
Sainte-Sophie. ABOUT 518
Séjour à la campagne. LAMARTINE 549
Souvenirs d'enfance. LAMARTINE 559
Une maison de campagne. ROUSSEAU 584

Histoire naturelle, portraits d'animaux.

L'alouette. MICHELET 49
Les oiseaux familiers. NODIER 87
Le chameau. BUFFON 98
Le renard dans les fables. TAINE 116
Le chevreuil. BUFFON 133
L'âne. BUFFON 136
La girafe. BUFFON 137
Les animaux sauvages 141
Le chien. X. MARMIER 195
La visite du lion. LESBAZEILLES 197
La soie 210
Utilité des insectes 237
Le langage du chien. BONNET 267
Les faisans. BUFFON 273
Le milan. BUFFON 276

Exercices.
Le héron. BUFFON 278
Les lièvres. BUFFON 280
La marte. BUFFON 296
Les hyènes. BUFFON 297
Le cerf. BUFFON 301
L'éducation de l'hirondelle. MICHELET 304
Le renne. BUFFON 350
Le lézard gris. LACÉPÈDE 382
Les lézards dans les Pyrénées. TAINE 392
Le bœuf de labour. BUFFON 414
L'hirondelle. MICHELET 462
Le jardin de l'instituteur. JOIGNEAUX 482
Le blaireau. BUFFON 499
Les animaux domestiques. FÉNELON 563
Le pétrel. MICHELET 574
Le lion. BUFFON 580
L'écureuil. BUFFON 581
Le renard. BUFFON 587
Les pies-grièches. BUFFON 592

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

TYPO.

Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance

Library Network
University of Ottawa
Date Due

CE PC 2111
.R3 1903
C02 RAGON, E. EXERCICES FR
ACC# 1189924

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 12 12 06 3

[illegible] CHRÉTIENNE

[illegible] DUCTIONS

[illegible]maire française. Cours élémentaire : Corrigé des Exercices, par M. l'abbé Ragon, In-12. . . . . [illegible]

Exercices français sur le Cours moyen de grammaire, par le même, Livre du Maître, In-12. . . . . [illegible]

Analyse logique : Leçons et Exercices, par le même. Livre du Maître. In-12, cart. . . . . 1 [illegible]

Recueil de narrations françaises, par MM. les abbés J. Bujadoux et A. Benne. Livre du Maître. 2e édit. augmentée. In-18 raisin. . . . . . 1 7[illegible]

Recueil de compositions françaises, par M. l'abbé [illegible]. Livre du Maître. In-12, broché. 2

Premiers Exercices latins par M. l'abbé [illegible] Ragon, Livre du Maître. In-12, cart. . . . . [illegible]

Exercices latins [illegible] syntaxe, par le même. Livre du Maître. In-[illegible] cartonné 5

[illegible] de [illegible]. — Recueil de Versions latines, par le R. P. [illegible] Livre du Maître. In-18 raisin, cart. . . . . . . 2 5[illegible]

[illegible]cero. — Choix d'histoires et de lettres, par le R. P. Passard.
Classe de sixième. Livre du Maître 2
Classe de cinquième. Livre du Maître 2
[illegible] de quatrième. Livre du Maître 3

[illegible] latin [illegible] de Jeanne d'Arc, par M. l'abbé M. Hamant. [illegible]

[illegible] de l'Église latine, par M. l'abbé [illegible]

[illegible] par M. l'abbé Joseph [illegible]

[illegible] Bibois [illegible]

[illegible]

[illegible] grecque [illegible] par M. l'abbé [illegible] Ragon. Livre du Maître [illegible]

Premiers exercices grecs, [illegible] Maître. 3e édit. [illegible] cartonné . . . . [illegible]

Thèmes grecs sur la syntaxe, par le même. Livre du Maître. [illegible] In-12, cartonné . . . . [illegible]

Nouveau recueil de fables [illegible], par [illegible] In-1[illegible], broché . . . . [illegible]

[illegible] — Choix de dialogues des [illegible] [illegible] française. In-18 raisin, broché . . . . [illegible]

[illegible] — Manuel, par M. l'abbé [illegible] cartonné . . . . [illegible]

TYPOGRAPHIE FIRMIN-D[illegible]